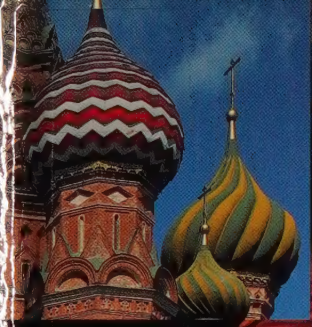


LES YEUX DE LA DÉCOUVERTE 
GALLIMARD JEUNESSE

Encyclopédie des religions



WITHDRAWN

Vaughan Public Libraries
Bathurst Clark
Resource Library
900 Clark Avenue West
Thornhill, Ontario L4J 8C1

VAUGHAN PUBLIC LIBRARIES BCRL



3 3288 08881601 4 JUN. 2014

J
French
200
.3
Wil

Wilkinson,
Philip.
Encyclopedie
des religions

Encyclopédie des
religions





Rosaire chrétien
utilisé pour la prière



Ornement juif en
argent, symbole de
force et de pouvoir



La Vierge
et Jésus

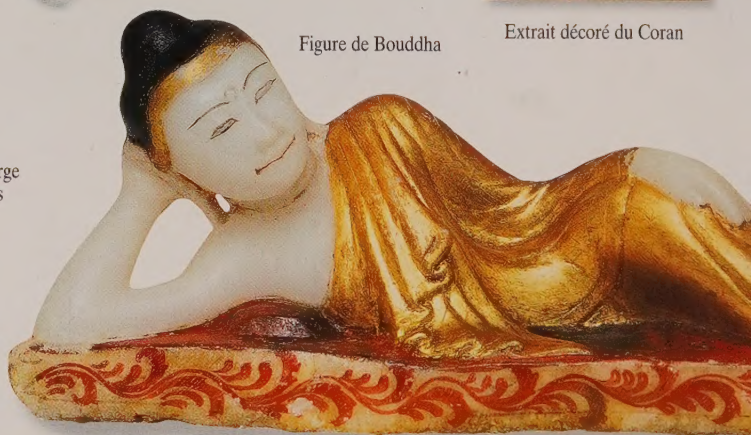


Masque hindou en bois
du Naga Rassa
(démon serpent)



Extrait décoré du Coran

Figure de Bouddha



LES YEUX DE LA DÉCOUVERTE 
GALLIMARD JEUNESSE

Encyclopédie des
religions

par
Philip Wilkinson et Douglas Charing



Statue en or de
Bouddha, Thaïlande



COMMENT ACCÉDER À LA GALERIE PHOTOS DU LIVRE ET À UNE SÉLECTION DE LIENS INTERNET

1 - Se connecter

Rendez-vous sur le site Internet de Gallimard Jeunesse : www.gallimard-jeunesse.fr. Tapez le titre du livre dans l'outil de recherche du site. Vous accéderez alors directement à la page Internet de cet ouvrage.

2 - Télécharger des images

Une galerie de photos est accessible sur cette page Internet. Vous pouvez y télécharger des images libres de droits pour un usage personnel et non commercial.

3 - consulter des sites internet

Sur cette page Internet, nous vous proposons une sélection de liens Internet particulièrement intéressants et riches sur les sujets traités dans ce livre.

Important :

- Demandez toujours la permission à un adulte avant de vous connecter au réseau Internet.
- Ne donnez jamais d'informations sur vous.
- Ne donnez jamais rendez-vous à quelqu'un que vous avez rencontré sur Internet.
- Si un site vous demande de vous inscrire avec votre nom et votre adresse e-mail, demandez d'abord la permission à un adulte.
- Ne répondez jamais aux messages d'un inconnu, parlez-en à un adulte.

Note aux parents : Gallimard Jeunesse vérifie et met à jour régulièrement les liens sélectionnés, leur contenu peut cependant changer. Gallimard Jeunesse ne peut être tenu pour responsable que du contenu de son propre site. Nous recommandons que les enfants utilisent Internet en présence d'un adulte, ne fréquentent pas les chats et utilisent un ordinateur équipé d'un filtre pour éviter les sites non recommandables.

POUR L'ÉDITION ORIGINALE :

Direction éditoriale : Fran Baines, Kitty Blount,
David Pickering, Bradley Round, Sadie Smith
Direction artistique : Ann Cannings, Sheila Collins,
Leah Germann, Catherine Goldsmith, Joanne Little,
Sharon Spencer, Claire Watson
Responsable artistique : Joanne Connor
Responsables éditoriales : Shaila Awan, Carey Scott
Éditeurs : Gillian Denton, Linda Esposito, Andrew Macintyre
Graphistes : Julia Harris, Clare Shedden, Jane Thomas
Fabrication : Kate Oliver, Erica Rosen, Rochelle Talary,
Charlotte Trail

British Association for the Study of Religions
Christianisme : Annette Reynolds, AD Publishing Services Ltd.;
Jon Reynolds, Diocesan Director of Education
Islam : Batul Salazar
Judaïsme : Dr Jonathan Romain
Édition originale parue sous le titre
Encyclopedia of Religion
© 2004 Dorling Kindersley Limited, London

POUR L'ÉDITION FRANÇAISE :

Les pages sur le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam sont parues dans les livres suivants de la collection « Les Yeux de la découverte » :

Histoire de l'islam © 2002 Éditions Gallimard Jeunesse
Histoire du christianisme © 2003 Éditions Gallimard Jeunesse
Histoire du judaïsme © 2003 Éditions Gallimard Jeunesse
Histoire du bouddhisme © 2004 Éditions Gallimard Jeunesse

Traduction :

Introduction, Hindouisme, Sikhisme : Bruno Porlier
Bouddhisme : Izabel Tognarelli, Sophie Ramond, Bruno Porlier
Judaïsme : Véronique Dreyfus
Christianisme : Dominique Barrios-Delgado
Islam : Jean Esch
Pour les pages 30-31, 110-115 :
Dominique Barrios-Delgado,
Michelle Esclapez et Pascale Houssin
Spécialistes :
Bouddhisme : Le Vénérable Chandaratana,
Centre bouddhique international, Le Bourget
Sikhisme : Denis Matringe,
directeur de recherches au CNRS
Hindouisme : Catherine Clémentin-Ojha
directeur d'études à l'EHESS
Introduction, Judaïsme, Christianisme :
Dominique Barrios-Delgado
Islam : Anne-Marie Delcambre
Pour les pages 10-51 et 118-125
Edition, montage PAO : Bruno Porlier
Correction : Dominique Maurel-Mojal
Maquette de couverture : Valentina Lepore
Photogravure de couverture : Scanplus

Photographies : Andy
Crawford, Geoff Dann,
Ellen Howden, Ray Moller, Gary
Ombler, Steve Teague
Recherche iconographique :
Angela Anderson, Kathy Lockley, Alex
Pepper, Deborah Pownall, Sarah Pownall,
Bridget Tily
Iconothèque : Clare Bowers, Sue Hadley,
Sarah Mills
Maquettiste PAO : Siu Yin Ho
Spécialistes :
Introduction, Bouddhisme, Hindouisme,
Sikhisme : Peggy Morgan, President,

ISBN 978-2-07-065827-5
Copyright © 2004-2010-2013 Éditions Gallimard Jeunesse, Paris
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : avril 2014
Numéro d'édition : 261652
Imprimé à Hong Kong

Sommaire

Avalokiteshvara,
le Bodhisattva
de la compassion

08

INTRODUCTION

- 10 QU'EST-CE QU'UNE RELIGION ?
- 12 LES RELIGIONS ANCIENNES
- 14 LES RELIGIONS TRADITIONNELLES
- 16 LES RITES RELIGIEUX
- 18 LES RELIGIONS DANS LE MONDE
- 20 LES TEXTES SACRÉS
- 22 TÉMOIGNER SA FOI PAR LA FÊTE
- 24 LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX



Illustration
d'une Bible
luthérienne

26

HINDOUISE

- 28 LA RELIGION HINDOUE
- 30 LES TROIS GRANDS DIEUX
- 32 LES MULTIPLES DIVINITÉS HINDOUES
- 34 LA GRANDE DÉESSE
ET SES MANIFESTATIONS
- 36 LES ENSEIGNEMENTS SACRÉS
- 38 LE « RAMAYANA »
- 40 LE « MAHABHARATA »
- 42 LES TEMPLES ET LE CULTE
- 44 UN CALENDRIER TRÈS FESTIF
- 46 COMME ON CONNAÎT SES DIEUX
ON LES FÊTE
- 48 UN MARIAGE HINDOU
- 50 L'HINDOUISE DANS LE MONDE

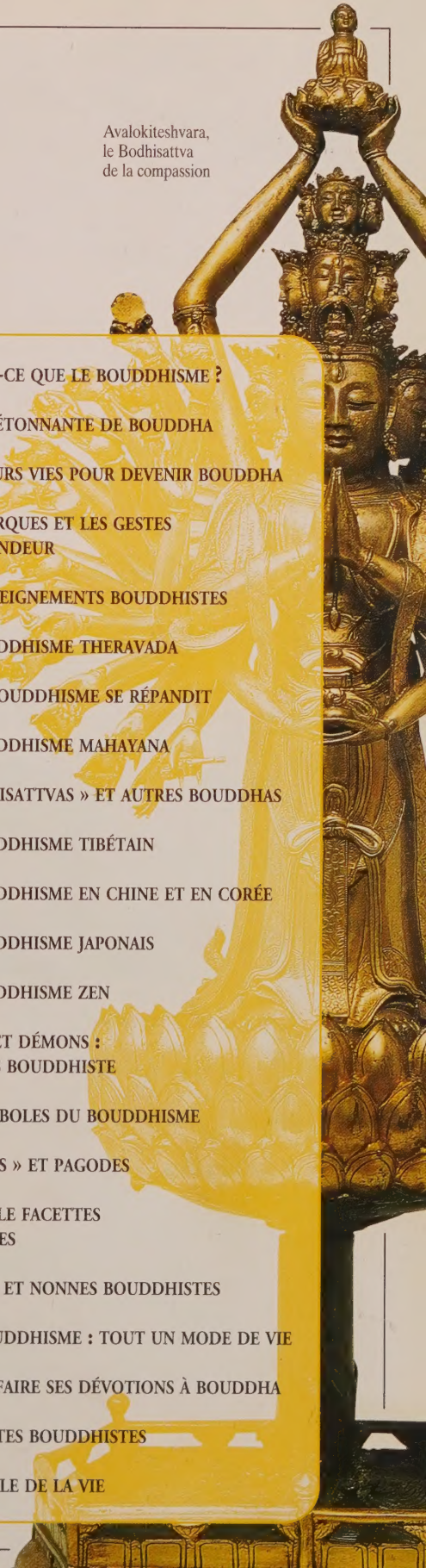
Le dieu hindou
Ganesh



52

BOUDDHISME

- 54 QU'EST-CE QUE LE BOUDDHISME ?
- 56 LA VIE ÉTONNANTE DE BOUDDHA
- 60 PLUSIEURS VIES POUR DEVENIR BOUDDHA
- 62 LES MARQUES ET LES GESTES
DE LA GRANDEUR
- 64 LES ENSEIGNEMENTS BOUDDHISTES
- 68 LE BOUDDHISME THERAVADA
- 70 ET LE BOUDDHISME SE RÉPANDIT
- 72 LE BOUDDHISME MAHAYANA
- 74 « BODHISATTVAS » ET AUTRES BOUDDHAS
- 76 LE BOUDDHISME TIBÉTAIN
- 82 LE BOUDDHISME EN CHINE ET EN CORÉE
- 84 LE BOUDDHISME JAPONAIS
- 86 LE BOUDDHISME ZEN
- 88 DIEUX ET DÉMONS :
LE COSMOS BOUDDHISTE
- 90 LES SYMBOLES DU BOUDDHISME
- 92 « STUPAS » ET PAGODES
- 94 LES MILLE FACETTES
DES TEMPLES
- 96 MOINES ET NONNES BOUDDHISTES
- 100 LE BOUDDHISME : TOUT UN MODE DE VIE
- 102 POUR FAIRE SES DÉVOTIONS À BOUDDHA
- 104 LES FÊTES BOUDDHISTES
- 106 LE CYCLE DE LA VIE



108

EST-ASIATIQUES

110 LE CONFUCIANISME

112 LE TAOÏSME

114 LE SHINTOÏSME



Figurine représentant Zhang Guolao, daoïste immortel de la dynastie Ming



Le dieu Daikoku du shintoïsme et du bouddhisme

116

SIKHISME

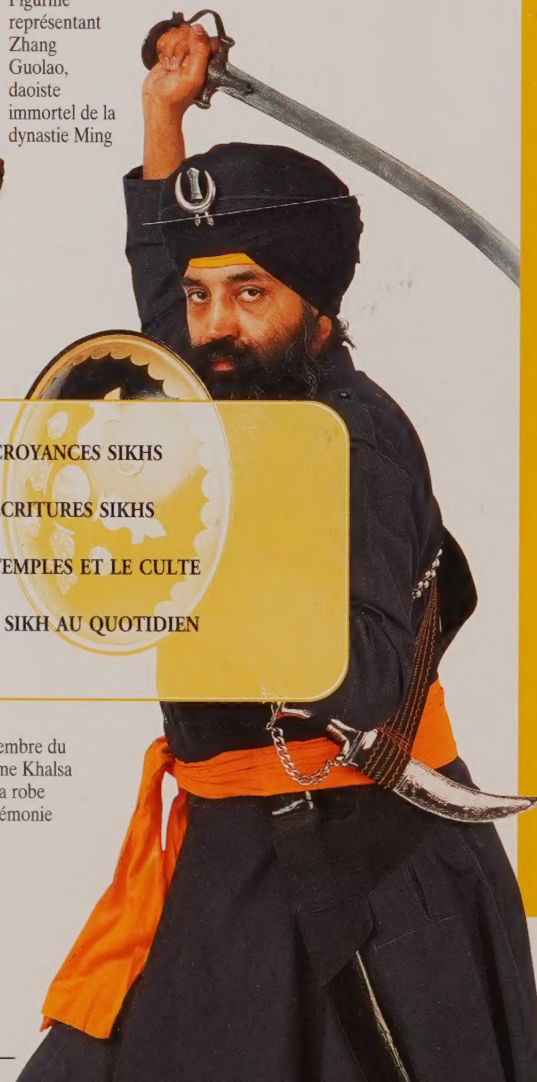
118 LES CROYANCES SIKHS

120 LES ÉCRITURES SIKHS

122 LES TEMPLES ET LE CULTE

124 ÊTRE SIKH AU QUOTIDIEN

Un membre du sikhisme Khalsa dans sa robe de cérémonie



126

JUDAÏSME

128 LES ORIGINES

130 LA TERRE PROMISE

132 LES PREMIERS ROIS

134 LES NOUVEAUX MAÎTRES

136 LA DOMINATION ROMAINE

138 LE MOYEN ÂGE

140 LA VIE DANS LA DIASPORA

142 LES POGROMS

144 LE SIONISME

146 UN NOUVEAU CAUCHEMAR

148 LA SHOAH

150 LES SUITES DE LA GUERRE

152 LA SYNAGOGUE

154 LA PRIÈRE

156 LES LIVRES SAINTS

158 ÉCRITS ET PENSEURS

160 LES VALEURS

162 LA NOURRITURE CASHER

164 LES DIFFÉRENTS VISAGES DU JUDAÏSME

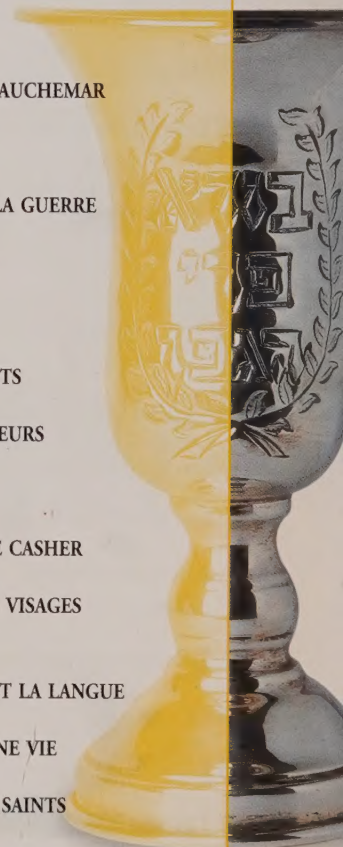
166 LES SYMBOLES ET LA LANGUE

168 LES ÉTAPES D'UNE VIE

172 LES JOURS TRÈS SAINTS

174 LES FÊTES

180 LA CONTRIBUTION DES JUIFS



Coupe juive

Croix
chrétienne
ornementée

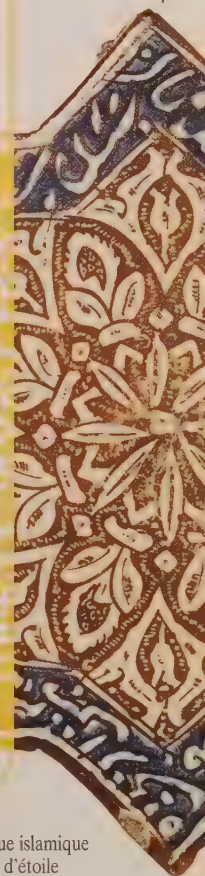


- 184 AU COMMENCEMENT
- 186 LA NAISSANCE DE JÉSUS
- 188 L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS
- 192 LA CRUCIFIXION
- 194 LA RÉURRECTION
- 196 LA PAROLE SE RÉPAND
- 198 LA BIBLE
- 204 L'ENFER ET LE PARADIS
- 206 LE CATHOLICISME
- 210 L'ORTHODOXIE
- 212 LA RÉFORME
- 214 LE PROTESTANTISME
- 218 LA VIE CHRÉTIENNE
- 222 LES MOINES ET LES RELIGIEUSES
- 226 LE SACERDOCE
- 228 L'ÉGLISE
- 230 LA SAINTE COMMUNION
- 232 ADORER DE DIVERSES MANIÈRES
- 234 UN CALENDRIER CHRÉTIEN
- 236 LE CYCLE DE LA VIE
- 238 LA CULTURE CHRÉTIENNE

- 244 L'ARABIE ANTIQUE
- 246 LE PROPHÈTE MAHOMET
- 248 LE CORAN
- 250 LES CINQ PILIERS DE L'ISLAM
- 256 LA MOSQUÉE
- 258 LE CALIFAT
- 260 LES PREMIÈRES CONQUÊTES
- 262 DES SAVANTS ET DES PROFESSEURS
- 266 LA DIFFUSION DE L'ENSEIGNEMENT
- 270 NOMADES OU SÉDENTAIRES
- 272 LA CULTURE ISLAMIQUE
- 274 LES COMMERÇANTS ET LES VOYAGEURS
- 278 L'ESPAGNE
- 280 L'AFRIQUE
- 282 LES MONGOLS ET LES TURCS
- 284 L'ASIE CENTRALE, L'IRAN ET L'INDE
- 286 LA CHINE ET L'ASIE DU SUD-EST
- 288 LES COSTUMES ET LES BIJOUX
- 290 LA SOCIÉTÉ MUSULMANE



Chapelet
de prière



Céramique islamique
en forme d'étoile

- 296 GLOSSAIRE
- 300 INDEX



Zeus, le dieu
grec antique



A photograph of a bright blue sky filled with large, white, fluffy clouds. The clouds are scattered across the frame, with some appearing more dense and others more wispy. The lighting suggests a clear, sunny day.

INTRODUCTION

Qu'est-ce qu'une religion ?

Une religion est un ensemble de croyances et de pratiques basé sur l'idée de l'existence d'un ou plusieurs dieux ou forces supérieures qui gouvernent la vie terrestre. Ces croyances s'expriment à travers des rituels et influent sur la façon dont les fidèles mènent leur vie. Il existe de nombreuses religions différentes. Nous ne parlerons dans ce livre que des plus importantes : le christianisme, l'islam et le judaïsme, qui ont vu le jour au Moyen-Orient ; le bouddhisme, l'hindouisme et le sikhisme, qui sont nés en Inde. Toutes ont des adeptes dans le monde entier. Bien que très différentes dans leurs formes, elles apportent toutes une explication au cosmos et un sens à l'existence humaine et proposent des règles morales à suivre.



Le Dieu chrétien créant la nuit et le jour

COSMOS ET SENS DE LA VIE

L'un des premiers rôles des religions fut d'apporter une explication au cosmos tel que les peuples anciens le percevaient, et de répondre à des questions telles que : « Comment le monde est-il né ? » ou « Que se passe-t-il après la mort ? ». Les religions proposent donc généralement une histoire de la Création – appelée cosmogonie – décrivant la naissance de l'Univers, la place de la Terre, le lieu où résident les dieux qui la gouvernent et celui où s'en vont les âmes des morts. Au cours des âges, ces représentations ont aidé les hommes à trouver des réponses à des questions comme celle du sens de l'existence.

LES ARTS DANS LA RELIGION

De tous temps, les religions et leur pratique ont fait appel aux différentes formes d'art pour transcrire la beauté divine et soutenir la dévotion de leurs adeptes. Ainsi, de nombreuses cérémonies religieuses s'accompagnent de chants et de musique, et la plupart des textes sacrés décrivent les actions de Dieu et ses enseignements en termes poétiques. Beaucoup d'artistes, inspirés par la religion, ont créé des œuvres qui sont des actes de vénération et donnent un sens à la foi.

Des derviches, une classe de musulmans soufis, effectuent la danse tournante traditionnelle pour exprimer leur foi.



COMMUNAUTÉS HUMAINES ET RELIGIEUSES

Les hommes qui partagent les mêmes croyances se sentent unis. Pour beaucoup d'entre eux, le contact avec la communauté religieuse commence très jeune, avec l'enseignement de la foi. Il se poursuit dans l'âge adulte à travers des actes réguliers de dévotion, la célébration de fêtes religieuses et autres événements sociaux. Ainsi se sont créées de puissantes communautés religieuses capables d'apporter à leurs membres un soutien spirituel, de même qu'une aide aux nécessiteux sous la forme de nourriture et d'aumônes, de soins médicaux et de conseils. Dans certains pays, la foi sous-tend toute la société et les dirigeants religieux jouent un rôle au sein du gouvernement.

Femmes hindoues rassemblées pour la fête annuelle à Pushkar, en Inde





PUISSANCES SUPÉRIEURES

Pour la plupart des religions, Dieu – ou les dieux – gouverne le monde. Il est source de sagesse et de bonté et vénéré en tant qu'être suprême. Les croyants se le représentent sous des formes diverses. Certains lui attribuent un aspect humain. Pour d'autres, ce qui importe, bien avant son apparence, c'est son pouvoir de compassion.

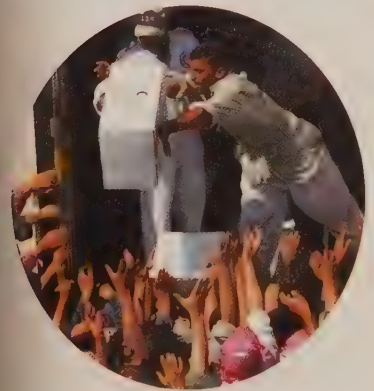
Vishnou, dieu hindou, est considéré comme le gardien de l'ordre de l'Univers.



Repas de la Pâque dans une famille juive

POÈMES NARRATIFS

La plupart des religions se fondent sur des textes sacrés retraçant leur histoire, celle de Dieu, des grands maîtres ou des prophètes. Ces poèmes narratifs enseignent la foi et comment elle s'est développée. Ils aident aussi à mieux comprendre le présent. Ainsi, la célébration de la Pâque chez les juifs est l'occasion de se souvenir des persécutions du passé et de réfléchir sur les difficultés actuelles.



Le Croissant Rouge musulman distribuant de l'aide alimentaire

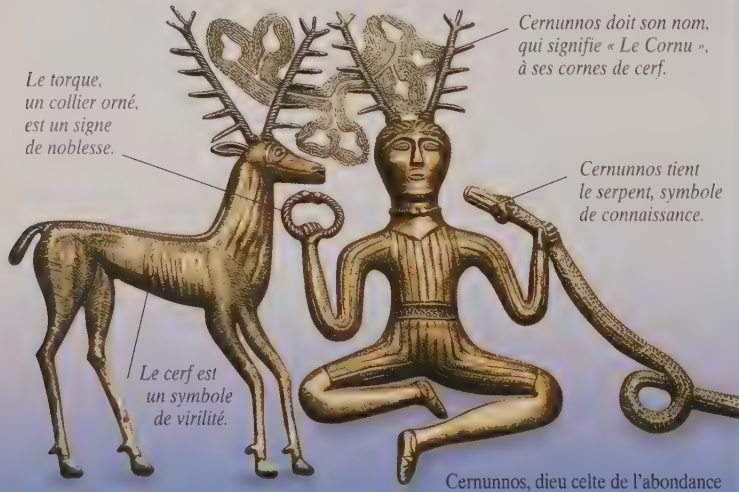
PORTER LA BONNE PAROLE

Les religions sont des guides. Leurs livres sacrés expliquent comment distinguer le bien du mal, comment se comporter, notamment avec autrui.

Elles utilisent chacune des mots différents mais leurs messages se ressemblent souvent. Ainsi, Bouddha enseignait la compassion à ses disciples ; aux siens, Jésus professait qu'il faut aimer ses ennemis.

Les religions anciennes

Les origines des religions actuelles remontent très loin dans le passé mais le sens religieux est encore bien plus ancien. Les peuples antiques du monde entier avaient tous leur forme de religion, la plupart vénérant des dieux et déesses multiples. Avec l'effondrement des empires ou l'introduction de religions nouvelles, ces croyances ont aujourd'hui disparu, mais elles nous ont laissé des témoignages de leur existence.



Le torse, un collier orné, est un signe de noblesse.

Cernunnos doit son nom, qui signifie « Le Cornu », à ses cornes de cerf.

Cernunnos tient le serpent, symbole de connaissance.

Le cerf est un symbole de virilité.

Cernunnos, dieu celtique de l'abondance

LES CELTES

Les Celtes vécurent en Europe de l'Ouest durant le premier millénaire avant l'ère chrétienne. Leurs prêtres, appelés druides, conduisaient les cérémonies, faisaient des sacrifices aux dieux et prédisaient les meilleures époques pour semer et moissonner les récoltes. Les druides organisaient aussi des fêtes saisonnières, telle celle de Beltane qui avait lieu au printemps.



Le dragon à tête de serpent, symbole de Mardouk, le dieu créateur mésopotamien

EN MÉSOPOTAMIE

Dans cette région du monde, aujourd'hui occupée par l'Irak, se développa, il y a environ 5000 ans, l'une des premières grandes civilisations humaines. Pour les Mésopotamiens, les dieux vivaient dans le ciel et contrôlaient les mouvements des astres. De ce fait, les prêtres étaient de fins astronomes qui observaient le ciel nocturne et qui mirent au point un calendrier afin de programmer leurs cérémonies religieuses.



Ishtar, déesse de l'amour

FORCES NATURELLES

Les peuples anciens croyaient qu'il existait toute une série de dieux et de déesses qui gouvernaient chacun une manifestation ou un élément naturel : le soleil, le tonnerre, la pluie, etc. Le monde dans lequel ils vivaient alors était très dur et la vie pénible. Mais les hommes croyaient que, tant que les dieux étaient satisfaits, ceux-ci leur épargneraient les désastres dans leur vie terrestre. C'est pourquoi le but premier des anciennes religions était de satisfaire les dieux en les vénérant et en leur faisant des offrandes et des sacrifices.





Ra, ou Ré,
le dieu-soleil

QUELQUES DIEUX ET DÉESSES

CIVILISATION CELTE

Sucellos était le roi des dieux celtes. Dieu du printemps, il réveillait les sources et les plantes en frappant le sol de son maillet.

Bélénos était le dieu du feu et de la lumière.

La **Déesse-Mère** était souvent représentée sous la forme de trois femmes portant des paniers de nourriture.

Taranis était le dieu du tonnerre.

MÉSOPOTAMIE

Tiamat, déesse des premiers temps, représentait l'océan primordial et existait avant la création du reste du cosmos.

An-ki, dieu du ciel, représentait la totalité de l'univers et régnait sur les autres divinités.

Nanna était le Dieu-Lune.

Ereshkigal était la déesse des Enfers. Elle était invisible pour les humains.

ÉGYPTE

Horus était le dieu du ciel à tête de faucon.

Osiris était le dieu-juge des morts, roi de l'Au-Delà, que les Égyptiens imaginaient comme un pays souterrain ressemblant à l'Égypte.

Isis était la femme d'Osiris et la mère d'Horus.

Anubis, dieu des funérailles et de l'embaumement, était représenté avec une tête de chacal.

GRÈCE ET ROME

Zeus pour les Grecs, ou **Jupiter** pour les Romains, était le roi des dieux.

Hades pour les Grecs, ou **Pluton** pour les Romains, était le dieu des Enfers.

Aphrodite pour les Grecs, ou **Vénus** pour les Romains, était la déesse de la beauté et de l'amour.

Poseidon pour les Grecs, ou **Neptune** pour les Romains, était le dieu des océans qui pouvait provoquer ou apaiser les tempêtes en mer.

Peinture égyptienne datée d'environ
800 avant l'ère chrétienne

EN ÉGYPTE

La civilisation égyptienne, qui dura de 3 000 avant l'ère chrétienne jusqu'à l'époque romaine, se développa sur les berges du Nil. Sous le chaud climat africain, les Égyptiens dépendaient des pluies et de l'eau du fleuve pour irriguer leurs récoltes. C'est pourquoi ils priaient les dieux et déesses responsables du temps, de la fertilité et des caprices du Nil. Ils développèrent des croyances complexes à propos de la vie après la mort. Ils pensaient que leur âme était faite de huit composantes distinctes qui survivaient dans l'Au-Delà pour jouer chacune un rôle différent.

EN GRÈCE ET À ROME

Les dieux et déesses de la Grèce antique (vers 750-200 avant l'ère chrétienne) avaient des formes humaines et vivaient sur une montagne sacrée : le mont Olympe. Ils s'aimaient, se battaient et se comportaient comme des gens ordinaires, mais disposaient de puissants pouvoirs capables d'influer sur la vie des hommes. La civilisation romaine (753 avant l'ère chrétienne - an 476) adopta cette mythologie après avoir conquis la Grèce, mais en changeant les noms des divinités. Plus tard, de nombreux Romains se convertirent au christianisme.

Zeus, le premier des dieux de l'Olympe, est généralement dépeint sous les traits d'un homme puissant, barbu et aux cheveux bouclés.



RELIGIONS PRIMITIVES

Les premiers peuples n'ont pas laissé de traces écrites. Le peu que nous savons de leurs religions vient des vestiges parvenus jusqu'à nous. Il y a 5 000 ans, le site de Stonehenge, dans le sud de l'Angleterre, était un lieu de culte. Le cercle de pierres dressées qui y subsiste aujourd'hui existe depuis environ 4 000 ans.

Les religions traditionnelles

Dans de nombreuses régions du monde, des hommes mènent encore une vie tribale, habitant de petits villages, chassant et cultivant pour se nourrir. Leurs religions locales traditionnelles, dites aussi indigènes ou primitives, ont régressé avec le développement des grands mouvements

religieux, mais certaines subsistent. Bien que très diverses, elles ont un important trait de caractère en commun : toutes reposent sur la croyance dans un monde peuplé d'esprits. Entités surnaturelles, invisibles, les esprits peuvent être des dieux, les âmes des ancêtres disparus, ou des êtres occupant différents éléments du monde naturel.



LE CULTE DES ANCÊTRES

La plupart des peuplades qui pratiquent des religions traditionnelles croient que les morts continuent d'exister sous la forme d'esprits. Ils honorent leurs ancêtres parce qu'ils pensent qu'ainsi, leurs esprits encourageront les esprits supérieurs, qui contrôlent la vie sur Terre, à rester cléments avec les vivants. Beaucoup de ces peuples produisent des peintures, des sculptures, de la musique ou de la poésie en signe de révérence pour les ancêtres.

Statuette d'ancêtre maori

CULTES D'ANCÊTRES

Le Temps des rêves. Les Aborigènes australiens croient que c'est au cours de cette période que les ancêtres créèrent tous les éléments du monde terrestre. Ils honorent le Temps des rêves à travers leurs arts et leurs cérémonies.

Poteaux totémiques. Les tribus indiennes du Nord-Ouest américain sculptent des poteaux représentant leurs totems, qui sont les esprits ancestraux protecteurs qu'ils vénèrent.

Statues mégalithiques. Les gigantesques statues de pierre de l'île de Pâques, dans le Pacifique, ont été créées il y a des siècles. On pense qu'elles sont les représentations des ancêtres du peuple qui habitait l'île jadis.

Les jours des morts. Combinaison d'une fête chrétienne et d'une célébration indigène, cette cérémonie mexicaine est l'occasion d'offrandes aux âmes des ancêtres.

LIEUX DE CULTE

Des éléments marquants dans les paysages, tels que montagnes, rochers ou rivières, sont considérés par bien des cultes indigènes comme les lieux de résidence de puissants esprits. Ils y sont vénérés et l'on y tient des cérémonies pour s'attirer leurs grâces.

Uluru



Uluru. Précédemment connue sous le nom d'Ayers Rock, cette roche est un site sacré pour les Aborigènes australiens. Certaines tribus croient que leurs ancêtres sont nés d'Uluru.

Taishan. Cette montagne chinoise est le lieu de résidence du dieu Tung-yüeh Ta-ti, empereur du Pic de l'Est. En signe de respect pour ce dernier, les fidèles de la religion traditionnelle chinoise escaladent la montagne depuis des siècles.

Le mont Fuji. Pour les pratiquants de la religion shintoïste japonaise, il est le lieu de résidence de plusieurs dieux et le centre du monde. C'est aussi un site sacré pour les bouddhistes japonais.

La vallée des Chefs. Située dans le Montana, aux États-Unis, cette vallée est sacrée pour de nombreuses tribus des Grandes Plaines, qui y tiennent encore des cérémonies. On y trouve de nombreuses peintures rupestres.

LIEUX SACRÉS





LES ESPRITS DE LA NATURE

De nombreuses religions primitives considèrent que les esprits habitent différents éléments du monde naturel. Certains sont malfaisants, mais beaucoup sont considérés comme bons et dispensateurs de vie. Chacun a un rôle particulier à jouer, comme celui de favoriser les récoltes, par exemple. Toutes sortes de rituels, pratiqués en l'honneur de ces esprits, ont pour but de permettre aux hommes de prospérer.

Les arbres peuvent renfermer des esprits.



ESPRITS

Esprits des arbres. Ceux-ci dispensent fruits ou protection. Dans des endroits comme Bornéo, les shamans font des sacrifices devant les arbres pour satisfaire les esprits qui les habitent.

Esprits des rochers. Les esprits qui ont une influence sur le paysage peuvent résider dans les pierres. Les Bochimans du Kalahari, en Afrique, dessinent des esprits sur les rochers sacrés pour s'assurer qu'ils ne les quitteront pas.

Esprits des eaux. Ceux-ci exercent leur pouvoir sur l'eau, source de vie. Les peuples des hauts plateaux du Tibet jettent des offrandes dans les lacs pour apaiser les esprits des eaux.

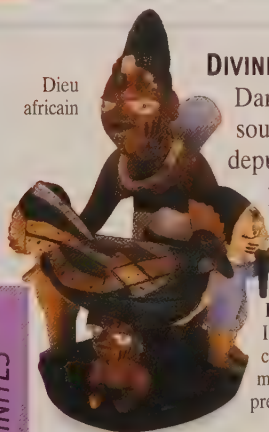
Esprits animaux. Beaucoup de tribus indiennes d'Amérique du Nord adressent des prières aux esprits animaux dans l'espoir que ceux qui les ont chassés seront pardonnés d'avoir pris leur vie pour se nourrir.

DIVINITÉS MULTIPLES

Dans les religions traditionnelles, les divinités sont souvent nombreuses. Ces êtres suprêmes existent depuis toujours. Ce sont des créateurs qui disposent de pouvoirs sur le monde naturel et sur les esprits.

Les sacrifices jouent un rôle important dans la vénération de ces divinités.

Dieu africain



DIVINITÉS

Dieux créateurs. Ils sont les créateurs du monde et/ou des premiers hommes.

Divinités marines. Exerçant leurs pouvoirs sur les mers, ce sont elles qui décident de l'abondance des pêches et provoquent les tempêtes et les courants.

Déesse-Mères. Celles-ci peuvent avoir un rôle dans la création du monde ; elles protègent la maternité et assurent la fertilité des sols.

Dieux du ciel. Ils peuvent prendre la forme d'oiseaux et sont souvent considérés comme responsables du tonnerre et des éclairs.

Dieux maléfiques. Ils jouent de mauvais tours aux hommes et provoquent les accidents.

LE SHAMAN

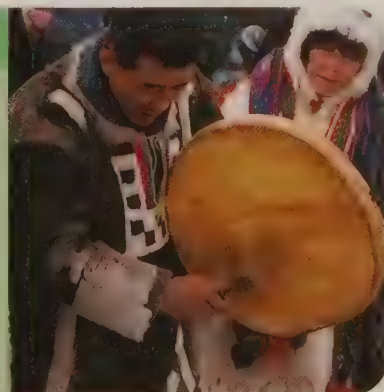
Le plus souvent, dans les religions primitives, les rituels sont dirigés par le shaman, qui est tout à la fois prêtre, docteur et devin. Le shaman veille à l'entretien des autels et des lieux sacrés. Il organise les cérémonies, soigne les malades et pratique des rituels au cours desquels il se met en transe afin de se laisser posséder par un esprit dont il acquiert temporairement les pouvoirs.

À Bornéo, un shaman exécute une danse rituelle.

GUIDÉS PAR LE TAMBOUR

La musique et la danse sont présentes dans de nombreux rituels traditionnels destinés à appeler les esprits. Dans les cultes shamaniques, c'est le shaman qui dirige la cérémonie en frappant sur un tambour à un rythme soutenu. Le mouvement est repris par l'assistance en chantant et dansant, parfois pendant des heures. Selon la croyance, à un moment précis, le contact s'établit avec l'un des habitants du monde des esprits.

Dans le nord de la Sibérie, en Russie, un homme de la tribu chukchi frappe sur un tambour de shaman.





Les rites religieux

Toutes les religions ont leurs rituels, cérémonies particulières qui rassemblent les gens autour de leur foi.

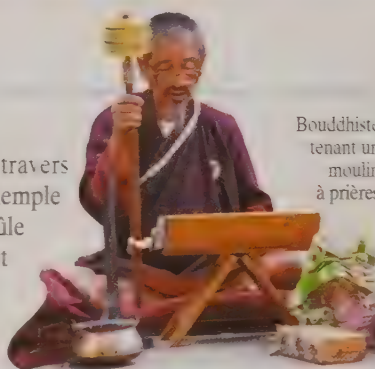
Les rituels ont de nombreuses fonctions. Ils permettent, par exemple, de célébrer en commun un événement important, tel qu'une naissance. Les fêtes religieuses peuvent être plus ou moins solennelles, sérieuses ou avant tout joyeuses. Mais tous ces rituels ont des éléments en commun : des chants et des prières visant à créer une atmosphère de communion et de recueillement.

LA SAINTE COMMUNION

Pour célébrer ce rituel, les chrétiens mangent du pain et boivent du vin en mémoire de la Cène, le dernier repas que Jésus prit en compagnie de ses disciples le soir qui précéda sa crucifixion (pp. 284-285).

LES FORMES DE LA DÉVOTION

La pratique d'un culte s'effectue souvent à travers des rituels élaborés où interviennent par exemple la musique, le chant et l'encens que l'on brûle pour guider les fidèles dans le recueillement et la prière. Ils visent à créer un lien entre le monde humain et le Sacré, et offrent au pratiquant un moyen de glorifier Dieu.



Bouddhiste
tenant un
moulin
à prières

LES RITES

Le chant. Les hymnes et les chants sont très utilisés dans les rites religieux pour exprimer sa dévotion et chanter les louanges de Dieu.

La danse. Selon les cas, elle sert à concentrer son esprit et son esprit sur la dévotion ou à définir un espace sacré où s'effectuent les rituels.

Les processions. Elles servent à identifier ceux qui dirigent le culte.

Les lectures. Les textes sacrés rappellent aux fidèles les mots des dieux ou des prophètes.

La prière. C'est une manière de confirmer sa foi, de louer Dieu, de s'adresser directement à lui, ou encore de lui adresser des demandes particulières.

La méditation. Pratiquée dans certaines religions, elle permet aux croyants d'élever leur attention vers un royaume supérieur.

OFFRANDES RITUELLES

Les offrandes interviennent dans de nombreuses religions et peuvent prendre deux formes : des dons en argent ou en nourriture pour aider les nécessiteux, ou des dons effectués directement

aux divinités, permettant aux pratiquants de prouver leur foi. Les cérémonies d'offrandes donnent lieu, dans certaines religions, à des rituels élaborés au cours desquels les fidèles offrent, par exemple de magnifiques arrangements floraux.



Fidèles hindous offrant des noix
de coco et des fleurs au dieu-soleil
au cours du *chhat puja* (la dévotion).

PRIÈRE COMMUNE

Bien que chacun puisse prier seul, bon nombre de religions demandent aux croyants de venir régulièrement prier ensemble, généralement un jour donné, une fois par semaine. En les rapprochant de Dieu, la prière commune, faite en utilisant les mots de Dieu ou ceux transmis par les prophètes, donne aux hommes une grande force spirituelle.

Nigériens musulmans priant dans une mosquée



Jeunes garçons aborigènes parés pour une cérémonie d'initiation

MITES DE PASSAGE

Les cérémonies qui permettent de passer d'un âge de la vie à un autre sont appelées rites de passage.

La fin de l'enfance, par exemple, est souvent marquée par un rituel au cours duquel les adolescents sont préparés à leur rôle au sein de la communauté des adultes.

LES RITES

Rituels de naissance. Ce sont des cérémonies et des rites qui signalent l'arrivée d'un nouveau membre dans la communauté. Dans certaines religions, ils s'accompagnent de la circoncision des jeunes garçons.

Majorité. Elle intervient lorsqu'un adolescent prend pleinement part, pour la première fois, à un service religieux, en lisant les écritures sacrées, par exemple.

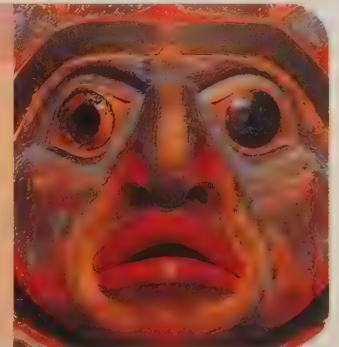
Initiation. Dans certaines sociétés traditionnelles, les jeunes hommes sont « initiés » dans la communauté des adultes, afin qu'ils puissent jouer leur rôle de chasseur et de guerrier.

Mariage. Il donne lieu, dans la plupart des sociétés, à des rituels complexes, accompagnés de symboles tels que les anneaux pour indiquer l'union du couple, de fêtes, et d'offrandes de cadeaux entre les familles.

OBJETS RITUELS

Les objets utilisés au cours des rituels sont traités avec respect et révérence parce qu'ils sont susceptibles de créer des liens essentiels entre les humains et le monde des esprits. Dans certaines religions indigènes, par exemple, le masque du shaman a pour fonction de l'aider à « devenir » lui-même un esprit, tandis que dans l'hindouisme, le *murti* (la statue) d'un dieu ou d'une déesse, est considéré comme l'un des lieux de résidence de la divinité.

Masque indien du Canada représentant l'esprit du Soleil



Cérémonie de crémation hindoue

MITES MORTUAIRES

Les funérailles sont une manière ritualisée d'inhumer la dépouille du défunt, mais elles ont d'autres significations. Elles permettent aux proches de se remémorer la vie de la personne décédée et de l'honorer, et sont une expression de leur douleur. Dans certaines religions, elles ont aussi pour fonction d'ouvrir la voie que suivra l'âme du mort pour rejoindre l'Au-Delà.

LES RITES

Préparation. Dans de nombreuses cultures, elle vise à apprêter le corps pour l'inhumation et s'accompagne parfois de rituels dont le but est de faciliter le passage du défunt dans l'Au-Delà.

Deuil. Temps passé à pleurer le défunt. Il est souvent marqué par des tenues vestimentaires particulières ou par l'absence de certains aliments dans les repas. Le deuil comporte parfois aussi une veille de la dépouille avant les funérailles.

Funérailles. Cérémonies très variables selon les cultures et les religions, au cours desquelles la dépouille du défunt peut être enterrée, incinérée, voire exposée jusqu'à décomposition des chairs. Un éloge de la vie du mort est parfois prononcé et il est fréquent qu'une fête suive l'inhumation.

Mémoriaux. Pierres tombales, plaques, monuments, statues dont le but est d'aider les vivants à se souvenir de leurs morts.



LE MÉLANGE DES CULTURES

Nos sociétés actuelles sont de plus en plus multiculturelles ; des personnes de religions diverses s'y mêlent. Beaucoup considèrent cela comme enrichissant, chacun apprenant à mieux connaître les croyances et le mode de vie de l'autre. Mais, à cause de l'intolérance de certains, cela conduit aussi parfois à des conflits.

Les religions dans le monde

À partir de leur pays d'origine, les grandes religions se sont diffusées dans le monde entier. Les mouvements de populations y ont beaucoup contribué. Par exemple, une longue dispersion a conduit à l'installation d'importantes communautés juives dans des pays comme la France et les États-Unis. Les religions se répandent aussi grâce à la conversion. Ainsi, l'émigration, combinée au travail des missionnaires de l'Église, a colporté le christianisme au Nouveau Monde, en Europe, en Australie et dans une grande partie de l'Afrique. L'islam, quant à lui, s'est répandu très au-delà de la péninsule Arabique à travers le commerce et les conquêtes militaires.



Les textes sacrés

Les religions se sont répandues en même temps que les peuples qui les pratiquaient. Mais pour que les idées et les enseignements religieux soient transmis intacts, les hommes ressentirent le besoin de les coucher par écrit. De fait, toutes les grandes religions ont un ou des livres dans lesquels sont inscrits leurs grands principes et leurs croyances. Ces textes sacrés prennent des formes diverses : histoire des premiers maîtres et prophètes, hymnes louant le Tout-Puissant, instructions sur la manière de mener sa vie, etc.

Scribe juif effectuant une copie d'un rouleau de la Torah



LE DIRE ET L'ÉCRIRE

De nombreux textes sacrés étaient à l'origine des paroles qui se transmettaient de bouche à oreille. Mais lorsque les religions se répandirent, il fallut pouvoir enseigner avec précision les idées qu'elles contenaient aux nouveaux convertis. Les religieux commencèrent donc à écrire les paroles sacrées et à en faire des copies. Dans certaines religions, comme l'islam et le judaïsme, les copies manuscrites de ces textes sont traitées avec beaucoup de révérence.

Copie de la Bible de Gutenberg, la première Bible à être imprimée, en 1455



L'IMPRIMERIE

L'imprimerie fut inventée en Chine vers le VIII^e siècle, mais le procédé ne fut découvert en Europe qu'au XV^e siècle. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, les livres religieux furent parmi les premiers à être imprimés. Cette méthode, qui permettait de produire rapidement des copies multiples, rendit les livres moins coûteux et favorisa la diffusion des idées religieuses. Beaucoup, qui n'avaient jamais pu s'offrir un manuscrit, achetèrent un livre imprimé et purent étudier les écritures pour la première fois.

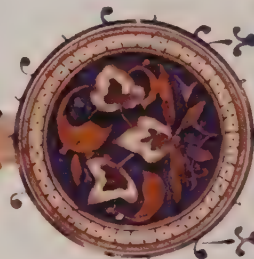
LE POUVOIR DE L'IMAGE

Avant l'ère moderne, peu de gens savaient lire et les religieux durent trouver d'autres moyens d'enseigner les idées sacrées à leur ouailles. Les prêtres chrétiens utilisaient les images, comme celles représentées sur les vitraux, pour reproduire les épisodes de la Bible. Les sculptures des temples bouddhistes et hindouistes jouaient le même rôle. L'islam et le judaïsme, à l'inverse, comptèrent surtout sur la parole écrite.

Vitrail représentant Jésus enseignant à la synagogue



Page enluminée d'une copie d'un Coran du XIV^e siècle





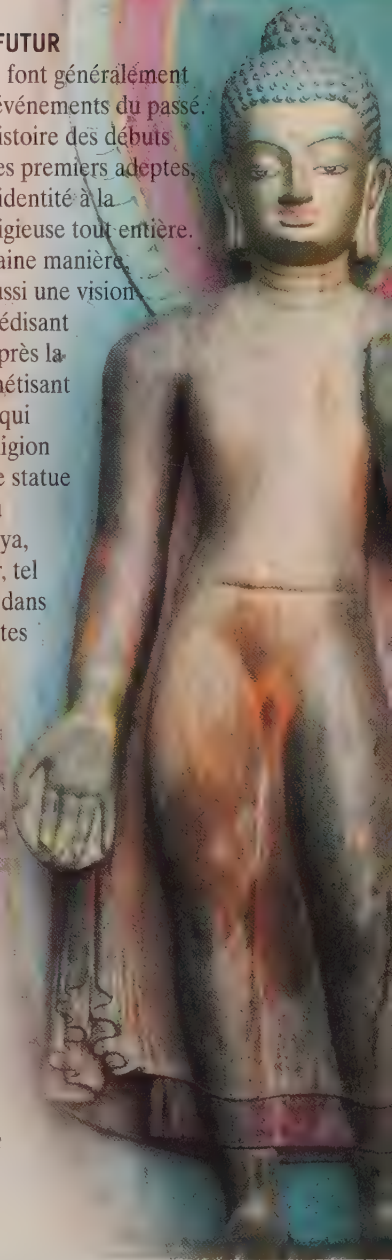
LE PASSÉ ET LE FUTUR

Les textes sacrés font généralement référence à des événements du passé. En racontant l'histoire des débuts d'une foi et de ses premiers adeptes, ils donnent leur identité à la communauté religieuse tout entière. Mais, d'une certaine manière, ils fournissent aussi une vision de l'avenir en prédisant ce qui arrivera après la mort et en prophétisant des événements qui toucheront la religion elle-même. Cette statue est une vision du Bouddha Maitreya, le bouddha futur, tel qu'il est dépeint dans les écritures saintes bouddhistes.

Statue de pierre
du Bouddha
Maitreya,
à Kathmandou,
au Népal

Texte arabe écrit
en écriture
rayhani

Bordures richement
décorées



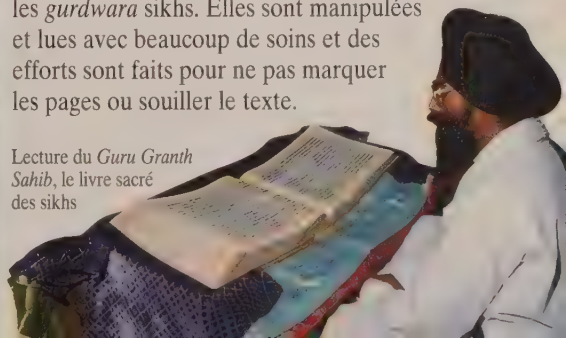
LES MOTS DE DIEU

Certaines écritures sont considérées comme reproduisant les mots de Dieu – des mots qui ont toujours existé, comme Dieu lui-même. Ces mots sacrés sont préservés dans leur langage originel, comme l'arabe pour le Coran des musulmans, et sont magnifiquement calligraphiés et décorés.

LE LIVRE, OBJET SACRÉ

Les copies des livres sacrés sont traitées avec grand respect et sont souvent conservées dans des endroits particuliers, tels que l'arche dans les synagogues ou le trône spécial dans les gurdwara sikhs. Elles sont manipulées et lues avec beaucoup de soins et des efforts sont faits pour ne pas marquer les pages ou souiller le texte.

Lecture du Guru Granth
Sahib, le livre sacré
des sikhs



Témoigner sa foi par la fête



CALENDRIERS RELIGIEUX

Dans les civilisations anciennes, les prêtres établissaient des calendriers afin de définir les dates des fêtes religieuses. On voit ci-dessus un calendrier aztèque datant du ^{xv}e siècle.

Presque toutes les religions tiennent régulièrement des fêtes pour marquer les événements majeurs du calendrier religieux. Actes particuliers de dévotion, elles sont souvent aussi l'occasion de réjouissances, s'accompagnant de repas, de chants et de danses, de processions, d'échanges de cadeaux. Certaines, toutefois, sont plus sérieuses, en mémoire des difficultés rencontrées jadis par le peuple, les prophètes ou les guides religieux, et la foi s'y manifeste sous un jour plus solennel.



ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

Le nouvel an est une période où les croyants se préparent à une nouvelle saison de prières et de dévotion. Les fêtes religieuses qui se tiennent en début d'année font souvent partie d'un ensemble plus vaste de fêtes hivernales. Ici, des Chinois fêtent leur nouvel an par une danse du lion (ci-contre).

L'Avent chrétien. Précédant Noël, il marque le début de l'année religieuse.

Le Ganjitsu shinto. C'est une fête de la nouvelle année japonaise traditionnellement célébrée par une visite au temple, l'échange de cadeaux et un repas de famille.

Le Baisakhi sikh. Cette fête marque le début de la nouvelle année au Pendjab.

Le Rosh Hashana juif. Cette fête du nouvel an est célébrée notamment en sonnant de la trompe faite dans une corne de bœuf, à la synagogue.

Le nouvel an chinois. Il est accompagné de riches décorations et de danses du lion.

Le Divali hindou. Appelée aussi « fête des lumières », c'est une fête d'hiver et de nouvel an où l'on allume de nombreuses lumières.

FÊTES



RENOUVEAUX PRINTANIER

Les communautés agricoles ont toujours célébré le printemps, promesse de nouvelles récoltes. Pour beaucoup de religions, c'est aussi l'époque du « renouvellement » de la foi. On plante des végétaux pour symboliser sa dévotion renouvelée envers Dieu, comme ici au cours de la fête juive du *Tu Bishvat*.

Le Setsuban shinto. Au cours de cette fête de printemps japonaise, les gens effectuent des rituels pour chasser les mauvais esprits.

Le Holi hindou. Ce joyeux festival printanier s'accompagne de projection d'eaux vivement colorées et de poudres de peinture.

Les Pâques chrétiennes. C'est la fête par laquelle on fête la résurrection de Jésus.

Le Tu Bishvat juif. Pendant ce « nouvel an des arbres » qui marque la fin de la saison des pluies en Israël, on fait planter des arbres aux enfants.

L'Eid-ul-Adha musulman. C'est une fête de sacrifice au cours de laquelle les fidèles renouvellent leur dévotion à Dieu.

La Pâque juive. Elle commémore la fin de l'esclavage juif en Égypte.

FÊTES

LA FOI QUI Rassemble

Si elles permettent à chacun d'affirmer sa propre foi, les fêtes religieuses sont également d'importants facteurs de cohésion sociale en rassemblant les communautés. Ainsi, pendant la fête du *Holi*, les hindous du monde entier descendent dans la rue et se réunissent, sans distinction d'âge ou de caste, pour se lancer de l'eau et des poudres vivement colorées.

FÊTES COMMÉMORATIVES

Les événements marquants de l'histoire d'une religion sont souvent célébrés par des fêtes particulières, comme, par exemple, l'anniversaire de la naissance d'un fondateur ou d'un guide religieux. Ces sikhs se sont réunis pour célébrer celui de Guru Nanak, le fondateur du sikhisme. De telles fêtes en l'honneur des gurus sikhs sont appelées *gurpurbs* et

s'accompagnent de processions et de prières.



FÊTES

Le Noël chrétien. C'est la célébration de la naissance de Jésus.

Le Purim juif. Cette fête commémore l'histoire d'Esther, au cours de laquelle les juifs de Perse furent sauvés de la mort.

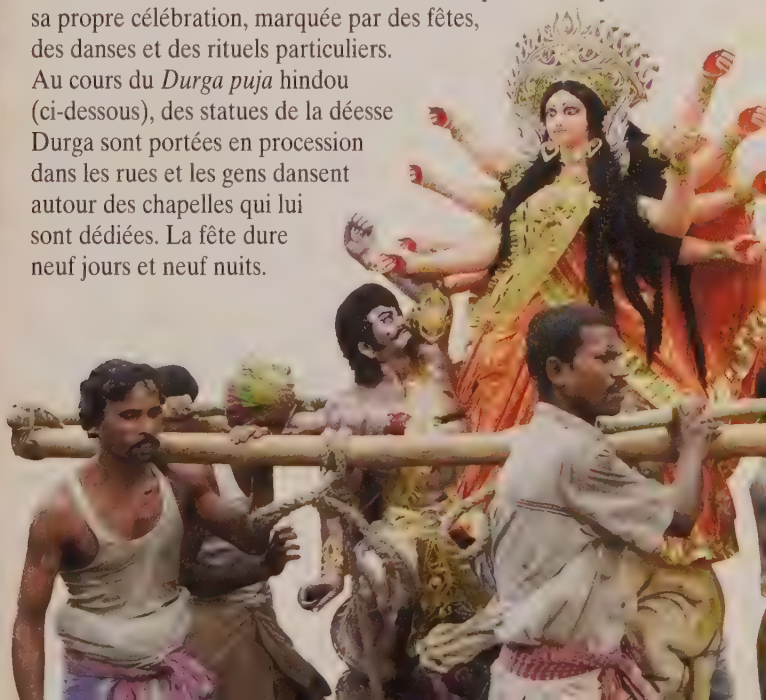
L'anniversaire de Guru Nanak, sikh. C'est la célébration de la naissance du fondateur du sikhisme.

Le Vesak bouddhiste. Au cours de cette fête, les bouddhistes Theravada – tradition répandue dans le sud de l'aire de répartition du bouddhisme – commémorent la naissance, l'Éveil et la mort de Bouddha.

Le Lailat al Qadr musulman. Cette fête marque la nuit au cours de laquelle le Coran fut révélé pour la première fois par Allah au prophète Mahomet.

LA CÉLÉBRATION DES DIEUX

Des cultes comme l'hindouisme ou la religion populaire chinoise vénèrent de nombreux dieux et déesses. Chaque divinité peut avoir sa propre célébration, marquée par des fêtes, des danses et des rituels particuliers. Au cours du *Durga puja* hindou (ci-dessous), des statues de la déesse Durga sont portées en procession dans les rues et les gens dansent autour des chapelles qui lui sont dédiées. La fête dure neuf jours et neuf nuits.



Les nouveaux mouvements religieux

Les deux derniers siècles ont vu naître des milliers de mouvements religieux. Petits groupes locaux pour la plupart, certains comptent néanmoins des millions d'adeptes dans le monde entier. Presque tous furent lancés par des gourous délivrant un message radical. Leur doctrine est souvent dérivée de religions plus anciennes. Certains de ces mouvements sont des sectes, c'est-à-dire des groupes qui n'hésitent pas à utiliser la manipulation mentale à l'égard d'individus dont ils prétendent assurer le développement spirituel par des moyens coûteux (stages, livres, mariages) qui sont autant de sources de richesse pour la secte. Ils incitent souvent leurs adeptes à couper tout lien avec la société.



L'empereur éthiopien Haïlé Sélassié et sa famille

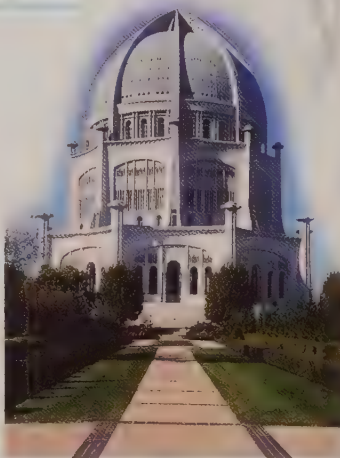
LE RASTAFARISME

Le mouvement rastafarien est né à la Jamaïque et en Ethiopie au cours des années 1930. Il considère les Noirs des Antilles comme les véritables « juifs » de la Bible, et le ras (prince) Tafari (1891-1975), qui devait devenir l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie, comme son messie. Ses adeptes réclament l'établissement d'une mère patrie en Ethiopie. Ils portent souvent des *dreadlocks* (nattes) dans les cheveux et s'habillent aux couleurs du drapeau éthiopien.

LE BAH'A'ISME

Fondé vers 1860 par le prophète iranien Baha'u'llah (1817-1892), le baha'ïsme prêche la foi dans un dieu éternel. Il considère les guides des autres religions – Moïse, Bouddha, Jésus ou Mahomet – comme des « Manifestations » de ce Dieu unique, cherchant donc à unifier tous les cultes. Les baha'is croient que la vie dans ce monde est une préparation à la vie dans un monde spirituel après la mort ; ils suivent des règles de comportement très strictes pour préparer leurs âmes. Les croyants doivent obéir aux commandements de leur « Manifestation » et travailler à l'unité du monde.

Temple Baha'i, dans l'Illinois, aux Etats-Unis



Baptême chez les Témoins de Jéhovah

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH*

Fondés dans les années 1870, les Témoins de Jéhovah basent leur foi sur une interprétation particulière de la Bible. Leur but avoué est l'établissement du Royaume de Dieu, qui doit, selon eux, apparaître après Armageddon (la fin du monde), qui approche. Les Témoins de Jéhovah sont connus pour leur prosélytisme : ils envoient leurs adeptes faire du porte-à-porte pour tenter de convertir d'autres personnes et vendre leur magazine, *La Tour de Garde*.

LE MOONISME*

L'Eglise mooniste doit son nom à son fondateur coréen, Sun Myung Moon. Ses croyances sont basées sur des révélations faites à Moon. Le moonisme cherche à unifier toutes les religions chrétiennes, c'est pourquoi on l'appelle l'Eglise de l'Unification. Parmi ses pratiques figurent les mariages en masse ; les participants espèrent avoir des enfants à la nature parfaite.

Mariages en masse moonistes



* Les mouvements marqués d'un astérisque sont classés parmi les sectes dans le rapport parlementaire français n° 2468, 1995



LES MORMONS

En 1830, l'Américain Joseph Smith (1805-1844) publia le *Livre des Mormons*, qu'il disait être la transcription littérale des mots de Dieu. Smith voulait restaurer les institutions de l'Eglise et la loi de Dieu dans la société. Les mormons, ou Saints du Dernier Jour, affirment être les seuls vrais chrétiens, dénonçant les autres Eglises chrétiennes, jugées corrompues.

Mormons avec leur livre saint

LE CAODAÏSME

Ce mouvement religieux débuta en 1919 avec une série de révélations faites à un fonctionnaire vietnamien, Ngo Van Chieu. Il prétend unifier des cultes anciens parmi lesquels le bouddhisme, le taoïsme et le christianisme. Au panthéon des saints du caodaïsme figurent des personnages très divers comme Confucius, Jules César et Jeanne d'Arc.



Dignitaires caodaïstes au Viêt-nam

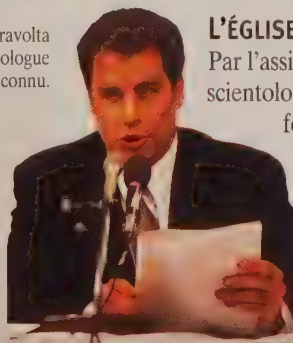


L'ÉGLISE DU CHRIST SCIENTISTE

En 1879, Mary Baker Eddy (1821-1910) fonda l'Eglise du Christ scientifique, dans le but de restaurer le christianisme primitif et ses principes oubliés de guérison spirituelle. Elle en rédigea les enseignements dans son livre *Science et Santé avec la clef des Ecritures*. Les scientistes chrétiens reconnaissent l'autorité de la Bible et considèrent Jésus comme un guérisseur spirituel divin.

Mary Baker Eddy

L'acteur John Travolta est un scientologue très connu.



L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE*

Par l'assistance psychologique ou sociale, l'Eglise de scientologie cherche à promouvoir le bonheur. Elle fut fondée dans les années 1950 par l'écrivain de science-fiction américain Ron Hubbard. En 1996, à Lyon, des adeptes de la scientologie ont été condamnés pour « escroquerie, abus de confiance et incitation involontaire au suicide ». En 2009, à Paris, l'Eglise de scientologie a été condamnée pour « escroquerie en bande organisée ».

LE MOUVEMENT HARE KRISHNA

L'Association internationale pour la Conscience de Krishna, souvent appelée mouvement Hare Krishna, fut fondée aux Etats-Unis en 1965 par les enseignements d'un dévot indien (p. 32). Les adeptes respectent un code moral très strict. On les voit souvent en public chanter le mantra Hare Krishna.



Adeptes du mouvement Hare Krishna aux Etats-Unis





HINDOUI SMĒ



LES TRÉSORS DE L'INDUS

Dans la vallée de l'Indus, au Pakistan, des archéologues ont retrouvé les restes d'une civilisation remontant à 2500 ans avant l'ère chrétienne. Dans les villes d'Harappa et de Mohenjodaro, ils ont mis au jour des statues, telle cette représentation d'un roi-prêtre.

La religion hindoue

Né en Inde il y a plus de 5000 ans, l'hindouisme compte de nombreux adeptes hors de son pays d'origine, en Asie, en Afrique, aux Caraïbes et en Europe. Cette religion présente des formes très variées. Certains hindous croient en un dieu unique ; d'autres honorent de nombreuses divinités, ou bien les considèrent comme autant d'incarnations (ou avatars) d'un unique être suprême. Bien d'autres croyances varient également car il n'existe dans cette religion ni credo, ni rituels établis.

En revanche, tous les hindous partagent la même croyance dans la réincarnation, pensant que les êtres vivants font tous partie d'un cycle éternel de vie, de mort et de renaissance. Ils cherchent à sortir de ce cycle par le

moksha, que l'on peut traduire par « libération ».

Le concept de *dharma* est également important.

Il signifie tout à la fois loi, devoir, justice et vertu, soulignant qu'un bon comportement est un élément essentiel de la religion.

Des pèlerins s'appêtent à se baigner dans les eaux purificatrices du Gange.

Dans ce récipient, les passants peuvent déposer un peu d'argent ou de la nourriture pour le sadhu.

TOUTE UNE VIE POUR LA RELIGION

Les *sadhus* sont des saints hommes respectés qui consacrent leur vie à la religion. Ils étudient les textes sacrés, pratiquent le yoga et ne consomment que des aliments simples. Ils vivent solitaires, en ermites, ou bien dans des communautés monastiques, et offrent leurs conseils religieux à ceux qui en ont besoin. Les *Vedas* et les *Upanishads*, textes sacrés de l'hindouisme, insistent sur l'importance de ces maîtres spirituels.



Rosaire

Sadhu priant dans la rue, à Sarnath, en Inde

LE FLEUVE SACRÉ

Prenant sa source dans l'Himalaya, le Gange s'écoule depuis le centre-nord de l'Inde vers le sud-est, traversant le Bangladesh et se jetant dans la baie du Bengale. Pour les hindous, il s'agit d'un fleuve sacré, que l'on vénère en tant que déesse Ganga. Beaucoup de gens font le pèlerinage jusqu'à lui, en particulier vers la ville de Varanasi (Bénarès), où l'on dit que ses eaux sont les plus purificatrices. Lors des fêtes religieuses, des milliers de personnes se pressent sur ses berges.



Krishna représenté
en vacher

La flûte est le symbole
traditionnel du vacher.



LES VACHES SACRÉES

Dans l'hindouisme, Krishna (à gauche) est le huitième avatar du dieu Vishnou. Krishna ayant été vacher dans son enfance, la vache lui est associée et en nourrir une est une façon de lui rendre hommage. Jadis, ce ruminant était considéré comme une déesse-mère et, de nos jours encore, il reste sacré en Inde : on ne verra jamais un hindou tuer une vache. Beaucoup refusent également d'ôter la vie à tout autre être vivant et sont, de ce fait, végétariens.

On dit que
les vaches
s'apaisaient
lorsqu'elles
entendaient
la flûte de
Krishna.



LA SYLLABE SACRÉE

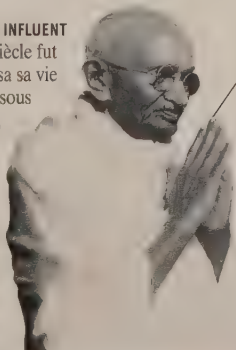
Les hindous croient que la syllabe sacrée *om*, ou *aum*, existait au commencement des temps et que les vibrations qu'elle engendra entraînèrent la création du monde. Cette syllabe particulière est donc prononcée au début de tout rituel et avant la méditation. Ses trois lettres, A, U, et M, représentent les trois parties de la Trimurti (pp. 30-31). Le A symbolise Brahma, le U Vishnou, et le M Shiva.

« L'hindouisme est plus une culture qu'une foi. »

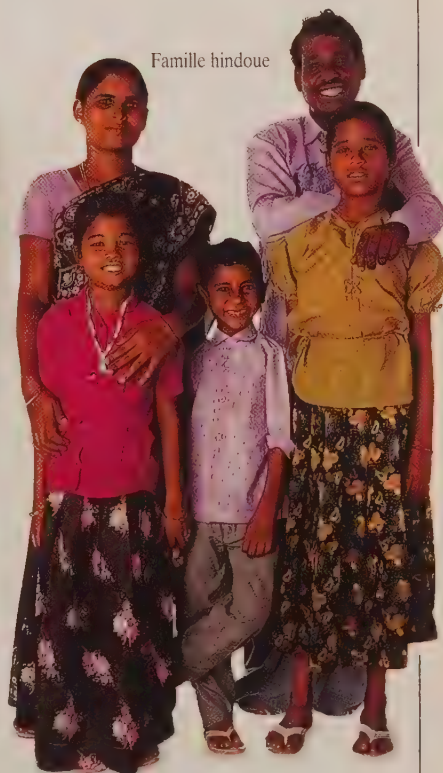
RADHAKRISHNAN, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'INDE

UN HINDOU INFLUENT

L'un des hindous les plus célèbres du XX^e siècle fut Mohandas K. Gandhi (1869-1948), qui passa sa vie à œuvrer à l'indépendance de l'Inde, alors sous domination anglaise. Hindou fervent, Gandhi était inspiré par plusieurs doctrines, notamment le concept d'*ahimsa* : la non-violence. Il était convaincu de pouvoir obtenir la victoire politique sans nuire à ses adversaires, et sa réussite inspira des millions de personnes, hindous ou non.



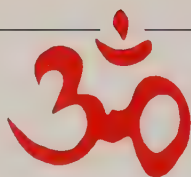
Gandhi effectuant le
namaste, geste qui signifie :
« Je m'incline devant le
divin qui est en toi. »



Famille hindoue

LES ÉTAPES DE LA VIE

Les écritures hindoues soulignent l'importance de la vie de famille. Le rôle de *grihastha* (chef de famille) est une étape importante dans la vie d'un hindou. En termes d'éveil spirituel, par ailleurs, on distingue plusieurs étapes par lesquelles tout individu espère passer. Y parvenir signifie, à terme, échapper au *samsara*, le cycle éternel de la renaissance, et atteindre le *moksha* – la libération – et donc ne faire plus qu'un avec Brahman, l'Absolu.



Les trois grands dieux

LA SYLLABE SACRÉE

Om ou aum est le son primordial par excellence. En Inde, on dit le om ou on le chante au début et à la fin de toutes les prières.

Une des plus anciennes parmi les principales religions du monde, l'hindouisme s'est développé dans l'un des lieux les plus peuplés et les plus diversifiés de la Terre, l'Inde. Aussi l'hindouisme a-t-il différentes formes et possède des centaines de dieux dont certains ont de nombreux titres et noms. Pourtant l'hindouisme est bien une seule religion. Beaucoup d'hindous estiment que tous les dieux participent à une réalité une et absolue qui les sous-tend, appelée Brahma, et qui se révèle en suivant des chemins variés. Le Brahma se révèle par exemple comme le *Trimurti*, un trio des grands dieux Brahma, le créateur, Vishnou, le protecteur et Shiva, le destructeur mais aussi le régénérateur. Vishnou et Shiva sont parmi les plus vénérées de toutes les divinités hindoues. Les textes décrivent Vishnou comme le plus chanceux des dieux. Il est le dieu de la compassion, de la loi et de l'ordre. Shiva prend différentes formes, qui sont résumées dans ses 1 008 noms. Nombre de ces noms font référence au règne de Shiva sur le monde naturel : on l'appelle *Kedarnath* (Seigneur de la montagne) et *Gangadhara* (Porteur du Gange).

Brahma possède quatre têtes ; cette sculpture n'en montre que trois.

BRAHMA, LE CRÉATEUR

Sa tâche essentielle, c'est la création de l'univers. A l'inverse de Vishnou et Shiva, il ne contient pas en lui-même de forces opposées et ne détruit donc jamais ce qu'il a créé. Selon une tradition, il serait sorti de « l'œuf de l'univers ». Il n'avait qu'une seule tête à l'origine mais il en a acquis trois autres quand il a créé la femme. En effet, après l'avoir façonnée à l'aide d'une partie de son propre corps, il en est tombé amoureux mais, comme elle se cachait de lui, il a développé trois nouvelles têtes, à droite, à gauche et derrière lui, de façon à ne pas la quitter du regard.

HINDOUISMES

DIEUX HINDOUS

Brahma, Vishnou, Shiva, Saraswati, Kali, Krishna et bien d'autres

CROYANCES

Réincarnation

TEXTES SACRÉS HINDOUS

Les *Vedas*, les *Upanishads*, les *Puranas* et la *Bhagavad Gita*

JOURS SACRÉS

DANS LE CALENDRIER HINDOUE

Deepavali : fête des Lumières

de la nouvelle année

Holi : fête du printemps

Shiva ratri : nuit de la fête de Shiva

ANIMAL SACRÉ

La vache est le symbole de la fécondité.



Ces visages plus petits représentent deux des quatre Vedas (les textes sacrés les plus anciens).



VISHNOU, LE PROTECTEUR DE L'UNIVERS

La face tranquille de Vishnou révèle sa complétude : il contient en lui-même, dans un parfait équilibre, le bien et le mal et toutes les forces opposées. Sa tâche essentielle, en tant que protecteur, consiste à maintenir l'ordre divin de l'univers et l'équilibre entre les forces du bien et du mal.

Quand le mal menace de triompher, Vishnou descend sur terre pour rétablir l'ordre, sous forme d'une de ses incarnations ou « avatars » (p.32). Nous en connaissons dix dont les deux plus connues sont Krishna et Rama. On désigne souvent Vishnou sous l'expression « l'Océan infini de l'univers ».

« Nombreux sont les noms de Dieu et infinies les formes qu'Il emprunte. »

ST. RAMAKRISHNA (1836-1886)

Le cercle de flammes qui entoure Shiva symbolise l'univers.

Shiva frappe sur son tambour pour faire surgir un nouveau monde.

Dans la chevelure onduoyante du dieu, on peut voir des fleurs, des serpents, un crâne ainsi qu'une minuscule figurine de la déesse Ganga (le fleuve sacré du Gange).

Le troisième œil de Shiva (vertical sur son front) est la source de lumière qui illumine le monde.

La flamme est le symbole du feu par lequel Shiva détruit l'univers.

Une de ses mains pointe vers son pied gauche, indiquant ainsi à son dévot où il peut trouver un refuge sûr.

Son pied gauche est en effet symbole de libération.

Apasmarapurusa, nain à la peau sombre, est le démon de l'ignorance. Il est écrasé par le pied de Shiva.

Shiva est adoré par deux sages : à sa droite se trouve Patanjali dont le corps se termine par une queue de serpent ; à sa gauche se tient Vyahrapad.

SHIVA, LE SEIGNEUR DE LA DANSE COSMIQUE

Shiva est à la fois le destructeur et le créateur de l'univers. On le représente sous de multiples formes. Ici, il est Nataraja, seigneur de la danse cosmique et, en tant que tel, il mène un cycle de vie à son terme avant d'en engendrer un nouveau. Cette statue illustre une légende selon laquelle Shiva aurait réduit en son pouvoir 10 000 hérétiques (ou non-croyants) en dansant sur le démon de l'ignorance.

Shiva danse dans un anneau de flammes.

Vyahrapad a les pattes d'un tigre.

Des fleurs, symboles de pureté et de renaissance, décorent généralement les statues des temples.

Les multiples divinités hindoues

Dans l'hindouisme, l'Être suprême se manifeste sous de nombreux aspects. Si la plupart des hindous dédient le plus souvent leurs prières à une divinité – celle que l'on vénère depuis des générations dans la famille – il leur arrive d'en invoquer d'autres à certaines époques de leur vie, par exemple une déesse-mère locale pour obtenir la bénédiction d'un nouveau-né. Ils prient aussi des dieux et déesses responsables de phénomènes particuliers, comme Sitala, qui protège contre la propagation de la variole ou Manasa, contre les morsures des serpents venimeux. Les temples hindous présentent donc généralement des autels dédiés à de nombreuses manifestations divines.

La flûte est le symbole des vachers, qui élevèrent Krishna.

KRISHNA, L'ENFANT-DIEU

Krishna, le huitième avatar de Vishnou (p. 30), est considéré comme un dieu à part entière. Généralement dépeint sous les traits d'un enfant ou d'un jeune homme, il porte souvent une flûte, transmise par ses parents vachers. Krishna eut une enfance heureuse, c'est pourquoi les hindous disent qu'il leur apporte le bonheur en retour. Le *Mahabharata* (p. 40) et les *Puranas* racontent des histoires hautes en couleur sur Krishna.

La peau de Krishna est bleue, la couleur des océans et du ciel.

Rama assis sur son trône en compagnie de Sita, son épouse



RAMA, LE BON

Le seigneur Rama, septième avatar de Vishnou, est lui aussi vénéré comme un dieu à part entière. Il est représenté sous les traits d'un personnage honnête et vertueux. C'est un fils, un mari et un dirigeant parfait. Ses exceptionnelles qualités sont décrites dans le *Ramayana* (p. 38), le poème épique qui relate ses actes héroïques. Ceux-ci font de lui l'une des plus populaires de toutes les divinités hindoues.

Varaha plongeant dans l'océan pour sauver la Terre



VAHARA, LE SAUVEUR À TÊTE DE SANGLIER

Varaha, divinité à tête de sanglier, est le troisième avatar de Vishnou. On raconte qu'un démon du nom de Hiranyaksa ayant entraîné la Terre vers le fond de la mer, Varaha plongea dans les eaux pour la sauver. Après des milliers d'années de combat, Varaha tua le démon. Il porta ensuite la Terre sur ses défenses et la hissa hors des flots.

Représentation
du dieu Ganesh



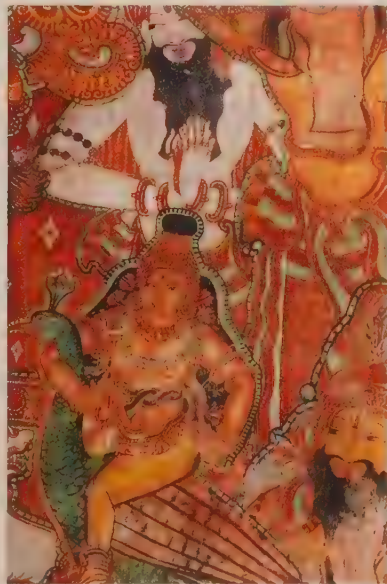
GANESH, LE DIEU-ÉLÉPHANT

Ganesh est le dieu de la sagesse. Connu comme « celui qui supprime les obstacles », il a le pouvoir d'aider les humains. Avant toute nouvelle entreprise, qu'il s'agisse de passer un examen, de se marier, etc., il est de coutume d'adresser une prière et de faire une offrande à Ganesh. Celui-ci, à l'origine, avait une tête humaine. Mais son père, le grand dieu Shiva, le décapita par erreur. Pour redonner la vie à son fils, Shiva coupa la tête d'un éléphant qui passait et la plaça sur le corps de Ganesh.



YAMA, LE DIEU DE LA MORT

Le premier homme qui mourut, Yama, devint le maître de la mort. C'est lui qui juge les défunts et les guide vers le lieu de résidence de leurs ancêtres. Il est représenté sous les traits d'un personnage inquiétant, monté sur un buffle et parfois accompagné de deux redoutables chiens à quatre yeux. L'âme du mort doit se dépêcher de passer devant ces créatures pour rejoindre le royaume de Yama.



LE DIEU-LUNE

Le dieu-lune hindou, Chandra, est généralement dépeint sous les traits d'un jeune homme. On dit qu'il a une influence particulière sur la santé des gens. Chandra est aussi considéré comme un dieu de fertilité car on croyait jadis que la rosée, qui tombe sur les plantes la nuit et leur donne vie, venait de la Lune.



Chandra,
le dieu-lune

Ganesh est représenté assis sur une fleur de lotus, symbole de pureté.

KARTTIKEYA, LE DIEU DE LA GUERRE

Kartikeya, fils de Shiva et dieu de la guerre, est une divinité populaire dans le sud de l'Inde. Une histoire raconte qu'il est né afin de débarrasser le monde de Taraka, le démon destructeur. Il se lança dans la bataille sur le dos de son paon, symbole de son immortalité, et tua Taraka et bon nombre d'autres démons.

La grande déesse et ses manifestations

Les innombrables déesses de l'hindouisme diffèrent très largement par leur caractère et leurs pouvoirs. Nombre d'entre elles, néanmoins, sont considérées comme les différentes formes d'une divinité supérieure : la déesse-mère Mahadevi, connue aussi sous le nom de Grande Déesse. Elle apparaît souvent sous les traits des compagnes des trois principaux dieux Brahma, Shiva et Vishnou, femmes parfois douces et bienveillantes, parfois redoutables guerrières. Des milliers de déesses secondaires, souvent des divinités de la nature, sont également vénérées dans les diverses régions de l'Inde.

CELLE QUI APORTE LA BONNE FORTUNE

Déesse de la richesse, de la beauté et de la chance. Lakshmi est l'une des divinités les plus populaires en Inde. Compagne de Vishnou, on la voit aux côtés de chacun de ses différents avatars (p. 32). De sorte que, lorsque le dieu apparaît sous les traits de Rama, Lakshmi devient sa fidèle épouse Sita. Des représentations de Lakshmi sont souvent sculptées au-dessus des portes des maisons, afin qu'elle apporte la bonne fortune à tous ceux qui y vivent.

Lakshmi est généralement dépeinte assise sur une fleur de lotus.

La déesse est représentée sur l'eau parce que l'on dit qu'elle a émergé de la mer au temps de la Création.

Lakshmi telle qu'elle est représentée sur bon nombre de maisons hindoues



La déesse Sarasvati

Sarasvati est souvent dépeinte sous les traits d'une très belle femme à quatre bras.

La fleur de lotus est le symbole de l'âme.



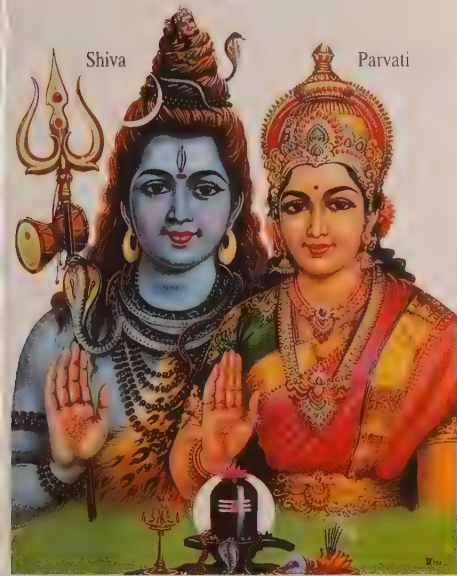
UNE DÉESSE DU SAVOIR

Compagne du dieu Brahma, Sarasvati est la déesse de l'enseignement et des arts. On dit qu'elle a le pouvoir de créer tout ce qui vient à l'esprit de son mari et qu'elle a inventé la langue sanskrite, dans laquelle sont rédigées les écritures hindoues. Vénérée dans des lieux comme les écoles et les bibliothèques, elle est également connue sous la forme de Vagishvari, la déesse de la parole.

La déesse inonde ses disciples de richesses.

UNE FORCE REDOUTABLE

La redoutable Kali est une chasseresse de démons et apparaît généralement armée, occasionnellement avec les crânes de ses ennemis. Compagne de Shiva, elle est parfois représentée en train de danser sur les terrains de crémation, ou bien tenant une tête coupée. Son pouvoir de destruction est positif parce qu'elle combat le mal et tout ce qui est néfaste en ce monde.



UNE ÉPOUSE AIMANTE

Parvati est la plus douce des formes prises par l'épouse de Shiva. Son nom signifie « fille de la montagne » : on dit qu'elle est née des rochers de l'Himalaya. Douce et attentionnée, elle est une compagne idéale pour Shiva le Destructeur, à côté duquel elle est normalement représentée, et son culte est très répandu.

Durga est traditionnellement évoquée chevauchant un lion.



FEMME DE GUERRE

Durga, comme Kali, est souvent une incarnation guerrière de la partenaire de Shiva. Elle est connue pour ses batailles avec les démons, notamment le démon-buffle, Mahishasura, qui faisait sans cesse la guerre aux dieux. Toutefois, Durga possède aussi une face créatrice car elle est réputée également pour ses talents de cultivatrice, notamment de plantes aromatiques. D'ailleurs, la fête qui lui est dédiée a lieu à l'époque des moissons, ce qui établit clairement son rôle de divinité fertilisatrice.



L'arme exprime le pouvoir destructeur de Kali.

Cette statue montre Kali dans un cercle de flammes.

Statue de la déesse Kali

DIEU OU DÉESSE ?

Les dieux hindous et leurs compagnes sont souvent dépeints assis l'un à côté de l'autre, comme un couple marié.

Mais l'étroitesse du lien qui les unit peut être interprétée d'une façon différente, plus spirituelle. En effet, outre son caractère masculin, chaque dieu possède une face féminine, appelée *shakti*, qui est représentée par la déesse.



Krishna et sa compagne Radha

Les enseignements sacrés

Il existe plusieurs ensembles de textes sacrés hindous. La *shruti*, ou « audition », contient des paroles révélées à l'origine des temps. C'est aussi ce que l'on appelle le *Veda*, ou « savoir ». La *smriti*, ou « mémorisation », est d'origine humaine. Elle comporte des textes sur des sujets tels que les rituels, les lois et la mythologie. Elle renferme également les deux grands poèmes épiques que sont le *Ramayana* et le *Mahabharata* (pp. 38-41), ainsi que des écritures concernant la pratique du culte des divinités comme Vishnou, Shiva et la Grande Déesse.

Les trois lignes blanches sur le front de ce jeune brahmane signifient qu'il est un dévot de Shiva.

LES «VEDAS»

Jadis, normalement, seuls les garçons brahmanes, c'est-à-dire de la classe ecclésiastique, étudiaient les textes de la *shruti*. Le corps principal des écritures védiques (qui forment la *shruti*) constitue les *Vedas*. Il s'agit d'une série d'hymnes, de mélodies et de chants à la gloire de divinités diverses. D'autres écritures védiques s'y ajoutent : les *Brahmanas*, des textes en prose concernant les rituels, les *Aranyakas*, qui traitent du culte et de la méditation, et les *Upanishads*, qui abordent la philosophie de l'hindouisme.



ÉCRITURES ET RÉCITATIONS

D'abord transmises oralement entre prêtres, les paroles sacrées furent ensuite transcrites dans l'ancienne écriture sanskrite indienne (ci-dessus), puis, plus tard, imprimées. Mais de nos jours encore, les hindous accordent beaucoup d'importance à l'écoute des textes sacrés, et les prêtres préfèrent souvent réciter les écritures de mémoire plutôt que d'en lire une copie imprimée.



Les trois têtes d'Agni sont couronnées de flammes.

Varuna, dieu du ciel et de l'eau

Agni, dieu du feu

Indra, dieu de la guerre

Indra monte un éléphant blanc dénommé Airavata.

LES DIEUX VÉDIQUES

Les *Vedas*, qui furent composés il y a plus de 3000 ans, glorifient de nombreuses divinités hindoues. Ces dernières peuvent prendre différentes formes. Ainsi, Agni, le dieu du feu, apparaît tour à tour sous l'aspect d'un éclair, du Soleil ou du feu de la terre. Indra est considéré comme le plus puissant des dieux védiques et les écritures le dépeignent comme un destructeur de démons, seigneur des cieux.

Copie d'un Veda

« De l'Illusion guide-moi vers la Vérité. De l'Obscurité guide-moi vers la Lumière. De la Mort guide-moi vers l'Immortalité. »

UPANISHAD BRIHAD-ARANYAKA 1, 3, 28

Rouleau portant un extrait du *Bhagavata-Purana* (à gauche)

LES «PURANAS»

Parmi les textes de la *smriti* les plus importants figurent les *Puranas*. Ils comportent des histoires des dieux et déesses, des contes concernant les *manus* (les ancêtres humains), et racontent la création, la destruction et la recréation du monde. Les *Puranas* traitent également de divers sujets, depuis la théologie et les rituels jusqu'à la science et l'astrologie.

Le plus célèbre d'entre eux est le *Bhagavata-Purana*, dont le titre signifie « histoires du seigneur » en sanskrit, et qui raconte la vie de Krishna.

Un groupe lit et discute les textes hindous.



LES «UPANISHADS»

Ces textes sacrés sont basés sur les enseignements de gourous à côté desquels leurs élèves s'asseyaient pour les écouter – le mot *upanishad* signifie « s'asseoir à côté » en sanskrit. Les *Upanishads* abordent bon nombre de doctrines essentielles, notamment la croyance selon laquelle l'âme passe par un cycle de morts et de renaissances et dont il est possible de se libérer.

Le rouleau comporte des illustrations de la vie de Krishna.

Textes et illustrations sont reproduits sur du papier de soie.



Hindoues balinaises en prière

Le texte sanskrit est écrit ici en écriture devanagari.

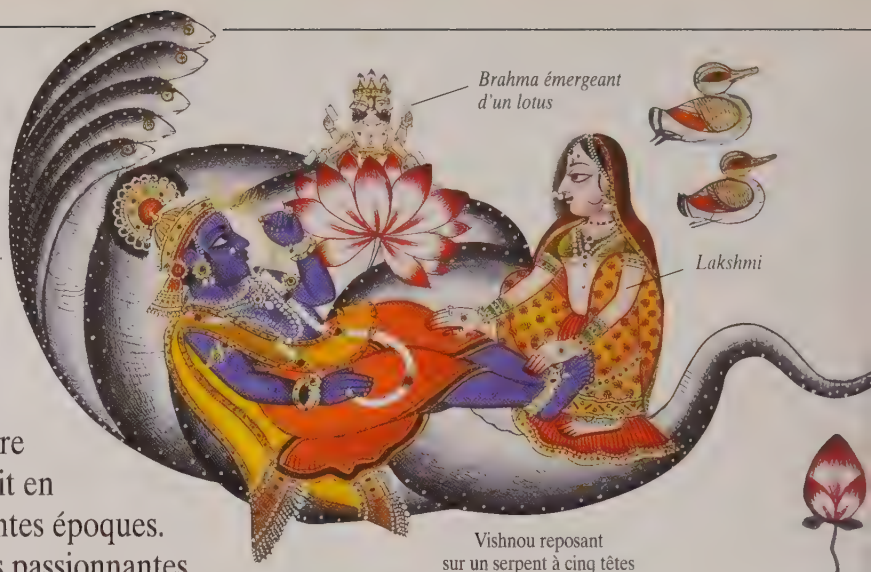
L'ART DE LA PRIÈRE

Les prières et les rituels hindous doivent s'effectuer en respectant certaines règles. Celles-ci sont inscrites dans les *Brahmanas*, textes que les brahmanes, ou prêtres, utilisent pour les enseigner. Les *Brahmanas* traitent également des anciens rites de sacrifice et d'autres rites encore pratiqués de nos jours.



Le « Ramayana »

Le *Ramayana* est l'un des deux grands poèmes épiques de la littérature sacrée hindoue. Il comporte quelque 96 000 vers racontant l'histoire de Rama, l'un des avatars (ou manifestations) du dieu Vishnou. La tradition veut qu'il soit l'œuvre d'un sage légendaire appelé Valmiki. En réalité, il fut écrit en sanskrit par divers auteurs à différentes époques. Il est plein d'histoires et d'aventures passionnantes et aborde beaucoup de grands thèmes, tels l'amour et la déception, la guerre et la paix, le bien et le mal. Le *Ramayana* couvre toute la vie de Rama : son enfance, sa jeunesse, son exil et son combat contre le démon Ravana, son retour au pays et son règne paisible de roi juste. Bien que l'essentiel de ses lignes décrive des luttes et des batailles, il est porteur d'un message de paix, de réconciliation et de victoire du bien contre le mal.



Brahma émergeant d'un lotus

Lakshmi

Vishnou reposant sur un serpent à cinq têtes

RAMA

Septième avatar de Vishnou (p. 32). Rama était l'aîné de quatre frères, fils de Dasharatha, le roi d'Ayodhya, dans le nord-est de l'Inde. Dasharatha avait trois femmes dont l'une, Kaikeyi, persuada le roi de faire de son fils Bharata l'héritier du trône en lieu et place de Rama. Ce dernier se maria finalement avec Sita, une belle et vertueuse jeune femme, fille d'un autre roi, Janaka.

Ravana, le démon à dix têtes, observe la bataille depuis son palais.



Les soldats de Rama se battent aux côtés d'une armée de singes.

Représentation de Hanuman

HANUMAN, LE DIEU MALIN

Le dieu-singe Hanuman, l'une des divinités hindoues les plus populaires, joue un rôle important dans le *Ramayana*. Le poème célèbre son astuce, sa bravoure, ses pouvoirs magiques et sa dévotion à Rama. Dans l'un des épisodes, les ennemis de Rama enveloppent sa longue queue dans un chiffon imbibé d'huile et l'enflamment. Hanuman tourne la mésaventure à son avantage en survolant la cité ennemie de Lanka pour y mettre le feu. Il plonge ensuite sa queue dans la mer pour l'éteindre.



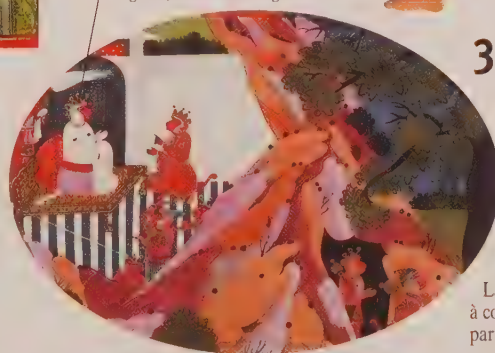
Rama écoutant
les moines lui
parler de Ravana
et ses démons



2 L'ENLÈVEMENT DE SITA

Ayant entendu parler de la beauté de Sita, Ravana décida de l'enlever et de l'emmener dans son royaume de Lanka pour en faire sa reine. Il détourna l'attention de Rama en l'entraînant à la chasse d'un magnifique cerf au plus profond de la forêt, puis imita la voix de Rama pour appeler Lakshmana à son aide. Sita restée seule, Ravana put la kidnapper et l'emmener dans son palais. Mais Sita refusa de céder à ses désirs, alors, il la fit emprisonner dans les jardins du palais, gardés par cent démons.

Sugriva, le roi des singes



Ravana, déguisé
en saint homme,
enlève Sita.

3 SUGRIVA, LE ROI DES SINGES

Partis à la recherche de Sita, Rama et son frère rencontrèrent une bande de singes menés par leur roi déchu, Sugriva. L'un des singes, Hanuman, raconta à Rama qu'il avait vu Ravana enlever Sita. Sugriva raconta à son tour comment il avait été détrôné par son propre frère. Il demanda à Rama de l'aider à retrouver son trône, lui proposant en retour l'aide de son armée pour délivrer Sita. Rama et Lakshmana aidèrent donc le roi des singes à combattre son frère et bientôt Hanuman partit pour Lanka à la recherche de Sita.

1 L'EXIL DANS LA FORÊT

Bharata devenu l'héritier du trône, Rama fut envoyé en exil dans la forêt pendant 14 ans. Sa femme Sita, et Lakshmana, l'un de ses frères dévoués, se joignirent à lui. Là, des moines vivant en ermites leur apprirent comment des démons, dirigés par leur roi à dix têtes, Ravana, assassinaient tous ceux qu'ils rencontraient. Rama et Lakshmana jurèrent de tuer les démons et de vaincre Ravana. Bientôt, ils rencontrèrent la sœur de Ravana, Suparnaka. Il s'ensuivit une bataille au cours de laquelle ils tuèrent un grand nombre de démons.

Les démons sont
représentés avec
une tête de sanglier.



4 LA BATAILLE DE LANKA

Avec l'aide de l'armée des singes, une grande chaussée fut construite afin que Rama et ses alliés puissent atteindre Lanka. Une terrible bataille s'engagea au cours de laquelle de nombreux singes furent tués ou blessés. Pour les soigner, Hanuman s'envola vers la montagne Kailasa qu'il rapporta tout entière, avec les herbes médicinales qui poussaient dessus. Bientôt, l'armée des singes fut à nouveau sur pieds, et Ravana et ses démons furent tués.

Les sujets de Rama
organisent une fête
pour célébrer son
couronnement.



5 LE COURONNEMENT DE RAMA

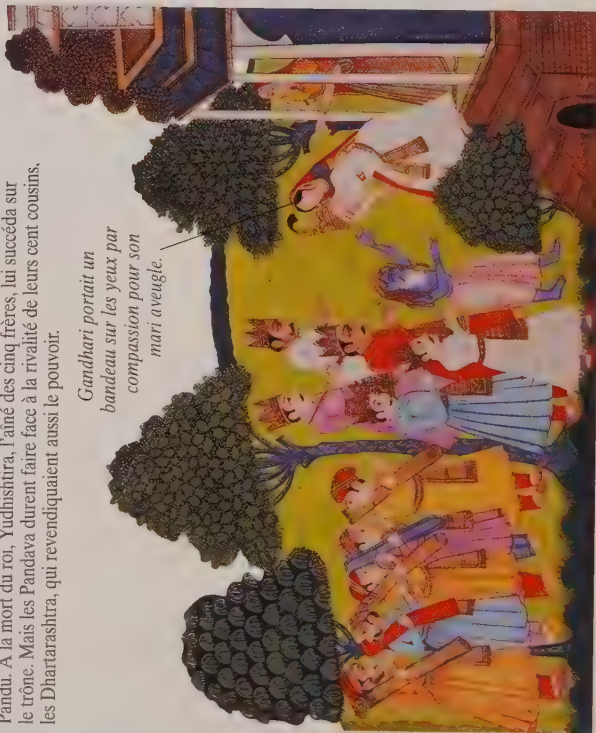
Après la défaite de Ravana, Rama et Sita revinrent à Ayodhya où Rama fut couronné roi. Sita fut bannie un certain temps parce que Rama la suspectait de lui avoir été infidèle. Mais finalement, le couple se réconcilia et Rama régna en paix. Cette histoire montre comment Vishnou envoie ses avatars sur Terre pour y remettre de l'ordre lorsque le mal y devient trop présent. Les hindous célèbrent le retour triomphant de Rama chaque année au cours de la fête du Dussehra (p. 46).



1 LES CINQ PANDAVA

Au cœur du *Mahabharata* se trouve l'histoire des cinq Pandava, fils du roi Pandu. A la mort du roi, Yudhishtira, l'aîné des cinq frères, lui succéda sur le trône. Mais les Pandava durent faire face à la rivalité de leurs cent cousins, les Dhartarashtra, qui revendiquaient aussi le pouvoir.

Gandhari portait un bandeau sur les yeux par compassion pour son mari aveugle.



Le « Mahabharata »

Comme le *Ramayana*, le *Mahabharata* est un poème épique rédigé en sanskrit qui a connu de nombreux ajouts au cours du temps. Mélange de mythes, de contes folkloriques et philosophiques, sa trame principale est l'histoire d'une rivalité entre deux familles. Le point culminant est une grande bataille finalement gagnée par la famille des « bons », les Pandava. Des dizaines d'intrigues secondaires font intervenir des personnages par centaines : démons, dieux et êtres humains. Le *Mahabharata* montre les horreurs de

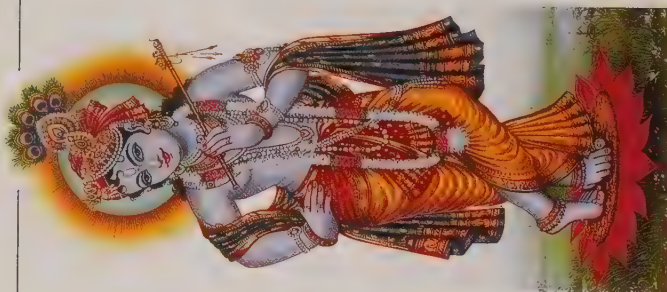
la guerre en soulignant la tristesse de Yudhishtira, le roi Pandava, à la vue des ravages subis par les deux familles. Au travers de ces récits, il porte les principaux enseignements de la religion hindoue. Sa partie la plus vénérée, la *Bhagavad Gita* (la « Chanson du Seigneur »), enseigne l'importance du devoir et de la dévotion au dieu suprême.

2 LES DHARTARASHTRA

Les cent Dhartarashtra étaient les fils du roi aveugle Dhritrashtra et de sa femme Gandhari. Mais ils étaient aussi les incarnations de démons, brandoirs de discorde et ennemis jurés des dieux qui soutenaient les Pandava. Sans cesse, ils manigançaient et cherchaient querelle à ces derniers dans le but de détrôner Yudhishtira.



Arjuna a projeté ses ennemis dans les airs.



L'OFFRE DE KRISHNA

Le dieu Krishna est l'un des personnages les plus importants du *Mahabharata*. A la veille de la bataille entre les Pandava et leurs cousins, Krishna offrit un choix aux deux familles : l'une pouvait disposer de son énorme armée, et l'autre avoir Krishna lui-même. Les Pandava choisirent Krishna.

Les Pandava et Draupadi, leur épouse commune, partent en exil.



3 LE ROYAUME AUX DÉS

Les Dhartarashtra parvinrent à gagner une partie de dés, en trichant, contre Yudhishtira. remportant son royaume et toutes ses richesses. Puis ils forcèrent les Pandava à partir pour un long exil. Quand ces derniers purent enfin revenir, les Dhartarashtra refusèrent de leur restituer la place.

4 LA BATAILLE SANGLANTE
Les Pandava parvinrent à récupérer leur royaume au terme d'une terrible bataille qui dura 18 jours contre les Dhartarashtra. Après cela, Dhritrashtra et nombre de siens durent battre en retraite dans la forêt. Mais ce fut une triste victoire pour les Pandava car ils perdirent de nombreux membres de leur famille dans le combat.

Arjuna est représenté en archer dans la bataille.



5 LE DERNIER VOYAGE VERS LE MONT MERU

Vers la fin du poème, des années après la grande bataille, bon nombre des personnages ont atteint la fin de leur vie. Les Pandava décidèrent de se retirer du monde en rejoignant le mont Meru, le royaume des dieux. Mais le voyage fut long et difficile et certains trouvèrent la mort en chemin.

Arjuna, l'un des princes Pandava

Krishna apparaît comme le conducteur du char d'Arjuna.



LA «BHAGAVAD GITA»

La *Bhagavad Gita* est un dialogue entre Arjuna, l'un des frères Pandava, et Krishna juste avant la bataille. Au cours de celui-ci, Krishna révèle comment, à travers l'action, la dévotion et le devoir, on peut accéder à la libération du cycle des renaissances, ou *moksha*.

Ce n'est que lorsque le *moksha* est atteint qu'un hindou ne fait plus qu'un avec Brahman (l'Absolu).

Une scène de la *Bhagavad Gita*

« A ceux qui Me sont constamment dévoués et Me vénèrent avec amour, Je donne la compréhension par laquelle ils peuvent venir à Moi. »

KRISHNA DANS LA *BHAGAVAD GITA* 10, 10

Les temples et le culte

Les hindous construisent des temples très élaborés, mais le culte, ou *puja*, peut aussi se pratiquer auprès de petites chapelles installées à la maison. Temple

ou chapelle, l'élément central en est toujours l'image d'une divinité hindoue.

Cette représentation est considérée par les fidèles comme habitée par la divinité qu'elle dépeint, et l'une des pratiques essentielles de la *puja* est le *darshan* : le fait de regarder cette image pour être en présence de Dieu.

La *puja* implique également des offrandes

de nourriture, d'argent ou d'encens.

Les pratiquants peuvent aussi chanter des hymnes et réciter des prières.



CHAPELLE PORTATIVE

Pour les besoins du culte quotidien, de nombreux foyers hindous possèdent une petite chapelle dédiée à la divinité qu'ils vénèrent. Celle que l'on voit ci-dessus est consacrée à Vishnou. On peut faire auprès d'elle des offrandes de nourriture et dire des prières, soit individuellement, soit en famille.



Aspersoir d'eau de rose



Brûleur à encens

LA PURIFICATION

Les ablutions (la toilette) rituelles tiennent une place importante dans l'hindouisme. Les fidèles se baignent souvent avant la *puja* et répandent un peu d'eau sur le visage et les pieds de l'image divine, afin de la laver symboliquement. On peut aussi brûler de l'encens pour purifier l'air.

Entrée du temple où les fidèles ôtent leurs chaussures

Tour centrale

La chapelle principale, ou garbhagriha, abrite la statue de Vishnou.

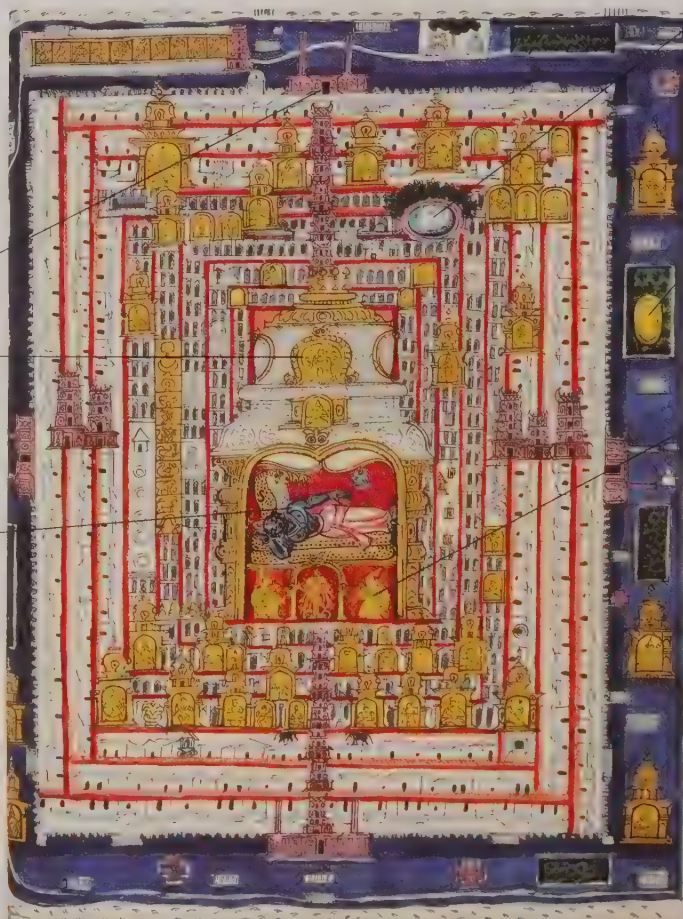


Kum Kum

Lait et eau

PLATEAU DE CULTE

Les éléments figurant sur ce plateau sont utilisés par le prêtre au temple pour la préparation au culte. Il utilise de la poudre rouge, ou *Kum Kum*, pour appliquer une marque rouge sur le front des fidèles, à laquelle il ajoute un grain de riz. Un mélange de lait et d'eau sert à nettoyer l'image divine.



Le bassin sacré offre aux divinités un cadre agréable.

Des citernes contiennent de l'eau pour les ablutions des fidèles.

L'entrée de la chapelle est gardée par des divinités comme Lakshmi.

UN TEMPLE À VISHNOU

Les temples hindous peuvent être vastes et complexes. Voici le plan de l'un d'eux, construit au début du XIX^e siècle dans le sud de l'Inde. Il présente de nombreuses chapelles consacrées à autant de divinités, par où passent les fidèles avant de parvenir à la grande chapelle centrale. Celle-ci abrite, sous la tour centrale, une représentation de Vishnou.

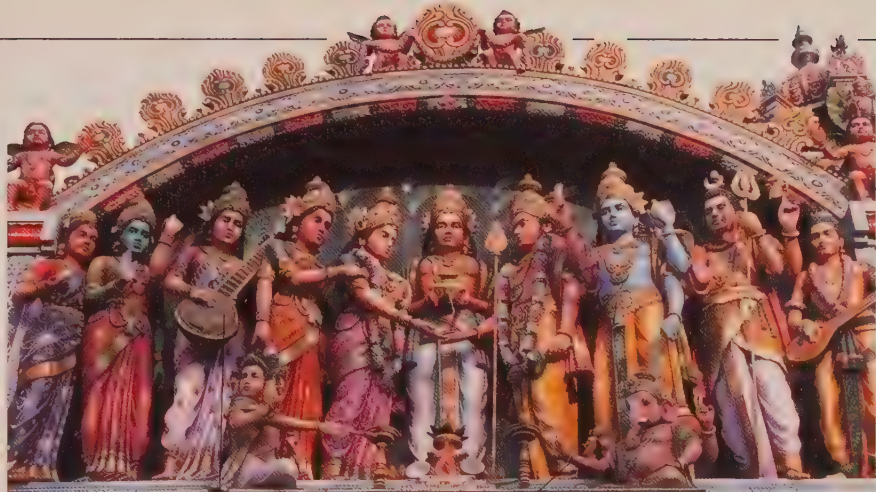
Un prêtre préparant des offrandes



LES BRAHMANES

Les membres de la caste brahmane (la classe des prêtres) dirigent le culte dans les temples hindous. Leur rôle consiste à faire le lien entre les fidèles et la divinité. Ils commencent par chanter pour appeler celle-ci au sein du temple et lui font ensuite des offrandes au nom des fidèles présents.

Le toit est orné de sculptures.



Sarasvati, déesse des arts

Le Seigneur Ganesh, dieu à tête d'éléphant

RICHESSSE ORNEMENTALE

L'extérieur des temples hindous est souvent abondamment décoré de sculptures à l'effigie des dieux et déesses. La photo ci-dessus représente celles qui ornent le temple de Sri Murugan, près de Hampi, en Inde du Sud. L'intérieur des lieux de culte est généralement plus sobre, afin que les fidèles puissent se concentrer sur l'image principale, celle de la divinité vénérée.

COMME DES MONTAGNES SACRÉES

Les temples hindous présentent souvent des tours effilées dominant de très haut les constructions qui les entourent. La plus haute d'entre elles est généralement celle qui coiffe la chapelle principale. Ces tours ont une double fonction symbolique : elles sont faites pour évoquer le mont Meru, lieu de résidence des dieux selon la tradition hindouiste, et pour constituer un lien visible entre la Terre et le royaume des Cieux.

Temple hindouiste de Bali, en Indonésie



LE JOUR DE BONNE FORTUNE

Makar sankranti se déroule à la mi-janvier, lorsque le Soleil entre dans la constellation du *Makar* (le Capricorne), une période de l'année considérée comme heureuse et porteuse de chance. La fête, célébrée dans de nombreuses parties de l'Inde, est rattachée à la moisson et à la fertilité. Dans le Pendjab, où janvier est le mois le plus froid de l'année, les gens allument d'énormes feux pour marquer cet événement. Traditionnellement, les enfants y font voler des cerfs-volants, et des compétitions sont même organisées.

Des vols de cerfs-volants marquent les célébrations de *Makar sankranti*.

Un calendrier très festif

Considérées comme des célébrations de la vie créée par Dieu, les fêtes jouent un rôle majeur dans la religion hindoue. Des centaines de petites fêtes locales différentes ont lieu dans les villes et villages indiens. La plupart sont des occasions joyeuses, colorées, au cours desquelles la musique jaillit des temples et les processions emplissent les rues. L'année hindoue étant basée sur le calendrier lunaire, les festivités coïncident souvent avec des phases de la Lune ou d'autres événements célestes tels que les solstices ou les éclipses. La nature même des célébrations religieuses varie : flamboyants festivals d'extérieur durant les mois chauds et secs, elles se muent en rituels d'intérieur plus calmes à la saison des pluies. À cette époque de l'année, des créatures dangereuses tels que serpents et scorpions sortent de leurs cachettes. Les fêtes ont alors pour but d'alerter les dieux sur les dangers que courent les hommes et de réclamer leur protection.

Enfants au cours de *Holi* à Varanasi, en Inde

Poudres vivement colorées (*gula*) et épices utilisées lors des célébrations de *Holi*

Eau colorée pour jeter sur les passants

LA COULEUR ET LE MOUVEMENT

Holi a lieu en mars ou avril. C'est une fête qui accueille le printemps et célèbre le nouvel an hindou.

Elle commémore également la victoire du dieu Krishna sur Holika, le démon-hiver. Au cours de *Holi*, les barrières sociales sont estompées et les végétariens peuvent même consommer de la viande. Les gens allument de grands feux et se lancent des poudres ou de l'eau colorée les uns sur les autres ; on dit que c'est l'une des facéties auxquelles Krishna aimait s'adonner durant sa jeunesse. Avec autant d'amusements et de jeux, c'est une fête particulièrement appréciée des enfants.



Une rakhi

Le svastika est un ancien symbole indien du Soleil et de la bonne fortune.

La rakhi est toujours attachée au poignet droit.

UNE MARQUE DE PROTECTION

La fête de *Raksa Bandhan*, qui a lieu en juillet ou en août, a pour but de rappeler aux hommes hindous leur devoir de protéger les femmes. Les jeunes femmes attachent des bracelets de corde ou de clinquant au poignet de leurs frères ou d'autres hommes. Ceux-ci leur retournent cette faveur par un cadeau et la promesse de leur protection. Les bracelets, appelés *rakhii*, portent souvent l'image de Santoshi Ma, fille du dieu Ganesh et déesse particulièrement vénérée par les femmes indiennes.

Certaines sucreries de fête sont décorées de feuilles d'argent pur.

CONFISERIES DE FÊTE

En Inde, les festivités religieuses sont réputées pour les friandises, appelées *mithai*, qui les accompagnent.

Certaines sont faites d'ingrédients particuliers, comme le *tigul*, à base de graines de sésame.

On le consomme lors de la fête de *Makar sankranti*.



Plateau de friandises traditionnelles indiennes

OFFRANDES AU FLEUVE

Le Gange tient le premier rôle dans les célébrations du *Kumbh Mela*. Les hindous croient en effet que ses eaux ont le pouvoir de laver l'esprit autant que le corps. Les pèlerins qui s'y baignent au cours de la fête le font pour se débarrasser de la souillure de tous leurs péchés – et de ceux des innombrables générations qui les ont précédés. Ils font aussi des offrandes au fleuve sous la forme de fruits, d'argent, de bougies ou de fleurs en reconnaissance de la vie que ses eaux apportent.

DES PÈLERINS PAR MILLIONS

La fête du *Kumbh Mela* a lieu tous les douze ans à Allahabad, en Inde. Elle tire son nom du mot *kumbha*, qui signifie « pot ». En effet, ses origines remontent probablement au temps où les gens commencèrent à apporter des pots de semence pour les tremper dans les eaux du Gange afin d'en garantir la fertilité. De nos jours, les Indiens font le pèlerinage du *Kumbh Mela* par millions, se rassemblant sur les berges du fleuve pour s'y baigner, prier, et faire des offrandes aux saints hommes. Des étalages, des représentations et attractions de toutes sortes contribuent à donner à cette manifestation une vibrante atmosphère de célébration.



Des bougies, apportées par ce pèlerin en offrande, flottent sur le Gange.



Comme on connaît ses dieux on les fête

Outre celles qui s'inscrivent dans le calendrier lunaire hindou, nombre de célébrations importantes ont lieu en l'honneur de telle ou telle autre divinité. Elles fêtent généralement la naissance, le mariage d'un dieu, ou quelque événement important de sa vie. Il en est ainsi qui commémorent les accomplissements de Rama, tels que les relate le *Ramayana* (pp. 38-39). Certaines fêtes, en hommage à la divinité veillant sur un temple donné, peuvent être locales. D'autres, à la gloire de grands dieux comme Shiva, sont des événements majeurs célébrés par les communautés hindoues du monde entier. De plus, de nombreuses familles observent un jour de dévotion hebdomadaire, marqué par des rituels plus longs et des repas particuliers, en l'honneur de la divinité qu'elles vénèrent. Ainsi, les dévots de Shiva le célèbrent tous les lundis, tandis que ceux de Ganesh le font le mercredi.

« DIVALI », LA FÊTE DES LUMIÈRES

Diwali est une fête de cinq jours qui se tient en octobre ou novembre. Elle célèbre le retour d'exil de Rama, comme le raconte le *Ramayana* (pp. 38-39). Les gens illuminent leurs maisons, les temples et les rues de lampes à huile, de bougies et de guirlandes électriques colorées.



À LA GLOIRE DE PARVATI

La fête de *Gangaur* est donnée en l'honneur de Parvati. Les statues de la déesse sont lavées et vêtues de magnifiques robes réalisées spécialement pour l'occasion, comme le font les deux femmes ci-dessus, à Mandawa, près de Delhi.

Statue de Shiva

Les trois yeux de Shiva symbolisent le Soleil, la Lune et le feu de la sagesse.



Shiva tient généralement un trident.

L'ANNIVERSAIRE DE GANESH

Les fidèles célèbrent l'anniversaire du dieu Ganesh lors de la fête de *Ganesh Chaturthi*, en août ou septembre.

Ils installent à la maison de petites statues d'argile à l'effigie du dieu, tandis que des représentations plus grandes sont promenées en parade à travers la ville. A la fin des festivités, les statues sont portées près d'un lac ou d'une rivière et sont jetées dans l'eau, emportant avec elles une année de mauvaise fortune.

Célébrations de *Ganesh Chaturthi* à Bombay, en Inde

La statue est ornée de guirlandes.

POUR VÉNÉRER SHIVA

La nuit précédant chaque pleine lune est consacrée à Shiva. Toutefois, lors de la pleine lune de janvier/février – ou de celle de février/mars dans d'autres parties de l'Inde –, c'est la fête de *Mahashivaratri* qui est célébrée pour commémorer le mariage de Shiva avec Parvati. Les dévots passent toute une nuit à chanter les louanges du dieu, effectuant parfois des lectures du *Shiva Purana* (un texte sacré hindou). Le lendemain, tout le monde se jette dans une fête très colorée.

Ganesh est couronné d'une coiffe royale.



EN L'HONNEUR DE DURGA

Navaratri, la fête des « neuf nuits », se déroule en septembre ou en octobre en l'honneur de Durga. On y célèbre sa victoire sur le démon à tête de buffle Mahishasura (p. 35). Les gens décorent les statues de la déesse et dansent parfois autour des chapelles qui lui sont consacrées. Au quatrième jour des festivités, ces statues sont immergées dans les rivières. Il s'agit d'un instant solennel. Beaucoup de gens jeûnent et tous font leurs dévotions à la déesse, ce qui vaut à cette fête son nom populaire de *Durga puja* (« Culte de Durga »).

ET LE DIXIÈME JOUR...

La fête du *Dussehra*, ou « dixième jour », suit immédiatement celle de *Navaratri*. Il s'agit une célébration de la victoire de Rama sur le démon Ravana (pp. 38-39). Dans les rues, des danseurs rejouent des épisodes du *Ramayana* et l'on brûle des images de Ravana. Traditionnellement, les hommes font leurs dévotions en compagnie de leurs femmes, comme Rama avec Sita.

Danseurs costumés en personnages du *Ramayana*

Célébrations du *Dussehra* au Karnataka, en Inde du Sud





Un mariage hindou

Dans la religion hindoue, le mariage est considéré comme une occasion d'élévation spirituelle. Le lien qu'il crée entre les époux leur permet de se consacrer au bien-être de leurs âmes et de créer l'harmonie familiale. Les cérémonies de mariage sont longues et élaborées. Elles varient d'une région à l'autre mais les grandes lignes sont toujours les mêmes. Les mariés accomplissent divers actes sous la direction d'un prêtre, puis prennent place sous un *mandapa* (un dais). Les moments forts sont la prière aux dieux, les vœux de loyauté l'un envers l'autre, et les rituels qui se déroulent autour du feu sacré.

1 L'ÉCHANGE DES GUIRLANDES
Après une série de prières et d'invocations aux dieux, les mariés s'accueillent mutuellement en échangeant des guirlandes de fleurs. Ils peuvent aussi échanger des présents tels que du riz, des noix de coco, des graines, dont la signification est de leur apporter la bonne fortune.

2 LE LIEN
A ce stade de la cérémonie, les mariés sont attachés l'un à l'autre par une corde blanche. Elle peut être passée sur leurs épaules, comme ici, ou enroulée autour de leurs poignets. La corde symbolise le lien permanent créé entre eux par les cérémonies du mariage.

La poudre rouge appelée *sindur* est placée dans une feuille de bétel.

Un lien relie les mariés.

Dans cette cérémonie, les vêtements du couple sont également attachés entre eux.

3 LE RITUEL DU «SINDUR»
Dans beaucoup de mariages, notamment dans le nord et l'est de l'Inde, le marié doit appliquer une teinture rouge, appelée *sindur*, sur les cheveux de son épouse, au niveau de la raie centrale. Dans la culture hindoue, cette couleur rouge est un symbole du mariage connu de tous.

La noix de coco, symbole de fertilité, est marquée du *svastika*, symbole hindou du Soleil.



LE POUVOIR DES «MEHNDI»

Avant le mariage, les parentes de la mariée décorent ses mains et ses pieds de motifs peints au henné. Ces motifs, appelés *mehndi*, symbolisent la force de l'amour. Plus ils sont foncés, plus sera puissant le lien amoureux qui l'unira à son mari.

Le marié mène la mariée auprès du feu.



Le feu sacré est considéré comme purificateur et source d'énergie.

4 LES SEPT PASSAGES

L'instant le plus important de la cérémonie est celui où les mariés s'approchent du feu sacré. Celui-ci est considéré comme un lien entre le monde des humains et celui des dieux. En se tenant par la main, le couple doit effectuer sept passages autour du feu, chacun comptant pour l'un des sept vœux que les mariés font alors : avoir de la nourriture, de la force, de la richesse, du bonheur, des enfants, du bétail et de la dévotion.

Les guirlandes sont là pour rappeler que le jour de leur mariage, les mariés sont traités comme un dieu et une déesse.

La longue chemise du marié est appelée kurta.

On ne porte pas de chaussures sur le sol sacré situé sous le mandapa.

On brûle de l'encens tout au long de la cérémonie.

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Une fois qu'il a effectué les sept passages, le couple est définitivement marié. Les époux échangent alors leurs vœux, parmi lesquels celui d'être fidèles et de prendre soin l'un de l'autre. Après d'ultimes prières appelant sur eux la bonne fortune et la paix, la famille et les amis leur lancent des pétales de fleurs et du riz pour leur souhaiter bonheur et longue vie. Les célébrations peuvent alors commencer.

Les fleurs fraîches sont symboles de beauté.

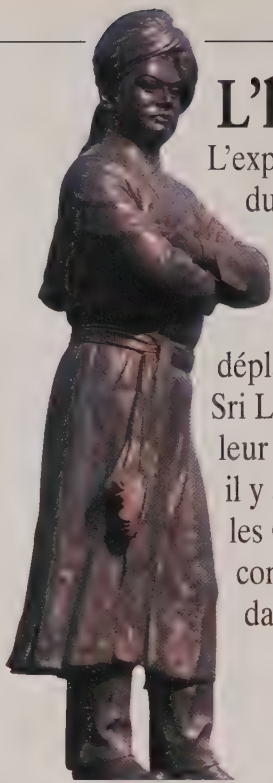
Le mangal sutra, un collier à perles noires offert par le marié, signale que sa promise est désormais une femme mariée.

Une partie du costume de la mariée est rouge. Parfois, elle-ci porte également une robe rouge.

L'APLANISSEUR D'OBSTACLES

Ganesh, qui apporte la bonne fortune et supprime les obstacles, est le dieu qui domine les cérémonies du mariage. Son image est toujours disposée dans l'angle nord-ouest du mandapa.





L'hindouisme dans le monde

L'expansion de l'hindouisme débuta au XII^e siècle avec celle du commerce, vers le Sud-Est asiatique notamment. Plus tard, des Indiens, profitant du lien ancien qui existait entre leur pays et la Grande-Bretagne, émigrèrent vers des régions à forte présence britannique. Mais beaucoup se sont également déplacés à cause des guerres civiles. Ainsi, les conflits au Sri Lanka ont contraint de nombreux hindous à quitter leur terre. Beaucoup se sont installés au Canada, mais il y a également des communautés en Afrique et dans les Caraïbes. Ces déplacements résultant de conflits ont contribué à une meilleure compréhension de l'hindouisme dans les pays occidentaux.



LA VOGUE DU YOGA

De nombreux hindous pratiquent le yoga, une discipline corporelle et spirituelle dont le but est de libérer l'esprit des contraintes physiques à travers la maîtrise des mouvements et du souffle.

Le yoga s'est popularisé dans le monde entier et bon nombre de ceux qui le considèrent d'abord comme une méthode de relaxation finissent par s'intéresser aux valeurs spirituelles qui l'animent.

Costumes de brocart ornés de fils d'or



Danseuses balinaises dans une représentation du *Ramayana*

LA BONNE PAROLE

Le moine et philosophe indien Vivekananda (1863-1902) contribua à l'expansion de l'hindouisme. En 1893, il se rendit au Parlement religieux mondial, à Chicago, où il parla de façon émouvante de sa religion et de la vérité partagée par toutes les religions. Nombreux furent ceux qui, dans le monde, commencèrent alors à s'intéresser à l'hindouisme.

L'HINDOUISME À BALI : L'ADAPTATION LOCALE

Certaines régions du monde, comme le sud-ouest de l'Afrique et Bali, en Indonésie, abritent de grandes communautés hindoues qui s'y sont développées.

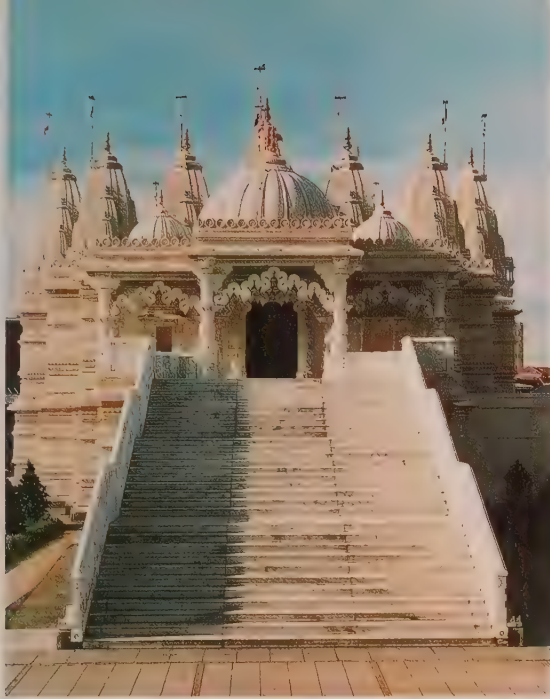
À Bali, les religions traditionnelles se sont mêlées à l'hindouisme, dont les divinités sont vénérées au même titre que les idoles locales.

LE GROUPE D'ANGKOR VAT

Cet immense temple fut construit au XII^e siècle au Cambodge par Suryavarman II, roi de l'empire khmer. Ses cours, ses tours et ses chapelles sont entourées par un fossé rempli d'eau que l'on traverse par des ponts de pierre. Les murs du temple sont couverts de sculptures représentant le dieu Vishnou, à qui le monument est dédié. On y trouve aussi des statues de Suryavarman, car les Khmers croyaient que leurs rois étaient des dieux.

Temple d'Angkor Vat, au Cambodge





L'HINDOUISME EN GRANDE-BRETAGNE

Le mandir (temple hindou) de Shri Swaminarayan a été ouvert en 1995 à Londres, en Angleterre. Il s'agit d'un chef-d'œuvre architectural ; bon nombre des sculptures qui l'ornent ont été importées d'Inde tout spécialement. Le Royaume-Uni abrite plus d'immigrés hindous que n'importe quel autre pays. Beaucoup s'y installèrent durant les années 1950 et 1960, en provenance d'Inde et d'autres régions du monde, comme l'Afrique et les Caraïbes. Leurs familles y sont désormais implantées de longue date, de sorte que la plupart des hindous vivant aujourd'hui dans ce pays y sont nés. Les communautés sont plus importantes dans les grandes villes comme Londres, où les premiers émigrants s'établirent pour trouver du travail.

Des tours coniques coiffent les principales chapelles.



Membres du mouvement Hare Krsihna chantant le nom de Krishna

HARE KRISHNA

L'Association internationale pour la Conscience de Krishna est plus connue en Occident sous le nom de mouvement Hare Krishna. Cette forme d'hindouisme s'est popularisée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis vers le milieu du XX^e siècle. Elle prône la dévotion à Krishna, un engagement dans la chasteté, le végétarisme et le rejet de la consommation des drogues.

SWAMI NARAYAN

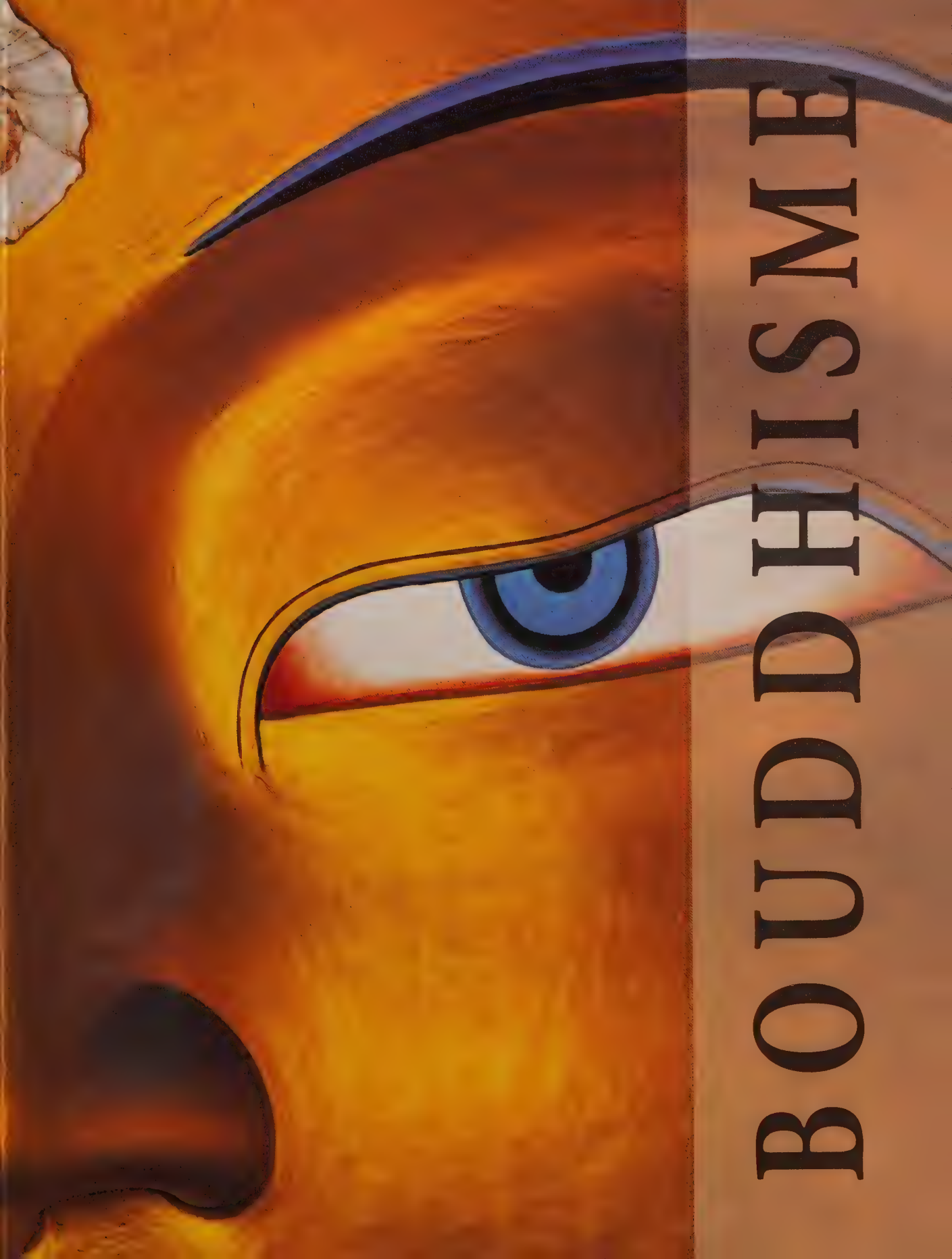
Swami Narayan (1781-1830), le dirigeant de la branche Satsang de l'hindouisme, fut un réformateur social qui encouragea l'aide aux nécessiteux et la construction d'hôpitaux. Il fit, avec ses successeurs, de nombreux adeptes, en particulier chez les membres d'ascendance gujarati, en Grande-Bretagne et en Afrique.

Le prince Charles d'Angleterre en compagnie de l'actuel dirigeant du Satsang, Pramukh Swami Maharaj

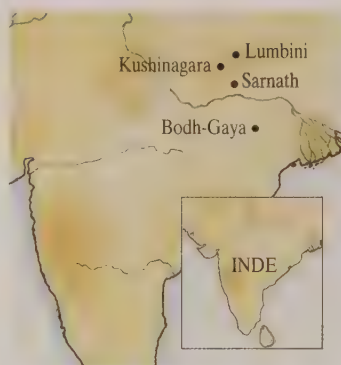


Des passages sur colonnes font le tour du temple.





BOUDDHISME



LA NAISSANCE DU BOUDDHISME

Nombreux sont ceux qui considèrent que le bouddhisme est né lorsque Bouddha fit son premier prêche (p. 64) à Sarnath, près de Bénarès (une ville aujourd'hui appelée Varanasi), dans le nord de l'Inde. Mais la naissance de Bouddha à Lumbini (p. 56), son éveil à Bodh-Gaya et sa mort à Kushinagara (p. 58) sont également des moments importants de l'histoire du bouddhisme.

Qu'est-ce que le bouddhisme?

Le bouddhisme est né en Inde au ^{ve} siècle avant l'ère chrétienne. Il a gagné toute l'Asie et, de nos jours, il est pratiqué partout dans le monde.

Le bouddhisme ne se fonde pas sur la croyance en un ou plusieurs dieux mais plutôt sur les enseignements de son guide, Bouddha, « l'Éveillé ». Bouddha enseigna à ses disciples comment vaincre la souffrance et le chagrin et les conseilla sur la façon de mener leur vie.

En suivant son exemple, les bouddhistes se rapprochent d'un état de conscience élevé, l'Éveil (p. 58), état que Bouddha a lui-même atteint.

L'hindouisme voit en Bouddha une incarnation du dieu Vishnou.

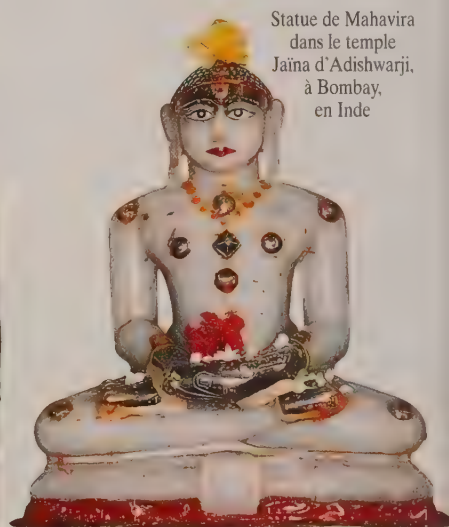
Yogis méditant dans diverses positions



ENTRAÎNEMENT SPIRITUEL

Les premiers bouddhistes apprirent les techniques de méditation à travers d'anciennes traditions indiennes, comme le yoga. La méditation est une façon de former, d'apaiser et de purifier son esprit. Souvent, les bouddhistes commencent leur méditation en se concentrant sur leur respiration. Ils ont l'espoir d'atteindre une profonde connaissance de la nature de la vie.

Statue de Mahavira dans le temple Jaina d'Adishwarji, à Bombay, en Inde



SUIVRE L'ENSEIGNEMENT DES GUIDES

Du vivant de Bouddha, Mahavira, un autre grand guide religieux, attirait beaucoup de disciples. Il était le guide des Jaina, qui pensaient que leur croyance avait toujours existé, mais qu'elle venait d'être redécouverte. La popularité de Bouddha et de Mahavira montre qu'à cette époque, l'Inde était un creuset d'idées religieuses.

Indra rend hommage à Bouddha.

Bouddha est assis sur un trône orné de fleurs de lotus.

LE CONSEIL DES DIEUX

A l'époque de Bouddha, en Inde, beaucoup de gens étaient hindous. D'ailleurs, Bouddha est souvent représenté aux côtés de dieux hindous. Brahma, « le créateur », et Indra, « dieu de la pluie et de la guerre », en sont deux principaux. On dit que, au moment où Bouddha parvint à l'Éveil, Brahma et Indra le persuadèrent d'enseigner les vérités qu'il avait apprises. Bouddha savait que la tâche serait rude.

Sculpture représentant Bouddha accompagné d'Indra et de Brahma



LES NOMBREUSES REPRÉSENTATIONS DE BOUDDHA

Les descriptions de Bouddha sont très différentes selon le lieu et l'époque d'origine. Mais toutes parviennent à transmettre la haute estime dans laquelle il était (et est) tenu. Les statues de Bouddha sont souvent grandes et dorées afin de souligner le fait qu'il est un personnage important, digne de vénération.

Bouddha porte une robe ornée d'un liseré.

Statue contemporaine de Bouddha, en plâtre doré

La main droite de Bouddha est tournée vers le sol, en un geste qui prend la Terre à témoin (p. 63).

La main gauche de Bouddha est posée sur son giron, un geste de méditation.

Les jambes de Bouddha sont croisées dans la position du lotus, posture souvent utilisée en méditation.

Livre contemporain comportant des écritures bouddhiques en pali

LES DIVERSES LANGUES DU BOUDDHISME

Les premières écritures étaient réalisées en pali, une langue de l'Inde. Alors que le sanskrit était la langue sacrée dans ce pays à l'époque de Bouddha, ce dernier encourageait ses disciples à utiliser les langues et dialectes locaux. De fait, les écrits bouddhistes se rencontrent principalement sous deux formes : le pali, utilisé dans le bouddhisme Theravada (pp. 68-69), et le sanskrit dans le bouddhisme Mahayana (pp. 72-73). Dans la branche Mahayana peuvent également se rencontrer du tibétain et du chinois.

Moine bouddhiste novice thaïlandais, en position de méditation

LES DISCIPLES DE BOUDDHA

Bouddha était un grand prédicateur. Il passa le plus clair de son temps à voyager et à prêcher avec un groupe de disciples dont le nombre augmenta peu à peu. Ils devinrent les premiers moines bouddhistes, et continuèrent à propager la foi. De nos jours, les bouddhistes se rencontrent partout dans le monde, issus de traditions très diverses.

« J'ai compris tout ce qui devait être compris, là où d'autres ont échoué. C'est pourquoi je suis un bouddha. »

BUDDHACARITA
LA RENCONTRE AVEC LE MENDIANT

On dit que Bouddha avait les pieds palmés, les chevilles arrondies et les genoux saillants. Ce sont là quelques-unes des 32 marques qui, selon le bouddhisme, distinguent un grand homme (pp. 62-63).

Statue birmane
de Bouddha
enfant

L'ENFANT BOUDDHA

De nombreuses statues du jeune Siddharta le dépeignent une main pointée vers le sol, l'autre vers le ciel. La légende raconte qu'après sa naissance, Siddharta a fait sept pas vers les quatre points cardinaux. Alors, il déclara que lui seul, sur Terre et dans le Ciel, était digne d'être vénéré.



La vie étonnante de Bouddha

L'homme qui devait devenir Bouddha est né sous le nom de Siddharta Gotama au ^ve siècle avant notre ère, dans une région de l'Inde faisant aujourd'hui partie du Népal. Sa famille était issue de l'aristocratie et, selon certains récits, le père de Siddharta était le chef de la tribu des Shakya. Siddharta était donc un prince. Il délaissa pourtant ses privilèges pour partir à la recherche de la vérité sur l'existence humaine et atteindre l'état d'Éveil. Il devait devenir le guide spirituel de l'une des religions les plus anciennes et comptant le plus d'adeptes au monde.



DES SIGNES DE GRANDEUR

Les récits sur la naissance de Siddharta recèlent de nombreux signes prédisant une vie exceptionnelle. Il est né près de Lumbini, dans une clairière au milieu des bois, alors que sa mère allait rendre visite à sa famille. Certains récits affirment que le jeune prince a émergé du flanc de sa mère. On dit aussi que lorsqu'il vint au monde, il était d'une propreté immaculée et qu'il fut tout de suite capable de marcher.

*« À sa naissance, il était si beau, si vigoureux,
qu'il donnait l'impression d'être comme le Soleil
descendu sur Terre. »*

BUDDHACARITA
LA NAISSANCE DU BODHISATTVA

Peinture tibétaine
du XVIII^e siècle
représentant
Bouddha faisant
ses premiers pas

UNE VIE PROTÉGÉE

Peu de temps après la naissance de Siddharta, un saint homme du nom d'Asita lui rendit visite au palais de son père. Asita prédit que Siddharta deviendrait soit un grand prince, soit un grand guide religieux. Le père de Siddharta voulait voir son fils suivre ses traces. Alors, il fit en sorte que Siddharta mène une vie protégée, demeurant la plupart du temps à l'intérieur du palais royal.



L'artiste a donné au palais un aspect chinois.

Peinture tibétaine du XVIII^e siècle montrant Siddharta dans le palais de son père



Siddharta est confronté à la mort pour la première fois.

Peinture tibétaine du XVIII^e siècle représentant Siddharta regardant un cortège funéraire

Des parents pleurent un proche décédé.



Le fidèle serviteur de Siddharta lui fait ses adieux.



PRÊT À GOUVERNER

Le jeune prince Siddharta menait une vie de luxe. Cette peinture chinoise du X^e siècle le représente à cheval accompagné de l'un de ses serviteurs. Le père de Siddharta le protégeait des épreuves de la vie : il ne voulait pas que les pensées du jeune homme le tournent vers la religion. Siddharta épousa une belle jeune femme, Yashodhara. Tout laissait à penser qu'il deviendrait le souverain de son peuple, comme le souhaitait son père.

QUAND LA SOUFFRANCE DU MONDE SE RÉVÈLE

Quand Siddharta sortait du palais, son père donnait l'ordre de dissimuler tout signe de souffrance humaine. Mais un jour, Siddharta aperçut un vieil homme courbé sur sa canne. Le lendemain, il vit un homme malade et le surlendemain, un cortège funéraire. Le jour suivant, Siddharta rencontra un saint homme qui avait atteint un état de sérénité après avoir abandonné toute forme de confort matériel.

Des dieux portent les sabots du cheval de Siddharta afin qu'il ne fasse pas de bruit au moment où il quitte en secret le palais.

Siddharta quitte le palais sur son cheval Kanthaka.

Portion d'une frise de la stupa d'Amaravati, dans le sud de l'Inde

Le prince Siddharta renonce à son cheval.

LA GRANDE DÉCISION

Siddharta prit la décision d'abandonner le confort que lui offrait le palais, ses beaux chevaux et ses attelages, sa femme qui l'aimait et Rahula, son fils qui venait de voir le jour. Il pensait que c'était le seul moyen pour lui de découvrir la vérité sur la souffrance humaine et de parvenir à la même paix de l'esprit que le saint homme qu'il avait rencontré.



LA GRANDE RENONCIATION

Siddharta était venu au monde afin de parvenir à l'Éveil. S'il réussissait, il échapperait au cycle de la souffrance, de la mort et de la renaissance (pp. 64-65) et accèderait à une autre compréhension du sens de la vie et de l'Univers. La quête de Siddharta n'était ni des plus faciles, ni des plus rapides ; il lui fallut essayer plusieurs voies avant de réussir.



Siddharta coupant
ses cheveux,
peinture tibétaine
du XVIII^e siècle

MATÉRIALISME ET VANITÉ

Siddharta se prépara à sa quête spirituelle en abandonnant tout ce qui avait un lien avec son existence matérielle passée. Il rasa ses longs cheveux : en Inde, à cette époque, la chevelure était symbole de vanité.



Statue japonaise
du XVII^e siècle
représentant
Siddharta émacié

*Démons à tête animale
autour de Mara*

*Mara tient une massue,
prêt à attaquer
Siddharta.*

Relief représentant
un groupe de démons
de l'armée de Mara

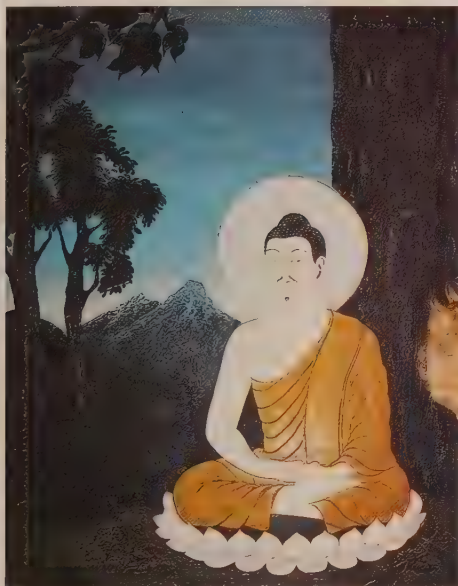


UNE QUÊTE DIFFICILE

Après avoir étudié avec plusieurs guides spirituels, Siddharta poursuivit seul sa propre quête. Il devint ascète – quelqu'un qui renonce à toute forme de confort – dormant dehors et ne mangeant que très peu. Mais cela ne lui apporta pas les réponses qu'il cherchait.

L'ARMÉE DE MARA

Mara est l'incarnation du désir et de la mort. Il attaqua Siddharta avec son armée de démons et avec l'aide de ses filles, aussi belles qu'elles étaient fourbes. Siddharta en appela à la déesse de la Terre afin qu'elle soit témoin de son mérite (p. 63). Mara et son armée furent mis en déroute.



BOUDDHA L'ÉVEILLÉ

Siddharta médita sous un arbre (appelé de nos jours l'Arbre Bodhi) à Bodh-Gaya, dans le nord de l'Inde. Après trois jours et trois nuits, finalement, il atteignit l'Eveil. Il s'était libéré de la peur de la souffrance et du cycle de la mort et de la renaissance. Il pouvait désormais porter le nom de Bouddha, « l'Éveillé ».



Feuilles provenant d'un descendant de l'Arbre Bodhi

Représentation chinoise de Bouddha méditant sous l'Arbre Bodhi



Triptyque représentant Bouddha accompagné de deux de ses disciples

LES PREMIERS DISCIPLES

Après avoir atteint l'Eveil, Bouddha médita seul pendant plusieurs semaines. Puis il commença à enseigner, et bientôt des disciples comme Sariputta et Moggallana apprirent comment Bouddha avait atteint cet Eveil. Le maître n'avait pu y parvenir ni par le luxe ni par l'ascétisme pur, mais par la Voie du Milieu (pp. 66-67).

« Son corps ne lui causait aucune peine, ses yeux ne se fermaient jamais, et il examinait son propre esprit. Il pensa : "Désormais, j'ai trouvé la liberté". »

BUDDHACARITA
L'EVEIL

Le Bouddha demanda à ses disciples de se montrer sereins car il parvenait à sa dernière mort.

LE « PARINIBBANA », DERNIÈRE MORT DE BOUDDHA

Ayant atteint l'Eveil, c'est-à-dire le degré de conscience suprême, Bouddha n'aurait plus, désormais, besoin de se réincarner pour progresser. Environ 45 années après son éveil vint le moment pour Bouddha du *parinibbana*, ou passage vers la dernière mort. Les écritures disent qu'il avala de la nourriture empoisonnée. Sachant qu'elle entraînerait la mort, il empêcha les autres d'en manger. Puis il s'allongea sur le côté et il médita jusqu'au moment de sa mort.

Les descriptions de la mort de Bouddha le représentent toujours la tête reposant sur son bras droit.



Démons et animaux pleurent la mort de Bouddha.

Plusieurs vies pour devenir Bouddha

Les enseignements de Bouddha (pp. 64-65) sont transcrits à travers des centaines d'histoires. Nombre d'entre elles concernent ses vies antérieures, alors qu'il était le prince Siddharta Gotama. Ces histoires sont appelées *Jatakas* et font partie des écritures saintes en pali (pp. 68-69). La plupart dépeignent, sous des formes très différentes, le « Bouddha-en-devenir » (pp. 64-65). Le plus souvent, on le voit accomplir une action vertueuse ou un geste de sacrifice. Chacun de ces gestes est pour lui un pas de plus vers l'état de Bouddha dans ses vies futures.

L'OISEAU « BODHISATVA »

L'histoire tibétaine intitulée « La loi du Bouddha parmi les oiseaux » ressemble, par sa forme, aux *Jatakas*. Bodhisattva Avalokiteshvara (p. 75) prit un jour la forme d'un coucou. Après une année de méditation, il enseigna à tous les autres oiseaux qu'ils ne devaient pas se satisfaire du cycle interminable des morts et des renaissances, mais qu'ils devaient apprendre les enseignements du Bouddha.

Les serpents sont souvent représentés avec plusieurs têtes.



L'ESPRIT DU SERPENT

« Le Roi Serpent » évoque un serpent qui souvent quittait son royaume aquatique afin de jeûner. Un jour, ce serpent fut attrapé par un roi humain. Le serpent montra au roi sa magnifique demeure sous-marine. « Pourquoi veux-tu quitter cet endroit ? » lui demanda le roi. « Parce que je veux me réincarner dans un corps humain et purifier mon esprit », répondit le serpent.

Éléphant birman, pièce d'échecs du XVIII^e siècle



UN CONTE ÉMOUVANT

« L'Éléphant blanc » est un conte évoquant un bel éléphant blanc qui travaillait pour un roi. Le roi remarqua un jour que l'éléphant était triste. Il lui demanda ce qui n'allait pas. L'éléphant expliqua qu'il voulait retourner dans la forêt afin de prendre soin de sa vieille mère qui était aveugle. Le roi fut si ému qu'il le laissa retourner dans la forêt.

Tête de serpent naja, taillée dans la pierre



UN GRAND SACRIFICE

« La Tigresse affamée » est un autre conte qui évoque le Bouddha dans une de ses vies antérieures. Avec un de ses disciples, il croisa le chemin d'une tigresse affamée sur le point de manger ses propres petits. Le Bouddha-en-devenir renvoya son disciple, puis offrit son propre corps à l'animal affamé. La tigresse et ses petits se délectèrent de sa chair.

Ancien pot à vin chinois, en forme de singe



UN PONT DE SINGE

« Le Singe Roi » est un conte sur le roi de Bénarès, qui partit un jour à la chasse aux singes. Il vit le roi des singes s'allonger en travers d'une rivière afin de faire un pont pour permettre à sa tribu de s'échapper. Au cours de l'opération, le roi des singes fut blessé dans le dos et ne put s'enfuir avec les siens. Le roi de Bénarès fut si étonné par le sacrifice du singe qu'il soigna les blessures de l'animal.

Shakra, le « Roi des dieux »,
est assis dans la posture
du bien-être royal.

L'empereur
Mandhata est
entouré de
danseuses.

Représentation,
en pierre calcaire
de la « Jataka
de Mandhata »



DÉSIR FATAL

L'empereur Mandhata, sujet de la « Jataka de Mandhata », était un grand empereur vivant dans les cieux. Mais il se languissait des plaisirs terrestres. Mandhata retourna sur Terre, mais il vieillit très rapidement et mourut, montrant ainsi que tout désir mène à la souffrance.

DES CONTES FORMATEURS

Des reliefs sculptés illustrant des *Jatakas*, tels ceux d'Amaravati, en Inde (représentés ci-contre), se rencontrent dans de nombreux stupas (pp. 92-93). Ces histoires illustrant des actes altruistes ou vertueux, elles ont toujours été utilisées afin d'enseigner aux hommes la façon de mener leur vie. Bien avant que les gens sachent lire, les moines utilisaient ce genre de sculptures dans leurs leçons.

LE CERF ALTRUISTE

« Le roi et le cerf » évoque un roi qui allait à la chasse. Il était sur le point de tuer une biche qui avait un faon quand un cerf s'interposa pour s'offrir à la place de la biche. Le roi fut ému par la bravoure du cerf et fit le serment de ne plus jamais tuer un animal.

Statue en bois
du XVIII^e siècle,
représentant un cerf
(Thaïlande)

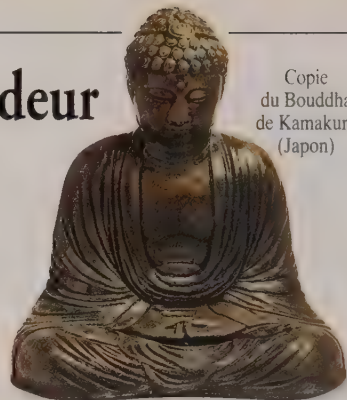




Copie de l'une des premières représentations de Bouddha (Birmanie)

Les marques et les gestes de la grandeur

Bien avant la venue de Bouddha sur Terre, les sages indiens professaient que 32 marques distinguaient un grand homme. Bouddha les avait toutes, bien qu'elles ne figurent pas toutes réunies sur ses diverses représentations : de la bosse de la sagesse sur la tête jusqu'aux roues d'autorité sous les pieds (p. 91). Chacune de ces 32 marques possède une signification particulière, de même que chacune des poses ou des gestes de la main de Bouddha.



Copie du Bouddha de Kamakura (Japon)

LE POUCE ET LES DOIGTS

Dans ce geste, utilisé au cours de la méditation, les paumes des mains sont tournées vers le ciel et les pouces touchent l'extrémité des doigts, formant un triangle aplati, symbole des Trois Joyaux du bouddhisme (p. 66).

La bosse de la sagesse, située au sommet de la tête de Bouddha, ressemble au turban que portaient les dieux et les membres de la famille royale.

L'urna entre les yeux de Bouddha est parfois appelée grain de beauté, parfois le troisième œil.

Bouddha birman protégé par Mucalinda



À L'ABRI DE L'ORAGE

Cette statue représente un événement de la vie de Bouddha. Il méditait sous une pluie torrentielle quand un cobra, du nom de Mucalinda, se lova autour de lui et déploya son capuchon au-dessus de sa tête afin de le protéger de la pluie.

LE VISAGE DE BOUDDHA

Bouddha est habituellement dépeint avec une expression de sérénité ou de retrait, les yeux mi-clos, comme s'il méditait, comme le montre cette statue qui comporte certaines des 32 marques. Bouddha a une *urna* (une tache) entre les yeux et la « bosse de la sagesse ». Il a également des lobes d'oreilles très allongés, symbole de sagesse et de grandeur spirituelle.

La coiffe en forme de flamme représente la lumière de la connaissance suprême.

Bouddha thaï en bronze faisant le geste qui prend la Terre à témoin

Bouddha thaï en bois en position de méditation

Bouddha allongé en bois peint (Chine)

DANS

L'ATTENTE DE LA MORT

On dit que Bouddha est mort allongé, reposant sur le côté. Dans cette position, il est souvent représenté portant une robe de moine (pp. 96-97). Sa tête repose sur sa main droite tandis que sa main gauche est sur sa hanche. Son expression est généralement sereine.

PLEIN DE BONNES INTENTIONS

Quand il est représenté debout, Bouddha fait souvent ce geste, main droite levée à hauteur de l'épaule. C'est un signe de confiance, mais aussi de bénédiction et d'amitié. Ce geste dit clairement que celui qui le fait ne porte pas d'arme.

LES JAMBES CROISÉES

Quand il médite, Bouddha est souvent représenté les jambes croisées, dans la position du demi-lotus, comme on le voit ici. Cette position est utilisée en yoga pour la méditation depuis des centaines d'années.

L'APPEL À LA DÉSÉE DE LA TERRE

On voit ici le geste de la main droite symbolisant le moment où Bouddha toucha le sol lors de son combat contre Mara. Ce geste est un appel à la déesse de la Terre afin qu'elle témoigne du mérite que Bouddha avait acquis dans ses vies antérieures et de la ténacité avec laquelle il résista à l'attaque de Mara.

POUR APAISER L'ÉLÉPHANT

On voit parfois Bouddha les deux mains levées en un geste de confiance et de force. D'après l'une des histoires du bouddhisme, Bouddha fut un jour attaqué par un éléphant en colère. Il concentra alors son pouvoir, qui était grand, dans ce simple geste et calma l'animal.

« Les plantes de ses pieds étaient marquées par des roues [...] ses doigts et ses orteils étaient réunis par des palmures [...] un cercle de doux duvet poussait entre ses sourcils... »

BUDDHACARITA
LA VISITE D'ASITA

Statue de Bouddha debout dans le geste de confiance et d'amitié. Sri Lanka

Copie d'un ornement figurant sur le toit du palais du Potala, à Lhassa (Tibet)

Les enseignements bouddhistes

Les plus importants enseignements de Bouddha comportaient des vérités premières à propos de l'existence et des conseils sur la façon de mener sa vie. Il disait aux hommes que leurs existences s'inscrivaient dans un cycle permanent de naissances, de morts et de réincarnations. Il édicta les Quatre Nobles Vérités (pp. 66-67), qui établissent la somme des souffrances auxquelles la plupart des humains sont confrontés au cours de leur vie. Puis il proposa le moyen d'en finir avec ces souffrances grâce à la Noble Voie Octuple. Cette voie permet de se libérer du cycle des renaissances et de parvenir à l'Éveil.

LE PREMIER SERMON

Après son Éveil, Bouddha se rendit dans un parc peuplé de gazelles, à Samath, près de la ville de Bénarès, dans le nord de l'Inde. Là, il expliqua à cinq hommes les vérités qui s'étaient révélées à lui alors qu'il se tenait sous l'Arbre Bodhi et enseigna comment parvenir à l'état d'Éveil appelé *nibbana* (p. 88).

LA ROUE DE LA LOI

Le sermon que Bouddha a prononcé à Samath fut appelé « le premier tour de la Roue de la Loi ». Les enseignements du Bouddha sont également appelés *dhamma*, ce qui signifie doctrine, vérité ou loi. Les dhamma résument l'essence des idées de Bouddha sur les souffrances humaines et la façon d'y mettre fin.

Main de Bouddha faisant le geste du dhamma, ou geste de l'enseignement

LA ROUE DE LA VIE

Les bouddhistes tibétains représentent le cycle des renaissances par la Roue de la Vie. Celle-ci montre les six royaumes dans lesquels il est possible de renaître. Ce sont les royaumes des dieux, des humains, des animaux, celui des *asuras* (démons belliqueux), celui des esprits affamés et celui de l'Enfer. Autour de la roue, 12 scènes montrent comment le *karma* influe sur la vie humaine (p. 88).

Roue de la Vie, figurant sur une tenture tibétaine



LE CYCLE DE LA RENAISSANCE

Le cycle infini de la renaissance à travers les six royaumes est connu sous le nom de *samsara*. Les bouddhistes disent que, après la mort d'une personne, celle-ci renaît et qu'un nouvel être est créé. Ce nouvel être peut être un animal ou même un dieu. Les bouddhistes ne croient pas dans une âme ou un esprit qui transcenderait l'être ; ils croient au contraire en l'immanence de l'âme et de l'esprit, qui résulte de la nature même de l'être. De fait, pour eux, chaque renaissance est distincte de la vie précédente.

Le Ciel, royaume des dieux, le plus élevé des six royaumes, n'est encore qu'une étape sur la voie de l'Éveil.

Le royaume des *asuras* est un lieu de jalousie et de guerre perpétuelle.

Yama, « Dieu de la Mort », tient la roue entre ses dents.

Les scènes figurant sur le pourtour de la roue illustrent la loi du karma, selon laquelle chaque action et chaque vie sont déterminées par les actions accomplies dans la vie précédente.



Le royaume des humains est important parce que ceux-ci ont le pouvoir de choisir d'emprunter la voie qui mène à l'Eveil.

Les trois animaux figurant au centre représentent trois des principales fautes : la cupidité (le coq), la colère (le serpent), et l'illusion (le porc).

Dans le royaume des animaux, les êtres agissent en fonction de leurs instincts.

Le royaume des esprits affamés est un lieu de cupidité, de soif, et de faim.

En Enfer, les êtres sont suppliciés.

Un potier façonne son propre destin dans les pots qu'il fabrique : cette métaphore illustre le karma.

DES ACTIONS JUSTES
Karma signifie action ou activité. Le karma est important pour les bouddhistes car il est partie intégrante de la loi de cause et d'effet. Cela signifie que les actions d'une personne – ses pensées, ses mots et ses actes – déterminent sa prochaine naissance. Contrairement aux mauvaises actions, les bonnes actions conduiront à une renaissance plus favorable.

Ce singe se balançant à la branche d'un arbre symbolise l'absence de contrôle sur la conscience.

Les six grandes sections représentent le cycle de mort et de renaissance, correspondant chacune à un royaume.

Dans chaque royaume, un bodhisattva enseigne aux habitants comment évoluer d'une étape vers l'Eveil.

POUR ROMPRE LE CYCLE
Cette tenture chinoise montre le bodhisattva Kshitigarbha, le « Maître des six royaumes de la renaissance ». Les bouddhistes tentent de se libérer du cycle du *samsara* en parvenant à l'Eveil (le *nibbana*). Peu d'entre eux y parviennent, mais tous souhaitent une renaissance meilleure : à chaque fin de vie, il faut renaître dans un royaume supérieur et ainsi se rapprocher de plus en plus du *nibbana*.



Le potier de la Roue de la Vie





LA SOUFFRANCE DE LA MALADIE

Cette peinture représente Bouddha aidant un moine malade. Les Quatre Nobles Vérités sont intimement liées aux souffrances humaines. Bouddha a vu les gens souffrir à cause de l'envie de ce qu'ils ne peuvent obtenir, par exemple la vie éternelle, alors que chacun est appelé à mourir.

LA VOIE DU MILIEU

Les Quatre Nobles Vérités, au centre de l'enseignement de Bouddha, sont les suivantes : toute vie est souffrance, la cause de la souffrance est l'envie, la fin de la souffrance vient lorsqu'on se libère de l'envie, et l'on se libère de la souffrance en suivant la Noble Voie Octuple. Pour suivre les conseils de la Noble Voie Octuple, les bouddhistes doivent trouver l'équilibre entre luxe et privation : c'est la Voie du Milieu. Ils ne portent ni vêtements à la mode, ni haillons : ils s'habillent de façon pratique. Ils n'ont ni l'habitude de faire des festins, ni celle de jeûner : ils partagent des repas simples.

Le serpent, symbole de la colère

Le coq, symbole de la cupidité



Le porc, symbole de l'illusion

L'ENVIE PERPÉTUELLE

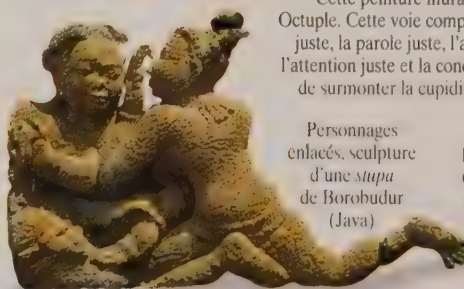
Les animaux au centre de la Roue de la Vie symbolisent trois grandes fautes qui, selon Bouddha, doivent être surmontées. Ces fautes sont la colère, l'illusion et la cupidité : toutes trois impliquent l'envie. La haine induit l'envie de détruire. Ignorance et cupidité conduisent à l'envie de choses inutiles. Les trois animaux se donnent la chasse en un cercle sans fin, symbole du lien très fort entre ces trois erreurs.



UN ENSEIGNEMENT INSPIRÉ

Cette peinture murale tibétaine montre Bouddha enseignant la Noble Voie Octuple. Cette voie comporte huit principes : la compréhension juste, l'intention juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence justes, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste. Elle apprend aux bouddhistes la façon de surmonter la cupidité, la colère et l'illusion, qui conduisent à la souffrance.

Personnages enlacés, sculpture d'une stupa de Borobudur (Java)



LES CONSÉQUENCES DE L'ENVIE

Ces personnages, qui évoluent dans un monde de désir et d'envie, ignorent tout de la Noble Voie Octuple. Les bouddhistes pensent qu'il est important de se libérer de l'envie car elle conduit aux fautes morales, ces fautes qui, à leur tour, peuvent conduire vers une mauvaise renaissance.

Moine novice thaï s'occupant d'un chaton

L'œil est attiré vers le haut, en direction des huit disques qui ornent la spirale



LE JUSTE TRAVAIL

La forêt de Doi Suthep-Doi Pui, en Thaïlande, est protégée et entretenue par des moines bouddhistes. Les bouddhistes essaient d'observer la Noble Voie Octuple dans leur vie de tous les jours, comme dans le travail. Ils évitent les métiers qui seraient sources de souffrances pour autrui, comme le tourisme sexuel, le commerce d'armes ou de stupéfiants de toute sorte, et toute activité impliquant préjudice aux autres êtres vivants. C'est le juste travail.

Les pierres sur le stupa matérialisent les huit qualités des fleurons de Bouddha

Pierres en forme de larmes représentant les Trois Joyaux



LES TROIS JOYAUX

Bouddha a donné trois enseignements à ses disciples : les bouddhistes se souviennent par remembrance de la Noble Voie Octuple. Ces trois enseignements, les Trois Joyaux, sont Bouddha lui-même, son enseignement, et les enseignements des autres bouddhistes. Chaque fois qu'ils se souviennent de la Triple Reliquie, les bouddhistes ont les Trois Joyaux à l'esprit. Les trois sont souvent représentés par trois pierres précieuses.

Bouddha est en position de méditation

Modèle de stupa en bronze de la stupa

DANS LA PAIX ET L'HARMONIE

Bouddha disait que les hommes devaient se conduire de façon bienveillante envers le vivant afin d'encourager l'harmonie dans le monde. C'est l'action juste. Il enseigna à ne pas faire de mal et à ne pas tuer le vivant, à ne pas voler. Les premiers bouddhistes ont renforcé ces conseils de Cinq Préceptes Moraux, destinés à éviter de faire du mal à autrui, de voler, de céder aux mauvaises conduites sexuelles, de mentir, de prendre de la drogue ou de l'alcool.

Cette stupa est ornée de représentations de Bouddha.

L'OMNIPRÉSENCE DU HUIT

Les qualités de la Noble Voie Octuple sont souvent représentées sur les fleches des stupas par une série de huit disques. La Roue de la Loi comporte huit barreaux et le stupa de Borobudur est composée de huit niveaux. Cet usage répété du chiffre huit rappelle aux bouddhistes l'importance de la Noble Voie Octuple dont les huit qualités sont d'égale importance.

Les bouddhistes visent à toutes les pratiquer en même temps, car elles se renforcent mutuellement.

Bouddha touche la Terre de sa main droite.

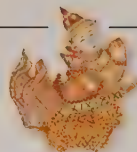


Détail d'un pilier
d'Ashoka. III^e siècle
avant notre ère,
Sarnath (Inde)

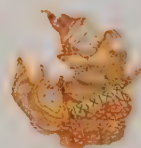
Le Bouddhisme Theravada

Le bouddhisme Theravada est surtout
répandu au Sri Lanka, en Thaïlande, au Laos,
au Cambodge et au Myanmar (ex-Birmanie).

Cette branche du bouddhisme accorde la
plus haute importance au Bouddha et à ses
enseignements, écrits en pali dans les écritures
anciennes. Les *sanghas* (communautés de
moines) occupent également une position
centrale. Pour les pratiquants, nombreux
de nos jours, du bouddhisme Theravada, la
méditation constitue le chemin qui conduit à l'Éveil.



Esprits gardiens,
détail de la tenture
du Tipitaka



Le Tipitaka est porté
en parade sur le dos
d'un éléphant.

POUR PROPAGER

LA BONNE PAROLE

Cette colonne surmontée
d'un lion est la marque
du grand empereur
bouddhiste Ashoka, qui
régna sur la majeure partie
de l'Inde au III^e siècle avant
notre ère. Il fit construire
nombre de *stupas* (pp. 92-93)
et envoya ses disciples
à travers toute l'Inde afin qu'ils
enseignent le *dhamma*. Ashoka
fit aussi construire d'énormes
colonnes couvertes d'écritures
et de symboles bouddhistes
(pp. 90-91).



PRÉCIEUX « TIPITAKA »

Cette tenture montre une procession au cours de laquelle les écritures pali
sont portées à dos d'éléphant. Les écritures sont connues sous le nom de *Tipitaka*,
ce qui signifie « Triple Panier » car, à l'origine, les manuscrits étaient transportés
dans trois paniers contenant chacun l'un des trois tomes des écritures :
le *Vinaya Pitaka*, le *Sutta Pitaka*, et l'*Abhidhamma Pitaka*.



Écritures birmanes en pali vieilles de 200 ans sur feuilles de palmier reliées par de la corde



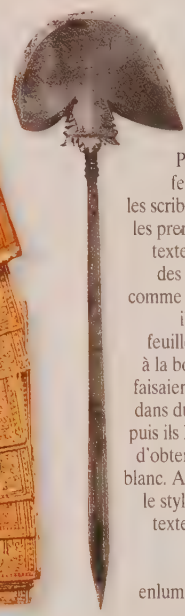
C'EST ÉCRIT SUR DES FEUILLES DE PALMIER

Dans le sud et le sud-est de l'Asie, il est de tradition de faire figurer les écritures palis
sur des feuilles de palmier pressées. De fines bandes de feuilles sont liées par des
ficelles ou des rubans et protégées par une couverture en bois. Certains disent que
le pali était la langue de Bouddha. C'est un langage parlé, sans écriture propre,
et qui donc peut être transcrit dans le code alphabétique de n'importe quelle langue.

Écritures sur
feuilles de palmier
dans une boîte
en bois fermée
par un ruban
(XX^e siècle)

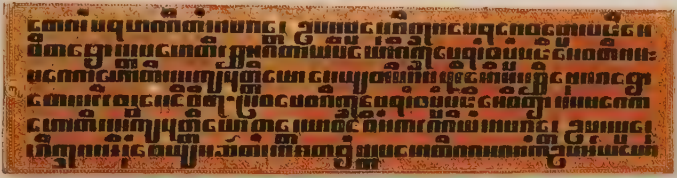
CE QUE DISENT LES LIVRES

Le *Vinaya Pitaka*, premier des trois tomes des écritures du *Tipitaka*, comprend 227 règles auxquelles les moines Theravada doivent se conformer (pp. 96-99). Le deuxième tome, le *Sutta Pitaka*, contient les enseignements de Bouddha et d'autres écrits (les contes *Jatakas* par exemple). Le troisième et dernier tome, l'*Abhidhamma Pitaka*, est composé d'écritures philosophiques sur la vie selon la vision bouddhiste.



PREMIÈRES ÉDITIONS

Pour écrire sur les feuilles de palmier, les scribes qui ont réalisé les premières copies des textes palis utilisaient des stylets en bronze comme celui-ci. D'abord ils préparaient les feuilles en les coupant à la bonne taille. Ils les faisaient ensuite bouillir dans du lait ou de l'eau, puis ils les frottaient afin d'obtenir un fini lisse et blanc. Alors ils utilisaient le stylet pour écrire les textes à l'encre noire. Certaines de ces écritures étaient enluminées et habillées de feuilles d'or.



Écritures du *Tipitaka* en pali birman sur feuilles de palmier laquées



Écritures palis modernes contenant le *Dhammapada*

La statue d'Ananda mesure 7 m de haut.

Ananda, statue géante, à Polonnaruwa (Sri Lanka)



IMPRESSIONS D'AUJOURD'HUI

Les écritures modernes sont souvent imprimées sur des cartes comme celles-ci afin d'imiter les anciennes versions sur feuilles de palmier. De nos jours, la partie la plus populaire du *Tipitaka* est le *Dhammapada*. Ce florilège de paroles de Bouddha fait partie du *Sutta Pitaka*. Il foisonne de conseils pour vivre et agir de façon juste, ainsi que pour purifier son esprit. Beaucoup de bouddhistes l'apprennent par cœur.

LE DISCIPLE FAVORI

Ananda, cousin de Bouddha et son disciple favori, fut l'un des premiers *arahats* (saints bouddhistes). Il atteignit l'Éveil peu de temps après la mort de Bouddha, conséquence de sa grande dévotion au grand prédicateur. Chaque bouddhiste Theravada espère atteindre l'éveil et devenir un *arahat*.



TIPIQUEMENT THAI

En Thaïlande, Bouddha est souvent dépeint faisant le geste qui prend la Terre à témoin. Les cheveux très bouclés, la coiffe pointue et les traits fins sont également caractéristiques des statues de Bouddha dans cette partie du monde.



Bouddhistes en procession religieuse, à Kyaukpadaung, en Birmanie

LE BOUDDHISME BIRMAN

Les processions constituent une part notable des pratiques bouddhistes en Birmanie. Elles remontent au temps où, conséquence des liens étroits avec l'Inde et le Sri Lanka, les dirigeants locaux se convertirent, construisant des temples et prenant part aux cérémonies. La Birmanie est actuellement dirigée par des militaires, mais le peuple reste majoritairement bouddhiste.



Pagode de paix de style birman, à Birmingham, Royaume-Uni

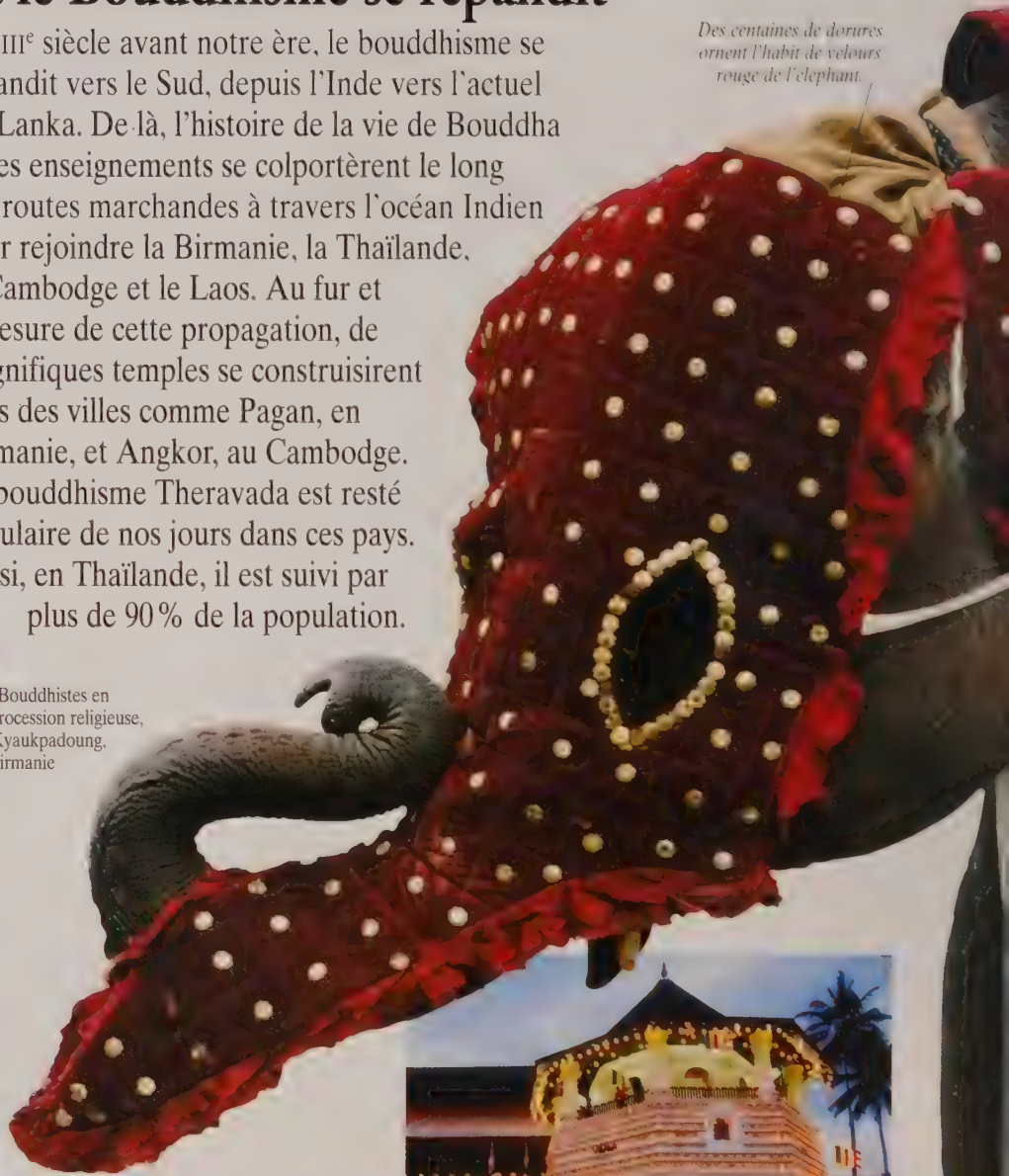
CONSTRUIRE POUR LE MÉRITE

Le bouddhisme Theravada s'est largement répandu. A l'heure actuelle, on trouve de nombreux bâtiments de style birman en Occident, dont le toit est souvent doré. La pagode de Shwedagon, en Birmanie, est le plus grand bâtiment recouvert d'or dans le monde. Les bouddhistes construisent ces monuments dans l'espoir d'accroître leur mérite.

Et le Bouddhisme se répandit

Au III^e siècle avant notre ère, le bouddhisme se répandit vers le Sud, depuis l'Inde vers l'actuel Sri Lanka. De là, l'histoire de la vie de Bouddha et ses enseignements se colportèrent le long des routes marchandes à travers l'océan Indien pour rejoindre la Birmanie, la Thaïlande, le Cambodge et le Laos. Au fur et à mesure de cette propagation, de magnifiques temples se construisirent dans des villes comme Pagan, en Birmanie, et Angkor, au Cambodge. Le bouddhisme Theravada est resté populaire de nos jours dans ces pays. Ainsi, en Thaïlande, il est suivi par plus de 90 % de la population.

Des centaines de dorures ornent l'habit de velours rouge de l'éléphant.



LE TEMPLE DE LA DENT

La plus précieuse relique du Sri Lanka est une dent ayant appartenu au Bouddha, et conservée dans le Temple de la Dent, à Kandy. Au XVI^e siècle, les Portugais envahirent le Sri Lanka et déclarèrent avoir détruit la dent. Mais les Sri Lankais firent savoir qu'elle avait été miraculeusement sauvée et ils bâtirent un temple pour la protéger.

UNE FÊTE FANTASTIQUE

Ce garçon et cet éléphant prennent part à l'*Esala Perahera*, une fête qui se tient chaque année à Kandy, au Sri Lanka, pour honorer la dent de Bouddha. Les festivités durent plusieurs nuits. Le temps fort est une procession au cours de laquelle danseurs, musiciens et éléphants richement caparaçonnés défilent dans les rues. L'un des éléphants porte le reliquaire contenant la dent sacrée.

La couverture décorée de l'éléphant s'appelle un *caparaçon*.

Bol à aumônes orné (Birmanie)



DES DONS GÉNÉREUX

Ce bol à aumônes orné (p. 99) comporte un couvercle pointu qui rappelle le toit d'un temple birman. Il est caractéristique des dons somptueux que les bouddhistes font à leurs moines. Les moines vivent simplement, mais les gens espèrent que ces riches cadeaux viendront accroître leur mérite.

« Ces jarres abritent désormais ces reliques aux grandes vertus comme les montagnes leur précieux minéral. »

BUDDHACARITA
LES RELIQUES

Ceux qui prennent part à la procession sont vêtus de blanc.



Le Bouddhisme Mahayana

La branche du bouddhisme appelée Mahayana, ou bouddhisme du Nord, s'est développée dans le courant du 1^{er} siècle de notre ère. Il s'est répandu à travers la Chine, la Mongolie et le Tibet avant d'atteindre le Vietnam, la Corée et le Japon. Certaines pratiques et certaines croyances Mahayana diffèrent de celles des bouddhistes Theravada. Les bouddhistes Mahayana espèrent devenir des *bodhisattvas* (pp. 74-75). Leur approche de Bouddha et des *bodhisattvas* est plus dévote. Ils ont également des écrits, appelés sutras, dont certains sont absents dans le bouddhisme Theravada.

Ce texte est une traduction en chinois du « Sutra du Diamant ».



Esprit du « Sutra du Diamant »

DES MOTS TRANCHANTS
Cette copie chinoise du « Sutra du Diamant » date de l'an 868. C'est le plus ancien livre imprimé au monde. Comme d'autres écritures Mahayana, le « Sutra du Diamant » fut, à l'origine, rédigé en sanskrit. Le titre de ce sutra suggère que les mots en sont tranchants comme le diamant pour tailler dans l'ignorance. Le texte est un sermon de Bouddha décrivant un *bodhisattva* en chemin vers la sagesse.

Plaque d'imprimerie coréenne en bois, VII^e siècle

L'ART D'ÉCRIRE À L'ENVERS

La Corée a développé l'imprimerie afin de produire des copies des écrits Mahayana. Sur des plaques de bois, l'imprimeur devait sculpter les mots de chaque section en écriture inversée. La plaque pouvait ensuite être recouverte d'encre et pressée pour produire une copie du texte.

UN PETIT SUTRA APPRÉCIÉ

Le « Sutra du Cœur » est un écrit court et très populaire. Il est régulièrement récité dans les monastères Mahayana, particulièrement dans les monastères zen au Japon (pp. 86-87). Ce texte est connu sous le nom de « doctrine de la vacuité ».

Il y est dit que, pour devenir un *bodhisattva*, on doit parvenir à l'altruisme à travers la sagesse et la compassion.

Gravure dépeignant l'écriture du « Sutra du Cœur »



De sa main droite,
Bouddha fait le geste
de l'enseignement.

Couronnés et auréolés,
les bodhisattvas écoutent les
enseignements de Bouddha.



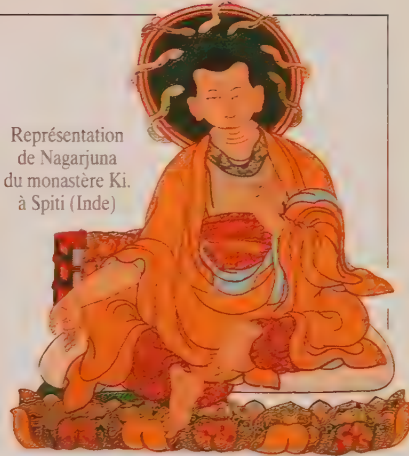
Sur le torse de
Bouddha figure un
symbole de chance.

De nombreux moines
écoutent Bouddha
prononçant pour la
première fois le
« Sutra du Diamant ».

De riches disciples de
Bouddha se sont réunis
pour écouter le sermon.



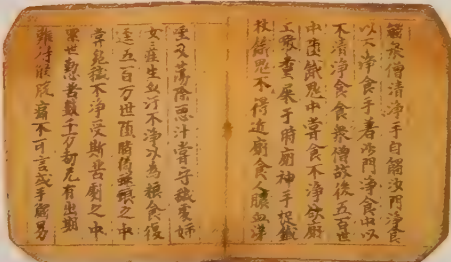
Esprits musiciens
appelés Gandharvas,
détails du « Sutra
du Diamant »



Représentation
de Nagarjuna
du monastère Ki.
à Spiti (Inde)

PERDUES PUIS RETROUVÉES

L'érudit Nagarjuna est né en Inde, probablement au 1^{er} siècle. Selon la légende, il redécouvrit et enseigna des sutras qui avaient été perdus. Il fonda une école de bouddhisme appelée Madhyamaka. Cette école, à la recherche d'un juste milieu entre pensées, croyances et actions extrêmes, eut une très grande influence sur le bouddhisme Mahayana.



GUIDE ET GARDIEN

Le « Sutra du Lotus », que l'on voit ici sur un manuscrit chinois, décrit Bouddha au paradis accompagné de milliers de fidèles disciples. De là, il veille avec grande compassion sur les gens restés sur Terre. Cette version traduite du sutra original montre que les enseignements de Bouddha se sont répandus avec une certaine facilité à travers le monde.



Texte extrait
du « Sutra du Lotus »
de la Bonne Loi, écrite
sur un éventail

IMPORTANTS SUTRAS

Les sutras ont tant d'importance aux yeux des bouddhistes Mahayana qu'on les retrouve souvent écrits sur des objets du quotidien, comme des éventails par exemple. « Sutra » est un mot sanskrit ; c'est le nom donné aux textes qui ont été écrits comme si Bouddha lui-même était en train de les prononcer. Ces textes incluent aussi bien des sutras en pali que des travaux écrits à l'origine en sanskrit mais dont seules les traductions sont restées.

« Bodhisattvas » et Autres bouddhas

Il est dit que Siddharta Gotama n'est qu'un bouddha parmi tant d'autres. Avant lui, d'autres ont

atteint l'Éveil suprême, et d'autres peuvent y parvenir après lui, et ainsi échapper au cycle des vies, des morts et des renaissances. Les bouddhistes pensent également que certains parviennent à l'Éveil mais retournent ensuite à l'existence ordinaire. Ils meurent et renaissent afin d'aider autrui à atteindre l'Éveil. Ce sont les *bodhisattvas*. Comme les bouddhas, ils sont vénérés un peu partout dans le monde, particulièrement dans la tradition Mahayana.

ÉVITER LA COLÈRE

Akshobya, dit « l'Imperturbable », évitait les émotions telles que la colère afin de réussir toute tâche qu'il s'assignait. On dit qu'il réside à l'Est, dans un paradis sans démons ni souffrance. Il est l'un des *Jinas*, ou Bouddhas Cosmiques (p. 78).



La main droite de Dipankara fait le signe du dhamma (enseignement).



La main d'Akshobya touche la Terre, ce qui témoigne de son éveil.

La main droite d'Amoghasiddhi exprime la confiance et la bénédiction.



Les mains de Vairocana forment le dhyana mudra, ou geste de méditation.

La main gauche d'Amoghasiddhi repose sur son giron dans un geste de méditation.



CRÉATEUR DE LUMIÈRE

Le premier des précédents bouddhas s'appelait Dipankara, ce qui signifie « créateur de lumière ». Une *Jataka* raconte comment Bouddha en personne, dans une vie antérieure, a rencontré Dipankara et comment il fut grandement inspiré par sa sagesse et sa compassion.

SUCCÈS SPIRITUEL

Amoghasiddhi est l'un des Bouddhas Cosmiques. Il est le plus souvent décrit en compagnie de ses semblables. Son nom signifie « celui qui ne travaille jamais en vain » ou encore « celui qui toujours réussit ».

LE BOUDDHA UNIVERSEL

Vairocana est un autre Bouddha Cosmique. Sa description varie en fonction des différentes branches du bouddhisme. Pour les uns, il incarne le « Bouddha historique » ; pour les autres, c'est un être suprême qui incarne l'Univers tout entier.



LE « BOUDDHA FUTUR »
Maitreya, dont le nom signifie « bienveillance » ou « amitié », est considéré comme le « Bouddha futur ». On raconte que dans des milliers d'années, il quittera Tushita, le paradis dans lequel résident les futurs bouddhas. Alors il viendra sur Terre pour être la prochaine incarnation humaine de Bouddha.

Maitreya se tient prêt à franchir le seuil du monde.

PLEIN DE CLÉMENCE

Connu pour sa clémence, Avalokiteshvara est aussi « le protecteur du monde », prêt à renaître sous quelque forme que ce soit afin de sauver les êtres de la souffrance. Dans l'est de l'Asie, Avalokiteshvara est considéré comme une figure féminine, bien qu'il soit vénéré un peu partout dans le monde comme un bodhisattva masculin. En Chine, Avalokiteshvara devient Kuan Yin, « déesse de la clémence » (p. 83).



Tara porte les bijoux et la couronne caractéristiques des bodhisattvas.

LA MÈRE DES BOUDDHAS

Tara (« Étoile ») est aussi « La Salvatrice ». Elle est très vénérée au Tibet et on la considère comme « la mère de tous les bouddhas ». Les Tibétains voient en elle l'ancêtre de leur peuple. Tara peut prendre beaucoup de formes différentes. Les plus connues sont la Blanche Tara, paisible, et la Verte Tara, féroce.

Manjushri tient une épée pour pourfendre l'ignorance.



LE DOUX BÉNI

Le bodhisattva Manjushri, « le doux béni », est connu pour sa sagesse. Au Tibet, on dit parfois des grands prédicateurs qu'ils sont ses incarnations. Souvent considéré comme « le maître de tous les bodhisattvas », on raconte qu'il vit dans un paradis, en haut d'une montagne comportant cinq pics.



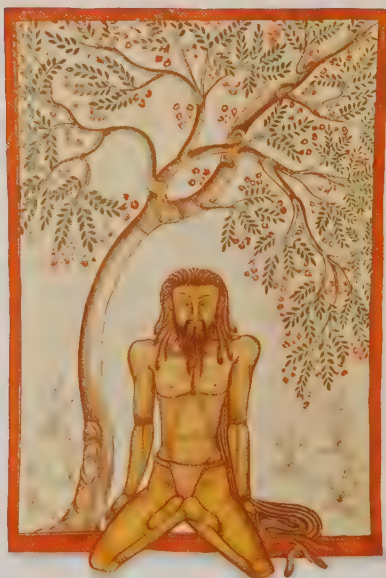
VALEURS FAMILIALES

Ces personnages en bois provenant du Tibet représentent un moine bouddhiste et deux membres de sa famille. Tandis que le moine médite, ses parents font tourner les moulins à prières. Cela montre l'importance des gens ordinaires dans le bouddhisme tibétain : tous peuvent parvenir à l'état de bouddha.

Le Bouddhisme tibétain

Une forme distincte de bouddhisme Mahayana s'est développée au Tibet. Comme dans d'autres tendances du Mahayana, les *bodhisattvas*, en particulier Tara, « mère de tous les bouddhas », et Avalokiteshvara, y sont vénérés. Mais, comme dans le Theravada, une grande importance est accordée aux moines

en tant que maîtres et érudits. Le bouddhisme tibétain comporte aussi des spécificités, tels les écrits et pratiques mystiques du bouddhisme dit tantrique. Quand la Chine communiste a envahi le Tibet en 1950, de nombreux leaders bouddhistes quittèrent le pays, propageant et renforçant ainsi le bouddhisme tibétain dans le monde.



PRATIQUES ANCIENNES

Cette illustration française du XVII^e siècle montre un ascète en train de pratiquer la méditation par le yoga. Dans la version tibétaine du bouddhisme, la méditation a une importance particulière. *Gom*, le mot tibétain pour la désigner, signifie familiariser l'esprit avec le spirituel. Les maîtres tibétains transmettent donc leur connaissance spirituelle ainsi que les enseignements de Bouddha à travers la pratique de la méditation.

LA PURE ATTENTION

Ce lama tibétain (pp. 78-79) récite un *mantra*. Un *mantra* est un mot ou une série de mots sans cesse répétés afin d'aider l'esprit à se concentrer au cours de la méditation. Tandis que le lama se focalise sur le ton de sa voix qui monte et qui descend et sur la signification des mots qu'il psalmodie, toutes ses autres pensées s'évacuent. Il atteint un état de sérénité et « de pure attention ».

Tout en psalmodiant,
le lama compte les perles.

La robe d'un lama tibétain est semblable à celle des autres nonnes et moines (pp. 96-97).



CHAPEAU ROUGE, CHAPEAU JAUNE

Dans le bouddhisme tibétain, le monachisme est très important. On dénombre quatre écoles principales : l'école Gelugpa, ou « Chapeaux jaunes », à laquelle appartiennent les moines de cette photo, et les écoles Nyingmapa, Kargyupa et Sakya. Dans ces trois dernières, les moines portent des coiffes rouges.



LES PERLES DU BOUDDHISME

De nombreux bouddhistes tibétains portent des perles de prières afin de compter le nombre de fois où ils ont répété un mantra ou le Triple Refuge (pp. 102-103). La plupart des chapelets sont constitués de 108 perles, qui représentent le nombre de désirs devant être surmontés avant d'atteindre l'Éveil. Certaines perles de prières sont faites des os de saints hommes, ou *lamas*, décédés.



Perles de prières, faites d'ivoire, de jade, et de bois de santal

Milarepa porte une main à son oreille pour écouter les chansons qu'il a écrites.

Milarepa portait de fines robes de coton car le type de méditation qu'il pratiquait générait de la chaleur.



Statue en bronze de Milarepa, Tibet, XVIII^e siècle

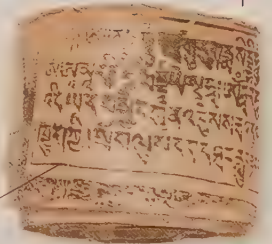
La chaîne lestée d'un poids aide le moulin à tourner.

Couvercle



Sur le rouleau, un mantra est imprimé.

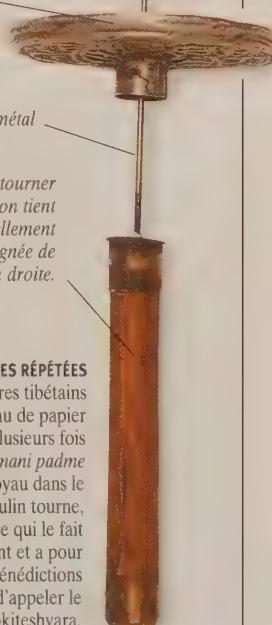
Moulin à prières fermé (à gauche) et ouvert (à droite), montrant sa structure



Le plateau en métal tient le rouleau.

Axe en métal

Pour faire tourner le moulin, on tient habituellement la poignée de la main droite.



LE SAINT CHANTANT

Au début de sa vie, Milarepa était un pêcheur. Mais il se mit à regretter ses actions et devint bouddhiste. Il rejoignit Marpa, un sage bouddhiste. Tous deux fondèrent l'école de Kargyupa, et Milarepa devint le plus grand saint du Tibet. Il écrivit des centaines de chants bouddhistes et devint le maître d'autres saints hommes.

« Si vous l'avez mérité [...] une lumière blanche vous guidera jusqu'à l'un des paradis [...] vous connaîtrez le bonheur parmi les dieux. »

LIVRE DES MORTS TIBÉTAIN

NAISSANCE DES LUMIÈRES DANS LES SIX LIEUX DE RENAISSANCE

PRIÈRES RÉPÉTÉES

Les moulins à prières tibétains contiennent un rouleau de papier sur lequel est écrit plusieurs fois le mantra sacré « Om mani padme hum » (« Salut au joyau dans le lotus »). Lorsque le moulin tourne, le mantra tourne aussi, ce qui le fait se répéter indéfiniment et a pour effet de propager bénédictions et bien-être et d'appeler le *boddhisattva* Avalokitesvara.

LES « LAMAS » TIBÉTAINS

Dans le bouddhisme tibétain, les moines les plus âgés sont appelés *lamas* (pp. 96-99). Ils ont une parfaite maîtrise de la méditation tibétaine ainsi que des rites qui y sont liés. Les *lamas* dont le rang est le plus élevé sont les *tulkus*. On pense qu'ils sont des saints ou des bodhisattvas réincarnés afin d'enseigner et d'aider les gens à suivre la Noble Voie Octuple. Parmi les guides bouddhistes qui ont eu le plus d'adeptes, certains étaient des *lamas* et des *tulkus*.

DES CENDRES VÉNÉRÉES

Ces médaillons sont faits de cendres de *lamas* incinérés après leur décès. Ces cendres sont mêlées à de l'argile qui est façonnée en forme de disque puis estampillée à l'effigie du *lama*. Les *lamas* sont très respectés parce qu'ils vouent leur vie à la spiritualité.

*« Je vous transmets maintenant
les profonds enseignements
que j'ai moi-même reçus
de mon maître et, à travers lui,
d'une longue lignée de gourous. »*

LIVRE DES MORTS TIBÉTAIN
PRÉAMBULE

Médallions d'argile conservant
les cendres de *lamas* tibétains
vénérés

*Ratnasambhava transforme
l'orgueil et la cupidité
en sagesse.*

*Vairocana transforme
l'illusion en sagesse.*

*Vajrasattva transforme
la haine en sagesse.*

*Amitabha transforme
la luxure en sagesse.*

Coiffe rituelle d'un *lama*

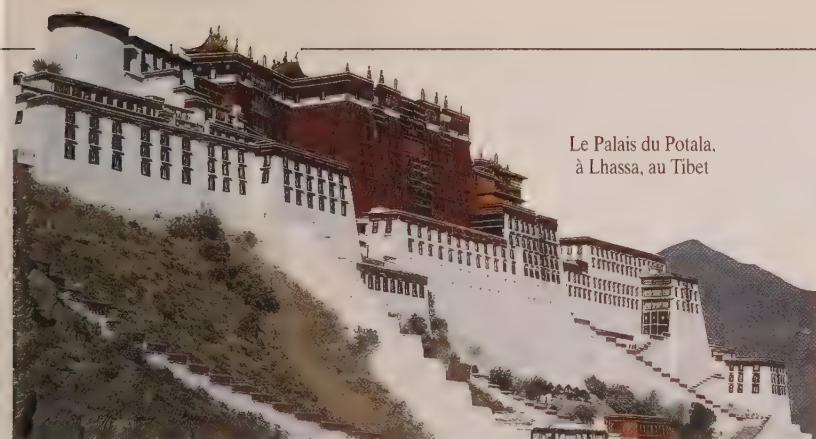
LES BOUDDHAS DE SAGESSE

Les coiffes que les *lamas* portent au cours des rites sont souvent ornées de représentations des Bouddhas Cosmiques du bouddhisme Mahayana. On les nomme aussi « les *bodhisattvas* de la sagesse ». Ce sont des personnages très importants : on dit d'eux qu'ils transforment les sentiments négatifs en sagesse. La sagesse ainsi que la compassion sont deux des principaux aspects de l'Eveil.

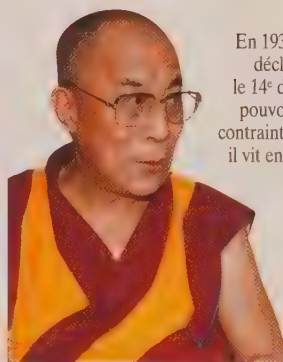
Sa sainteté
le 17^e Gyalwa
Karmapathé, Ogyen
Trinley Dorje

LES ÉLUS

Vers la fin de sa vie terrestre, un *lama* ou un *tulku* donne en général des indices afin d'aider ses disciples à trouver le lieu de sa future réincarnation. Après son décès, les moines suivent ces indices jusqu'à ce qu'ils trouvent un enfant qui corresponde à la description donnée. L'enfant qui a été élu – c'est le cas de ce jeune *lama* – est placé dans un monastère où il commencera une vie d'étude et de spiritualité.



Le Palais du Potala,
à Lhasa, au Tibet



UN « LAMA » EN EXIL

En 1937, les moines de Lhasa ont déclaré que Tenzin Gyatso était le 14^e dalaï-lama. Après la prise de pouvoir par les Chinois, il s'est vu contraint de quitter le Tibet. Depuis, il vit en exil, enseignant, écrivant et militant pour la liberté et la non-violence. Il est très vénéré particulièrement dans sa patrie, le Tibet.

LE PALAIS DU POTALA

Ce vaste palais a été construit pour le dalaï-lama à Lhasa, dans le sud du Tibet. Le dalaï-lama est à la tête de l'école Gelugpa, une école de moines tibétains. Au cours du XVII^e siècle, les Gelugpas devinrent les leaders tant spirituels que politiques du Tibet. En 1950, la Chine communiste envahit le Tibet, mettant un terme à ce pouvoir.

DE LA MUSIQUE POUR MÉDITER

Ce lama tient une cloche et une sorte de petit tambour appelé *damaru*. Les bouddhistes tibétains utilisent ces instruments pendant les rituels. Les sons qu'ils produisent appellent « les bodhisattvas de la sagesse ». Ils agissent comme une offrande musicale et appellent à la méditation.

Lama tibétain
en méditation
s'aidant d'une cloche
et d'un tambour

La poignée de
la cloche est en
forme de vajra
(p. 91).

Le tambour est sculpté
dans du bois et porte un
grand ruban brocardé.

Amoghasiddhi
transforme
la jalousie
en sagesse.



LE GRAND CINQUIÈME

Ngawang Losang Gyatso (1617-82), le 5^e dalaï-lama, fut le premier lama à régner sur le Tibet. Il construisit le Potala et conclut alliance avec les Mandchous, la dynastie qui régnait sur la Chine, le pays voisin.

C'était un guide à la fois puissant et plein de compassion. Les Tibétains le surnomment le Grand Cinquième.

On dit que le
son magnifique
de la cloche tire
de l'ignorance
celui qui
l'écoute.



LE BOUDDHISME TANTRIQUE

Cette forme de bouddhisme se fonde sur des textes tibétains appelés *tantras*. Le tantrisme dit que toutes les pensées, même négatives, font partie de l'essence même de Bouddha : elles constituent le potentiel dont dispose chaque être pour atteindre l'Éveil. Guidés par un gourou, les bouddhistes tantriques apprennent à s'identifier à l'un des Bouddhas Cosmiques, dans l'espoir de parvenir à une profonde connaissance de la nature de Bouddha. Par la méditation et des rites particuliers, ils espèrent atteindre le *nibbana* plus vite que les autres bouddhistes Mahayana qui, eux, suivent le chemin moins direct des bodhisattvas.

POUR RÉSISTER AU MAL

Hevajra est un avatar (une forme) du Bouddha Cosmique Akshobya. On le voit souvent enlaçant sa compagne, Nairatmya, et piétinant des personnages. Hevajra a cinq têtes et tient de ses seize mains des coupes contenant des dieux, des objets rituels et des animaux. C'est un dieu en colère qui se sert de son aspect terrifiant pour combattre le mal.



Les mains gauches d'Hevajra tiennent plusieurs coupes contenant les dieux des éléments, de l'eau ou de l'air par exemple.

Au centre se trouve Kalachakra et Vishvamata.

Les mains droites d'Hevajra tiennent une des coupes contenant des animaux.

Bronze du XVIII^e siècle représentant Hevajra et Nairatmya

La deuxième partie contient 64 déesses de la parole, « mères de tous les mantras ».

La troisième partie renferme 360 dieux dans 12 fleurs de lotus.

Les « Maîtres du tantra » figurent autour, sur le bord extérieur du mandala.

UN MONDE PARFAIT

Les bouddhistes tantriques utilisent les mandalas, représentations complexes du cosmos bouddhique, pour s'aider dans la méditation et parvenir à l'harmonie avec la nature du Bouddha. Le bouddha Kalachakra se tient assis au centre de ce mandala du XVIII^e siècle, aux côtés de sa compagne, Vishvamata. Ils sont entourés de dieux et de déesses composant un monde parfait. Les bouddhistes tantriques contemplent les mandalas jusqu'à ce que ce monde idéal les absorbe et qu'ils prennent le chemin de l'harmonie en compagnie de Kalachakra.





La main droite
tient un bâton
magique.

Padmasambhava,
statue tibétaine
en bronze doré

La main
gauche tient
une arme
symbolique.

NÉ D'UNE FLEUR

Selon la légende, le moine indien Padmasambhava est né d'une fleur de lotus et était une incarnation du bouddha Amitabha. Il contribua à la conversion des Tibétains au bouddhisme et leur enseigna les rites tantriques. On dit qu'il se servait de pouvoirs surnaturels pour repousser les démons qui empêchaient la propagation du bouddhisme au Tibet.



LIBRE EST LA VOIE

Dans leurs temples, les bouddhistes tantriques, comme ceux que l'on voit ici à Narai, au Japon, déposent des objets tels que des grains dans un feu. Ces objets représentent l'ignorance, les émotions et les pensées qui se dressent sur leur chemin vers l'Eveil. Le feu détruit ces objets symboliques, ce qui aide à ouvrir la voie vers le *nibbana*.



LES MAÎTRES TANTRIQUES

Les maîtres tantriques guident leurs disciples dans la méditation, en choisissant la méthode et les pratiques correspondant à chacun. Ils enseignent des techniques telles que le contrôle de la respiration, la mémorisation des *mantras*, l'utilisation des gestes rituels de la main (*mudras*) et celle des *mandalas* pour la méditation. Tout cela rapproche les élèves de la nature de Bouddha.

Le Bouddhisme en Chine et en Corée

Le bouddhisme est arrivé en Chine en passant par l'Asie centrale, et gagna progressivement l'est du pays, jusqu'à la Corée. Il y eut d'abord quelques tensions entre le bouddhisme et d'autres philosophies chinoises établies, comme le confucianisme, mais les croyances apprirent à cohabiter. Elles se sont même associées en une religion locale dans laquelle les *bodhisattvas* sont des dieux et des déesses capables d'apporter leur aide au quotidien. La Chine a également donné ses propres écoles de bouddhisme, certaines se fondant sur l'étude approfondie, d'autres sur un cheminement plus simple.



Confucius, fondateur du confucianisme, enseignait le respect d'autrui.

L'enfant Bouddha

Peinture murale de Hsüan Tsang, temple troglodyte de Mogao, à Dunhuang, en Chine

Lao-Tseu, fondateur du taoïsme, enseignait une façon de vivre simple, qui se suffisait à elle-même.

CARREFOUR DE RELIGIONS

Dans cette peinture du XVIII^e siècle, un artiste a imaginé ce qui serait advenu si Bouddha s'était rendu en Chine. On y voit deux des penseurs chinois les plus célèbres, Lao-Tseu et Confucius, portant l'enfant Bouddha. Ces philosophes avaient des croyances différentes, mais ils respectaient autrui. D'une façon générale, les trois croyances ont bien cohabité en Chine.



PRÊCHEUR ITINÉRANT

Hsüan Tsang est né à Honan, en Chine. En 620, ce bouddhiste devint moine et se lança dans un très long pèlerinage à travers la Chine et l'Inde. Ce périple dura 16 ans et l'emmena en Afghanistan et dans toute l'Inde, où il apprit le sanskrit. Il fut le traducteur de nombreux écrits qu'il ramena en Chine.



POUR CONSERVER « LES SUTRAS »

Cette boîte laquée du XIII^e siècle, venant de Corée, a été fabriquée pour contenir des *sutras*. Vers le VI^e siècle, le bouddhisme était florissant en Chine. Certains empereurs étaient enthousiastes à l'idée de répandre les enseignements de Bouddha à travers leur vaste empire. Des moines copièrent les *sutras* et les distribuèrent à travers le pays, ainsi qu'en Corée voisine. Ces précieux manuscrits étaient souvent conservés dans des boîtes magnifiques.

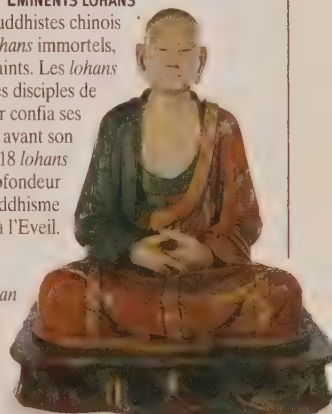
LA CONSOLATRICE

Kuan Yin, avatar chinois du *bodhisattva* Avalokiteshvara, inspire l'amour dans toute la Chine. Elle est la « déesse de Miséricorde », pleine de compassion, celle qui écoute les cris de ceux qui sont dans la détresse. Beaucoup conservent chez eux une de ses effigies et la considèrent comme celle qui console les malades, ceux qui sont perdus et ceux qui ont peur.

ÉMINENTS LOHANS

Les bouddhistes chinois reconnaissent 18 *lohan* immortels, c'est-à-dire des saints. Les *lohan* étaient des disciples de Bouddha. Il leur confia ses enseignements avant son *nibbana* final. Ces 18 *lohan* étudièrent en profondeur les lois du bouddhisme et parvinrent tous à l'Eveil.

Statue d'un *lohan* de la province de Hebei, en Chine



Kuan Yin est souvent représentée avec une couronne, symbole de royauté.



NETTOYAGE RITUEL

Ces vases du XII^e siècle viennent de Corée. On en trouve de semblables accompagnant les représentations coréennes du *bodhisattva* Avalokiteshvara. Souvent, les moines répandent des gouttes d'eau au cours des cérémonies pour laver symboliquement les statues et les personnes présentes dans le temple. Les récipients de ce genre sont conservés près de l'autel ou du reliquaire. On les utilise avec un goupillon servant à asperger l'eau fait d'une branche de saule.

Tête en stuc du *bodhisattva* Kuan Yin datant du VIII^e ou du IX^e siècle

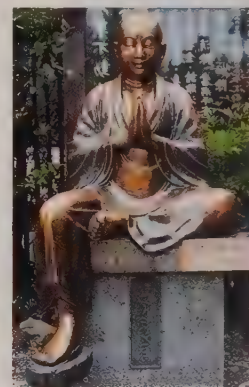


Le Bouddhisme Japonais

Aux environs du VII^e siècle, les voyageurs ont commencé à colporter les idées bouddhistes au Japon, en Chine et en Corée. À cette époque, déjà, de nombreuses écoles de bouddhisme existaient en Chine, toutes issues de la branche Mahayana. La plupart des écoles japonaises, tels le Tendai, le Shingon et le Jodo, se fondent sur des formes de bouddhisme originaires de Chine. Il existe toutefois une nouvelle école, le Nichiren Shu, fondée par un moine qui fit ses débuts en tant que disciple du Tendai.

LE PARADIS DU PAYS PUR

Amida Bouddha est extrêmement important dans l'école Jodo, également appelée école du Pays Pur. Les bouddhistes Jodo pensent qu'Amida, « Bouddha de la Lumière Infinie », réside dans un Pays Pur (un paradis) situé à l'Ouest. Pendant de très longues années, Amida a propagé une suprême bonté, et l'on dit que celui qui se tourne vers lui renaitra au Pays Pur.



UN BIEN-ÊTRE ROYAL

Au Japon, les diverses tendances du bouddhisme Mahayana sont très répandues. Par conséquent on voit beaucoup de statues de Bouddha et de temples, tous très différents les uns des autres.

Cette statue montre Bouddha dans la position du bien-être royal, ou position de relaxation.

Celle-ci suggère l'harmonie et traduit l'état d'Eveil de Bouddha.

Tête d'Amida
Bouddha en bois
sculpté





LE FEU PURIFICATEUR

Les cérémonies du feu comptent parmi les rites pratiqués par les disciples de l'école Tendai. Ces moines prient durant 1000 jours, ne s'accordant qu'un peu de nourriture et de sommeil chaque jour. Ils considèrent le feu comme un élément purificateur. Certains marchent sur des cendres chaudes afin de démontrer que leur purification spirituelle les protège des blessures.

Rituel de marche sur les braises à Hiroshima, au Japon



Un paon, détail du sanctuaire de Nikko

UN SANCTUAIRE PARTAGÉ

A Nikko, au centre du Japon, se trouve un magnifique sanctuaire Tendai orné de dieux et d'animaux peints. Pendant des siècles, ce fut un lieu de pèlerinage. Le sanctuaire de Nikko est considéré comme un lieu saint à la fois par les bouddhistes et les shintoïstes (la religion du Japon). De nombreux Japonais pratiquent en effet les deux religions.



UN REFUGE DE FOI

Le moine japonais Nichiren, que l'on voit sur ce triptyque utilisant sa foi pour calmer une tempête en mer, s'était voué au « Sutra du Lotus ». Il développa une école de bouddhisme fondée sur l'étude de ce sutra, l'acceptation de ses enseignements et la répétition de cette phrase : « Je trouve refuge dans le merveilleux Sutra du Lotus. »

POUVOIRS PROTECTEURS

Au Japon, le bodhisattva Avalokiteshvara a pour nom Kannon. Il est vénéré dans les écoles Tendai, Shingon, Jodo et d'autres. Kannon peut prendre une apparence masculine ou féminine. Ce bodhisattva est souvent représenté debout sur l'eau, juché sur un poisson ou en compagnie d'autres créatures marines pour rappeler qu'il est le protecteur des marins et des pêcheurs.

Statue dorée de Kannon

Kannon tient une fleur de lotus dorée dans sa main gauche.



Le Bouddhisme Zen

Une certaine forme de bouddhisme, le Ch'an, vit le jour en Chine au VI^e siècle. Le moine itinérant Eisai importa cette école au Japon. Le terme Ch'an (« méditation » en chinois) devint le mot « zen » en japonais. Le Zen a pour caractéristique principale le recours à la méditation dans le but de découvrir la nature de Bouddha, présente en tout être et en toute chose. L'enseignement du Zen se fait à partir d'énigmes et d'histoires qui contribuent à faire comprendre la nature de Bouddha.

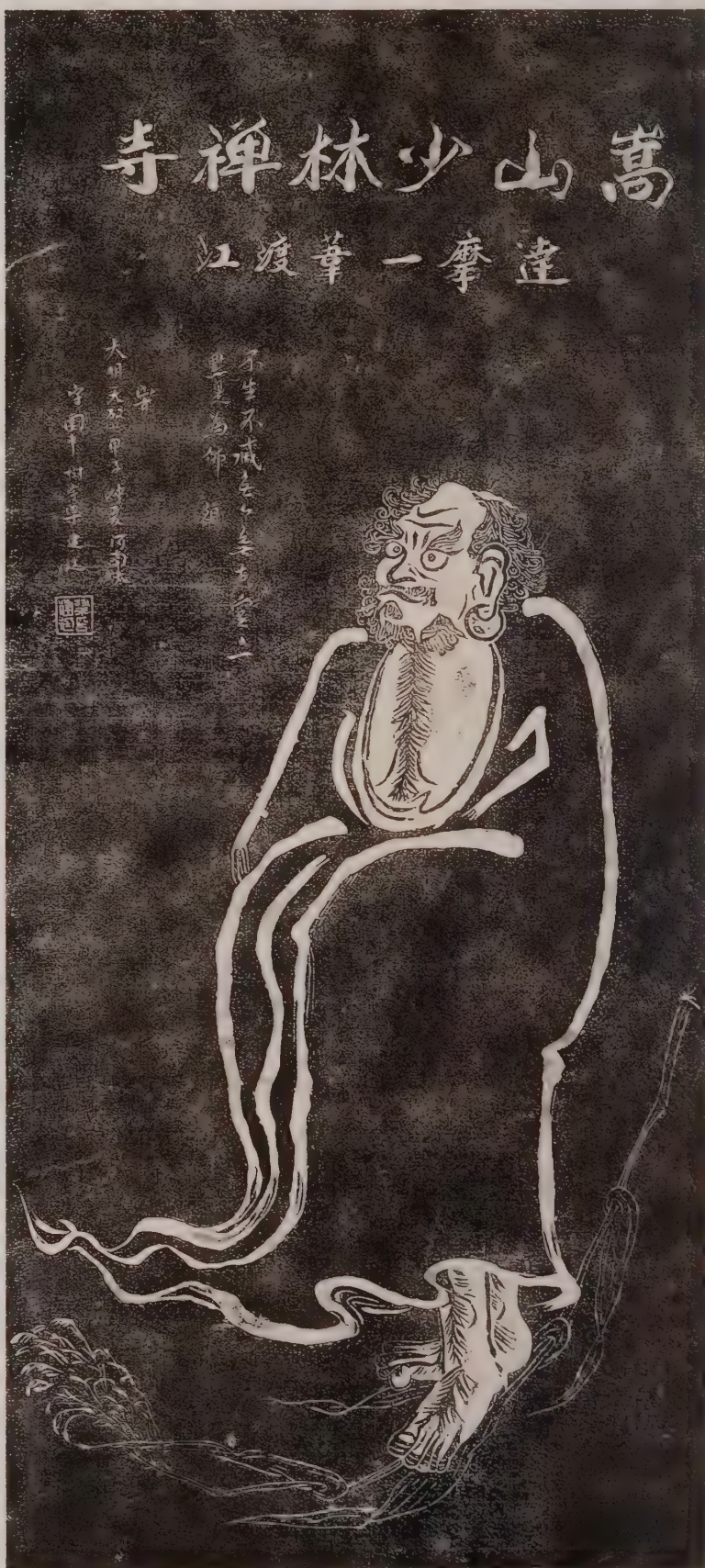
MARATHON MÉDITATIF

Le moine indien Bodhidharma (à droite) est considéré comme le fondateur du bouddhisme Ch'an. Il voyagea en Chine pour répandre les enseignements de Bouddha et montrer aux gens comment méditer. La légende raconte que Bodhidharma médita dans la position du lotus durant neuf années et perdit l'usage de ses jambes.



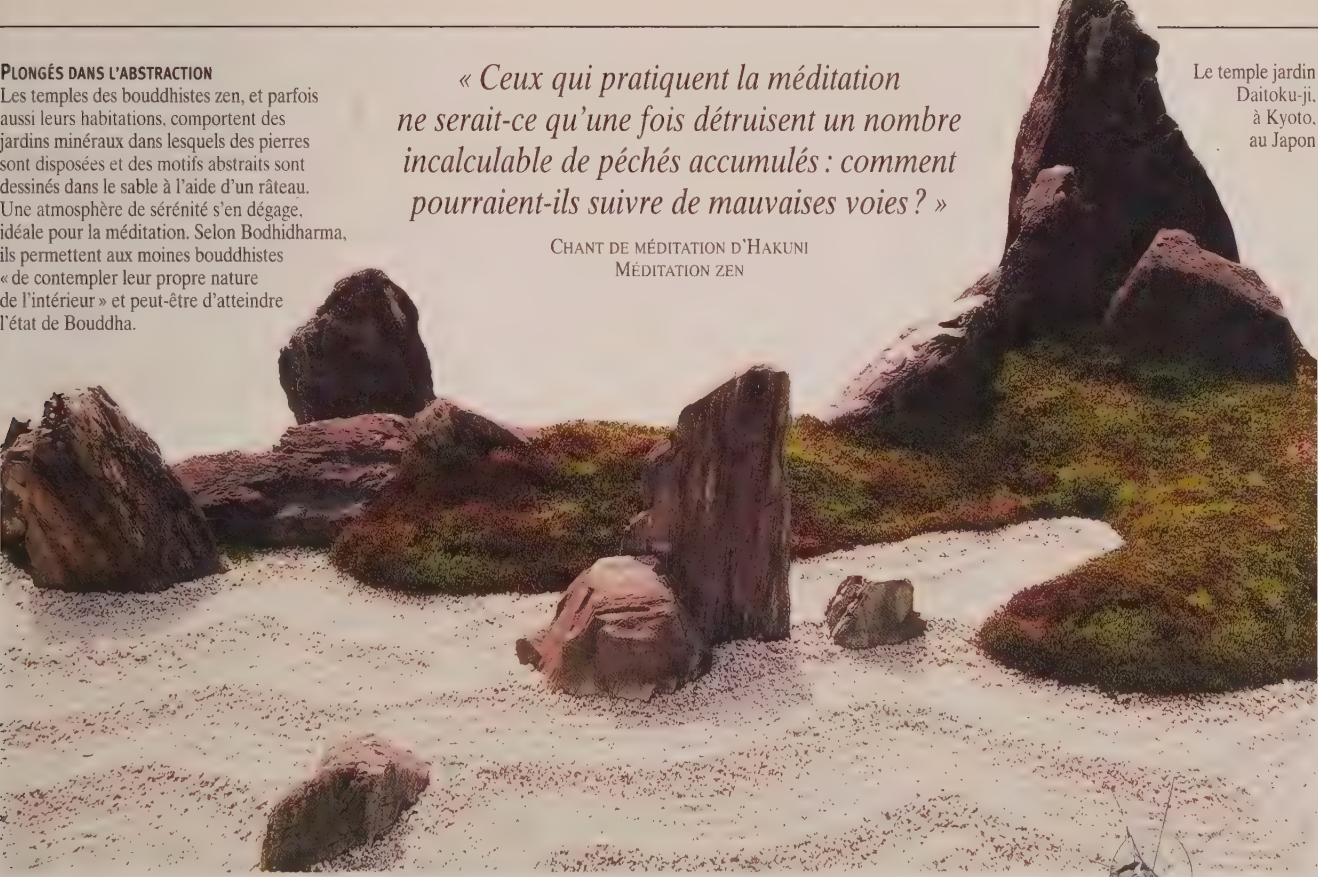
ENTOURÉ PAR LA BEAUTÉ

Les moines zen, comme celui dépeint sur cette peinture sur soie japonaise, voient la beauté et la nature de Bouddha dans tout ce qui les entoure. Ils passent beaucoup de temps à méditer afin de favoriser la clarté naturelle de l'esprit et de se rapprocher de cette omniprésente nature de Bouddha.



PLONGÉS DANS L'ABSTRACTION

Les temples des bouddhistes zen, et parfois aussi leurs habitations, comportent des jardins minéraux dans lesquels des pierres sont disposées et des motifs abstraits sont dessinés dans le sable à l'aide d'un râteau. Une atmosphère de sérénité s'en dégage, idéale pour la méditation. Selon Bodhidharma, ils permettent aux moines bouddhistes « de contempler leur propre nature de l'intérieur » et peut-être d'atteindre l'état de Bouddha.



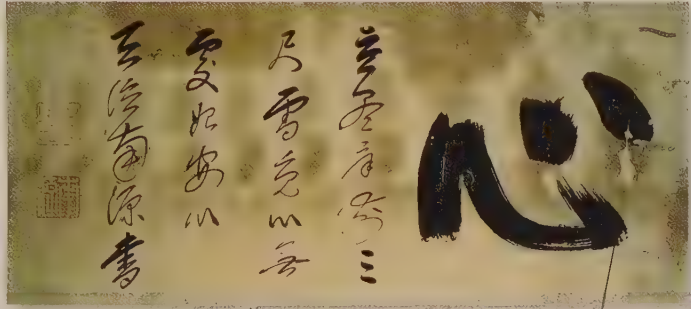
Le temple jardin
Daitoku-ji,
à Kyoto,
au Japon

« Ceux qui pratiquent la méditation
ne serait-ce qu'une fois détruisent un nombre
incalculable de péchés accumulés : comment
pourraient-ils suivre de mauvaises voies ? »

CHANT DE MÉDITATION D'HAKUNI
MÉDITATION ZEN

L'ART DE L'ÉCRITURE

Aux yeux des Chinois, la calligraphie (du grec *kallos*, beauté, et *graphein*, écrire) est un art à part entière pratiqué de longue date. Au Japon également, les érudits zen prennent cet art très au sérieux. Alors même qu'ils sont en train de le tracer, ils se concentrent sur la beauté de chaque idéogramme pour le rendre le plus fidèle possible à la nature de l'objet ou de l'action qu'ils dépeignent.



Cet idéogramme se lit
« kokoro » et signifie « le cœur ».



Le temple zen
Fukusai-ji,
à Nagasaki,
au Japon



DESIGN INTÉRIEUR

L'intérieur de ce temple situé à Kyoto, au Japon, est typique du style zen. Il est simple, spacieux, décoré de scènes naturelles peintes. Des coussins sont disposés pour que les moines s'y assoient pendant qu'ils écoutent les enseignements. On note également la présence d'instruments de musique, tels de larges gongs utilisés au cours des cérémonies.



PROTÉGÉ PAR UNE TORTUE

Une représentation populaire du bodhisattva Kannon le montre debout sur le dos d'une tortue. C'est pourquoi ce temple zen, édifié en 1979, a été construit avec un toit en forme de carapace de tortue. La tête de l'animal jaillit au-dessus de la porte et la statue de Kannon domine le toit. Il s'agit d'une version moderne des bâtiments zen traditionnels, souvent caractérisés par des toits larges et incurvés.



DIEUX DE SABLE

Ces moines tibétains dessinent un *mandala* au moyen de sables de différentes couleurs. Chaque *mandala* de sable est destiné à un rituel spécifique : il est ensuite détruit. Les *mandalas* sont des images complexes de l'univers bouddhiste. Des centaines de dieux et de déesses y sont représentés, dans des dessins très élaborés.

L'être protecteur ressemble à Yama, celui qui tient la Roue de la Vie.

Dieux et Démons : le cosmos

Le bouddhisme prit naissance en Inde parmi des gens qui croyaient en de nombreux dieux et démons différents. Bouddha énonça qu'il s'agissait d'êtres pris dans le cycle des naissances, des morts et des renaissances, tout comme les humains. Ces entités surnaturelles sont très diverses, allant des dieux vivant dans les cieux aux démons du royaume de l'Enfer, situés tout en bas dans la Roue de la Vie. Certains bouddhistes pensent que tous ces êtres peuvent exercer une influence sur le monde ; ils vénèrent les dieux dans l'espoir qu'ils les aident dans leur vie quotidienne.

DÉMONS INTÉRIEURS

Dans la tradition bouddhiste, les *asuras* sont d'effroyables démons portant des armes et combattant les dieux. Certains bouddhistes pensent qu'il faut craindre leurs forces et portent des objets, comme cette amulette, afin de s'en protéger. D'autres voient ces démons comme des représentations des sentiments négatifs que nous avons tous, et que nous devons surmonter.

Amulette tibétaine ornée de bijoux

Un bodhisattva porte la lumière de l'espoir.

Royaume du désir et de la possession

LA VIE TERRESTRE

Les 12 scènes que l'on voit sur le pourtour d'une Roue de la Vie évoquent les aspects de la vie terrestre. Elles montrent des personnages figurant différents traits de caractère. Ainsi, un aveugle symbolise l'ignorance ; un homme volant des fruits représente le désir et la possession. Beaucoup de bouddhistes se tournent vers les dieux pour leur demander leur aide pour gérer les difficultés de la vie terrestre.

GARDER L'ESPOIR EN ENFER

Ce détail extrait d'une Roue de la Vie dépeint l'Enfer : le plus bas des six royaumes de renaissance. C'est un lieu de tourment où les êtres sont torturés à la fois dans un froid glacial et dans une chaleur écrasante. Au milieu de la peur et de la colère qui règnent dans ce royaume de démons se tient un *bodhisattva*. Il prêche un message d'espoir, symbolisé par la lumière produite par la flamme qu'il porte.



LE SEIGNEUR DE LA MORT

Certaines représentations de l'ancien dieu indien Yama le dépeignent chevauchant un taureau. Sur d'autres, il a lui-même une tête de taureau. Dans la culture bouddhiste, Yama est assimilé au « seigneur de la Mort », au « roi de l'Enfer », et au « protecteur de la Loi bouddhiste ». Selon certaines traditions, c'est lui qui juge les morts et les dirige vers le royaume où ils doivent renaître.



BIENHEUREUX DANS LES CIEUX

Cette partie de la Roue de la Vie dépeint le royaume des dieux, ou Paradis, où tout le monde est heureux. Arbres et fleurs s'y épanouissent ; palais et *stupas* (pp. 92-93) y sont magnifiques. Au centre, un *bodhisatva* tient un luth. Il rappelle aux dieux que lorsque leur bon *karma* sera achevé, ils devront renaître dans un royaume inférieur.

ESPRITS DE LA NATURE

Vieux d'un siècle, ce livre dépliant birman montre la diversité des formes que peuvent prendre les êtres démoniaques, les *nats*. Ces êtres surnaturels sont des esprits de la nature dont l'histoire est très ancienne en Birmanie. Comme les déesses et les dieux indiens, les *nats* ont été intégrés à la foi bouddhiste locale.



Autour des *nats* figurent des mantras guérisseurs écrits en birman.



Indra voyage sur le dos d'un éléphant blanc, moyen de transport digne d'un souverain.

Indra, « Roi des dieux », peinture indienne du XI^e siècle

SOVERAIN DES DIEUX

Dans l'hindouisme, Indra est le « Roi des dieux ». Il a une place similaire parmi les dieux et déesses du Paradis bouddhiste. Indra est aussi connu sous le nom de Shakra, « le Tout-Puissant ». Certains sutras le nomment Vajrapani. C'est un fidèle gardien de Bouddha.



MAITEUX ÉLÉPHANT

L'éléphant est l'un des animaux qui apparaissent régulièrement dans l'art bouddhiste. Cette créature calme et puissante résume la paisible majesté à laquelle aspirent les bouddhistes. Un éléphant blanc, animal rare, fait même une apparition dans l'histoire de la conception de Bouddha. D'autres animaux figurent au centre de la Roue de la Vie ou comme gardiens des temples.

Les symboles du Bouddhisme

À ses débuts, le bouddhisme faisait souvent usage de symboles à la place d'images plus complexes. Ainsi, un trône vide pouvait figurer la présence de Bouddha; le dessin simplifié d'un Arbre Bodhi pouvait représenter le moment de son Éveil. Par la suite, les symboles se sont retrouvés dans l'art, les objets et les bâtiments. Certains sont issus du monde naturel. D'autres peuvent être des objets rituels ou associés à la vie de Bouddha, ou encore des symboles adaptés d'autres croyances et d'autres traditions.

Le nœud symbolise l'infinie sagesse de Bouddha.



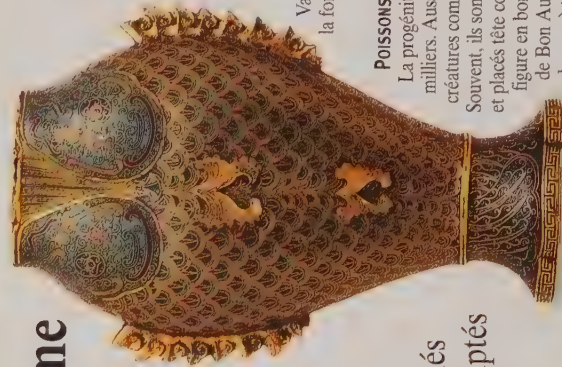
PRÉCIEUSES EMPREINTES

Avant de mourir, Bouddha se dressa face au sud sur un rocher, à Kushinagara, au Népal. On dit que lorsqu'il quitta les lieux, il laissa l'empreinte de ses pieds dans la pierre. Depuis lors, ces empreintes sont les symboles de sa présence sur Terre. On en voit la représentation dans de nombreux temples, où elles sont traitées avec grande révérence. Elles sont elles-mêmes souvent couvertes d'autres symboles bouddhistes.

Des orteils longs, étroits et tous de même taille sont considérés comme l'une des 32 marques qui distinguent un grand homme.

Le swastika est un ancien symbole de bonne fortune en Inde.

Empreinte gravée dans la pierre, au stupa d'Amaravati, dans le sud de l'Inde



LA VOIX DE BOUDDHA

En Inde, il est de tradition de souffler dans une corne, comme dans une corne, afin de sonner l'appel aux réunions. Le son très grave et portant sur de longues distances, symbolise la voix de Bouddha et la façon dont ses enseignements se propagent dans le monde.

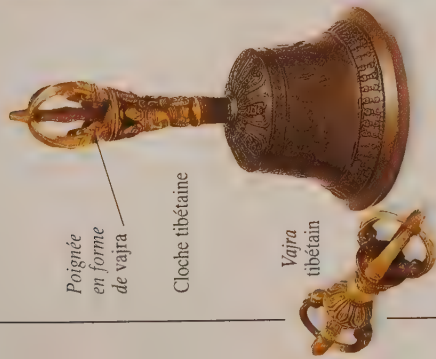
Vase chinois émaillé ayant la forme de deux poissons

POISSONS FÉCOND

La progéniture des poissons se compte par milliers. Aussi, le bouddhisme considère ces créatures comme des symboles de fécondité. Souvent, ils sont dorés, représentés par deux, et placés tête contre tête. D'ailleurs, le poisson figure en bonne place parmi les Huit Symboles de Bon Augure, aux côtés de l'ombrelle, du vase à trésor, du lotus, de la conque, du nœud, du drapeau et de la roue.



Conque de cérémonie ornée d'un ruban de soie



Poignée
en forme
de vajra

Cloche tibétaine

Vajra
tibétain

ARME SPIRITUELLE

Signifiant tout à la fois « diamant » et « coup de foudre », le vajra est une arme symbolique. On dit qu'il est capable de trancher toute substance. Il est le symbole, particulièrement au Tibet, du pouvoir spirituel capable de pourfendre l'ignorance. Certains bouddhistes tiennent le vajra d'une main et une cloche de l'autre pendant qu'ils récitent les mantras.



Cette ombrelle est faite
de papier doré orné
de fils colorés.

Ombrelle bouddhiste
contemporaine,
utilisée lors des
processions



Autour des empreintes
figure un cadre de fleurs
de lotus entrelacées.

La Roue de l'Autorité,
qui peut comporter
jusqu'à 1 000 rayons,
symbolise le Bouddha
en tant que « Souverain
du Dharma ».

Ce symbole à trois
pointes représente
le Triple Joyau.

Lion gardant l'entrée d'un
temple à Birmingham,
au Royaume-Uni

À L'ASSAUT DU CIEL

Le lotus est un symbole d'épanouissement spirituel. Il pousse dans de l'eau boueuse mais tiges et fleurs montent vers le soleil comme vers le *ribbana*. Le Bouddha est souvent représenté assis sur un trône fait de pétales de lotus et l'on apporte souvent les fleurs en offrande dans les lieux saints bouddhistes (pp. 100-101).



PROTECTION ET POUVOIR

A l'époque de Bouddha, les membres de la famille royale se protégeaient de la pluie et du soleil par des ombrelles que tenaient des serviteurs. L'ombrelle devint donc symbole de protection mais aussi du pouvoir spirituel de Bouddha. Les *stupas* sont souvent surmontés d'épis de fátage en forme d'ombrelles (pp. 92-93).

En se propageant dans le monde, le bouddhisme a adopté les symboles des lieux où il s'enracinait. Les statues de lion gardant les temples étaient à l'origine une tradition chinoise. On les retrouve aujourd'hui à l'entrée de nombreux temples bouddhistes.

AVEC DES LIONS POUR GARDIENS





OBJETS DE CULTE

Dans les habitations, des *stupas* miniatures servent aux dévotions personnelles. Quand ils visitent de véritables stupas, les bouddhistes en font le tour à pied en signe de respect pour les reliques qui y sont conservées.

« Stupas » et pagodes

Après la mort de Bouddha, son corps fut incinéré et ses cendres divisées puis enterrées en différents endroits de l'Inde. À l'emplacement de chaque sépulture, on construisit un *stupa*, vaste édifice en forme de dôme. Beaucoup d'autres *stupas* furent bâtis par la suite, abritant, pour certains, les reliques de saints bouddhistes, pour d'autres des copies d'écritures. Nombre d'entre eux furent ornés de pierres

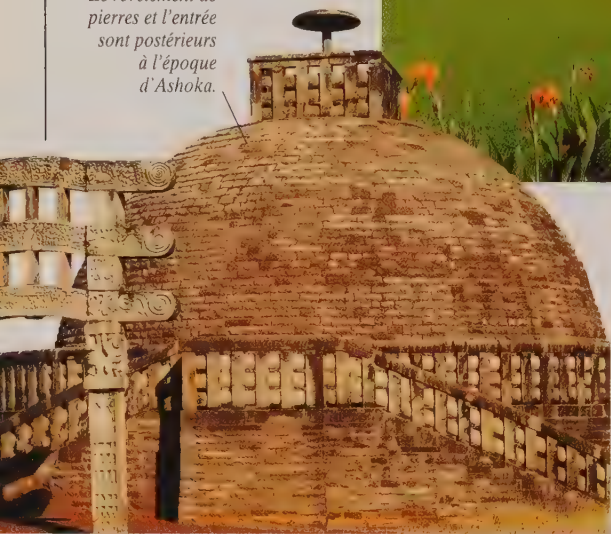
sculptées, avec une entrée très travaillée. Ils devinrent vite des lieux de pèlerinage (p. 102). En Chine, au Japon et dans une partie du Sud-Est asiatique, de grands édifices appelés pagodes se sont développés à partir du modèle des *stupas*.

RUINES MAJEURES

Le premier *stupa* construit à Sarnath, près de Bénarès, pour marquer l'endroit où Bouddha fit son premier sermon, avait été édifié par le grand empereur indien Ashoka au III^e siècle avant notre ère. Celui que l'on y voit aujourd'hui (ci-contre) date du V^e siècle. Le dôme de couverture a disparu mais les murs inférieurs incurvés restent intacts.



Le revêtement de pierres et l'entrée sont postérieurs à l'époque d'Ashoka.



Une rangée de piliers, appelée *ayaka*, domine l'entrée par laquelle les pèlerins pénètrent dans le *stupa*.

L'entrée est gardée par des lions.

Un homme jeune et riche s'est rendu au *stupa* afin d'y faire une offrande.

GRAVÉ DANS LA PIERRE

Ce bloc de pierre sculptée décorait une *stupa* à Nagarjunakonda, au sud de l'Inde. On y voit un *stupa* orné de symboles et de scènes extraites de contes bouddhistes. Face à l'entrée, se tient un jeune homme – peut-être un prince – accompagné de plusieurs personnes. Il lève la main en signe d'offrande à Bouddha. Ce faisant, il accroît son mérite.

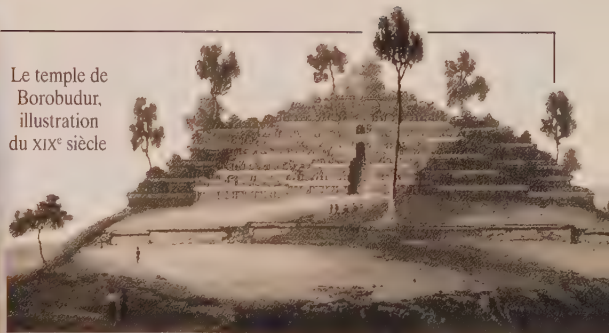


POUR S'AMENDER

Ce *stupa*, situé à Sanchi en Inde, sur l'emplacement de l'un des premiers monastères, fut également édifié par l'empereur Ashoka. Celui-ci devint bouddhiste à la suite d'une bataille au cours de laquelle des milliers d'hommes furent tués. Ashoka voulut s'amender de cette violence. Il se dévoua à la propagation du bouddhisme et érigea des milliers de *stupas* et de lieux saints.



Le temple de Borobudur, illustration du XIX^e siècle



« STUPA » SUPERLATIF

Le célèbre temple de Borobudur, à Java, est un énorme stupa. Les étages inférieurs sont richement décorés de reliefs sculptés représentant des scènes de la vie de Bouddha. Les étages supérieurs sont plus simples et renferment une série de petits stupas, contenant chacun une statue de Bouddha.

L'épi de faitage en forme d'ombrelle symbolise la royauté et représente l'autorité spirituelle de Bouddha.

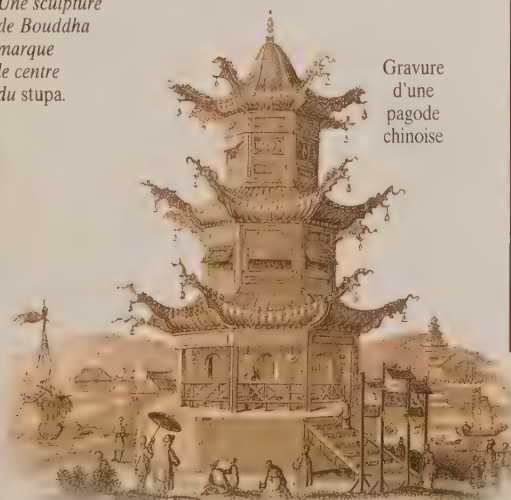
« Là, avec les cérémonies appropriées, ils érigèrent dans leurs capitales des stupas pour les reliques du Bouddha. »

BUDDHACARITA
LES RELIQUES

Des esprits offrent à Bouddha des guirlandes de fleurs.

Une sculpture de Bouddha marque le centre du stupa.

Gravure d'une pagode chinoise



BELLES ET ÉLANCÉES

En Chine, au Japon et en Corée, les reliques bouddhistes sont abritées dans des pagodes. Les pagodes chinoises et coréennes sont habituellement construites en pierres ou en briques ; au Japon, elles sont en bois. A l'intérieur, un long pilier relie la base du bâtiment, où les reliques sont enterrées, à son sommet. Les pagodes sont des édifices étonnants. Elles sont souvent très hautes et leurs toits ornés présentent des angles délicatement recourbés.



LES MURS ONT DES YEUX

Au-dessus de l'une des entrées du temple de Baiju, à Gyantse, au Tibet, figure une peinture murale représentant les yeux de Bouddha et l'*urna* (le « troisième œil ») entre ses sourcils. Mi-clos, ils semblent veiller sur ceux qui pénètrent dans le temple tout en suggérant un état de profonde méditation.

Le temple de Mahabodhi, à Bodh-Gaya, en Inde

La tour principale est couverte de minutieuses sculptures.

Les mille facettes des temples

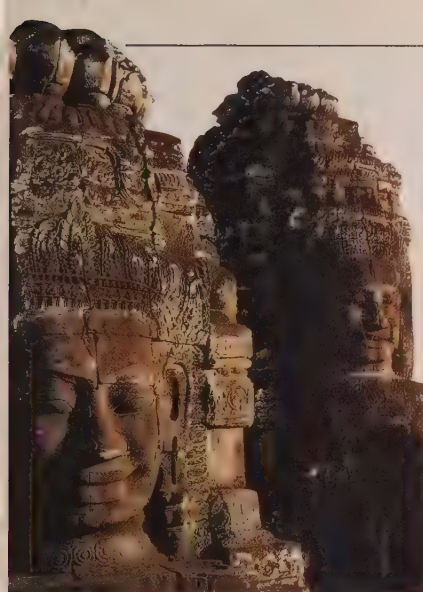
Les temples bouddhistes abritent tous des statues de Bouddha. Ce sont des lieux de rassemblement et d'offrandes, mais aussi de dévotion et de pèlerinage. Leur forme et leur taille varient considérablement. Certains sont plutôt petits, ne comportant qu'une entrée et une chapelle. D'autres sont d'énormes complexes qui, souvent, prennent la forme de plusieurs *stupas* contenant des reliques. Ils sont parfois très simples, sans ornements. Mais il en est, tels le temple de Mahabodhi, à Bodh-Gaya, ou ceux situés sur la Route de la Soie, en Asie centrale, qui sont richement décorés de sculptures et de peintures.

LE TEMPLE PRÈS DE L'ARBRE

Le temple de Mahabodhi, situé à Bodh-Gaya, est l'une des plus importantes destinations de pèlerinages bouddhistes. Il marque l'endroit où Bouddha a atteint l'Eveil. Sa construction commença au III^e siècle avant notre ère, à proximité d'un arbre dont on pense qu'il est le descendant de celui sous lequel Bouddha méditait. Ce vaste complexe tombé en ruine entre les XIII^e et XIX^e siècles fut finalement restauré et agrandi par des moines et des pèlerins.

Les petits stupas reproduisent la forme de la grande tour.

Certains de ces petits stupas contiennent les cendres de pèlerins morts à Bodh-Gaya.



LES VISAGES D'ANGKOR

Le Bayon, à Angkor, au Cambodge, est un magnifique temple édifié par le roi khmer Jayavarman VII, qui régna de 1181 à 1219. On dit que ces énormes visages sculptés dans les murs du Bayon représentent le bodhisattva Avalokiteshvara, mais il est possible que leurs traits aient été empruntés à Jayavarman lui-même.



TAILLÉS DANS LA ROCHE

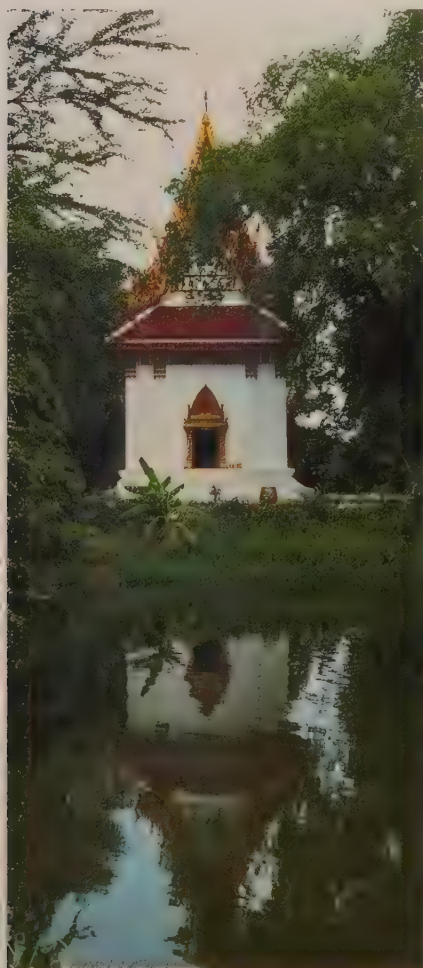
A Ellora, dans le nord-ouest du Deccan, une province du centre de l'Inde, plus d'une trentaine de temples ont été creusés dans les falaises des environs. Les hommes ont excavé des tonnes de rochers pour créer de vastes salles et des chapelles. Piliers, statues et voûtes ont été sculptés dans la roche de ces temples troglodytes.

Le corps de Vajravira est protégé par une armure dorée.



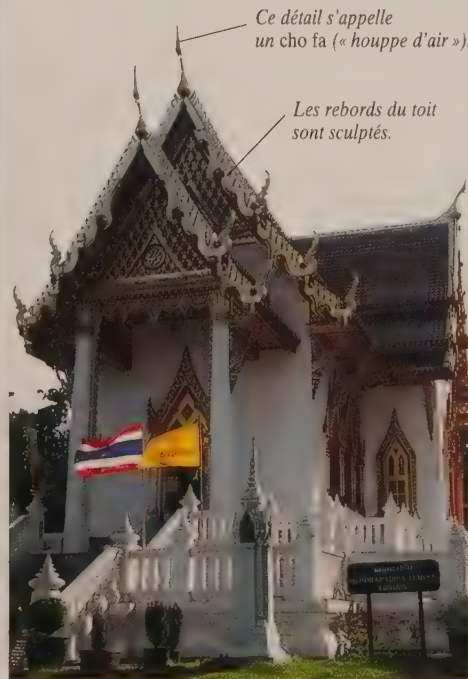
Vajravira brandit un bâton.

Statue de Vajravira du temple de Taiyūin-byō, dans le nord de l'île japonaise de Honshū



UNE RIVIÈRE À FRANCHIR

Murs et toit de ce petit temple, situé à Ayuthaya, en Thaïlande, se reflètent dans la rivière qui coule à proximité. Outre qu'elle rehausse la beauté du cadre, l'eau est un symbole important. Les bouddhistes, en effet, utilisent parfois l'expression « franchir la rivière » pour parler du passage qui mène de ce monde de souffrance vers le chemin de l'Eveil.



Ce détail s'appelle un cho fa (« houppe d'air »).

Les rebords du toit sont sculptés.

« Une fois que tu auras accompli les actes d'adoration, l'aide viendra des anges gardiens. »

BYA CHOS
LA LOI DE BOUDDHA PARMi LES OISEAUX

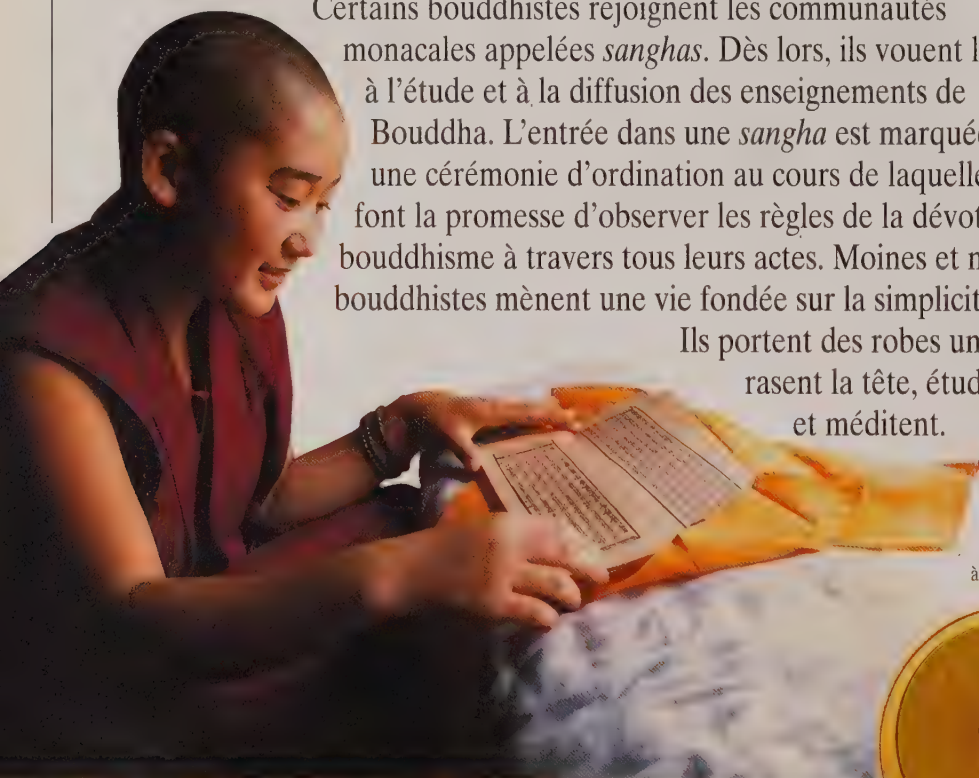
UN PEU D'ORIENT EN OCCIDENT

Le style de ce temple bouddhiste de Grande-Bretagne est nettement influencé par l'architecture du Sud-Est asiatique, comme beaucoup d'autres en Occident. Les toits pentus, les fenêtres pointues et les détails sculptés donnent au bâtiment une apparence nettement orientale. On dit que les *cho fa* (voir illustration) sont des représentations simplifiées de l'oiseau Garuda, un dieu hindou qui préservait du Mal.

Moines et nonnes bouddhistes

Certains bouddhistes rejoignent les communautés monacales appelées *sanghas*. Dès lors, ils vouent leur vie à l'étude et à la diffusion des enseignements de Bouddha. L'entrée dans une *sangha* est marquée par une cérémonie d'ordination au cours de laquelle ils font la promesse d'observer les règles de la dévotion au bouddhisme à travers tous leurs actes. Moines et nonnes bouddhistes mènent une vie fondée sur la simplicité.

Ils portent des robes unies, se rasent la tête, étudient et méditent.



Une aiguille et du fil

Un rasoir

Un filtre à eau

Un bol à aumônes

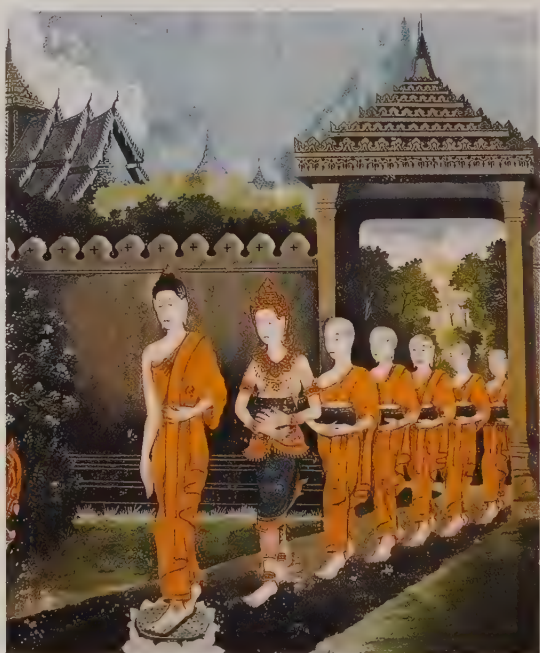
Couvercle du bol à aumônes utilisé comme assiette

LES 8 OBJETS DU MOINE POUR UNE VIE D'ASCÈSE

Les moines bouddhistes ne sont autorisés à posséder que très peu de choses. Parmi les objets de base figurent des robes, un bol pour les aumônes, et des médicaments pour se soigner, leur propre rasoir, une aiguille et du fil pour réparer leurs robes, une ceinture et une passoire pour filtrer les insectes de leur eau de boisson.

LA PLACE DES FEMMES

Dans toutes les branches du bouddhisme, les femmes, comme cette nonne tibétaine, ont la possibilité d'être ordonnées et de devenir membres des *sanghas*. Certaines deviennent même de grands guides spirituels. Cependant, l'ordination des femmes est peu courante dans le bouddhisme Theravada.



Robe inférieure, portée autour des hanches



Haut de robe, porté sur les épaules



Robe d'extérieur, portée lors des voyages et pour dormir



Ceinture

UNE COULEUR COMMUNE

A l'origine, les robes des moines sont de couleur safran (un jaune orangé), comme le montre cette peinture murale thaïlandaise. Cette tradition remonterait à l'époque de la fondation de la *sangha* par Bouddha. Avec ses adeptes, ils fabriquèrent leurs robes en cousant ensemble des morceaux de tissu et en les teignant tous de la même couleur.

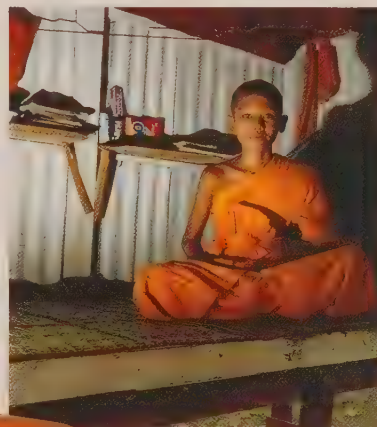
LE MOINE ET SON HABIT

Un moine bouddhiste a droit à trois robes faites d'une étoffe uniformément colorée. Leur teinte varie en fonction de la branche du bouddhisme à laquelle il appartient. Dans la tradition Theravada, elles sont jaunes ou orange. Les moines tibétains les portent rouge-brun et celles des moines zen sont noires.

Moines et novices
se rasent le crâne.

Le haut de robe
ne couvre que
l'épaule gauche.

Moine novice
thaï dans
sa hutte



ALORS, SOYONS HEUREUX

Aux premiers temps du bouddhisme, beaucoup de moines vivaient dans des grottes ou d'autres abris tout aussi modestes. Ils passaient le plus clair de leur temps à voyager de place en place. De nos jours, ils occupent généralement les monastères, mais continuent d'y mener des existences simples. Car comme on le lit dans les écritures : « Alors, soyons heureux, nous qui ne possédons rien. » Et la vie d'un moine doit être une vie d'accomplissement.

Le haut de robe
est fermement noué
autour du corps.

Ces robes sont en coton mais
les écritures autorisent l'emploi
d'autres fibres végétales.

Les robes sont
traditionnellement teintées
à l'aide de pigments tirés
de l'argile, de plantes telles
que le safran et d'autres
matières naturelles.

LA VIE DANS UN MONASTÈRE

Dès l'âge de sept ou huit ans, les garçons peuvent entrer comme novices dans un monastère. Ils apprennent le *dhamma* et peuvent être ordonnés moines à la fin de leur adolescence. Tous ne restent pas leur vie entière dans les monastères. Certains jeunes hommes n'y séjournent que quelques années, voire quelques semaines. Pendant ce temps, ils reçoivent une éducation et gagnent en mérite. D'autres bouddhistes dédient leur vie entière à la *sangha*.

Par tradition, moines et
novices marchent pieds nus.

Moine
bouddhiste
thaï en
compagnie de
deux novices



LA VIE MONASTIQUE

Moines et nonnes bouddhistes s'engagent à respecter plus de 200 règles qui touchent à tous les aspects de leur vie, depuis leurs relations avec autrui jusqu'aux vêtements qu'ils portent et à leur nourriture. En s'installant dans les monastères, ils abandonnent toute vie sexuelle, et pratiquent la méditation. Mais ils ne restent pas coupés du monde pour autant. Outre l'enseignement qu'ils dispensent, certains membres des sanghas prennent une part active dans les dispensaires médicaux, s'occupent d'orphelins, de personnes âgées et de malades.

« Celui qui erre sans posséder de toit [...] se contente de peu, est facilement satisfait [...], il ne dépend pas de la société, a de l'énergie, est indépendant, solitaire, parfait dans sa conduite [...] »

MILINDAPANHA
MOINES ET LAÏCS

DEVOIRS QUOTIDIENS

Chaque jour, les moines bouddhistes, comme ces Thaïlandais, se réunissent pour chanter les vers des *sutras* en l'honneur de Bouddha. Ils peuvent aussi réciter les règles monastiques afin de garder en mémoire leur discipline de vie. Les moines pratiquent la méditation de façon régulière, ce qui guide l'esprit vers la sérénité et l'encourage sur la voie de l'effort juste, de l'attention juste et de la concentration juste.

LE TEMPS DE L'ENSEIGNEMENT

Bouddha comptait sur ses adeptes pour répandre ses idées. Les moines bouddhistes passent beaucoup de temps à enseigner le *dhamma*, un enseignement qui peut prendre diverses formes. Il se fait, par exemple, à travers l'explication des textes des écritures bouddhistes ou bien en montrant aux gens comment l'application des idées de Bouddha peut les aider à surmonter leurs problèmes.

Lorsqu'il enseigne, le moine s'assied dans la position du demi-lotus.

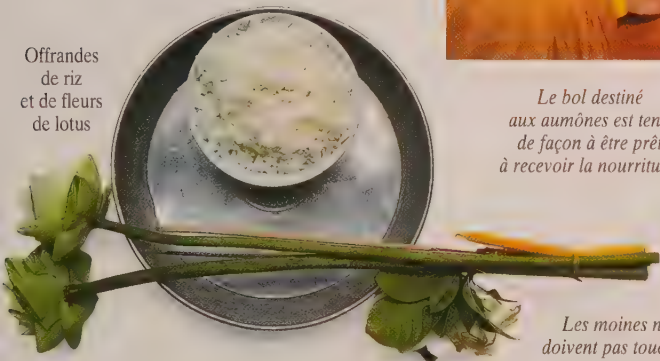
A l'origine, les éventails servaient aux moines lors des sermons, pour maintenir leur concentration en s'isolant du regard des fidèles.



LE RÔLE DES AUMÔNES

Beaucoup de religieux bouddhistes acceptent les aumônes, dons faits par les laïcs. Au début du bouddhisme, les groupes de moines avaient le devoir de ne vivre que de cela. De riches bouddhistes commencèrent à leur faire don de terres. En principe, cette pratique allait à l'encontre des règles monastiques, mais leur permit de s'installer, de construire des monastères et d'avoir leurs propres cultures vivrières. Le principe est sauf : les moines ne s'enrichissent jamais personnellement à travers les aumônes.

Offrandes
de riz
et de fleurs
de lotus



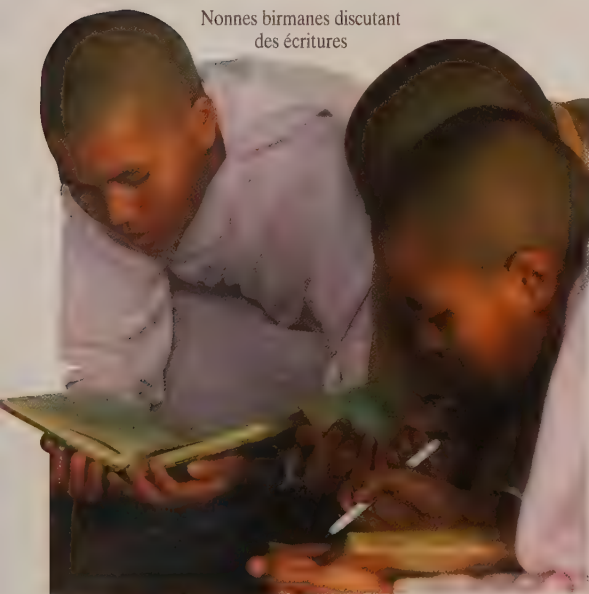
Le bol destiné
aux aumônes est tenu
de façon à être prêt
à recevoir la nourriture.

Les moines ne
doivent pas toucher
directement les dons
de leurs mains au
moment où ils
les reçoivent.

LA QUÊTE DU MATIN

Dans des pays comme la Thaïlande, les moines passent encore une partie de leur journée à marcher dans les rues avec leur bol à aumônes pour collecter les dons. Cette tournée quotidienne a lieu le matin afin de réunir suffisamment de nourriture pour le repas principal qui doit être pris avant midi.

Nonnes birmanes discutant
des écritures



ÉTUDE EN GROUPE

Moines et nonnes étudient régulièrement, se réunissant souvent afin de discuter des écritures. Les membres des *sanghas* ont, de tout temps, conservé et étudié les textes bouddhistes. Au début, c'était une conservation orale qui se faisait par récitation à haute voix. Puis, les bonnes paroles furent couchées par écrit, dans des manuscrits. De nos jours, les textes sont imprimés dans des livres. On les trouve même sur Internet.

Moine
en quête
d'aumônes

La robe
d'extérieur est
portée en dehors
du monastère.



Le bouddhisme : tout un mode de vie

Les bouddhistes se rendent régulièrement au temple afin d'y



PARMI TANT D'AUTRES

Temples et chapelles bouddhistes sont légion. L'une des raisons en est que chaque personne qui en fait bâtir un accroît son mérite. Un homme riche peut financer un temple complet. Les moins aisés se joignent à des groupes de collecte de fonds ou bien installent une simple chapelle comme celle-ci.

déposer des offrandes. Mais leur foi va bien au-delà et affecte toute leur vie. La Noble Voie Octuple décrite par Bouddha propose huit grands principes censés gouverner toute activité. De fait, que ce soit à la maison, au travail ou en vacances, les bouddhistes essaient de vivre conformément à leur foi, surtout par leur comportement bienveillant. Ils pensent de façon positive, sont altruistes et portent des paroles de paix. En agissant ainsi, ils espèrent non seulement accroître leur mérite et obtenir une renaissance plus favorable, mais aussi un monde meilleur pour chacun.

SAVOIR DONNER

Les offrandes à Bouddha sont l'un des rites les plus courants pour les bouddhistes laïcs, tels les deux princes de cette sculpture. C'est une façon symbolique de suivre les traces de Bouddha, car, dans ses vies antérieures, celui-ci a abandonné ce qu'il possédait, sacrifiant parfois sa vie, pour venir en aide à autrui.



Bâton d'encens en train de brûler



Pot à encens chinois en bronze

DES OFFRANDES PARFUMÉES

Faire brûler de l'encens est une forme d'offrande. C'est aussi une manière pour les laïcs de gagner en mérite. De la même façon, les bouddhistes tantriques font parfois des offrandes de feu.

MÉRITE PARTAGÉ

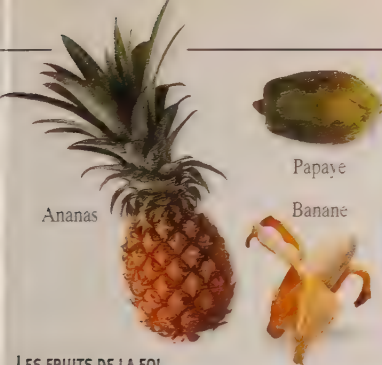
Ces récipients sont utilisés pour la cérémonie du partage du mérite au cours de laquelle de l'eau est versée doucement d'un récipient à l'autre, tandis que des sutras sont récités. La tradition bouddhiste veut que chacun soit responsable de son propre mérite. Mais il est possible de le partager, par exemple en le transmettant à une personne décédée dans l'espoir qu'elle bénéficie d'une meilleure renaissance.



Récipients servant au partage du mérite

Sculpture sur pierre représentant deux princes et un moine offrant des fleurs à Bouddha





Ananas

Papaye

Banane

LES FRUITS DE LA FOI

Les bouddhistes laïcs ont la possibilité de faire des offrandes de fruits et de nourriture directement à Bouddha en les plaçant sur un autel. Ils peuvent aussi en faire don aux moines sous forme d'aumônes. Tous les fruits peuvent être offerts dès lors qu'ils sont propres et offerts avec sincérité.

Offrande de riz dans une chapelle tibétaine

NOURRITURE SPIRITUELLE

En Asie, le riz est une aumône très courante et fort bienvenue aux yeux des moines bouddhistes. Il est à la fois nourrissant et symbole de bénédiction. C'est aussi l'offrande la plus souvent déposée sur les autels à l'attention de Bouddha. Les bouddhistes espèrent qu'en retour leur communauté sera bénie et recevra suffisamment de nourriture. Le riz placé sur les autels doit être changé à chaque pleine lune. Celui de l'offrande précédente sert à nourrir les oiseaux, les poissons ou d'autres animaux.

Ce récipient, très travaillé et destiné aux offrandes de riz, a été conçu en forme de stupa.



Jour de lessive sur Holy Island



Jardinage sur Holy Island



Préparation des repas dans la communauté bouddhiste de Holy Island, en Ecosse

LE MÉRITE EN CE MONDE TERRESTRE

La foi affecte chaque aspect de la vie d'un moine ou d'une nonne bouddhiste. Même les tâches quotidiennes, comme la lessive, le jardinage ou la cuisine doivent s'effectuer dans l'esprit des enseignements de Bouddha et ne pas causer de mal à autrui. De nombreux bouddhistes ne mangent pas de viande car cela implique de tuer des êtres vivants. Certains bouddhistes ne bèchent même pas le sol de peur de blesser les créatures qui y vivent.

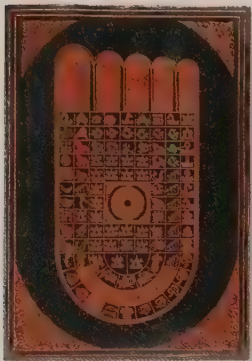
LE BOUDDHISME POUR S'EN SORTIR

Ce moine bouddhiste travaille avec des prisonniers en Grande-Bretagne. Il leur explique les enseignements de Bouddha, en particulier pourquoi il est mauvais de faire le mal. Les moines créent aussi des jardins dans les cours de prison, espaces paisibles pour les détenus. Certains d'entre eux changent de vie à la suite de ce travail.

MARCHE POUR LA PAIX

Ces moines et nonnes bouddhistes manifestent contre la guerre du Kosovo en 1999. Les bouddhistes sont opposés à l'idée de tuer et la plupart d'entre eux prônent l'*ahimsa*, la non-violence. Ils prennent souvent part à des actions de protestation contre la guerre et refuseraient de se battre si elle devait survenir.





DANS LES PAS DU GUIDE

Des images comme celle de l'empreinte du pied de Bouddha sont des supports pour la dévotion. Cette empreinte présente de nombreux symboles majeurs du bouddhisme et certaines des marques caractérisant les grands hommes. Elle rappelle aux fidèles la vie remarquable de Bouddha et ses enseignements.

Pour faire ses dévotions à Bouddha

Bouddha n'est pas un dieu mais un être parvenu à l'Éveil. Ce que les bouddhistes éprouvent pour lui est avant tout un profond respect. Les moines accomplissent un rituel de dévotion pour confirmer leur engagement envers le Bouddha, son *dharmma* et la *sangha* : ce que l'on appelle le Triple Refuge. Les bouddhistes ont différentes façons d'exprimer leur dévotion. Ils font des pèlerinages, des offrandes, méditent, et se prosternent. Chaque acte de dévotion est bénéfique pour l'adepte, l'encourageant à suivre le *dharmma* et lui rappelant les principes de la Noble Voie Octuple.

Ce coffre est orné de sculptures et de bijoux.



DES SITES SPIRITUELS

Les pèlerinages ont une importance toute particulière aux yeux des bouddhistes laïcs. Ils visitent les endroits liés à la vie de Bouddha : lieux saints où ses reliques sont conservées, comme ici à la pagode de Shwedagon, en Birmanie, et autres sites ayant un lien spirituel. Ces pèlerinages leur permettent de suivre les traces de leur guide et de se concentrer sur leur spiritualité.



JOIE ET CONTEMPLATION

Ce coffre est un ancien reliquaire. Les bouddhistes ont toujours vénéré les reliques de Bouddha, tout comme celles des maîtres et des saints éminents. Les pèlerinages vers les lieux où sont conservés les reliquaires peuvent être des moments de joie où l'on célèbre la vie de Bouddha et ses enseignements, mais aussi des instants de contemplation sereine et d'épanouissement spirituel.

PROSTERNATION ET MÉDITATION

La prosternation s'effectue en général devant une statue de Bouddha. Elle est répétée trois fois en signe de dévouement au Triple Refuge. C'est une expression de respect religieux qui aide les bouddhistes à développer des qualités telles que l'humilité. La méditation, quant à elle, est un aspect capital de la foi bouddhiste. La sérénité et la concentration qui en résultent rapprochent l'adepte de la sagesse et de l'Éveil.

1 DÉDIER SON CORPS

Debout devant une statue de Bouddha, ce *lama* joint ses mains : ses doigts se touchent et ses paumes forment un léger creux. Ainsi jointes, il les lève à son front pour montrer que son corps est voué au Triple Refuge.



2 DÉDIER SA VOIX
Toujours debout, le lama abaisse les mains juste en dessous de la bouche, montrant ainsi qu'il voue sa parole au Triple Refuge. Ce faisant, il se rappelle le troisième principe de la Noble Voie Octuple : la parole juste.

Le lama serre sa robe entre ses paumes afin de l'empêcher de glisser.

3 DÉDIER SON CŒUR ET SON ESPRIT
Ensuite, le lama abaisse encore ses mains à hauteur de sa poitrine. Cette position montre que son cœur, et par conséquent son esprit, sont voués au Triple Refuge. Alors il se prépare pour la prosternation.

Le lama est complètement prosterné.

Le lama se met à genoux avant de glisser au sol.

4 LA PROSTERNATION

Le lama se met à genoux et pose les paumes de ses mains à terre. À partir de là, il glisse vers une prosternation complète, en position allongée. Beaucoup de bouddhistes accomplissent une prosternation en cinq points. À genoux, les bras au sol, ils y appuient également le front afin que cinq parties de leur corps (jambes, avant-bras et tête) soient en contact avec la terre.

Une position confortable est essentielle à la méditation.

Gong

Mailloche

LIBÉRER L'ESPRIT

La méditation clarifie et purifie l'esprit. Elle mène le bouddhiste à l'effort juste, à l'attention juste et à la concentration juste : trois des huit principes de la Noble Voie Octuple. La plupart des bouddhistes commencent leur méditation en se concentrant sur leur respiration, mais dans certaines branches, c'est plutôt une image ou un objet qui les aide à libérer leur esprit des pensées quotidiennes. Après la méditation, certains frappent un gong afin de répandre le mérite acquis par cet acte de dévotion.

Danseur
bouddhiste



Les fêtes bouddhistes

Le bouddhisme s'est adapté partout où il s'est implanté. En conséquence, les fêtes bouddhistes varient d'un pays à l'autre. Elles diffèrent également selon les Écoles. Par exemple, les bouddhistes Theravada célèbrent la naissance de Bouddha, son Éveil et sa mort en une seule fête. Ils ont également établi des journées au cours desquelles les laïcs se joignent aux moines pour jeûner et méditer. Les bouddhistes Mahayana, quant à eux, ont tout un calendrier de fêtes, parmi lesquelles figurent la célébration du Nouvel An et autres festivités marquant les étapes majeures de la vie de Bouddha.

DES DANSES JOYEUSES

La danse tient une place importante dans de nombreuses cultures orientales et cette tradition a gagné le bouddhisme. Pour les laïcs, danser fait partie intégrante des réjouissances qui marquent la célébration du Nouvel An ou de la naissance de Bouddha. Cependant, moines et nonnes ne dansent pas.

A Londres, en Angleterre, un moine lave des statues de Bouddha enfant.



Des pétales recouvrent l'autel.

LES FÊTES DE L'EAU

L'eau joue un rôle important dans les célébrations du Nouvel An de plusieurs pays de confession bouddhiste, comme l'illustre cette peinture birmane du XIX^e siècle.

Au cours de ces cérémonies, on lave les représentations de Bouddha et les fidèles se baignent ou bien sont aspergés. L'élément liquide a ici une force symbolique : il aide les gens à démarrer la Nouvelle Année dans un état de propreté et de pureté spirituelle.

En préparation des festivités, des pots sont remplis d'eau.



JOUR DE BONTÉ

A travers la fête du *Vesak*, appelée aussi « Jour de Bouddha », les bouddhistes Theravada célèbrent la naissance, l'Éveil et la mort de leur guide spirituel. C'est un moment où il faut être particulièrement attentionné à l'égard des êtres vivants. En Thaïlande, pour accroître leur mérite, certains évitent les travaux agricoles qui peuvent blesser des créatures et relâchent des animaux captifs, comme le montre cette photographie.



ABLUTIONS RITUELLES

Dans certains temples, on marque la fête du *Vesak* par une cérémonie au cours de laquelle on lave des statues de Bouddha enfant. On fait alors des offrandes de fleurs et d'encens. Des lumières sont allumées dans les temples et dans les arbres pour symboliser l'Éveil de Bouddha. Dans certaines régions, on remet en scène la naissance de Bouddha par des défilés, la lecture de *Jatakas* et des pièces de théâtre.



Une statue dorée de Bouddha est au centre des festivités.

Les adeptes se prosternent devant Bouddha.

« FLOWER POWER »

Les Japonais célèbrent la naissance de Bouddha par une fête appelée *Hana Matsuri*. En mémoire des luxuriants jardins de Lumbini, lieu de naissance de Bouddha, on fabrique à cette occasion des jardins entiers de fleurs en papier. Du thé parfumé est versé sur les statues de Bouddha car il est dit que les dieux ont donné de l'eau parfumée pour le premier bain de Siddhartha.



Enfants japonais préparant des fleurs pour la fête de *Hana Matsuri*



LE ROI CONVERTI

Au Sri Lanka, moines et laïcs se réunissent pour une fête particulière appelée *Poson*, au cours de laquelle on célèbre l'arrivée du bouddhisme sur l'île à l'époque de l'empereur Indien Ashoka. Les offrandes ont lieu à Mihintale, là où Mahinda, fils d'Ashoka, aurait converti le souverain à sa foi.



MOINES MASQUÉS

La fête du *Losar* célèbre le Nouvel An tibétain. On y porte des vêtements neufs et on y mange des mets spéciaux, comme les gâteaux appelés *kapse*. A la fin de la fête, les moines bouddhistes mettent des masques effrayants et accomplissent un rituel destiné à repousser tout mauvais esprit apparu au cours de l'année passée.

Le cycle de la vie

Chaque religion développe des cérémonies marquant les grandes étapes de la vie. Dans le bouddhisme, deux grands types de rituels revêtent une importance particulière. Les premiers sont initiatiques : ils visent à accueillir un enfant ou un adolescent au sein de la société bouddhiste adulte et à faire de lui, pour une brève durée, un membre de la communauté monastique. Les seconds sont de nature funéraire. Ils marquent le décès d'une personne et sa future renaissance. Mais le bouddhisme s'est tellement répandu dans le monde que ces cérémonies connaissent beaucoup de variantes. Elles sont toujours l'occasion de célébrations de la foi bouddhiste.



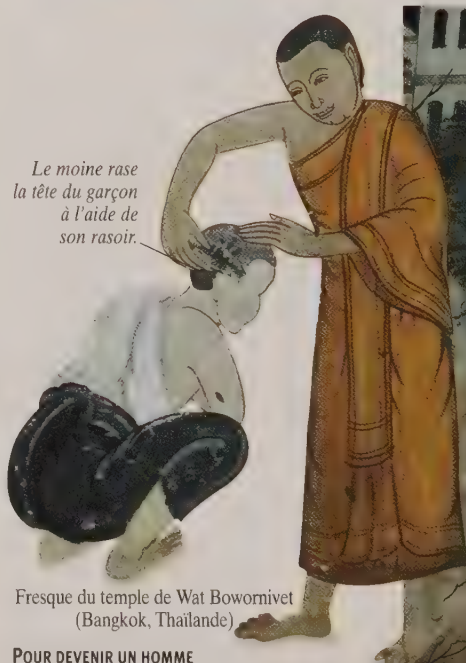
BÉNEDICTION À LA NAISSANCE

Certains moines bouddhistes, comme celui-ci photographié au Royaume-Uni, invitent les nouveaux parents à faire bénir leur bébé. Toutefois, le bouddhisme n'accorde pas grande importance aux rites marquant la naissance. Les parents qui souhaitent marquer l'arrivée d'un nouveau-né se tournent souvent vers des rituels locaux plus traditionnels où les moines n'interviennent pas nécessairement.



PETITS PRINCES

Ces garçons reçoivent leur initiation à la pagode de Shwedagon, à Rangoon, en Birmanie. Après cette cérémonie, ils rejoindront le monastère pour une courte période. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays bouddhistes, les robes de moines ne leur sont pas données tout de suite. Ils sont vêtus de riches vêtements, comme ceux que portait Siddhartha avant de quitter le palais de son père et de partir en quête de l'Eveil.



Le moine rase la tête du garçon à l'aide de son rasoir.

Fresque du temple de Wat Bowornivet (Bangkok, Thaïlande)

POUR DEVENIR UN HOMME

Avant d'être acceptés comme membres à part entière de la société bouddhiste, les jeunes garçons sont emmenés au monastère le plus proche. On leur rase la tête et on leur donne un bol à aumônes et des robes. Ils restent au monastère, parfois pour la nuit, souvent pour la semaine. Au terme de cette période, ils ne sont plus considérés comme des enfants.





Une nonne
bouddhiste bénit
un mariage.

UN RAPPEL RELIGIEUX

Le bouddhisme insiste sur l'importance du rôle des moines et de l'engagement monacal. Aussi le mariage n'est-il pas considéré comme un événement religieux. Les couples qui se marient peuvent demander qu'une bénédiction par un moine ou une nonne suive la cérémonie civile. La bénédiction est là pour rappeler aux époux le rôle important de la *sangha* tout au long de leur vie.

Fleurs
de lotus



Bougie

FAVEUR FAMILIALE

Lorsqu'une personne meurt, les membres de la famille font généralement des offrandes, sous forme de bougies ou de fleurs, aux moines locaux. Ce faisant, ils accroissent leur mérite et espèrent que celui-ci sera transféré au défunt et l'aidera à accéder à une meilleure renaissance.

TRADITIONS FUNÉRAIRES

Au moment de leur mort, les bouddhistes sont déposés dans des cercueils parés d'étoffes et de fleurs. Ils sont ensuite transportés en procession jusqu'au temple où des moines vont réciter les écritures concernant le *karma* et la renaissance. Dans la tradition Theravada, la personne décédée est généralement incinérée, comme ce fut le cas de Bouddha. Les bouddhistes Mahayana, quant à eux, enterrent leurs morts.

Cortège funéraire
en Birmanie



*« Ils entassèrent des écorces
et des feuilles parfumées,
du bois d'aloès, du bois
de santal et de cassier
sur le bûcher, en soupirant
sans cesse de chagrin. Enfin,
ils y déposèrent le corps
du Sage. »*

BUDDHACARITA
LES RELIQUES

DANS SA PROCHAINE VIE

Ce coffre en forme de *stupa* a sans doute été fait pour contenir les cendres d'un saint ou d'un maître bouddhiste. Dans la tradition Theravada, l'incinération représente le point culminant de la cérémonie funèbre. Les membres de la famille conservent généralement les cendres dans une urne. Après les funérailles, il arrive qu'ils brûlent les objets préférés du défunt afin qu'il ou elle en profite dans sa prochaine vie.

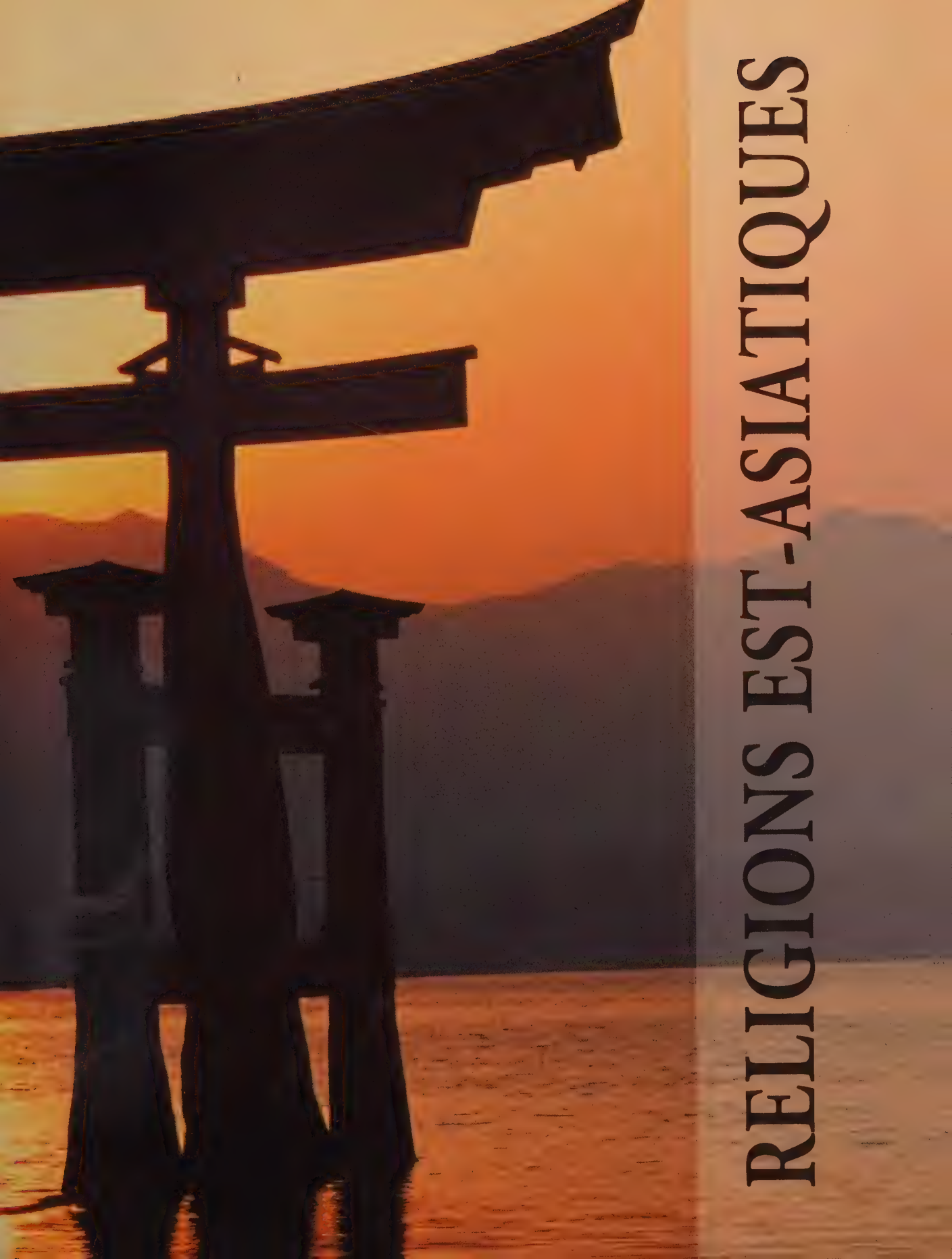
RESTER POSITIF

Bien que la mort d'un parent ou d'un ami soit triste, les funérailles sont un événement positif aux yeux des bouddhistes car elles conduisent à la renaissance. Au cours de la cérémonie, on fait parfois brûler de l'encens. Cela rappelle à l'assemblée les enseignements éclairés de Bouddha selon lesquels la mort n'est qu'un simple intermède entre deux vies.



Reliquaire en
forme de *stupa*,
Bihar (Inde)





RELIGIONS EST-ASIATIQUES



CONFUCIUS

Confucius ou Kong fou-tseu (552-479 av. J.-C.) est le premier grand philosophe chinois. Son nom signifie « maître Kong ».

La légende raconte qu'à sa naissance, on lui aurait prédit qu'il serait un « roi sans couronne ». Ses enseignements ont été recueillis par ses disciples dans *Chunqui* (*Les Printemps et les Automnes*).

Le confucianisme

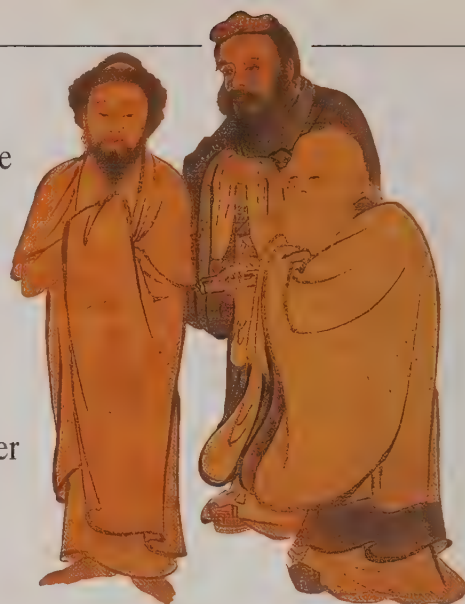
Le confucianisme est plus un code moral qu'une religion. Suivant les préceptes de leur maître Confucius, les confucéens sont par ailleurs libres de croire ou non en un dieu. Confucius insiste surtout sur l'importance du « yi », qui signifie conduite juste ou ordonnée. Il enseigne à ses disciples comment devenir des « hommes de bien ». Un « homme de bien » doit se montrer courtois, loyal et respectueux envers ses supérieurs, et bon avec les gens de modeste condition. Il doit pratiquer la « piété filiale », c'est-à-dire respecter et prendre soin de ses parents. Dans cette logique, Confucius voulait rétablir l'ancien culte de vénération des ancêtres.

Il souhaitait faire régner l'ordre et l'harmonie dans la société en demandant à chacun d'accomplir son devoir, tout en précisant bien qu'il est absurde de vénérer Dieu et d'honorer ses ancêtres si l'on ne se met pas avant tout au service de son prochain.

CÉRÉMONIE EN L'HONNEUR DE CONFUCIUS

Confucius n'essaya pas de fonder une religion mais d'enseigner un mode de vie basé sur des règles de bonne conduite sociale. Cependant, après sa mort, on construisit des temples en son honneur et le confucianisme devint la religion d'Etat en Chine.

Temple moderne de Confucius à Taipei (Taïwan)



LES TROIS VOIES

La Chine est le pays des « Trois Voies » – confucianisme, taoïsme et bouddhisme – qui ont joué un rôle majeur dans la vie et la pensée chinoises pendant plus de deux mille ans. Le confucianisme met l'accent sur l'ordre et le respect, le taoïsme définit une compréhension mystique du monde et le bouddhisme offre la voie du salut par la compassion et la dévotion. Au cours de leur essor, ces trois doctrines ont fusionné tout en intégrant la vieille religion populaire chinoise qui est centrée sur la famille et le foyer. La peinture ci-dessus est une allégorie de cette fusion; on y voit conjointement représentés les fondateurs des « Trois Voies » : Bouddha (à gauche), Confucius (au centre) et Lao-Tseu (à droite).

Prêtres célébrant le jour de Confucius



On suspendait cette cloche à un anneau pour qu'elle tinte mieux.



Grande cloche en bronze que l'on frappait comme un gong



LA MUSIQUE DE L'ESPRIT

Pour les Chinois, le son des cloches est une musique princière, symbole de l'harmonie universelle : elle apaise l'esprit et rend la pensée plus claire. On raconte qu'en écoutant des carillons rituels, Confucius pouvait se passer de tout confort matériel et vivre uniquement d'eau et de riz pendant trois mois.

« Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui. »

VERSION CONFUCÉENNE DE LA RÈGLE D'OR

Les divinités tutélaires (protectrices) prennent souvent l'apparence d'animaux féroces afin de repousser les esprits maléfiques.

Statue polychrome présente sur les édifices et les tombeaux

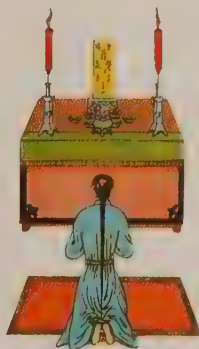
FIGURINES PROTECTRICES

Suivant l'ancienne coutume, on disposait des statues figurant les esprits chargés de repousser le mal auprès des tombes, en haut et au coin des toits des grands édifices chinois. Cette statue provient d'une tombe de la dynastie Tang, qui régna en Chine de 618 à 907.

Les caractéristiques des ancêtres, ainsi que leur date de naissance et de décès sont inscrites sur des tablettes.

TABLETTES DES ANCÊTRES

Selon la religion populaire chinoise, les ancêtres continuent à vivre sous forme d'esprits à qui l'on doit offrir des sacrifices. Ainsi, lorsqu'un parent est enterré, on emporte jusqu'à sa tombe une petite tablette en pierre, que l'on rapporte ensuite chez soi pour la placer sur un autel.



Cet homme honore ses ancêtres. Il a déposé des offrandes devant leurs tablettes afin d'obtenir leur estime et leur protection.



OBJETS FUNÉRAIRES

On plaçait divers objets dans les tombes, telle cette épicerie miniature, pour subvenir aux besoins du défunt dans l'au-delà. Les descendants se réunissaient une fois par an à l'entrée du tombeau pour y accomplir la cérémonie du culte des ancêtres.





LE YIN ET LE YANG

Ce symbole représente les deux moitiés du tao, opposées et complémentaires. Les taoïstes divisent la nature en yin – le côté sombre, féminin, passif et tendre – et en yang – le côté clair, masculin, actif et dur.

Le taoïsme

Les taoïstes croient en un principe d'ordre qui fait l'unité de l'univers. Ce principe a pour nom « tao », ce qui signifie le « véritable chemin qui mène au ciel ». Suivre le tao, c'est suivre la voie de la nature dans son entier. On l'appelle aussi parfois « la voie du cours d'eau » car l'eau peut être considérée comme l'image du tao à l'œuvre : elle est douce et souple, coule sans effort et se faufile dans les moindres recoins, mais c'est aussi l'élément le plus puissant, car elle nourrit toute forme de vie. Il existe un taoïsme religieux populaire et un taoïsme philosophique. Les adeptes du taoïsme philosophique sont plutôt mystiques et pacifiques. En apaisant leur moi intérieur et en contrôlant leurs sens et leurs désirs, ils parviennent à saisir le sens profond du tao et à vivre en harmonie avec lui. Le taoïsme populaire est différent. Il comprend de nombreuses divinités et êtres spirituels que les croyants cherchent à se concilier, ainsi que des démons dont il faut se protéger. Ses adeptes ont recours à la magie et à divers rituels pour pouvoir utiliser le « tö » (vertu ou pouvoir) dans l'espoir de devenir immortels.

Lou TOUNG-PIN résista à une série de tentations et reçut une épée magique avec laquelle il tua des dragons et combattit le mal.

HO HSIEN-KOU vivait de poudre de nacre et de rayons de lune ; son emblème est le lotus.

LI TI'EH-KUAI avait l'habitude de rendre visite en esprit à Lao-Tseu dans les régions célestes. L'une de ses visites dura si longtemps qu'à son retour, il ne retrouva plus ses corps et dut se réincarner en un mendiant boiteux.

LE FONDATEUR

D'après la tradition taoïste, Lao-Tseu vécut en Chine centrale au VI^e siècle av. J.-C., à la même époque que Confucius, qu'il aurait rencontré étant jeune. Lao-Tseu aurait occupé un poste d'historien astrologue à la cour sous la dynastie des Zhou. Plus tard, lassé de la décadence de la cour, il serait parti en voyage au Tibet. A la frontière, on aurait accepté de le laisser passer à condition qu'il laisse un recueil de ses enseignements. En trois jours, Lao-Tseu aurait rédigé le Tao-tö-king (ou *Daodejing*), le plus important des écrits taoïstes. Après avoir remis ces textes, il aurait disparu sur un buffle et vécu plus de deux cents ans.

Ts'ao KUO-CHIOU, patron du théâtre, porte la coiffure et le costume officiels de la cour. Il tient dans une main son emblème : une paire de castagnettes.

LES HUIT IMMORTELS

Les Huit Immortels sont des êtres légendaires qui ont atteint l'immortalité en observant le principe du tao. On raconte qu'ils ont vécu sur terre à différentes époques et chacun représente une condition sociale et humaine particulière : pauvreté, prospérité, aristocratie, gens du peuple, maturité, jeunesse, masculinité et féminité. Ils sont ici accompagnés de Si Wang Mu, un être fabuleux qui a le pouvoir de distribuer les fruits d'immortalité qui poussent à l'ouest, sur les pêchers du Genii, près du lac des Pierres précieuses.





LA GRUE LÉGENDAIRE

Traditionnellement, les Chinois ont toujours porté beaucoup d'intérêt à tout ce qui se rapporte à la mort, à l'immortalité et aux ancêtres. C'est pourquoi les funérailles et les rituels qui les entourent sont très importants. Une grue en papier est souvent en tête de la procession funéraire des prêtres (qui véhiculent ici leur abbé dans une chaise à porteur). La grue est un symbole d'immortalité. Lorsqu'on la brûle à l'issue de la cérémonie, l'âme du défunt s'envole sur son dos vers les cieux.

*« Tout être porte sur son dos
l'obscurité et serre dans ses bras
la lumière : Le souffle indifférencié
constitue son harmonie. »*

TAO-TÔ-KING, XLII

Chang Kuo-lao, magicien
capable de se rendre
invisible

L'être magique Si Wang Mu – ici représenté
en homme – apparaît plus fréquemment
sous une forme féminine.

Han Hsiang-tzu est le patron des magiciens.
Il a pour emblème une flûte.

Lan Ts'ai-ho,
patron des
fleuristes, portant
son emblème : un
panier de fleurs

Chung-li Ch'uan tient
l'éventail avec lequel il
ranime l'âme des morts.



DIEU DE LA LONGÉVITÉ

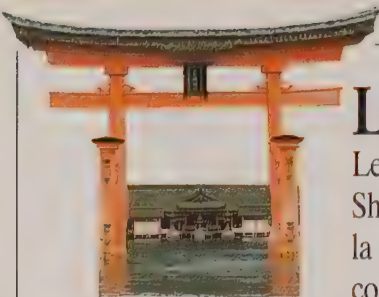
Les Chinois considèrent qu'une longue vie est une bénédiction. C'est pourquoi Chou-lai, dieu de la Longévité, est très populaire. Il est souvent représenté soit seul, soit en compagnie des Huit Immortels, et de diverses manières : gravures sur bois ou sur pierre, statuettes de bronze, porcelaines peintes ou broderies.

On le reconnaît facilement à sa taille, son front proéminent et son crâne chauve.



LE POUVOIR DU RITUEL

Le taoïsme populaire s'appuie sur des pratiques religieuses quotidiennes. Quelle que soit la philosophie officielle, les Chinois croient en des dieux personnels ou en des esprits individualisés à qui ils demandent assistance. Ici, un prêtre brûle de l'encens lors d'une cérémonie publique où l'on peut accéder au pouvoir (t ) gr ce à la magie et au rituel. La fonction des prêtres est de soulager les malades en chassant les mauvais esprits.



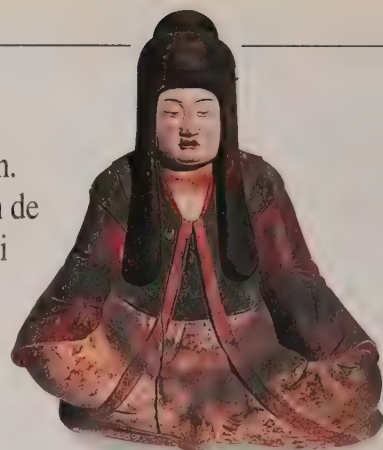
LES PORTIQUES SACRÉS

On accède aux temples shintô par des portiques appelés *torii*. Certains sites, tels les espaces sacrés entre des arbres ou des rochers, forment à eux seuls des sanctuaires naturels devant lesquels on a donc édifié des *torii*. Le grand *torii* rouge du célèbre temple Itsukushima de l'île de Miyajima se trouve dans les eaux de la mer Intérieure. Il offre l'une des plus belles vues du Japon.

Le dieu de la Force s'approche de la grotte pour faire sortir la déesse du Soleil.

Le shintoïsme

Le shintoïsme est la religion la plus ancienne du Japon. Shintô signifie « la Voie des dieux ». C'est une religion de la nature, fondée sur les *kami* – divinités ou esprits qui concentrent en eux les forces naturelles. Les mers, les montagnes, les animaux et les plantes sont des *kami*. Certains ancêtres peuvent également être déifiés. Il existerait quelque huit millions de *kami* vénérés à travers tout le Japon dans des sanctuaires nationaux, locaux ou familiaux. La nature elle-même est considérée comme divine. Elle inspire à la fois un sentiment de crainte et d'émerveillement. Les sanctuaires les plus importants sont liés à des sites naturels d'une grande beauté : sur des montagnes, au cœur des forêts ou au bord de la mer.



DIVINITÉS SHINTÔ

Les *kami* sont rarement vénéérés sous forme de statues personnifiées, à l'exception de Nakatsu-hime, déesse du « Pays aux Huit Iles juste en dessous du paradis ». Dans certains cultes, on la considère comme l'incarnation du bodhisattva Avalokitesvara appelé Kannon au Japon.



Après avoir accroché un miroir et des bijoux sur l'arbre du paradis, les dieux jouent de la musique et dansent pour attirer l'attention d'Amaterasu.

AMATERASU, DÉESSE DU SOLEIL

La déesse du Soleil, Amaterasu Omikami, est la divinité suprême du shintô. Le temple qui lui est consacré à Ise est le plus populaire du Japon. Selon le mythe, son frère Susanoo, le dieu de la Tempête, la rendit si furieuse qu'elle s'enferma dans une grotte, privant ainsi le monde de lumière et de chaleur. Pour la persuader de sortir, les autres dieux attisèrent sa curiosité en plaçant près de l'entrée un miroir et des bijoux. Puis ils se mirent à rire et à danser.

Fort intriguée, Amaterasu risqua un œil au-dehors et tandis qu'elle contemplait, fascinée, sa propre image dans le miroir, les dieux la tirèrent à l'extérieur. Depuis lors, l'aube vient toujours après la nuit.



LE MONT FUJI

Depuis les temps les plus reculés, les montagnes sont considérées comme les lieux de résidence privilégiés des dieux. L'art shintô s'inspire souvent de ces montagnes sacrées – tel le Fuji-Yama – ainsi que des sanctuaires et des divers thèmes ayant trait au culte. Il reflète aussi la longue interaction entre le bouddhisme et le shintoïsme.

LE SACRÉ

Ce qui est sacré est séparé, différent ; il s'agit de quelque chose « d'autre » situé bien au-delà du monde ordinaire. Des êtres ou des lieux peuvent être sacrés. Lorsque nous appréhendons le sacré, nous éprouvons un sentiment de crainte et d'émerveillement, de grâce, de paix ou encore de « plénitude ». La notion de « sacré » ou de « sainteté » se réfère également à la perfection morale et spirituelle.



Maillet servant à exaucer les vœux

FÊTES RITUELLES

Les fêtes tiennent une place importante dans la pratique shintoïste. Ce sont des moments privilégiés où tous les fidèles d'un sanctuaire se réunissent. La fête de Gion, l'une des plus grandes manifestations shintô, est célébrée depuis le XVI^e siècle. Les habitants de Kyoto défilent dans les rues en poussant de grands chars magnifiquement décorés. Ce jeune garçon rend hommage à son dieu local.



Jeune garçon participant à la fête de Gion

SHINTOÏSME ET BOUDDHISME

Le shintô est plus une religion d'expérience qu'une doctrine (ensemble de croyances établies) ; c'est pourquoi il s'est facilement mêlé au bouddhisme lorsque celui-ci s'est introduit au Japon au VI^e siècle. Les *kami* ont souvent été assimilés à des manifestations locales de bouddhas et de bodhisattvas, et des temples bouddhistes se sont installés à côté, voire à l'intérieur même des sanctuaires shintô. Aujourd'hui encore, les moines bouddhistes (photo ci-contre) prennent part aux grandes fêtes shintô.

LES SEPT DIEUX

Les sept dieux de la Fortune ou de la Chance étaient à l'origine des divinités bouddhiques. Vénérés également dans le shintoïsme, ils sont un autre exemple de la fusion qui s'est opérée entre les deux religions. Daikoku est le dieu de la Richesse et le patron des fermiers. Il est souvent accompagné de son fils, Ebisu, dieu du Travail honnête. Daikoku est généralement représenté assis sur un sac de riz, une musette pleine de bijoux sur l'épaule, un disque solaire doré sur la poitrine et tenant un maillet avec lequel il exauce les vœux.

Son serviteur est un rat qui dérobe parfois quelques grains de riz. Mais comme Daikoku est riche, il n'en prend pas ombrage et ne se départit jamais de sa bonne humeur. On dit aussi qu'il aime beaucoup les enfants.

Daikoku, l'un des sept dieux de la Fortune

Le rat, serviteur du dieu Daikoku

Sac de riz



« Partout où "l'énergie" de l'univers atteint une intensité particulière en se révélant par la beauté, la puissance ou le miracle, alors l'ultime devient apparent : il y a un *kami*. »

FOSCO MARAINI



SIKHISME



Les croyances sikhs

Les sikhs croient en un dieu unique : Sat Guru, le « vrai Maître ». Il est l'Immortel, l'invisible Créateur du cosmos. Son aspect le plus important est sa Parole, exprimée dans l'*Adi Granth*, le livre sacré, plus connu sous le nom de *Guru Granth Sahib* (p. 120). Parce qu'ils enseignaient la Parole de Dieu, les premiers prêcheurs du sikhisme sont aussi appelés gurus. Le premier, Guru Nanak (1469-1539), fonda la religion sikh dans le nord de l'Inde, où ses adeptes sont encore nombreux. Il réunit bientôt autour de lui une communauté partageant ses croyances. Avant de mourir, Nanak nomma son successeur : Guru Angad. Huit autres gurus suivirent, qui composèrent les hymnes et édictèrent les règles morales constituant les fondations de la religion sikh.



Guru Nanak s'adressant à Kauda

Kauda tenant Mardana au-dessus de la marmite



GURU NANAK AU SECOURS DE MARDANA

Bon nombre d'histoires anciennes traduisent la force des enseignements de Nanak. L'une d'elles raconte comment Mardana, l'un de ses compagnons, fut capturé par un cannibale du nom de Kauda. Alors que ce dernier était sur le point de jeter Mardana dans un chaudron, Nanak lui cria : « Te jetterais-tu toi-même dans le feu de l'enfer ? » Kauda comprit soudain que ses actes le conduiraient droit en enfer. Alors il changea d'attitude et devint un disciple de Nanak.

Mardana et son rabab



NANAK ET LE MUSICIEN

Mardana, l'ami de Guru Nanak, était un musicien talentueux, mais il était si pauvre qu'il ne pouvait s'acheter d'instrument de musique. La sœur de Nanak prit pitié de Mardana et lui offrit un *rabab*, un instrument à cordes ressemblant un peu à un luth. Dès lors, chaque fois que Nanak prêchait en chantant ses hymnes, Mardana l'accompagnait sur son *rabab*, créant de magnifiques sonorités grâce auxquelles les mots du guru étaient faciles à chanter et à retenir.

GURU NANAK

Nanak naquit près de Lahore, dans l'actuel Pakistan, au sein d'une famille hindoue. Il devint haut fonctionnaire gouvernemental. Ses fonctions l'amenaient à rencontrer de nombreux musulmans, mais d'un point de vue religieux, ni l'islam ni l'hindouisme ne le satisfaisait. Il décida alors de suivre Dieu à sa manière. Abandonnant son emploi, il se mit à voyager, montrant aux gens comment ils pouvaient trouver eux-mêmes la voie du Tout-Puissant. Il leur enseigna que Dieu est présent dans le cœur de chacun, quelle que soit sa classe sociale ou sa foi religieuse.

CHAPELET DE PRIÈRES

A travers le rythme des doigts qui les égrènent, les perles servent à concentrer son esprit sur le nom de Dieu.



La houppe marque le début et la fin du chapelet.

LES CINQ AIMÉS

Un événement essentiel de l'histoire du sikhisme se produisit en 1699. Guru Gobind Singh demanda des volontaires prêts à mourir pour leur foi. Cinq hommes se désignèrent et pénétrèrent un à un dans la tente du guru. Chaque fois, Gobind Singh ressortait avec un sabre taché de sang. Finalement, le guru quitta la tente avec les cinq hommes vivants. Il expliqua que ceux-là avaient été prêts à donner leur vie pour leur foi, comme devraient le faire tous les sikhs. Ces hommes devinrent les premiers membres du Khalsa, la communauté qui unit tous les sikhs par-delà les frontières.



Des sikhs d'Angleterre rejouent l'histoire des Cinq Aimés.

Guru Nanak
(1469-1539)

LES GRANDS MAÎTRES

Succédant à Guru Nanak, Guru Angad mit au point l'écriture *gurmukhi*, dans laquelle sont écrits les textes sacrés sikhs. Parmi les gurus suivants, figurent Guru Ram Das, fondateur de la cité sacrée d'Amritsar, Guru Arjan, qui réunit les écritures composant le livre sacré des sikhs, puis Guru Tegh Bahadur. Ce dernier fut tué en défendant les hindous du Cachemire contre les Moghols, qui cherchaient à les convertir de force à l'islam. Le plus grand de tous après Nanak fut Guru Gobind Singh, qui mit fin à la lignée des gurus en transmettant leur autorité à l'Adi Granth (p. 120).

Guru Angad
(1504-1552)

Guru Granth Sahib

De gauche à droite :

Guru Amar Das (1479-1574);
Guru Ram Das (1534-1581);
Guru Arjan (1563-1606);
Guru Hargobind (1595-1644);
Guru Har Rai (1630-1661)

Les fleurs placées près du corps de Guru Nanak restèrent fraîches après sa mort et depuis, elles rappellent aux sikhs ses enseignements.

Guru Gobind Singh (1666-1708)

Guru Tegh Bahadur (1621-1675)

Guru Har Krishan (1656-1664)



Tableau représentant les dix gurus du sikhisme

Les écritures sikhs

Afin d'assurer la constance des enseignements de la religion sikh qui se répandait, ses adeptes eurent besoin de rassembler leurs hymnes sous une forme accessible. Ce travail fut achevé par Guru Arjan au début du XVII^e siècle. Le livre qu'il produisit, l'*Adi Granth*, aujourd'hui plus connu sous le nom de *Guru Granth Sahib*, devint le principal texte sacré de la foi sikh. Il renferme une série d'hymnes regroupés en fonction de la gamme musicale utilisée pour les chanter. Élément central de la religion sikh, le *Guru Granth Sahib* est lu régulièrement, au temple comme à la maison. C'est un même message général qui se dégage tout au long de ses pages : le salut des sikhs repose sur la méditation continue sur le nom de Dieu, afin que chacun s'immerge dans son être.

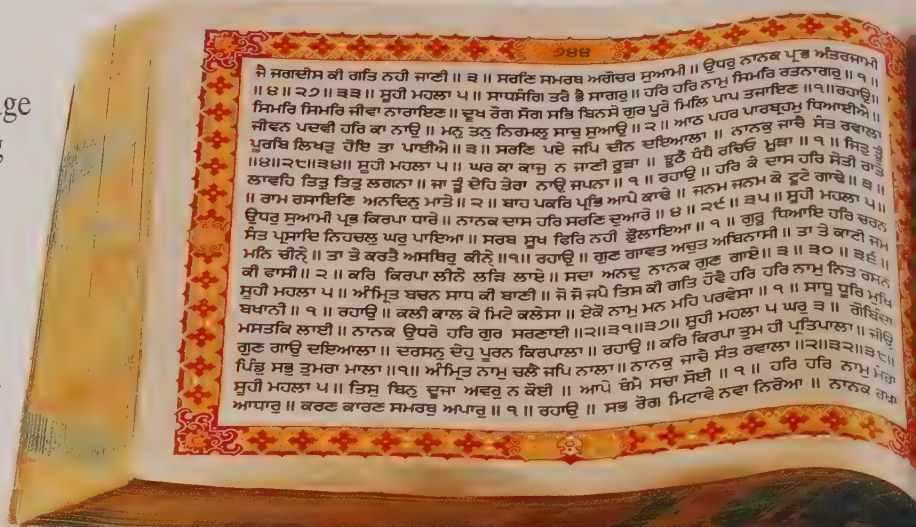
LE « GURU GRANTH SAHIB »

La plupart des hymnes figurant dans le *Guru Granth Sahib* furent composés par les gurus eux-mêmes, mais quelques-uns d'entre eux sont dus à des poètes hindous ou musulmans. Ces hymnes dépeignent Dieu comme le créateur de toute chose, être éternel et infini, source de beauté, de miséricorde et de vérité.



GURU GOBIND SINGH

Le dixième guru, Gobind Singh, déclara qu'il serait le dernier guru humain. Il transféra l'autorité religieuse et politique des gurus à l'*Adi Granth* et à la communauté sikh (le *Khalsa*). C'est pourquoi le livre lui-même est appelé guru, le *Guru Granth Sahib* (le « Seigneur Livre-Maître »). Le travail personnel de Gobind Singh apparaît, par ailleurs, dans un autre texte sacré, le *Dasam Granth*.



TRAITÉ COMME UN SOUVERAIN

Les copies du *Guru Granth Sahib* font l'objet d'un grand respect. Chaque exemplaire est conservé sous un dais sur un trône spécial, et recouvert durant la nuit d'une étoffe protectrice. Les sikhs l'approchent pieds nus, la tête couverte, en se prosternant lorsqu'ils arrivent auprès de lui.



LECTURES SACRÉES

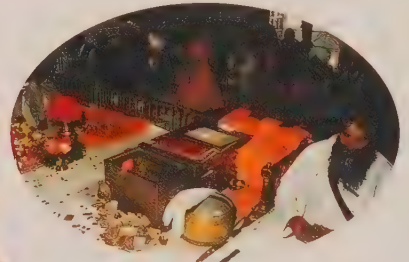
Il n'existe pas de prêtres dans le sikhisme. Lorsque les sikhs font leurs dévotions en groupe, les écritures sont généralement lues par un *granthi*, un officiel qui s'occupe du temple et qui joue le rôle de directeur du culte. Le *granthi* peut être un homme ou une femme. Il ou elle doit être capable de lire l'écriture *gurmukhi*.

Cette chauri est
faite en poils
de queue
de yak.

Les hymnes sont rédigés
dans l'ancienne écriture sikh,
la gurmukhi.

ÉVENTAIL SACRÉ

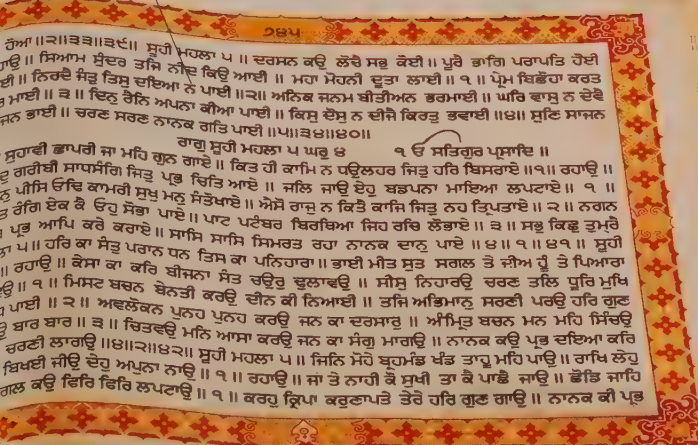
La chauri est une sorte d'éventail que l'on agite au-dessus du Guru Granth Sahib lorsqu'il est lu ou transporté en procession. C'est une manière de montrer le respect qu'on lui voue. C'était, en effet, jadis, un traitement réservé aux rois et aux nobles pour leur apporter de la fraîcheur.



LA BOÎTE AUX DONS

Le sikhisme insiste sur l'importance des dons, encourageant chacun à soutenir le Khalsa. Le temple est en effet le cœur de toute communauté sikh et peut offrir des services tels que des clubs pour les jeunes et une bibliothèque. C'est pourquoi une boîte pour les donations est placée non loin du Guru Granth Sahib, où chacun peut laisser de l'argent au profit du temple et de la communauté.

Le Guru Granth Sahib compte
1 430 pages.



PORTÉ EN PROCESSION

En Inde, les fêtes sikhs en l'honneur des gurus comportent une procession au cours de laquelle le Guru Granth Sahib est transporté dans les rues. Installé sous son dais et orné de fleurs, le livre est accompagné par plusieurs membres âgés de la communauté. Certains portent une ceinture d'étoffe bleue, en mémoire des Cinq Aimés (p. 119).



Les temples et le culte

Les temples sikhs sont appelés *gurdwaras*, ce qui signifie « la porte du guru ». Aucun bâtiment spécial n'est nécessaire ; pourvu que le *Guru Granth Sahib* y soit correctement installé, n'importe quel endroit, même une habitation privée, peut devenir un *gurdwara*. Dans un temple public, les rassemblements ont lieu dans la salle des prières, où se trouve le livre sacré et où les fidèles peuvent s'asseoir – généralement à même le sol. Les *gurdwaras* proposent aussi des repas ;

Dans le temple, chacun garde la tête couverte en signe de respect.



LA CÉRÉMONIE DU NOM

Le choix du nom d'un nouveau-né est l'un des rituels qui se déroulent au *gurdwara*. Durant la cérémonie, le *Guru Granth Sahib* est ouvert au hasard et le premier hymne situé sur la page de gauche est récité. La première lettre du premier mot fournit l'initiale du nom de l'enfant, qui est ensuite choisi par les parents, et annoncé par le *granthi*.

c'est pourquoi ils comprennent une cuisine et un réfectoire. Ils accueillent des fêtes religieuses et, dans bon nombre de communautés sikhs, des cérémonies telles que des mariages. Ce sont aussi des centres sociaux et, en Inde, beaucoup dispensent un enseignement scolaire et des soins médicaux.



PAR LA GRÂCE DE DIEU ET POUR LA GRÂCE DE DIEU

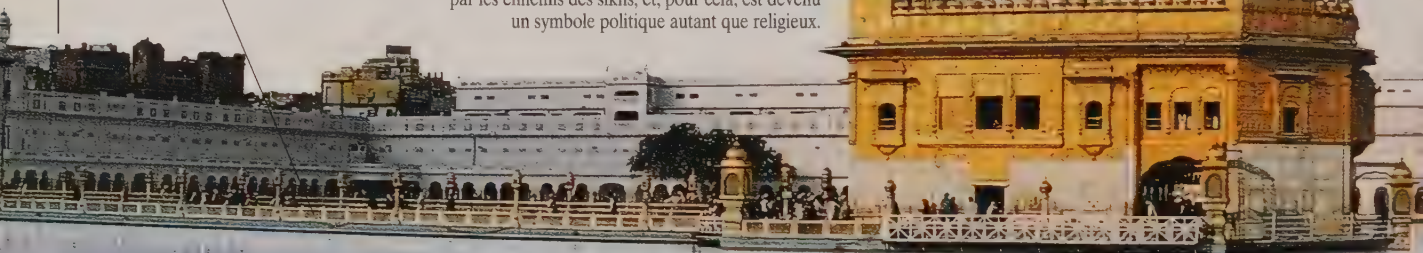
Un service religieux sikh comporte des prières, un court sermon et le partage du *karah prasad*, une friandise sucrée offerte à tous les participants. Il s'achève par une prière formelle appelée *Ardas*, qui rappelle la souffrance des sikhs, et qui se termine par des mots signifiant : « Le *Khalsa* vient de Dieu, la victoire est pour Dieu ». Hommes et femmes y assistent mais, traditionnellement, s'asseyent séparément.

Une digue de 60 m relie le temple au bord du lac.

LE TEMPLE D'ORÉ

Ce célèbre temple sikh fut construit en 1601 dans l'état du Pendjab, dans le nord de l'Inde, par Guru Arjan. Il est situé au milieu d'un lac sacré ayant reçu le nom d'Amritsar, ce qui signifie « Bassin de Nectar ». Il a été attaqué à plusieurs reprises par les ennemis des sikhs, et, pour cela, est devenu un symbole politique autant que religieux.

Partie principale abritant le *Guru Granth Sahib*



« De tous les endroits que j'ai vus, aucun ne t'égale. »

GURU ARJAN PARLANT DU TEMPLE D'OR, DANS LE *GURU GRANTH SAHIB*

PETITES RÉUNIONS INFORMELLES

Si la plupart des réunions dans les *gurdwaras* ont lieu pour le culte, les gens peuvent aussi s'y rencontrer afin de parler de leur foi ou d'autres questions concernant la communauté locale. Ce groupe de sikhs tient discussion sous l'une des arches du Temple d'or. Ils sont pieds nus car quiconque pénètre dans un temple doit retirer ses chaussures, ses chaussettes et se laver les pieds.



MÉLODIEUSES DÉVOTIONS

La musique joue un rôle important dans le culte sikh. Le *kirtan*, au cours duquel on chante les hymnes du *Guru Granth Sahib*, occupe une longue partie du service religieux. Il est accompagné par des musiciens assis à côté du livre sacré, jouant d'instruments comme le sitar. On chante les hymnes pour louer Dieu, mais dans un but plus profond encore car cela rapproche les hommes du Tout-Puissant, les aidant ainsi à trouver Dieu en eux-mêmes. Cette pratique a été décrite comme « une nourriture pour le cœur et l'âme ».

Les premiers mots du *Mool Mantar*

« Il y a un Dieu. »

Caisse de résonance richement décorée

Sitar

Clés pour accorder l'instrument

Écriture *gurmukhi* inscrite dans l'or

C'EST ÉCRIT DANS L'OR

Au-dessus de l'une des entrées du Temple d'or sont inscrits les mots du *Mool Mantar*, un texte dû à Guru Nanak qui décrit Dieu et résume les croyances fondatrices du sikhisme. Le *Mool Mantar* apparaît au début du *Guru Granth Sahib* ; il est récité chaque fois que les sikhs pratiquent leur culte en commun.

« Vérité est son nom. »

Une grande partie des bâtiments du temple ont des murs de marbre blanc.

Le Temple d'or est entouré par le Bassin de Nectar.

Quatre portails donnent accès au temple, indiquant qu'il est ouvert à tous les visiteurs de toutes les castes.

L'IMPORTANCE DE LA MÉDITATION

Les sikhs adultes font trois promesses : celle de travailler dur, celle de servir les autres, et celle de méditer régulièrement sur le nom de Dieu, en espérant pouvoir s'immerger dans son être. La méditation peut prendre un aspect très formel, assis jambes croisées en un lieu tranquille, concentrant toute son attention sur Dieu et répétant sans cesse son nom. Mais beaucoup de sikhs méditent presque en permanence, dans n'importe quelle situation, chaque fois qu'ils en ont l'occasion : lorsqu'ils se lèvent le matin, par exemple, ou sur le chemin du travail.

Être Sikh au quotidien

Être sikh, c'est croire en un dieu unique et suivre les enseignements des dix gurus et du *Guru Granth Sahib*. C'est avoir été initié au cours de son adolescence pour entrer dans le *Khalsa* (communauté des adultes) et n'obéir à aucune autre religion. Les sikhs doivent pratiquer leur culte régulièrement, travailler dur, porter des signes distinctifs comme les cinq K et avoir la tête couverte. Ils doivent se mettre au service des autres en aidant les nécessiteux, quelle que soit leur appartenance religieuse ou sociale. Jadis, les gurus souhaitèrent éviter les distinctions de classe. C'est pourquoi tous les sikhs, riches ou pauvres, font leurs dévotions ensemble. Et parce que les noms indiens identifiaient les personnes par leur caste, Guru Gobind Singh décida que les sikhs adjoindraient à leur nom deux nouveaux termes non distinctifs : les hommes celui de Singh (ce qui signifie « lion »), et les femmes celui de Kaur (« princesse »).



LE « SEVA »

Le terme *seva* signifie « service ». Les sikhs considèrent que servir les autres, c'est servir Dieu et, ainsi, se rapprocher de lui. Le *Seva* revêt divers aspects. Il peut consister à cuisiner pour la communauté locale, comme les femmes ci-contre qui préparent le repas communautaire pris au réfectoire (*langar*) du *gurdwara*. Mais le *Seva* va bien plus loin : il implique le service aux gens de toute religion, de toute race ou classe sociale. L'une de ses formes populaires en Inde consiste à offrir de l'eau sur les places publiques. Tous les sikhs doivent donner aux pauvres.

LE SYMBOLE DU SIKHISME

Symbole du *Khalsa* et élément de l'identité sikh, le *Khanda* figure généralement en bonne place dans les maisons des sikhs, ou bien il est porté sous forme de badge. Il est constitué de plusieurs éléments. L'épée centrale à deux tranchants représente les deux aspects de l'engagement sikh : le saint et le combattant. Le cercle symbolise l'unicité de Dieu et l'unité de l'humanité. Les deux sabres à lame courbe représentent deux types de pouvoirs : terrestre et spirituel.



Le *Khanda*

Khanda porté en badge

Long sabre pour défendre la religion sikh

L'*amrit* est répandu sur la tête.

Poignard (*Kirpan*) à fourreau orné



LA CÉRÉMONIE DE L'« AMRIT »

C'est le rituel par lequel les sikhs font leur entrée au sein du *Khalsa* (p. 119). Les nouveaux membres doivent boire l'*amrit* (de l'eau sucrée), et l'on en répand sur leurs cheveux et leurs yeux. Les sikhs peuvent reprendre de l'*amrit* autant de fois qu'ils le souhaitent pour renouveler leur engagement religieux.

LE TURBAN

Les hommes sikhs doivent porter tous les jours un turban – comme le faisaient les gurus – pour montrer leur amour et leur respect pour les fondateurs de la foi et maintenir leurs longs cheveux non coupés (*Kesh*) propres et bien coiffés.

Certaines femmes portent aussi le turban, mais un long foulard jeté sur la tête est, chez elles, plus commun.

Les cheveux sont arrangés en chignon.



1 LA PRÉPARATION

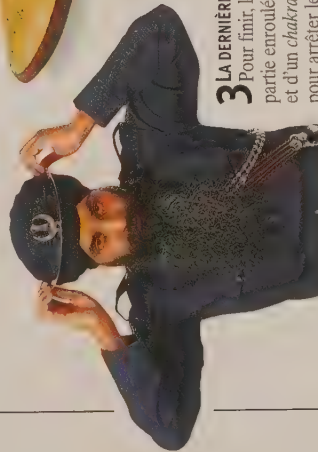
Avant de placer le turban lui-même, on place en dessous une étoffe pour tenir et cacher les cheveux.



Ce sous-turban de couleur différente est placé à des fins esthétiques.

2 LA MISE EN PLACE DU TURBAN

On enroule ensuite le turban autour de la tête, en modifiant légèrement son inclinaison à chaque tour.



3 LA DERNIÈRE TOUCHE

Pour finir, l'extrémité est rentrée proprement sous la partie enroulée. Le turban est ensuite orné du *Khanda* et d'un *chakra*, un anneau de métal conçu à l'origine pour arrêter les coups de sabre au combat.

LES CINQ K

Les membres du *Khalsa* doivent porter cinq signes distinctifs dont le nom commence par la lettre K, qui leur rappellent leur loyauté envers la religion et la communauté sikh. Les cheveux non coupés (*Kesh*) signalent qu'ils acceptent la volonté de Dieu. Le peigne (*Kangha*) symbolise la propriété personnelle. Le bracelet de fer ou d'acier (*Kara*) traduit leur fidélité envers Dieu. Le *Kaccha* est un caleçon attaché par un lacet, symbole de chasteté. Enfin, le poignard à un seul tranchant (*Kirpan*) exprime la volonté de résistance contre le mal.

Kara

Kangha

Kirpan

Kaccha

Fourreau du sabre

LA TENUE DE CÉRÉMONIE

Depuis l'époque des premiers gurus, les sikhs ont été contraints de se défendre contre les persécutions de toutes sortes dont ils furent l'objet. Il était donc normal, jadis, pour les hommes, de porter une arme, qu'il s'agisse d'un long sabre ou du *Kirpan* symbolique. De nos jours, la tenue pour les fêtes et les processions, principalement. Les sikhs insistent toujours sur le fait que leurs armes sont exclusivement défensives et qu'il ne faut se résoudre à faire la guerre qu'en tout dernier ressort.







JUDAIISME

Les origines

Né il y a plusieurs millénaires, le judaïsme est l'une des religions les plus anciennes, la première à être fondée sur le monothéisme, la croyance en un seul Dieu. Elle a engendré deux autres religions universelles : le christianisme et l'islam. Le peuple juif est issu de peuplades nomades, les Hébreux appelés ensuite Israélites, qui vivaient dans une région aujourd'hui appelée Moyen-Orient. Abraham, considéré comme le premier Juif, son fils Isaac et son petit-fils Jacob sont les patriarches ou pères du judaïsme. Quant aux douze fils de Jacob, ils allaient devenir les chefs des douze tribus d'Israël. La Bible hébraïque (l'Ancien Testament des chrétiens) relate leur histoire.



Gobelet
en glaise

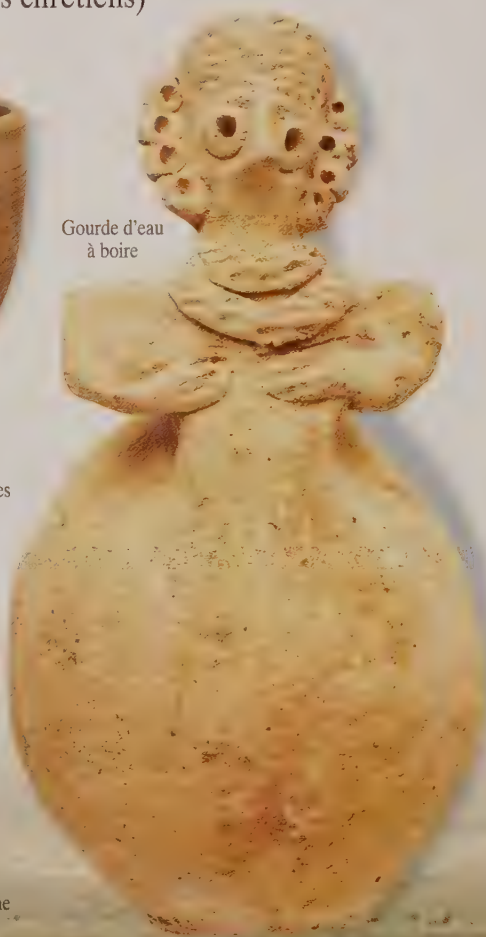
POTERIES SUMÉRIENNES

Ces objets archéologiques fournissent des renseignements précieux sur l'époque des patriarches, qui pourrait remonter au troisième millénaire avant Jésus-Christ, au temps d'Abraham, et se terminer au milieu du deuxième millénaire avant Jésus-Christ avec Joseph en Egypte. La découverte de ces objets nous permet de connaître la vie quotidienne à cette époque.

MODE DE VIE NOMADE

Dans les récits bibliques, les patriarches vivent en nomades comme les bédouins aujourd'hui. Regroupés en grandes familles ou clans, aux confins du désert de Judée, ils se déplaçaient à la recherche d'eau et de pâtures pour leurs bêtes.

Gourde d'eau
à boire



ABRAHAM, L'ÉLU

Fils d'un peuple qui vénérât plusieurs dieux, Abraham, encore jeune homme, rejeta ces croyances et se consacra à un Dieu unique. Il ressentit que ce Dieu lui demandait de quitter sa terre d'Harran (aujourd'hui en Irak) pour devenir le père d'une grande nation.

L'ALLIANCE

La Bible hébraïque retrace l'Alliance que Dieu fit avec Abraham, lui promettant la naissance d'enfants qui vivraient sur la terre de Canaan. En échange,

Abraham et ses descendants devraient lui assurer leur foi et leur obéissance éternelles. Ce bloc en argile ancien, porte le nom d'Abraham et de ses descendants.



Abraham
et le sacrifice d'Isaac



ISAAC
Abraham et sa femme Sarah étaient trop âgés et ne pouvaient avoir d'enfants. Aussi, ils se demandaient comment pourrait se réaliser la promesse de Dieu. Pourtant, Sarah donna le jour à un fils, Isaac. Pour éprouver la foi d'Abraham, Dieu lui ordonna de sacrifier son fils. Alors qu'Abraham s'appêtait à frapper, Dieu lui dit de remplacer l'enfant par un bélier. La tradition juive a retenu cette histoire sous le nom de *Akeda*, qui en hébreu signifie ligature, car Isaac fut lié et non pas sacrifié.



L'HISTOIRE DE JACOB
Isaac eut deux fils, Jacob et Esaü. Jacob est le troisième et dernier patriarche. Une nuit, Dieu lui apparut en rêve pour lui annoncer que la terre sur laquelle il reposait appartiendrait à ses descendants. Dieu donna à Jacob le nom d'« Israël ». Plus tard, Jacob eut douze fils, dont Joseph, qui devaient devenir les chefs des douze tribus d'Israël.

Jacob et ses douze fils

JOSEPH EN ÉGYPTE
Joseph était le fils préféré de Jacob. Un jour, ses frères, envieux, le vendirent à des marchands qui l'emmenèrent en Egypte où il devint esclave. Les maîtres de ce royaume étaient des Pharaons, qui édifiaient des palais, des temples ainsi que des pyramides destinées à recevoir leur tombe et leur trésor. Joseph réussit à obtenir un poste d'importance à la cour égyptienne ; il devait s'habiller comme un fonctionnaire égyptien.

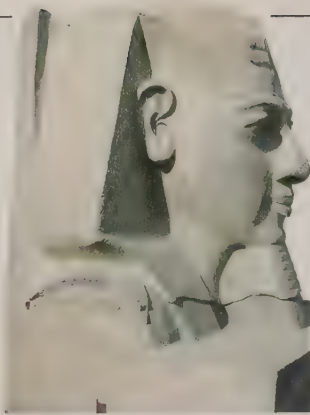


Les ânes servaient à transporter les hommes et les bagages.

EN ÉGYPTE
Joseph retrouva les siens lorsque sa famille se rendit en Egypte, fuyant la famine qui sévissait dans son pays. Cette peinture murale du XIX^e siècle av. J.-C., provenant de la tombe de Khnoum-Hotep, dépeint des personnages d'apparence sémitique se rendant en Egypte avec leurs troupeaux et leurs biens, tout comme l'avaient fait les frères de Joseph.

Statue d'un personnage important de l'administration égyptienne





RAMSÈS II

Le Pharaon régnant sur l'Égypte au temps de Moïse était probablement Ramsès II (v. 1304-1236 av. J.-C.). Les registres royaux de l'époque indiquent qu'il faisait bâtir ses cités par des esclaves.

LA VIE EN ÉGYPTE

Les Israélites étaient traités durement par leurs maîtres égyptiens. Tout comme d'autres peuples, esclaves des Pharaons, ils bâtissaient leurs villes et leurs temples.



Sur cette peinture murale, des esclaves fabriquent des briques.

ET DIEU FENDIT LES EAUX

Se ravisant, le Pharaon envoya son armée à la poursuite des Israélites installés près de la « mer des Roseaux ». La mer Rouge, comme on l'avait d'abord traduit de l'hébreu, trop au sud, ne correspond pas au trajet de l'Exode. Pour les Israélites, terrorisés, ce fut la première épreuve de confiance. Accusateurs, ils se tournèrent vers Moïse. Alors, Dieu fendit les eaux et ils purent traverser à pied sec alors que la mer se refermait derrière eux, engloutissant les armées du Pharaon. Le peuple réjouit plaça à nouveau sa confiance en Dieu pour le conduire vers la Terre promise.



Moïse conduisant son peuple

La mer se referme sur l'armée du Pharaon.

La Terre promise

300 ans après la mort de Joseph, les maîtres d'Égypte se dressèrent contre les Israélites. Dieu choisit alors un homme nommé Moïse pour conduire son peuple hors d'Égypte, vers la Terre promise de Canaan. Durant cet Exode, Dieu lui révéla ses lois, notamment les Dix Commandements. Les Hébreux mirent quarante ans pour traverser le désert et atteindre Canaan. Selon la Bible, cette terre promise, qui reçut plus tard le nom d'Israël, était « ruisselante de lait et de miel ». Les Israélites devaient y construire le Temple et vivre conformément aux préceptes de la Torah, avec leurs propres rois, prêtres et prophètes. Et, surtout, Dieu leur promit paix et prospérité. En échange, ils promirent à Dieu de conserver toutes ses lois et de se montrer justes et miséricordieux envers les habitants de Canaan.



— Route supposée de l'Exode

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTE

Ainsi que le lui avait commandé Dieu, Moïse quitta son foyer du Sinaï et se rendit en Égypte pour demander au Pharaon de libérer les Israélites. Comme il refusa, Dieu frappa son pays d'une série de catastrophes, les « plaies ». Lorsque la dixième s'abattit sur l'Égypte, tous les premiers-nés moururent, y compris le fils du Pharaon. Alors, seulement, il finit par céder. L'ange de la mort survola la maison des Israélites mais épargna leurs enfants. Conduits par Moïse, les Israélites quittèrent le pays à la recherche de Canaan.



*« Je suis le Seigneur ton Dieu,
qui t'a fait sortir d'Egypte,
de la maison de servitude.
Tu n'auras pas d'autres dieux
que moi. »*

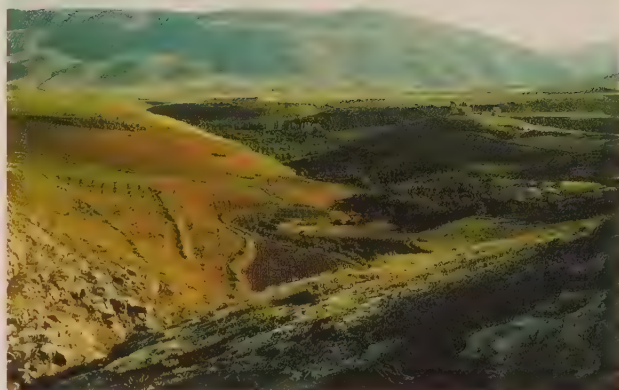
L'UN DES DIX COMMANDEMENTS (EXODE 20,1)

LES LOIS DE DIEU

Sur le mont Sinaï, Moïse reçut de Dieu la Torah (l'ensemble des lois, dont les Dix Commandements). Ces lois furent inscrites sur des tablettes en pierre, plus tard déposées dans un coffre appelé l'Arche d'alliance. Lorsque Moïse leur transmit ces lois, les Israélites acceptèrent l'Alliance avec Dieu.



Moïse sur le mont Sinaï, illustration d'une bible du xiv^e siècle



LA TERRE PROMISE

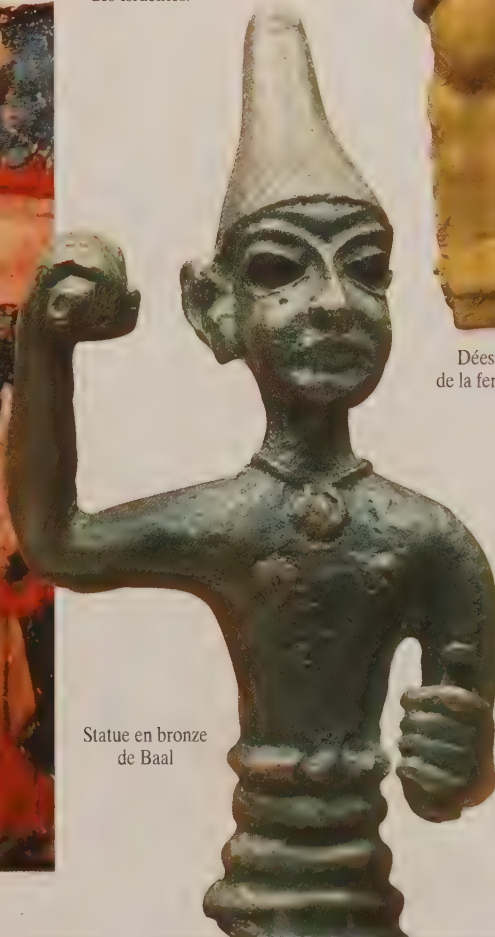
En approchant de Canaan, les Israélites découvrirent une terre habitée par un peuple qui résistait à leur conquête, aussi se rebellèrent-ils. Pour les punir de leur manque de foi, Dieu les condamna à quarante ans d'errance dans le désert. Lorsque la génération suivante eut conquis Canaan, la terre fut répartie entre les douze tribus d'Israël, descendantes de Jacob. Ci-dessus, la vallée du Jourdain, située dans l'ancienne Canaan.

DIEUX DE CANAAN

Le peuple qui occupait cette terre vénérât plusieurs dieux, notamment Baal, l'un des plus populaires. Ces croyances païennes étaient considérées comme une menace pour la religion des Israélites.



Déesse de la fertilité



Statue en bronze de Baal



L'ONCTION DE SAÛL

Durant des siècles les Israélites furent gouvernés par des chefs de tribus, appelés des juges. Puis, avec le prophète Samuel, ils implorèrent Dieu de leur accorder un roi. Saül, connu pour sa bravoure, fut le premier choisi pour régner et unifier les tribus d'Israël. Au cours de son règne (v. 1030-1004 av. J.-C.), il leva une armée et mena la guerre à de nombreux ennemis. Mais Saül désobéit souvent à Dieu et perdit finalement la vie au cours d'une bataille contre les Philistins.

Jérusalem, illustration d'un manuscrit du XV^e siècle



JÉRUSALEM

Jérusalem était une forteresse cananéenne jusqu'à sa prise par les Jébuséens (groupe d'origines mêlées). Lorsque David s'empara de la ville en 1000 av. J.-C., il en fit la capitale de son nouveau royaume et y installa l'Arche d'alliance. Elle devint ainsi le centre politique et religieux.

Les premiers rois

L'avènement d'une monarchie dans l'ancien Israël est le résultat d'un long processus. Lorsque les Israélites s'installèrent en Canaan, cela provoqua d'innombrables conflits avec les Philistins, qui finirent par l'emporter à la fin du XI^e siècle av. J.-C.

Face à cette défaite, le peuple israélite réclama l'instauration d'une monarchie qui unirait toutes les tribus d'Israël. Il attendait des rois justes et bons, mais beaucoup s'illustrèrent par leur injustice. Quand, avec la complicité des prêtres, ils opprimaient les pauvres et proclamaient des lois injustes, les rois étaient fustigés par des prophètes qui réclamaient également des réformes morales et religieuses.

D'ailleurs, souvent considérés comme des ennemis du pouvoir, les prophètes étaient punis pour avoir dit la vérité.

*« Louez Dieu, tous les peuples,
fêtez-le, tous les pays !
Fort est son amour pour nous,
pour toujours sa vérité ! Alléluia ! »*

PSAUME 117

Jérusalem est aussi appelée la Cité de David.

LE ROI DAVID

David, gendre de Saül, est le deuxième roi d'Israël. Il régna trente ans, réunifiant les tribus sous une seule autorité centrale, triomphant aussi des Philistins. Bien que ce fût un guerrier, David est souvent représenté jouant de la lyre. On lui attribue également de nombreux psaumes de la Bible. Les psaumes sont des poèmes ou des hymnes à la gloire de Dieu.



LE PEUPLE DE LA MER

Les Philistins étaient appelés le peuple de la mer. Partis en bateau de la région de l'Égée en direction de l'Égypte, ils s'installèrent tout le long de la côte de Canaan. Des objets très sophistiqués, datant du XII^e siècle av. J.-C., comme ci-dessus, ont été découverts lors de fouilles et révèlent une culture très développée.

La lyre du roi David devait ressembler à cet instrument appelé kinnor.



LE ROYAUME DE SALOMON

Salomon, fils de David et de Bethsabée, est le troisième roi d'Israël. Sous son règne, qui fut pacifique, le royaume prospéra. Il fit construire de nombreux édifices magnifiques, dont le Premier Temple de Jérusalem qui devint le lieu de culte central pour tous les Israélites, renforçant ainsi l'importance religieuse de la ville. Mais peu après sa mort, en 931 av. J.-C., le royaume fut scindé entre son fils Roboam et un chef militaire nommé Jéroboam.

Bracelet probablement forgé dans l'or pillé par le Pharaon Shéshonk lors du saccage du Temple



LE ROYAUME DE JUDA

Au sud, le petit royaume de Juda était gouverné par Roboam. La division (le « schisme ») ayant affaibli cette région, le Pharaon Shéshonk put attaquer Jérusalem et piller le Temple. Les Israélites furent alors gagnés par le paganisme et ce n'est qu'au VIII^e siècle av. J.-C., sous le règne du roi Uzziah (783-742 av. J.-C.), que la foi fut rétablie.



Sceau appartenant à un personnage de la cour de Jéroboam

LE ROYAUME D'ISRAËL

Jéroboam régnait sur le royaume d'Israël, partie nord de l'ancien royaume. D'incessants conflits avec ses voisins troublèrent la région avant que la paix et la prospérité ne reviennent, au IX^e siècle. Mais, comme Juda au sud, cette prospérité livra Israël aux influences païennes.

Le roi Salomon lisant la Torah, illustration d'un manuscrit médiéval



Isaïe, détail d'un vitrail du XII^e siècle

LES PROPHÈTES

Les prophètes étaient des hommes qui prêchaient la parole de Dieu. Ils dénonçaient le vrai du faux, dénonçaient les injustices, surtout lorsqu'elles étaient le fait du roi. Le prophète Isaïe, par exemple, s'élevait contre ceux qui enfreignaient la loi religieuse, et revendiquait la justice pour les pauvres.



GARDE PERSE

Le roi Cyrus le Grand de Perse laissa les peuples conquis libres de suivre leurs coutumes.

LES ASSYRIENS

En 722 av. J.-C., l'armée assyrienne envahit Israël. Le roi Sargon II déporta de nombreux Israélites en Mésopotamie et installa de nombreux Assyriens en Israël. En 701 av. J.-C., ce fut le tour du royaume de Juda. Jérusalem fut épargnée, mais pas Lakish, au sud-ouest, qui fut détruite.

LE RÈGNE DU ROI CYRUS

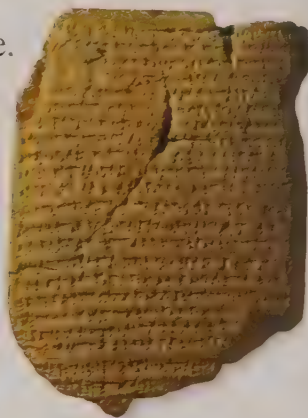
Au milieu du VI^e siècle av. J.-C., la Perse devint une puissance dominante et le roi Cyrus le Grand de Perse conquiert Babylone en 539 av. J.-C. Il permit aux Israélites, dorénavant appelés Juifs, de retourner à Jérusalem et d'y reconstruire leur Temple. A leur retour, les exilés eurent des difficultés à s'accorder avec les Israélites restés sur place. Malgré ces tensions et le manque de ressources, la reconstruction du second Temple commença en 516 av. J.-C. sous la direction de deux prophètes, Aggée et Zacharie. En 458 av. J.-C., le prophète Esdras revint au pays avec d'autres exilés et mit en place de nouvelles lois destinées à consolider le judaïsme.

Les nouveaux maîtres

Le prophète Amos prédit la destruction d'Israël et le prophète Michée, celle de Juda. À partir du milieu du VIII^e siècle av. J.-C., les deux royaumes furent défaits par une succession de conquérants étrangers. Chaque nouveau règne modifiait le mode de vie et la religion des Israélites. Sous les dominations assyrienne et babylonienne, les Israélites furent exilés et le Temple détruit. Près de 200 ans plus tard, un roi perse plus tolérant les autorisa à rentrer et à reconstruire le Temple. Vers la fin de la domination grecque, le royaume de Juda, miné par l'instabilité, connut un court intermède d'indépendance sous la dynastie hasmonéenne.



L'ensemble du siège de Lakish est illustré sur ce bas-relief; sur ce détail, la fuite des Israélites



L'EMPIRE DE BABYLONE

Au VI^e siècle av. J.-C., une nouvelle puissance apparut : Babylone. Les Babyloniens envahirent Jérusalem en 586 av. J.-C., détruisant la ville et le Temple. Les Israélites furent exilés afin de briser leur identité nationale et de les empêcher d'organiser leur défense. Cette tablette en argile mentionne la chute de Jérusalem.

Une maquette reconstituée du second Temple



Pièce perdue en un ancrage à cette époque. Elle n'est pas une fleur de lys.



LA RECONSTRUCTION DE JÉRUSALEM

Néhémie, personnage important de la cour perse, nommé gouverneur de Babel en 445 av. J.-C., engagea la reconstruction des remparts de Jérusalem. Non seulement il entreprit de restaurer la ville mais il introduisit également la réforme afin de renforcer la religion. Il imposa, par exemple, l'interdiction des mariages mixtes, avec des non-Juifs, et du travail le jour du sabbat.



ALEXANDRE LE GRAND

En 332 av. J.-C., Alexandre le Grand, passant par la Macédoine, en Grèce, s'empara de Juda et mit fin à la domination perse. Ce nouveau conquérant respecta le Dieu des Juifs et les autorisa à gérer leurs affaires. Beaucoup adoptèrent la culture grecque, appelée hellénisme. Mais de nouveaux groupes religieux, notamment les pharisiens et les saducéens, refusèrent cette intégration. Les premiers observaient toutes les lois rituelles juives, y compris la Torah orale, les lois transmises depuis Moïse (et croyaient en une survie après la mort), alors que les seconds se conformaient seulement à la Torah écrite (les cinq premiers livres de la Bible).

LA RECONQUÊTE DU TEMPLE

À la mort précoce d'Alexandre, son empire fut divisé. Le royaume de Juda passa sous domination des Séleucides qui régnèrent alors sur l'Asie Mineure. Le leveret des impôts très lourds, nommèrent des prêtres païens au Temple et interdisant la pratique de la religion juive. Ces attaques provoquèrent la révolte de 167 av. J.-C., menée par le prêtre Mattathias. Son fils, Judas Maccabée, reconquit le Temple et restaura la religion juive. Aujourd'hui encore, cette victoire est commémorée lors de la fête de Hanoucca.

Le triomphe de Judas Maccabée



Cette pièce en bronze date du règne d'Antiochus III (140-97 av. J.-C.), dernier des Séleucides.



LA DYNASTIE HASMONÉENNE

La victoire de Judas Maccabée instaura une nouvelle lignée de dirigeants, la dynastie des Hasmonéens. Mais, à la déception des pharisiens et des saducéens, l'influence de la culture hellénistique, contre laquelle ils s'étaient rebellés, ne cessa pas pour autant. Avec le temps, ces nouveaux maîtres se mirent à se combattre entre eux. Rome, la nouvelle puissance émergente, profita de la situation et mit fin à leur règne.

Casque romain en bronze, datant de l'occupation romaine en Judée

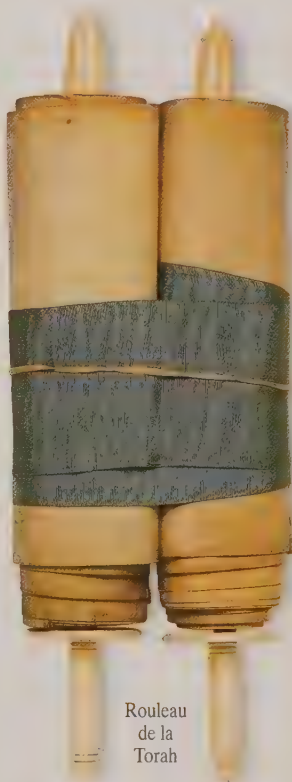


La domination romaine

Lorsque les Romains s'emparèrent de la Judée (nom romain de Juda) en 63 av. J.-C., ils désignèrent comme dirigeant Antipater, dont le fils Hérode le Grand devint, en 37 av. J.-C., roi de Judée. Les Juifs furent autorisés à pratiquer leur foi, mais le renforcement de la juridiction romaine et l'introduction de pratiques helléniques, survenus après le règne d'Hérode, provoquèrent plusieurs révoltes juives, toutes violemment réprimées par l'armée romaine. En punition, beaucoup de Juifs furent déportés. C'est à cette période que commence ce que l'histoire juive appelle la Diaspora (dispersion), qui a tant pesé sur le caractère du judaïsme.

LES ROMAINS EN JUDEE

En 37 av. J.-C., Hérode le Grand reçut le titre de « roi de tous les Juifs ». Bien que son règne fût marqué par la prospérité, il menaça le mode de vie juif. Les considérant comme des rivaux, Hérode fit exécuter plusieurs membres de la famille hasmonéenne. Il favorisa les influences étrangères et plaça un aigle doré (symbole romain) sur le fronton du Temple.



Rouleau de la Torah

LA PREMIERE REVOLTE JUIVE

En 66 de notre ère, alors que les Juifs célébraient la Pâque, des soldats romains entrèrent dans Jérusalem et dépouillèrent le Temple de son trésor. Les fidèles se révoltèrent et parvinrent à prendre le contrôle de la ville. La rébellion fut écrasée en 70, par le général romain Titus, et Jérusalem perdit son statut de centre religieux juif. Cette grande victoire romaine est illustrée sur un arc de triomphe, l'arc de Titus, à Rome, en Italie.

Symbole païen



Pièce émise par Ponce Pilate

LES PROCURATEURS

Entre 6 et 66 de l'ère chrétienne, la Judée fut gouvernée par des procurateurs romains. Ce fut une période de grande instabilité qui vit l'apparition de rebelles juifs, les zélotes. Ponce Pilate, à la tête de la région de 26 à 36, fut le pire de ces fonctionnaires. Il fit apporter des représentations de César par les légions romaines, utilisa l'argent du Temple pour ériger des monuments et émit une monnaie avec un symbole païen : une croix recourbée ; c'était l'emblème, très offensant pour les Juifs, du fonctionnaire romain chargé de prédire l'avenir.

Menora, provenant du second Temple, emportée par des soldats romains

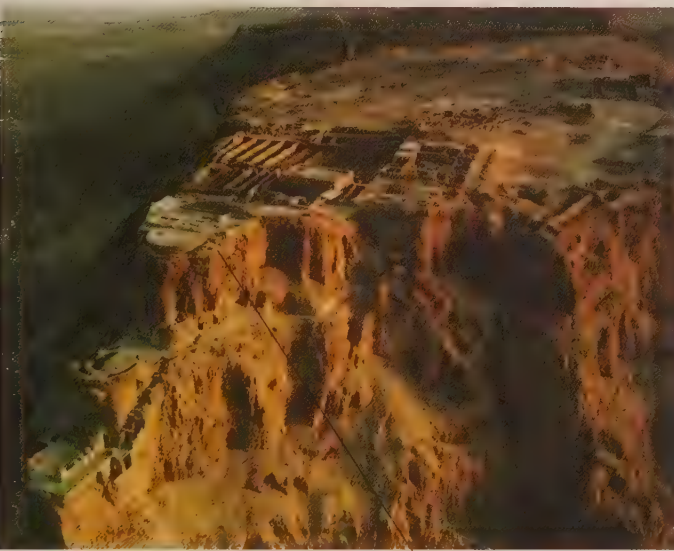


Détail d'une frise de l'arc de Titus



LE JUDAÏSME RABBINIQUE

Après la chute de Jérusalem, les religieux modifièrent l'orientation du judaïsme. Ils créèrent des écoles rabbiniques et remplacèrent les prêtres par des maîtres de la Torah appelés « rabbins ». La destruction du Temple fit de la synagogue le nouveau lieu de culte.



« Massada ne tombera pas une fois de plus. »

SERMENT PRÊTÉ PAR LES SOLDATS DE L'ARMÉE ISRAËLIENNE AUJOURD'HUI

La forteresse de Massada, sur les hauteurs du désert de Judée, surplombe la mer Morte.

LA BATAILLE DE MASSADA

La chute de Jérusalem, en 70 de notre ère, ne mit pas fin à la résistance acharnée des Juifs. Les zélotes contrôlaient toujours l'Herodium, Machéronte et Massada. Les deux premières villes tombèrent d'abord. Mais pour reconquérir Massada, il fallut aux Romains une année de durs combats. Confrontés à cette défaite, près de 960 hommes, femmes et enfants juifs préférèrent le suicide.

La hampe de cette flèche est toujours intacte.

Pointe de flèche

LES RESTES

Les objets découverts lors des fouilles effectuées sur le site de Massada appartenaient probablement aux insurgés. Ces châles de prière, ces sandales en cuir et ces flèches sont autant de témoignages de la réalité des combats.



L'EMPEREUR HADRIEN

Les tensions apparurent à nouveau sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138). Les Juifs étaient très hostiles aux nombreux bouleversements qu'il imposa, tels que l'interdiction de la circoncision et la transformation de Jérusalem en ville romaine, qui reçut le nom d'Aelia Capitolina.

Bas-relief représentant l'empereur Hadrien



Pièce émise par Bar-Kokhba

LA DEUXIÈME RÉVOLTE JUIVE

La politique d'Hadrien déclencha la révolte de Bar-Kokhba, en 132. Ce soulèvement, mené par Simon Bar-Koziba et soutenu par de grands rabbins, tel le rabbin Akiba, dura trois ans. Des milliers d'insurgés juifs furent tués et des milliers d'autres, vendus comme esclaves. Jérusalem était vidée de sa population juive, dorénavant interdite d'entrée dans la cité. Hadrien donna alors le nom de Palestine à la Judée.



Gravure sur bois du XIII^e siècle intitulée *Le Massacre des Juifs*

FAUSSES ACCUSATIONS

En 1144, des Juifs de Norwich, en Angleterre, furent accusés d'avoir assassiné un enfant chrétien dans l'intention de fabriquer le pain de la pâque juive. Cette calomnie, connue sous le nom de la Diffamation du sang, fut propagée pendant des siècles. On accusa également les Juifs d'avoir empoisonné les puits et les rivières et ainsi provoqué la Grande Peste de 1348. Isolés dans les ghettos et suivant des règles d'hygiène plus strictes, les Juifs échappaient souvent à ces épidémies. Cela suscitait de la suspicion et nombre d'entre eux furent agressés ou assassinés.



PRÊTEUR

Les Juifs n'avaient pas le droit de posséder des terres, ni d'exercer un certain nombre de métiers. Et comme l'Eglise interdisait aux chrétiens de prêter à intérêt, de nombreux Juifs devinrent prêteurs sur gages. C'est ainsi que naquit le stéréotype du Juif usurier avide.

Le Moyen Âge

Au Moyen Âge (VII-XV^e siècles), les Juifs se heurtèrent à l'hostilité des chrétiens qui les rendaient responsables de la mort du Christ. Pourchassés, ils furent expulsés des pays chrétiens, en commençant par l'Angleterre, au XIII^e siècle, puis par la France. En Espagne et au Portugal, c'est au XV^e siècle que les attaques se firent les plus fortes. Partout, les Juifs devaient s'acquitter d'impôts particuliers, se vêtir de façon identifiable et, souvent, ils étaient cantonnés dans des ghettos. D'une façon générale, les Juifs vivaient mieux sous domination musulmane que chrétienne.

Chapeau en cloche, marque de déshonneur



L'INSIGNE DU DÉSHONNEUR

Dans certains pays, les Juifs étaient contraints de porter des insignes figurant les tablettes en pierre ou l'étoile de David. Parfois même, ils devaient porter un chapeau pointu.

Ce traitement leur était infligé afin de les distinguer des chrétiens et de les humilier.



LES CROISADES

Au XI^e siècle, les Arabes avaient conquis de nombreuses régions, parmi lesquelles la Syrie, la Palestine, l'Égypte et l'Espagne. Pour les Juifs qui y vivaient, la vie devint plus élemente. Mais, à la fin du siècle, les Croisades mirent fin à cette paix relative. Les chrétiens se lancèrent dans une série de guerres saintes, dont l'une devait arracher la Terre sainte aux Arabes. Lorsque, en 1096, les premiers Croisés quittèrent l'Europe en direction de la Terre sainte, ils détruisirent les communautés juives tout le long du chemin. Arrivés à Jérusalem en 1099, ils massacrèrent, sans discernement, Juifs et musulmans.

LA CHRÉTIENTÉ CONTRE LE JUDAÏSME

Pesant sur tous les aspects de la vie quotidienne, l'Eglise était une force déterminante de l'Europe médiévale. Elle proclamait que le seul salut pour les Juifs et autres non chrétiens résidait dans la conversion au christianisme. La supériorité du christianisme sur le judaïsme était un sujet très prisé dans l'art chrétien de l'époque. Le personnage de Synagoga, découragée et portant une lance brisée, symbolisait la religion juive. Quant à la chrétienté, sous les traits d'Ecclesia, elle était toujours représentée couronnée et triomphante.

Image humiliée de Synagoga

Figure altière d'Ecclesia



Enluminure française du XIII^e siècle

Intérieur de la synagogue de Tolède, l'une des dix synagogues en Espagne à la fin du XIV^e siècle



« L'ÂGE D'OR »

Entre les X^e et XII^e siècles, les communautés juives d'Espagne et du Portugal prospérèrent sous la domination des Arabes. La population juive de certaines cités espagnoles, telles que Grenade et Tarragone, était tellement importante que celles-ci étaient considérées comme des villes juives. Une culture juive originale s'épanouit, avec ses poètes, ses philosophes et ses théologiens, en parfaite coexistence avec les communautés musulmane et chrétienne. Mais, avec la reconquête de l'Espagne par les chrétiens à la fin du XIII^e siècle, le statut des Juifs changea pour le pire. Après un court moment de tolérance, les Juifs furent contraints de se convertir (1391) et furent finalement tous expulsés (1492).

Martin Luther prêchant



LA RÉFORME PROTESTANTE

Martin Luther (1483-1546), initiateur de la Réforme protestante, éprouvait, au début, de la sympathie pour la détresse des Juifs. Mais, plus tard, il prêcha contre eux, incitant ses fidèles à incendier leurs synagogues et leurs écoles. Il propagea également la Diffamation du sang et les calomnies sur l'empoisonnement des puits.



SABBATAÏ ZEVI

Les Juifs croient en la venue du Messie qui ouvrira la voie au règne de Dieu. Le plus célèbre des faux messies est Sabbataï Zevi (1626-1676), né en Turquie. Il devint particulièrement populaire en Europe de l'Est où les Juifs souffraient beaucoup. Mais il finit par se convertir à l'islam, décevant ses nombreux adeptes.

La vie dans la Diaspora

Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, des communautés juives s'établirent dans plusieurs pays d'Europe, dont la Hollande, l'Italie, la France, l'Angleterre et la Pologne, où leur prospérité et leur liberté étaient très variables. La communauté juive d'Amsterdam, par exemple, la plus riche et la plus grande d'Europe occidentale, jouait un rôle important dans l'économie du pays. La situation était très différente en Pologne, où les liens avec la communauté polonaise étaient quasi inexistantes et les Juifs, très pauvres. Beaucoup se tournaient vers de faux messies dans l'espoir de trouver le salut. À la différence de leurs coreligionnaires des pays d'Europe occidentale, les Juifs de Pologne ne disposaient pas des mêmes droits que les autres habitants.



LES GHETTOS EN ITALIE

La politique italienne, plutôt favorable aux Juifs jusqu'alors, changea au XVI^e siècle. La ségrégation devint obligatoire. Dans les villes comme Venise ou Rome, ils devaient vivre dans des ghettos sales et surpeuplés, ce qui était néfaste pour leur santé. Ils pouvaient, malgré tout, pratiquer leur foi, ce qui favorisa la culture juive. L'illustration ci-dessus représente le ghetto de Rome, dans les années 1880.

LES SÉFARADES

Au cours du XVI^e siècle, des Séfarades (descendants des Juifs d'Espagne et du Portugal) s'établirent à Amsterdam. Les Hollandais se montrant tolérants à leur égard, la nouvelle se répandit rapidement et, sans tarder, des Juifs arrivèrent en grand nombre du sud de l'Europe. C'étaient souvent des hommes instruits : docteurs, écrivains, scientifiques et hommes de loi. La communauté juive du pays et l'économie hollandaise s'en trouvèrent renforcées.

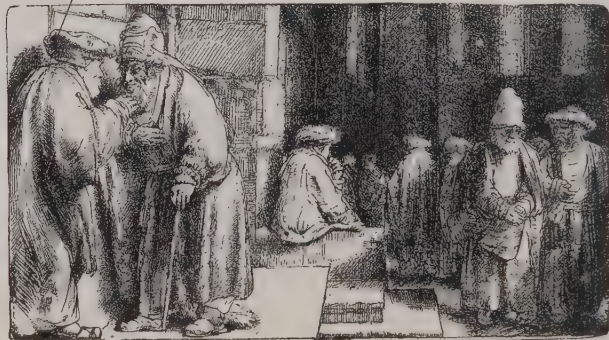
Manteau de la Torah du XVIII^e siècle, utilisé par les Séfarades à Amsterdam

Arche d'Alliance tissée sur le manteau



La couronne symbolise la gloire de la Torah.

Ashkénazes devant leur synagogue

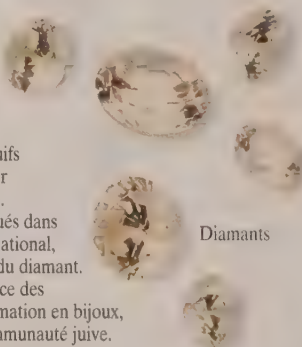


LES ASHKÉNAZES

Le nombre d'Ashkénazes (Juifs originaires d'Europe de l'Est) s'accrut dans les années 1600. Au début, ils étaient dépendants de la communauté séfarade. Souvent pauvres, ils étaient dépourvus de la richesse et de l'instruction des Séfarades. L'artiste Rembrandt Van Rijn (1606-1669), qui vivait à proximité du quartier juif d'Amsterdam, s'intéressa à leur mode de vie, les peignant souvent au travail, comme sur le tableau ci-dessus.

LES MARCHANDS

Durant le XVII^e siècle, Amsterdam devint un centre important de commerce international. Autorisés à pratiquer leur religion, les Juifs pouvaient également participer librement à la vie économique. Les marchands étaient impliqués dans la banque, le commerce international, les affaires et dans l'industrie du diamant. Ce dernier métier, du commerce des diamants bruts à leur transformation en bijoux, devint une spécialité de la communauté juive.



Diamants

ÉGALITÉ DES DROITS POUR LES JUIFS

A la fin du XVIII^e siècle, dans toute l'Europe, il était question de l'égalité des droits civiques pour les Juifs. En 1789, la France révolutionnaire fut le premier pays du continent à la leur accorder. La Hollande, sous l'influence de la Révolution française, ne tarda pas à abolir toutes les lois discriminatoires. Dans les autres pays européens, le combat pour l'égalité et la liberté se poursuivit durant tout le XIX^e siècle.



Napoléon
accordant la
liberté de culte



Oliver
Cromwell

LES JUIFS D'ANGLETERRE

Alors que les Juifs avaient été expulsés d'Angleterre depuis 1290, quelques-uns, originaires du Portugal, s'y installèrent en 1653. Ils avaient été contraints de se convertir au christianisme, mais, convertis de façade, ils continuèrent à pratiquer leur religion clandestinement. S'adressant à Cromwell, Manasseh ben Israël (1604-1657), érudit séfarde d'Amsterdam, lui demanda d'abolir les lois discriminatoires. Conscient de la contribution des Juifs à l'économie hollandaise, Cromwell, maître de l'Angleterre depuis la guerre civile, leur ouvrit les portes en 1656. Mais ce n'est qu'en 1829 que les Juifs purent obtenir la citoyenneté anglaise.

LA VIE EN EUROPE DE L'EST

Persécutés, beaucoup de Juifs se réfugièrent en Pologne au cours du XVI^e siècle. Vers le milieu du XVII^e siècle, ce pays tolérant en accueillit près de 500 000. Pauvres pour la plupart, ils exerçaient les métiers de camelot, tailleur, cordonnier et vivaient encommunautés soudées, les *shtetl*. La synagogue, le rabbin, la *yeshiva* (école rabbinique) et la famille étaient des éléments importants pour les membres du *shtetl*.

Scène du film *Un violon sur le toit*
qui décrit la vie du *shtetl*



Les pogroms

Au cours du XVIII^e siècle, la Pologne fut envahie par trois puissants voisins, la Russie, l'Autriche et la Prusse. Quasiment tous les Juifs se retrouvèrent sous la domination de la Russie, faisant ainsi de la population juive de ce pays la deuxième du monde. Ils n'avaient le droit de vivre que dans la « zone de peuplement juif », région pauvre. Privés de la liberté de se déplacer, ils avaient peu de possibilités. Les tsars russes, insensibles à leur détresse, tentèrent même, au début, de les contraindre à adopter le mode de vie russe. Le tsar Alexandre II (1818-1881), plus tolérant que ses ancêtres, les autorisa à vivre hors de la « zone de peuplement » et allégea quelques dispositions légales qui pesaient sur eux. Il suscita par là un certain espoir chez ce peuple, mais son assassinat y mit un terme. Victimes de violentes persécutions, appelées des pogroms (« dévastation » en russe), des milliers de Juifs s'enfuirent dans la panique générale.

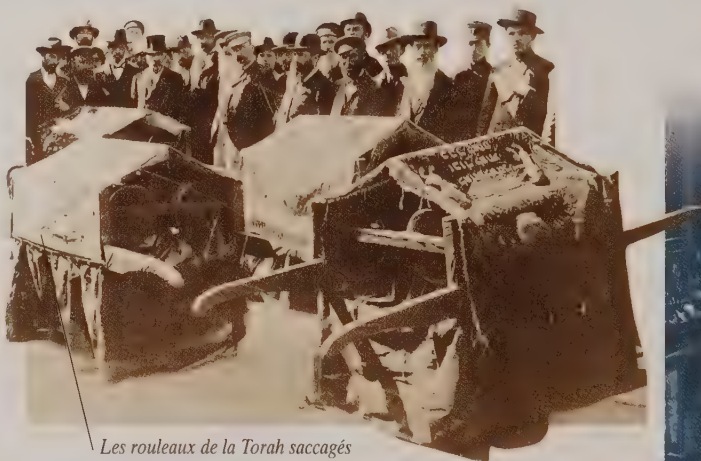


LES TSARS RUSSES

Alexandre II régna de 1855 à 1881. Son assassinat fut imputé aux Juifs, mais il est probable que ce fut plutôt le fait de son propre peuple. Son successeur, Alexandre III, était hostile aux Juifs. Sous son règne (1881-1894), il y eut des pogroms, souvent organisés et encouragés par les autorités.

LE DÉBUT DES POGROMS

La première vague de pogroms (1881-1884) se solda par la mort de centaines de Juifs. Leurs foyers et leurs synagogues furent saccagés et pillés, sous le regard impassible de la police. En 1882, Alexandre III promulgua les Lois de mai, restrictives envers les Juifs et qui visaient à propager l'idée de leur responsabilité dans l'assassinat de son prédécesseur. La seconde vague de pogroms (1903-1906) fut tout aussi meurtrière et destructrice.



Les rouleaux de la Torah saccagés au cours d'un pogrom étaient ensuite enterrés par les Juifs.

Des Juifs terrorisés commencent à fuir la Russie.

LA RÉPONSE JUIVE

Les Juifs avaient très peu de moyens de se protéger contre les pogroms. Beaucoup ne virent d'autre solution que de fuir. D'autres s'engagèrent dans les rangs des socialistes qui œuvraient à la transformation de la Russie. Nombre de dirigeants de ces partis étant juifs, cela servit de prétexte à de nouvelles persécutions.





DE NOUVELLES TERRES

Plus de 2 millions de Juifs quittèrent la Russie entre le début des pogroms en 1881 et la révolution russe de 1917. Certains s'installèrent en Europe et en Palestine, d'autres fuirent jusqu'en Amérique du Sud, au Canada, aux États-Unis et en Afrique du Sud. La révolution bolchévique marqua la fin du régime tsariste et des restrictions imposées aux Juifs même si ce régime favorisa plus tard un antisémitisme redoutable.

Les agrumes, produits courants récoltés en Palestine



LA PALESTINE

Près de 70 000 Juifs se rendirent en Palestine au cours de la première *Aliya* (mot hébreu désignant le retour en Palestine). Mais, confrontés à de grandes difficultés, seuls la moitié d'entre eux restèrent. Ces derniers reçurent une aide du bienfaiteur juif le baron Edmond de Rothschild (1845-1934). Il acheta des terres pour aider les Juifs à s'installer et introduisit de nouveaux produits agricoles.



Immigrants juifs arrivant aux États-Unis

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Les premiers Juifs qui s'installèrent en Amérique du Nord, en 1654, fuyaient les persécutions en Espagne et au Portugal. Avec les pogroms continus en Russie à la fin du XIX^e siècle, des milliers d'entre eux débarquèrent sur les quais de Manhattan, avec l'espoir d'une vie meilleure. Ce pays accueillit plus de Juifs que tout autre et, en 1929, près de 5 millions s'y étaient réfugiés.

UNE NOUVELLE VIE

Les immigrants s'établirent dans des villes comme New York, entassés dans des quartiers surpeuplés. La plupart étaient employés dans la confection par des coreligionnaires. Avec près de 350 000 Juifs, l'*East Side* (« quartier est ») de New York devint un quartier typique.

Marché juif dans l'*East Side* de New York dans les années 1900



Le sionisme

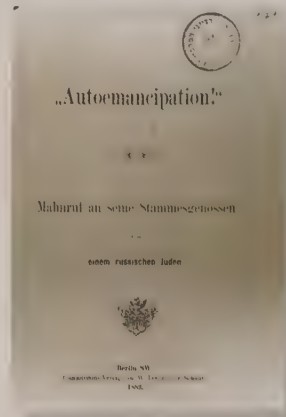
Sion est un mot biblique, souvent utilisé pour désigner Israël. Le sionisme est un courant politique qui se développa au XIX^e siècle à la suite des pogromes et de la recrudescence de l'antisémitisme, illustrée par le procès d'un Juif français, Alfred Dreyfus. Les sionistes préconisaient la création de leur propre pays, la Terre d'Israël, comme seule solution face aux persécutions. Theodor Herzl, journaliste qui couvrait le procès Dreyfus, reprit cette conception à son compte et contribua à lancer le premier Congrès sioniste en 1897. Plus tard, le Fonds national juif récolta des fonds pour l'achat de terres en Palestine. Les sionistes reçurent l'aide de l'Angleterre, qui avait pris le contrôle de la région durant la Première Guerre mondiale (1914-1918) : elle promit d'appuyer leur retour en Palestine.

Dégradation d'Alfred Dreyfus : ses galons sont arrachés et son sabre brisé.



L'AFFAIRE DREYFUS

En 1894, Alfred Dreyfus (1859-1935), capitaine dans l'armée française, fut accusé, à tort, de trahison. Reconnu coupable, il fut condamné à la prison à vie. Des personnalités comme l'écrivain Emile Zola (1840-1902) apportèrent leur soutien à Dreyfus, victime de l'antisémitisme. Ce n'est qu'en 1906 qu'il fut lavé de toute accusation.



L'APPEL À LA PATRIE

En 1882, Léon Pinkser (1821-1891) écrivit un pamphlet *Autoémancipation* (ci-dessus). Il qualifiait l'antisémitisme de fléau et préconisait, comme seul remède, la création d'une patrie. L'idée du sionisme remonte à près de 2500 ans, époque où les Juifs de Babylone, exilés, aspiraient à un retour au pays. Dans les années 1880, ce mouvement prit une grande ampleur.

Theodor Herzl, à l'origine du mouvement sioniste



LA SOLUTION

Theodor Herzl (1860-1904), Juif d'origine hongroise, fut profondément choqué par l'antisémitisme dont était victime Alfred Dreyfus. Il prit conscience de la nécessité de trouver une solution à l'antisémitisme régnant, y compris dans les pays où les siens étaient émancipés. En 1896, il publie *L'Etat juif* dans lequel il préconise la création d'un Etat juif en Palestine comme seule solution.



Le congrès sioniste adopta le drapeau juif proposé par Herzl.

LE PREMIER CONGRÈS SIONISTE

Les Juifs, notamment ceux d'Europe occidentale, ne se reconnaissaient pas tous dans la solution de Herzl. Beaucoup estimaient que cela renforcerait l'antisémitisme. Le premier Congrès sioniste quant à lui, qui se tint en 1897 à Bâle (Suisse), lança un appel au retour des Juifs en Palestine et mit en place une organisation sioniste pour les y aider.

גאולה תתנו לארץ ע"י קרן קימת לישראל



אל האמור קנה נחל. שמה נאמר את
המוקד.
אזישיקין

מה ושערה וגפן ותא ת שמן ודבש

Appel du Fonds national juif
au retour à la terre d'Israël

LA DÉCLARATION BALFOUR

Pendant la Première Guerre mondiale, la Grande-Bretagne cherchait à s'assurer le soutien des Juifs. En 1917, lord Arthur Balfour (1848-1930), ministre britannique des Affaires étrangères, rédigea une déclaration envisageant la création d'un foyer national juif en Palestine. Pour les sionistes, c'était une référence de poids. Lorsque, en 1918, la Grande-Bretagne s'empara de cette région, sous domination de l'Empire ottoman depuis 1516, elle reçut mandat pour la gouverner. L'Angleterre se trouva alors prise entre sa promesse aux Juifs et l'inquiétude des Arabes de Palestine.

L'INSTALLATION

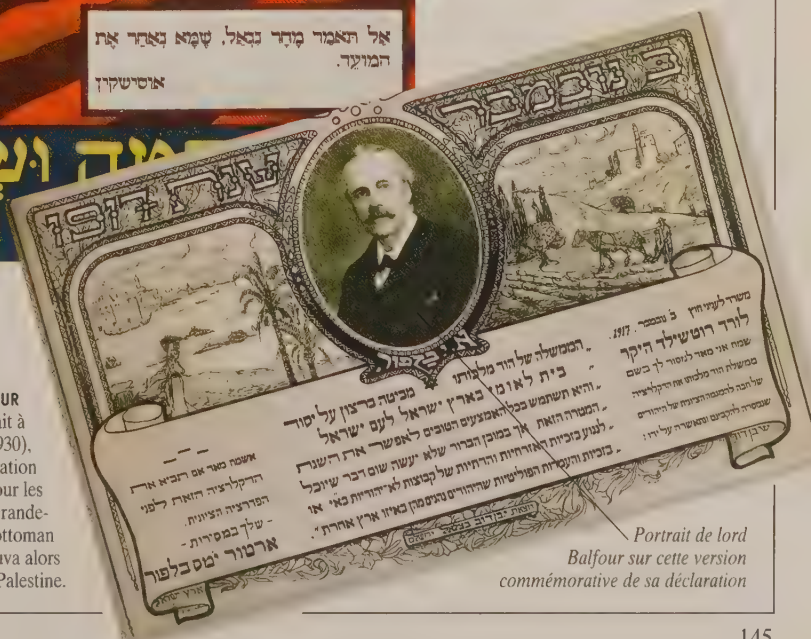
Le Fonds national juif, créé en 1901 dans le but d'acheter des terres pour les Juifs, aidait les immigrants de la seconde Aliya (1904-1914). La plupart de ces nouveaux venus s'installaient dans les villes, mais quelques-uns se lancèrent dans l'agriculture, s'organisant parfois en communautés agricoles où travail et produits étaient répartis entre tous. C'étaient les premiers kibboutzim, qui n'existent qu'en Israël.

Tel-Aviv
vers 1920



LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES

Première ville entièrement juive, Tel-Aviv fut fondée en 1909 pour abriter le nombre croissant d'immigrants. Elle fut construite par les immigrants juifs avec des fonds de soutien. En 1914, cette cité florissante comptait plus de 1 000 habitants. La même année, le nombre d'habitants juifs de Jérusalem s'élevait à 45 000. Les sionistes envisagèrent de construire la première université hébraïque à Jérusalem, objectif finalement atteint en 1925.



Portrait de lord
Balfour sur cette version
commémorative de sa déclaration



LE POUVOIR NAZI

Une des nombreuses affiches de propagande éditées par les nazis. On y lit : « Une seule liberté pour l'Europe », revendiquant l'ordre nazi comme seule solution pour ce continent.

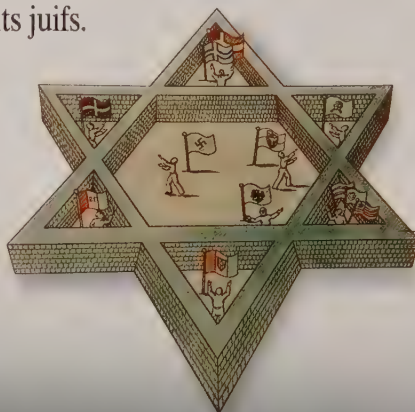
CALOMNIES INSTITUTIONNALISÉES

La propagande joua un rôle essentiel dans le succès du régime. Les nazis l'utilisèrent sous toutes ses formes – tracts, radio, films, affiches – pour désigner les Juifs comme des êtres inférieurs, responsables des problèmes économiques de l'Allemagne. Il y eut même un ministre de la Propagande, dont la fonction était de diffuser de telles calomnies. En pesant ainsi sur les consciences, les nazis pensaient pouvoir appliquer leur politique sans trop de résistance.

Un nouveau cauchemar

En 1933, Adolf Hitler (1889-1945) devint chancelier de l'Allemagne. Alors commença une longue tragédie pour les Juifs du monde entier. Un programme de haine, organisant leur élimination méthodique, guidait le parti d'Hitler, le parti nazi. Ainsi, les nazis lancèrent une campagne de propagande fustigeant les Juifs. Aux écoliers, ils inculquaient la haine des Juifs, à leurs parents, ils ordonnaient le boycott des magasins israélites. Ils promulguèrent également des lois antisémites à la suite desquelles de nombreux Juifs furent agressés ou assassinés.

En 1937, plus d'une centaine de milliers d'entre eux avaient fui l'Allemagne, alors qu'Hitler envahissait des pays voisins, préparant un sort identique à leurs ressortissants juifs.



Détail d'un tract nazi insinuant que les Juifs construisaient des murs pour diviser les peuples

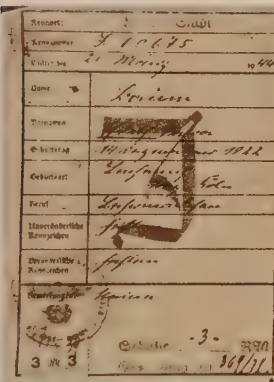
REPRÉSAILLES ÉCONOMIQUES

En avril 1933, les nazis organisèrent une journée de boycott des magasins juifs. Le but était de convaincre la population que les Juifs étaient des capitalistes avides et que la meilleure façon de les combattre était de les boycotter. Des gardes nazis étaient placés devant certaines boutiques, parfois des panneaux avertissaient les gens de ne pas entrer. Ci-dessus on peut lire : « Allemagne ! Résiste ! N'achète pas aux Juifs ! »

AUTODAFÉ

En 1933 et en 1936, les nazis saccagèrent les librairies et les bibliothèques, s'emparant de milliers d'ouvrages, dont beaucoup écrits par des Juifs, mais aussi par des non-Juifs, comme l'Américain Ernest Hemingway qui désapprouvait les nazis. La population fut encouragée à manifester son antisémitisme en brûlant tous ses livres.





Passeport d'une femme juive



Détail d'un livre scolaire nazi destiné à illustrer la supériorité de la « race aryenne »

L'ANTISÉMITISME À L'ÉCOLE

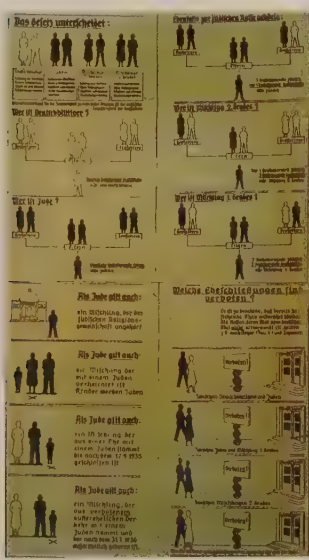
Les nazis pensaient que, pour assurer l'avenir de leur parti, ils devaient gagner à leur cause la conscience des jeunes enfants. Les livres scolaires furent revus et corrigés pour être conformes à la propagande antisémite. Les enfants allemands apprenaient qu'ils appartenaient à la « race aryenne » (race dite « supérieure », blonde, à peau claire). En 1939, il était obligatoire pour les moins de 18 ans d'adhérer aux Jeunesses hitlériennes.

Puis les enseignants et les élèves juifs finirent par être tous exclus des écoles allemandes.



LA MARQUE « J »

A la fin de 1933, près de 38000 Juifs avaient quitté l'Allemagne, principalement à destination de l'Angleterre et des Etats-Unis. Entre 1934 et 1939, 210000 autres partirent, payant souvent de fortes sommes pour le prix de leur liberté. En effet, leurs papiers d'identité étaient marqués de la lettre « J » et portaient le nom hébreu d'Israël pour les hommes et de Sarah pour les femmes. Malgré ces vexations, tous ces gens eurent de la chance car, après 1939, les Juifs n'avaient plus le droit de quitter l'Allemagne.



Des tableaux détaillés indiquaient comment appliquer les lois de Nuremberg.

LES LOIS DE NUREMBERG

Le régime nazi promulgua plusieurs séries de lois restrictives à l'égard des Juifs, dont les pires, les lois de Nuremberg, datent de 1935. Elles interdisaient aux Juifs d'épouser des non-Juifs et d'exercer certains métiers comme celui d'enseignant. Le but était de les évincer de tous les domaines de la vie allemande, sociale et économique. Ces lois s'étendaient aux pays sous occupation nazie.

LA NUIT DE CRISTAL

En 1938, les nazis lancèrent leur première attaque généralisée contre les communautés juives. Ils incendièrent les synagogues, saccagèrent les foyers, les entreprises et les magasins juifs. Ces exactions sont restées célèbres sous le nom de « Nuit de cristal ». Des milliers de Juifs furent arrêtés, beaucoup furent assassinés. Peu après, l'armée allemande envahit les pays voisins et fit subir à leurs citoyens juifs les mêmes brutalités et persécutions. En 1939, l'invasion de la Pologne, peuplée de 3 millions de Juifs, scella le destin désespéré des Juifs d'Europe.



Restes carbonisés d'une synagogue, une des 600 détruites

Synagogue en flammes à Berlin





L'ÉTOILE JAUNE

A partir de 1942, tous les Juifs résidant dans les pays occupés par les nazis devaient porter l'étoile jaune de David. Cette mesure (héritée des vexations du Moyen Âge) visait à les humilier. La couleur jaune symbolisait la honte. Tout Juif âgé de plus de 10 ans devait s'y conformer sous peine d'être fusillé.

La shoah

Le mot hébreu *shoah* (« catastrophe ») décrit le génocide qui se déroula pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'extermination massive entreprise par les nazis dans l'intention de supprimer l'ensemble des Juifs. Six millions d'entre eux furent assassinés, ainsi que d'autres populations jugées indésirables. L'intensité des persécutions était variable selon le pays occupé par l'Allemagne et c'est en Europe de l'Est qu'elles furent les plus brutales. Dans les pays directement sous contrôle nazi, les chances de survie étaient infimes. Les Juifs étaient parqués dans des ghettos en attendant d'être déportés vers les camps de concentration ou d'extermination. Malgré cette situation désespérée, la résistance s'organisa, beaucoup de non-Juifs s'engagèrent également, risquant leur vie, pour protéger les Juifs.



Camp d'extermination d'Auschwitz

L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

L'acte de résistance le plus connu est l'insurrection du ghetto de Varsovie (près de 445 000 Juifs s'entassaient dans ce ghetto polonais insalubre). Le soulèvement commença en 1943, lorsque des résistants juifs, s'étant procurés des armes, attaquèrent des soldats allemands. Mais l'armée allemande intervint rapidement en incendiant les bâtiments pour déloger la population de ses abris. On estime à 7 000 le nombre de tués dans le ghetto ; quant aux survivants, ils furent déportés vers les camps d'extermination.

Des survivants raflés par les nazis



LES CAMPS DE CONCENTRATION

Au début, les nazis installaient des unités mobiles d'extermination. Ces escadrons de la mort se déplaçaient de région en région, pour supprimer des Juifs. Plus tard, ils instituèrent des camps de concentration pour les exterminer en masse. Les principaux camps d'extermination, notamment Treblinka et Auschwitz, étaient situés en Pologne. Auschwitz était de loin le plus grand, 12 000 Juifs y étaient assassinés chaque jour.

Cette boîte de conserve trouvée à Auschwitz contenait des cristaux de gaz au cyanure.



LES CHAMBRES À GAZ

Ce fut à Auschwitz que les nazis perfectionnèrent leur méthode d'extermination. En 1941, ils employaient des cristaux de gaz pour tuer quelques victimes dans une chambre à gaz improvisée. Mais, à la fin 1942, ils avaient transformé deux fermes en chambres à gaz pouvant contenir plusieurs centaines de personnes, qu'ils faisaient fonctionner jour et nuit. Puis, en 1943, ils en construisirent d'autres qui contenaient 2 000 personnes.



PRISONNIERS À AUSCHWITZ

Dès leur arrivée, hommes, femmes et enfants étaient contraints d'endosser des uniformes dégoûtants. Les conditions de vie dans les camps étaient inhumaines et la plupart des déportés y mouraient.



L'UNIFORME

À Auschwitz, un numéro était tatoué sur l'avant-bras gauche des prisonniers pour les identifier. Les noms étaient occultés dans le but de déshumaniser les victimes. Un insigne triangulaire, jaune pour les Juifs, rouge pour les politiques, vert pour les criminels, brun pour les Tziganes et rose pour les homosexuels, était cousu sur le devant de leur uniforme.



DES ACTES D'HÉROÏSME

Des milliers de gens risquèrent leur vie pour sauver des Juifs. Certains disposaient d'une situation en vue, comme le diplomate suédois Raul Wallenberg (1913-1945), qui fournit de faux papiers et des passeports. Mais beaucoup étaient des gens ordinaires.

En France, le père Pierre-Marie Benoît (1895-1990), moine à Marseille, aida des milliers d'enfants juifs à passer clandestinement en Suisse ou en Espagne. Oskar Schindler (1908-1974), industriel polonais, engagea des prisonniers juifs dans son usine, sauvant ainsi plus de mille d'entre eux d'une mort certaine.

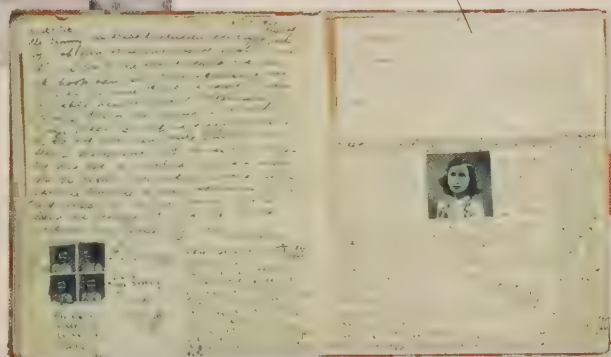


Anne Frank

L'HISTOIRE D'ANNE FRANK

Anne Frank était toute jeune lorsque ses parents décidèrent de quitter l'Allemagne pour fuir la politique antisémite d'Hitler. Ils s'installèrent à Amsterdam, en Hollande. En 1942, alors qu'Anne avait 13 ans, la famille dut se cacher dans un grenier, au-dessus du bureau du père. La jeune fille se mit à écrire son journal sur un petit carnet qu'on lui avait offert. Découverts par les nazis, Anne et les siens furent déportés à Auschwitz où presque tous, dont l'adolescente, périrent. Le journal fut retrouvé après la guerre et publié en 1947. Depuis, il a été traduit en plus de 50 langues.

Le journal d'Anne Frank



« Lorsque je pense à notre vie ici, je me dis que c'est le paradis à côté de ce que doivent endurer les autres Juifs qui ne sont pas cachés. »

ANNE FRANK

Ce qu'il reste de l'usine Schindler, en Pologne aujourd'hui

Oskar Schindler

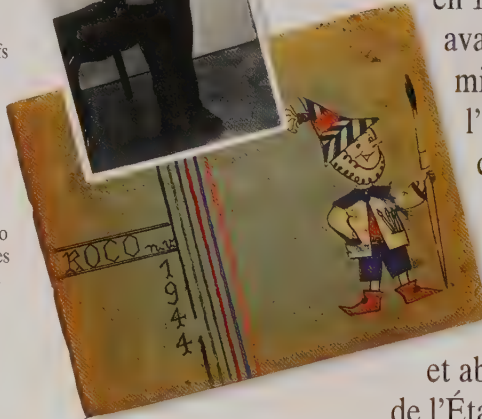


Les suites de la guerre

La Seconde Guerre mondiale et la Shoah prirent fin en 1945. Un tiers de la population juive mondiale avait été exterminée selon les plans d'Hitler, des millions de Juifs avaient été déplacés à travers l'Europe. Beaucoup ne voulaient pas retourner chez eux. Ils furent installés dans des camps de personnes déplacées, tandis que quelques auteurs du génocide étaient traduits devant des tribunaux. Une fois de plus, l'appel pour une patrie juive rencontra un large écho et aboutit, cette fois-ci, à la création, en 1948, de l'État d'Israël mais, malheureusement, cela n'apporta pas la paix et la sécurité tant souhaitées.

LES SURVIVANTS

On estime à 200 000 les Juifs qui échappèrent à la Shoah en se cachant ou en dissimulant leur judaïté. Beaucoup d'enfants furent confiés à des familles non juives, d'autres à des couvents. Henri Obstfeld, sur la photo ci-dessus, survécut caché des nazis et ne revit ses parents qu'après une séparation de trois ans.



Ses parents envoyèrent ce petit livre à Henri alors qu'il était caché.

LES PERSONNES DÉPLACÉES

Avec la guerre, plus de 1,5 million de personnes se retrouvaient privées de foyer. Près de 250 000 d'entre eux étaient des Juifs. Certains retournèrent chez eux avec l'espoir de reconstruire leur vie. Mais cela se révéla difficile, car l'antisémitisme n'avait pas pris fin avec la guerre. En Pologne, par exemple, ils trouvaient leurs maisons occupées et se faisaient souvent agresser. La majorité des survivants se réfugièrent dans les camps pour personnes déplacées où on leur fournissait la nourriture et les médicaments indispensables.



Une mère avec ses enfants dans un camp

Affiche sioniste appelant les survivants à se rendre en Palestine plutôt que dans d'autres pays

DE NOUVEAUX FOYERS

Cinq ans après la fin de la guerre, il y avait encore des survivants ne sachant où aller. Les sionistes espéraient installer autant de gens que possible en Palestine. Mais la Grande-Bretagne, qui avait toujours mandat pour gouverner la région, n'accepta d'en accueillir que 13 000. De nombreux survivants s'y rendirent donc clandestinement, empruntant parfois des voies fort dangereuses. Quelque 70 000 Juifs entrèrent ainsi en Palestine.



LES PROCÈS DE NUREMBERG

En 1945, les Forces alliées (la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France et l'Union soviétique) se mirent d'accord pour juger 24 hauts responsables nazis, en Allemagne. Lors du procès de Nuremberg, qui dura onze mois, les nazis furent jugés pour crimes contre l'humanité. Le procès se solda par des condamnations à mort, des peines de prison et des acquittements. Aujourd'hui encore, des auteurs de crimes de l'époque sont jugés. Beaucoup ne seront peut-être jamais découverts : souvent, ils ont changé d'identité et ont fui à l'étranger, en bénéficiant de complicités diverses, notamment en Amérique latine, pour éviter d'être arrêtés.



Des enfants agitent le nouveau drapeau d'Israël, en 1948, à Londres.

L'ÉTAT D'ISRAËL

La pression pour trouver une patrie qui accueillerait les survivants devint très forte. Beaucoup voulaient se rendre en Palestine, mais ne le pouvaient pas. En 1948, le mandat britannique sur la région prit fin et la Grande-Bretagne retira ses forces. Malgré une opposition farouche des Etats arabes, les Nations unies imposèrent la partition de la Palestine afin de permettre la création de l'Etat d'Israël. Quelque 50 ans plus tard, le rêve de Theodor Herzl devenait réalité.

DE NOUVEAUX CONFLITS

Des milliers de Juifs rejoignirent le nouvel Etat. Parmi eux, les survivants de la guerre, mais aussi des Juifs non européens voulant se rendre dans la mère patrie.

Entre 1948 et 1951, près de 700 000 immigrants s'installèrent dans le nouvel Etat. Depuis, Israël a survécu à plusieurs guerres, dont celle pour l'indépendance, en 1948, la guerre des Six-Jours (1967), celle de Kippour (1973). Durant la guerre de 1967, l'armée israélienne s'empara de Jérusalem Est, retrouvant l'un des lieux saints les plus importants du judaïsme, le Mur occidental (*kotel* en hébreu). Cette victoire est célébrée lors du Jour de Jérusalem.

Les Israéliens célèbrent le premier Jour de Jérusalem, en 1967.



LE PASSÉ

De nombreux pays ont fait édifier un mémorial en souvenir des victimes du nazisme. Beaucoup de gens estiment qu'il ne faut pas oublier les horreurs du passé. En Israël, la tragédie est commémorée lors du *Yom Hashoah* (Jour de la catastrophe).

Mémorial de la déportation en forme de main tendue vers le ciel, à South Beach en Floride, aux Etats-Unis



La synagogue

La synagogue est un important lieu de prière autour duquel s'articule la vie juive. Le terme lui-même est issu d'un mot grec qui signifie « rassemblement ». La synagogue a été essentielle pour la survie de la foi juive. Après la destruction du second Temple en 70 de notre ère, les rabbins défendirent l'idée d'une maison de prière qui permettrait de maintenir la foi vivante parmi les Juifs de la Diaspora. L'importance du Temple n'a jamais été oubliée et, aujourd'hui encore, lors de la construction d'une synagogue, on laisse souvent un mur sans plâtre en souvenir de sa destruction.

Chaque minaret s'élève à 43 mètres du sol.

Contrairement aux églises chrétiennes, l'extérieur du bâtiment ne suit aucun style particulier. L'architecture reflète souvent la culture du pays où il se situe. En revanche, la disposition intérieure se conforme à un modèle établi.

SYNAGOGUE OUVRAGÉE

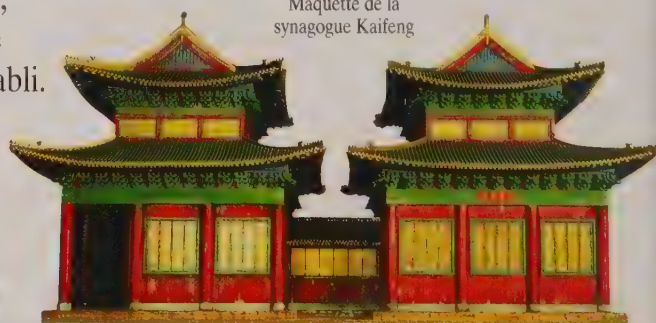
Accueillant 3000 personnes, la synagogue Dohány, à Budapest, en Hongrie, est la plus grande d'Europe. Construite en 1859, son aspect ouvragé et ses tours en forme de minaret témoignent de l'influence islamique.



UN LIEU D'ÉTUDE ET DE PRIÈRE

La synagogue s'appelle aussi *bet hamidrash*, ce qui signifie « maison d'étude », rappel du lien étroit unissant la prière et l'étude de la Torah. Les synagogues dispensent des cours consacrés aux textes rabbiniques, destinés aux garçons et aux jeunes hommes.

Maquette de la synagogue Kaifeng



SYNAGOGUE PAGODE

La synagogue de Kaifeng en Chine était l'un des lieux de culte les plus originaux. Elle fut construite en 1163, par les descendants de marchands de soie juifs originaires de Perse (l'actuel Iran). Reconstitué à plusieurs reprises, le bâtiment fut détruit au milieu du XIX^e siècle, alors que la communauté juive de Chine s'était considérablement réduite.



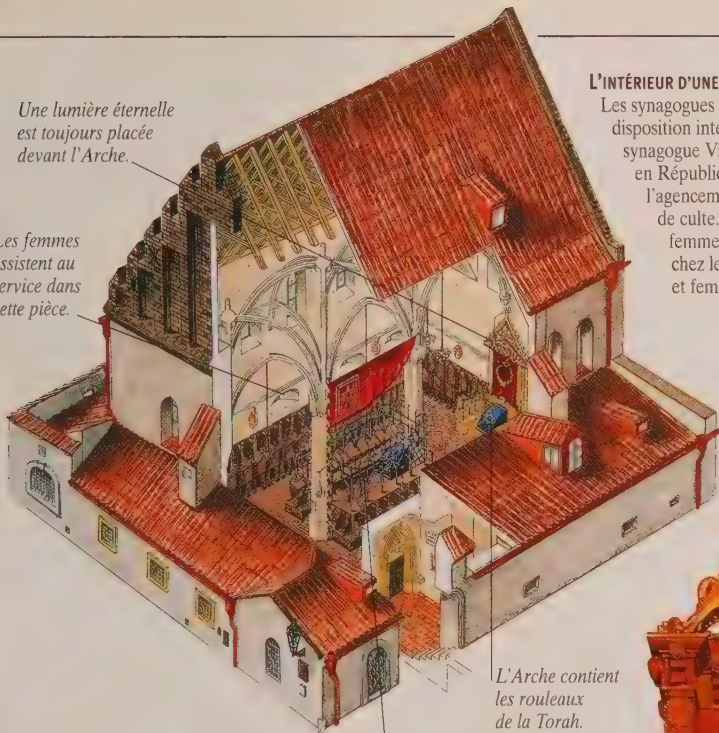
Synagogue Hechal Yehuda

UNE SYNAGOGUE MODERNE

Cette synagogue séfarade à Tel-Aviv, en Israël, est conçue pour faire face à la chaleur du climat. Construite en béton, en forme de grande carapace, l'extérieur blanc réfléchit la chaleur, tandis que l'intérieur caveux laisse circuler l'air frais. En Israël, toutes sortes de synagogues, anciennes et modernes, coexistent.

Une lumière éternelle est toujours placée devant l'Arche.

Les femmes assistent au service dans cette pièce.



L'Arche contient les rouleaux de la Torah.

Bima (estrade), d'où est lue la Torah

L'aigle couronné est un autre motif populaire.

L'INTÉRIEUR D'UNE SYNAGOGUE

Les synagogues ont toutes la même disposition intérieure. Cette coupe de la synagogue Vieille-Nouvelle de Prague, en République tchèque, illustre l'agencement typique de ces lieux de culte. Chez les orthodoxes, les femmes ont un secteur réservé ; chez les réformés, hommes et femmes sont ensemble.



MOTIFS RELIGIEUX

Les décorations d'une synagogue, souvent des symboles religieux, reflètent la richesse de la communauté qui s'y regroupe. Le vitrail ci-dessus représente l'étoile de David et la menorah.

Deux lions évoquent la tribu de Juda.

Les tablettes de pierre représentent les Dix Commandements.



UN INTÉRIEUR CONTEMPORAIN

Le bâtiment de la congrégation de Bet Shalom, en Pennsylvanie, aux Etats-Unis, a été réalisé par Frank Lloyd Wright, en 1953. Les synagogues contemporaines, particulièrement aux Etats-Unis, ont l'allure de grands auditoriums baignés de lumière naturelle.

L'ÉLÉMENT SACRÉ

L'élément principal d'une synagogue est l'armoire qui contient les rouleaux de la Torah. L'Arche, comme elle se nomme, est toujours placée sur un mur orienté vers Jérusalem. Destiné à recevoir l'objet le plus sacré du judaïsme, ce meuble est toujours très travaillé. Cette Arche très sophistiquée provient d'une synagogue de New York, aux Etats-Unis.



La prière

Pour le judaïsme, comme pour toute religion, la prière est essentielle. Les Juifs sont censés prier trois fois par jour : matin, après-midi et soir. Cela peut se faire seul, mais il est préférable de prier en un groupe d'au moins dix personnes (des hommes chez les orthodoxes), appelé *minyan*. Les prières sont regroupées dans le livre appelé *siddur*, et la plus connue est le *Shema* qui proclame la suprématie de Dieu. Bien qu'aucune loi n'impose de mode vestimentaire, en général, pour prier, les hommes mettent une calotte, appelée *kippa* ou *yarmulka*, et un *tallith*, châle de prière. Le matin, hors sabbat ou fête, ils portent également les *tefillin* (deux petites boîtes contenant des textes sacrés). Chez les non-orthodoxes, les femmes aussi se revêtent parfois de ces objets.

MEZOUZA

La *mezouza* est un petit boîtier qui contient un parchemin avec les mots du *Shema*. Souvent très ouvragée, elle peut être réalisée en n'importe quel matériau. Les familles juives placent ces petits objets sur le montant de la porte d'entrée et parfois sur toutes les portes de la maison (sauf les toilettes).

« Écoute Israël,
le Seigneur ton Dieu,
le Seigneur est Un ! »

PREMIER VERSET DU *SHEMA*



TALLITH

Les *tallith* sont parfois superbement brodés et décorés, mais les franges (*tsitsit*), à chaque angle, sont la partie la plus importante du châle. Le livre de l'Exode évoque le port de ces franges comme une manifestation d'obéissance à Dieu. Les hommes, parfois les femmes, portent le *tallith* pour la prière. Les Juifs orthodoxes portent en permanence les *tsitsit*.

KIPPA

Beaucoup d'hommes ne portent la *kippa* que pour la prière, alors que d'autres la portent tout le temps. Se couvrir la tête est un signe de respect, rappelant ainsi la présence constante de Dieu.

LE MUR OCCIDENTAL

Le Mur occidental (*kotel*) est tout ce qui reste du second Temple de Jérusalem, en Israël. Datant du premier siècle de notre ère, cette ruine est le lieu saint le plus important du judaïsme. Les fidèles viennent prier devant le Mur et déposent souvent des messages écrits dans les interstices des pierres. On l'appelle aussi « Mur des Lamentations ».



Chaque petite boîte contient des extraits de la Torah et le texte du Shema.

Tefillin enroulée autour du front

Les droitiers portent les tefillin au bras gauche.

TEFILLIN

Chez les orthodoxes, les hommes portent les tefillin pour la prière du matin. Une boîte est fixée sur le front afin que la pensée du fidèle soit toute à sa foi. L'autre est enroulée autour du bras gauche, le plus proche du cœur.

Siddur

Le cuir de ces lanières vient d'un animal casher.

LES PRIÈRES

La religion juive a des prières pour toutes les occasions. Nombre d'entre elles sont définies et destinées à des moments particuliers comme le Yom Kippour. Elles reprennent des passages de la Torah. Le Shema est l'une des plus importantes. C'est généralement celle que les enfants apprennent en premier et qu'ils disent tous les soirs avant de s'endormir. Mais un Juif se doit aussi de réciter ses propres prières quotidiennes afin de se rapprocher de Dieu.

Chaque frange est dotée de cinq nœuds en mémoire des Cinq Livres de Moïse.



SIDDUR

Outre les prières, le siddur contient de nombreuses bénédictions destinées à la vie courante. Le mot lui-même signifie « ordre », car les prières sont écrites dans l'ordre où il faut les réciter durant l'année ; c'est aussi pour rappeler que Dieu a créé le monde dans un certain ordre.

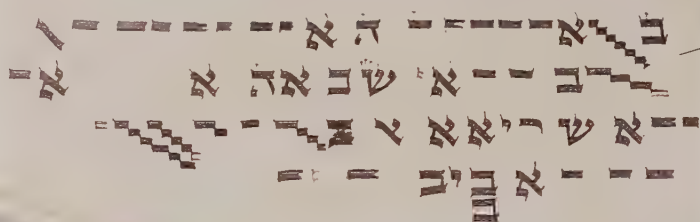
Les livres saints

La Bible hébraïque est composée de trois livres : la Torah (mot hébreu signifiant « enseignement »), les Nebiim (« Prophètes ») et les Ketoubim (« Écrits »). La Torah, également appelée les Cinq Livres de Moïse, est celui qui compte le plus dans la vie quotidienne. Certains Juifs pensent que les mots de la Torah sont les mots mêmes de Dieu révélés à Moïse, sur le mont Sinaï. Ce livre retrace l'histoire des débuts de la religion juive, mais il dicte également des lois pour tous les aspects de la vie quotidienne, que les fidèles suivent en signe d'obéissance à Dieu. Du moment même où un scribe qualifié commence à copier un rouleau jusqu'à son utilisation dans la synagogue, la Torah est toujours maniée avec une grande déférence.



LES CINQ LIVRES DE MOÏSE

La Genèse est le premier livre de la Torah. Il relate la création du monde ainsi que l'histoire d'Adam et Eve (illustrée ci-dessus) et celle des Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob. Les quatre autres livres sont l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.



Echantillon de parchemin avec des lettres et des signes hébraïques

Plume casher



Encre spéciale

LES OUTILS DU MÉTIER

Pour recopier les rouleaux de la Torah, il faut un matériel approprié. L'encre doit être préparée de façon particulière et, pour écrire le texte, seule une plume *casher* est autorisée. Le parchemin doit provenir d'un animal *casher*, abattu pas seulement pour son cuir.

Ce texte est rédigé en colonnes.

LE SCRIBE

Depuis toujours, la Torah est écrite à la main. Le scribe, ou *sofer*, met parfois un an à recopier soigneusement chaque mot. Ces hommes sont des Juifs religieux qui suivent une formation de sept ans. Une fois le rouleau de la Torah terminé, il doit être vérifié plusieurs fois avant d'être utilisé dans une synagogue.



LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

En 1947, des fragments de manuscrits anciens ont été découverts dans les grottes de Qumrân, près de la mer Morte, en Israël. Ils sont composés de textes provenant de quasiment tous les livres de la Bible hébraïque. Ecrits entre 150 av. J.-C. et 68 de notre ère, ils auraient appartenu à la communauté essénienne, ancienne secte juive. En étudiant les manuscrits de la mer Morte, on constate que le contenu de la Bible a été très peu modifié depuis l'époque romaine.

Cet encrier trouvé à Qumrân servait peut-être aux scribes de l'époque.

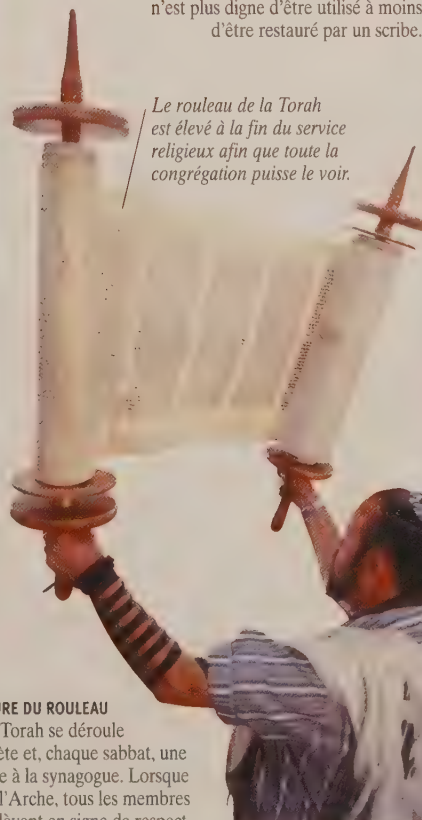


LA TORAH

La Torah est le livre le plus sacré. Il contient 613 commandements, autant d'instructions pour mener une vie pieuse. Du temps de Moïse, les lois étaient transmises de bouche à oreille. Bien plus tard, elles furent consignées par écrit afin de ne pas tomber dans l'oubli. Chez les orthodoxes, les fidèles se conforment très strictement aux lois de la Torah. Mais, de nos jours, beaucoup de Juifs ne suivent que celles qui sont compatibles avec la vie moderne.

La Torah est le livre le plus sacré. Il contient 613 commandements, autant d'instructions pour mener une vie pieuse. Du temps de Moïse, les lois étaient transmises de bouche à oreille. Bien plus tard, elles furent consignées par écrit afin de ne pas tomber dans l'oubli. Chez les orthodoxes, les fidèles se conforment très strictement aux lois de la Torah. Mais, de nos jours, beaucoup de Juifs ne suivent que celles qui sont compatibles avec la vie moderne.

Les rouleaux sont toujours déroulés et enroulés sur de telles poignées.



LA LECTURE DU ROULEAU

La lecture du livre de la Torah se déroule sur une année complète et, chaque sabbat, une section est chantée à la synagogue. Lorsque la Torah est extraite de l'Arche, tous les membres de la congrégation se lèvent en signe de respect.

LE YAD

La Torah se lit en suivant le texte avec le yad (« main » en hébreu). Cela évite que le manuscrit, écrit à la main, soit abîmé. Car, si une seule lettre est endommagée, le rouleau n'est plus digne d'être utilisé à moins d'être restauré par un scribe.

Le rouleau de la Torah est élevé à la fin du service religieux afin que toute la congrégation puisse le voir.





L'Arche de Noé

LE MIDRASH

Le Midrash est un recueil de textes qui reprend les différentes histoires racontées dans le Bible hébraïque comme celle de Noé ou celle de Jéshoua. Écrits par les rabbins, leur objectif est de donner des leçons de morale.

Écrits et penseurs

Le judaïsme a toujours accordé une grande importance au savoir, comme l'illustrent les nombreuses compilations du Talmud et du Midrash. Le Talmud, devenu le livre religieux le plus important après la Torah, est un recueil des interprétations de milliers de rabbins qui, au fil du temps, ont étudié la Torah. Des érudits, dont Rachi, le grand exégète médiéval, et Maïmonide, connu pour ses travaux philosophiques et religieux, ont enrichi l'ouvrage avec leurs pensées et leurs pratiques religieuses. Plus orientés vers la mystique, d'autres lettrés consignèrent des traditions orales dans ce qui devint la Kabbale. Un autre livre, la Haggada, devenu indispensable dans la vie juive, relate l'histoire de l'Exode d'Égypte.

LE TALMUD

Le Talmud (« étude » en hébreu) est un recueil de lois juives (la Mishna des II^e et III^e siècles) accompagnées de commentaires (la Gemara). Ces écrits couvrent tous les aspects de la vie juive, des prières aux désaccords d'affaires. Au fil du temps, des rabbins ont ajouté leurs commentaires. Le rabbin Rachi (1040-1105), né en France, est l'un des plus célèbres. Il ouvrit à Troyes une école talmudique influente.

Le texte principal est toujours situé au centre de la page.

Tout autour de la page, les remarques de plusieurs rabbins

« Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. Voici le contenu essentiel de la Torah, le reste n'est que commentaire. »

TRAITÉ SHABBAT 31A LE TALMUD

MAÏMONIDE

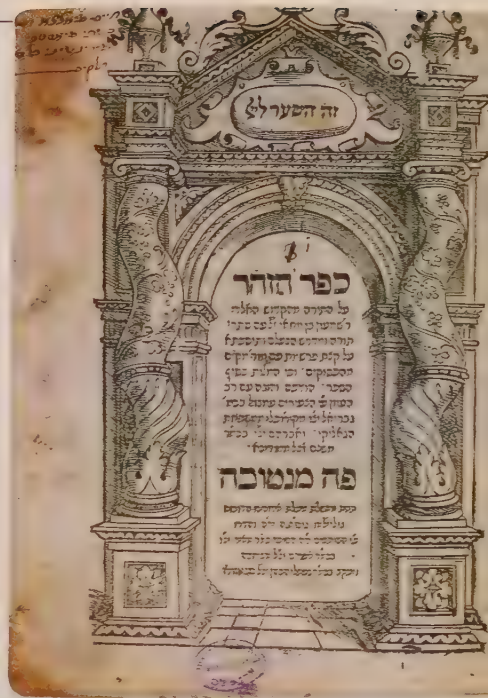
Le rabbin Moshe ben Maimon (1138-1204), connu sous le nom de Maïmonide, était un philosophe et un médecin distingué. Né en Espagne, il s'installa en Égypte où il écrivit la Mishna Torah, une révision de toutes les lois religieuses juives basées sur le Talmud. Il tenta également de réconcilier la foi juive avec la raison héritée de l'enseignement grec du philosophe Aristote.





« Avant que Dieu
ne se manifeste, alors
que toute chose était encore
dissimulée en Lui,
Il commença par former
un point imperceptible :
Sa propre pensée.
Avec Sa pensée, Il se mit
à construire une forme
mystérieuse et sainte :
l'Univers. »

LE ZOHAR



LA HAGGADA

La Haggada (« récit » en hébreu) remonte traditionnellement au roi Salomon (X^e siècle av. J.-C.). Elle retrace l'histoire de la sortie d'Égypte et propose également des bénédictions et des psaumes. Les fidèles la lisent toujours avant le repas de Pâque. L'illustration ci-dessus, extraite d'une Haggada pour enfant, représente les dix plaies que Dieu envoya pour punir les Égyptiens.

Exemplaire
très ancien d'une
Haggada ashkénaze

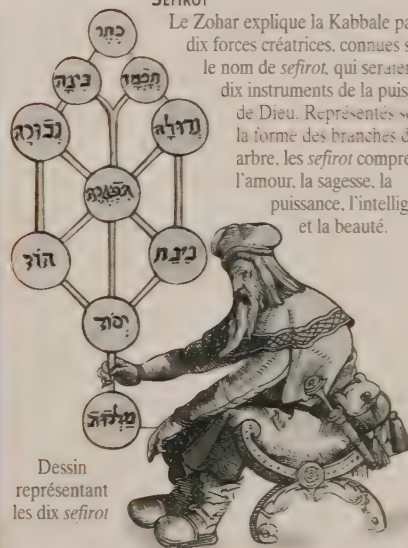
LE LIVRE DE LA SPLENDEUR

La Kabbale (de l'hébreu *kabbalah*, « tradition ») est un mouvement mystique qui offre une interprétation différente de la Torah. Ses conceptions ont été transmises oralement et gardées secrètes. Le Livre de la splendeur, le Zohar, un des textes majeurs des kabbalistes, introduit de nouveaux rites. La paternité de l'ouvrage est attribuée à Moïse de Léon, qui vécut en Espagne au XIII^e siècle.



SEFIROT

Le Zohar explique la Kabbale par dix forces créatrices, connues sous le nom de *sefirot*, qui seraient les dix instruments de la puissance de Dieu. Représentées sous la forme des branches d'un arbre, les *sefirot* comprennent l'amour, la sagesse, la puissance, l'intelligence et la beauté.



Dessin
représentant
les dix sefirot

UNE HAGGADA AUX TÊTES D'OISEAUX

Cette Haggada célèbre du XIII^e siècle est illustrée avec des scènes bibliques. Comme le suggère son nom, la plupart des personnages arborent une tête d'oiseau. Une Haggada moderne relaterait des événements contemporains comme la création de l'État d'Israël ou bien populariserait les conceptions socialistes des *kibboutzim*.



Le prophète
Jérémie

LA JUSTICE ET L'ÉGALITÉ

Il y a plus de 2000 ans, le peuple juif était déjà gouverné par un système d'équilibre des pouvoirs. Le roi n'était pas seul investi du pouvoir de gouverner. C'était le devoir du *Sanhédrin* (la cour suprême de justice juive) d'interpréter les lois de la Torah et de les faire appliquer avec justice. Les prophètes stigmatisaient aussi ceux qui portaient atteinte aux intérêts du peuple.

Les valeurs

Pour les Juifs pratiquants, la Torah offre bien plus que l'étude du judaïsme des premiers temps et l'application d'un ensemble de croyances religieuses. Le livre fournit la base des préceptes d'une vie honnête et juste. Non seulement il contient des règles régissant les relations d'un individu avec Dieu, mais également des lois sur le comportement vis-à-vis d'autrui. En outre, la Torah diffuse plusieurs valeurs fondamentales : la sainteté de la vie, la justice et l'égalité, la bonté et la générosité, la valeur de l'éducation et la responsabilité sociale. La *mitsva* (commandement) de la bonté envers les étrangers est l'une des plus fréquentes de la Torah. Privés de patrie durant des millénaires, les Juifs comprennent ce que c'est que d'être un étranger. La vie humaine est la valeur première et de nombreux commandements peuvent être rompus afin de la préserver. Ces valeurs, essentielles pour toute démocratie, sont autant d'actualité aujourd'hui qu'elles l'étaient aux temps bibliques.



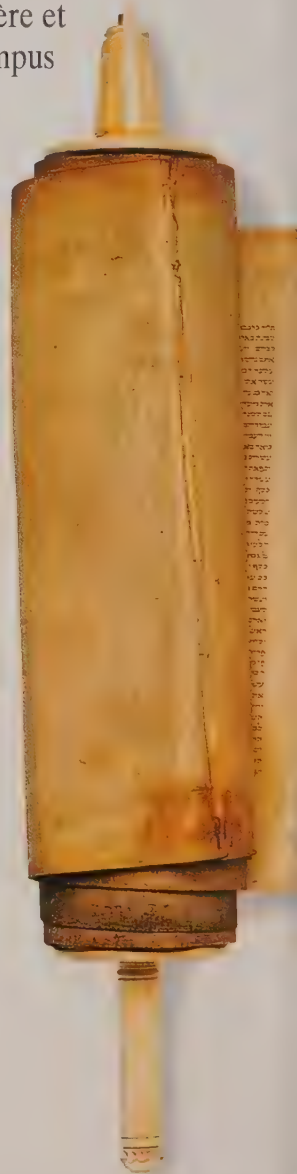
LE RESPECT DE LA VIE

Le judaïsme accorde une valeur importante à la vie humaine. La vie de tous les individus a la même valeur. Ce souci touche également les animaux et, pour preuve, une des plus anciennes lois condamnant la cruauté envers les animaux se trouve dans la Torah. Les foyers juifs commémorent la création du monde lors du *sabbat*.

L'HOSPITALITÉ

Le devoir de prendre soin des voyageurs et des étrangers est un principe majeur du judaïsme. Abraham, considéré comme le premier Juif, et sa femme Sarah ont toujours fait preuve d'hospitalité, donnant ainsi le ton aux générations futures. Au Moyen Âge, de nombreux villages juifs disposaient d'une pension pour accueillir gratuitement les mendiants vagabonds. Un des rabbins du Talmud exprima même l'opinion qu'il était plus important d'accueillir un hôte que d'accueillir Dieu par l'étude de la Torah.

Détail d'un vitrail représentant Abraham





Les demeures juives ont souvent des trons pour les aumônes.

LA RESTAURATION DU MONDE

Aimer son prochain comme soi-même est un commandement biblique. Dieu a créé l'homme à son image, les hommes doivent donc être traités avec respect et honneur. L'ignorance et l'intolérance assombrissent le monde, l'amour et la compréhension lui apportent lumière et beauté.

LA CHARITÉ

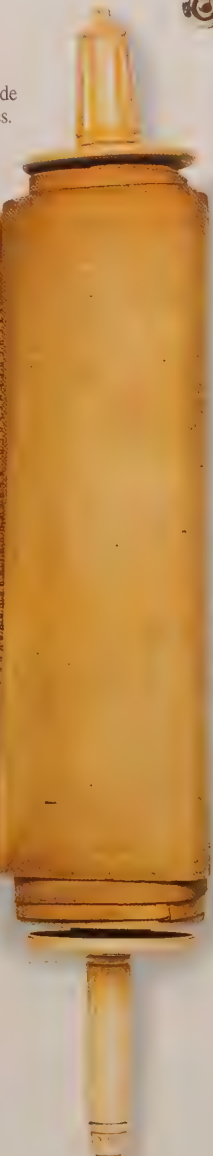
Le terme hébreu pour désigner les actes de charité est *tzedaka*. Il est du devoir de chacun de partager ce qu'il a reçu de Dieu. Chaque semaine, avant le début du sabbat, chacun met des pièces dans la boîte à *tzedaka*. Des collectes sont organisées à l'occasion de fêtes comme celle de *Pourim*, au bénéfice d'organismes charitables. Selon Maimonide le meilleur acte de *tzedaka* est d'apprendre à quelqu'un à se débrouiller seul en lui enseignant un métier.



L'ÉDUCATION

La Torah insiste sur l'importance du savoir. L'éducation n'est pas seulement considérée comme un moyen d'avoir une carrière intéressante, mais également pour apprendre les bonnes manières aux enfants. Selon la Torah, il est du devoir de chacun de s'assurer un bon niveau de vie, tout en respectant les autres et sans se laisser aller à la cupidité.

Rouleau de la Torah et yad



La Hanoukka menora symbolise le triomphe du bien sur le mal.



LA RESPONSABILITÉ SOCIALE

L'un des commandements ordonne de se soucier de la santé d'autrui, comme Dieu le fit en rendant visite à Abraham lorsqu'il était malade. Sur l'illustration ci-dessus, le personnage biblique de Job, qui endura de grandes souffrances, reçoit la visite d'amis. Le devoir de prendre soin les uns des autres s'est perpétué dans les communautés juives.





LE MAGASIN CASHER

Les lois de la *casherout* étant complexes, il est bien plus facile et plus sûr pour les pratiquants de s'approvisionner dans des magasins *casher*. La plupart des produits emballés sont estampillés d'une étiquette indiquant qu'un rabbin a bien contrôlé l'entreprise et certifie que les aliments sont correctement préparés.



Lentilles

LES ALIMENTS PARVE

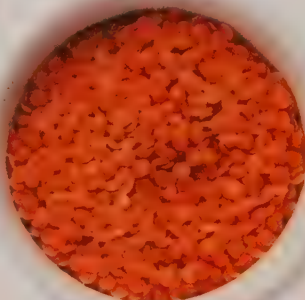
Tous les aliments qui ne contiennent ni viande ni produits laitiers sont dits *parve* et peuvent se consommer, indifféremment, avec l'un ou l'autre. Ce sont, entre autres, les fruits, les légumes, le riz, les œufs et les lentilles. Mais il faut encore que les fruits et les légumes soient soigneusement contrôlés car, pour la Torah, les insectes ne sont pas *casher*.



Un crabe

LA VIANDE ET LES PRODUITS LAITIERS

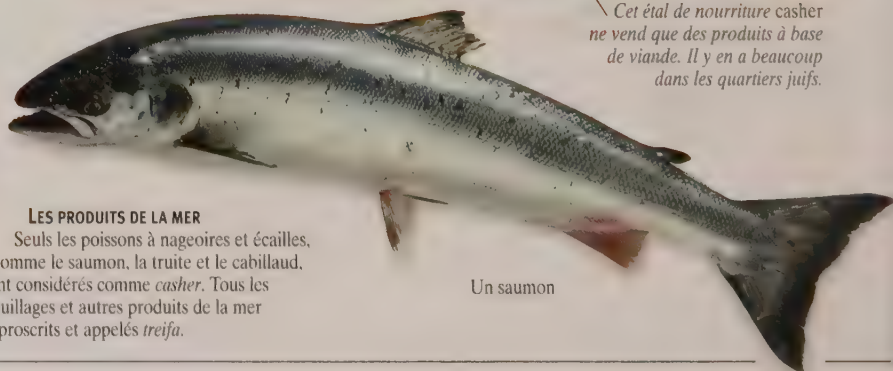
Les ruminants dont le sabot est fendu, comme l'agneau, sont *casher*, mais pas le porc. Le bétail doit être abattu par un professionnel, formé à lui épargner, autant que possible, la douleur. Il faut ensuite que la viande soit vidée de son sang, car il représente la vie de la bête. Il est interdit de consommer, en même temps, de la viande et des produits laitiers. Tout foyer juif se doit d'avoir des ustensiles séparés pour les cuisiner et les conserver.



Cet étal de nourriture *casher* ne vend que des produits à base de viande. Il y en a beaucoup dans les quartiers juifs.

LES PRODUITS DE LA MER

Seuls les poissons à nageoires et écailles, comme le saumon, la truite et le cabillaud, sont considérés comme *casher*. Tous les coquillages et autres produits de la mer sont proscrits et appelés *treifa*.



Un saumon



Nosier

LES OBJETS RELIGIEUX

Les lois de la *casherout*

s'appliquent aussi aux objets rituels, au *Shofar*, par exemple, qui doit être fait avec la corne d'un animal *casher*. Le parchemin à l'intérieur de la *mezouza* ainsi que celui des rouleaux de la Torah doivent également provenir d'un animal *casher*.



LA PÂQUE JUIVE

Certains produits sont considérés impropres à la consommation pour les fêtes de Pâque. Pour les différencier, les aliments conformes sont étiquetés « *Casher* pour Pâque », comme ce paquet de pain azyme « sans levain » ci-dessus.



LA PRODUCTION DE VIN

Dans l'Antiquité, les Juifs n'avaient pas le droit de consommer du vin qui pouvait avoir servi à des rites païens et ils produisaient le leur. Aujourd'hui, la production de vin *casher* est soumise à une réglementation stricte. Par exemple, seuls des Juifs pratiquants sont autorisés à superviser les opérations. En outre, l'entreprise vinicole est contrôlée par un rabbin qui s'assure de l'application stricte des règles avant de délivrer le certificat de *casherout*.



Vin *casher*

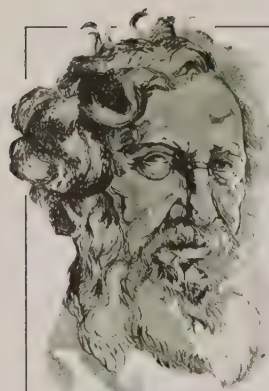


Rouleau de la Torah

LES VIGNES

Les vignobles *casher* exigent une grande attention. En effet, la Torah impose de laisser les vignobles en jachère tous les sept ans et, pour les nouveaux vignobles, de ne récolter les grappes qu'au bout de quatre ans.





CONSERVATEUR

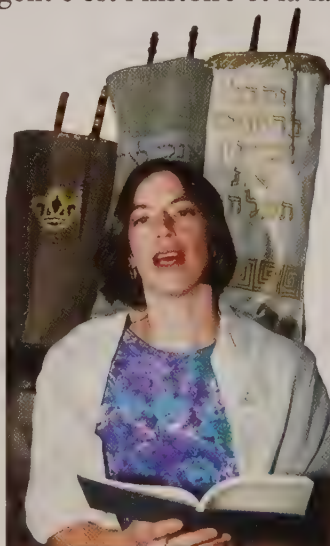
Salomon Schechter (1847-1915) ci-dessus, était l'homme fort du mouvement conservateur. Appelés *Masorti* (tradition) en Israël, les Juifs conservateurs se situent entre les orthodoxes et les libéraux.

Les différents visages du judaïsme

Aujourd'hui, la plupart des Juifs sont les descendants des Ashkénazes d'Europe de l'Est ou des Séfarades (« Espagne » en hébreu). Ces deux principaux groupes culturels comportent de nombreuses branches religieuses qui se sont créées en réponse aux exigences de la vie moderne. La manière de vivre leurs croyances distingue les différentes tendances du judaïsme, qui vont des orthodoxes extrémistes jusqu'aux Juifs affichant une approche plus libérale de la vie et de la religion. Le judaïsme étant plus qu'une foi, des coutumes et des traditions différentes sont apparues aux quatre coins de la planète. Il y a, par exemple, de grandes différences entre les Juifs d'Éthiopie et ceux du Yémen. Essentiellement, au-delà des croyances et des coutumes distinctes, ce que tous partagent c'est l'histoire et la langue.

LES LIBÉRAUX

Le mouvement pour la réforme du judaïsme a commencé en Allemagne au cours du XIX^e siècle. Cette tendance soutient que la Torah et le Talmud ne contiennent pas les paroles mêmes de Dieu, mais qu'ils ont été écrits par des hommes inspirés par Dieu. Cela implique que la foi peut s'adapter au mode de vie moderne et, par exemple, améliorer le statut des femmes. Ce mouvement réformateur, également appelé judaïsme libéral ou progressiste, est très important aux États-Unis.



Femme rabbin

LES ORTHODOXES

Les Juifs orthodoxes suivent à la lettre les pratiques et la foi traditionnelles. En Europe, la majorité des fidèles sont orthodoxes, mais les ultra-orthodoxes gagnent rapidement du terrain. Ces derniers, sans compromis en ce qui concerne leurs pratiques religieuses, vivent souvent en communautés séparées avec leurs propres écoles et tribunaux. En général, ils jugent qu'il est néfaste de se mêler au monde extérieur, y compris aux Juifs moins pratiquants. Le mouvement ultra-orthodoxe comprend plusieurs sectes, chacune ayant son dirigeant, comme la secte Loubavitch aux États-Unis.

Juif ultra-orthodoxe en prière



Torah samaritaine



Enfants dans
l'école d'un *kibboutz*,
en Israël

LES SAMARITAINS

En Israël, la communauté samaritaine remonte au VII^e siècle av. J.-C. Bien qu'ils ne se disent pas juifs, les Samaritains pratiquent une forme de judaïsme. Ils se soumettent à l'autorité des Cinq Livres de Moïse, observent le *sabbat* et circoncisent leurs garçons.

De nos jours, cette communauté compte 500 personnes.



LES JUIFS EN ISRAËL

Avec 4 millions d'habitants israéliens, Israël est la seconde communauté juive après celle des États-Unis. La loi du retour, promulguée par le gouvernement israélien en 1950, accorda la citoyenneté à des milliers de Juifs. Quelle que soit leur provenance, tous étaient les bienvenus. Ces nouveaux venus ont conservé les traditions apportées de leur pays d'origine. Aujourd'hui, une majorité d'Israéliens se considèrent comme des Juifs laïques, c'est-à-dire non religieux.

LES JUIFS D'ÉTHIOPIE

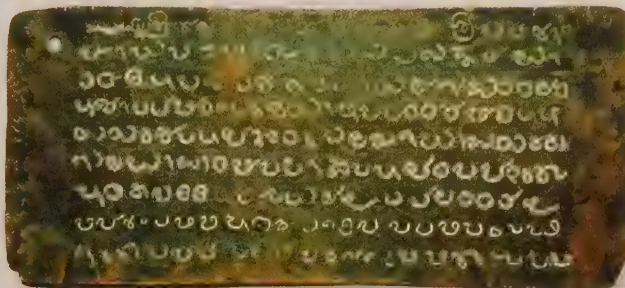
L'origine des Falashas, Juifs d'Éthiopie, qui se désignent eux-mêmes *Beta Israël* (la Maison d'Israël), provoque de nombreux débats. Certains d'entre eux pensent être les descendants du fils du roi Salomon et de la reine de Saba. D'autres sont convaincus d'appartenir à une tribu perdue d'Israël. Quelle que soit leur origine, le monde n'a découvert leur existence que dans les années 1980. Afin de les sauver de la famine sévissant dans leur pays déchiré par la guerre, la quasi-totalité de leur communauté fut transportée en Israël, par avion, dans les années 1980 et 1990.



Ces Juifs éthiopiens participent à une bénédiction pendant la Pâque.

LES JUIFS D'INDE

En Inde, la communauté juive daterait de plus de 2 000 ans. Trois groupes distincts coexistaient : les *Bene Israël* (« Juifs d'Israël »), les Juifs de Cochin et ceux ayant fui les pays européens, comme l'Espagne. Tous observaient les pratiques séfarades et possédaient leurs propres synagogues. Aujourd'hui, leurs descendants ne sont plus que quelques milliers.



Plaque de cuivre du X^e siècle, provenant de Cochin en Inde, accordant des privilèges à un Juif, Joseph Rabban

LES JUIFS YÉMÉNITES

Des indices tendent à prouver qu'il existe une communauté juive au Yémen depuis le I^{er} siècle.

Cette société perpétue une puissante tradition intellectuelle et possède son propre livre de prière, le *tiklal*. La plupart de ses membres sont aujourd'hui en Israël ou aux États-Unis.

bien que quelques-uns soient restés au Yémen.

Juifs yéménites étudiant la Torah

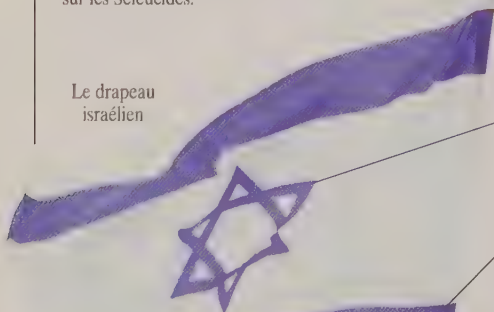




MENORA DE HANOUKKA

Pour célébrer la fête de *Hanoukka*, il faut se servir exclusivement d'une *menora* à huit branches, avec un petit support supplémentaire pour la bougie qui allume toutes les autres. Cette fête, qui dure huit jours, commémore la victoire de Juda Maccabée sur les Séleucides.

Le drapeau israélien



Les six pointes de l'étoile évoquent les six jours de la création.

Le bleu symbolise le ciel et rappelle la voie du Seigneur.

Le blanc évoque la pureté et la paix.



Les symboles et la langue

Il existe, aujourd'hui, des communautés juives dans tous les coins du monde. Tout en vivant au milieu de non-Juifs, elles ont perpétué leur mode de vie et leur foi. Bien qu'ils aient leur propre langue, les Juifs ont adopté celle du pays où ils vivaient. Au fil des siècles, l'hébreu, leur langue, finit par ne plus être parlé, ne survivant que dans l'exercice de la religion. En revanche, deux symboles du judaïsme continuent à représenter la foi et l'identité des Juifs de la Diaspora : la *menora* et l'étoile de David (*Magen David*).

MENORA À SEPT BRANCHES

La *menora* (« candélabre » en hébreu) à sept branches est le plus ancien des symboles du judaïsme et le plus utilisé. Avant leur destruction, le premier et le second Temple de Jérusalem abritaient, dans le tabernacle, une *menora* en or. Depuis, cet objet est resté un puissant symbole de la foi.



Sculpture sur pierre du 1^{er} siècle, représentant l'étoile de David



L'ÉTOILE DE DAVID

En hébreu, l'étoile de David s'appelle *Magen David*. À l'origine, durant la période romaine, l'étoile à six branches servait d'élément décoratif. Puis, au XVII^e siècle, à Prague, dans l'actuelle République tchèque, ce symbole représentait la communauté juive. L'étoile prit une signification nationale lorsqu'elle fut utilisée en 1897 par le premier congrès sioniste. Depuis la création de l'Etat d'Israël, en 1948, elle orne le drapeau national.



Eliezer Ben-Yehuda

LA LANGUE HEBRAÏQUE

A la fin du XIX^e siècle, l'hébreu parlé connut un renouveau.

Eliezer Ben-Yehuda (1858-1922), émigrant juif sur la terre d'Israël, entreprit de ranimer

la langue qui finit par devenir

l'hébreu moderne. Reprenant tous les mots ayant existé depuis l'époque d'Abraham, Ben-Yehuda publia, en 1910, le premier des six volumes de son dictionnaire hébreu.



Les sept branches symbolisent les jours de la semaine.



LA LANGUE D'ISRAËL

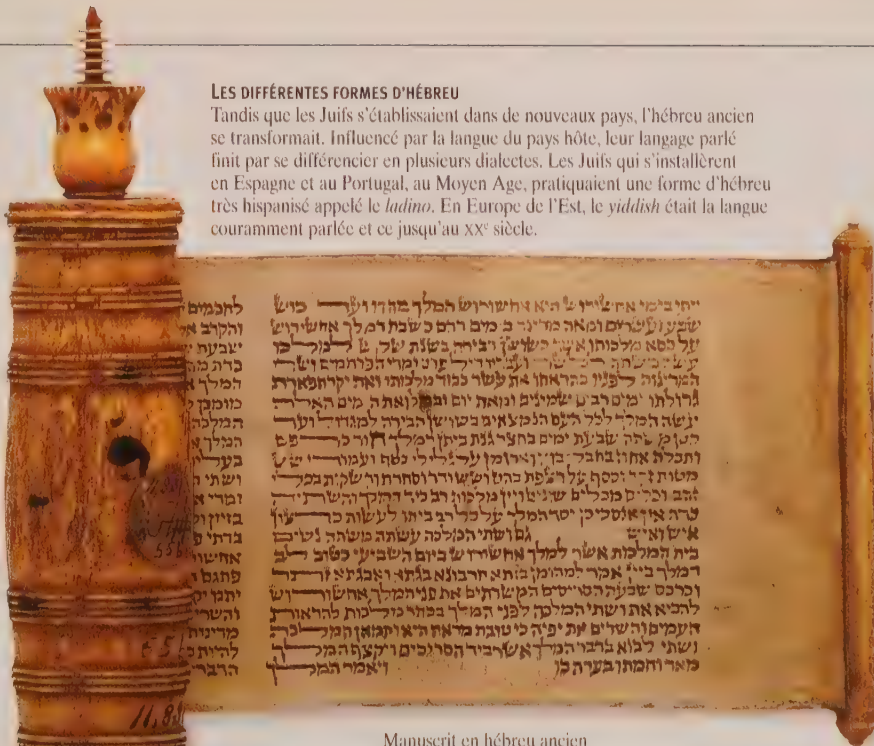
L'hébreu moderne est la langue officielle de l'Etat d'Israël. Près de 4 millions d'Israéliens le pratiquent comme première langue.

De nombreux mots, comme *amen* et *alleluia*, se sont transmis dans d'autres langues.

Cette étiquette de Coca-Cola est écrite en hébreu moderne.

LES DIFFÉRENTES FORMES D'HÉBREU

Tandis que les Juifs s'établissaient dans de nouveaux pays, l'hébreu ancien se transformait. Influencé par la langue du pays hôte, leur langage parlé finit par se différencier en plusieurs dialectes. Les Juifs qui s'installèrent en Espagne et au Portugal, au Moyen Âge, pratiquaient une forme d'hébreu très hispanisé appelé le *ladino*. En Europe de l'Est, le *yiddish* était la langue couramment parlée et ce jusqu'au XX^e siècle.



Manuscrit en hébreu ancien



Les dix premières lettres de l'alphabet hébreu

L'ALPHABET

A l'époque où les Hébreux s'installèrent à Canaan, ils utilisaient déjà un alphabet de 22 lettres. Ce système permettait de consigner les événements de façon simple. A l'époque de l'exil, au VIII^e siècle av. J.-C., l'hébreu s'écrivait avec une écriture carrée toujours en vigueur aujourd'hui.



L'HÉBREU ÉCRIT

L'hébreu s'écrit de droite à gauche. Les enfants apprennent à lire et à écrire avec les voyelles, représentées par de petits signes entourant le texte principal. Mais avec les lettres d'imprimerie, les voyelles sont souvent omises. Bien que la plupart des Juifs parlent la langue du pays où ils habitent, il est cependant important pour eux de pouvoir lire les prières en hébreu lors des services religieux à la synagogue.



La une des *Nouvelles juives*

LES LETTRES D'IMPRIMERIE

Au XIX^e siècle, de nombreux journaux, publicités et étiquettes pour divers produits furent édités en hébreu. La forme écrite de la langue ne servait plus seulement pour les livres religieux.

Les étapes d'une vie

Diverses cérémonies ponctuent les événements fondamentaux de la vie juive. Coutume juive universelle, la circoncision du garçon, âgé de quelques jours, date des temps bibliques. Depuis plus récemment, la naissance des filles est célébrée par une cérémonie de nomination. La *bar* et la *bat-mitsva* marquent le passage de l'enfant dans la communauté des adultes. Certaines communautés réformées célèbrent l'arrivée à l'âge adulte des deux sexes, à 15 ou 16 ans, lors d'une cérémonie de confirmation. Des célébrations spécifiques sont consacrées au mariage, à la mort et au deuil. Toutes ces cérémonies se déroulent publiquement, ce qui souligne la nature communautaire du judaïsme.



LA BAR ET LA BAT-MITZVA

Ce *siddur* a été confectionné pour être offert à l'occasion de la *bat-mitsva* d'une jeune fille. Mais les cadeaux ne sont pas ce qu'il y a de plus important. Avec la *bar-mitsva* (ou la *bat-mitsva*), les jeunes acceptent les responsabilités d'un adulte juif.

LA NAISSANCE

À la naissance, un bébé juif reçoit, en plus de son prénom, un nom hébreu, souvent celui d'un parent récemment mort, qui servira lors des cérémonies religieuses. Si l'enfant est un garçon, son nom hébreu est annoncé lors de sa cérémonie de *Brit-mila* (circoncision), si c'est une fille, il est annoncé à la synagogue, le premier sabbat après sa naissance ou à la cérémonie de nomination.

CÉRÉMONIE DE CIRCONCISION

La *brit-mila* se fait le huitième jour après la naissance du bébé. Chaque enfant mâle est circoncis en signe de l'alliance entre Dieu et son peuple, une obligation dictée par Dieu à Abraham. L'intervention est pratiquée par un *mohel* (circonciseur) qualifié, souvent un rabbin ou un médecin.



Amulette en papier, ^{xx}e siècle, Maroc

AMULETTES DE CIRCONCISION

Dans les temps anciens, certaines communautés utilisaient des amulettes pour protéger le nouveau-né contre le mal. Ces petits bouts de parchemin, de papier ou de métal étaient couverts d'inscriptions magiques, faites d'une combinaison de lettres, de noms d'anges ou de celui de Dieu. Elles étaient portées par l'enfant ou suspendues sur le mur près du berceau. De nombreux rabbins, dont Maimonide, combattirent ces pratiques superstitieuses qui survivent cependant.

Amulette provenant d'Allemagne, ^{xix}e siècle

LE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE

A l'âge de 13 ans, un garçon est considéré comme *bar-mitsva* (« fils du commandement ») et devient responsable de ses actes religieux. Il doit, par exemple, jeûner lors de *Yom Kippour* et peut compter dans le *minyan* à la synagogue. Une fille devient *bat-mitsva* (« fille du commandement ») à 12 ans. Selon la communauté à laquelle elle appartient, elle participera ou pas au *minyan* et lira ou pas la Torah.



Cette jeune-fille porte un tallith et une kippa durant sa cérémonie.

LA BAT-MITSA

Les cérémonies de *bat-mitsva* pour les filles ne datent que du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, ce rite de passage est célébré de différentes façons, qui varient de la lecture de la Torah, exactement comme pour les garçons, à la *bat-hayil* des orthodoxes où la fille fait un sermon à la synagogue. Chez certains orthodoxes la *bat-mitsva* n'est pas publique.



LES TEFILLIN

Dans les communautés orthodoxes, le garçon reçoit un jeu de *tefillin* pour sa *bar-mitsva*. A partir de ce moment-là, il se doit de prier tous les matins de la semaine en portant les *tefillin*. Lorsqu'ils ne servent pas, les petits boîtiers sont rangés dans un sac, parfois décoré du nom hébreu de son propriétaire.

Sac de tefillin avec le nom hébreu du garçon



Tefillin



Ce garçon lit la Torah lors d'une cérémonie de semaine.



LA BAR-MITSA

Lors de la cérémonie de *bar-mitsva*, le garçon est appelé à lire une section de la Torah, préparée à l'avance. Cet acte symbolise son acceptation des commandements. Dans les communautés très pratiquantes, on demande parfois à l'enfant de lire la *sidra* (portion) entière de la semaine, ce qui représente entre quatre et six chapitres. La *bar-mitsva* se déroule à la suite du service de la synagogue, durant lequel, généralement, le garçon fait un discours appelé le *dvar Torah* (« parole de la Torah »).



Une houppa figure sur cette ancienne attache d'un rouleau de la Torah.



LA HOUPPA

Le rabbin conduit l'office principal sous la houppa, dais en tissu soutenu par quatre colonnes. Dans certaines communautés, on tient un châle de prière au-dessus des mariés. La houppa symbolise le nouveau foyer du couple.

La ketouba est richement décorée de motifs abstraits ou de scènes bibliques.



LA KETOUBA

La ketouba, le contrat de mariage juif, détaille les obligations du jeune homme envers son épouse. Il est signé au début de la cérémonie par le marié et, dans les mariages modernes, par la femme également. Une lecture de ce document est faite au cours de la cérémonie et, s'il est bien décoré, on l'expose à la maison.

LE MARIAGE

Les Juifs pratiquants considèrent le mariage comme un présent de Dieu et lui accordent une grande importance religieuse. Le mariage est la création d'un nouveau foyer et, souvent, d'une nouvelle famille qui assurera la pérennité des coutumes et des traditions du judaïsme. Les cérémonies varient selon que la communauté est orthodoxe ou libérale, mais aussi selon les coutumes locales. En général, les noces juives peuvent se dérouler dans n'importe quel lieu – dans une synagogue, à la maison ou dehors, en plein air.



CASSER LE VERRE

Le jeune marié signale la fin de la cérémonie en brisant un verre à vin. Ce geste symbolise la destruction du Temple et la fragilité du mariage. La photo ci-dessus montre un mariage de Juifs libéraux où la mariée participe, elle aussi, à ce geste symbolique.

Coiffure ouvragée contenant de la rue, graminée destinée à éloigner le mal



COUTUMES DE MARIAGES

Dans de nombreuses familles, la coutume veut que la mariée, et parfois le marié, se vête de blanc. En revanche, les Juifs yéménites portent des parures très ouvragées, comme sur l'illustration ci-contre.



Alliance italienne, très ouvragée

LES ALLIANCES

L'échange d'alliances entre les époux est une pratique héritée des Romains que diverses religions, dont le judaïsme, ont adoptée. Dans les mariages juifs traditionnels, le marié glisse l'anneau au doigt de son épouse, geste suivi de bénédictions. Autrefois, dans certaines communautés, on prêtait à la mariée une magnifique alliance, souvent surmontée d'une maison miniature et gravée des mots *Mazel Tov* (« bonne chance »).

COUTUME ANCIENNE

Selon la tradition, pour constituer une dot à sa fille, un père commençait à économiser dès la naissance de celle-ci. Lorsque l'enfant était orpheline ou de famille très pauvre, la communauté se cotisait afin de lui fournir les éléments indispensables de la dot. Aujourd'hui, les familles modernes ne l'estiment plus indispensable.



Coffret de mariage, xv^e siècle, Italie

Ce collier du XIX^e siècle appartenait à une mariée juive de Boukhara, en Ouzbékistan.

COFFRET DE MARIAGE

Autrefois, le marié offrait des présents à la mariée. Une clause de la *ketouba* stipulait que, si le couple divorçait, la femme pourrait revendiquer la possession de ces objets. En cela, la religion juive a fait preuve d'ouverture d'esprit, contrairement aux chrétiens et aux musulmans qui, pendant des siècles, privèrent leurs épouses de tout droit de propriété en cas de divorce. Ce coffret de mariage est le présent d'un homme riche à sa promise.

COUTUMES FUNÉRAIRES

Les coutumes associées au dernier rite de passage affichent deux objectifs : exprimer son respect envers le mort et accompagner le deuil. Pour manifester leur douleur, traditionnellement, les proches du défunt déchirent leurs vêtements. La coutume veut également que le défunt soit enterré rapidement (dans les trois jours). Certains fidèles préfèrent cependant la crémation. Les cérémonies

d'enterrement sont simples et, de ce fait, assez semblables qu'il s'agisse d'un pauvre ou d'un riche.

SIGNE DE RESPECT

De l'instant de la mort à l'enterrement, le corps ne reste jamais seul. Les proches du défunt allument une bougie spéciale qu'ils placent à côté du corps en signe de respect. La veille de l'anniversaire du décès, ils allument une autre bougie, la *yahrzeit* (« espace d'un an ») et la laissent brûler pendant 24 heures. La flamme symbolise l'âme du disparu.



Bougie yahrzeit



Cimetière juif ancien à Worms, en Allemagne

LE DEUIL

Une période de deuil de sept jours, appelée *shiva* (« sept » en hébreu), commence le jour de l'enterrement et se déroule généralement dans la maison du défunt. Tous les miroirs sont masqués, les proches s'assoient sur de petits tabourets pour réciter le *kaddish*, prière à la gloire de Dieu qui célèbre la Vie. Pour la famille du défunt, le deuil se poursuit douze mois, pendant lesquels ses membres ne doivent célébrer aucun événement ou fête.



Shofar

Les jours très saints

Les thèmes du pardon et du repentir sont très présents dans les principales fêtes du judaïsme : *Rosh ha-Shana* (la nouvelle année juive) et *Yom Kippour* (le Grand Pardon). Ces fêtes sont célébrées en septembre ou en octobre, en fonction du calendrier hébreu.

Les synagogues sont totalement envahies et des services supplémentaires se tiennent partout pour ceux qui n'y assistent pas en temps normal. *Rosh ha-Shana* est suivie, dix jours plus tard, de *Yom Kippour*, jour de prière et de jeûne. Pour les Juifs, cette période est un moment de réflexion critique durant lequel Dieu décide de leur avenir tout en se montrant miséricordieux envers ceux qui comptent modifier leur comportement.

ROSH HA-SHANA

Fête honorant la création du monde, *Rosh ha-Shana* est également le moment où Dieu pèse les bonnes et les mauvaises actions de chacun et décide de son sort pour l'année à venir. Son jugement est consigné dans trois livres : un pour le bien, un pour le mal et un pour la moyenne. Le jugement final de Dieu n'intervient qu'à *Yom Kippour*, aussi, chacun dispose de dix jours pour se repentir, les jours de pénitence.



TASHLIKH

Le jour de *Rosh ha-Shana*, il est de coutume de se rendre, dans l'après-midi, au bord de la mer ou de la rivière pour réciter des prières. Les fidèles vident leurs poches et, geste symbolique, ils jettent dans l'eau des miettes de pain symbolisant leurs péchés. Cette tradition s'appelle *tashlikh* (« rejeter » en hébreu).

LE SHOFAR

A la synagogue, durant *Rosh ha-Shana*, les services sont plus longs et plus solennels que d'habitude. Ils comportent une confession et des prières de repentir. Partie intégrante de cette cérémonie, le son du shofar représente un appel au renouveau, à méditer sur l'année écoulée et à prendre de bonnes résolutions pour celle qui s'annonce. Cet instrument est généralement fabriqué avec la corne d'un bœuf en mémoire du sacrifice d'Abraham.

A Happy New Year!



Carte de vœux de Rosh ha-Shana

VŒUX DE NOUVELLE ANNÉE

Certaines communautés ont l'habitude d'envoyer des cartes de vœux pour la nouvelle année. A la différence des célébrations laïques de nouvel an, cette période de fêtes sert à demander pardon à Dieu et à ceux envers qui on a des torts.



Kiwi



Papaye



Miel



Pomme

QUE LA NOUVELLE ANNÉE SOIT DOUCE !

La veille du nouvel an, la coutume veut que les fidèles mangent un morceau de pomme trempé dans du miel, dans l'espoir que l'année sera douce. Les fidèles profitent également de l'époque pour manger des fruits exotiques qu'ils ne consomment pas souvent et pour s'acheter des vêtements neufs.



Tzedaka,
boîte de charité



YOM KIPPOUR

Yom Kippour est le jour le plus saint du calendrier juif. Malades et personnes sous traitement mis à part, tous ceux qui ont dépassé l'âge de la *bar-mitsva* jeûnent pendant 25 heures. La plupart des fidèles passent la journée à prier à la synagogue pour expier leurs péchés auprès du Créateur. Le service de Yom Kippour se termine sur le son d'un unique coup de *shofar*, puis chacun s'en retourne chez soi, purifié et empli de bonnes résolutions.

FAIRE LA CHARITÉ

Les prières consacrées pour ces fêtes religieuses laissent entendre que celui qui se repent sincèrement, prie avec ferveur et fait la charité, se verra accorder une année florissante. Bien qu'il soit interdit de manipuler de l'argent pendant Yom Kippour, beaucoup de rabbins encouragent les fidèles à faire des dons à des œuvres de charité,



Jonas est jeté à la mer pour avoir désobéi à Dieu.

LE LIVRE DE JONAS

Lors de Yom Kippour, les fidèles lisent le livre de Jonas à la synagogue : Dieu demande à Jonas de prêcher le repentir aux hommes de Ninive. Jonas commence par refuser, mais Dieu le force à délivrer son message. Les Ninivites font repentance et sont sauvés. Cette histoire est destinée à illustrer la compassion de Dieu.

Les fêtes

Rythmée par de nombreuses fêtes religieuses, pour la plupart avec des références historiques ou agricoles, l'année juive est organisée autour du sabbat (*shabbat* en hébreu). Toutes ces célébrations se déroulent à la synagogue, mais également chez soi en observant divers rituels marqués par des coutumes alimentaires. Les fêtes commencent la veille de l'événement commémoré et se poursuivent le jour même, car aux temps bibliques le jour était compté à partir du crépuscule. C'est ainsi qu'on marquait le temps.



LA SOUKKA

La *soukka* est un abri temporaire. Il se compose de trois parois avec une ouverture dans le toit pour voir les étoiles, rappel de la présence de Dieu. Certaines familles construisent une cabane dans le jardin, mais plusieurs synagogues mettent une *soukka* communautaire à disposition des fidèles après le service.

SOUKKOT

Célébrée cinq jours après les jours très saints, la fête de *Soukkot* ou fête des Tabernacles, qui dure une semaine, commémore l'époque où les Israélites vivaient dans des cabanes, lors de la Sortie d'Égypte. C'est aussi une célébration de la fin des récoltes. Dans un rituel associé à *Soukkot*, on pratique la bénédiction des quatre plantes – palme, cédrat (sorte de citron), myrte et saule. Ces plantes, appelées *lulav*, symbolisent l'agriculture dont nous dépendons tous.



Cédrat /

Saule

Myrte

LE LULAV

Pour rappeler l'omniprésence de Dieu, les quatre plantes sont brandies dans toutes les directions pendant le service à la synagogue.

Palme

Ces religieux récitent les bénédictions des Quatre Plantes.



LA DÉCORATION DE SOUKKA

Traditionnellement, les enfants participent à la décoration de *soukka*. Ils l'ornent avec des dessins, des guirlandes en papier et des fruits de saison, symbolisant la récolte d'automne. Les fidèles prennent leurs repas dans cette cabane et parfois même y dorment.

LA PROCESSION

Chaque jour de *Soukkot*, un fidèle, le *lulav* à la main, prononce une bénédiction. Au septième jour, les fidèles terminent le service du matin en faisant, à pied, sept fois le tour de la synagogue. Le chiffre 7 correspond au nombre de processions accomplies par les prêtres des temps bibliques autour du Temple.



SIMHAT TORAH

Simhat Torah (réjouissance de la Torah) succède à la fête de *Soukkot*. Célébrant la fin d'un cycle de lecture de la Torah et le début d'un autre, elle affirme la continuité de la parole de Dieu. A cette occasion, les rouleaux de la Torah sont sortis de l'Arche et exposés au cours d'une procession qui se déroule dans les rues ou autour de la synagogue, au milieu de danses et d'applaudissements.

Pour la fête de Simhat Torah les enfants reçoivent des sucreries à la synagogue.



Procession de la Torah au Mur occidental, en Israël

HANOUKKA

La fête de *Hanoukka* commémore un important événement historique. A l'époque séleucide (au III^e siècle avant notre ère), les Juifs n'étaient pas autorisés à pratiquer leur religion. Ils se révoltèrent contre leurs oppresseurs étrangers et remportèrent une très grande bataille. Judas Maccabée, chef de la révolte, sanctifia à nouveau le Temple, qui avait servi aux pratiques païennes. La lampe éternelle fut rallumée et bien qu'il n'y ait de l'huile que pour une journée, la flamme dura huit jours.

Pièces en chocolat

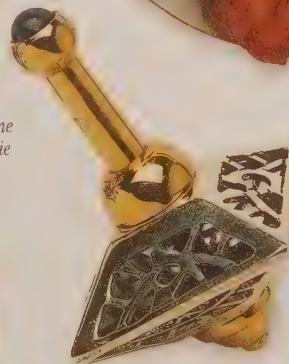
COUTUMES DE HANOUKKA

Pendant *Hanoukka*, les gens consomment généralement des aliments cuits à l'huile, comme des *latkes* (crêpes de pomme de terre) et des beignets. C'est un rappel du miracle de l'huile. Dans certaines communautés, on offre de l'argent ou bien des pièces en chocolat.

Latkes



Chaque soir une nouvelle bougie est allumée.



LE DREIDEL

Pendant que les bougies se consomment, les enfants jouent avec une toupie spéciale appelée *dreidel*. Une lettre hébraïque est inscrite sur chaque côté. Ce sont les initiales de « un grand miracle s'est produit ici ».



ALLUMER LA MENORA

Chaque soir de *Hanoukka*, la famille se regroupe pour réciter les bénédictions, allumer les bougies et chanter des chants pour l'occasion. La *hanoukka* ou *menora* peut recevoir huit bougies, plus celle pour allumer les autres. On allume chaque jour une nouvelle bougie, avant d'allumer les anciennes. A la fin de la semaine, toutes sont allumées, symbolisant le miracle de l'huile dans le Temple.

Branche
d'olivier

« TOU BISHEVAT »

La fête mineure de *Tou Bishevat* s'appelle aussi le nouvel an des arbres. A l'origine, lors de *Tou Bishevat*, un dixième de la production agricole devait être cédé aux prêtres et aux pauvres. Aujourd'hui, en Israël, on célèbre, à cette occasion, l'époque où on plante de nouveaux arbres et où l'on consomme les produits de la terre.



LA PLANTATION DES ARBRES

En Israël, à l'occasion de *Tou Bishevat*, qui a lieu en janvier, début du printemps dans ce pays, certains enfants plantent de jeunes arbres. Dans d'autres pays, les Juifs sont encouragés à financer la plantation d'un arbre en Israël par le biais du Fonds national juif.



Crécelle

LE SERVICE

A la synagogue, le service reflète l'esprit joyeux de *Pourim*. Chaque fois que le nom d'Aman est prononcé, les fidèles sifflent, tapent des pieds ou agitent des crécelles appelées gregger.

L'histoire d'Esther est écrite à la main, sur du parchemin.



« POURIM »

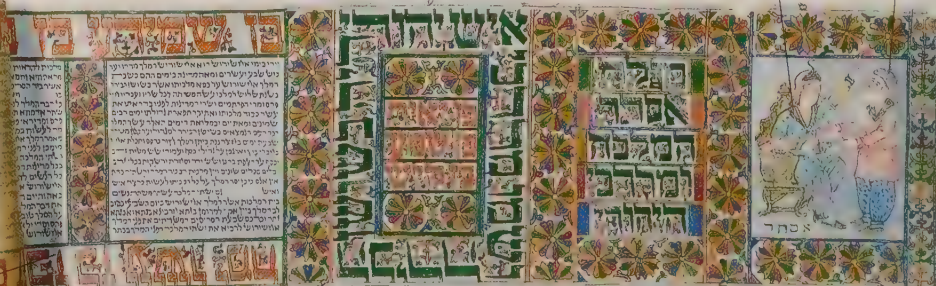
Pourim est une fête joyeuse et amusante qui est généralement célébrée en mars. Le rituel principal est la lecture du *Megillah* ou *Meguilá* (le livre d'Esther) qui relate l'histoire d'Esther, une femme juive, et de son cousin Mardochée, qui vivaient en Perse (Iran actuel) au V^e siècle av. J.-C. Tous deux échafaudèrent un plan pour sauver les Juifs de Perse, qu'un infâme ministre de la cour, Aman, projetait de massacrer.

LE ROULEAU

La veille et le jour de *Pourim*, les Juifs se rassemblent à la synagogue pour lire le livre d'Esther. A la différence des autres livres bibliques, celui-ci ne contient aucune référence à Dieu. Selon certains, cela signifie que Dieu travaille sans cesse, même si on ne le voit pas.

Esther

Mardochée



Megillah perse du XVIII^e siècle

LA PROCESSION

A *Pourim*, outre la lecture du *megillah*, les fidèles font un repas de fête, échangent des présents et font la charité. Certaines communautés organisent des fêtes et des processions. Les enfants et les adultes se parent souvent de costumes colorés afin d'ajouter à l'atmosphère festive.

La procession annuelle de *Pourim*, à Tel-Aviv, en Israël



Herbe
amère

L'œuf rappelle aux Juifs
les sacrifices des temps
bibliques.

La viande
symbolise l'agneau
sacrifié lors de la
première Pâque.

Les herbes
amères reflètent
l'amertume
de l'esclavage.

Les légumes verts
représentent le
printemps et le
renouveau de la vie.

Le haroset (pâte à base de noix et de fruits
écrasés) symbolise le mortier qu'utilisaient
les esclaves juifs pour bâtir les cités.

LA TABLE DE PÂQUE

La nourriture disposée sur l'assiette de
séder, qui ne sert qu'à l'occasion du repas
de Pâque, évoque l'histoire des Hébreux
en Egypte ancienne (1290-1224 av. J.-C.).
Un verre d'eau salée symbolise les larmes
amères des Hébreux réduits à l'esclavage.

Pain azyme

DU PAIN SANS LEVAIN

Lorsque les Hébreux
fuirent l'Egypte en toute
hâte, la seule nourriture
qu'ils purent emporter
était du pain sans levain.
A Pâque, les Juifs
s'abstiennent de la
nourriture contenant
du levain (*chametz* en
hébreu), dont le pain.
A la place, les fidèles
mangent du pain azyme.
Ils se gardent même
d'avoir de tels aliments
chez eux à cette époque.

LA PÂQUE

En mars ou en avril, les Juifs
célèbrent l'importante fête de Pâque,
Pessah en hébreu. Ils commémorent
le temps où Moïse conduisit
son peuple hors d'Egypte, lors
des débuts de la nation juive.
La famille se regroupe autour
d'un repas de cérémonie, le *séder*
(« ordre » en hébreu); elle se raconte
la fuite d'Egypte et chante
des chants de louange à Dieu.

« HAGGADA »

La Pâque dure huit jours et, au cours des
deux premières soirées, les fidèles lisent
l'histoire de l'exode d'Egypte dans la
Haggada. Au repas, un enfant pose quatre
questions tirées du texte, auxquelles on
répond en racontant l'histoire depuis le
début. Les *Haggada* anciennes, dont
quelques exemplaires subsistent encore
aujourd'hui, étaient écrites et illustrées
à la main. Ce détail d'un repas de Pâque,
ci-dessous, est extrait d'un exemplaire
allemand du Moyen Âge.



« OMER »

En Israël, dans les temps anciens, on comptait les 49 jours qui séparent Pâque de *Shavouot*. Cette période, connue sous le nom d'*Omer*, marquait la fin de la récolte de l'orge et le début de celle du blé. Une gerbe (*omer* en hébreu) d'orge nouveau était offerte au Temple à Jérusalem.



« LAG BA-OMER »

Le 33^e jour du calendrier *Omer* s'appelle *Lag ba-Omer*. Ce jour-là, le rabbin Siméon bar Yohai aurait révélé des secrets mystiques contenus dans la *Kabbalah*. Selon une autre tradition, le rabbin Akiva, éminent spécialiste de la Torah, perdit 24000 de ses disciples dans une épidémie survenue pendant *Omer*. *Lag ba-Omer* fut le seul jour sans décès. Depuis, on allume parfois des feux de joie pour fêter l'occasion.

LE CALENDRIER « OMER »

Bien que le Temple n'existe plus et qu'on ne fasse plus d'offrande *omer* aujourd'hui, certains Juifs pratiquants comptent tout de même les jours entre Pâque et *Shavouot*. Ils se servent pour cela d'un calendrier spécial.



Calendrier *omer* pour enfants

LES SEPT ESPÈCES

Shavouot commémore les commandements mais également les premiers fruits (ci-dessous) apportés en offrande au Temple de Jérusalem. Ces fruits ont toujours été associés à la terre d'Israël.



« SHAVOUOT »

Le nom grec de la fête de *Shavouot*, Pentecôte, vient du mot cinquante, car elle débute après les 49 jours d'*Omer*.

Shavouot célèbre la révélation de la Torah, faite par Dieu à Moïse, sur le mont Sinaï, ainsi que le commencement de la nouvelle récolte de blé. La fête dure deux jours et, à la synagogue, les fidèles lisent les Dix Commandements et le livre de Ruth.

Des enfants fêtent *Shavouot*, célébration de la récolte, dans l'école d'un kibboutz.



LES TRADITIONS

Lors de *Shavouot*, certains fidèles consomment des produits laitiers. Ils commémorent ainsi un temps où les Hébreux, alors qu'ils attendaient la proclamation des Dix Commandements en évitant de consommer de la viande interdite par les lois de la *casherout*, ne mangeaient que ces produits. Pour célébrer la révélation des Commandements, les synagogues sont parfois ornées de fleurs et certains Juifs très pratiquants veillent toute la nuit pour étudier la Torah.



Coupelle
pour se laver
les mains

SE LAVER LES MAINS

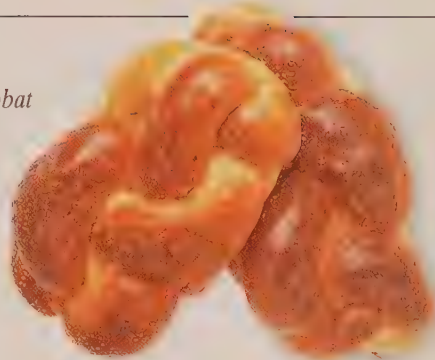
Avant le début du sabbat, certains Juifs se lavent trois fois les mains dans une coupelle spéciale à deux anses. Le repas de sabbat ne peut commencer sans ce rituel.

LE SABBAT

Le jour de repos des Juifs, le sabbat, se dit *shabbat* en hébreu. Il débute le vendredi au crépuscule, lorsqu'on allume les bougies, et prend fin le samedi soir. Selon les communautés, le sabbat est suivi de diverses façons.

« *Souviens-toi du sabbat
pour le sanctifier.
Au septième jour
tu ne travailleras point.* »

UN DES DIX
COMMANDEMENTS



« HALLAH »

Les deux miches de *hallah* sur la table du sabbat rappellent l'errance des Juifs dans le désert. Dieu leur donnait tous les jours une manne (nourriture miraculeuse) à manger, mais, le vendredi, ils recevaient une double ration.



La table
du sabbat

« HAVDALA »

La cérémonie qui marque la fin du sabbat s'appelle *havdala*, qui signifie « séparation ». Une bougie tressée, du vin et des épices agréablement parfumées symbolisent ce moment. La *havdala* souligne la séparation entre le sabbat, jour saint, et les autres jours de la semaine.



Bougie
de *havdala*

BOUGIE TRESSÉE

La bougie de *havdala* évoque la lumière créée par Dieu lorsqu'il créa l'ordre sur la Terre. Ses multiples mèches symbolisent l'unité du peuple juif.



Boîte à épices
utilisée durant
le sabbat

LE SENS DU SABBAT

Tout comme Dieu, qui se reposa le septième jour de la création du monde, les Juifs pratiquants ne travaillent pas pendant le sabbat. Traditionnellement, on reçoit des invités pour le repas du soir, particulièrement ceux qui n'ont pas de famille. Ce jour est considéré, avant tout, comme un moment dédié à l'adoration, au repos et à la communauté.

La contribution des Juifs

Malgré les préjugés à son égard, qui perdurèrent jusqu'au ^{XX}^e siècle et même au-delà, le peuple juif a beaucoup apporté dans tous les aspects de la vie. Toujours enthousiastes et motivés par le désir de se surpasser, intellectuellement et professionnellement, les Juifs ont cherché et réussi à laisser leur empreinte – que ce soit dans le domaine de l'art avec leur contribution immense à la musique et à la peinture, dans les disciplines scientifiques et médicales avec des découvertes révolutionnaires, ou encore en matière de technologie de pointe avec l'amélioration des conditions de vie. Les préjugés et l'hostilité rencontrés par les Juifs au fil du temps ont souvent marqué leur œuvre, que ce soit en littérature, en peinture ou dans le désir d'édifier un monde plus tolérant et pacifique.

LES ARTS

Comme pianistes, poètes, auteurs ou artistes, les Juifs ont enrichi le monde avec leur passion de la musique, de la peinture, de la littérature et du design. Un mélange d'ardeur et d'imagination, de défi et de génie les a hissés sur le devant de la scène dans tout ce que l'art comporte d'essentiel. Aux Etats-Unis, ce sont des immigrants juifs qui, quasiment de leurs propres mains, ont monté les premiers studios de Hollywood, notamment la Metro-Goldwyn-Mayer (MGM), la 20th Century Fox et la Warner Bros.

LE DESIGN

Arne Jacobsen (1902-1971), architecte danois, devint célèbre, en 1958, grâce à son hôtel du Scandinavian Air System, en verre teinté, à Copenhague. Son style révolutionnaire influença les architectes du monde entier. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jacobsen dut fuir le Danemark et se réfugier en Suède, mais il retourna dans son pays après la guerre. Dessinés dans les années 1950 et 1960, ses meubles, comme ce fauteuil en forme d'œuf, se vendent encore aujourd'hui.

Fauteuil en forme d'œuf

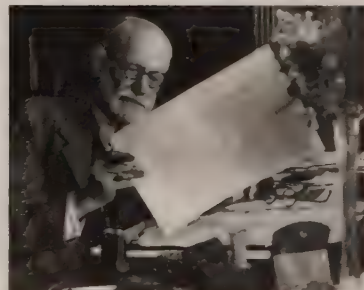


LA PEINTURE

Marc Chagall (1887-1985) est né en Russie, dans une famille juive très pieuse, où il fut confronté, une première fois, à l'antisémitisme. Il immigra en France en 1910 pour poursuivre sa carrière d'artiste, mais dut se réfugier aux Etats-Unis pendant l'occupation allemande. Sa vie en Russie et la Seconde Guerre mondiale, avec la révélation de l'existence des camps de la mort, ont profondément marqué son œuvre.

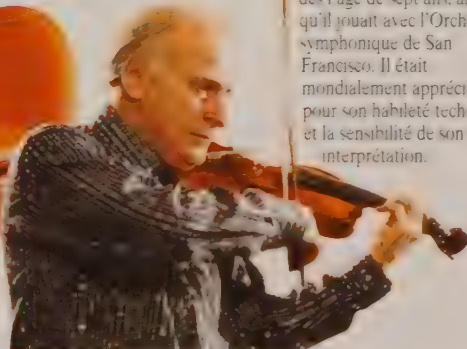
LA MUSIQUE

Un des plus grands violonistes, Yehudi Menuhin (1916-1999), impressionna son auditoire, dès l'âge de sept ans, alors qu'il jouait avec l'Orchestre symphonique de San Francisco. Il était mondialement apprécié pour son habileté technique et la sensibilité de son interprétation.



LA LITTÉRATURE DE L'INCONSCIENT

Sigmund Freud (1856-1939) étudia la médecine en Autriche. Spécialisé en neurologie, il se consacra à l'étude de l'inconscient et fonda la psychanalyse. Il popularisa ses idées dans des ouvrages comme *L'interprétation des rêves*. En 1938, il dut quitter l'Autriche et se réfugier en Angleterre pour échapper à l'occupation nazie.





La Communauté, de Marc Chagall



LA DIPLOMATIE

Né en 1923, Henry Kissinger, réfugié d'Allemagne nazie, enseigne à l'université Harvard, aux Etats-Unis. Il devint plus tard Secrétaire d'Etat américain. En 1972, Kissinger organisa la visite historique du président Nixon dans l'ex-Union soviétique et en Chine. L'année suivante, il reçut le prix Nobel de la paix.

Le président Bill Clinton, témoin de la poignée de main historique devant la Maison Blanche, à Washington, aux Etats-Unis, en septembre 1993



Yitzhak Rabin

Yasser Arafat, prix Nobel de la paix



Affiche du film *La Liste de Schindler* (1995)

LE CINÉMA

Après le succès de ses films *Les Dents de la mer* et *E.T.*, le réalisateur Steven Spielberg révéla la réalité du nazisme à des millions de spectateurs, avec *La Liste de Schindler*. Pour réaliser ce film, le cinéaste a enregistré les souvenirs de plus de 50 000 survivants des camps.

LA POLITIQUE

Leur passé de peuple persécuté ainsi que le précepte juif de se soucier des plus pauvres ont amené de nombreux Juifs à s'engager politiquement. L'idéal d'un peuple tolérant, vivant dans un monde en paix, continue à être une force motrice à l'échelle locale comme nationale.

LES ARTISANS DE LA PAIX

Après avoir dirigé les forces armées durant la guerre des Six-Jours,

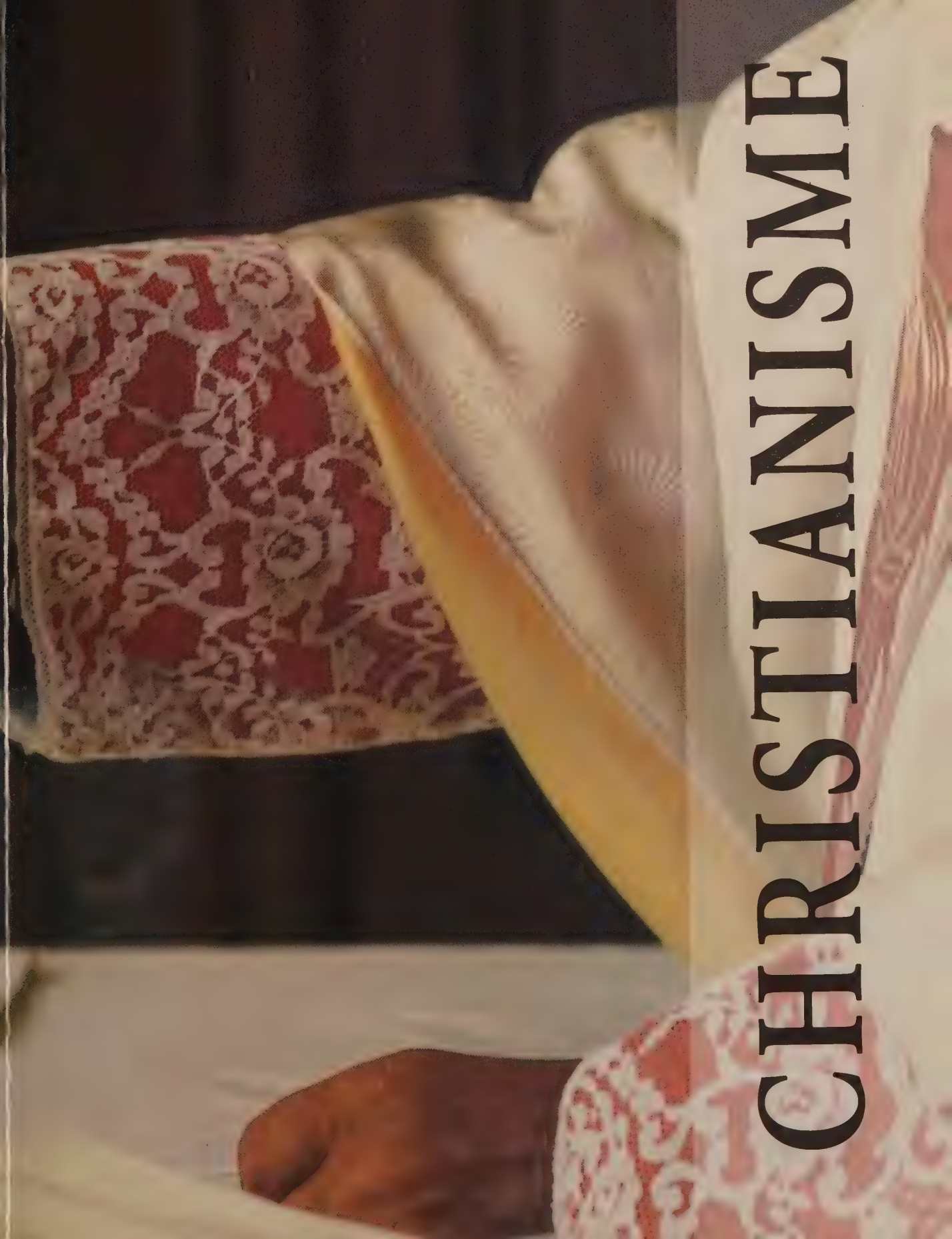
Yitzhak Rabin (1922-1995) devint ambassadeur aux Etats-Unis.

En 1992, devenu Premier ministre israélien, il inscrivit à son programme le processus de paix israélo-palestinien et, en 1995, reçut le prix Nobel de la paix.

Contesté pour ses idées pacifistes, il fut assassiné peu après, lors d'un rassemblement pour la paix à Tel-Aviv, en Israël.



CHRISTIANISME

A photograph of a person's legs from the knees down, wearing red and white patterned shorts. A white shirt is visible at the top. A hand is visible in the bottom left corner. The background is dark.



Adam et Eve au jardin d'Eden. Sculpture du IV^e siècle

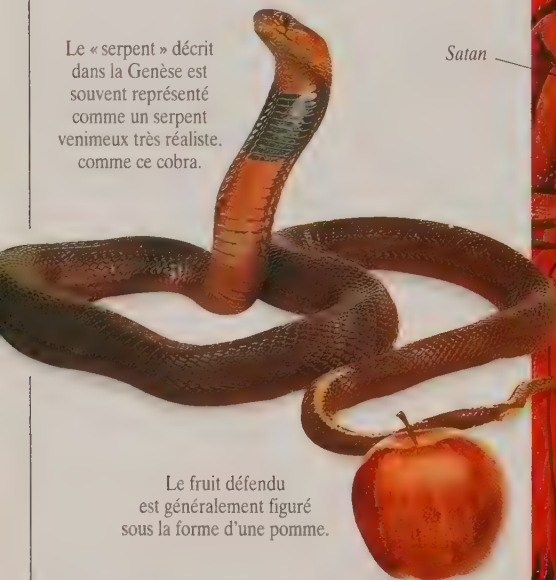
LE FRUIT DÉFENDU

La Genèse (premier livre de la Bible, p. 198) raconte comment Dieu a créé le ciel, la terre, l'eau, les plantes, les animaux et les hommes : Adam et Eve. Dans le jardin où Dieu les avait placés, ils pouvaient manger de tout, sauf du fruit d'un certain arbre.

L'ENNEMI DANS LE JARDIN

Satan (p. 204-205) était l'ennemi juré de Dieu. Selon le récit biblique, l'habile tentateur qu'était le serpent du jardin d'Eden (Satan déguisé, disent des écrivains juifs anciens) persuade Eve de manger le fruit défendu. Dans le Nouveau Testament, Satan viendra aussi tenter Jésus.

Le « serpent » décrit dans la Genèse est souvent représenté comme un serpent venimeux très réaliste, comme ce cobra.



Le fruit défendu est généralement figuré sous la forme d'une pomme.

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Eve fut tentée. Elle mangea le fruit défendu et Adam en fit autant. Dieu, que leur désobéissance avait mis en colère, les chassa alors du jardin d'Eden. Pour les chrétiens, leurs descendants (tous les humains) furent marqués par ce « péché originel ». Seul Jésus-Christ allait offrir à l'humanité un chemin de salut, donnant la possibilité d'une vie éternelle avec Dieu.

Au commencement

La Bible commence par le récit de la création du monde et l'histoire des origines du peuple juif. Les livres de la Bible, qui forment ce que les chrétiens appellent l'« Ancien Testament » – la « Torah » des juifs –, ont été écrits par des rédacteurs juifs, bien avant la naissance de Jésus. Ils décrivent comment Dieu a fait alliance avec le peuple juif et montrent qu'il a noué avec eux une sorte de pacte. Pour les chrétiens, l'Ancien Testament est une préfiguration, l'annonce d'événements qui se produiront plus tard, quand Jésus viendra apporter le salut à tous.

Satan et saint Michel.
Peinture du XII^e siècle

*Saint Michel pèse les âmes
pour savoir qui mérite l'enfer
et qui mérite le paradis.*





La colombe rapporte un rameau pour montrer que les eaux du Déluge sont redescendues.

LE DÉLUGE

Un récit de la Genèse nous raconte comment Dieu, voyant que la méchanceté et la violence ont envahi le monde, décide de le détruire par une grande inondation, le « Déluge ». Seul Noé est assez bon pour échapper à la catastrophe. Il construit un grand bateau et s'y réfugie avec sa famille et un couple de tous les animaux dont l'espèce doit survivre. Ainsi Noé est-il, après Adam, le second « père » du genre humain.

Noé et sa famille dans l'arche. Mosaïque

“N’étends pas la main contre l’enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu”, dit l’Ange du Seigneur à Abraham.

GENÈSE 22, 12



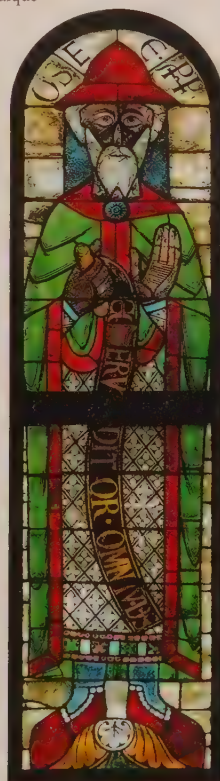
C'est un bélier qu'Abraham a sacrifié, à la place de son fils Isaac.

LE SACRIFICE

Abraham avait reçu l'ordre d'offrir son fils Isaac en sacrifice. Il allait le faire quand l'Ange du Seigneur arrêta son geste et lui indiqua un bélier à sacrifier. Pour les chrétiens, cette histoire préfigure le sacrifice de Jésus, qui s'est lui-même offert à Dieu.



Le prophète Daniel. Vitrail de la cathédrale d'Augsbourg



Le prophète Isaïe. Vitrail de la cathédrale d'Augsbourg



Moïse. Vitrail de la cathédrale d'Augsbourg

GRANDS HOMMES

Beaucoup de récits de l'Ancien Testament parlent des grands personnages du peuple juif, comme Abraham que choisit Dieu, ou Moïse qui libéra le peuple de l'esclavage et le mena en Terre promise. On y trouve aussi les écrits de prophètes comme Isaïe ou comme Daniel, qui ont annoncé la venue du Messie sauveur.



DES DÉBUTS MODESTES

Marié et Joseph se trouvaient à Bethléem au moment de la naissance de Jésus (la « Nativité »). Toutes les auberges étant pleines, Jésus est né dans une étable où ses parents avaient trouvé refuge.

La naissance de Jésus

Les Évangiles (p. 199) nous racontent comment une jeune fille nommée Marie donna naissance au Christ Jésus, à Bethléem. Les disciples du Christ (les « chrétiens ») croient que Jésus est le fils de Dieu, annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament et venu pour sauver les hommes du péché. L'idée que Dieu s'est ainsi fait homme est appelée l'« incarnation ».

Le mot indique que Dieu, qui est Esprit, s'est fait chair. La naissance de Jésus marque l'origine du christianisme.

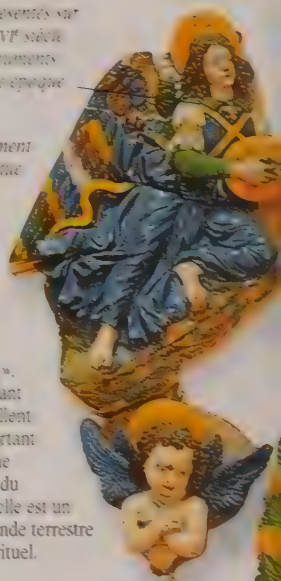


Les anges représentés sur ce retable du XVI^e siècle jouent des instruments courants à cette époque.

Marie est traditionnellement représentée vêtue de bleu.

MADONE À L'ENFANT

Les statues de Marie, la « Madone », tenant l'Enfant Jésus rappellent le rôle important que joue Marie dans l'histoire du christianisme : elle est un lien entre le monde terrestre et le monde spirituel.



Le Saint-Esprit est souvent représenté sous la forme d'une colombe.

Mosaïque moderne de l'église d'Old Plaza, en Californie. (Etats-Unis)



L'ANNONCIATION

L'Évangile de Luc nous raconte que l'ange Gabriel est apparu à la jeune vierge Marie pour lui annoncer qu'elle allait être enceinte. L'ange lui explique qu'après avoir été visitée par le Saint-Esprit, elle va donner naissance au fils de Dieu : il sera roi pour toujours. Cet enfant sera nommé Jésus.

Jean porte un écriteau où l'on peut lire en latin : « Voici l'agneau de Dieu ».

Jean est vêtu du vêtement typique d'un prophète, une tunique en poil de chameau.

JEAN LE BAPTISTE

Jean menait la vie d'un prophète et d'un prédicateur, encourageant le peuple à se repentir et à recevoir le baptême. Sa prédication ouvrait la voie à Jésus, qui se fit lui-même baptiser par Jean dans le Jourdain.

Statue de Jean-Baptiste par Donatello (1386-1466)

BONNE NOUVELLE

Luc, dans son récit de la Nativité, raconte que des anges apparurent aux bergers, qui se trouvaient dans les champs voisins de Bethléem, et leur annonçèrent la naissance du nouveau roi. Les bergers vinrent alors lui rendre hommage. Le récit montre que la naissance de Jésus est un événement de première importance pour tous les hommes.





Dieu observe,
du haut du ciel.

À LA SUITE DE L'ÉTOILE

L'Evangile de Matthieu raconte que des « mages », c'est-à-dire des sages, sont venus d'Orient jusqu'à Jérusalem, à la recherche du nouveau roi dont ils avaient vu l'étoile. Le roi Hérode les envoya à Bethléem, où ils trouvèrent l'Enfant Jésus.



Les mages et Jésus.
Pendentif du XIV^e siècle

Or

Encens

Myrrhe

PRÉSENTS ROYAUX

Les mages rendirent hommage à Jésus et lui offrirent trois présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. On y a vu parfois les symboles de la royauté, de la divinité et de la passion.

Les bergers
gardent leurs
troupeaux.

Vitrail du
XV^e siècle.
cathédrale
d'Ulm, en
Allemagne



RIVALITÉ

Le roi Hérode dépendait du pouvoir romain. D'après Matthieu, il voulait se débarrasser de Jésus, en qui il voyait un rival pour son trône. Hérode fit donc tuer tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem. Mais Dieu en avertit Joseph, qui s'enfuit à temps avec Marie et l'Enfant.

Marie, Joseph
et l'Enfant Jésus

Retable en terre cuite
vernisée de Giovanni
della Robbia (1521)



PÊCHEURS D'HOMMES

Comme le montre cette mosaïque italienne, André et Simon étaient des pêcheurs. Jésus les appela pour qu'ils le suivent et soient ses disciples. Il leur annonça qu'ils seraient désormais des « pêcheurs d'hommes », pour gagner de nouveaux disciples.

de parler du royaume de Dieu. Il le proposait à tous, pauvres, malades ou méprisés, s'ils étaient prêts à se détourner du péché, et à croire en lui.



UN CHEF HUMBLE

Jésus a appelé douze disciples, à la suite desquels il a appelé tous ceux qui le suivent. Ils devaient poursuivre son œuvre après sa mort. En faisant les pieds de ses disciples, comme le montre cette enluminure d'un manuscrit français, Jésus leur enseigna à être humble, comme il l'est lui-même.

L'enseignement de Jésus

Le ministère de Jésus – la période pendant laquelle il a enseigné – n'a pas duré plus de trois ans, mais il a eu une influence immense. Durant cette brève période, Jésus a prêché, enseigné et fait des miracles à travers la Terre sainte, particulièrement dans les villages de Galilée, autour du lac de Génésareth (Tibériade).

Jésus savait expliquer de sorte que tout le monde comprît. Son enseignement attirait beaucoup de gens car il avait une façon toute nouvelle

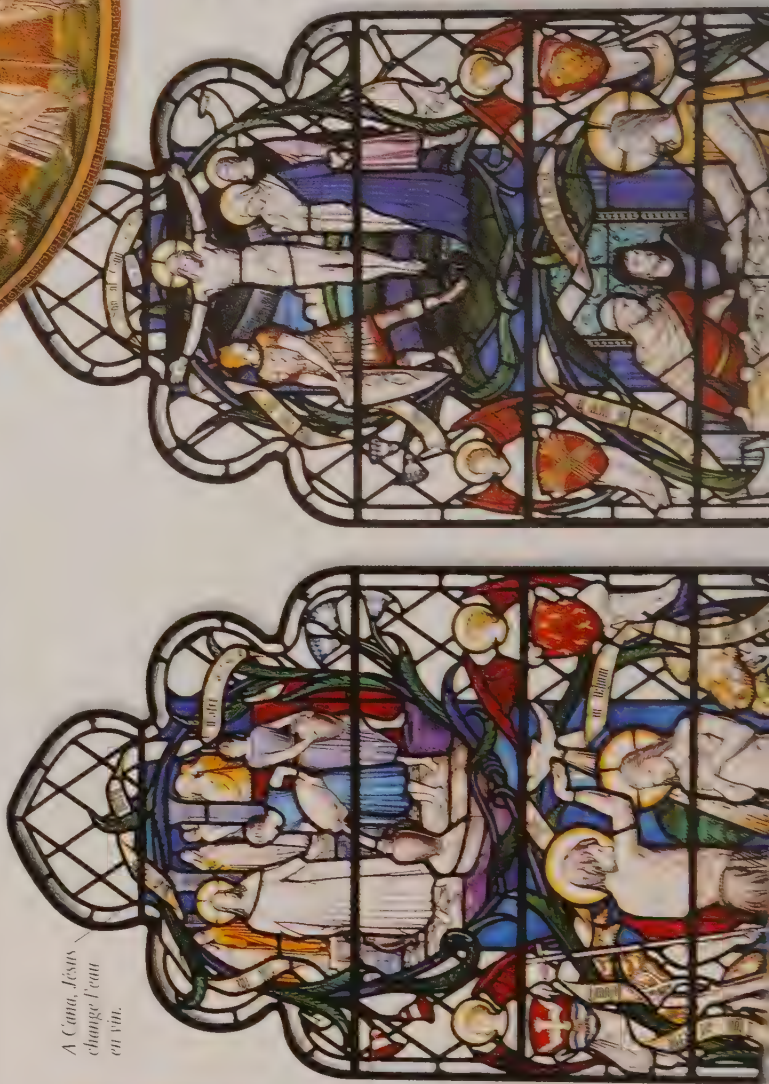


LE FILS DE DIEU LUI-MÊME

Les Évangiles nous décrivent comment, lorsque Jésus fut baptisé (p. 236), le Saint-Esprit vint sur lui sous la forme d'une colombe ; la voix de Dieu se fit alors entendre avec ces mots : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » Cet événement, représenté sur une mosaïque de Ravenne datant du V^e siècle, marque le début du ministère de Jésus.

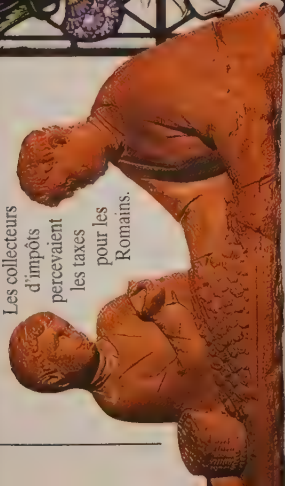
LE BERGER

Ce vitrail de la cathédrale Saint-Albans, dans le Hertfordshire (en Angleterre), représente des moments clés de la vie de Jésus : son baptême, le miracle de la cana et la crucifixion. En bas, à droite, on voit Jésus représenté en berger, ce symbole est utilisé par Jésus lui-même pour dire qu'il prend soin des hommes.



A Cana, Jésus change l'eau en vin.

Les collecteurs d'impôts percevaient les taxes pour les Romains.



PAYER LES IMPÔTS

Certains membres de la secte des pharisiens tendaient un piège à Jésus pour le mettre en difficulté avec l'autorité romaine sur la question de la légitimité des impôts. Jésus répondit qu'il fallait rendre à l'empereur ce qui lui appartenait (les pièces qui portaient son effigie).



DU PAIN POUR LA FOULE

Le miracle de la multiplication des pains est le seul que nous racontent les quatre Évangiles. Jésus a prêché toute la journée et beaucoup veulent l'entendre. Comme ils sont loin de la ville et fatigués, Jésus a pitié d'eux et, avec cinq pains et deux poissons, donne à manger à tous en abondance.



LES MIRACLES

Les Évangiles racontent de nombreux miracles opérés par Jésus, qu'il s'agisse de donner à manger ou d'agir sur la nature, comme d'apaiser une tempête ou de marcher sur les eaux. Mais le plus souvent, il s'agit de guérisons. Soit que Jésus guérisse des maladies physiques comme la lèpre ou la paralysie, soit qu'il « chasse les démons » des maladies mentales. Nous voyons même trois fois Jésus ressusciter quelqu'un.



SUR LES RIVES DE LA MER DE GALILÉE

Jésus a grandi à Nazareth, puis il est allé à Capharnaïm, sur les rives de la mer de Galilée (ou lac de Tibériade). Une grande partie de son ministère s'est déroulée dans cette région, et l'un de ses miracles fut de calmer une tempête. Jésus trouvait dans les collines voisines des endroits tranquilles pour aller prier.

L'EAU CHANGÉE EN VIN

Le premier miracle de Jésus nous est raconté par Jean. Il eut lieu au cours d'un banquet de noces à Cana, en Galilée. Il n'y avait plus de vin. Jésus dit aux serveurs de remplir d'eau six jarres, et quand ils versèrent le liquide des jarres, l'eau était devenue du vin. Et du vin si excellent que les invités s'en étonnèrent.



Jarres en terre cuite

PARABOLES ET PRÉDICTIONS

C'est par des paraboles que Jésus enseignait le plus volontiers. Il racontait de petites histoires pour parler du royaume de Dieu et faire comprendre, par de simples comparaisons, comment on doit se conduire les uns envers les autres. Jésus prêchait également des sermons. Le plus fameux est le « Sermon sur la montagne », dans lequel il édicte les principes fondamentaux du royaume de Dieu et dit comment doivent vivre des chrétiens. La grande règle (« règle d'or ») est de faire pour autrui ce qu'on souhaiterait qu'il fasse pour nous.



LE FILS PERDU

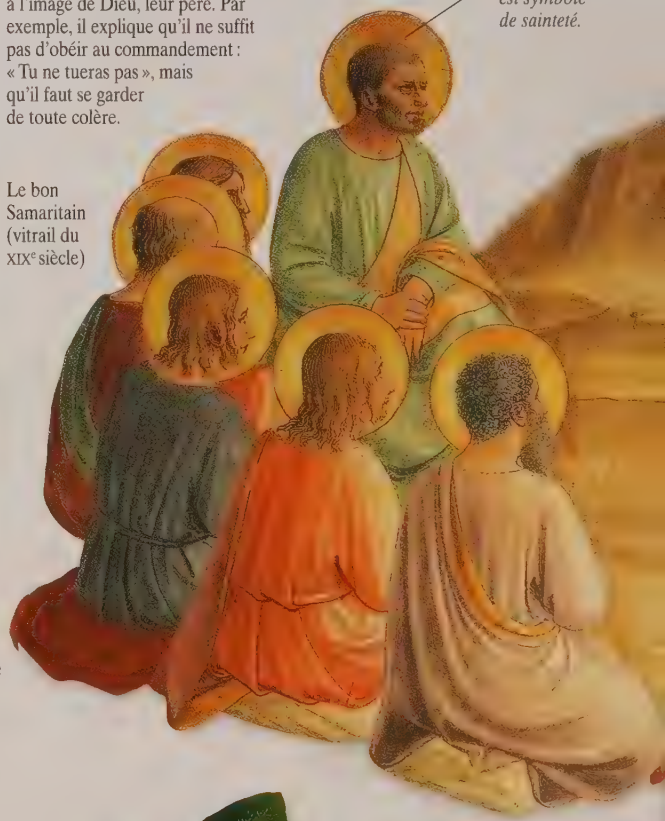
La parabole raconte l'histoire d'un homme qui divise sa fortune entre ses deux fils. Le plus jeune prend sa part et s'en va, tandis que l'aîné reste à la maison et travaille dur. Quand le plus jeune revient, ruiné, le père tue le veau qu'il avait à l'engrais et fait un grand festin. L'aîné proteste, mais son père insiste : « Il était perdu et, maintenant, il est retrouvé. » Ces illustrations chinoises représentent la parabole en détail.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Jésus affirme que les membres du royaume de Dieu doivent s'efforcer d'être parfaits, à l'image de Dieu, leur père. Par exemple, il explique qu'il ne suffit pas d'obéir au commandement : « Tu ne tueras pas », mais qu'il faut se garder de toute colère.

L'auréole est symbole de sainteté.

Le bon Samaritain (vitrail du XIX^e siècle)



LE BON SAMARITAIN

Jésus enseignait qu'il faut aimer son prochain. A quelqu'un qui demandait « Qui est mon prochain ? », Jésus raconte l'histoire d'un homme attaqué par des bandits et laissé pour mort. Passent près de lui sans s'arrêter un prêtre puis un « lévite » (membre de la tribu de Lévi). Arrive alors un Samaritain (que les Juifs méprisent) qui porte secours à l'homme blessé. C'est lui qui s'est montré le vrai « prochain ». « Va et fais de même », dit Jésus.

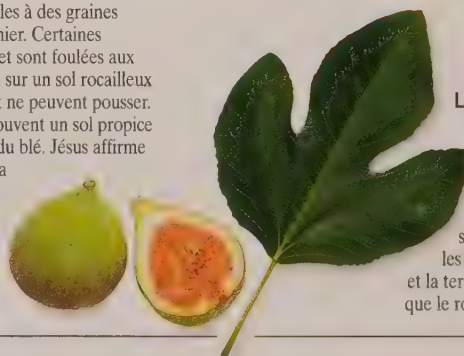
SEMEUR DE PAROLES

Jésus compare ses paroles à des graines répandues par un jardinier. Certaines tombent sur le chemin et sont foulées aux pieds. D'autres tombent sur un sol rocailleux ou parmi des chardons et ne peuvent pousser. Mais certaines graines trouvent un sol propice et germent pour donner du blé. Jésus affirme que ceux qui entendent sa parole et la gardent sont comme un sol fertile.



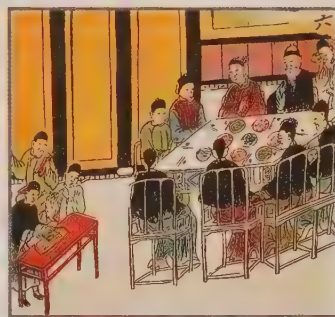
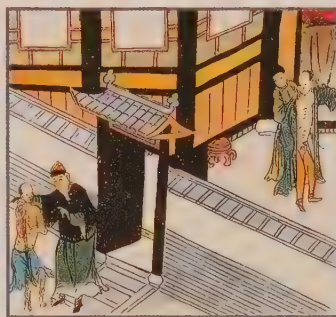
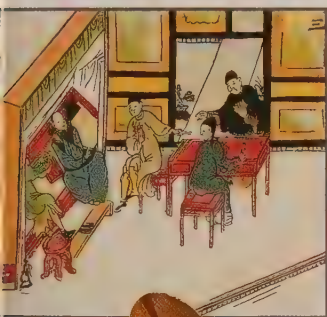
Sac à semences

Figue et feuille de figuier



LA LEÇON DU FIGUIER

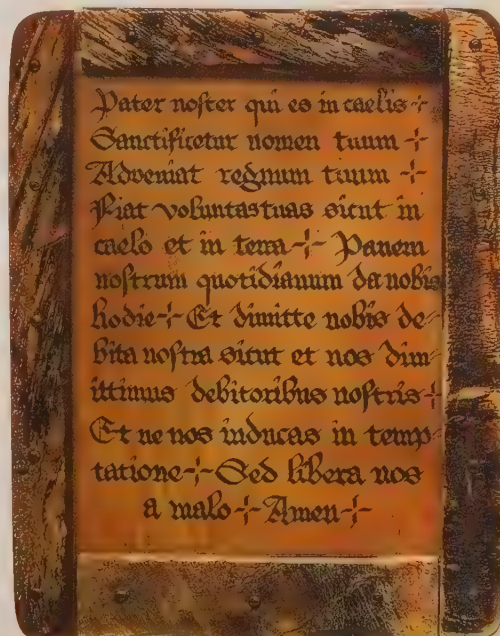
Jésus prend l'exemple d'un figuier. Quand les feuilles commencent à apparaître, on sait que l'été approche. Il en va de même avec la deuxième venue de Jésus. Quand des signes étranges se produiront dans les étoiles, quand les hommes seront saisis par le désespoir et la terreur, alors il faudra comprendre que le royaume de Dieu va s'instaurer.



Jésus était probablement assis quand il enseignait.

LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

C'est dans le Sermon sur la montagne que Jésus donne son enseignement fondamental sur la prière. Il recommande de prier dans la discrétion et avec simplicité : « Dieu sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous ne le demandiez », dit-il, et il donne comme modèle la prière qui commence par ces mots, « Notre Père, que ton nom soit sanctifié ». Dans le monde entier, les chrétiens récitent cette prière, qui a été traduite dans presque toutes les langues.



Texte du « Notre-Père » en latin, sur un « livre » en corne



Jésus enseignant
Fresque de Fra Angelico
(xv^e siècle)

« Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde ;
heureux les cœurs purs, car
ils verront Dieu », dit Jésus
dans le Sermon sur la montagne.

MATTHIEU 5, 7-8

COMME LES FLEURS DES CHAMPS

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus recommande de ne pas trop s'inquiéter des nécessités quotidiennes, comme la nourriture et le vêtement. Il donne en exemple les fleurs des champs, si joliment vêtues par Dieu. Que les gens se soucient plutôt du royaume de Dieu !



Coquelicots
(fleurs des
champs de
l'Evangile)



L'ENTRÉE À JÉRUSALEM

C'est monté sur un âne que Jésus a fait son entrée dans Jérusalem, ainsi que le montre cette peinture de l'oratoire de San Pellegrino, en Italie. Les gens avaient jeté sur son chemin des vêtements et des brassées de feuillage, car ils se souvenaient de l'annonce faite par le prophète Zacharie de l'arrivée d'un roi, ainsi monté sur un âne, et ils étaient heureux.

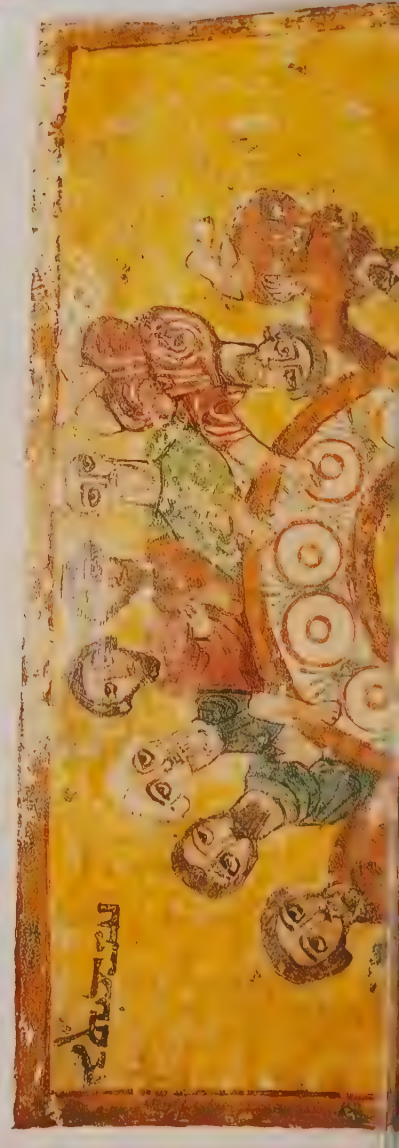
La crucifixion

Jésus avait plusieurs fois averti ses disciples de sa mort prochaine. Il leur avait dit que les chefs des prêtres le rejetteraient, qu'il serait mis à mort et se relèverait au bout de trois jours. Mais les disciples n'avaient pas compris l'avertissement et n'étaient pas préparés à ce qui allait se passer quand Jésus serait arrivé à Jérusalem : le procès et la condamnation à mort par crucifixion. C'est là le moment le plus dramatique de l'histoire chrétienne. C'en est aussi le grand tournant. Les chrétiens croient que le sang de Jésus a été répandu pour que tous reçoivent la vie éternelle.



CORPS ET SANG

Pendant le dernier repas qu'il partagea avec ses disciples, Jésus prit du pain et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps. » Puis il leur donna une coupe de vin en disant : « Ceci est mon sang. » Quand les chrétiens célèbrent la « Cène » (ou « Eucharistie », p. 230-231), ils se souviennent de cela.



Le visage du Christ est serein et non pas douloureux.

SUR LA CROIX

À l'époque de Jésus, ceux que les Romains condamnaient à mort étaient crucifiés. Jésus fut crucifié entre deux brigands, et les Évangiles nous disent qu'il mourut au bout de trois heures environ - beaucoup plus vite que la plupart des condamnés. Ils décrivent aussi les signes extraordinaires qui eurent lieu au moment de sa mort.

Crucifix danois du X^e siècle, en chêne recouvert d'or

Médaille de rosaire représentant Jésus portant sa croix





Manuscrit syriaque du XIII^e siècle

LE DERNIER REPAS

Jésus fut arrêté au moment de la fête de Pâque, où l'on célèbre la libération des Juifs qui avaient été esclaves en Égypte et où l'on évoque une prochaine venue du Messie. Jésus demande à ses disciples d'organiser un repas pascal – le dernier qu'ils prendront ensemble – et annonce que l'un d'entre eux le trahira.

Le Baiser de Judas.

Fresque de Giotto (XIV^e siècle)



LE BAISER DE JUDAS

Après le repas, Jésus se rendit à Gethsémani, au « jardin des Oliviers ». Son disciple Judas Iscariote le rejoignit avec des soldats romains et des gardes du Temple. Judas donna un baiser à Jésus : c'était le signe de reconnaissance convenu avec les soldats, qui aussitôt arrêterent Jésus.



Beaucoup de clochers ont une girouette en forme de coq, en souvenir du reniement de Pierre.



RENIEMENT

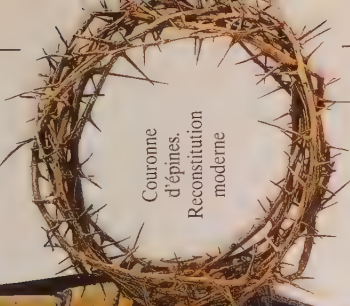
Jésus fut amené au grand prêtre, Caïphe, et comparut devant le conseil des anciens (le « sanhédrin »). Pierre attendait dehors, et quand on l'accusa d'être un des disciples de celui qu'on jugeait, il nia. En entendant un coq chanter, Pierre se souvint que Jésus avait dit : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois » (Marc 14, 72).

LA CONdamnATION

Le conseil des anciens amena Jésus au gouverneur romain, Ponce Pilate, qui détenait le pouvoir de condamner à mort. Jésus fut accusé de vouloir se faire roi des Juifs, mais comme il refusait de répondre clairement, Pilate restait hésitant. Il s'en remit au jugement de la foule qui réclama sa condamnation et la libération d'un autre prisonnier.



Couronne d'épines.
Reconstitution moderne



LA MONTÉE AU CALVAIRE

Avant sa mort, Jésus fut fouetté et tourné en dérision. Pour se moquer de sa royauté, on le ceignit d'une couronne faite d'épines et on le chargea du lourd fardeau de sa croix. Mais il était trop faible, et c'est un homme pris dans la foule, Simon de Cyrène, qui dut la porter jusqu'au calvaire.



Médaille représentant Jésus couronné d'épines



UN SYMBOLE FORT

La résurrection est au cœur de la foi chrétienne. Elle est souvent représentée par un symbole, comme cette croix brodée sur un vêtement liturgique.

La résurrection

Les chrétiens croient que Jésus, le troisième jour après sa crucifixion, s'est relevé d'entre les morts. Les Évangiles (p. 199) racontent comment il est apparu à certains de ses disciples, qui ne l'ont pas reconnu. Le corps de Jésus semblait avoir changé et il pouvait apparaître et disparaître à volonté. Les chrétiens croient en la résurrection de Jésus de diverses manières. Pour certains, Jésus ressuscité était littéralement vivant, marchant sur notre terre. D'autres croient en une présence toute spirituelle, visible seulement dans

la façon dont vivent ceux qui se réclament de lui. La plupart des chrétiens pensent que Jésus est désormais auprès de Dieu, d'où il reviendra pour le Jugement dernier (p. 264).



RELEVÉ D'ENTRE LES MORTS

Ponce Pilate fit placer des gardes auprès du tombeau de Jésus, craignant que ses disciples ne viennent enlever son corps. Mais les Évangiles nous disent comment, le troisième jour, Jésus surgit hors de son tombeau, tandis que les gardes dormaient. Ce tableau italien du ^{xv}e siècle, comme les deux autres qui vont avec lui (voir ci-contre), montre Jésus sortant d'un sarcophage de style romain, placé dans un rocher.

Jean l'Évangéliste, qui a pour symbole un aigle

Matthieu, qui a pour symbole un homme (un ange)

UNE SIMPLE CROIX

La simple croix, sans Christ, est un rappel de la résurrection de Jésus. L'agneau est un symbole familier, évoquant Jésus désigné comme l'« agneau de Dieu ». Cette créature innocente et sans défense représente aux yeux des chrétiens Jésus mené au sacrifice pour racheter l'humanité.



UN TOMBEAU DANS LE ROC

Joseph d'Arimathe, un disciple de Jésus, offrit, pour ensevelir le Christ, le tombeau qu'il s'était préparé. Ce tombeau devait ressembler à celui qu'on voit ici : creusé dans le roc et fermé par une grosse pierre en forme de meule.

Marc, qui a pour symbole un lion



À EMMAÛS

Peu de temps après sa résurrection, Jésus rencontra deux de ses disciples qui se dirigeaient vers le village appelé Emmaüs. Sans l'avoir reconnu, ils l'invitèrent à souper. Ce n'est qu'à table, quand il rompit le pain, qu'ils le reconnurent, mais Jésus disparut aussitôt.

Illustration tirée
d'une bible italienne
du XV^e siècle

Jésus, entouré
d'anges apparaît au-
dessus des nuages.



THOMAS L'INCREDULE

Le disciple Thomas ne voulait croire en la résurrection de Jésus que s'il voyait lui-même les marques des blessures de la crucifixion. L'Evangile de Jean nous raconte comment Jésus lui montra ses plaies.

Fresque (vers 1265)
de l'église de la
Sainte-Trinité à
Sopocani (Serbie)



L'ASCENSION

Les Evangiles et un autre livre du Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, rapportent qu'après avoir demandé à ses disciples de prêcher partout en son nom, Jésus retourna auprès de son Père. Il fut enlevé dans le ciel et disparut.

L'Ascension (sculpture de
l'abbaye Saint-Dominique de
Silos, en Espagne, XII^e siècle)

« Il est écrit que
le Messie souffrira
et ressuscitera d'entre les morts
le troisième jour. »

LUC 24, 46

Luc, qui a pour
symbole un bœuf



LE TOMBEAU VIDE

Un groupe de femmes, comprenant sans doute Marie de Magdala qui suivait Jésus, vint au tombeau pour enduire son corps d'aromates, comme on le faisait alors. Elles trouvèrent la tombe ouverte et vide ; elles virent seulement un ange qui leur annonça que Jésus s'était relevé d'entre les morts. Il leur ordonna d'aller annoncer la Résurrection aux disciples.

APPARITION À MARIE DE MAGDALA

L'Evangile de Jean nous raconte comment Marie Madeleine pleurait, auprès du tombeau où Jésus ne se trouvait plus. Elle vit quelqu'un et crut que c'était le jardinier. Mais quand il l'appela par son nom et lui parla, elle se rendit compte que c'était Jésus. Il lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. »

La Parole se répand

Dans les années qui ont suivi la crucifixion de Jésus, ses disciples ont poursuivi son œuvre d'enseignement et de prédication. Le plus important d'entre eux fut saint Paul, qui fonda plusieurs communautés autour de la Méditerranée. On trouve dans le Nouveau Testament des lettres, ou « épîtres », qu'il leur écrivit ou qu'il écrivit à d'autres Églises. Ces lettres ont été et sont encore source d'inspiration pour tous ceux qui, après Paul, ont travaillé à répandre le christianisme à travers le monde.

DES LANGUES DE FEU

Les Actes des Apôtres nous décrivent comment les disciples, réunis pour la fête juive de la Pentecôte, reçurent le Saint-Esprit. Ils entendirent un bruit semblable à celui d'un vent violent et virent comme des langues de feu qui venaient sur eux. Ils furent alors emplis de l'Esprit-Saint. Pour les chrétiens, la fête de Pentecôte est celle du Saint-Esprit.



La Pentecôte représentée sur l'autel de Verdun, en Autriche (XII^e siècle)

Les disciples, assis, sont touchés par les langues de feu.



PIERRE LE PASSIONNÉ

Pierre, l'un des principaux disciples, est représenté ici sur un livre de prières italien de 1430. A la Pentecôte, il fit un discours plein de passion, expliquant que le Saint-Esprit leur avait été donné, témoignant que Jésus était bien ressuscité et qu'il était le Messie promis par Dieu.



Catacombe de Sainte-Priscille, Rome (Italie)

CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS

Après la Pentecôte, les communautés chrétiennes se multiplièrent et s'ouvrirent à des non-Juifs. Mais les autorités romaines étaient opposées à cette nouvelle religion, et il y eut des persécutions. Quand la foi chrétienne atteignait la ville de Rome, beaucoup de chrétiens durent se cacher, se réunissant parfois pour célébrer le culte dans les cimetières souterrains (les « catacombes »).

SAINT PAUL

Saul était juif et citoyen romain. D'abord persécuteur des chrétiens, il était présent lors de la mort de saint Etienne, le premier martyr, comme nous le racontent les Actes des Apôtres. Au cours d'un voyage vers Damas, en Syrie, Saul eut une vision et entendit la voix de Jésus qui lui demandait pourquoi il le persécutait.

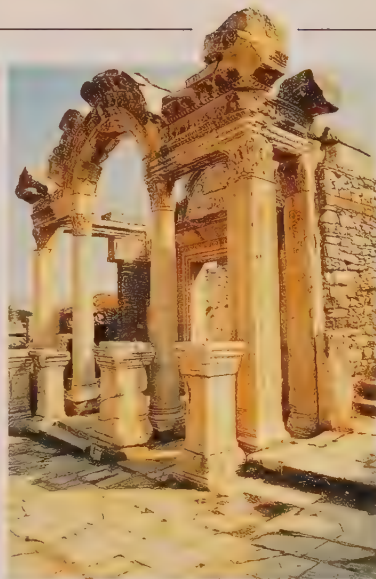


LES VOYAGES DE PAUL

Après sa vision, sur le chemin de Damas, Saul se convertit et prit le nom de Paul. Il fit de longs voyages autour de la Méditerranée, comme le montre cette carte, et laissa derrière lui beaucoup de nouveaux chrétiens.

ÉPHÈSE

C'est dans l'ancienne cité d'Ephèse (aujourd'hui en Turquie) que Paul fonda une de ses plus importantes communautés. Il l'encouragea par une lettre (l'Épître aux Ephésiens du Nouveau Testament) à maintenir l'unité et à garder la foi.



PREMIERS « CHRÉTIENS »

Paul enseigna un certain temps à Antioche, en Syrie, où l'église que l'on voit ici fut construite bien plus tard. Il parlait souvent de Jésus en l'appelant « Christ » (c'est-à-dire le « Messie »); c'est pourquoi on donna aux disciples de Jésus le nom de « chrétiens ».

L'EMPEREUR D'ORIENT

Justinien, qui était chrétien, gouverna l'empire d'Orient (« byzantin ») de 527 à 565. Il prôna la tolérance religieuse, s'efforça de faire régner la paix entre les différentes sectes chrétiennes et édifia des églises dans sa capitale, Constantinople (aujourd'hui Istanbul, en Turquie).



Représentation de Justinien sur une pièce de monnaie

CONVERSION DE CONSTANTIN

En 312, Constantin devint empereur. L'année suivante, il se convertit au christianisme et, par l'Édit de Milan, fit cesser toute persécution contre les chrétiens. Désormais, la foi chrétienne pourrait se répandre librement dans le vaste Empire romain.



Représentation de Constantin sur une pièce de monnaie

L'HÉRITAGE DE PAUL

A l'image de Paul, de nombreux chrétiens ont voyagé à travers le monde pour répandre la foi chrétienne. Au XIX^e siècle, il y eut une grande activité missionnaire, et des Européens, comme Charles Creed représenté ici, s'en allèrent dans des contrées aussi éloignées que la Nouvelle-Zélande.



QUI A ÉCRIT LA BIBLE ?

La Bible a été rédigée par un grand nombre d'auteurs, sur plusieurs siècles. Pour l'Ancien Testament, ce sont, pour la plupart, des scribes inconnus. Le Nouveau Testament a été écrit par les tout premiers chrétiens. Des scribes ont ensuite recopié les textes originaux sur des papyrus et des parchemins.

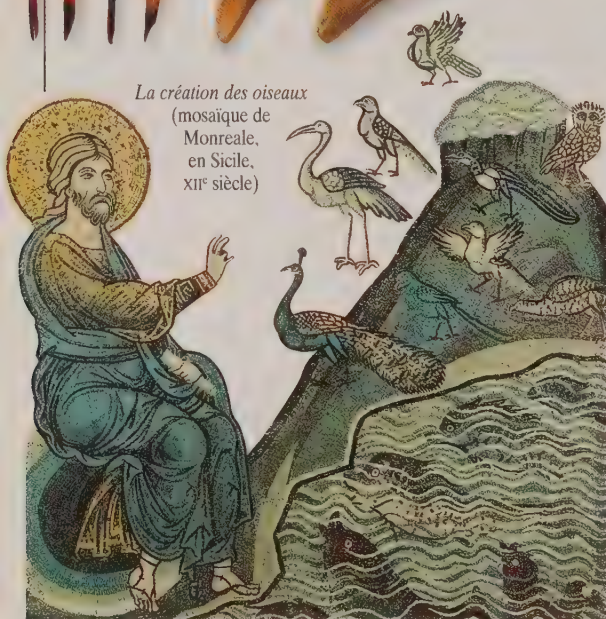
Plumes
et cornes
à encre

La Bible

La Bible des chrétiens comporte plus de soixante livres différents, formant deux grands groupes : l'Ancien Testament, où se trouvent les écrits sacrés des Juifs, antérieurs à Jésus ; et le Nouveau Testament, qui concerne Jésus et ses disciples. Tous ces livres, écrits au long de nombreux siècles, sont considérés comme la parole de Dieu.

Les textes originaux (en hébreu et araméen pour l'Ancien Testament, en grec pour le Nouveau) ont été traduits dans la plupart des langues modernes (pp. 202-203, 212-213).

La création des oiseaux
(mosaïque de
Monreale,
en Sicile,
XII^e siècle)



LES CINQ LIVRES

Dans les cinq premiers livres de la Bible (la Torah juive, ou le Pentateuque), on trouve le récit de la Création, l'histoire des ancêtres du peuple juif, comme Abraham, celle de Moïse et de l'Alliance avec Dieu, les Dix Commandements, etc. Certains pensent que Moïse en est l'auteur.

LIVRES HISTORIQUES

Bien des livres de l'Ancien Testament racontent l'histoire du peuple juif, à travers les siècles. Ces livres historiques nous parlent des rois David, Salomon et de leurs successeurs, et retracent des épisodes comme la visite de la reine de Saba (souveraine d'Arabie).

LIEU SAINT

Le temple de Jérusalem fut construit par le roi Salomon. C'était le lieu saint par excellence pour tous les Juifs. Il fut détruit par les Babyloniens, puis reconstruit après l'exil à Babylone et, plus tard, à l'époque romaine, agrandi par Hérode. L'Evangile de Luc décrit une visite de Jésus, encore enfant, au Temple.

Reconstitution du temple de Salomon à l'époque du Christ



Tête de femme
(sculpture vieille
de 2 500 ans,
provenant de Saba)



Le roi David
jouant de la harpe
(enluminure
du XIII^e siècle)



Jérémie (fresque d'une église
de Chypre, XII^e siècle)

PAROLES DE PROPHÈTE

Un certain nombre de livres de l'Ancien Testament sont l'œuvre de prophètes, comme Isaïe, Jérémie et Ezéchiel. Parlant au nom du Seigneur, ces hommes exprimaient la volonté de Dieu, aussi bien sur les choses de la vie quotidienne que sur les grands événements. Pour les premiers chrétiens, nombre de leurs paroles annonçaient la venue de Jésus.

PAROLES DE SAGESSE

L'Ancien Testament comporte ce qu'on appelle les « Livres de sagesse », variés dans leur style et leurs sujets. Parmi ceux-là, les Psaumes (qu'on a parfois attribués au roi David) font partie de la liturgie chrétienne ; les Proverbes regroupent des maximes ; Job nous parle avec profondeur de la souffrance.



Jonas et le gros
poisson (peinture
du XIII^e siècle)

UN CONTE MORAL

Dieu ordonne à Jonas d'aller à Ninive pour prêcher le repentir. Jonas refuse et s'enfuit en bateau. Dieu envoie une tempête, et Jonas, jeté par-dessus bord, est avalé par un gros poisson. Trois jours plus tard, le poisson rejette Jonas, sain et sauf, sur le rivage. Le prophète n'a plus qu'à obéir.



La mort de Paul.
Enluminure
d'un manuscrit
du XII^e siècle

L'ŒUVRE DE DIEU

Plusieurs livres du Nouveau Testament (les Actes des Apôtres et les Epîtres, comme celles de Paul) nous montrent les disciples de Jésus à l'œuvre après la résurrection pour poursuivre la mission du Christ.

UNE FAÇON DE VOIR COMMUNE

Les quatre premiers livres du Nouveau Testament – les Évangiles – nous parlent de Jésus, de sa vie et de son enseignement. Les trois premiers, Matthieu, Marc et Luc, se ressemblent beaucoup. On les appelle « synoptiques » (qu'on peut regarder ensemble). Ils ont sans doute été écrits vers 70. L'Évangile de Jean date probablement de la fin du 1^{er} siècle.



Symboles des quatre évangélistes
vus par une artiste moderne,
Laura James

Jean, l'aigle

Matthieu, l'ange

Marc, le lion

LES TEXTES ORIGINAUX

La Bible a d'abord été écrite dans des langues parlées à l'époque dans le Méditerranée orientale : hébreu, araméen, puis grec. Les textes ont été recopiés par des scribes expérimentés, puis traduits dans d'autres langues anciennes, comme le syriaque et le latin. Les traducteurs modernes ont donc un grand nombre de textes différents, pour les aider à faire des traductions rigoureuses dans les langues d'aujourd'hui.

UNE LOI VENUE DE DIEU

La Bible hébraïque – la Torah plus d'autres livres comme les écrits des prophètes ou les « Livres de sagesse » – forme l'Ancien Testament de la Bible chrétienne. Jésus l'a souvent citée, parlant de la « Loi ». Les cinq livres de la Loi, ou « Torah », constituent le cœur de la foi juive. Les Juifs doivent se conformer aux 613 commandements qui en sont tirés.

Rouleau de la Torah dans son étui, comme on en voit dans certaines synagogues aujourd'hui

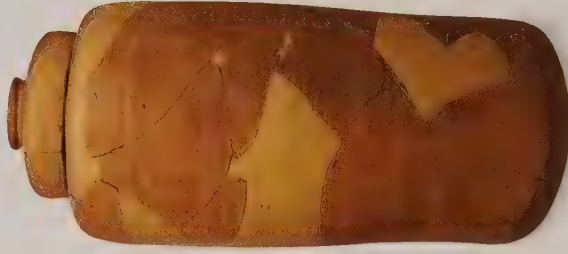


PROTECTION

En Occident, le rouleau de la Torah est conservé dans une étoffe, le « manteau ». Celui-ci est généralement décoré de broderies représentant des symboles religieux. La couronne est le symbole de la Torah (comme l'indique l'inscription en hébreu), et les lions représentent la tribu de Juda.

LE PLUS ANCIENT MANUSCRIT

Parmi les manuscrits de la mer Morte, retrouvés à Qumrân (alors en Jordanie), en 1947, se trouvent les plus anciens manuscrits de textes bibliques que l'on connaisse. Les écrits qu'on a retrouvés là datent du III^e ou I^{er} siècle avant l'ère chrétienne.

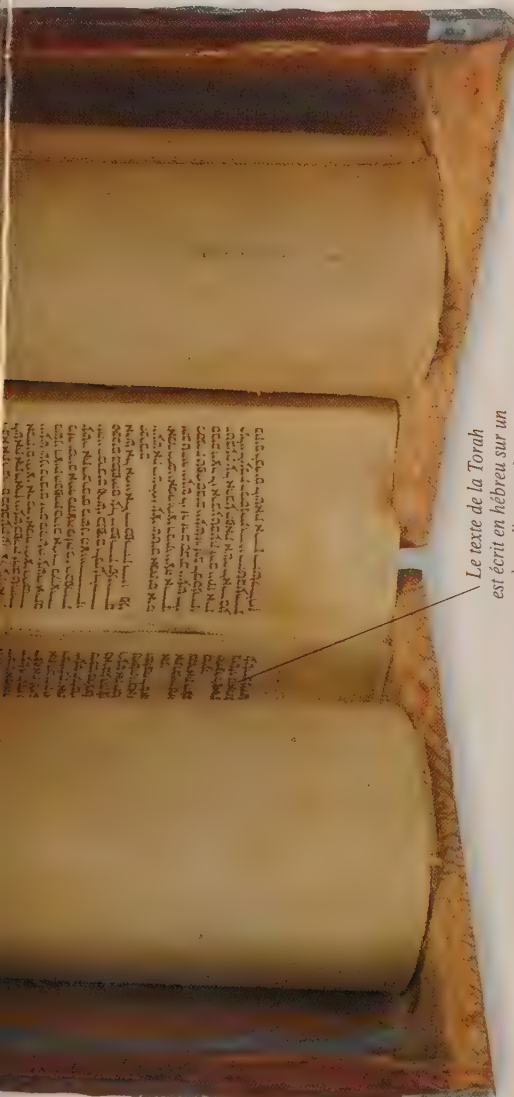


Jarre et entrier retrouvés à Qumrân

UN TRÉSOR CACHÉ

Les manuscrits de la mer Morte appartenaient à l'origine à une secte juive, les esséniens. Ils avaient caché leurs manuscrits dans de grandes jarres, avant de s'enfuir à l'arrivée des Romains. On les y retrouva presque 2 000 ans plus tard. Ils constituent une source précieuse de connaissances sur cette époque.



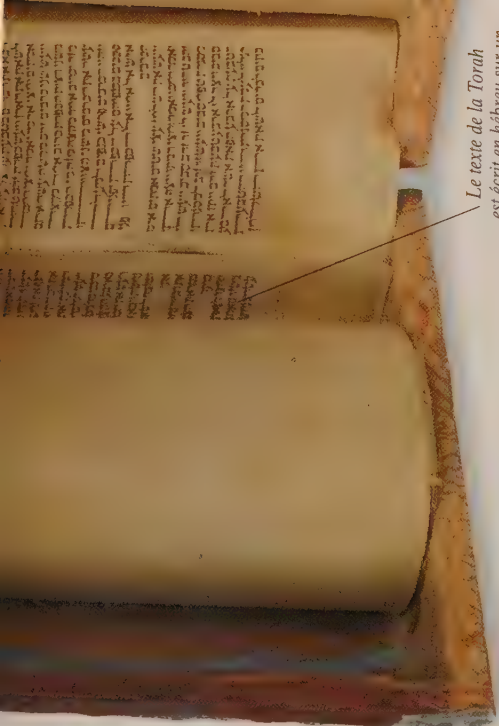


Le texte de la Torah est écrit en hébreu sur un rouleau d'une seule pièce.

UNE ATTACHE SOLIDE

Sous le « manteau », les rouleaux sont attachés par une étoffe, la *mappah*. Le texte de la Torah, écrit en hébreu, est lu dans toutes les synagogues (lieux de culte et d'enseignement). Pour les Juifs, obéir à la Torah, c'est obéir à Dieu.

Evangile de saint Jean en grec (manuscrit du 1^{er} siècle)



Le texte de la Torah est écrit en hébreu sur un rouleau d'une seule pièce.

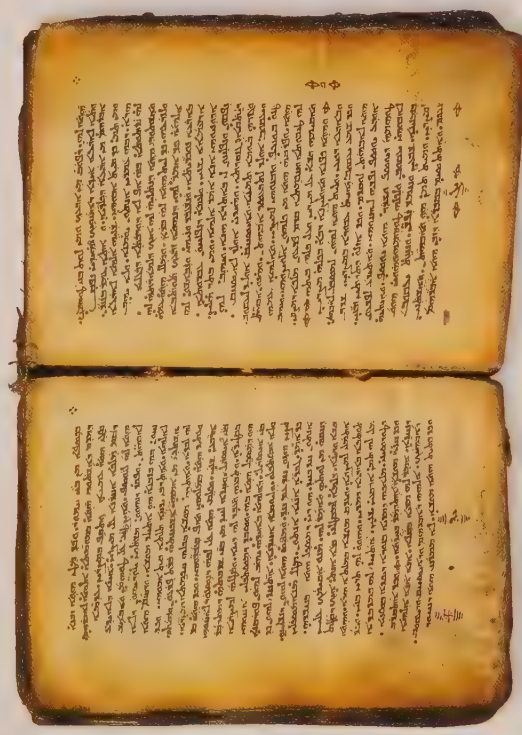


TOUT EN GREC

Les Evangiles ont été écrits au cours du 1^{er} siècle, en grec, qui était alors la langue usuelle. A cette époque, l'Ancien Testament avait déjà été traduit en grec. Cette version grecque, qu'on appelle la Septante, est celle qu'utilisaient – et citaient – les premiers chrétiens.

VERSION SYRIACQUE

La traduction syriaque est très ancienne, probablement du 1^{er} ou 1^{er} siècle. On l'appelle la Peshitta, ce qui veut dire « simple ». Elle est encore utilisée dans les églises syriennes et a servi de base à la traduction perse et arabe de la Bible.



« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. »
dit Jésus à ses disciples »

JEAN 6, 63

LA BIBLE EN TRADUCTION

Entre le iv^e et le xv^e siècle, la Bible fut traduite et recopiée en latin par des moines. Avec la Réforme (pp. 212-213), le latin, langue d'Église, fut remplacé par la langue usuelle (« vernaculaire ») et l'on eut des bibles en français, en allemand, en anglais... Les traducteurs modernes s'efforcent d'être aussi fidèles que possible, tout en employant un langage courant, un style simple et des mots familiers.



Bible latine enluminée

LA VULGATE

Il y eut plusieurs traductions latines de la Bible, mais la plus fameuse est l'œuvre de saint Jérôme, au iv^e siècle, à la demande du pape. En 1546, le concile réuni à Trente la déclara « authentique ». Elle a servi de base à beaucoup de traductions, surtout catholiques, avant qu'on ne prenne l'habitude de recourir aux textes originaux.

Le texte de la Bible de Gutenberg (première Bible imprimée) est la Vulgate.

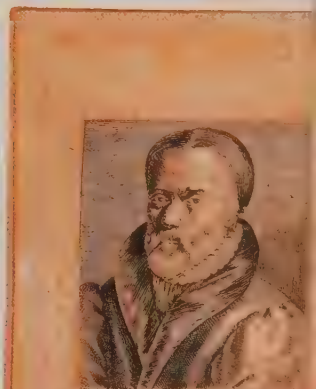


RECOPÉ À LA MAIN

Avant l'imprimerie, les textes de la Bible étaient recopiés à la main, par des moines, et décorés d'enluminures. Certains textes étaient plus demandés, comme les Psaumes. Sur ce psautier, on trouve une vieille traduction anglaise entre les lignes du texte latin.

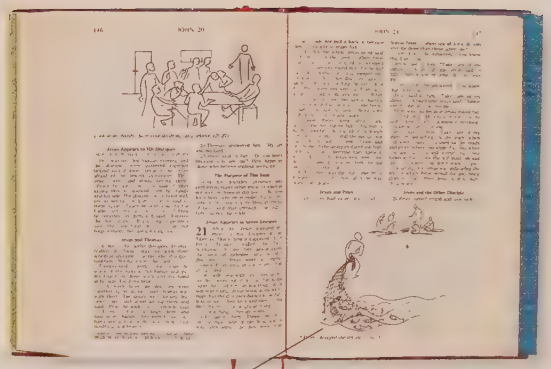
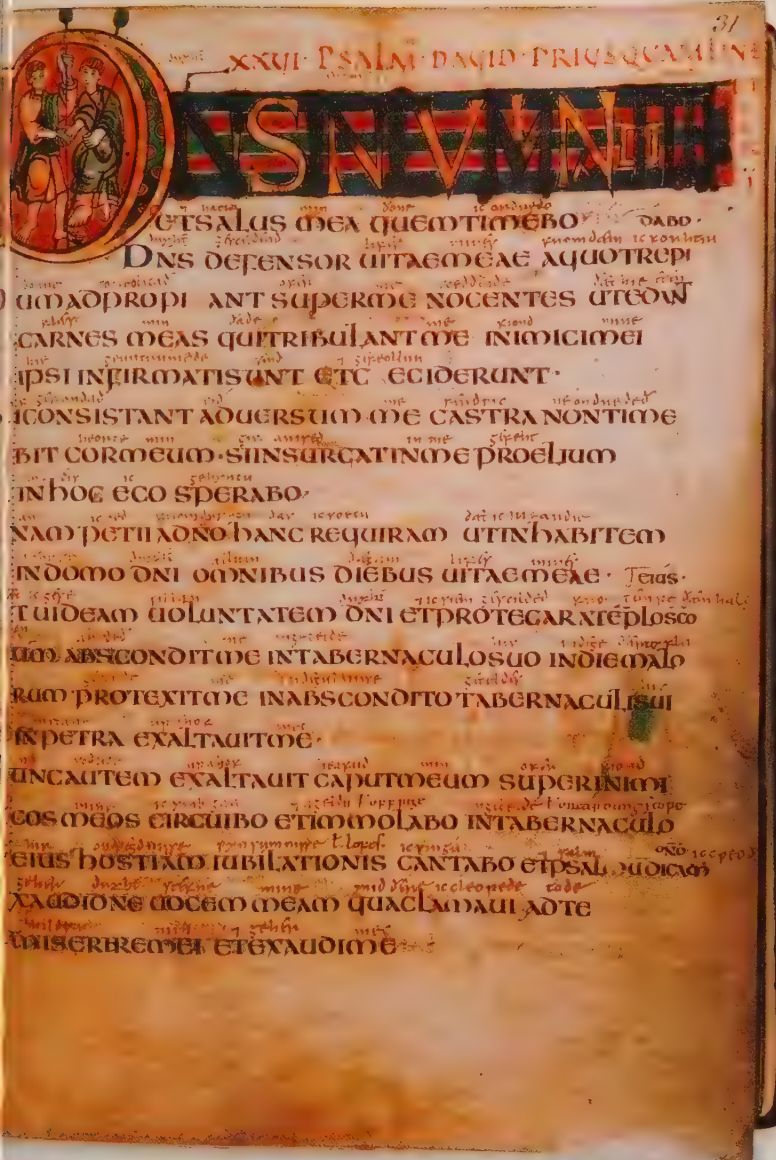
LA BIBLE IMPRIMÉE

C'est à Johannes Gutenberg (p. 212) que l'on doit la première Bible imprimée, en 1455. Il devenait désormais possible de reproduire la Bible à un grand nombre d'exemplaires, ce qui permit à beaucoup plus de gens de la connaître.



WILLIAM TINDALL

Les décorations en couleurs ont été ajoutées à la main sur la Bible de Gutenberg, après que le texte eut été imprimé.

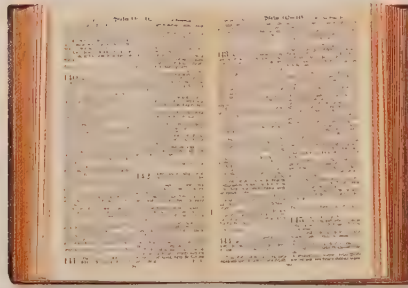


Les illustrations
rendent le texte
plus vivant.



BONNE NOUVELLE

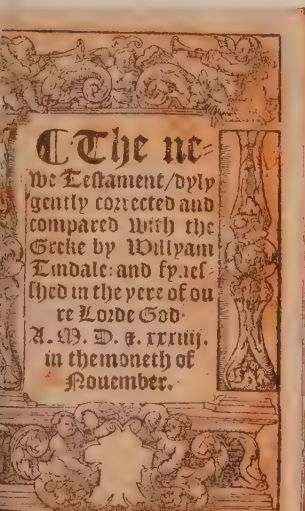
Au XX^e siècle, bien des traductions existantes semblaient démodées et beaucoup souhaitaient pouvoir lire la Bible dans un langage plus populaire. On publia donc, en France, la Bible en français courant et, en Angleterre, la Good News Bible.



Bible
allemande
moderne

EN AVANCE

Dès le Moyen Age, des théologiens allemands avaient traduit certains livres bibliques en allemand. Vers 1400, toute la Bible était traduite. Mais les autorités ecclésiastiques étaient inquiètes, et ces bibles ne furent vraiment accessibles qu'après la Réforme (pp. 212-213).



XX. Advitotiam. Psalms Davidis. Respondeat tibi DEVS in die tribulationis, forte te faciat DEI Iacob. Mittat auxilium tuum de sancto de deo clon roboret te. Memor eris ois sacrificii tui de holocaustum tuum cinis femur. Det tibi fiat.	XIX. Infineum psalmus David. Eraduat redominus in die tribulationis pregat te nomen DEI Iacob. Mittat tibi auxilium de sancto de deo clon tueat te. Memor sit omnis sacrificii tui de holocaustum tuum pingue fiat.	XX. In laudem. Laudatoria Davidis. Accipiat oratione nre DEVS in die tribulationis, protegat te nomen DEI Iacob. Ordinabit auxilium tuum de domo sanctuarii de deo clon auxiliabit tibi. Recordabitur ois sacrificii tui de holocausta tua pinguia erunt	XXI. Libro midras te hilum. Deus in fortitu dine tua leniuat te in die tribulationis deus in fortitu dine tua leniuat te in die tribulationis deus in fortitu dine tua leniuat te
---	--	---	--

Cette édition « polyglotte » donne en colonnes
parallèles le texte en différentes langues.

UNE BONNE INFLUENCE

Au début du XVI^e siècle, le réformateur William Tyndale voulut traduire la Bible en anglais. L'Eglise d'Angleterre ne l'y autorisant pas, Tyndale s'en fut en Allemagne, où il publia son Nouveau Testament en anglais, en 1525. L'édition révisée publiée en 1534, dont on voit la page de titre, eut une grande influence sur les traductions faites plus tard.

DE NOMBREUSES LANGUES

L'intérêt pour les traductions bibliques et le désir de comparer les textes ont conduit à l'édition de bibles « polyglottes » (en plusieurs langues), où les textes sont placés l'un à côté de l'autre. On a ici une Bible de 1516, imprimée sur quatre colonnes : hébreu, latin, grec et arabe.



Le Jugement dernier
(icône du monastère
Sainte-Catherine,
au Sinaï, XII^e siècle)

L'enfer et le paradis

Tous les chrétiens croient en un Dieu éternel et tout-puissant qui existe en trois personnes (la « Trinité ») : le Père, le Fils et l'Esprit. Ils croient que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est venu sur terre en naissant de la Vierge Marie, qu'il a été crucifié et est ressuscité. Les chrétiens croient que s'ils ont la foi et

se conduisent selon les enseignements de Jésus, ils seront récompensés après leur mort et vivront éternellement au « paradis » (nom traditionnel du royaume éternel de Dieu). Son contraire est l'« enfer », le lieu d'où Dieu est éternellement absent.



Dans cette illustration médiévale de la résurrection finale, les morts sortent du tombeau tandis que des anges jouent de la trompette.

JUGEMENT DERNIER

Les chrétiens attendent que le Christ revienne sur Terre. Ils croient qu'il reviendra, dans sa gloire, pour juger les vivants et les morts. Il récompensera les justes en leur donnant la vie éternelle, et le royaume de Dieu sera établi pour toujours.

Jeton d'ivoire représentant des personnages humains combattant les démons de l'enfer (1120)

AU PARADIS

Certains comprennent le mot « paradis » (ou « ciel ») au sens réaliste d'un lieu où Dieu réside. D'autres affirment que ce n'est pas un lieu mais l'état de celui qui se trouve auprès de Dieu. Les catholiques (pp. 206-209) croient que l'âme doit d'abord aller au purgatoire, où elle est purifiée avant d'entrer au paradis.



La Sainte Trinité (icône peinte par Andrei Roublev, XIV^e siècle)

TROIS EN UN

L'idée de Trinité – un Dieu unique en trois personnes – est l'un des plus profonds mystères de la foi chrétienne. Dieu le Père est le créateur tout-puissant de l'univers.

Dieu le Fils est Jésus, Dieu fait homme. Le Saint-Esprit est la puissance de Dieu agissant sur terre.



Angé portant un encensoir



UN MESSAGER AILÉ

La Bible parle des anges comme d'êtres spirituels qui vivent auprès de Dieu et lui servent de messagers. Ils transmettent aux hommes des paroles ou des jugements divins et peuvent jouer le rôle de guides. La Bible ne dit rien de leur apparence, mais on les représente traditionnellement avec un corps humain et des ailes.

L'ÉCHELLE DE JACOB

La vie du patriarche Jacob, un des ancêtres du peuple d'Israël, est racontée dans la Genèse. En rêve, Jacob vit une échelle qui reliait la terre et le ciel, et sur laquelle des anges allaient et venaient. Dieu lui promit que la terre sur laquelle il était couché lui appartiendrait, à lui et à ses descendants.

L'échelle de Jacob (sculpture de l'abbaye de Bath, en Angleterre)

Anges portant un coffret qui renferme peut-être des reliques (pp. 220-221)



Anges portant une maquette d'église



Les anges sont souvent représentés avec de grandes ailes.



LA CHUTE DE SATAN

Selon l'Apocalypse, Satan était un « archange », c'est-à-dire un ange de rang élevé, qui se révolta contre Dieu. Il fut donc chassé du ciel et fonda son propre royaume, l'enfer. Certains chrétiens pensent que l'enfer est un lieu de souffrances, où Satan et ses démons torturent les âmes des damnés, en les plongeant dans des flammes éternelles.

IMAGES DU DIABLE

Depuis le Moyen Âge, les artistes ont représenté Satan et ses démons comme des créatures grotesques : un corps humain, mais avec des sabots, une queue et des cornes. Aujourd'hui, les chrétiens s'intéressent moins à l'apparence du diable et pensent généralement que l'« enfer » est la privation de Dieu.

Timbre mexicain représentant le diable

LOTERIA DE MEXICO 1998/99



SYMBOLE DE LA PAPAUTÉ

Ce symbole, une tiare et deux clés entrecroisées, tel qu'on le voit sur le mur de l'hospice de los Venerables à Séville (Espagne), se rencontre sur de nombreux édifices catholiques dans le monde.



Le catholicisme

Parmi les chrétiens, les catholiques sont les plus nombreux. L'Église catholique (on dit parfois « Église romaine ») a pour chef le pape, qui vit à Rome. Les catholiques insistent beaucoup sur la tradition et l'enseignement de l'Église, sur l'importance de l'eucharistie – la messe (pp. 230-231) – et sur le rôle des prêtres, qui, comme les religieux et religieuses, renoncent à une vie familiale pour appartenir entièrement à Dieu.



Ostensor
doré, orné
d'anges

POUR MONTRER

L'ostensor (le mot vient d'un verbe latin qui signifie « montrer ») sert à exposer à la vue l'hostie, c'est-à-dire du pain consacré pendant la messe.

L'hostie est alors portée en procession, ou simplement présentée aux fidèles pour la « bénédiction » ou l'« adoration du saint sacrement ».

Confessionnal
de style baroque,
cathédrale de Vienne
(Autriche)

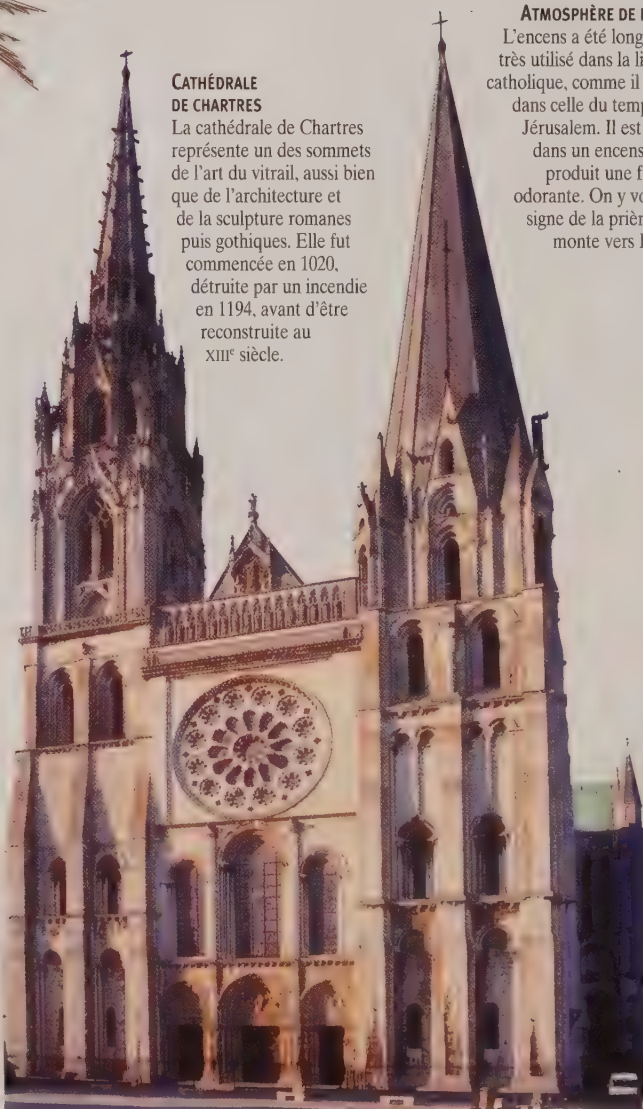


CONFESSION

Les catholiques doivent, au moins une fois par an, confesser leurs péchés à un prêtre, qui prononce le pardon de Dieu (« absolution »). Pour plus de discrétion, cela se fait normalement dans un confessionnal. Le prêtre peut infliger une pénitence, que le pécheur accomplira pour marquer sa volonté de se repentir et de ne plus pécher. Autrefois, les pénitences étaient souvent sévères.

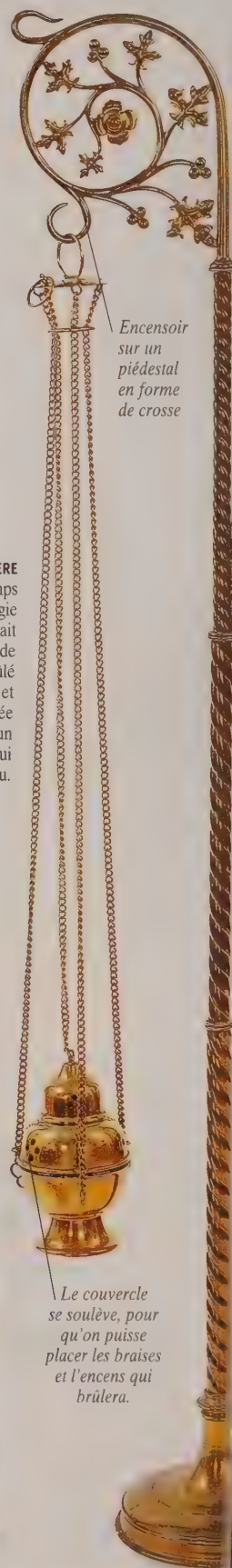
CATHÉDRALE DE CHARTRES

La cathédrale de Chartres représente un des sommets de l'art du vitrail, aussi bien que de l'architecture et de la sculpture romanes puis gothiques. Elle fut commencée en 1020, détruite par un incendie en 1194, avant d'être reconstruite au XIII^e siècle.



ATMOSPHÈRE DE PRIÈRE

L'encens a été longtemps très utilisé dans la liturgie catholique, comme il l'était dans celle du temple de Jérusalem. Il est brûlé dans un encensoir et produit une fumée odorante. On y voit un signe de la prière qui monte vers Dieu.



Encensoir
sur un
piédestal
en forme
de crosse

Le couvercle
se soulève, pour
qu'on puisse
placer les braises
et l'encens qui
brûlera.



Moine bénédictin
tenant un bénitier
et un goupillon

Navette
à encens

Charbons

Encens

L'ENCENSEMENT

On brûle de l'encens, sur des braises, dans un encensoir. Cela se pratique au cours de messes solennelles, pendant la procession d'entrée du prêtre ou pendant l'élévation (quand on montre l'hostie consacrée aux fidèles), ou encore pour honorer un mort, durant la messe de funérailles.

DES RITES SOLENNELS

Pendant certains rites solennels – bénédictions, exorcismes (pour chasser les mauvais esprits) ou funérailles, par exemple –, on utilise de l'eau qui a été bénie (on dit de l'« eau bénite »). Le goupillon sert à asperger les fidèles ou le cercueil de celui qu'on va enterrer.

QUARTIER GÉNÉRAL CATHOLIQUE

Le pape est en même temps chef de l'Eglise catholique et évêque de Rome. Il vit dans la cité du Vatican, qui est une petite enclave indépendante dans la ville de Rome. C'est là que se trouve la superbe basilique Saint-Pierre, la principale église catholique du monde.

LE PAPE

Considéré comme le successeur de saint Pierre, que Jésus avait chargé de guider le groupe des disciples, le pape est le chef de l'Eglise catholique. Les catholiques voient en lui un guide infaillible sur les questions qui touchent à la foi. Les enseignements du pape, diffusés par ses lettres, les « encycliques », ont beaucoup d'influence sur la vie des fidèles, notamment dans le domaine de la morale. Le pape peut aussi prendre la décision de convoquer un « concile » (réunion d'évêques).



UN INSIGNE DE DIGNITÉ

L'anneau que portent le pape et tous les évêques est l'insigne de leur charge. Celui qu'on voit ici a appartenu au pape Eugène IV (1431-1437).





Evêques portant
crosse et mitre
(XIV^e siècle)

CHEFS SPIRITUELS ET TEMPORELS

Dans l'Eglise catholique, c'est le pape et la hiérarchie du clergé – archevêques, évêques et prêtres – qui sont responsables et chefs spirituels de la communauté des fidèles. Ils doivent les guider par leur exemple et leur enseignement dans tous les domaines de la foi et de la morale.

SYMBOLES DE LEUR CHARGE

La mitre, un chapeau pointu avec deux rubans qui pendent par derrière, est portée par les évêques et les abbés de monastère. Elle symbolise le statut élevé de celui qui la porte. Les mitres anciennes étaient richement décorées.



Image de
l'Annonciation

Dessins pour mitres
au XV^e siècle

Marie reçoit
sa couronne.

LE RÔLE DE L'ÉVÊQUE

L'évêque est le responsable des églises et des prêtres de son « diocèse » (le territoire qui lui est confié). Il doit prêcher, diriger la formation des jeunes prêtres, veiller sur l'enseignement religieux des paroisses et écoles du diocèse. Tous les évêques d'un pays forment une « Conférence épiscopale », qui se réunit de temps en temps.

LA PRIÈRE DU ROSAIRE

En priant le rosaire, on médite sur les « mystères » de la vie de Marie et du Christ, tout en répétant certaines prières (le « Je vous salue Marie », le « Notre-Père » et le « Gloire au Père »). Le rosaire comporte trois groupes de cinq mystères, qu'on évoque en récitant chaque fois un chapelet. L'objet comporte des grains, qui correspondent chacun à une prière.



Rosaire orné
de médailles

Jésus lève la main
pour bénir.

Mitre française
du XIV^e siècle,
représentant le
couronnement
de la Vierge



BIJOUX SACERDOTAUX

Cette chaîne était portée par un prêtre au XV^e siècle en Italie. Les prêtres modernes ne portent plus ce genre d'ornements, mais ils ont gardé d'autres traditions de l'époque ancienne. Les prêtres catholiques doivent toujours être des hommes célibataires. Ils célèbrent les sacrements, prêchent, instruisent dans la foi et apportent une aide spirituelle aux membres de leur paroisse.

Pendentif
représentant
la Nativité

Crosse d'un
évêque du
Moyen Age,
représentant
l'Annonciation

La Vierge
Marie

L'ange
Gabriel

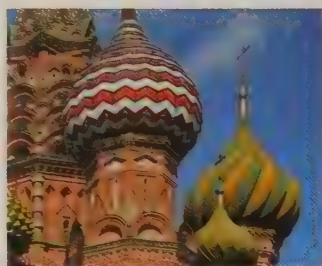
LA SAINTE VIERGE

Les catholiques ont une grande dévotion pour la Vierge Marie, comme en témoignent de nombreuses œuvres d'art, rappelant des scènes de sa vie. L'Eglise catholique enseigne qu'elle était exempte du péché originel et qu'à la fin de sa vie elle fut élevée au ciel (c'est ce qu'on appelle l'« Assomption »).

*« Je vous salue Marie,
pleine de grâce, le Seigneur
est avec vous ; vous êtes bénie
entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos
entrailles, est béni. »*

DÉBUT DU « JE VOUS Salue MARIE »

Vierge à l'Enfant
de style gothique
(bois peint
vers 1320)



ÉGLISES ORTHODOXES

Les Églises orthodoxes sont sous l'autorité d'un « patriarche ». La cathédrale Saint-Basile de Moscou, avec ses célèbres dômes à bulbes, dépend, comme toute la Russie, du patriarche de Moscou (l'un des principaux).

Icône grecque représentant trois saints

Les prêtres orthodoxes ont souvent les cheveux longs et une barbe fournie.



UN PIEUX RAPPEL

Les icônes – généralement de petits tableaux de Jésus, de Marie ou de saints – jouent un rôle essentiel dans la piété orthodoxe. Elles rappellent aux chrétiens que Dieu s'est fait homme en Jésus. Elles aident les fidèles à centrer leur prière.



Icône russe de l'Annonciation



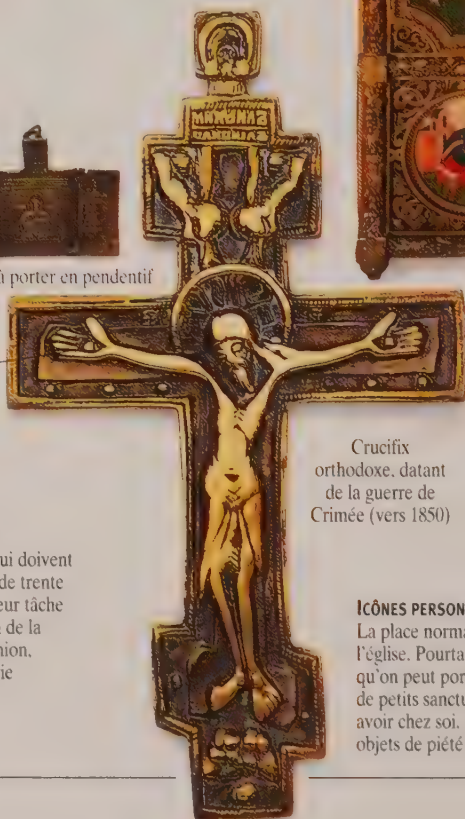
PORTES ROYALES

Dans les églises orthodoxes, l'autel est caché par une cloison, l'« iconostase ». Des portes y sont ménagées, les « portes royales », souvent magnifiquement décorées, comme ces portes de l'église russe de Londres (Angleterre), où l'on voit l'Annonciation et les quatre évangélistes.



Petite icône à porter en pendentif

Sur ce crucifix, les clous sont clairement visibles.



Crucifix orthodoxe, datant de la guerre de Crimée (vers 1850)

AU CŒUR DE LA RELIGION

Les prêtres orthodoxes, qui doivent être des hommes de plus de trente ans, peuvent se marier. Leur tâche majeure est la célébration de la liturgie (la sainte communion, pp. 230-231), cœur de la vie religieuse orthodoxe.

ICÔNES PERSONNELLES

La place normale des icônes est sur l'iconostase, dans l'église. Pourtant, les orthodoxes ont aussi des icônes qu'on peut porter en procession, qu'on peut placer dans de petits sanctuaires, au bord des routes, ou qu'on peut avoir chez soi. Les petites icônes personnelles ou les objets de piété comme cette croix sont très populaires.

HUILE D'ALLÉGRESSE

Quand les enfants sont baptisés dans la foi orthodoxe, le prêtre les plonge trois fois dans l'eau avant l'onction avec l'« huile d'allégresse », sur la tête, les yeux, le nez, les oreilles et la bouche de l'enfant.

Cette onction correspond à la cérémonie de confirmation (p. 236).

A l'origine, les étoles étaient faites de laine, pour évoquer le rôle de « pasteur » (berger) des prêtres.

La manchette symbolise la puissance de la « main droite » de Dieu.

AFFAIRE D'ÉVÊQUE

Dans l'Eglise orthodoxe, tous les évêques sont égaux et dépendent d'un supérieur, le patriarche. Mais l'autorité principale appartient au synode (réunion des évêques), qui prend les grandes décisions concernant la vie de l'Eglise. Les évêques ne peuvent pas être mariés, ce sont donc toujours d'anciens moines.

MOINES ORTHODOXES

Le « monachisme » (pp. 222-223) a commencé en Orient, surtout en Syrie et en Egypte. Il demeure très vivant dans l'Eglise orthodoxe.

Le plus célèbre monastère est celui du mont Athos, qui est une véritable petite république monastique, où des moines (seulement des hommes) vivent depuis le X^e siècle.



La crosse symbolise le pouvoir du prêtre - pasteur de son troupeau.

Vêtements liturgiques d'un évêque orthodoxe

La Réforme

Durant les XIV^e et XV^e siècles, de plus en plus de gens s'inquiétaient de voir la corruption s'étendre dans l'Église catholique. Au début du XVI^e, un moine allemand, Martin Luther, le Suisse Ulrich Zwingli et le Français Jean Calvin lancèrent l'idée d'une grande réforme de l'Église. Le mouvement connu sous le nom de Réforme (ou Réformation) se répandit dans toute l'Europe. Les Églises « protestantes » qui en découlèrent rejetaient l'autorité du pape et des évêques et insistaient sur celle de la Bible.



CONTRE LA CORRUPTION

Cette pièce a été frappée en l'honneur de Jan Hus (v. 1370-1415), un prêtre tchèque recteur de l'université de Prague qui, dès le début du XV^e siècle, sous l'influence de Wyclif, devint un réformateur. Il s'éleva contre la corruption de l'Église, mais fut excommunié, et finalement brûlé comme hérétique au concile de Constance.



UN PRÉCURSEUR

Dès la fin du XIV^e siècle, l'Anglais John Wyclif (v. 1330-1384), théologien et homme politique, réclama des réformes. Son refus de l'autorité du pape, son insistance sur la nécessité de traduire la Bible pour la rendre accessible à tous furent repris par les réformateurs. Sur cette peinture de Ford Madox Brown, on voit Wyclif lisant sa traduction de la Bible.

Médaille représentant le pape en Satan (vers 1500)



DES ABUS DÉNONCÉS

Les réformateurs reprochaient beaucoup de choses à l'Église ; par-dessus tout, la vente d'« indulgences » : c'est-à-dire la possibilité de payer pour racheter des pénitences au lieu de les accomplir. Certains papes eux-mêmes furent corrompus, et la Réforme rompit complètement avec la papauté.

Manche et vis pour abaisser la presse

Plateau permettant d'appuyer le document encré sur le papier

Instrument permettant d'étaler l'encre régulièrement



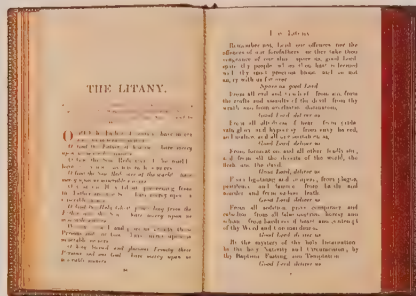
PRESSE D'IMPRIMERIE

Au milieu du XV^e siècle, un ouvrier allemand, Johannes Gutenberg (v. 1397-1468), inventa un système pour reproduire les textes au lieu de les copier à la main : l'imprimerie. Désormais les livres seraient fabriqués plus vite et coûteraient moins cher. Cette avancée technique permit aux idées de la Réforme de se répandre à travers l'Europe.



LA VOIX DE LA RAISON

L'époque de la Réforme fut aussi une période de grand bouillonnement intellectuel. Parmi ceux qui y participèrent, on connaît le fameux Desiderius Erasme, dont le portrait peint par Hans Holbein est célèbre. Ses méthodes, différentes de celles du révolutionnaire passionné qu'était Luther, s'appuyaient surtout sur la raison et la connaissance. Le texte grec du Nouveau Testament qu'il édita servit de base à bien des traductions modernes.



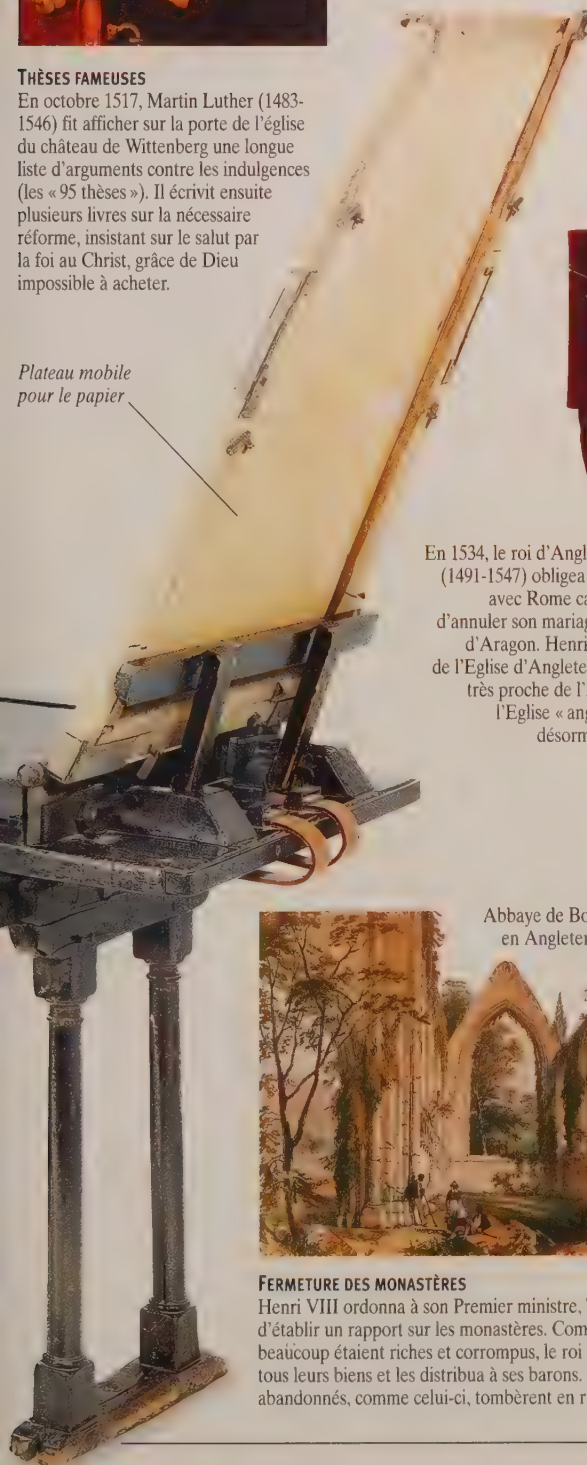
EN LANGUE MATERNELLE

En 1549, l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Cranmer (1489-1556), publia un livre de prières et de textes liturgiques en anglais. Ce *Book of Common Prayer* permettait pour la première fois aux fidèles de prier dans leur langue maternelle. Cranmer fut exécuté en 1553, sous le règne de la reine catholique Marie I^{re}.

THÈSES FAMEUSES

En octobre 1517, Martin Luther (1483-1546) fit afficher sur la porte de l'église du château de Wittenberg une longue liste d'arguments contre les indulgences (les « 95 thèses »). Il écrivit ensuite plusieurs livres sur la nécessaire réforme, insistant sur le salut par la foi au Christ, grâce de Dieu impossible à acheter.

Plateau mobile pour le papier

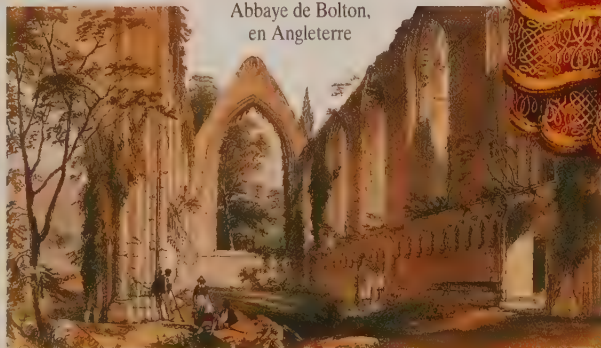


Book of Common Prayer, sorte de missel (textes de la liturgie et prières) largement utilisé dans l'Eglise anglicane

CHEF DE L'ÉGLISE

En 1534, le roi d'Angleterre Henri VIII (1491-1547) obligea l'Eglise à rompre avec Rome car le pape refusait d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon. Henri se proclama chef de l'Eglise d'Angleterre. Tout en étant très proche de l'Eglise catholique, l'Eglise « anglicane » s'ouvrait désormais à la Réforme.

Abbaye de Bolton, en Angleterre



FERMETURE DES MONASTÈRES

Henri VIII ordonna à son Premier ministre, Thomas Cromwell (v. 1485-1540), d'établir un rapport sur les monastères. Comme Cromwell affirmait que beaucoup étaient riches et corrompus, le roi décréta leur fermeture. Il saisit tous leurs biens et les distribua à ses barons. Beaucoup de monastères abandonnés, comme celui-ci, tombèrent en ruine.



Portrait d'Henri VIII par Hans Holbein le Jeune (XVI^e siècle)



Le protestantisme

La Réforme vit naître beaucoup d'Églises protestantes qui, au-delà de leurs différences, partageaient toutes l'idée que le salut est donné au croyant par pure grâce de Dieu. L'Église réformée compte en son sein une multitude de communautés importantes, comme les anglicans (p. 230), les méthodistes, les luthériens (pp. 212-213), ou des petits groupes comme les adventistes, les quakers ou l'Armée du Salut.

PURETÉ ET SIMPLICITÉ

Les temples protestants, comme celui qu'on voit ici, sont généralement peu décorés, à la différence des églises catholiques ou orthodoxes. Priorité y est donnée à l'écoute de la Bible et des prédications.



Femme puritaine du XVII^e siècle

LES PURITAINS

Ces protestants anglais du XVII^e siècle voulaient débarrasser l'Eglise de tous les éléments de « papisme ». Leur tenue austère les faisait remarquer et ils furent persécutés. C'est pourquoi beaucoup émigrèrent en Amérique.



Maison de Cornouailles (Angleterre) où se réunissaient des quakers.



Un quaker du XVII^e siècle

DES RÉUNIONS ÉMOUVANTES

Les quakers se réunissent dans de simples maisons. Ils n'ont pas de liturgie, mais ils observent des temps de silence et de méditation, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint pousse l'un d'entre eux à prendre la parole, pour prêcher ou prier tout haut.

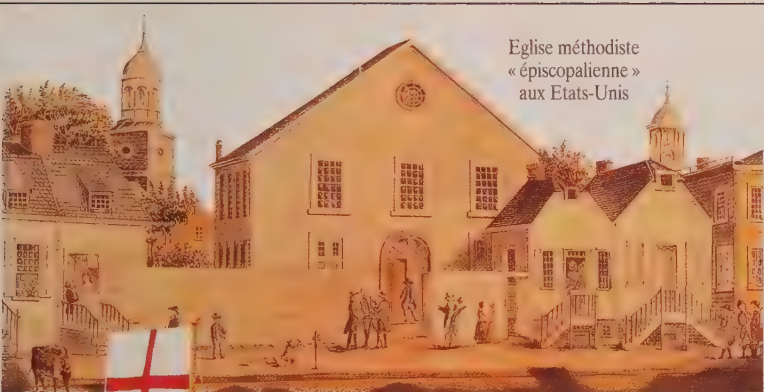
AMIS DE LA JUSTICE

Le mouvement des quakers, qu'on appelait à l'origine la « Société des amis », fut fondé au XVII^e siècle en Angleterre par George Fox (1624-1691). Les quakers n'ont pas de credo (p. 230), pas de sacrements, pas de prêtres. Ils se préoccupent surtout de l'instauration d'une société plus juste et ont joué un rôle important dans l'abolition de l'esclavage.

Maquette du Mayflower

Le bateau n'était long que de quarante mètres.

Cent deux pèlerins ont passé soixante-sept jours dans cet espace restreint, sous le pont.



Eglise méthodiste
« épiscopaliennne »
aux Etats-Unis

Croix de
Saint-George
(le drapeau
anglais)



À TRAVERS LE MONDE

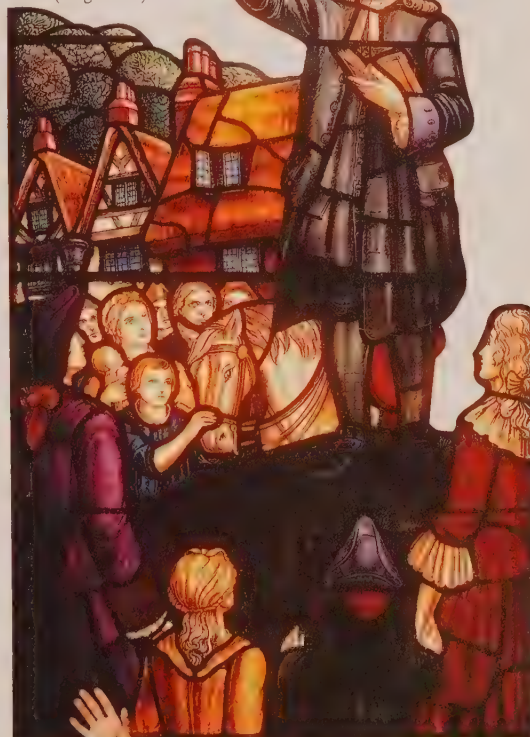
C'est le prédicateur anglais John Wesley (1703-1791) qui fonda l'Eglise méthodiste, au milieu du XVIII^e siècle. Depuis lors, cette Eglise s'est largement répandue en Europe et aux Etats-Unis, jusqu'à devenir le groupe protestant le plus nombreux. En Amérique du Nord, l'Eglise épiscopaliennne en est une branche relativement indépendante.

PRÉDICATEUR ITINÉRANT

Wesley était un prêtre anglican qui avait l'habitude de prêcher dehors pour qu'une plus grande foule puisse l'entendre. Il prêcha dans toute l'Angleterre et en Amérique du Nord.

Insistant sur la méthode donnée par la Bible pour parvenir à la sainteté, il fonda l'Eglise « méthodiste ».

John Wesley prêchant,
vitrail de la Wesley
Chapel à Londres
(Angleterre)



ADORATION DANS LA JOIE

Les cultes dans l'Eglise méthodiste sont semblables à ceux des anglicans et des autres protestants, avec une succession de chants, de prières, de lectures et de prédications. Dans ce cadre, il arrive que certains se dressent pour affirmer joyeusement leur foi (comme dans cette église d'Harare, au Zimbabwe).

LE VOYAGE DU MAYFLOWER

En 1620, un groupe de puritains anglais et hollandais prit le large pour se rendre en Amérique sur le *Mayflower*. Après un voyage long et pénible, les « Pèlerins » débarquèrent dans le Massachusetts, où ils fondèrent la colonie de Plymouth. Ils pouvaient enfin vivre et pratiquer leur religion comme ils le voulaient, sans craindre les persécutions.

Réunion d'une
communauté
shaker.
autour de la
fondatrice,
Ann Lee
(1774)



UNE VIE SIMPLE

La « Société unie des croyants en la deuxième venue du Christ », mouvement plus connu sous le nom de shaker, a été fondée par mère Ann Lee (1736-1784) en 1758. C'est aux Etats-Unis, au XIX^e siècle, que le mouvement s'est développé. Très peu nombreux aujourd'hui, ses membres vivent dans une grande austérité, le plus souvent en pratiquant l'artisanat. Ils sont réputés pour leurs meubles, dont la simplicité reflète leur mode de vie.



Membre de
l'Armée du Salut

EN QUÊTE DU SALUT

L'Armée du Salut, fondée par le pasteur méthodiste William Booth (1829-1912) à la fin du XIX^e siècle, est aujourd'hui une organisation internationale qui se consacre à l'aide aux nécessiteux. On voit souvent des « salutistes » chantant et quêtant dans la rue. Leur prédication, centrée sur la Bible, insiste sur l'immortalité de l'âme, le salut par la foi et par la grâce de Dieu.

RESPECT DES ANCIENS

Il existe une grande diversité d'Eglises presbytériennes, mais elles ont toutes en commun d'être gouvernées par des « anciens », qu'ils soient ordonnés ou laïcs. Cette organisation se réclame des idées du réformateur Jean Calvin. Le culte est simple, centré sur la prédication et l'étude de l'Ecriture, comme l'illustre cette peinture du XIX^e siècle.





Membre de l'Armée du Salut jouant de la trompette



Casquette d'uniforme de l'Armée du Salut



Chapeau d'uniforme féminin d'époque victorienne



Chapeau d'uniforme féminin moderne, marqué de l'écusson rouge qui est l'insigne de l'Armée du Salut

SOLDATS DE DIEU

L'Armée du Salut est organisée sur le modèle militaire. Son chef est un « général », les divers responsables sont appelés « officiers » et les membres de cette « armée » sont des « soldats ». Ils portent tous un uniforme et signent un « engagement ».

UNE VIE SAINTE

Groupe fondé par un successeur du réformateur suisse Ulrich Zwingli (1484-1531), les mennonites vivent en communautés coupées du monde et de ses péchés.

Ils sont pacifistes et se consacrent volontiers à l'aide aux plus pauvres.



Enfants mennonites au Belize



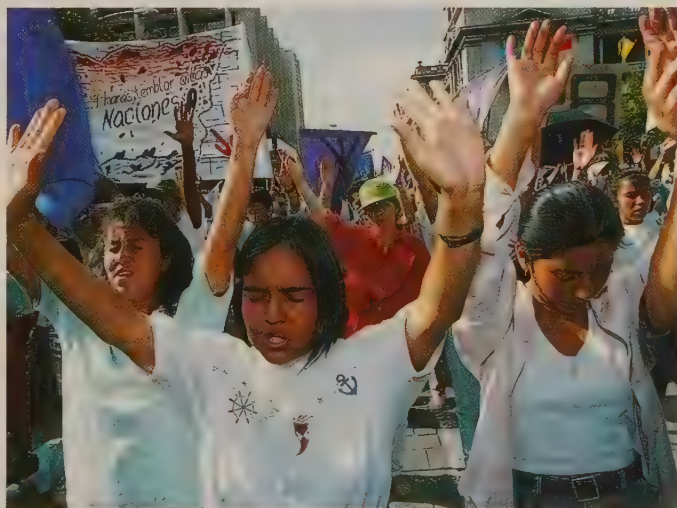
SEPTIÈME CIEL

Les adventistes du septième jour, comme ce couple au Mozambique, attendent une période de 1 000 ans pendant laquelle Satan régnera sur terre, tandis qu'ils seront au ciel. Après cela, Jésus reviendra, il l'emportera sur Satan et créera une Terre nouvelle. Les adventistes ont beaucoup d'écoles et de dispensaires.

UN TÉMOIGNAGE SANS LIMITES

Tous les chrétiens considèrent que l'évangélisation (le fait de répandre l'Evangile) fait partie de leur foi.

Beaucoup de protestants, comme ces membres d'une Eglise du Guatemala, sont des évangélistes actifs. Ils témoignent souvent de leur foi en priant et en prêchant dans les rues, hors du cadre étroit de leurs temples, de sorte que leur message puisse atteindre tout le monde.



La vie chrétienne

Les chrétiens s'efforcent de se conformer aux enseignements de Jésus. Tous les croyants appartiennent à la « communion des saints ». Mais certains vont plus loin, acceptant souffrance et persécutions pour leur foi, parfois même jusqu'au martyre. Certains de ceux qui ont ainsi vécu une vie de foi particulièrement intense sont déclarés « saints » par l'Église. Les saints sont surtout honorés par les catholiques et les orthodoxes, qui en font souvent des intermédiaires entre eux-mêmes et Dieu.



Croix de
Sainte-Brigitte

NOURRIR CEUX QUI ONT FAIM

Brigitte, née en Irlande au VI^e siècle, entra au couvent et fonda un monastère à Kildare. Sa réputation de générosité envers les pauvres était grande, et l'on disait même qu'elle pouvait faire des miracles en leur faveur.

UNE SURVIE ÉTONNANTE

Nombreux sont les chrétiens qui furent persécutés par les Romains. Parmi eux, on connaît Lucie : sa légende raconte que les Romains lui arrachèrent les yeux, mais qu'elle survécut miraculeusement. Elle fut finalement tuée d'un coup d'épée. Dans toutes les légendes sur les saints, il y a un point commun : le courage de résister sans trahir leur foi.

Saint Georges
et le dragon
(ivoire)



Sainte Lucie
(émail doré
du Moyen Âge)



POURFENDEUR DE DRAGON

La légende de saint Georges en fait un soldat, au III^e siècle, dans une région de la Méditerranée orientale que terrorisait un dragon. Georges promet de tuer le dragon, qui allait dévorer la fille du roi, si les gens du pays se convertissent à Jésus et reçoivent le baptême. Ayant rempli sa promesse, Georges repart sans réclamer de récompense. Symbole de la lutte du bien contre le mal, saint Georges est très populaire.

La palme, symbole de la victoire du croyant sur les ennemis de l'âme, est souvent associée au martyre.

Yeux sur un plat

UNE VISION

Hubert, à qui appartenait ce cor, vécut au VIII^e siècle. Il devint chrétien à la suite d'une vision du crucifix, dans les bois du cerf qu'il chassait. Il se consacra ensuite à répandre la foi chrétienne dans son pays, la Belgique. Il devint évêque de Maastricht et de Liège.

Statue de saint Joseph en plâtre

UN HOMME D'INFLUENCE

Né en Afrique du Nord (dans la Numidie romaine) en 354, Augustin devint l'un des théologiens les plus influents de tous les temps. Professeur de rhétorique, converti au christianisme après avoir été tenté par la doctrine manichéenne, il devint évêque, comme le montre cette peinture du XV^e siècle, à Hippone où il mourut en 430. Il a écrit de nombreux livres (*La Cité de Dieu* et les *Confessions* sont les plus connus) et commentaires bibliques.

Les saints Erasmus et Maurice (peinture du XVI^e siècle)

DES SAINTS POPULAIRES

Maurice, un soldat égyptien, et Erasmus, évêque syrien, furent martyrisés à la fin du III^e siècle. On sait très peu de chose sur eux, mais ils furent inclus dans la liste des martyrs et devinrent très populaires au Moyen Âge.

JOSEPH LE PROTECTEUR

Joseph, qui a protégé Marie et Jésus enfant, joue un rôle essentiel dans le christianisme. Il est l'objet d'une grande dévotion, surtout parmi les catholiques, et nombreux sont ceux qui se réclament de son patronage.

AIDER SON PROCHAIN

Jésus a dit à ses disciples qu'il fallait aimer son prochain et partager ses biens avec les pauvres. Les chrétiens s'efforcent d'obéir à ces préceptes, individuellement ou collectivement. Il existe beaucoup d'organisations chrétiennes qui travaillent à soulager les souffrances dans le monde.

Orphelins recueillis par le Christian Tearfund

UNE VIE DE FAMILLE

La vie de famille est au cœur de la vie chrétienne. L'histoire du christianisme commence avec l'histoire d'une famille : Marie, Joseph et leur fils, Jésus. C'est donc là, pour les chrétiens, l'environnement idéal pour l'éducation des enfants. On voit ici une famille se rendant à l'église pour célébrer la Nativité.

UN SAINT DU XXI^e SIÈCLE

Padre Pio, franciscain italien, était sûr de sa vocation religieuse depuis l'enfance, et il consacra toute sa vie au service de Dieu. Comme son « maître » saint François, il reçut les « stigmates » (marques miraculeuses des blessures reçues par Jésus lors de sa crucifixion). Sa réputation de sainteté s'étendit bientôt, et de nombreux fidèles venaient se confesser à lui. Il fut proclamé saint en 2002, trente-quatre ans après sa mort.



Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle



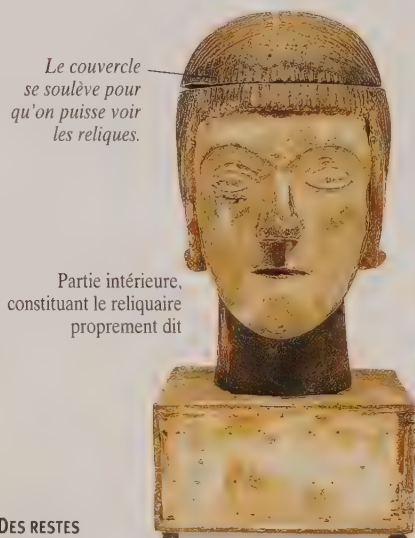
Statue de la Vierge Marie à Lourdes

LIEUX DE PÈLERINAGE

Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, et Lourdes, en France, sont les deux pèlerinages les plus fréquentés d'Europe. Compostelle est censé être le lieu de sépulture de saint Jacques, un des disciples de Jésus. Lourdes, sanctuaire plus récent, est l'endroit où sainte Bernadette, au XIX^e siècle, eut plusieurs apparitions de la Vierge et où eurent lieu des guérisons miraculeuses.

PÈLERINAGES ET RELIQUES

Un pèlerinage est un voyage vers un lieu important du point de vue religieux. Beaucoup de chrétiens, surtout catholiques, vont en pèlerinage, qu'il s'agisse de faire pénitence, de demander de l'aide ou de rendre grâce à Dieu. Les pèlerinages ont le plus souvent pour destination un sanctuaire, parfois lié à un saint particulier. On y trouve souvent des « reliques » (des restes) de ce saint. Un sanctuaire comme Lourdes attire bien des malades qui demandent leur guérison, mais d'autres pèlerins sont simplement à la recherche d'une croissance spirituelle.



Le couvercle se soulève pour qu'on puisse voir les reliques.

Partie intérieure, constituant le reliquaire proprement dit

DES RESTES BIEN GARDÉS

Ce reliquaire d'un style recherché date de 1240. Il a été fait pour préserver le crâne de saint Eustache, un soldat converti au christianisme au II^e siècle, et qui fut martyrisé. On n'y a pas retrouvé le crâne entier mais des ossements appartenant, dit-on, à plusieurs saints.



Couronne de pierres fines

Tête d'argent doré

Partie extérieure du reliquaire de saint Eustache, richement décoré

La base du reliquaire, en forme de coffret, est décorée de reliefs.

PÈLERINS DE CHAUCER

Dans l'Angleterre médiévale, le pèlerinage le plus populaire était celui du sanctuaire de saint Thomas Becket. Le poète Geoffrey Chaucer, dans ses *Contes de Cantorbéry*, raconte une série d'histoires qu'il met dans la bouche de pèlerins se rendant à cheval de Londres à Cantorbéry.

La prieure



Le chevalier



L'homme de loi



La commère de Bath



L'écuyer



DES OSSEMENTS HONORÉS

Thomas Becket (1118-1170) était archevêque de Cantorbéry, sous le roi Henri II, au XII^e siècle. A la suite d'un différend, le roi le fit assassiner dans la cathédrale, par quatre de ses chevaliers. Un sanctuaire fut bien vite édifié, où ses restes furent placés dans ce superbe coffre.

Insigne de saint Thomas Becket (figurine en plomb)



« Ampoule » (petite flasque) à eau bénite en forme de coquille Saint-Jacques



INSIGNES DE PÈLERINS

Au Moyen Âge, les pèlerins portaient volontiers un insigne pour montrer qu'ils avaient fait un pèlerinage. La coquille Saint-Jacques, insigne du pèlerinage à Compostelle, devint progressivement un insigne courant pour n'importe quel pèlerinage. Mais certains sanctuaires avaient leur insigne propre.

Petits morceaux d'os serts dans de l'or



Boîte à reliques ornée d'une croix entourée de perles



DES OBJETS HONORÉS

Les reliques ne sont pas toujours des restes humains. On conserve aussi des objets, comme des fragments censés provenir de la croix du Christ ou du voile de Marie, ou des objets ayant appartenu à des saints (ainsi ces fragments d'os, de bois et de tissu présentés dans une abbaye bénédictine anglaise).



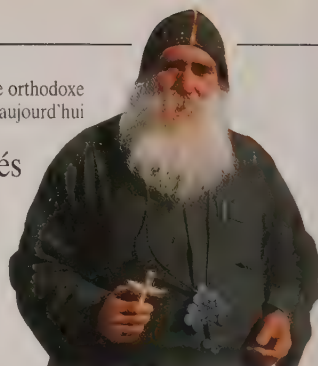
SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Ce reliquaire, qui contenait des ossements de saints, fut transporté par l'abbé de l'abbaye écossaise d'Arbroath, à la bataille de Bannockburn. Cette bataille marqua la victoire des Écossais, sous les ordres de Robert Bruce, sur les Anglais, en 1314.



Les moines et les religieuses

Moine copte orthodoxe d'aujourd'hui



VIE RELIGIEUSE

Au Moyen Âge, on créa beaucoup de nouveaux ordres religieux, car bien des gens souhaitaient vivre selon des règles plus strictes que celles qui régissaient les grands ordres existants. Les religieux et religieuses de différents ordres sont généralement reconnaissables à leur habit.

Certains chrétiens désirent vivre à l'écart, dans des communautés entièrement vouées au service de Dieu. Ces communautés sont des « monastères » ou des « couvents ». Ceux qui y vivent, « moines » ou « religieux », « moniales » ou « religieuses », font vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ; ils renoncent à leurs biens et à l'exercice de leur sexualité, et promettent d'accepter l'autorité de leur supérieur et la règle de la communauté. Il y a des ordres religieux « actifs », comme les Franciscains ou les

Dominicains, ou « contemplatifs »,

comme les Bénédictins.

Le monachisme est plus important dans les Églises catholique et orthodoxe.

PÈRES DU DÉSERT

C'est au III^e siècle, en Egypte, qu'apparut le « monachisme », quand des hommes comme saint Antoine se retirèrent dans la solitude pour vivre en « ermites ». Ces « pères du désert » se regroupèrent ensuite pour former des monastères. Leur tradition est encore vivante dans l'Eglise copte.



UNE VIE SIMPLE

Saint Benoît rédigea sa règle au monastère du mont Cassin, en Italie. Elle impose une vie de prière, de travail et d'étude. La règle « bénédictine », largement adoptée, est encore en vigueur dans beaucoup de monastères.



Eglise

Salle du chapitre, où se réunissent les moines

Cloître

Réfectoire

Jardin potager

Porterie ou bâtiment d'entrée du monastère

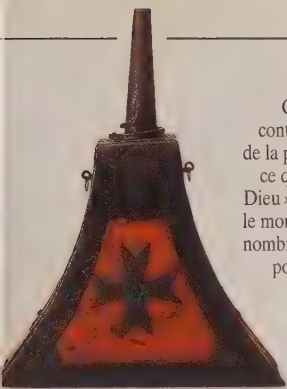
Dortoir

Un mur sépare le monastère du monde extérieur.

Infirmerie

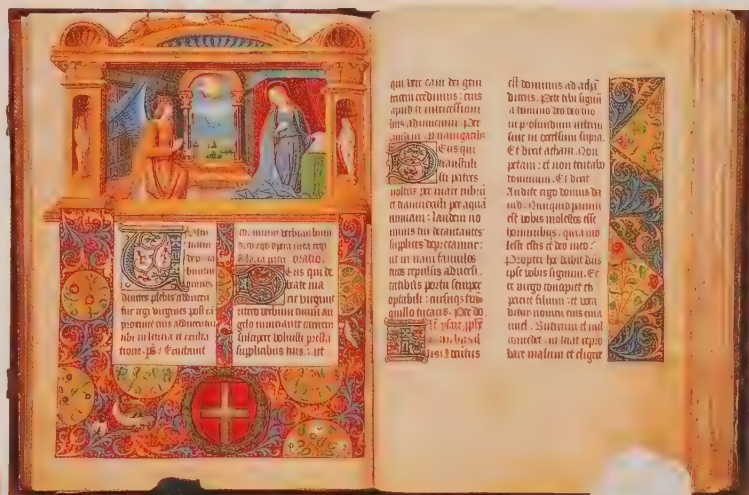
MONASTÈRE TRADITIONNEL

Un monastère offre aux moines et moniales un lieu où ils peuvent vivre, travailler et prier. Traditionnellement, les bâtiments et l'église entouraient une sorte de cour, le cloître. Certaines grandes abbayes sont encore sur ce modèle, typique surtout au Moyen Âge.



L'ŒUVRE DE DIEU

Ce qui compte le plus, pour un moine contemplatif, c'est l'observance régulière de la prière commune à des heures fixées – ce que saint Benoît appelait l'« œuvre de Dieu » : on dit aujourd'hui l'« office ». Tout le monde se rassemble à l'église, un certain nombre de fois par jour (et parfois la nuit), pour prier, lire des passages de la Bible ou des Pères de l'Eglise et chanter des psaumes.



« Livre d'heures », pour l'office monastique (XV^e siècle)



Religieuses clarisses (franciscaines)

PRIÈRE PERSONNELLE

En plus de l'office, la prière personnelle joue un rôle important dans la vie des religieux et religieuses. Ces sœurs franciscaines clarisses (ordre fondé par sainte Claire, amie de saint François, et particulièrement austère) sont en train de dire le rosaire.



LUMIÈRE DIVINE

Les cierges sont un symbole de la lumière du Christ éclairant les ténèbres et ont longtemps été une nécessité : l'office comprend plusieurs « heures » nocturnes. L'office de matines est souvent récité vers deux ou trois heures du matin, et celui de complies avant d'aller se coucher.

PIEUSES LECTURES

Les moines sont encouragés à lire et relire la Bible, ainsi que d'autres écrits comme ceux des Pères de l'Eglise. Il ne s'agit pas d'une lecture critique qui cherche à analyser les textes, mais de ce qu'on appelle la *lectio divina*, dont le but est une communion plus étroite avec Dieu dans la contemplation. Le lecteur doit se laisser progressivement pénétrer par le texte.

MOINES-SOLDATS

Au Moyen Âge, il existait des ordres religieux guerriers, comme ceux qui gardaient les lieux saints et protégeaient les pèlerins se rendant en Terre sainte. Cette réserve de poudre à fusil porte l'emblème d'un de ces ordres, les Chevaliers de Saint-Jean.



Moine
bénédictin



PLANTES MÉDICINALES

Au Moyen Âge, les moines réservaient généralement un coin du potager aux herbes médicinales, comme la menthe poivrée, la marjolaine, la jusquiame ou l'aigremoine, qu'on utilisait en baumes et onguents, en infusions, potions, etc. Les moines ont rédigé des traités d'utilisation des « simples » et nous ont laissé des herbiers. Certaines plantes (comme la digitale) sont utilisées encore aujourd'hui.

VIE QUOTIDIENNE

Même si ce sont la prière et l'office qui forment le cœur de la vie monastique, le travail garde toute son importance car moines et religieuses doivent gagner leur vie et celle des membres de la communauté qui ne peuvent pas travailler. Beaucoup de monastères produisent ce qu'ils consomment et, en outre, vendent ce qu'ils fabriquent. Au Moyen Âge, ils étaient souvent l'unique recours pour les soins médicaux et le seul lieu d'études. De nos jours encore, l'atmosphère d'étude et de sérénité qui règne dans les monastères attire beaucoup de gens.



Moines au réfectoire :
au fond, le lecteur

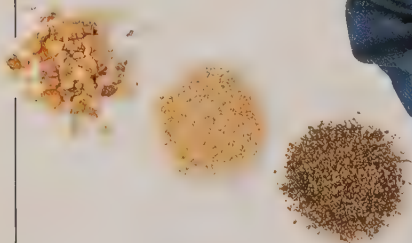
DE QUOI

SE NOURRIR L'ESPRIT

Dans la plupart des monastères, le repas est pris en commun. La nourriture est simple et souvent dépourvue de viande, au moins pendant le Carême (période de quarante jours avant la fête de Pâques). Les repas sont pris en silence et souvent un des moines fait la lecture à haute voix.

L'ENCENS

L'encens, utilisé dans la liturgie catholique et orthodoxe, est fabriqué dans quelques monastères. Cette substance qui produit une fumée odorante quand on la brûle demande tout un travail d'élaboration, depuis la résine brute jusqu'aux grains qui seront vendus ou utilisés sur place.



Grains d'encens
bruts et élaborés

1 RÉPARATION

La résine d'oliban ou de genévrier utilisée pour fabriquer l'encens a une odeur agréable. Elle est écrasée en tout petits morceaux qui sont mêlés à une huile concentrée.



2 SÉCHAGE

Les petits morceaux de résine odorante sont ensuite étalés sur des claies où ils peuvent sécher. Ils seront ensuite conditionnés pour être vendus.

Presse à hosties
décorée



PAIN SANS LEVAIN

Dans beaucoup d'Eglises, on utilise pour la communion des hosties, fabriquées spécialement (souvent dans des monastères). On utilise de la pâte à pain sans levure, qui est pressée en galettes très fines, marquées ou non de symboles chrétiens et découpées en petits disques.

Psautier latin
enluminé

Lutrin, dont
l'inclinaison
facilite l'écriture
ou la lecture



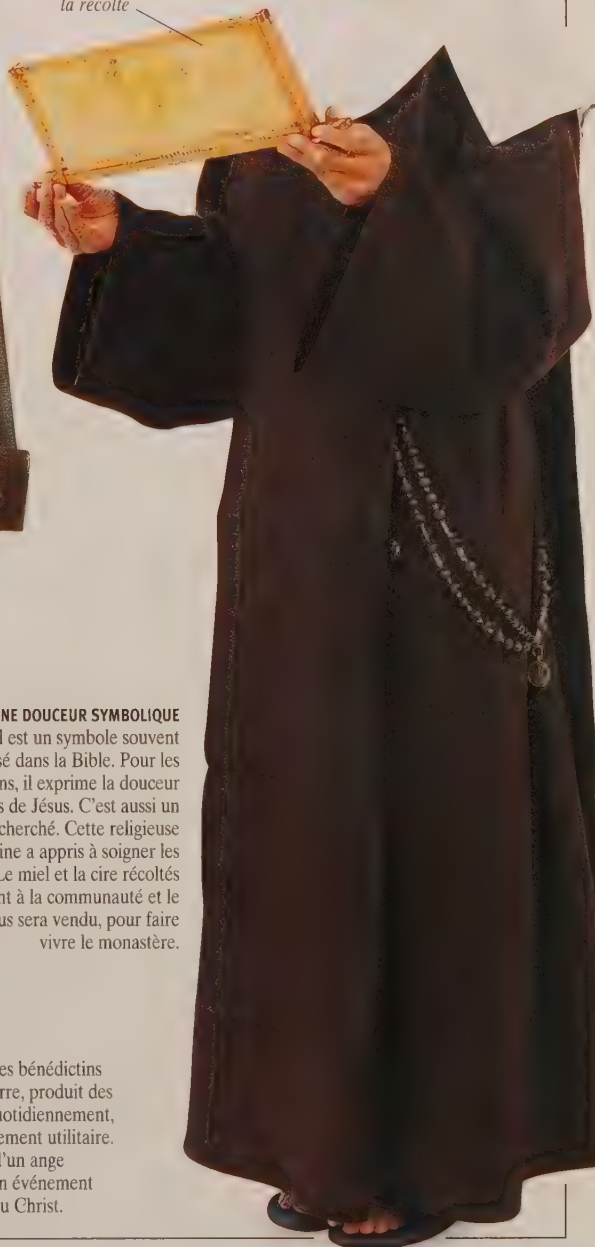
DANS DES PAYS LOINTAINS

Nombre de religieux et de religieuses s'en vont loin de chez eux, dans des pays touchés par la famine, les maladies ou autres catastrophes. Beaucoup de religieux s'emploient ainsi à sauver des vies ou à aider à l'éducation d'enfants qui n'ont pas accès à l'école.



Religieuse distribuant
de l'huile, au Ruanda

Religieuse étudiant
le cadre d'une
ruche pour voir si
le miel est bon pour
la récolte



ÉCRIRE POUR DIEU

Au Moyen Âge, les moines étaient à peu près les seuls à savoir écrire et ce sont eux qui fabriquaient les livres, page à page, à la main. Les manuscrits, comme cette page de musique, étaient souvent splendidement décorés. Avec une patience inlassable, ils recopiaient les livres anciens (Bible et livres de théologie, mais aussi de philosophie, d'histoire et de science). La tradition de travail intellectuel est toujours vivante dans les monastères.

Tablettes de cire,
pour recopier
des petits textes



Sur la bannière de l'ange,
on peut lire : « Devant
le Seigneur, mille ans
sont comme
un jour »
(2 Pierre 3, 8)



Assiette
fabriquée pour
commémorer
l'an 2000

UNE DOUCEUR SYMBOLIQUE

Le miel est un symbole souvent utilisé dans la Bible. Pour les chrétiens, il exprime la douceur des paroles de Jésus. C'est aussi un mets recherché. Cette religieuse franciscaine a appris à soigner les abeilles. Le miel et la cire récoltés serviront à la communauté et le surplus sera vendu, pour faire vivre le monastère.

POTERIE CHRÉTIENNE

L'atelier de poterie créé par les moines bénédictins de l'abbaye de Prinknash, en Angleterre, produit des objets tout simples, destinés à servir quotidiennement, et de la poterie décorative, moins directement utilitaire. Leur assiette du millénaire porte l'image d'un ange pour rappeler que l'arrivée de l'an 2000 est un événement chrétien : le 2000^e anniversaire de la naissance du Christ.



ÉVÊQUE

Cette pièce d'échecs ancienne, en ivoire, représente un évêque ; chez les catholiques, les orthodoxes et les anglicans, c'est le responsable des prêtres d'un « diocèse ».

Le sacerdoce

Les prêtres, ou les pasteurs dans un grand nombre d'Églises protestantes, sont chargés de l'accompagnement spirituel et de la célébration des sacrements. Ils jouent le rôle principal dans le culte et les rites religieux.

La vie d'un prêtre ou d'un pasteur est exigeante, et ceux qui la choisissent le font par « vocation » (appel spirituel qu'ils ont ressenti). Dans

les Églises catholique et orthodoxe, les prêtres reçoivent l'« ordination sacerdotale », qui est un sacrement qui les lie pour toute la vie. Ce n'est pas le cas chez les protestants : un pasteur n'est pas « ordonné » et peut quitter sa charge.

PRÊTRES RÉGULIERS

On appelle « prêtre régulier » celui qui est à la fois prêtre et membre d'un ordre religieux, comme cet abbé bénédictin. Les autres membres du clergé catholique sont appelés « prêtres séculiers ». Ce sont ceux-là qui travaillent dans les paroisses et dépendent d'un évêque.



Mitre. Celui qui la porte est un abbé (et a rang d'évêque).

Crosse (moderne, en argent), symbole du pouvoir de l'abbé ou de l'évêque

Capuchon, ou « coule »

Cape rouge, portée lors de grandes fêtes comme Pâques, la Pentecôte ou Noël

La croix, comme l'anneau, est elle aussi symbole épiscopal.

Le surplis, vêtement liturgique, est porté sous la cape, par-dessus l'habit monastique.

Habit monastique

Abbé bénédictin en tenue de grande cérémonie liturgique

SIMPLICITÉ

L'Eglise anglicane autorise aujourd'hui les femmes, aussi bien que les hommes, à être prêtres. La plupart du temps, leur tenue est simple, mais ils sont le plus souvent reconnaissables à leur col de « clergyman ». Pendant les services liturgiques, ils portent généralement des vêtements particuliers.

Col de clergyman
(les Anglais l'appellent
« collier de chien »,
dog collar)

Prêtre anglican
en tenue de
tous les jours



Prêtre anglican
en vêtements
liturgiques



LES SEPT SACREMENTS

Catholiques et orthodoxes célèbrent sept sacrements, c'est-à-dire des rites qui constituent un signe visible d'une grâce particulière de Dieu. Les sacrements, représentés sur ce tableau du xv^e siècle, sont l'ordre, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'onction des malades, le baptême et le mariage. Beaucoup d'Eglises protestantes n'en reconnaissent que deux, le baptême et la communion.



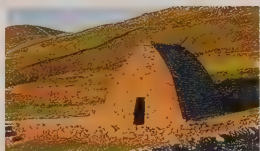
Saint Ignace
de Loyola

PRÊTRES ENSEIGNANTS

La Compagnie de Jésus (les « Jésuites ») est un ordre de prêtres catholiques fondé au xvi^e siècle par un ancien soldat espagnol, Ignace de Loyola. Les Jésuites sont depuis l'origine engagés dans le travail missionnaire (ils sont les premiers à être allés en Chine) et l'éducation. Ignace de Loyola a été canonisé.

VÊTEMENTS SYMBOLIQUES

Quand ils célèbrent la liturgie, les prêtres portent des vêtements particuliers : l'aube est une longue tunique blanche ; la chasuble qui la recouvre et l'étole, sorte d'écharpe, ont des couleurs liées aux temps liturgiques. Les vêtements traditionnels qu'on voit ici évoquent ceux que portaient les premiers chrétiens à Rome.

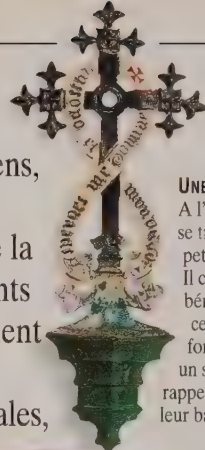


LIEUX DE RECUEILLEMENT

Les églises les plus anciennes sont petites et très simples. Cette modeste chapelle irlandaise du VI^e siècle, sans fenêtres, est plutôt un « oratoire » (lieu où l'on prie individuellement) qu'une église où l'on peut se réunir pour prier en commun.

L'Église

Le mot « Église » désigne une communauté de chrétiens, mais aussi le bâtiment dans lequel ils se réunissent pour le culte. Il existe une grande variété d'églises, de la cathédrale à la chapelle privée, mais elles ont des points communs : un espace central, appelé « nef », où prennent place les fidèles, et un « chœur », où se trouve l'autel (p. 230). Certaines disposent en plus de chapelles latérales, pour la prière individuelle, et d'une sacristie, où les prêtres se préparent avant la liturgie, et où peuvent se dérouler les baptêmes.



Bénitier orné

UNE EAU SAINTE

A l'entrée de l'église se trouve souvent un petit bassin, le bénitier. Il contient de l'« eau bénite », avec laquelle ceux qui entrent font sur eux-mêmes un signe de croix, rappelant ainsi leur baptême.



Eglise Saint-Ignace, Mexico (XVIII^e siècle)

ENTRÉE SOLENNELLE

Les portails d'églises (surtout les églises et cathédrales anciennes) sont parfois ornés de sculptures, statues de saints et scènes bibliques. Ce portail de style roman est surmonté par une Vierge à l'Enfant, entourée par les mages.



Portail de l'église de Loches (XII^e siècle)

Statue représentant un évêque

Statue représentant saint Pierre

TOUTES SORTES D'ÉGLISES

Aux différentes époques, les bâtisseurs d'églises ont adapté différemment le plan de base de la « basilique » romaine, à laquelle ils ont ajouté un clocher. Les grands styles d'architecture religieuse, qui concernent le plus souvent les églises catholiques, sont le roman, le gothique et le baroque.

Maquette de l'église baroque Saint-Georges-de-l'Est, à Londres (Angleterre)



UN MONDE EFFRAYANT

Au Moyen Âge, les bâtisseurs d'églises plaçaient souvent des sculptures de monstres sur les murs extérieurs (les « gargouilles »). En regardant ces visages grotesques, diaboliques, les gens savaient qu'ils avaient besoin d'être protégés du mal qui régnait dans le monde.



DES ÉVANGILES DE VERRE

Dans les églises anciennes, les vitraux servaient de livres pour l'instruction des gens du peuple, qui ne savaient pas lire. On y voyait des scènes et des personnages bibliques. Les symboles chrétiens comme ce poisson de l'abbaye de Prinknash, en Angleterre, sont particulièrement populaires aujourd'hui.

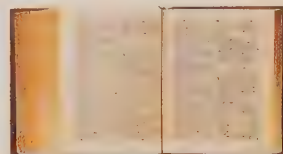




Retable d'une
église allemande
(xv^e siècle)

AU CENTRE DE L'ATTENTION

La partie arrière de l'autel, dans un certain nombre d'églises anciennes, est un retable, peint ou sculpté, qui concentre l'attention sur l'autel. Le décor est tiré de scènes bibliques ou de vies de saints. Ici, une nativité (celle de Marie ou celle de Jésus).



Bible de lutrin



LECTURES D'ÉGLISE

La parole de Dieu est au centre de la foi chrétienne, et la lecture d'un passage de la Bible fait partie de pratiquement tous les services religieux. La plupart des églises ont une grande Bible ouverte sur un « lutrin » (pupitre), à la disposition de tous ceux qui passent. Ces lutrins sont souvent en forme d'aigle, le symbole de l'évangéliste Jean.

Lutrin
médiéval



UNE POSITION ÉLEVÉE

La tribune du haut de laquelle le prêtre ou le pasteur se tient pour prêcher s'appelle une « chaire ». La chaire est généralement surélevée, pour que les fidèles voient et entendent mieux le prédicateur. Dans les temples protestants, elle est souvent située en plein milieu, pour souligner l'importance de la prédication de la parole de Dieu.

BIEN ASSIS

Dans les églises catholiques, comme cette chapelle d'un monastère anglais, les fidèles font face à l'autel, qui est le centre du lieu de culte. Dans les églises orthodoxes, l'autel est caché par l'iconostase (p. 210) et il y a peu de sièges; les fidèles sont donc fréquemment debout. Dans les temples protestants, ils sont souvent assis face à la chaire.

Chaire
d'une église
portugaise





Les motifs de ce tapis sont le « chrisme », lettres grecques *chi* et *rho*, les deux premières du mot *christ*; le calice et l'hostie représentent le pain et le vin de l'eucharistie.

La sainte communion

Pour les chrétiens, le rite le plus important est la réactualisation du dernier repas de Jésus, quand il donna à ses disciples le pain et le vin qu'il avait consacrés. Les catholiques l'appellent la « messe » ou l'« eucharistie ».

Les orthodoxes parlent de la « sainte liturgie ».

Les protestants l'appellent la « sainte cène ».

Dans toutes les Églises, le pain et le vin sont identifiés au corps et au sang du Christ,

selon ses propres paroles. Les protestants y voient le rappel du sacrifice du Christ. Catholiques et orthodoxes croient en la « présence réelle » du Christ sous les « espèces » du pain et du vin.

CHEZ LES ANGLICANS

Toutes les branches de l'Église chrétienne célèbrent la dernière cène, chacune à sa manière. On voit ici comment se déroule la célébration dans l'Église anglicane. La première partie du service est centrée sur la Parole (p. 232) : une ou plusieurs lectures bibliques, le Credo (sorte de résumé de la foi commune), diverses prières traditionnelles et la prédication. La seconde partie est centrée sur la célébration de la cène du Seigneur.



1 IL PRIT LE PAIN
Le prêtre rappelle ce que fit Jésus lors du dernier repas et reprend les mots qu'il prononça. Il prend lui-même en main le pain.



2 IL LE BÉNIT
Le prêtre rend grâce à Dieu et prononce la bénédiction du pain, exactement comme Jésus le fit lors de son dernier repas, rapporté par les Évangiles.



3 IL LE ROMPT
Toujours en suivant rigoureusement ce que fit Jésus, le prêtre rompt le pain en signe de partage.



4 PRENEZ ET MANGEZ
Le prêtre invite les fidèles à communier au corps du Christ et, parfois, prend lui-même un morceau de pain consacré. Mais, le plus souvent, le prêtre ne communique qu'après la bénédiction du vin.

5 IL PRIT LE VIN
Le prêtre prend ensuite le vin, contenu dans une coupe, de style traditionnel, qu'on appelle le « calice ».





Le prêtre lève la main droite, en signe de bénédiction.



Le prêtre distribue le pain (qui peut prendre la forme de petites hosties) aux fidèles qui viennent communier.



9 BUVEZ-EN TOUS

La communion des fidèles au calice est habituelle pour les anglicans et certains protestants, elle est plus rare dans les célébrations catholiques, au moins en Europe de l'Ouest, où les messes rassemblent de nombreux fidèles.

6 IL LE BÉNIT

Comme il l'a fait pour le pain, le prêtre rend grâce à Dieu et bénit le vin qui représente le sang du Christ (souvenir ou réalité, selon le dogme des différentes Eglises), comme il l'a dit lui-même.

7 PRENEZ ET BUVEZ

Le prêtre élève le calice. Il boit du vin consacré ou prend d'abord le pain, avant de communier au sang du Christ. Quand plusieurs prêtres célèbrent en même temps (les « concélébrations » sont fréquentes chez les catholiques, aujourd'hui), ils communient tous au pain et au vin, corps et sang du Christ.

8 MANGEZ-EN TOUS

Le prêtre distribue ensuite la communion aux fidèles. Pain rompu en petits morceaux ou hosties, plus fréquentes dans les messes catholiques.

COUPE SACRÉE

Ce calice d'argent travaillé date du XVI^e siècle. Certaines églises possèdent encore de tels objets, mais en général des calices plus simples sont utilisés pour les liturgies.



UNE ASSIETTE PRÉCIEUSE

L'assiette sur laquelle est déposé le pain consacré s'appelle une « patène ». Les patènes, comme les calices, sont souvent en métal précieux, pour mieux témoigner du respect envers le pain et le vin consacrés.

Cases pour les différents éléments



Boîte pour transporter des hosties consacrées



EN VOYAGE

Le lieu normal pour célébrer la messe (la « sainte cène ») est l'église. Mais il peut arriver que cela se passe ailleurs, chez un malade, par exemple. Il existe donc des valises-sacristies, où le prêtre trouvera, bien rangé, tout ce qui lui est nécessaire.



LA PAROLE

Les « sermons » ou « homélies » font, depuis l'Antiquité, partie des services religieux. Ce bois gravé de 1491 montre combien ils étaient populaires au Moyen Âge. Le prédicateur prend généralement comme point de départ un passage de la Bible qu'on vient de lire.



PRIÈRE QUOTIDIENNE

Les religieux et les prêtres catholiques utilisent un « bréviaire » qui contient les « offices » ou « heures canoniques », c'est-à-dire les textes lus et les psaumes et prières récités aux différentes heures de la journée (p. 223).

Bréviaire médiéval

OBJETS DE PIÉTÉ

Parmi les objets de la dévotion chrétienne, la croix occupe la place principale. Cette croix très simple, en bois d'olivier, est un souvenir de Terre sainte.



Représentation de Dieu se reposant le septième jour, le sabbat



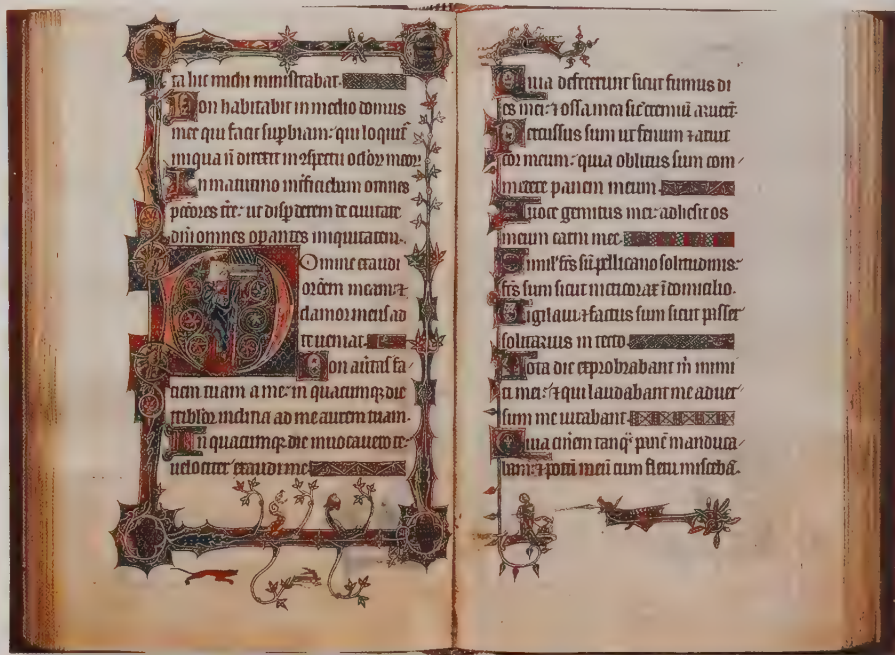
JOUR DE REPOS

Depuis des siècles, les Juifs observent le sabbat. Ce jour, le samedi, est consacré au repos et au culte, selon le commandement biblique. Les premiers chrétiens ont transposé cela au dimanche, jour de la résurrection. C'est encore aujourd'hui jour de repos et d'assemblées religieuses dans tous les pays chrétiens.



Adorer de diverses manières

La foi chrétienne attache beaucoup d'importance au culte communautaire, c'est pourquoi les chrétiens se réunissent régulièrement pour louer Dieu, confesser leurs péchés et affirmer leur foi en Jésus-Christ. Il y a bien des manières d'adorer Dieu, de lui rendre un culte : lire la Bible, chanter des hymnes et des psaumes, prier, ce sont là divers aspects des services religieux (on parle de « liturgie ») dans lesquels les chrétiens se retrouvent. Quelles que soient les différences d'une Église à l'autre, ces éléments sont généralement présents. Mais pour les chrétiens convaincus, le service de Dieu ne se limite pas aux moments passés à l'église. C'est leur vie entière qui lui est consacrée.



PSAUMES POPULAIRES

Le livre biblique des Psaumes a souvent été édité à part. Ainsi ce psautier du XIII^e siècle, exemple de nombreux et superbes volumes médiévaux. Les Psaumes sont encore largement utilisés dans la liturgie et la prière des chrétiens.

ANCIEN ET MODERNE

La joie religieuse s'exprime souvent dans le chant. On connaît, par exemple, de nombreux chants de Noël, traditionnels ou récents.



Le texte est en latin.

Antiphonaire, ou livre de chants de la liturgie



SYMBOLES CHRÉTIENS

Les objets usuels qu'on trouve dans les temples ou églises, comme ce coussin, sur lequel on peut s'agenouiller pour prier, sont souvent marqués de symboles chrétiens. Les clés sont le symbole de saint Pierre, à cause de la parole du Christ, confiant à Pierre « les clés du royaume des cieux », rapportée par l'Evangile de Matthieu.



DES LIVRES SOMPTUEUX

Dans l'Europe médiévale, seuls les gens riches, souvent des princes, possédaient des livres. C'étaient souvent des ouvrages religieux, comme ce « livre d'heures » richement enluminé, qui permettaient la récitation d'offices privés.



Ange sculpté de l'autel de la cathédrale Saint-Michel à Chicago (Etats-Unis)

PRIÈRE

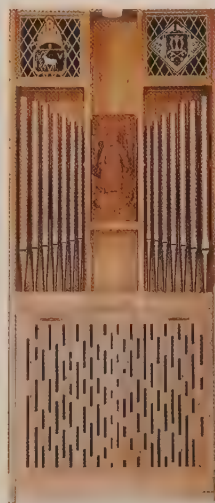
Les chrétiens prient pour toutes sortes de raisons. Pour louer Dieu et célébrer la Création, pour demander pardon pour leurs fautes, pour implorer l'aide de Dieu, pour eux-mêmes ou pour les autres, individuellement et en groupe...

Tuyaux d'orgues en métal et en bois



MUSIQUE D'ÉGLISE

L'orgue est un instrument capable de produire une étonnante variété de sons. Il est l'instrument traditionnellement utilisé dans les églises, pour accompagner les chants ou les moments de prière personnelle. L'orgue fonctionne en propulsant de l'air dans des tuyaux de longueur et de largeur différentes. L'organiste actionne en même temps des touches et des pédales.



Orgue moderne

PARFAITE HARMONIE

Cet abbé bénédictin porte l'habit de chœur (p. 228) et tient un antiphonaire, où sont notées paroles et mélodies. Il est prêt pour l'office divin. Le chant ou la psalmodie en deux chœurs qui se répondent produit une prière d'une grande et sereine harmonie.



Prêtres anglicans portant une étole de couleur

COULEURS LITURGIQUES

Les vêtements que portent les prêtres pour les célébrations sont de différentes couleurs, selon le temps ou la fête célébrée : violet pendant le Carême et l'Avent, blanc à Noël et à Pâques, rouge à la Pentecôte, vert ensuite, pour le « temps ordinaire ».



Calendrier de l'Avent allemand

QUATRE LONGUES SEMAINES

Le temps de l'Avent compte quatre dimanches avant le jour de Noël. On célèbre pendant ce temps Jean-Baptiste, le « précurseur », l'annonce du Messie et sa deuxième venue, à la fin des temps. Pour marquer spécialement cette attente de Noël, les enfants ont parfois des calendriers de l'Avent, avec une petite surprise pour chaque jour.

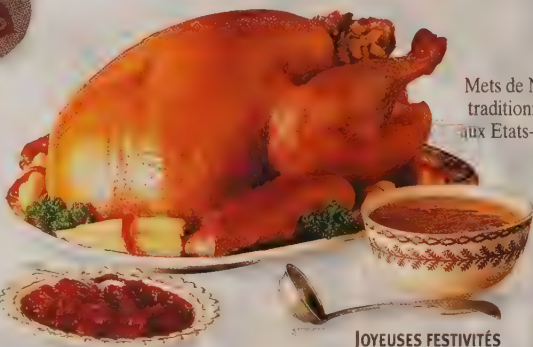


Un calendrier chrétien

L'année chrétienne se répartit en deux grands cycles. Le premier commence avec l'Avent, qui est le temps de préparation à Noël, fêté le 25 décembre. Mais le cœur du calendrier chrétien est la fête de Pâques, où l'on célèbre la mort et la résurrection de Jésus (la date dépend des phases de la lune). Cela commence par une période de quarante jours de préparation, le Carême, que suit la Semaine sainte, clôturée par le dimanche de Pâques, fête de la résurrection du Christ. Le « temps pascal » se termine avec la fête de Pentecôte, qui célèbre le don de l'Esprit-Saint.

« *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David* », dit l'Ange du Seigneur aux bergers. »

LUC 2, 11



Mets de Noël traditionnels aux Etats-Unis

JOYEUSES FESTIVITÉS

La naissance de Jésus est célébrée le 25 décembre dans toutes les Eglises chrétiennes. Beaucoup de traditions non religieuses se sont greffées sur la célébration de la naissance de Jésus. Les gens décorent leur maison et échangent des cadeaux. Il est également traditionnel de faire un bon repas, le « réveillon » (pas toujours après la cérémonie religieuse, comme il était de règle à l'origine).

SOUVENIR ÉVOCATEUR

Les « crèches » sont des sortes de maquettes représentant l'étable où est né Jésus, avec Marie, Joseph, les mages, les bergers et des animaux. Elles évoquent ce que nous disent les Evangiles sur la naissance de Jésus et rappellent à tous le message chrétien. Celle qu'on voit ici vient du Salvador.



Noix et figues sèches

Sac de bonbons « charbon »

Petite fille espagnole, portant des mages en chocolat





Casque italien de parade pour le Carême (xvi^e siècle)

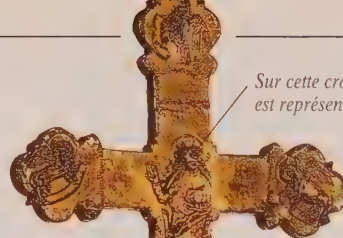
Couronne de feuilles de palmier

DIMANCHE DES RAMEAUX

Le dimanche avant Pâques, les chrétiens commémorent l'entrée de Jésus à Jérusalem. Certains l'évoquent par des processions, ou simplement par la bénédiction de rameaux de buis ou de palmes (comme à Jérusalem). Commence ensuite la Semaine sainte.

UNE PÉRIODE SOLENNELLE

Le Mardi gras, dernier jour avant le Carême, est traditionnellement un jour où l'on fait la fête. Pour certains, c'est le moment de confesser ses péchés. Le Carême qui suit est un temps de pénitence. Autrefois, c'était un temps de jeûne, mais aujourd'hui la plupart des chrétiens jeûnent seulement le mercredi des Cendres, premier jour du Carême, et le Vendredi saint.



Sur cette croix, Jésus est représenté en roi.

Moine bénédictin tenant une croix de procession

UNE VIE NOUVELLE

Pâques est la fête de la résurrection de Jésus. A l'église, les prêtres lisent l'évangile qui raconte toute l'histoire – procès, crucifixion et résurrection – et célèbrent dans la joie et les chants le Christ ressuscité. Les œufs, symboles de vie, décorés ou faits en sucre et en chocolat, font partie de la fête traditionnelle.

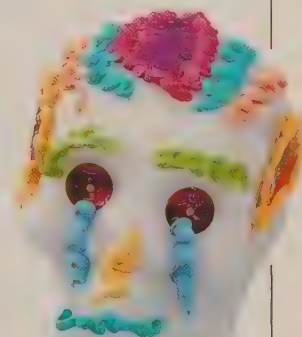
Citrouille pour Halloween



UNE FÊTE RENOUVÉE

La fête de Halloween, très populaire aux Etats-Unis, est aujourd'hui célébrée aussi en Europe. C'est une très ancienne fête païenne celte d'automne, qui évoque la mort et la résurrection. Les chrétiens la rattachent donc au jour des Morts.

La citrouille, creusée en face grotesque et illuminée de l'intérieur, en est un élément favori.

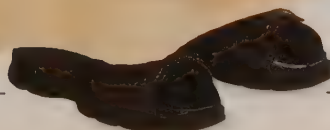


VIE ET MORT

Le jour des Morts, le 2 novembre, est très populaire chez les catholiques, au point d'avoir éclipsé la Toussaint, fête de tous les saints, célébrée la veille. On y prie pour les défunts et l'on fleurit les tombes. Au Mexique, on y échange des cadeaux, comme ce crâne en sucre, évocateur de la mort mais aussi de la continuité de la vie.

Bague de feuille de palmier

Jeune Ethiopien en costume de dimanche des Rameaux



Le cycle de la vie

Pour un chrétien, les différentes étapes de la vie sont marquées par un acte religieux, ecclésial. Les rites en sont le baptême, « sacrement » (p. 227) qui marque l'entrée dans l'Église, puis la confirmation, ou profession de foi, qui exprime un engagement dans la foi. Le mariage, sacrement, pour les catholiques, de l'union d'une femme et d'un homme devant la communauté ecclésiale, et les funérailles, célébration en l'honneur d'une personne décédée, sont également célébrés à l'église.

Broderie évoquant la confirmation (croix et geste de la prière)



UN ENGAGEMENT POUR LA VIE

Quand un bébé est baptisé, les parents et les parrains s'engagent à sa place à vivre en chrétiens. Quand il est assez grand, l'enfant ratifie cet engagement. Après un temps de préparation, celui qui est confirmé confesse la foi chrétienne et renonce au mal. L'évêque lui impose les mains et le bénit.

Prêtre anglican baptisant un bébé

Le bébé est vêtu de blanc, symbole de pureté.

Fonts baptismaux remplis d'eau, qui a été bénie à Pâques



NÉ DE NOUVEAU

Dans l'Eglise baptiste, on ne baptise que des adultes, en âge d'affirmer eux-mêmes leur foi en Dieu. Celui qui vient de confesser sa foi est immergé complètement dans l'eau, rite qui symbolise la nouvelle naissance d'un être purifié.



LE BAPTÊME DE JÉSUS

Le baptême de Jésus par Jean, dans le Jourdain, a poussé un certain nombre d'Eglises protestantes à pratiquer le rite du baptême de la même manière. Le baptême « par immersion » veut symboliser la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus.

BAPTÊME D'ENFANT

Quand un prêtre anglican baptise un petit enfant, il (ou elle) amène l'enfant aux « fonts baptismaux » (la cuve où se pratique le baptême). Après les prières et lectures prévues, il verse de l'eau sur la tête de l'enfant en disant : « Je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Chez les catholiques, on oint ensuite le front de l'enfant avec une huile (le « saint chrême »), pour l'assimiler symboliquement au Christ « prêtre, prophète et roi » (fonctions dont le signe est l'onction)

La mariée porte
un symbole
de chasteté
(le voile blanc).

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

Pour les chrétiens, le mariage est un engagement définitif, et certaines Eglises, comme l'Eglise catholique, n'admettent pas le divorce. Le mariage est donc non seulement un événement joyeux, mais aussi quelque chose de sérieux. Les rites du mariage sont riches en symboles. Par exemple, les couples orthodoxes portent une couronne pour signifier qu'ils sont les maîtres d'un royaume : leur famille.

Les lis sont
symboles de pureté ;
ils évoquent
la Vierge Marie.



JOYEUSES CÉRÉMONIES

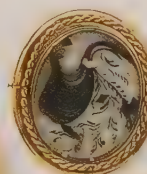
Dans toutes les Eglises à travers le monde, on célèbre des mariages. Ce sont des occasions de réjouissances, avec de nombreux invités. Le célébrant s'assure que le couple est libre de se marier ; les futurs époux échangent des vœux et un anneau. La cérémonie s'achève par une bénédiction.



La colombe
rappelle
au couple
la présence
nécessaire de
l'Esprit Saint.

Coussin de mariage

Broches de deuil
du XIX^e siècle.
Autrefois, la
famille proche
s'habillait
de noir pour
signifier
le deuil.



CÉLÉBRATION D'UNE VIE

Quand quelqu'un meurt, son corps est placé dans un cercueil et porté à l'église. Une cérémonie réunit ses proches ; on y évoque le défunt. Les prières, lectures et chants rappellent à tous que, si la vie du corps est terminée, l'âme survit. Finalement, après une bénédiction solennelle, le corps est soit brûlé (on appelle cela « crémation »), soit enterré (« inhumé »).

Jeton
d'ivoire
médiéval
montrant une scène
d'inhumation



La robe blanche est devenue
populaire au XIX^e siècle.

CÉRÉMONIES MORTUAIRES

Les cérémonies qui entourent la mort sont très différentes d'un pays à l'autre : cela va d'un style sobre et contemplatif à des réunions où la tristesse s'exprime bruyamment. La musique peut jouer un rôle important : solennelle comme dans les messes de requiem anciennes, plus libre et proche du jazz, comme dans les Eglises noires américaines.



Funérailles à La Nouvelle-Orléans (Etats-Unis)

PRIÈRES PUBLIQUES

La plupart du temps, les chrétiens prient chez eux, mais cela peut se faire aussi en public : en cas de grave difficulté, ou avant un acte important, comme cette athlète priant avant de s'élancer, pour demander l'aide de Dieu et lui offrir son effort.



*« En tout besoin,
recourez à l'oraison
et à la prière pénétrées
d'action de grâces,
pour présenter vos
requêtes à Dieu »*

PHILIPPIENS 4,6
(ÉPÎTRE DE PAUL
AUX CHRÉTIENS DE PHILIPPES)

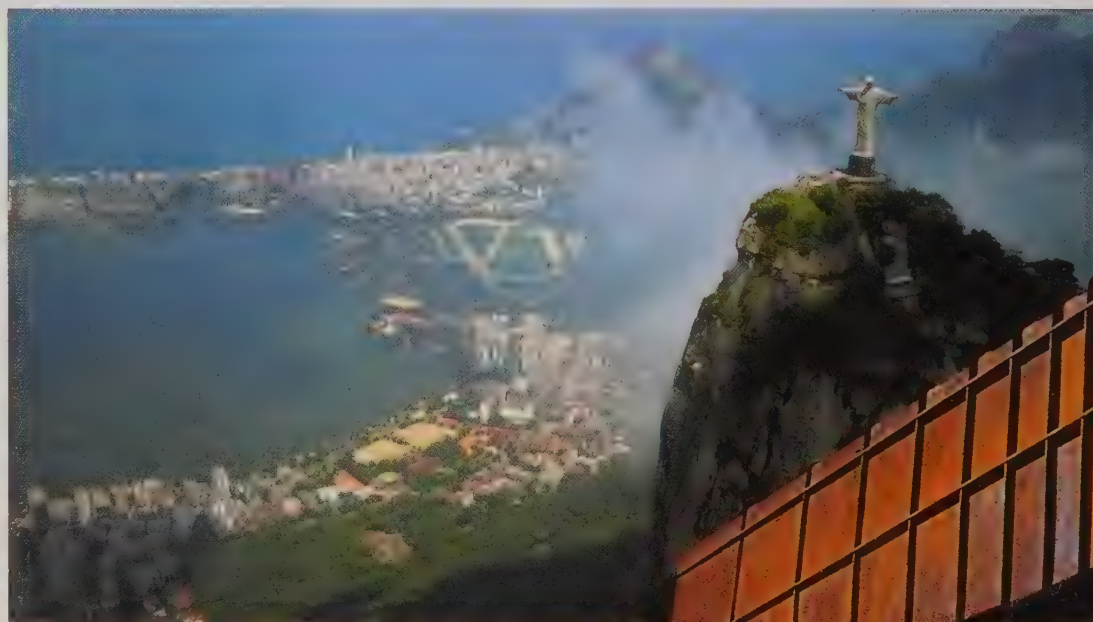
La culture chrétienne

Depuis l'origine, des artistes – peintres, écrivains, musiciens – ont entendu et transmis le message chrétien. Les églises les plus anciennes, décorées de fresques et de sculptures en témoignent, de même que la musique jouée pendant les services. Une grande partie de l'art occidental est d'inspiration chrétienne. La foi chrétienne s'étendant à travers le monde, son influence sur l'art a également franchi les frontières. Il y a peut-être moins d'artistes chrétiens aujourd'hui, cependant le christianisme continue à imprégner notre art, notre culture et notre vie quotidienne (dont le rythme suit le calendrier chrétien).



PROMESSE SOLENNELLE

Dans certains pays de culture chrétienne, la promesse la plus solennelle est un serment sur la Bible. Ce juge américain jure sur la Bible d'accomplir sa tâche le mieux possible.



UN MESSAGE QUI SE VOIT

Peintures, statues ou cathédrales qui semblent escalader le ciel : le christianisme a durablement marqué le monde des arts visuels. Beaucoup d'exemples fameux appartiennent au passé, mais certains artistes contemporains ornent des églises ou produisent des images chrétiennes populaires.

LE CHRIST DE RIO

Depuis 1931, la statue du *Christ rédempteur*, haute de près de 30 mètres, domine la baie de Rio de Janeiro. Elle a été sculptée par Carlos Oswaldo, en pierre à savon, pierre tendre mais résistante aux intempéries. Cette statue célèbre est devenue le symbole de la ville de Rio.



*Les ailes sont
inclinaées vers l'avant,
pour donner une
impression d'accueil.*

UN ANGE D'ACIER

L'*Ange du Nord* d'Antony Gormley, qui se dresse à Gateshead, en Angleterre, a des ailes aussi grandes que celles d'un jumbo-jet (environ 54 mètres). Cet ange moderne – il date de 1998 –, qui surplombe la route et la voie de chemin de fer, est offert à la vue de milliers de voyageurs. L'acier dont il est fait contient du cuivre, ce qui lui confère une belle couleur ocrée.



UNE GLOIRE LUMINEUSE

Courants depuis le Moyen Age, les vitraux illuminent l'intérieur des églises d'une riche lumière colorée. Cette spectaculaire *Fenêtre de la Gloire*, version moderne de l'antique tradition, a été installée en 1996 dans la Thanksgiving Chapel de Dallas (Etats-Unis). Elle est l'œuvre de Gabriel Loire, maître verrier français.

PAS ENCORE TERMINÉE

La plupart des cathédrales sont achevées depuis bien longtemps. Mais on en construit encore quelques-unes. Ainsi, à Barcelone, la célèbre *Sagrada Família* de l'architecte catalan Antoni Gaudí (mort en 1926) a été commencée en 1880, et les travaux sont toujours en cours.



LES NEUF SAINTS

L'illustratrice et peintre new-yorkaise Laura James s'inspire volontiers de l'art éthiopien. Sa peinture des neuf saints que nous voyons ici nous introduit à l'histoire de ce pays, qui a une longue tradition d'art chrétien.

Le christianisme s'est en effet répandu en Ethiopie dès le IV^e siècle.



ACTEURS DE LA PASSION

La Passion du Christ a souvent fait l'objet de pièces de théâtre, depuis les « mystères » du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. Dans la petite ville allemande d'Oberammergau, la Passion, régulièrement rejouée (maintenant, tous les dix ans) depuis 1663, est devenue un événement touristique.



MUSIQUE ET MUSIQUES

Depuis des siècles, la musique fait partie du culte, et au Moyen Âge, bien des compositeurs étaient des moines, qui passaient leur vie à écrire et à jouer de la musique religieuse. Depuis toujours, cette musique a influencé d'autres musiques, comme les chants et danses populaires, mais l'influence des thèmes chrétiens s'est également étendue au théâtre et au cinéma.



DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

L'opéra rock *Jésus-Christ Superstar* a été monté en 1970 et le film a été tourné en 1973, avec des paroles de Tim Rice et une musique d'Andrew Lloyd Webber. C'est sans doute la plus populaire des mises en scène modernes de l'histoire chrétienne.

*« Acclamez le Seigneur, toute la terre,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie ! »*

PSAUME 100, 1-2
(HYMNE DE LOUANGE)



UNE ÉPOPÉE AU CINÉMA

Les Dix Commandements de Cecil B. De Mille, tournés en 1956, racontent à leur manière comment Moïse guida le peuple d'Israël depuis l'Égypte jusqu'en Terre promise. Des acteurs connus (Yul Brynner pour Ramsès II et Charlton Heston pour Moïse) et des effets spectaculaires, comme l'ouverture des eaux de la mer Rouge, ont assuré un immense succès à ce film.



CHANTS SACRÉS

Au XVIII^e siècle, on composa beaucoup de « musique sacrée », des oratorios où se mêlent les parties pour chœur et les parties pour instruments. Parmi les plus célèbres, on compte *Le Messie* de Haendel et les *Passions* de Bach. Ce dernier composa aussi de nombreuses cantates. D'autres musiciens connus (comme Mozart) ou moins connus composèrent messes et motets.

Manuscrit original
du *Messie* de Haendel



Chorale d'une église noire à Washington D.C. (Etats-Unis)

DIALOGUE MUSICAL

Les Eglises baptistes américaines sont le berceau de la *gospel music*, dans laquelle le prédicateur et la congrégation dialoguent en une émouvante conversation musicale. Cette musique a eu une grande influence sur la musique récente, soul et rock.

LE KING

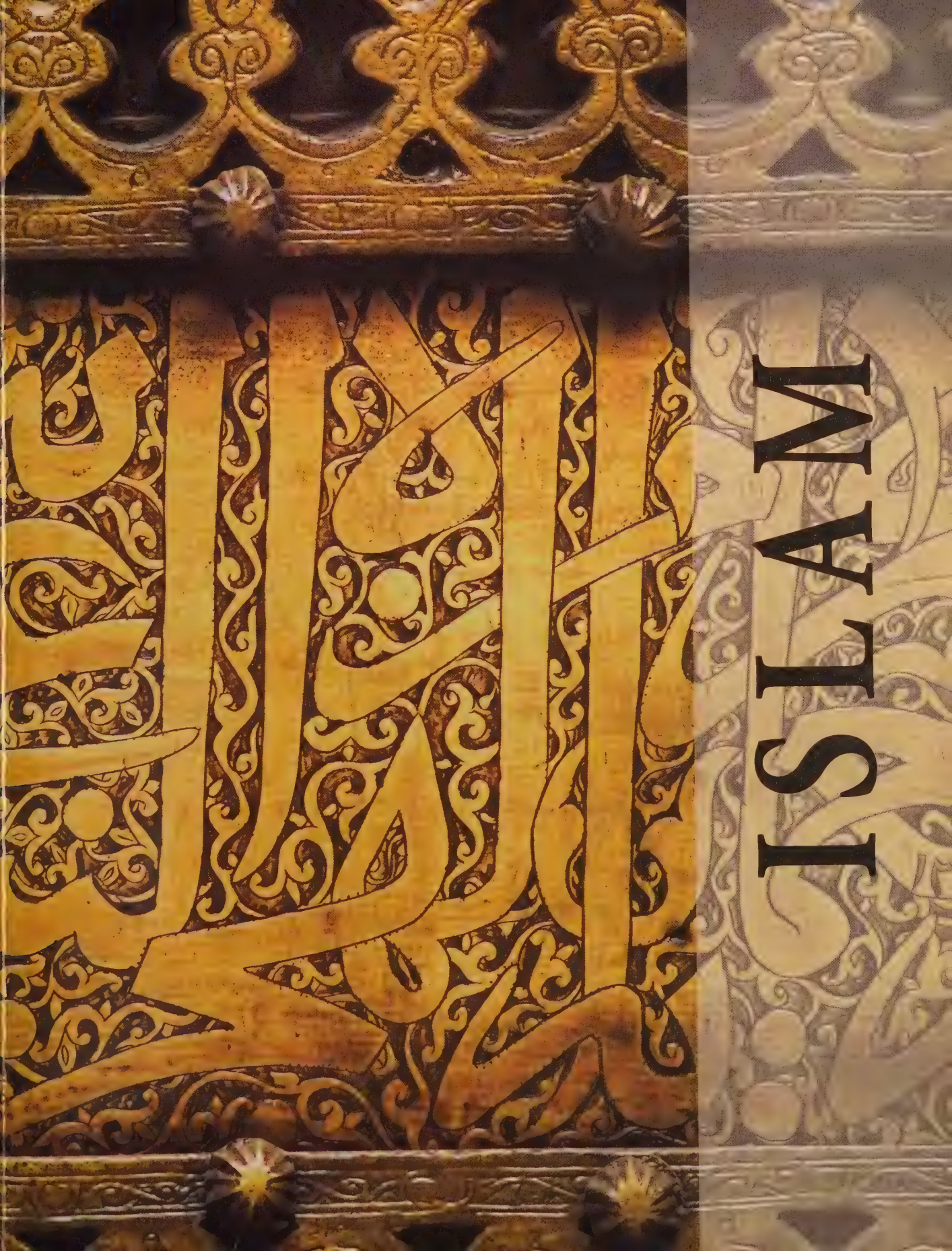
Elvis Presley, légende du rock, a appris à chanter dans la chorale de son église et a été influencé par le style musical du gospel. En y ajoutant des rythmes de blues et de musique « country » typique, il lui a apporté une touche personnelle, le style original qui a fait son renom.



UN ÉVANGILE MÉLODIEUX

Aretha Franklin est la fille d'un prédicateur et chanteur de gospels de Detroit, aux Etats-Unis. Avant de commencer sa carrière, elle chantait dans la chorale de son père. Son disque *Amazing Grace* est un bon exemple de son style, enraciné dans la *gospel music*. Une autre chanteuse, Mahalia Jackson, a beaucoup contribué à populariser en Europe les *negro spirituals* – ces chants d'inspiration religieuse nés chez les esclaves noirs américains.





ISLAM

L'Arabie antique

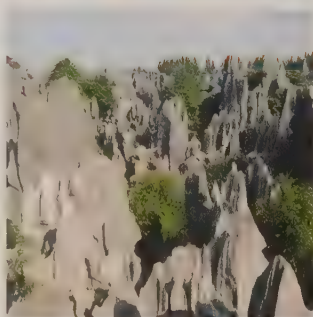
La péninsule arabique est le berceau du peuple arabe. Des cultures déjà avancées avaient existé dans cette région avant la naissance de Mahomet, le Prophète de l'islam, au ^{vi} siècle. La position de l'Arabie, au croisement de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, a permis à de nombreux Arabes de bâtir des fortunes grâce au commerce.

La plupart des tribus arabes vénéraient leurs propres idoles, alors que les Juifs et les chrétiens n'avaient qu'un seul Dieu. Lorsque Mahomet leur annonça qu'il avait eu la révélation

de la religion d'un Dieu unique, et qu'enfin ils possédaient un message, le Coran, dans leur propre langue, et une religion nommée islam, certains réagirent avec enthousiasme.

LA RÉCOLTE DES DATTES

Des colonies s'installèrent dans les petites oasis qui parsèment la péninsule arabique. Les gens y trouvaient des réserves d'eau et des dattiers fournissant une récolte succulente.



LA FORÊT PÉTRIFIÉE

La péninsule arabique est en grande partie une terre inhospitalière essentiellement composée de déserts et de paysages rudes à l'image de ces rochers décharnés. La région la plus fertile est le Yémen, qui bénéficie des pluies de mousson de l'océan Indien.

DÉSERT DE DUNES

Une grande partie de l'Arabie est désertique, qu'il s'agisse de vastes étendues de sable avec des dunes ou d'un désert de roches volcaniques noires comme autour de la ville de La Mecque. Le mot « arabe » signifie « nomade », car dans un tel environnement de nombreux Arabes adoptèrent un mode de vie nomade pour pouvoir survivre.

FEMME DE PALMYRE

La ville de Palmyre dans le désert syrien fut construite à l'intersection de plusieurs routes commerciales. Ses habitants devinrent riches en faisant payer un impôt à tous les marchands qui la traversaient. Cette femme de Palmyre affiche sa richesse sous la forme de bijoux en or.



INSCRIPTION EN ARABIQUE DU SUD

Les Sabéens, qui gouvernaient l'Arabie du Sud, entre les ^{viii} et ⁱⁱ siècles av. J.-C., utilisaient une écriture appelée « arabe du Sud ». Les archéologues ont découvert de nombreuses inscriptions rédigées dans cette écriture anguleuse, qui disparut quand les Sabéens perdirent le pouvoir.





LE MONDE ARABE

La péninsule arabique s'étend entre la mer Rouge et le golfe Persique. Les Arabes bâtirent des villes dans la zone fertile du Yémen, dans les oasis et sur les côtes. Au nord-est, l'Empire perse des Sassanides occupait l'actuel Iran. Au nord-ouest se trouvait l'Empire chrétien byzantin.

Autel pour brûler de l'encens



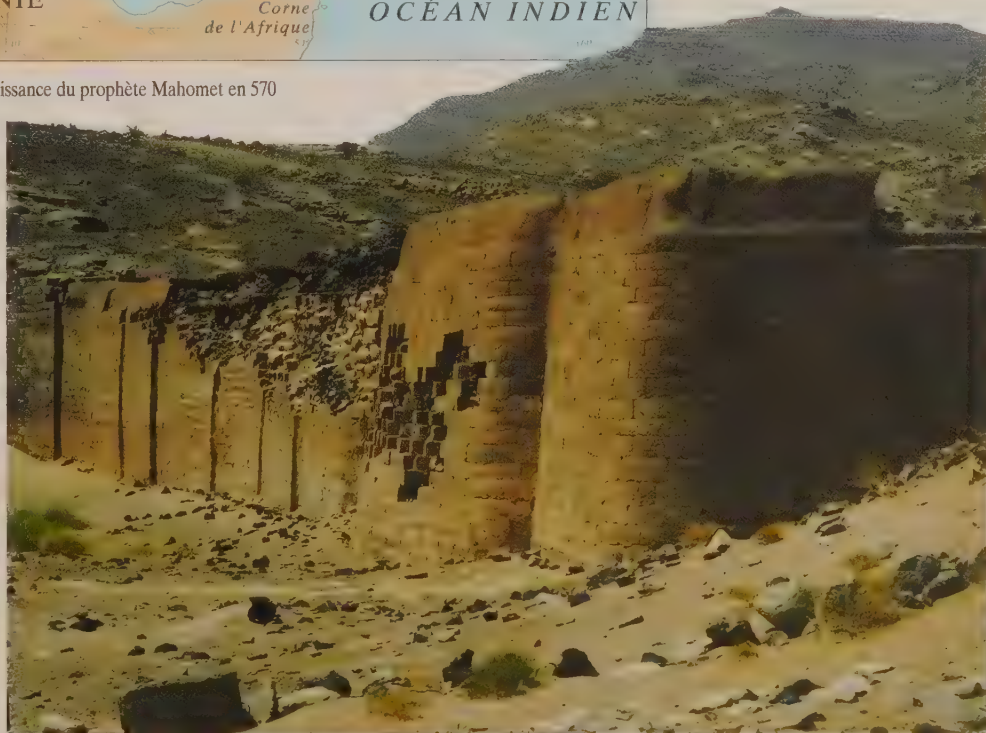
PARFUM PRÉCIEUX

L'encens était un des produits d'Arabie les plus prisés, largement commercialisé. Les routes commerciales traversaient la péninsule et la plupart des premières villes, comme Ma'rib et la cité nabatéenne de Petra (dans l'actuelle Jordanie), furent érigées le long de ces routes. Depuis, le commerce est un élément vital pour cette région.

Le monde arabe à l'époque de la naissance du prophète Mahomet en 570

LES MURAILLES DE MA'RIB

Ma'rib, au Yémen, était la capitale des Sabéens, et certaines de ses vieilles murailles ont survécu. Construite le long d'une route commerciale, Ma'rib devint une importante cité très active, avec un palais (lieu de résidence de la reine de Saba) et de nombreuses maisons. Il existait également un célèbre barrage, stupéfiante prouesse architecturale réalisée au VII^e siècle av. J.-C.





Le prophète Mahomet

Mahomet est né en 570 dans la ville de La Mecque (située dans l'actuelle Arabie saoudite). Il était membre de la tribu des Quraychites. Orphelin, il fut élevé par son grand-père et son oncle. Sa mission de Prophète de l'islam débuta en 610, lorsqu'il eut la révélation du Coran pour la première fois. Trois ans plus tard, Mahomet commença à prêcher. Il attira quelques disciples, mais ses discours sur le Dieu unique n'étaient guère appréciés à La Mecque où la plupart des gens vénéraient des idoles et de nombreux dieux païens. Finalement, il se rendit dans la ville de Médine, qui devint le centre d'une importante civilisation islamique.

L'ARCHANGE GABRIEL

Le Coran (p. 248-249) fut révélé à Mahomet par l'archange Gabriel, l'ange de la révélation. C'est au cours de la nuit du Destin qu'il eut la première révélation. Le Coran lui fut ensuite transmis par petites parties, sur plusieurs années.

ÉCRIT OU PARLÉ

Cette calligraphie représente le nom du Prophète : Mahomet. D'après la tradition, Mahomet possède 200 noms, parmi lesquels *Habib Allah* (Aimé de Dieu) et *Miftah al-Jannah* (Clé du Paradis). Quand ils parlent de Mahomet, et d'autres prophètes, les musulmans ajoutent généralement l'expression *alayhi-s-salam* (« que la paix soit avec Lui »).



Le mot « Mahomet » calligraphié

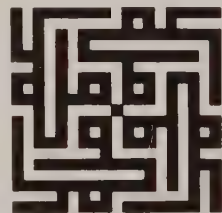


LA VIE D'UN MARCHAND

Quand il était encore jeune, Mahomet devint marchand, au service d'une riche veuve nommée Khadija. L'Arabie était alors traversée en tous sens par des routes commerciales qui reliaient la péninsule à la Méditerranée et à l'océan Indien. Mahomet voyagea sur ces routes avec des caravanes de chameaux et il effectua plusieurs voyages commerciaux, jusqu'en Syrie même. Khadija fut fortement impressionnée par Mahomet et, bien qu'elle fût beaucoup plus âgée que lui, ils se marièrent.

JABAL AN-NUR

Jabal an-Nur (la montagne de la Lumière), située à quelques kilomètres de La Mecque, est l'endroit où se rendait Mahomet pour méditer. Tous les ans, durant le mois du ramadan (p. 253), Mahomet se retirait dans la montagne pour prier, jeûner et faire l'aumône. C'est au cours d'une de ces retraites que le Prophète eut la première révélation du Coran.

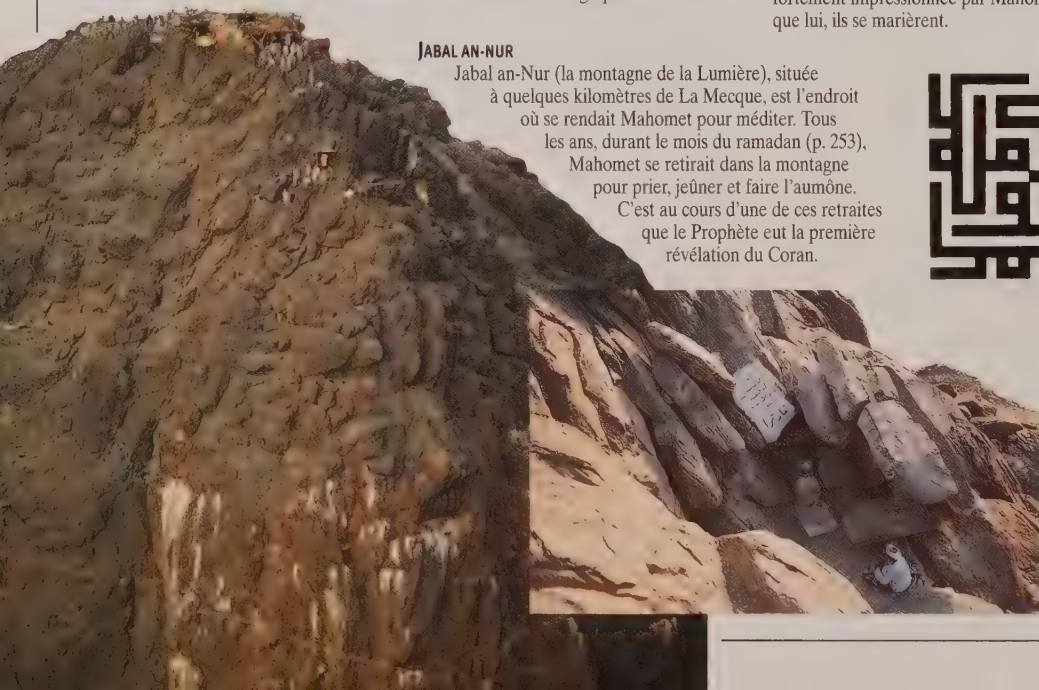


LE PROPHÈTE

Mahomet, dont le nom est ici inscrit de manière stylisée, est le Prophète de l'islam. Les musulmans le considèrent comme le dernier d'une série de prophètes, parmi lesquels figurent Abraham, Moïse et Jésus, qui tous étaient des êtres mortels.

SUR LA MONTAGNE

Lors de son séjour à Jabal an-Nur, Mahomet s'installa dans une grotte baptisée Hirah, au sommet d'un pic rocheux. La grotte, ouverte face à La Mecque, n'était pas très grande, mais suffisamment pour permettre à Mahomet de prier. Une de ses filles gravissait la montagne pour lui apporter à manger, afin qu'il puisse y rester durant tout le mois du ramadan.



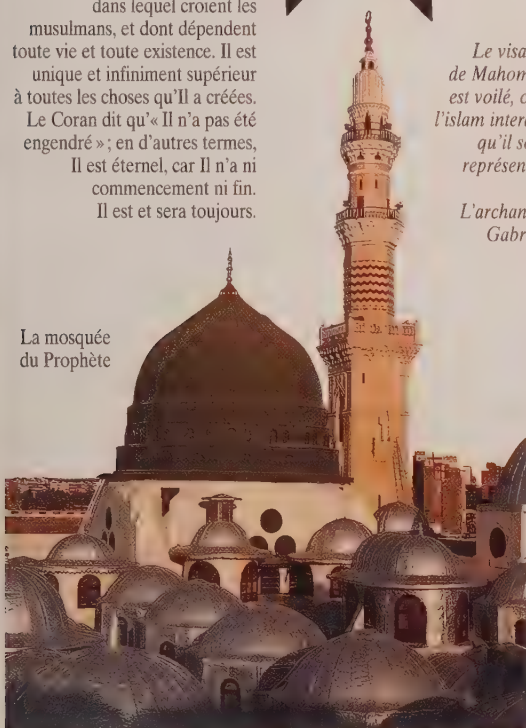
Motif en forme d'étoile inspiré du mot « Allah » en écriture arabe



ALLAH

Allah est le nom du Dieu unique dans lequel croient les musulmans, et dont dépendent toute vie et toute existence. Il est unique et infiniment supérieur à toutes les choses qu'Il a créées. Le Coran dit qu'« Il n'a pas été engendré » ; en d'autres termes, Il est éternel, car Il n'a ni commencement ni fin. Il est et sera toujours.

La mosquée du Prophète



MÉDINE

Mahomet fut persécuté dans sa ville natale de La Mecque et certains de ses disciples trouvèrent refuge en Abyssinie (l'actuelle Ethiopie), alors dirigée par un chrétien. En 622, des habitants de la ville de Yathrib, appelée plus tard Médine, au nord de La Mecque, invitèrent Mahomet à venir vivre chez eux. Le Prophète et ses disciples acceptèrent l'invitation. Leur migration, connue sous le nom de *hijrah* – l'hégire –, marque le début de l'ère islamique. Finalement, Mahomet vainquit les païens et chassa les idoles du temple de la Ka'ba, pour que l'islam puisse se répandre à La Mecque également.



LE TOMBEAU DE MAHOMET

Le Prophète mourut sur les genoux de son épouse favorite, Aïcha, dans la cabane de celle-ci située près de la mosquée de Médine. Son tombeau fut érigé à l'endroit où il mourut. Ses deux fidèles compagnons, Abu Bakr et Omar, les deux premiers califes, furent enterrés à ses côtés.

Le visage de Mahomet est voilé, car l'islam interdit qu'il soit représenté.

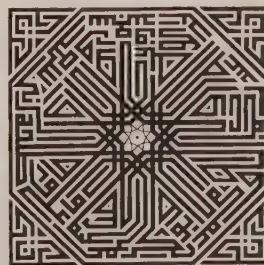
L'archange Gabriel



LE VOYAGE DE NUIT

Une nuit, l'archange Gabriel réveilla Mahomet et le conduisit jusqu'à un cheval baptisé *al-Buraq* sur lequel monta le Prophète (p. 293). *Al-Buraq* conduisit Mahomet jusqu'à « la plus lointaine mosquée », à Jérusalem, d'où il monta au ciel.

Le Buraq



Motif inspiré des noms des compagnons

LES COMPAGNONS

Les compagnons du Prophète étaient ses plus proches disciples. Ils écoutaient attentivement ses paroles, mémorisaient le Coran et le transmettaient à d'autres, avant qu'il prenne une forme écrite.

Le Coran

Le Coran, qui signifie littéralement « récitation », est le nom donné au livre saint de l'islam. Il a été révélé par Allah au Prophète Mahomet, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, sur une période de plus de 22 ans, à partir de l'an 610. Pour les musulmans, le Coran est l'ultime révélation d'Allah adressée à l'humanité. Il complète les écritures juives et chrétiennes, mais est considéré comme différent d'elles, en ce sens qu'il s'agit des paroles directes d'Allah, mémorisées et conservées à travers les siècles jusqu'à

aujourd'hui. Vivre selon les préceptes du Coran, c'est vivre selon la volonté d'Allah.



LE COFFRE DU CORAN

Ce coffre sophistiqué est divisé en compartiments destinés à recevoir les 30 parties qui constituent le Coran. Ainsi, le texte peut être récité en entier, chaque nuit, durant le mois de jeûne, le ramadan.

Ecriture
coufique grasse

وَسَلِّمْ عَلَىٰ مَا خَلَقْنَا
وَمَا كُنَّا نَعْلَمُ
وَمَا كُنَّا نَعْلَمُ

L'ÉCRITURE COUFIQUE

La ville de Kufa, dans l'actuel Irak, a donné son nom à la première forme d'écriture arabe : le coufique. Les lettres sont anguleuses, avec de longs traits horizontaux. Le coufique oriental, venu d'Irak et d'Iran, possède des lignes fines et gracieuses. Cette page provient d'un coran recopié il y a plus de mille ans.

Ecriture coufique
orientale

الْحَمْدُ لِلَّهِ
الَّذِي هَدَانَا
لِهَذَا الْبَيْتِ
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ
الَّذِي هَدَانَا
لِهَذَا الْبَيْتِ



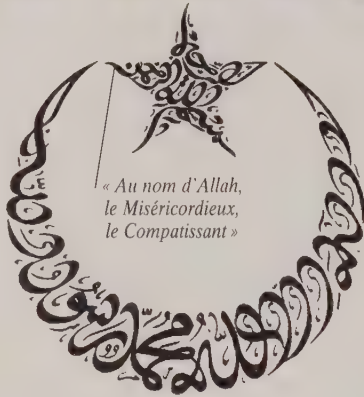
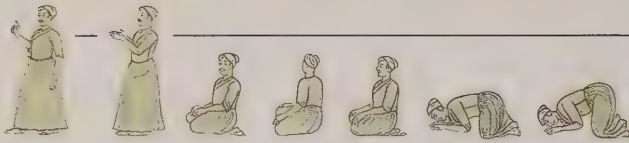
CORAN DÉCORÉ

Le Coran se compose de 114 chapitres, les sourates, chacun portant un titre inspiré d'un mot ou d'un personnage important de ce chapitre. Les sourates les plus longues sont situées au début et les plus courtes, à la fin.

Cette case indique le nombre de versets de la sourate. La case du haut indique le nom de la sourate.

« Louange à Allah, le Maître des mondes,
le Très-Miséricordieux, le Compatissant,
le Roi du jour du jugement. C'est Toi que nous adorons ;
c'est Toi dont nous implorons le secours.
Guide-nous dans le droit chemin,
le chemin de ceux à qui tu as accordé ta grâce,
Et non de ceux qui sont l'objet de Ta colère,
et qui sont dans l'erreur. »

SOURATE AL-FATIHA, INTRODUCTION DU CORAN



LE CROISSANT DE LUNE ET L'ÉTOILE

Le croissant de lune surmonté d'une étoile était utilisé comme symbole par les Turcs au ^{xv}^e siècle. Depuis, ce symbole est devenu celui de l'islam. Les paroles de la *Chahada* en calligraphie arabe ont été utilisées ici pour dessiner le croissant de lune. Les mots « au nom d'Allah, le Miséricordieux, le Compatissant » constituent l'étoile.

« CHAHADA »

La profession de foi des musulmans s'appelle *Chahada* ; on peut la traduire en français par « Il n'y a d'autre dieu que Dieu. Mahomet est l'Envoyé de Dieu. » Les musulmans utilisent « Allah », mot arabe signifiant Dieu. Quand ils parlent d'Allah, les musulmans font référence au Dieu des chrétiens et des Juifs. Traditionnellement, les paroles de la *Chahada* sont les premiers mots qu'un musulman entend à sa naissance et les derniers qu'il entend à sa mort. Elles forment la base de l'appel à la prière.

Les cinq piliers de l'islam

L'islam comporte cinq exigences fondamentales : les cinq piliers de l'islam. Le premier, et le plus important, est la profession de foi. L'islam qui signifie « soumission » et vient du mot « paix » est considéré par les musulmans comme la réaffirmation de la même vérité qui fut révélée aux chrétiens et aux Juifs – la croyance en un Dieu unique. La foi fut révélée par le biais des prophètes de Dieu, parmi lesquels Moïse et Jésus, ou Musa et 'Isa ainsi qu'on les appelle en arabe. Les musulmans croient que le dernier message de Dieu, le plus universel, a été révélé au dernier des prophètes, le Prophète Mahomet. La croyance en ce Dieu unique est la base de la religion islamique. Les quatre autres piliers de l'islam exigent que les musulmans fassent l'aumône, jeûnent, prient et se rendent en pèlerinage à La Mecque.

LA PRIÈRE

Dans l'islam, la prière exprime la foi à travers la communication personnelle avec Allah. La prière peut s'effectuer dans l'intimité ou en public, mais les femmes prient le plus souvent à la maison. La prière commune du vendredi à midi – *salat al-juma'a* – est un devoir pour chaque homme musulman. Elle est conduite par un *imam*, littéralement « celui qui se tient devant », et qui peut être n'importe quel membre respecté de la communauté. Il récite à cette occasion une *khutba*, un sermon.

Tous les membres de la communauté sont considérés comme égaux aux yeux d'Allah, c'est pourquoi ils accomplissent tous les mêmes rites pour les ablutions et les prières.



L'APPEL À LA PRIÈRE

L'appel à la prière – *adhan* – a lieu cinq fois par jour. Entre l'aube et le lever du soleil, c'est le *fajr* ; juste après midi, c'est le *zuhr* ; le *'asr* a lieu dans l'après-midi, le *mahrib* juste après le coucher du soleil, et le *'icha* le soir. Traditionnellement, un des officiels de la mosquée, le muezzin, lance l'appel du haut du minaret. Le premier muezzin fut Bilal, un esclave noir affranchi, choisi pour sa belle voix.

LES ABLUTIONS

Il est nécessaire de se préparer pour la prière, d'abord en débarrassant son esprit de toutes les pensées indésirables, puis en se lavant les mains de manière rituelle. Chaque fois que c'est possible, on utilise une eau claire et vive, à la fontaine de la mosquée ou dans un bassin chez soi. Lors d'un voyage dans le désert, le sable peut être utilisé pour se purifier de manière symbolique.

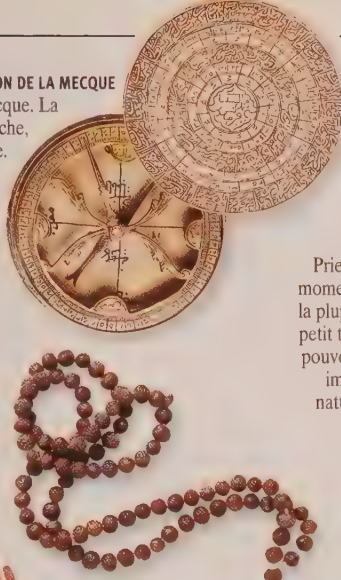


TROUVER LA DIRECTION DE LA MECQUE

Les musulmans prient face à La Mecque. La direction, *qibla*, est indiquée par une niche, le *mihrab*, dans le mur de la mosquée. Au Moyen Âge furent fabriqués des instruments destinés à calculer la bonne direction et l'heure exacte de la prière.

CHAPELETS

Allah est appelé de bien des manières différentes, rassemblées sous le nom de *al Asma' al-Husna*. « les 99 beaux noms d'Allah ». Ces noms peuvent former la base des noms musulmans, comme 'Abd al-Rahman, le serviteur du Miséricordieux. Dans la prière individuelle, ces noms sont comptés sur un chapelet de 99 perles semblable à un rosaire. Les perles peuvent également servir à réciter d'autres paroles pieuses.



Indicateur de la *qibla*

Chapelet

TAPIS DE PRIÈRE

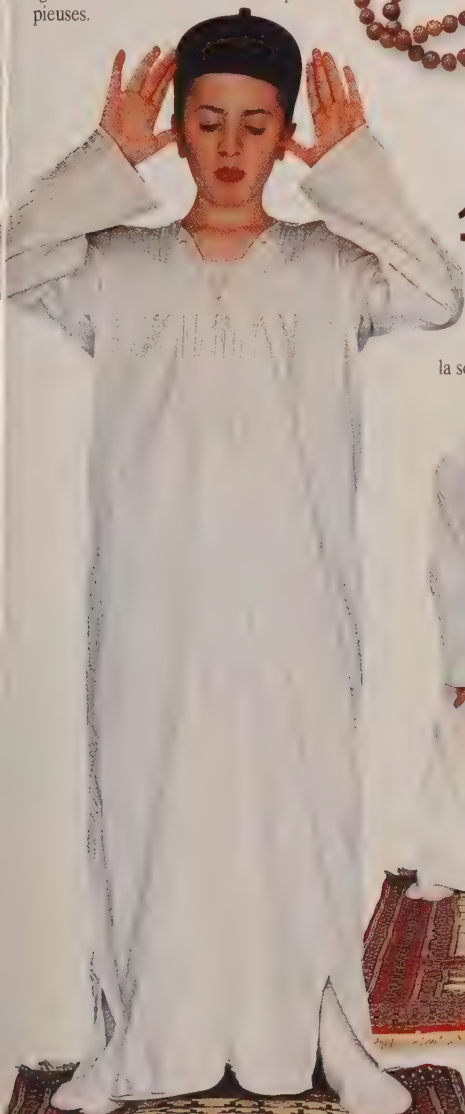
Prier à même le sol est accepté, du moment que celui-ci est propre, mais la plupart des musulmans utilisent un petit tapis qu'ils gardent sur eux pour pouvoir l'utiliser où qu'ils soient. Peu importe qu'il s'agisse d'une simple natte ou d'un précieux tapis en soie.



Tapis de prière iranien

1 LE DÉBUT DE LA « RAK'A »

La *rak'a* commence par ces mots : *Allahu akbar* – « Allah est plus grand que tout ». Pendant la seconde étape, on loue Allah, puis on récite la première sourate, ou chapitre, du Coran, appelée la *fatiha*, la sourate de l'ouverture.



3 ON SE PROSTERNE

Dans cette position d'humilité appelée *sujud*, les musulmans répètent : « Gloire à mon Seigneur le plus puissant. Allah est plus grand que tout. »

2 ON S'INCLINE

Après la récitation d'un autre passage du Coran, qui peut être un choix personnel, vient le *ruk'u* où l'on s'incline en signe de respect à l'égard d'Allah. Il est suivi du *qiyam*, qui consiste à se relever en récitant des paroles de louanges.

4 ON S'ASSOIT

C'est un moment de prière silencieuse, le *julus*. Il précède une nouvelle prosternation. A la fin de la séquence, un moment est consacré à prier pour la communauté des musulmans et pour réclamer le pardon des péchés.

5 LA PAIX

Le dernier stade de la prière, *salam*, consiste à tourner la tête à droite et à gauche pour saluer les personnes présentes avec ces paroles : « Que la paix vous accompagne, avec la miséricorde d'Allah. »

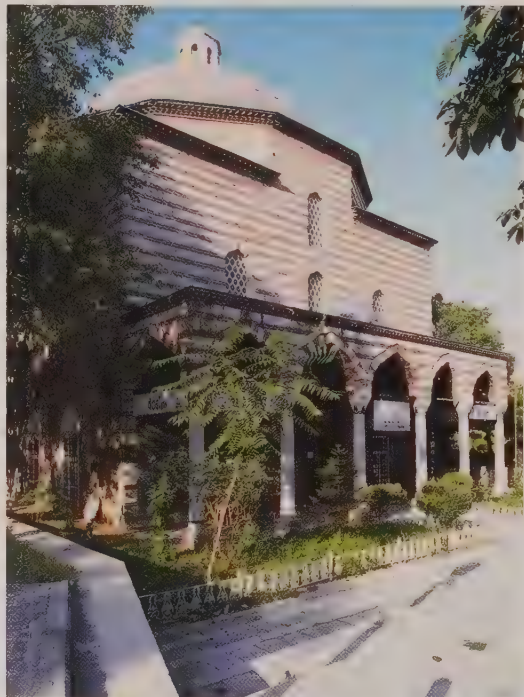


LES ÉTAPES DE LA PRIÈRE

Une fois que la personne a préparé son corps et son esprit, la prière obéit à une succession de paroles et de mouvements appelée *rak'a* et qui se répète deux, trois ou quatre fois, en fonction du moment de la journée, mais il est possible d'ajouter une *rak'a* si on le souhaite. Chaque unité, ou *rak'a*, se compose de plusieurs étapes.

L'AUMÔNE

L'aumône envers les pauvres et les nécessiteux occupe une place importante dans l'islam. Parmi toutes les manières possibles de faire l'aumône, la plus formelle consiste à payer un impôt, la *zakat*, un des cinq piliers de l'islam. Le montant de la *zakat* que doit verser une personne est un pourcentage de sa fortune. L'impôt est ensuite réparti entre les pauvres, mais il peut également servir à aider d'autres membres de la société dans le besoin.



BAINS PUBLICS

L'hygiène est une chose très importante en islam et l'on voit de nombreux établissements de bains dans les villes des pays musulmans. Ces lieux sont souvent payés par des dons. Les bains publics typiques se composent d'un vestiaire, souvent coiffé d'un dôme, relié à différentes pièces de températures différentes. La plus chaude est le bain de vapeur (le hammam), où l'on transpire avant de se laver et de se faire masser.

OFFRIR DE L'EAU

Outre le paiement de la *zakat*, un individu peut faire des dons personnels pour aider la communauté. Ces dons peuvent prendre l'apparence d'installations utiles, comme cette fontaine qui se trouve à Istanbul en Turquie. De nombreux pays musulmans sont situés dans des zones arides où l'eau est parfois très rare. Donner de l'argent pour construire une fontaine est donc un geste particulièrement utile.



LES HÔPITAUX

Les endroits où sont soignées les personnes malades ont souvent été créés grâce à des dons, eux aussi. Cette magnifique fenêtre à claire-voie fait partie d'un hôpital financé à l'origine par des aumônes. La médecine est un des domaines dans lesquels le monde musulman a réalisé de nombreux progrès, avant l'Occident (p. 268).



DE L'ARGENT OU DES BIENS

La *zakat* est généralement payée en argent, mais elle peut également être versée en nature. Dans les deux cas, le taux de prélèvement est peu élevé : à partir de 2,5 % de la richesse d'une personne. La maison et d'autres choses indispensables ne sont pas comptabilisées. Le mot *zakat* signifie « purification », car les musulmans estiment qu'en donnant une partie de leurs richesses, ils purifient le reste.



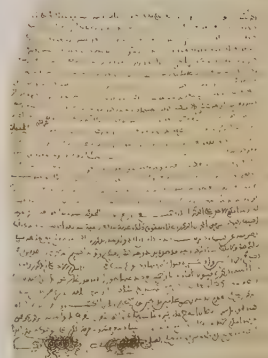
À MANGER POUR LES PAUVRES

Dans certaines parties de l'Inde musulmane, d'énormes marmites, les *deghs*, servent à préparer des repas en plein air. Au mausolée d'Ajmer, deux *deghs* permettent de nourrir les nécessiteux, et les gens qui visitent le mausolée peuvent faire des dons de nourriture.



DES DONS DESTINÉS À DURER

Ce document détaille un don fait à l'Etat pour réaliser des travaux. Ce genre de don est appelé *waqf*, et une fois qu'il a été effectué, il ne peut plus être récupéré. Les dons servent généralement à l'entretien des mosquées ou des établissements comme les hôpitaux.





UN REPAS APPROPRIÉ

Durant le ramadan, les musulmans rompent le jeûne après le coucher du soleil avec un en-cas léger, qui peut se composer juste de quelques dattes et d'eau. Les prières du coucher du soleil sont suivies du repas principal, qui ne doit pas être trop copieux, car il est déconseillé de manger trop lourdement après le jeûne de la journée. En outre, l'en-cas a déjà apaisé la faim, si bien que celui qui jeûne peut se contenter d'un plat simple, comme une soupe de légumes et du pain.

UNE PROCESSION JOYEUSE

Quand s'achève la solennité du mois du ramadan, une procession est parfois organisée. Cette illustration, tirée d'un livre du XIII^e siècle provenant de Bagdad, montre une procession accompagnée de trompettes et d'étendards.



LE JEÛNE DU MOIS DE RAMADAN

Mahomet reçut la première révélation du Coran durant le neuvième mois lunaire, celui de ramadan. Ce mois possède donc une signification particulière dans l'islam. Chaque jour durant le mois de ramadan, les musulmans jeûnent du lever au coucher du soleil; ils s'abstiennent de manger, de boire et d'avoir des relations sexuelles. Toutefois, bien que ce jeûne, *sawm*, soit un des piliers de l'islam, ceux qui sont trop malades, les femmes enceintes et les très jeunes enfants peuvent en être dispensés.

LE SIGNAL DU RAMADAN

Dans de nombreux pays musulmans, il est de coutume de tirer le canon le premier jour du ramadan, afin de signaler le début du jeûne. Le canon sert également à annoncer le début et la fin de chaque journée du ramadan.



LA FIN DU RAMADAN

La fin du ramadan est marquée par la fête de l'*Id al-Fitr* – la fête de la rupture du jeûne (p. 292). Au début de cette fête, l'ensemble de la communauté se rassemble dans une zone de prière à l'extérieur (ou dans une mosquée) pour réciter la prière de l'*Id*. La fête dure trois jours, durant lesquels on fait l'aumône aux pauvres et on échange des cadeaux entre amis.

LE PÈLERINAGE

Le dernier des piliers de l'islam est le pèlerinage, *hadj*. Tous les musulmans ont pour objectif d'accomplir ce « grand pèlerinage » une fois dans leur vie. Le *hadj* comporte une série de rites qui se déroulent chaque année à la mosquée sacrée de La Mecque et dans les régions voisines de Mina, Muzdalifa et 'Arafa. Un pèlerinage plus court à La Mecque, appelé *umra*, fait partie du *hadj*, mais il peut s'effectuer indépendamment, à tout moment de l'année.

À LA « KA'BA »

En arrivant à La Mecque, les pèlerins effectuent la *umra* en tournant sept fois autour de la *Ka'ba*, avant de prier près de la Station d'Abraham. En mémoire d'Agar, la mère d'Ismaël, le fils aîné d'Abraham, les pèlerins courent ensuite entre les monts Safa et Marwa, après avoir bu l'eau du puits de Zemzem.

LE « HADJ »

Après la *umra*, les pèlerins quittent La Mecque et se rendent dans la vallée de Mina. Le deuxième jour, ils vont à 'Arafa et prient pour réclamer le pardon. On dit que cela donne aux pèlerins un avant-goût du Jugement dernier, quand ils ressusciteront et que leur âme sera jugée par Allah, avant qu'ils entrent au paradis s'ils en sont dignes. Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent à Muzdalifa où ils passent une partie de la nuit à se reposer, à prier et à ramasser de petits cailloux avant de retourner à Mina. Le troisième jour, ils lancent sept cailloux sur le plus grand des trois piliers de pierre qui représentent les tentations de Satan. Les deux jours suivants, les pèlerins restent à Mina et jettent encore des pierres sur les piliers. Ils doivent également sacrifier un animal. Puis ils se lavent, se coupent les cheveux ou se rasant le crâne pour symboliser un nouveau commencement, avant de retourner à La Mecque pour effectuer les sept derniers tours autour de la *Ka'ba*.



Tissu provenant de la Ka'ba

LES TISSUS DE LA « KA'BA »

La *Ka'ba* (ci-dessous) est une construction de pierre d'environ 13 m de long, qui se dresse au centre de la mosquée sacrée de La Mecque. C'est un sanctuaire dédié à Dieu qui date de l'époque d'Adam. La *Ka'ba* est recouverte d'une étoffe noire brodée de versets du Coran. Chaque année, l'étoffe est changée et des morceaux de l'ancienne (à gauche) sont distribués. Ces reliques sont traitées avec énormément de respect, comme cette étoffe qui fut accrochée à l'intérieur de la *Ka'ba*.



GUIDE

Cet ancien guide de La Mecque contient des illustrations de la Grande Mosquée. On voit ici les marches du *minbar*, en haut duquel est délivré le sermon (p. 257), et une lampe suspendue.

Citation du Coran disant que le pèlerinage à La Mecque est un devoir pour tous ceux qui peuvent s'y rendre



Carreau représentant le plan de la Grande Mosquée de La Mecque, appelée en arabe Masjid al-Haram

L'« IHRAM »

Les pèlerins doivent se trouver dans un état de sacralisation, appelé *ihram*, auquel on accède en se lavant et en déclarant ses intentions. Les hommes portent un costume simple qui symbolise l'*ihram*. Il se compose de deux morceaux de tissu blanc non cousus : l'un jeté sur les épaules, l'autre noué autour des reins.



LE CHEMIN DE LA MECQUE

Cette illustration du XIX^e siècle représente les tentes colorées d'un groupe de riches pèlerins. Ils se rendent à La Mecque et n'ont pas encore revêtu le costume de l'*ihram*. Aujourd'hui encore, les pèlerins utilisent des tentes. A l'époque du *hadj*, toute la zone autour de Mina est envahie par des milliers de tentes d'un blanc immaculé. Généralement, les pèlerins visitent également la mosquée du Prophète à Médine durant leur séjour.



Des lampes à huile étaient accrochées aux arches entourant la Ka'ba. Aujourd'hui, la mosquée est éclairée à l'électricité.

La Ka'ba

Le multazam, un endroit du mur considéré comme particulièrement saint

La Station d'Abraham, d'où il dirigea la reconstruction de la Ka'ba

Le minbar (la chaire)

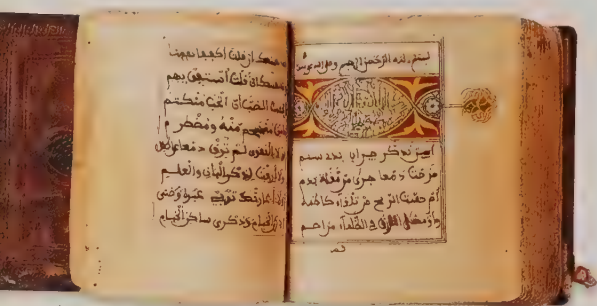
La Pierre noire

LA STATION D'ABRAHAM

On dit que la Ka'ba fut bâtie par Adam, le père de l'humanité, considéré par les musulmans comme le premier prophète. Ce sanctuaire fut reconstruit par Abraham et son fils, Ismaël. Dans un coin de la Ka'ba se trouve la Pierre noire, une météorite dont Adam se serait servi pour construire la première Ka'ba. Après avoir disparu, la Pierre noire fut retrouvée par Abraham et placée à cet endroit.

LA MAISON D'UN PÈLERIN

Dans certains endroits, la tradition veut que les pèlerins commémorent leur voyage en décorant leur maison à leur retour. Les peintures sur les murs de cette maison égyptienne montrent l'avion avec lequel le pèlerin s'est rendu en Arabie Saoudite, la Ka'ba et la Grande Mosquée de La Mecque, ainsi que le pèlerin lui-même, portant le costume de l'*ihram*.



La mosquée

La mosquée constitue le cœur de la communauté musulmane. Il existe de nombreuses petites mosquées de quartier, mais chaque ville possède sa mosquée principale où se déroulent les prières communes du vendredi. Les mosquées sont ouvertes toute la semaine pour la prière, mais il est possible de prier au travail ou chez soi. La mosquée est également un endroit où l'on peut parler de religion et régler les questions

LES BIBLIOTHÈQUES

Les grandes mosquées possèdent souvent des bibliothèques, constituées principalement d'ouvrages pieux et relatifs à la loi religieuse. Elles hébergent souvent des écoles où les enfants apprennent à réciter le Coran. Du fait du système de dons, le waqf (pp. 252-253), les responsables de la mosquée administrent traditionnellement de nombreux services sociaux.

À L'INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE

Une mosquée est une construction spécialement consacrée à la prière. Une simple pièce peut également servir de mosquée mais des éléments particuliers sont requis comme dans les mosquées traditionnelles. Certaines règles de conduite doivent être observées. Il faut se couvrir la tête et se déchausser. Les femmes ne s'assoient pas avec les hommes.

La cour est un lieu de méditation et de lecture.

Dans la salle de prière, les fidèles se rassemblent face au mihrab.

Maquette de mosquée

Dôme

Le mihrab est une niche qui indique la direction de La Mecque.

Des tapis ou des nattes recouvrent le sol de la salle de prière.

Le croissant, symbole de l'islam, domine le minaret.

L'appel à la prière est lancé du minaret.

Entrée

On ôte ses chaussures avant d'entrer et on trouve toujours une fontaine ou une autre source d'eau pour se laver.



UNE MOSQUÉE ANGLAISE

Les mosquées, à l'image de celle-ci située en Angleterre, sont généralement construites dans le style de l'architecture locale.

DIFFÉRENTS STYLES DE MINARETS

Les minarets sont les tours des mosquées, d'où sont lancés les appels à la prière.

En arabe, ce mot signifie « phare », en référence à la lumière de la foi, mais aussi parce que, jadis, les minarets servaient de balises pour les voyageurs.



Minaret de la mosquée de Sinan à Damas



Minaret de la mosquée de Salhiye en Syrie



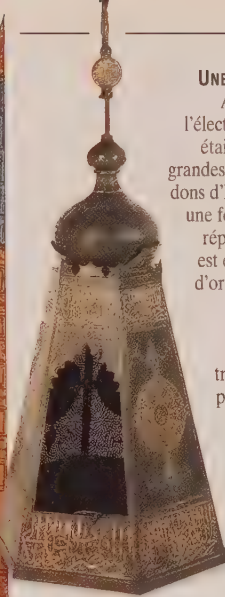
Minaret de la mosquée de Giralda en Espagne



Minaret de la grande mosquée de Samarra en Irak

LE MINBAR

Le minbar ressemble à une chaire – une estrade avec des marches – d'où l'on prononce la *khutba*, sermon adressé aux fidèles lors des prières du vendredi. Des minbars vieux de mille ans, magnifiquement sculptés et décorés, ont résisté au temps.



UNE LAMPE DE MOSQUÉE

Avant l'invention de l'électricité, les mosquées étaient éclairées par de grandes lampes à huile. Les dons d'huile représentaient une forme de charité très répandue. Cette lampe est en bronze recouvert d'or et d'argent. La suite des lampes était récupérée à l'aide d'une plume et transformée en encre pour les calligraphes.

Lampe de mosquée du XV^e siècle

Pointe de la mosquée de Selimiye en Turquie

Ornement de tuiles sophistiqué



LA MOSQUÉE BLEUE D'ISTANBUL

Quand les Ottomans s'emparèrent de Constantinople (aujourd'hui Istanbul), en 1453, leurs architectes utilisèrent à merveille la tradition byzantine des dômes et des riches ornements. L'argent fut dépensé sans compter pour bâtir la mosquée du sultan Ahmed (ci-dessus). Son surnom de mosquée Bleue lui vient des carreaux d'Iznik qui ornent l'intérieur.

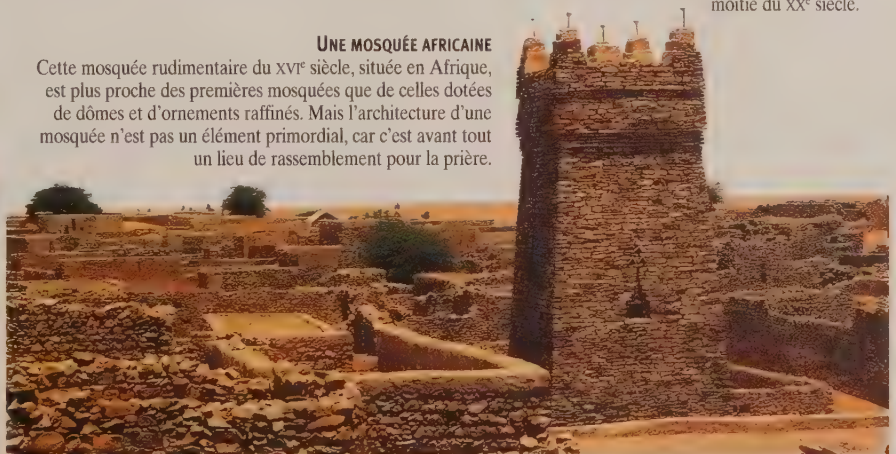


LA MOSQUÉE DE SYDNEY

Les premiers musulmans à atteindre l'Australie furent des chameliers afghans et pendjabis qui arrivèrent entre 1867 et 1918 pour proposer des services de transport, essentiels à l'intérieur des terres. La plupart s'installèrent durant la deuxième moitié du XX^e siècle.

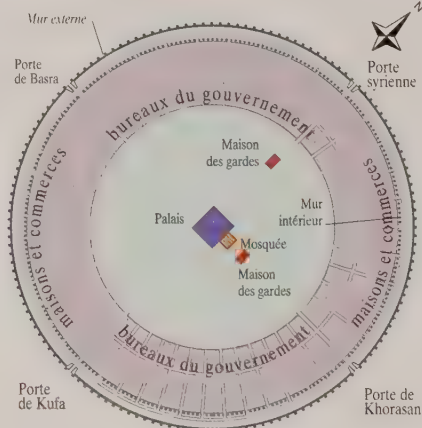
UNE MOSQUÉE AFRICAINE

Cette mosquée rudimentaire du XVI^e siècle, située en Afrique, est plus proche des premières mosquées que de celles dotées de dômes et d'ornements raffinés. Mais l'architecture d'une mosquée n'est pas un élément primordial, car c'est avant tout un lieu de rassemblement pour la prière.



ORNEMENTS DE MOSQUÉE

Avec le temps, les mosquées devinrent de plus en plus raffinées, car les hommes souhaitaient honorer leur foi en comblant de richesses les édifices religieux. Très souvent, on offre des tapis et ceux-ci sont étalés les uns sur les autres, parfois sur plusieurs épaisseurs.



LA VILLE RONDE DE BAGDAD

La première dynastie de l'islam fut celle des Omeyyades qui gouvernèrent depuis Damas en Syrie. En 749, elle fut remplacée par les Abbassides qui gouvernèrent pendant plus de 500 ans depuis Bagdad, leur capitale, située en Irak. Bâtie en 763, la ville reflétait le plan du cosmos avec des portes aux quatre points cardinaux. Bagdad fut détruite par les Mongols en 1258 et le califat fut transféré au Caire en Egypte.

LE RÔLE DU CALIFE

Le calife avait pour devoirs de diriger l'armée et de gouverner selon les principes de l'islam. Il était le représentant symbolique de la communauté des musulmans à travers le monde et conférait des pouvoirs à des chefs musulmans, souvent très puissants. Le sultanat des Mamelouks, par exemple, régna en Egypte de 1250 à 1517.

Ci-contre, une lampe de mosquée mamelouke. Ces lampes étaient souvent décorées avec des extraits de la sourate de la lumière dans le Coran (voir à droite).

LES PREMIERS CALIFES

Les quatre premiers califes, Abu Bakr, Omar, Othman et Ali, étaient tous des compagnons du Prophète, et ils suivaient son exemple. Connus sous le nom de « califes bien guidés », ils sont profondément vénéérés.

Ali avec son fameux cimeterre, Dhu'l-Faqar

Le califat

Quand le Prophète mourut en 632, il ne laissa pas de successeur clairement désigné. Les membres dirigeants de la communauté élurent alors Abu Bakr, qui reçut le titre de *khalifat*, un mot qui signifie simplement « successeur » ou « vice-roi » et qui est à l'origine du mot « calife ». Certains pensaient que le candidat naturel était Ali, le cousin du Prophète, qui avait épousé Fatima, la fille du Prophète. Ceux qui voulaient qu'Ali devienne calife furent surnommés musulmans chiites, les « supporters » d'Ali. Celui-ci finit par devenir calife, mais la communauté des musulmans était divisée entre les musulmans sunnites qui

estimaient que le calife devait être élu, et les musulmans chiites pour qui le califat devait revenir aux descendants d'Ali et de Fatima.

*« Allah est la lumière des cieux
et de la Terre; Sa lumière
est comme une niche
dans un mur où se trouve
une lampe. »*

SURA AL-NUR, SOURATE DE LA LUMIÈRE. LE CORAN



MÉDAILLON

La représentation de créatures vivantes est interdite par l'islam, car on pense que seul Allah possède le pouvoir divin de la création. Toutefois, ce médaillon ancien représente le portrait d'un calife, dans un style inspiré des pièces de monnaie perses d'avant l'islam.





LA CARAFE

DE CHARLEMAGNE

Harun al-Rachid, calife à la fin du VIII^e siècle, se promena dans Bagdad déguisé pour découvrir le vrai visage de sa capitale. Il échangea également des ambassades avec Charlemagne, roi des Francs, et il lui envoya cette carafe et un éléphant.



« Allah, Mahomet, Fatima et Ali, Hasan et Hussein », en calligraphie arabe

Inscriptions calligraphiées

« TIRAZ »

Certains califes offraient des *tiraz* – des bandes d'étoffe spécialement réalisées pour eux – ou bien des tuniques tissées de motifs calligraphiés à des courtisans, des ambassadeurs et des dirigeants étrangers. C'était plus particulièrement une coutume des califes fatimides du Caire, qui prétendaient être les descendants d'Ali et de Fatima. Les étoffes très prisées portaient les noms des califes, des prières ou des poèmes.



EMBLÈME CHIITE

Le fils d'Ali et de Fatima, Hussein, fut tué à Kerbela par l'armée du calife omeyyade. L'emblème ci-dessus sert à indiquer l'endroit où l'armée chiite se rassembla avant le début de la bataille. Les événements de Kerbela creusèrent le fossé entre les musulmans sunnites et chiites. Aujourd'hui, les chiites représentent environ 10 % de la communauté musulmane.

MAHMAL

Le calife était le protecteur des lieux saints, La Mecque et Médine, et des pèlerins. Cette procession comprend un chameau qui transporte une tente, *mahmal*, remplie de présents.



Inscription proclamant l'unité d'Allah



PIÈCE DE MONNAIE OMEYYADE

Abd al-Malik, un des califes omeyyades, fit frapper cette pièce à l'époque où il régnait depuis Damas en Syrie. Après leur défaite face aux Abbassides, une branche du califat omeyyade gouverna des territoires musulmans en Occident, depuis l'Espagne.



ATATÜRK

Les Ottomans, en Turquie, furent les derniers à exercer le califat. Celui-ci fut supprimé en 1924 par le premier président de la Turquie, connu sous le nom d'Atatürk, dans le cadre de son plan pour moderniser le pays.

Les premières conquêtes

Les trois premiers califes, Abu Bakr, Omar et Othman, créèrent un empire qui finit par s'étendre de la péninsule arabe à l'Espagne. La majeure partie de ces terres furent conquises par la force, mais l'islam se propagea également de manière pacifique dans des zones où les dirigeants locaux conclurent des alliances avec les califes. Les membres d'autres religions qui vivaient dans ces zones – les Juifs, les chrétiens et les zoroastriens – prirent le surnom de *dhimmis* (les protégés), car ils bénéficiaient d'une protection en échange du versement d'un impôt. Par la suite, d'autres peuples, comme les Hindous de l'ouest de l'Inde, devinrent des *dhimmis*.



UN EMPIRE EN EXPANSION

A la fin du règne de Othman en 656, l'empire se composait de l'Arabie, de la Palestine, de la Syrie, de l'Égypte, de la Libye, de l'Irak, d'une grande partie de la Perse (l'actuel Iran) et du Sind (région du Pakistan). La dynastie des Omeyyades (661-750) se répandit dans le reste de l'Afrique du Nord, en Espagne et continua vers l'est.

Plan en mosaïque de Jérusalem au VI^e siècle



PLAN DE JÉRUSALEM

Ce plan en mosaïque montre Jérusalem au VI^e siècle. Sans doute ressemblait-elle à cela en 638 lorsque, durant le règne du calife Omar, les musulmans conquièrent la ville. Pendant plusieurs siècles les dirigeants islamiques de la ville se montrèrent tolérants vis-à-vis des Juifs et des chrétiens qui vivaient à Jérusalem et la considéraient comme un lieu saint.

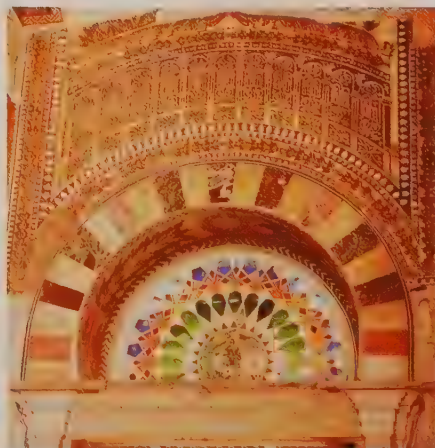
MOSQUÉE À DAMAS

Sous la dynastie des Omeyyades, la ville de Damas, en Syrie, devint la capitale de l'Empire islamique. Les Omeyyades firent bâtir la Grande Mosquée au début du VIII^e siècle.



LE ROCHER DE GIBRALTAR

Les forces musulmanes débarquèrent en Espagne en 711, en atteignant d'abord le rocher de Gibraltar sous le commandement d'un Berbère, ancien esclave, Tariq, à qui Gibraltar doit son nom (*djabal al-Tariq*). Dès 715, les musulmans avaient conquis la majeure partie de l'Espagne, en s'installant principalement dans le Sud, et, bientôt, leurs armées pénétrèrent en France.



DÉCORATION DE MOSQUÉE

Des mosquées furent construites dans tout l'empire. Un grand nombre d'entre elles étaient décorées de manière somptueuse. Cette arche au-dessus de l'entrée de la Grande Mosquée de Damas montre que les tailleurs de pierre musulmans utilisaient différents marbres et des incrustations de mosaïques faites avec d'autres pierres de couleurs vives.



LES RUINES DE CARTHAGE

La grande ville de Carthage en Afrique du Nord, habitée autrefois par les Phéniciens, avait été gouvernée par les Romains avant de devenir un poste avancé de l'Empire chrétien byzantin, pendant une courte période. Victime de nombreuses batailles en 697 et en 698, Carthage tomba aux mains des armées musulmanes. La population berbère qui vivait là accepta très vite l'islam et se joignit à l'avancée des forces musulmanes vers l'Occident.

Arc de triomphe
romain à Carthage



CHARLES MARTEL, ROI DES FRANCS

Au VIII^e siècle, la plus grande partie de l'Europe occidentale était dirigée par un peuple germanique nommé les Francs, avec à sa tête le roi Charles Martel. En 732, Charles Martel vainquit l'armée musulmane entre Tours et Poitiers, marquant ainsi la limite de l'Empire musulman au nord-ouest. Cinq ans plus tard, il repoussa les musulmans hors du midi de la France.

UNE AVANCÉE EN FORCE

Cette image tirée d'un manuscrit ancien montre des soldats musulmans rassemblés près de leurs tentes. Ces soldats, efficaces et disciplinés, étaient redoutés dans toute l'Europe de l'Ouest. Ils progressèrent jusqu'en France où ils conquièrent des régions comme le Languedoc et la Bourgogne.



BANNIÈRE DE BATAILLE

En 1212, se déroula en Espagne la bataille de Las Navas de Tolosa, entre les Almohades, une dynastie musulmane locale, et une armée chrétienne. Les Almohades, qui marchaient derrière cette bannière, furent vaincus et le pouvoir musulman en Espagne s'en trouva affaibli.

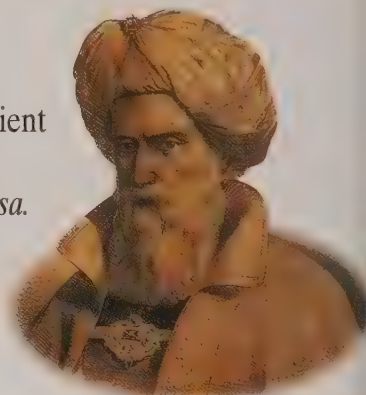


UNIVERSITÉ AL-AZHAR

L'université al-Azhar du Caire, fondée au ^{x^e} siècle, est devenue l'université islamique la plus célèbre au monde. Réputée pour son enseignement philosophique et théologique, son nom signifie « la magnifique ». De nombreuses traditions universitaires, comme la distinction entre étudiants des premier et deuxième cycles, ont vu le jour à al-Azhar.

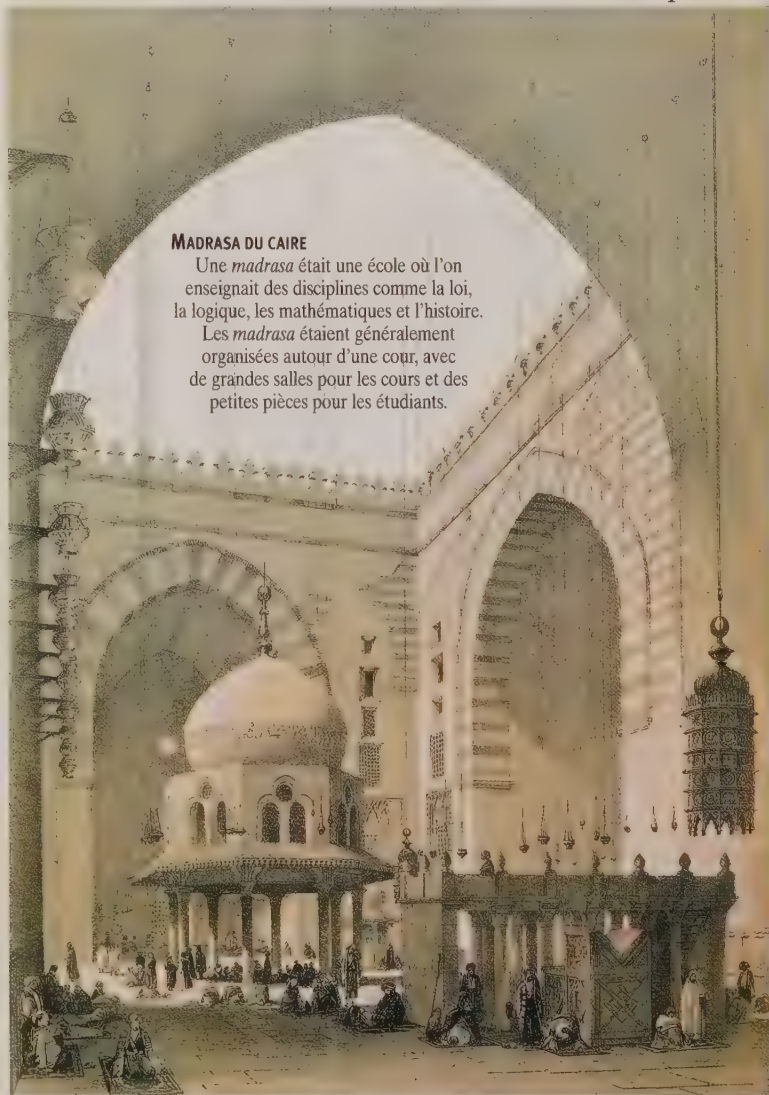
Des savants et des professeurs

L'éducation a toujours occupé une place importante dans le monde islamique. Un système d'enseignement s'est développé, dans lequel les enfants apprenaient à mémoriser et à réciter le Coran à l'école. Une fois qu'ils maîtrisaient ce texte, ils pouvaient étudier dans une école d'un niveau supérieur, une *madrasa*. Ils pouvaient poursuivre leurs études à l'université. Dès le début, l'éducation musulmane a une base religieuse et le niveau élevé produisit des érudits dans de nombreux domaines allant des mathématiques à la poésie.



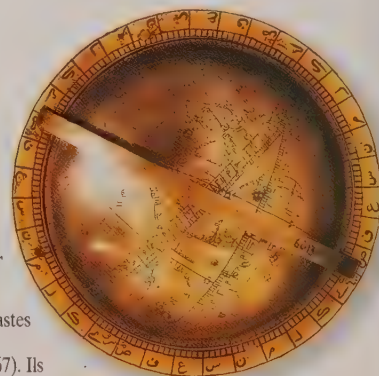
AVICENNE

Le savant Ibn Sina (980-1037), connu en Occident sous le nom d'Avicenne, écrivit de nombreux ouvrages de médecine et de philosophie. Dans ces deux domaines, il développa le travail des Grecs anciens.



MADRASA DU CAIRE

Une *madrasa* était une école où l'on enseignait des disciplines comme la loi, la logique, les mathématiques et l'histoire. Les *madrasa* étaient généralement organisées autour d'une cour, avec de grandes salles pour les cours et des petites pièces pour les étudiants.



GLOBE

Dès le ^{xiii^e} siècle, les savants musulmans possédaient de vastes connaissances en astronomie (p. 267). Ils créèrent des globes célestes comme celui-ci pour montrer la position des étoiles dans le ciel.



TOMBEAU DE SAVANT

Il arrive que l'on commémore la mémoire d'un savant célèbre avec un tombeau. Bin Ali, savant yéménite réputé au ^{xiv^e} siècle, fut enterré dans cette étonnante sépulture à deux dômes près de Dhofar à Oman.



CORAN

L'enseignement de l'arabe a toujours occupé une place centrale dans l'islam. Traditionnellement, les musulmans apprennent à réciter tout le Coran par cœur, en langue arabe originale, et ceci quelle que soit la langue qu'ils utilisent chaque jour.

LIVRES DE BIBLIOTHÈQUE

Les centres d'enseignement se développèrent dans les grandes villes comme Bagdad en Irak, Damas en Syrie. On y trouvait des bibliothèques souvent plus importantes que dans les villes et les universités occidentales.



LE MOLLAH

En Perse (Iran), un mollah est un érudit de la religion, docteur en droit canonique. La plupart des mollahs ont reçu une éducation religieuse stricte, mais ce titre peut être donné à quelqu'un qui possède une autorité dans le domaine religieux.

OUVRAGE DE DROIT

Les érudits musulmans promulguèrent quelques lois très modernes. Par exemple, les femmes eurent très tôt le droit – contrairement à ce qui se passait en Occident – de posséder et d'hériter de biens. Cet ouvrage explique de quelle façon l'héritage était calculé.

LECTURE DE POÉSIE

Récitée ou mise en musique, la poésie occupait une place importante en Arabie, avant même l'époque de Mahomet. Elle demeura longtemps populaire. Outre les sujets religieux, la poésie parlait d'amour et de politique.

Encrier en agate et en or



ENCRIER EN AGATE

La calligraphie était un art important et respecté. Si le matériel pour écrire était souvent rudimentaire, on fabriquait également quelques jolis objets, comme cet encrier du XIX^e siècle.



L'ÉCRITURE

Pour les musulmans, l'écriture est une des techniques les plus importantes. Comme ils pensent que le Coran renferme les paroles d'Allah, les scribes veulent reproduire ces paroles de la manière la plus fidèle et la plus belle possible. C'est pourquoi de nombreux musulmans pratiquent la calligraphie, l'art de la belle écriture. La calligraphie n'apparaît pas seulement dans les livres; elle sert également à décorer des constructions ou d'autres objets, tout en leur apportant un sens.



DES ÉLÈVES AU TRAVAIL

Certains enfants musulmans, comme ces élèves d'Ouzbékistan, continuent à étudier dans les écoles coraniques traditionnelles. Mais, dans de nombreux endroits, l'enseignement moderne a remplacé ce type d'éducation, même si les enfants peuvent fréquenter les deux types d'établissement.



CALLIGRAPHIE HIPPIQUE
Certains calligraphes musulmans réalisent de magnifiques dessins en utilisant les formes incurvées de l'écriture arabe. Ce cheval est entièrement dessiné avec des lettres arabes décorées d'encres de différentes couleurs.

Inscription écrite sous forme lisible

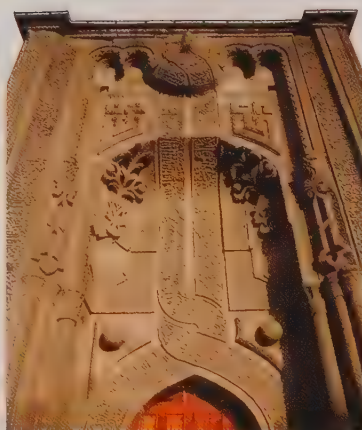
LES PREMIERS ÉLÈVES

Cette illustration d'un texte persan du XVI^e siècle montre deux enfants dans une école coranique.

C'est là qu'ils recevaient l'éducation traditionnelle des jeunes musulmans en apprenant à lire, à écrire et à réciter par cœur le Coran.



L'écriture mahribi est un des styles de calligraphie islamique les plus répandus.



BANNIÈRES DE PIERRE

La calligraphie est utilisée sur de nombreux bâtiments islamiques. Sur cette *madrasa* de Konya en Turquie, des bandes de calligraphie sculptée s'enroulent autour de l'entrée et semblent former un nœud, comme des bannières en tissu.

CRAYON ET ENCRE

Les premiers calligraphes se servaient de roseaux taillés en pointe avec un couteau (à gauche). L'encre noire était fabriquée avec de la suie mélangée à un peu d'eau pour la rendre plus fluide.

Pinceaux en poils d'animaux pour obtenir des caractères plus larges





ENCRIER

Deux bandes calligraphiques ornent cet encrier fabriqué en Iran au XVI^e siècle. Sans doute a-t-il inspiré son propriétaire pour tracer une écriture belle et élégante.



LE LIVRE DES ROIS

Ce livre est un poème épique composé en Iran. Il est rédigé dans une écriture arabe fluide appelée *nasta'liq*. Les longues courbes des lettres ressemblent à des ailes d'oiseau.

عَمَّا رُبِعًا وَمَا يَمِينُ مِنَ الْكَلِيمِ
وَاللَّيْمَةُ جَزْأُهَا هُمْ شَعْبُهُ
يَقُومُ الْعَبْدُ وَاللَّهُ مَا لَكَ



RELIEUR

Cet artisan indien tient les pages d'un livre pour les relier. La reliure devint un art très important du fait de la nécessité de protéger les exemplaires du Coran.



Pinceaux de calligraphie en poils d'animaux pour les petits caractères

PINCEAUX LARGES

Si la calligraphie s'effectue généralement avec un crayon et de l'encre, on utilise parfois un pinceau en poils d'animaux pour obtenir des traits plus larges ou pour colorier des espaces vides. Ces pinceaux ont été faits avec des poils de chèvre et de loup.



« LES MILLE ET UNE NUITS »

Le texte des *Mille et Une Nuits* est un recueil de contes arabes dont on dit qu'ils ont été racontés au roi de Perse Chahriyar par son épouse Schéhérazade. Pleines d'aventures, ces histoires magiques continuent de distraire les lecteurs.

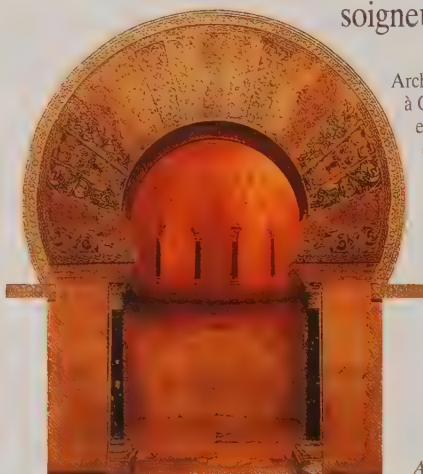
La diffusion de l'enseignement

L'éducation islamique ne repose pas uniquement sur l'étude du Coran. Un dicton célèbre demande aux étudiants musulmans de « chercher la connaissance, même jusqu'en Chine ». Au Moyen Âge, il existait des savants musulmans réputés, dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de l'astronomie, des mathématiques, de la médecine ou des sciences naturelles, et dans tous ces domaines leurs idées étaient souvent en avance sur leur époque. Les érudits islamiques tiraient une grande partie de leur savoir du monde antique. Ils traduisaient les travaux des savants grecs anciens, préservant ainsi des connaissances qui avaient été perdues ou oubliées. Ils y ajoutèrent leurs propres découvertes, en enregistrant soigneusement leurs avancées.



BAGDAD

Sous le règne des Abbassides, la ville fortifiée de Bagdad devint un important centre d'enseignement, avec sa propre université et ses nombreuses écoles. La ville connut son apogée durant le règne du calife Harun al-Rachid, qui gouverna de 786 à 809. A cette époque, Bagdad était le centre intellectuel du monde musulman.



Arche en fer à cheval à Cordoue, en Andalousie, en Espagne

STYLE ARCHITECTURAL

Partout où les peuples islamiques se sont installés, ils ont érigé des constructions en utilisant un style architectural distinctif. L'extérieur simple de ces constructions cache souvent des intérieurs somptueux ornés de motifs géométriques et de calligraphies. L'arche en forme de fer à cheval était très répandue, pour son élégance et aussi parce qu'elle supportait de fortes pressions.

L'âne fait tourner le bras pour actionner la pelle à eau.

La pelle apporte de l'eau dans un système de canalisations qui traverse les champs.



Contrairement aux cartes occidentales modernes, le Sud est situé en haut et le Nord en bas.



Cette carte d'al-Idrisi montre l'image que l'on se faisait du monde au XII^e siècle.

Afrique

Arabie

Asie

Europe

AL-IDRISI

Ecrivain et voyageur, al-Idrisi (v. 1100-V. 1166) était né à Ceuta au Maroc, mais il travailla presque toute sa vie pour le roi normand Roger II de Sicile.

Il dessina cette carte du monde pour le souverain et rédigea un ouvrage de géographie qui décrivait le monde au nord de l'équateur.

TECHNIQUES D'IRRIGATION

L'eau étant une chose rare dans la majeure partie du monde islamique, les inventeurs utilisèrent tout leur génie pour bâtir des systèmes d'irrigation. Cela allait des systèmes rudimentaires comme cette pelle à eau actionnée par un âne à tout un réseau de canaux d'irrigation en Iran, construit sous terre pour limiter la perte d'eau due à l'évaporation. Certains de ces canaux, les *qanats*, mesurent 19 km de long.

ASTRONOMIE

L'astronomie était une science importante aux yeux des musulmans, car elle pouvait servir à calculer la direction de La Mecque, afin que les gens sachent vers où se tourner pour prier. Cela permettait également de déterminer l'heure des prières. C'est pourquoi l'astronomie connut de grandes avancées. Les astronomes mirent au point des instruments performants, ils tracèrent des tables indiquant avec précision les mouvements des planètes et ils établirent des calendriers précis. Nous continuons à bénéficier, aujourd'hui encore,

des travaux de ces savants,

et les noms de certaines étoiles proviennent de mots arabes.



Instructions pour
utiliser le quadrant

Fil à plomb

Echelle

Quadrant arabe

QUADRANT

Cet instrument était le plus simple pour mesurer la hauteur d'une étoile. Il se composait d'un cadre en forme de quart de cercle, avec une échelle graduée sur la partie incurvée et un fil à plomb qui pendait verticalement. L'utilisateur regardait une étoile à travers un trou dans le cadre. La hauteur de l'étoile était indiquée à l'endroit où le fil à plomb croisait l'échelle.

OBSERVATOIRE DE JAIPUR

Cet observatoire situé à Jaipur en Inde fut construit au XVIII^e siècle.

La plupart de ces instruments sont en pierre, parmi lesquels de grands quadrants dont se servaient les astronomes



pour mesurer la hauteur des planètes qui se déplaçaient dans le ciel. Les astronomes de Jaipur bénéficièrent conjointement des connaissances du monde arabe et des premiers scientifiques indiens.

OBSERVATOIRE D'ISTANBUL

En 1575, alors que l'Empire ottoman était à son apogée, l'astronome Taqi al-Din créa un observatoire à Galata (aujourd'hui quartier d'Istanbul en Turquie). Cette peinture d'époque montre les astronomes avec leur matériel : une mappemonde, un sablier pour mesurer le temps, des accessoires pour dessiner et toutes sortes d'appareils d'optique.

Echelles
indiquant les
positions de
différentes étoiles

Axe central

Bras pivotant
avec curseur



Astrolabe
persan

ASTROLABE

L'astrolabe est un instrument pour mesurer la hauteur d'une étoile ou d'une planète dans le ciel. Il a sans doute été inventé par les Grecs anciens, mais ce sont les érudits et les artisans musulmans qui l'ont développé pour le rendre plus performant en ajoutant de nouvelles données permettant de calculer les positions d'un grand nombre d'étoiles. L'astrolabe était particulièrement utile pour les voyageurs, car il les aidait à déterminer leur position en mer.

LEÇON D'ASTRONOMIE

Ce groupe d'étudiants assiste à une démonstration de l'astrolabe par leur professeur. Il existait de nombreux observatoires où de telles leçons pouvaient avoir lieu; ces centres se propagèrent rapidement au IX^e siècle, pendant le règne du calife Abd Allah al-Ma'mun. Le calife fonda la maison de la Sagesse à Bagdad, qui comportait un observatoire, et il ordonna aux savants de mettre au point des tables astronomiques plus précises.





MÉDECINE

La médecine islamique des origines était très en avance sur son temps. Les médecins connaissaient déjà de nombreuses choses sur le diagnostic et le traitement des maladies, l'anatomie, la pédiatrie, la santé publique, et même la psychiatrie. Bon nombre de ces connaissances restent valables aujourd'hui. Des étudiants effectuaient des milliers de kilomètres pour étudier la médecine dans des centres réputés, comme l'hôpital 'Audi de Bagdad.

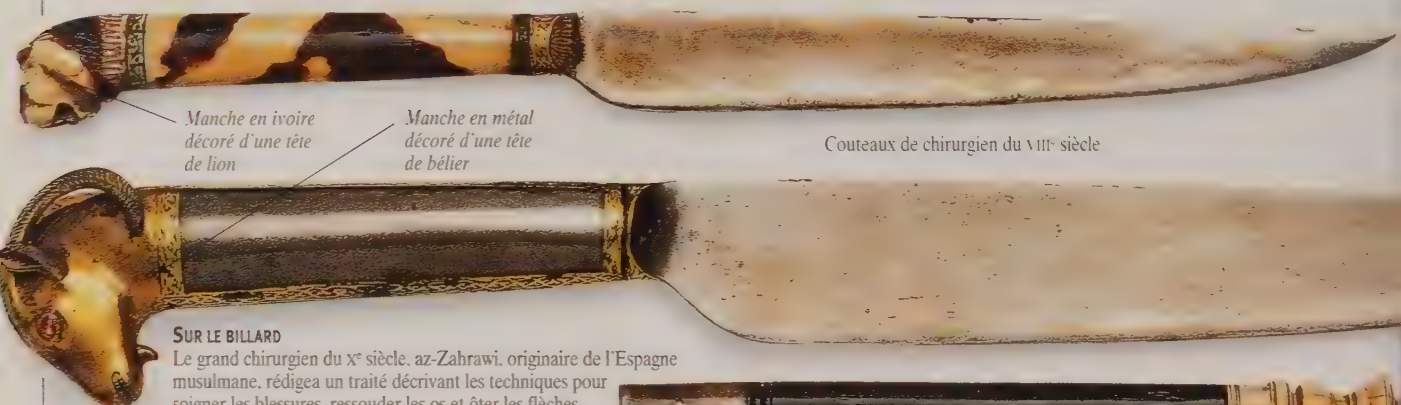
LE « CANON DE LA MÉDECINE »

Le livre le plus célèbre du savant Avicenne, Ibn Sina (p. 262), est le *Canon de la médecine*. Pour l'écrire, Ibn Sina s'est inspiré des textes des médecins grecs de l'Antiquité. Travail gigantesque, cet ouvrage englobe des sujets comme l'anatomie et l'hygiène, il décrit une grande variété de maladies et de blessures, et dresse la liste de centaines de traitements.



L'ART DU PHARMACIEN

Le monde islamique donna naissance aux premiers pharmaciens expérimentés qui fabriquaient leurs propres remèdes et travaillaient étroitement avec les médecins. Dès le IX^e siècle, des pharmacies privées ouvrirent à Bagdad, où grâce à un commerce florissant avec l'Asie et l'Afrique, les pharmaciens se procuraient des herbes et des épices. Très vite, des pharmacies apparurent dans d'autres villes.



Manche en ivoire
décoré d'une tête
de lion

Manche en métal
décoré d'une tête
de bélier

Couteaux de chirurgien du VIII^e siècle

SUR LE BILLARD

Le grand chirurgien du X^e siècle, az-Zahrawi, originaire de l'Espagne musulmane, rédigea un traité décrivant les techniques pour soigner les blessures, ressouder les os et ôter les flèches. Ces opérations n'étaient pas toutes douloureuses, car les chirurgiens musulmans furent les premiers à utiliser les antalgiques. Az-Zahrawi créa de nombreux instruments de chirurgien qui furent copiés et utilisés pendant des centaines d'années.



La lame rentre
dans le manche
pour des raisons
de sécurité.

Scalpel

Ciseaux

Manches
repliables

LA SAIGNÉE

Comme les Grecs anciens, les médecins musulmans pensaient que la saignée pouvait guérir de nombreuses maladies. Si cette pratique nous semble grossière aujourd'hui, les premiers médecins islamiques savaient un tas de choses sur le sang et sa circulation dans l'organisme. Un auteur égyptien du XIII^e siècle, Ibn an-Nafis, parlait déjà de circulation sanguine 400 ans avant que ce phénomène soit découvert en Europe.



PHYTOTHÉRAPIE

Le chirurgien grec de l'Antiquité Dioscoride écrivit une célèbre encyclopédie botanique qui fut traduite en arabe. Ses cinq tomes décrivent toutes sortes de plantes utilisées en médecine et dans d'autres préparations. Cette page d'une version arabe datant du ^x^e siècle montre du henné, une plante largement utilisée dans le monde arabe comme teinture.

CONSERVATION

De nombreux remèdes étaient fabriqués à partir d'herbes fraîches, qu'on ne trouvait pas toute l'année. C'est pourquoi les herboristes faisaient sécher des feuilles, des graines et d'autres parties des plantes, pour pouvoir les utiliser à tout moment. Les herbes étaient stockées dans des pots en verre ou en poterie, généralement fermés par un bouchon de liège.

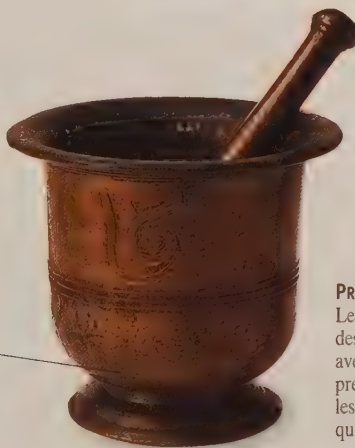


La couleur sombre protège de la lumière.

Pots pour stocker les herbes



Lame pointue pour percer et couper la peau



Le fond arrondi facilite le mélange.

Pilon et mortier

PRÉPARATIONS

Les pharmaciens et les médecins préparaient souvent des remèdes en broyant et en mélangeant les ingrédients avec un pilon, dans un mortier. Ils effectuaient leurs préparations soigneusement, en suivant généralement les conseils du *al-Agrabadhim*, ouvrage du ^x^e siècle, qui décrit de nombreuses médications.

LES MATHÉMATIQUES

Les mathématiques modernes ont vu le jour grâce aux érudits musulmans. Les mathématiciens vivant à Bagdad purent rassembler les connaissances provenant de la Grèce et de l'Inde antiques, auxquelles ils apportèrent leurs propres contributions. À côté de l'étude du calcul et de la géométrie, ils inventèrent également la science de l'algèbre, un mot qui vient de l'arabe *al-jabr* et qui décrit une méthode pour résoudre les équations.

CHIFFRES ARABES

Les chiffres que nous utilisons aujourd'hui sont nés en Inde. Dès le ^{vi}^e siècle, les Indiens utilisaient un système qui attribuait une valeur à un nombre en fonction de sa position, ainsi que le zéro, inconnu en Occident. Cette méthode facilitait énormément le calcul. Elle fut reprise par les musulmans au ^{ix}^e siècle et sans doute transmise à l'Europe grâce à la traduction d'un ouvrage arabe sur les mathématiques au ^{xiii}^e siècle.

Indiens

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Arabes

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Espagnols

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Italiens

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0



OASIS

L'eau emprisonnée sous terre, très profondément, remonte à la surface par le biais de puits et de canaux de verdure du milieu du sable et des rochers du désert. Les gens peuvent y installer et cultiver des récoltes, comme les dattiers. Les oasis sont également des sources d'eau vitales pour les peuples nomades du désert.

Nomades ou sédentaires

Alors que l'islam se répandait, la foi s'imposa à des individus aux styles de vie très différents. Les nomades vivaient sous des tentes et se déplaçaient d'un endroit à un autre à la recherche de nouvelles pâtures pour leurs bêtes. D'autres personnes vivaient dans des lieux fixes, qu'il s'agisse de petits villages dans des oasis ou de certaines villes les plus

raffinées au monde. Mais les habitants des villes eux-mêmes se déplaçaient souvent, car beaucoup étaient des marchands qui traversaient le désert avec des caravanes de chameaux, d'un marché à l'autre. Chacun à leur manière, les nomades et les sédentaires participèrent à la propagation de l'islam dans l'ouest de l'Asie et en Afrique du Nord.



LE SEUIL DE LA MAISON

Dans la tradition islamique, la porte représente le point de rencontre entre l'intimité de l'intérieur de la maison et le monde extérieur. Elle est souvent ornée de sculptures ou de décorations peintes.



PERCHÉES TOUT EN HAUT

Pendant des siècles, le Yémen a été une partie prospère de l'Arabie. Son emplacement idéal permit à la population de gagner de l'argent grâce au commerce maritime sur la mer Rouge. Les habitants construisirent des villes avec de magnifiques et grandes maisons de briques rouges comme celles-ci. La circulation incessante dans ces villes fit du Yémen un creuset d'idées où les deux branches de l'islam, les sunnites et les chiites, s'implantèrent solidement.



LIEUX D'ÉCHANGES

De Tanger en Afrique du Nord à Muscat en Arabie, la plupart des villes musulmanes ont toujours eu des marchés qui constituaient des lieux de rencontres pour les habitants de tout le monde islamique. Chacun venait ici pour faire du commerce : les nomades, les fermiers, les artisans et, bien entendu, les marchands venus de près ou de loin. Ces rassemblements faisaient des marchés des lieux de prédilection pour la propagation de l'islam.

Des puits en bois soutenus par des poteaux en bois sont utilisés pour puiser l'eau.





Les pattes larges et plates ne s'enfoncent pas dans le sable.

CAVALIER ET SON CHAMEAU

Les chameaux offrent un moyen de transport idéal dans le désert, car ils peuvent se passer de manger et de boire pendant plusieurs jours grâce aux réserves de graisse contenues dans leurs bosses. Celui-ci porte une selle ornée de glands, sous une couverture en peau de mouton. Le cavalier porte la tenue traditionnelle des Bédouins, une longue tunique blanche couverte d'une cape, avec une coiffure maintenue par deux cordons de laine. Ces vêtements le protègent à la fois du soleil et du vent.



SUPER-SELLE

Les chevaux ont toujours joué un rôle important chez les Arabes, surtout chez les nomades. Aujourd'hui encore, les chevaux arabes sont très recherchés. Cette selle, avec son tapis assorti, est digne du plus beau cheval arabe.



LA VIE DES MONGOLS

Les Mongols d'Asie centrale, des nomades vivant dans des tentes rondes, les yourtes, ont conquis des terres islamiques aux XIII^e et XIV^e siècles, après quoi de nombreux Mongols sont devenus musulmans.

TENTE DE BÉDOUINS

Les Bédouins d'Arabie et d'Afrique du Nord sont des habitants du désert, dont l'existence nomade est fondée sur l'élevage des chameaux. Ils furent parmi les premiers à se convertir à l'islam et à répandre la foi. Certains Bédouins vivent encore dans de longues tentes basses, mais rares sont ceux qui sont restés nomades.





DIGNE D'UN SULTAN

Le palais de Topkapi à Istanbul fut la résidence des souverains de l'Empire turc ottoman du ^{xv}e au ^{xix}e siècle. Parmi les appartements privés magnifiquement décorés se trouve la salle à manger du sultan Ahmed III, ornée de peintures colorées représentant des arrangements floraux et des coupes de fruits.

CORAN DÉCORÉ

Cet exemplaire du Coran, réalisé au ^{xii}e siècle à Delhi en Inde, est orné de motifs à la feuille d'or. Toutes les copies de Coran ne sont pas aussi richement décorées que celle-ci, mais les calligraphes musulmans s'efforcent toujours d'obtenir le plus beau résultat possible.

La culture islamique

Très vite, l'islam a développé son propre style, qui trouva une expression unique dans chacune des diverses cultures qui fleurissaient à l'intérieur de son empire. Un célèbre *hadith* (récit islamique) dit : « Allah est beau et il aime la beauté. » La beauté était donc très importante, et les arts décoratifs comme l'architecture, la calligraphie, la peinture, le travail du textile, du métal et de la céramique furent encouragés. Une des caractéristiques frappantes de l'art islamique est l'usage très répandu des motifs dans la décoration, inspiré par l'amour de la géométrie. La poésie et la musique figuraient, elles aussi, parmi les principales formes d'art.



Pinceaux

OISEAU DE BRONZE

Cette statuette d'un oiseau est un exemple de travail du métal chez les Perses. Il date du ^{xiii}e ou ^{xiv}e siècle. Les motifs qui figurent sur les ailes et le corps de l'animal sont typiques de cette période.

NECESSAIRE À ÉCRIRE

Décoré de marqueterie et de calligraphies, ce nécessaire à écrire devait appartenir à une personnalité riche. Il renferme des crayons, des pinceaux, des pinces, des ciseaux, et d'autres ustensiles destinés à la calligraphie. Le superbe travail et les matériaux de cet objet indiquent l'importance accordée à la calligraphie dans la culture islamique.

Couteaux à manche d'ivoire



TAPIS À MOTIFS

Les motifs aux couleurs vives de ce tapis montrent comment les artisans musulmans adaptaient les formes de la nature. Le motif représente des fleurs, mais celles-ci ont été simplifiées pour prendre un aspect plus abstrait.



Le soufisme est le nom donné aujourd'hui à la doctrine spirituelle qui se trouve au cœur de l'islam. Ses adeptes possèdent leurs propres pratiques spirituelles et une approche différente de la poésie et de la musique. Les soufis cherchent à découvrir la signification intérieure de l'islam. Ils étudient avec un guide spirituel afin de se rapprocher d'Allah. Leurs pratiques se composent parfois de chants extatiques et de danses sacrées qui ont valu à un groupe de soufis le surnom de « derviches tourneurs ».

TUNIQUE



Cinq doubles
cordes

La musique arabe possède ses propres instruments, dont un des plus répandus est l'*oud*, l'ancêtre du luth occidental. L'*oud* sert aussi bien pour les solos que pour les partitions de groupe. Un son chaud et les effets subtils que peuvent obtenir des joueurs expérimentés ont valu à cet instrument le titre de *amir al-arab* (prince de l'enchantement).



Les carreaux de céramique constituent un élément de décoration privilégié dans les édifices islamiques. Ils s'ornent généralement de motifs abstraits ou calligraphiés et ont parfois des formes complexes, comme cette étoile.

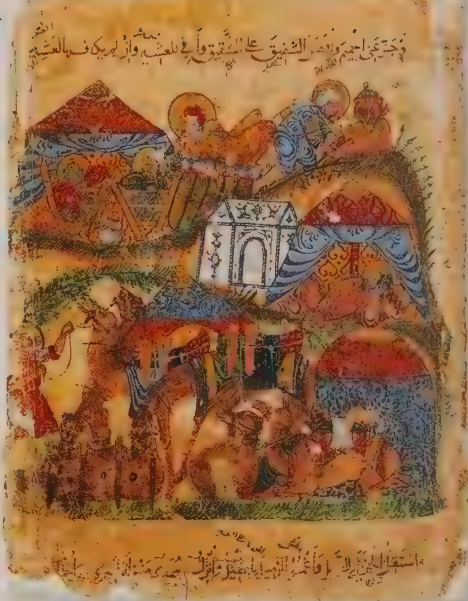


Les commerçants et les voyageurs

Le commerce a toujours occupé une place de choix dans le monde musulman. Le Prophète Mahomet lui-même était marchand. Partout où les musulmans conquéraient de nouvelles terres, les commerçants suivaient de près, et très vite un réseau de routes et de marchés s'étendit jusqu'en Chine, au cœur de l'Afrique, jusqu'à la Baltique et dans l'océan Indien.

IBN BATTUTA
(1304-ENTRE 1368 ET 1377)
L'un des voyageurs musulmans les plus célèbres est Ibn Battuta. En 1325, âgé alors d'une vingtaine d'années, il partit de Tanger (au Maroc) pour le pèlerinage et il ne cessa de voyager pendant 29 ans. Il parcourut quelque 120 000 km et visita l'équivalent de 44 pays d'aujourd'hui. Il raconta ensuite ses aventures au sultan du Maroc.

La deuxième grande expansion de l'islam fut culturelle, par l'intermédiaire des marchands qui allaient jusqu'en Indonésie. Les musulmans voyageaient pour leurs affaires, ou en tant qu'ambassadeurs, ou en quête de nouveaux savoirs. Bon nombre d'entre eux écrivirent le récit de leurs voyages pour informer leurs amis ou leur gouvernement.



MARCHANDS SUR LA ROUTE

Cette illustration du XIII^e siècle représentant des commerçants provient d'un livre de l'écrivain al-Hariri, originaire de Bassora, en Irak. Les marchands ne transportaient pas que des marchandises. Ils véhiculaient également des idées, des inventions et l'islam lui-même qu'ils introduisaient dans de nouvelles régions en poussant loin de chez eux.

Pièces d'argent de Bagdad retrouvées dans une tombe viking en Suède



Routes commerciales islamiques

DES PIÈCES POUR LE COMMERCE

L'archéologie permet de retrouver la trace des réseaux commerciaux. On a ainsi découvert des pièces islamiques dans des butins vikings, sur les côtes du Sri Lanka ou à l'intérieur même de la Chine. Les premiers marchands musulmans étaient surpris d'arriver dans des régions où les pièces de monnaie métalliques étaient inconnues et où des peaux de bêtes servaient à faire des échanges.

CARTE DES ROUTES COMMERCIALES

Les informations concernant les routes empruntées par les marchands et les voyageurs musulmans nous sont parvenues grâce aux documents officiels et aux récits des voyageurs. La plus célèbre était la route de la soie, un ensemble d'itinéraires qui reliaient l'Europe à la Chine et traversaient de vastes zones du monde islamique.

CARAVANE DE SEL

Cette caravane transportant des plaques de sel se rend à Tombouctou au Mali (p. 280). Le sel est un produit de première nécessité qui était très cher et dont les musulmans font le commerce depuis longtemps. Le sel était particulièrement important en Afrique. Autour des mines de Taghaza (dans l'actuelle Algérie), même les maisons et les mosquées étaient en sel. Des caravanes de chameaux partaient de Taghaza et c'est ainsi que l'islam se propagea vers le sud, en Afrique, sur la route du sel.



LE « DHONY »

Les principaux moyens de transport du commerce de l'océan Indien étaient les *dhonys*, voiliers toujours utilisés de nos jours. Avec leurs voiles triangulaires, ils étaient très maniables et pouvaient voguer face au vent. Les navigateurs musulmans se guidaient avec les étoiles, mais beaucoup utilisaient la boussole. Ils possédaient par ailleurs une excellente connaissance des courants, de la mer et des vents, dont la mousson.

Selle ornée de pompons

CHAMEAU DE BACTRIANE

Le chameau de Bactriane à deux bosses était utilisé sur les routes commerciales du Nord, alors que le dromadaire à une seule bosse était utilisé dans le Sud. Ces animaux sont la clé de la domination islamique dans les régions austères de l'Asie centrale. Très résistants, ils peuvent transformer des plantes amères et de l'eau croupie en un lait savoureux.

Haubans tenant le mât

Voile latine (triangulaire) ferlée

Grand mât



SUCRERIES À VENDRE

Dans des pays comme l'Arabie Saoudite, on trouve dans les commerces et sur les marchés des stands de sucreries très appétissantes. Pendant des siècles, le monde arabe fut réputé pour ses sucreries, et des mots anglais comme *sugar* (sucre) et *candy* (bonbon) viennent de l'arabe.



FEMME NOMADE EN TRAIN DE FILER

Cette illustration montre un berger égyptien et sa femme devant leur tente. La femme file de la laine pour tricoter des vêtements pour elle et sa famille. Le surplus de laine sera vendu au marché local.

Gouvernail (safran)

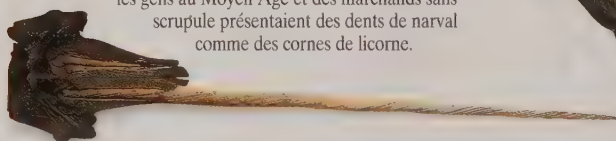


LES ENCENS

L'encens que l'on fait brûler pour son parfum est une résine provenant d'arbres qui poussent dans le sud de l'Arabie, mais il était également utilisé en médecine au Moyen Âge. L'encens était très recherché dans l'Europe chrétienne, car il servait lors des cérémonies religieuses. Il devint donc un produit de choix pour les marchands musulmans.

LA DENT DE NARVAL

Parmi les merveilles vendues sur les marchés médiévaux, on trouvait des dents de narval, une petite espèce de baleine. Les histoires de licorne – cheval mythique portant une longue corne sur le front – fascinaient les gens au Moyen Âge et des marchands sans scrupule présentaient des dents de narval comme des cornes de licorne.



LES PRODUITS EXOTIQUES

Le monde musulman possédait deux énormes avantages commerciaux. D'une part, les marchands avaient de nombreux contacts, sur terre et sur mer, qui leur permettaient, par exemple, de faire le commerce de l'or africain aussi bien que de la porcelaine chinoise, ou encore de l'ambre ou des fourrures d'Europe. D'autre part, les artisans musulmans étaient hautement qualifiés. Les commerçants pouvaient leur fournir des matières premières de qualité (cuir, métal, textile, verre) qu'ils transformaient

en produits finis qui trouvaient aussitôt un débouché grâce aux mêmes marchands.

LES HUILES

Utilisée en cuisine, pour la fabrication des savons, des cosmétiques et dans les lampes, telles que celle-ci, l'huile se vendait partout. Les huiles végétales (à base de plantes) du monde musulman étaient d'un usage plus agréable que les huiles de poisson malodorantes utilisées souvent en Europe.



UNE CARAVANE DE CHAMEAUX

Avant l'apparition des formes modernes de transport, les caravanes de chameaux étaient le principal moyen de transport de marchandises dans le monde musulman, de l'Arabie au Sahara ou sur la route de la soie à travers l'Asie centrale. Il demeure encore en usage.

LE COTON

Poussant originellement en Égypte et en Irak, le coton était une matière très appréciée pour l'habillement, car il était frais, agréable à porter et moins cher que le lin.

Branche de coton



LES SOIES

Les commerçants musulmans achetaient du fil de soie et des tissus fabriqués en Chine, le long de la route de la soie (p. 274). Le fil était ensuite tissé dans des villes comme Damas (d'où l'adjectif « damassé ») en Syrie, et vendu à des marchands occidentaux.



Soie



Robe teinte à l'indigo

LES TEINTURES

Le bleu était une couleur très utilisée pour les tissus et il existait un vaste marché pour l'indigo, une teinture bleue obtenue à partir de plantes et utilisée aujourd'hui pour des vêtements comme le jean. D'autres teintures, comme la pourpre romaine obtenue à partir de la coquille du murex, étaient plus rares et plus coûteuses.

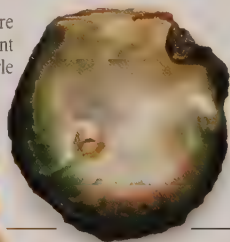
LE COMMERCE DE L'IVOIRE

L'ivoire d'éléphant était acheminé à travers le Sahara et l'Éthiopie pour être exporté par les ports d'Afrique du Nord. Le plus gros partait pour l'Espagne musulmane où des artisans talentueux créaient d'étonnantes objets, comme des cornes ornées ou des coffrets superbement sculptés.

LES PÊCHEURS DE PERLES

La pêche aux perles était une activité dangereuse. Malgré cela, des hommes risquaient leur vie au fond du golfe d'Arabie et de l'océan Indien pour répondre à une énorme demande et gagner leur vie. Il existait d'importants marchés de perles à Bahreïn, au Sri Lanka et autour du détroit d'Ormuz, entre Oman et l'Iran.

Coquille d'huître contenant une perle



Collier de perles

Ivoire d'éléphant

LE COMMERCE ALIMENTAIRE

Le monde musulman développa un intense commerce de produits alimentaires variés, qui se poursuit aujourd'hui encore. Cette activité était bénéfique à plusieurs titres. Non seulement elle constituait un gain financier énorme pour les commerçants musulmans, mais elle permit aussi à l'Europe de découvrir des aliments venant de toute l'Asie. Sans les marchands musulmans, les Européens ne connaîtraient pas le riz, le sucre, ou le café. En outre, les marchands installèrent des comptoirs commerciaux dans de nombreuses parties du globe, ce qui permit à l'islam de s'étendre vers l'est, jusqu'en Asie du Sud-Est.

LE RIZ

Les musulmans rapportèrent du riz de l'Asie du Sud-Est et, très vite, cet aliment devint très apprécié en Europe. Plus tard, des cultivateurs occidentaux apprirent à le cultiver eux-mêmes.



Pot de riz thaïlandais

LE COMMERCE DES FRUITS

Les voyageurs musulmans introduisirent en Europe de nouvelles espèces de fruits, parmi lesquelles l'abricot. Des fruits séchés, comme les dattes, pouvaient se conserver longtemps et voyager pendant des mois. Les fruits frais voyageaient moins bien, et les melons, très prisés, étaient parfois enveloppés dans du plomb pour les protéger.



Bâtons de cannelle

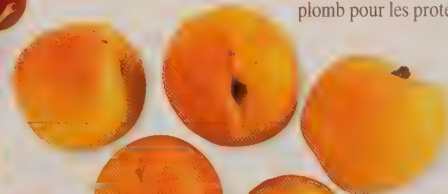
Grains de poivre

Gingembre

Noix de muscade



Cerises



Abricots



Figues



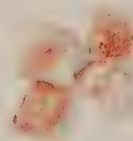
Dattes



Sorbet



Bonbons à sucre



Loukouns



Réglisse



Dragées

DE PRÉCIEUSES ÉPICES

Provenant des îles d'Indonésie, les épices atteignaient des prix élevés en Europe et en Asie de l'Ouest, où elles étaient utilisées aussi bien en cuisine qu'en médecine. Depuis l'époque de Mahomet et jusqu'au XVI^e siècle, les marchands musulmans dominèrent le commerce des épices, rapportant par bateaux en Arabie de la muscade, des clous de girofle, de la cannelle et d'autres épices qu'ils vendaient à prix d'or aux marchands européens.

Clous de girofle

Petits sacs bédouins pour le café, les haricots et les graines de cardamome

Feuilles de thé

Grains de café verts

THÉ ET CAFÉ

Le thé venait d'Inde et de Chine tandis que le café était cultivé au Yémen d'où il était expédié depuis la ville de Mocha, qui donna son nom à une sorte de café de grande qualité. Ces deux boissons, le thé et le café, ne gagnèrent que tardivement l'Occident, au XVIII^e siècle, à la faveur des invasions turques. Elles connaissent depuis un grand succès.





UNE PIÈCE MAURE

Les Maures (nom donné par les chrétiens aux musulmans du Maroc) apportèrent avec eux leur monnaie et leur système de gouvernement. Après la défaite des Maures, les premiers rois chrétiens espagnols continuèrent à utiliser des motifs islamiques sur les pièces de monnaie.

L'Espagne

Au début du VIII^e siècle, les musulmans envahirent l'Espagne à partir du Maroc et, très vite, ils contrôlèrent la majeure partie de la péninsule Ibérique. Ils dominèrent l'Espagne jusqu'au XV^e siècle, sans jamais gouverner l'ensemble de la péninsule toutefois, car des royaumes chrétiens survécurent dans le Nord. Après la chute du califat au XI^e siècle, l'Espagne maure commença à être reconquise par les chrétiens du Nord. Des villes du Sud, comme Cordoue et Séville, furent de grands centres d'art et d'enseignement islamiques.

LES MÉNESTRELS

Les musiciens de l'Espagne musulmane étaient parmi les meilleurs d'Europe.

Certains étaient des ménestrels ambulants qui firent découvrir la flûte aux musiciens européens et l'usage de l'archet pour jouer de certains instruments à cordes.



L'ALHAMBRA DE GRENADE

Au XIV^e siècle, l'Espagne était gouvernée par la dynastie des Nasrides, installée à Grenade, dans le Sud. C'est là qu'ils firent construire le grand palais fortifié baptisé l'Alhambra, qui signifie « palais rouge », à cause de la couleur chaude de la pierre. Ce palais était conçu pour représenter le paradis sur terre. Ses hautes tours et ses épaisses murailles cachaient des intérieurs somptueux.



LA GRANDE MOSQUÉE DE CORDOUE

Débutée au IX^e siècle et agrandie par la suite, la Grande Mosquée, ou Mezquita, de Cordoue, était un symbole du pouvoir musulman en Espagne. C'est un exemple époustouflant de l'architecture islamique. Plus de 850 colonnes de granite, de jaspe et de marbre soutiennent un plafond appuyé sur des arches doubles.

LA BOÎTE DU CALIFE

Cette boîte fut créée par un grand artisan marocain du X^e siècle. Elle porte le nom d'al-Mughira, fils d'Abd al-Rahman III, qui réunifia l'Espagne islamique, après une période de désordres, et gouverna en tant que calife de Cordoue.



Scènes montrant les plaisirs de la vie courtoise





LES COURS DE L'ALHAMBRA

La beauté de l'Alhambra ne réside pas uniquement dans sa superbe décoration islamique, mais aussi dans l'utilisation de la lumière et de l'eau pour créer une sensation d'espace. Les cours emplissent le palais de lumière et de nombreux bassins reflètent délicatement cette luminosité. Les passages ornés d'arches offraient des zones ombragées où les Nasrides pouvaient se promener et se détendre.



LE DERNIER ROYAUME MUSULMAN

Alors que les chrétiens reconquerraient peu à peu l'Espagne, les dirigeants musulmans furent repoussés vers le sud. Au XV^e siècle, seul le royaume de Grenade (la zone située dans le sud du pays autour de la ville fortifiée du même nom) resta aux mains des musulmans.



LES JARDINS DU GÉNÉRALIFE

Dans le Coran, le paradis est décrit comme un jardin, généralement clos ou ombragé, où coule de l'eau. Pour échapper à la vie politique du palais, les califes nasrides créèrent un jardin paradisiaque sur leur domaine, le Généralife, qui dominait la ville de Grenade.



L'INFLUENCE MAURESQUE

Cette pièce de métal ouvragé décore une porte du palais royal de Séville. Ce palais ne fut pas construit par un calife, mais par un roi espagnol, Pedro I^{er}, et il témoigne de la profonde influence de l'art islamique en Espagne.



TOUR « MUDÉJAR »

Dans de nombreuses régions d'Espagne, les artisans musulmans continuèrent à travailler après la reconquête chrétienne. Ils développèrent un style connu aujourd'hui sous le nom de *mudéjar*, qui utilisait les motifs islamiques pour décorer des murs de brique, comme sur cette tour située à Teruel.

LE DERNIER CALIFE

Boabdil devint calife en 1482, après une lutte pour le pouvoir avec son père, qui affaiblit Grenade. En 1490, les forces chrétiennes des royaumes d'Aragon et de Castille entamèrent le siège de la ville, à l'issue duquel, en 1492, Grenade se rendit. Alors qu'il partait en exil au Maroc, Boabdil se retourna vers l'Alhambra et pleura devant tant de beauté, à l'endroit qui s'appelle désormais « le dernier soupir du Maure ».



L'Afrique

À l'époque de la fin de la dynastie des califes omeyyades, en 750, l'islam s'était répandu dans toute l'Afrique du Nord, de l'Égypte au Maroc. De là, la foi se propagea vers le sud, par le biais des musulmans berbères et des marchands touaregs qui sillonnaient l'Afrique en transportant des marchandises, mais aussi des idées. De grands centres d'enseignement islamique furent établis à Tombouctou et à Djenné au Mali, à Chinguetti en Mauritanie. Aujourd'hui, les musulmans, principalement des sunnites, sont majoritaires en Afrique du Nord et occidentale et dans de nombreux pays d'Afrique orientale. L'Afrique est un continent vaste et varié sur lequel l'islam cohabite avec différentes cultures locales et des régimes qui vont du socialisme à la monarchie.



LA FEMME BERBÈRE

Les Berbères sont un peuple des montagnes et des déserts d'Afrique du Nord. Ces musulmans sont restés fidèles à un grand nombre de leurs traditions, comme celle de porter des vêtements aux couleurs vives et des bijoux en argent.

Les grandes marges permettent de tourner les pages sans toucher au texte.



UN EXEMPLAIRE ENLUMINÉ DU CORAN

La calligraphie et d'autres pratiques érudites étaient très prisées en Afrique, comme dans le reste du monde musulman, et ce continent possédait quelques centres d'enseignement célèbres. Un des plus importants était, au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle, la ville de Tombouctou. Des érudits venaient de toute l'Afrique du Nord pour consulter à la bibliothèque les précieux manuscrits, comme cet exemplaire du Coran.



UNE FEMME GUERRIÈRE

Un des comptes rendus les plus célèbres de la conquête musulmane en Afrique du Nord est un récit épique appelé *Sirat Beni Hilal*. Un des personnages, très populaire, est l'héroïne Jazia, une guerrière que l'on voit ici chevauchant son chameau.

MOSQUÉE DE DJENNÉ

La terre est le matériau de construction traditionnel dans de nombreuses régions d'Afrique. Outre les maisons, d'importants bâtiments, comme cette mosquée de Djenné au Mali, peuvent être construits en terre. Djenné était l'un des plus importants centres de commerce le long du fleuve Niger.

UN MINARET À SOUSSE

Quand les conquérants musulmans prenaient possession d'une région, comme la Tunisie, ils bâtissaient des villes et des mosquées pour prier. La mosquée de Sousse, datant du ^{ix}^e siècle, avec son minaret rond, en est un des plus anciens exemples.



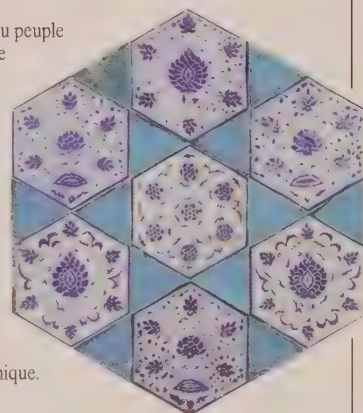
Pinacles en terre construits autour d'un poteau en bois



Ces bourses en cuir contiennent des versets du Coran.

PORTER LE CORAN SUR SOI

Cette tunique était portée par un guerrier du peuple des Asantes d'Afrique occidentale. Chacune de ces petites bourses contient un texte tiré du Coran, dont les guerriers pensaient qu'il les protégerait pendant les combats.

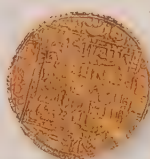


MOTIFS DE CARRELAGE

Ces carreaux hexagonaux provenant d'Afrique du Nord portent des motifs inspirés de la forme des plantes. Les fleurs, les feuilles et les tiges entrelacées ont été simplifiées dans le style islamique.

APPRENDRE LE CORAN PAR CŒUR

L'islam introduisit l'enseignement dans de nombreuses parties d'Afrique pour la première fois. Cet étudiant mauritanien lit une sourate (un chapitre) du Coran pour l'apprendre par cœur.



MÉTAL PRÉCIEUX

Les habitants d'Afrique occidentale s'illustraient déjà dans le travail de l'or avant l'arrivée de l'islam. Les musulmans utilisèrent ce savoir-faire pour fabriquer des pièces de monnaie en or.



UN CÉLÈBRE PÈLERINAGE

Au XIV^e siècle, le Mali était le centre d'un vaste empire en Afrique occidentale. Son dirigeant Mansa Musa effectua le pèlerinage à La Mecque en 1324 et 1325. Son long voyage est représenté sur cette carte.



Un revêtement de boue lisse protège les murs.

Des poutres en bois renforcent la structure.



TOMBEAU AVEC DÔME

La plupart des musulmans reposent dans des tombes simples, mais la tradition veut que l'on érige de grands tombeaux pour les califes et autres notables. Le tombeau ci-dessus, situé près de Khartoum au Soudan, a sans doute été construit pour un saint local. Il est signalé par un dôme pour que les gens puissent venir honorer le défunt.

Les Mongols et les Turcs

En 1219, les terres de l'islam furent envahies par les armées mongoles venues du nord. Les Mongols étaient de grands guerriers originaires des steppes de Mongolie en Asie centrale. En 1258, ils mirent à sac Bagdad et tuèrent le calife, détruisant ainsi le cœur politique de l'islam. Mais, en 1260, les Mongols furent vaincus à leur tour par les mamelouks et beaucoup se convertirent à l'islam. L'autre grande puissance musulmane de l'histoire fut l'Empire ottoman, fondé par les Turcs ottomans en 1290. Ils partirent à la conquête de l'Europe et supplantèrent les Arabes en tant que force politique unificatrice de l'islam.

GENGIS KHAN

Gengis Khan était un seigneur de la guerre mongol qui parvint à unifier les tribus mongoles en 1206. Il lança alors une campagne de raids et de conquêtes. A sa mort en 1227, son empire s'étendait de la Chine aux frontières orientales de l'Europe.

UN SOLDAT MONGOL

Les guerriers mongols étaient des cavaliers émérites et des combattants impitoyables. Se déplaçant à toute vitesse, ils tuèrent des millions de personnes et détruisirent des centaines de bourgades pour contrôler toute l'Asie centrale.

UN BOL GUERRIER

Les Mongols étaient fiers de leurs guerriers, comme le prouve ce bol décoré du IX^e siècle. Peuple nomade à l'origine, les Mongols possédaient une parfaite connaissance du terrain qui leur permettait de se volatiliser dans la nature, pour réapparaître brusquement et prendre leurs ennemis par surprise.

LA NOUVELLE CAPITALE MONGOLE

A la mort de Gengis Khan, son empire fut partagé entre ses trois fils et son petit-fils, Kubilai Khan. L'empire situé à l'est prospéra sous l'influence de celui-ci, et il fonda la dynastie Yuan en Chine, où il érigea une nouvelle capitale appelée Khanbalik, devenue aujourd'hui Pékin.



L'IMPITOYABLE TIMUR

Le plus cruel de tous les conquérants mongols fut peut-être Timur, appelé aussi Tamerlan. Ce chef turc mongol prétendait être le descendant de Gengis Khan. Au XIV^e siècle, il envahit une grande partie de l'ouest de l'Empire mongol, s'emparant de Bagdad en 1390. Il aimait exhiber les crânes de ses victimes après les grandes batailles : sur ce tableau représentant sa victoire à Bagdad on peut voir une effroyable tour de crânes humains.

Pilier de crânes



Etoffe brodée

LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE

Constantinople (Istanbul aujourd'hui) était la capitale de l'Empire romain d'Orient ou byzantin. Au Moyen Âge, les Turcs ne cessèrent de grignoter cet empire, et, en 1453, Constantinople tomba aux mains du sultan Mehmet II. La ville devint alors le nouveau centre de l'Empire ottoman sous le nom d'Istanbul.

Forteresse de Rumeli Hisar, construite par Mehmet II comme un camp de base pour attaquer Constantinople

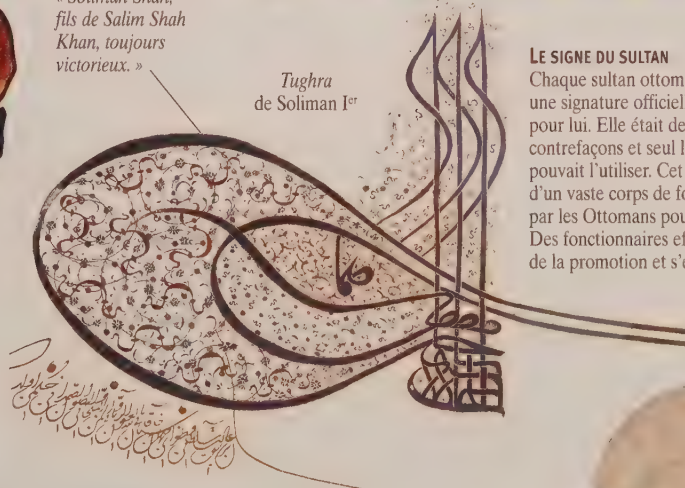


L'arc recourbé était l'arme préférée des Mongols.



Ce texte dit : « Soliman Shah, fils de Salim Shah Khan, toujours victorieux. »

Tughra de Soliman I^{er}



LE SIGNE DU SULTAN

Chaque sultan ottoman possédait une *tughra*, une signature officielle, créée spécialement pour lui. Elle était destinée à empêcher les contrefaçons et seul l'entourage du sultan pouvait l'utiliser. Cet entourage faisait partie d'un vaste corps de fonctionnaires, créé par les Ottomans pour gérer leur empire. Des fonctionnaires efficaces pouvaient obtenir de la promotion et s'élever socialement.

SOLIMAN LE MAGNIFIQUE

Soliman I^{er}, surnommé « le Magnifique » en Occident et « le Législateur » en Orient, exerça son pouvoir absolu de 1520 à 1566, lors de l'apogée de l'Empire ottoman. Bien décidé à étendre encore cet empire, il pénétra en Europe et, en 1529, il assiégea Vienne en Autriche. Mais, malgré une puissante armée, il ne parvint pas à s'emparer de la capitale des Habsbourg.



LE CONQUÉRANT

Le sultan ottoman Mehmet II fut surnommé « le Conquérant » après s'être emparé de Constantinople en 1453. C'était un homme à l'esprit ouvert qui s'intéressait à toutes les cultures. Sa cour attirait des érudits venus de tout le monde musulman et il fit même exécuter son portrait par le peintre italien Bellini.



UNE LUMIÈRE VIVE

Les Ghaznavides, dont les artisans fabriquaient des objets en métal sophistiqués comme cette lampe, étaient des Seldjoukides qui gouvernèrent l'Afghanistan et une grande partie de l'Iran. Ils atteignirent l'apogée de leur pouvoir au XI^e siècle. Les Ghaznavides étaient des musulmans sunnites opposés à la dynastie chiite rivale, les Bouyides, en Iran.

Décoration

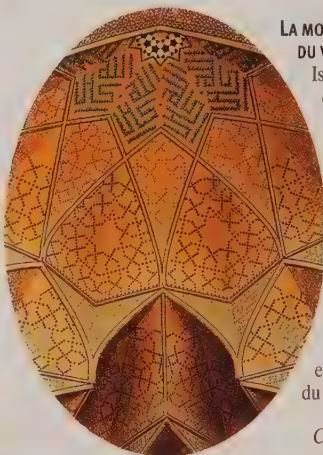
Cette lampe est en bronze.

L'Asie centrale, l'Iran et l'Inde

L'islam fit très tôt son apparition en Iran : cette région fut entièrement conquise par les musulmans dès 641. Au cours des siècles suivants, plusieurs dynasties régnèrent en Iran, parmi lesquelles les Seldjoukides de Turquie, les Mongols d'Asie centrale, les Timurides (la dynastie du chef guerrier Timur) et les Séfévides. L'Inde était une région où cohabitaient de nombreuses religions différentes. Des premières conquêtes dans la province du Sind en 712 jusqu'aux empereurs mongols, les musulmans contrôlèrent la totalité ou une grande partie de l'Inde entre 1193 et le XIX^e siècle, époque à laquelle le sous-continent devint une composante de l'Empire britannique. Lorsque l'Inde obtint son indépendance en 1947, elle fut partagée en deux et l'État musulman du Pakistan vit le jour. Toutefois, une minorité musulmane importante resta en Inde.

LE TOMBEAU DE TIMUR

Le chef guerrier mongol Timur (p. 282) remporta d'importantes victoires en Iran, en Inde, en Syrie et en Turquie. Quand il mourut en 1405, il essayait d'ajouter la Chine à la liste de ses victoires militaires. L'immense richesse qu'il avait accumulée au cours de ses conquêtes se reflète dans la décoration de son tombeau à Samarkand en Asie centrale.

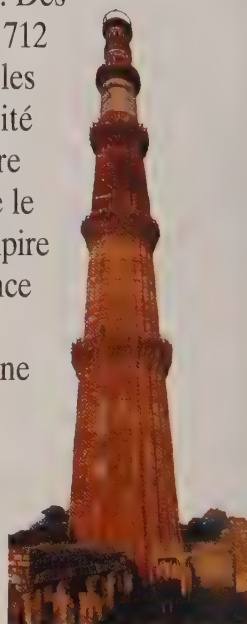


LA MOSQUÉE

DU VENDREDI À ISPAHAN

Isfahan, en Iran, était la capitale de la puissante dynastie des Séfévides (1501-1732) qui unifia la région et fit de l'islam chiite la religion d'Etat. Les sultans séfévides firent ériger une série de constructions étonnantes dans la ville, dont un vaste palais, plusieurs mosquées et la Grande Mosquée du vendredi. Les carreaux rouges et bleus vitrifiés, des XVI^e et XVII^e siècles, sont typiques du style des Séfévides.

Ces ouvertures permettent aux passants de profiter de la vue tout en restant à l'ombre.

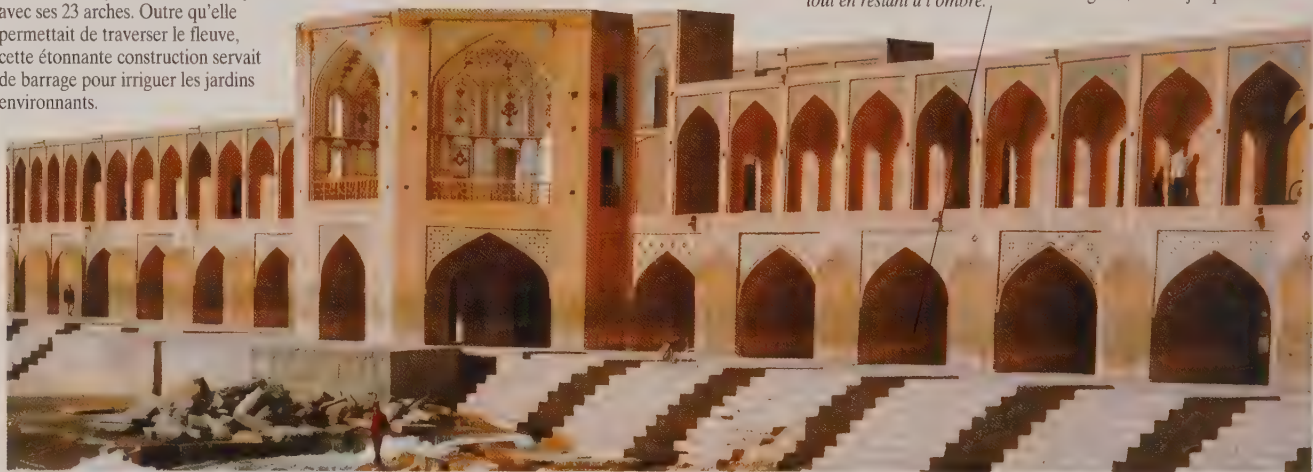


QUTB MINAR, À DELHI

En 1193, le chef afghan Mohamed al-Ghuri conquiert le nord de l'Inde. Il créa une capitale à Delhi, d'où régnèrent les sultans musulmans, en faisant ériger des constructions comme ce très grand minaret. Le règne des sultans de Delhi prit quasiment fin avec les campagnes de Timur en 1398 et 1399 mais, dans certaines régions, il dura jusqu'en 1526.

LE PONT DE KHWAJU

Une des plus grandes réalisations de la dynastie des Séfévides fut la construction du pont de Kwaju à Isfahan. D'une longueur de 133 m, il enjambe le fleuve Zayandeh avec ses 23 arches. Outre qu'elle permettait de traverser le fleuve, cette étonnante construction servait de barrage pour irriguer les jardins environnants.



L'EMPIRE DES MOGHOLS

La dynastie musulmane des Moghols régna en Inde entre 1526 et 1858, et c'est au début de cette période que l'on trouve les plus grands empereurs. Sous leur influence, le sous-continent indien très diversifié trouva son unité et connut une période prospère sans équivalent dans le domaine des arts, de la musique, de la littérature et de l'architecture. Mais cet empire commença à se fissurer sous le règne des derniers chefs moghols.



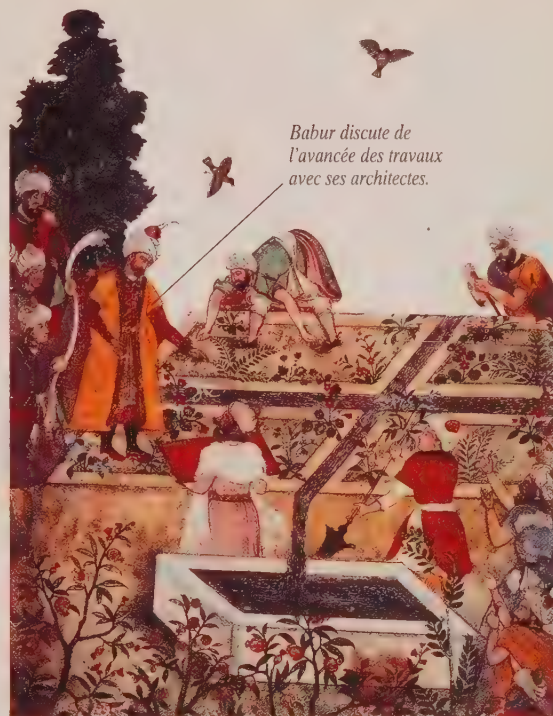
Akbar conduisant son armée au combat

AKBAR

Le plus grand empereur moghol fut Akbar, qui régna de 1556 à 1605. Doué pour gouverner, Akbar créa une administration efficace, dont la structure continue à servir de base au gouvernement indien actuel. Akbar avait également une réputation de grande tolérance. Il abolit un impôt qui frappait la population hindoue et encouragea les artistes à mélanger les styles hindou et islamique dans leurs œuvres.

AURANGZEB

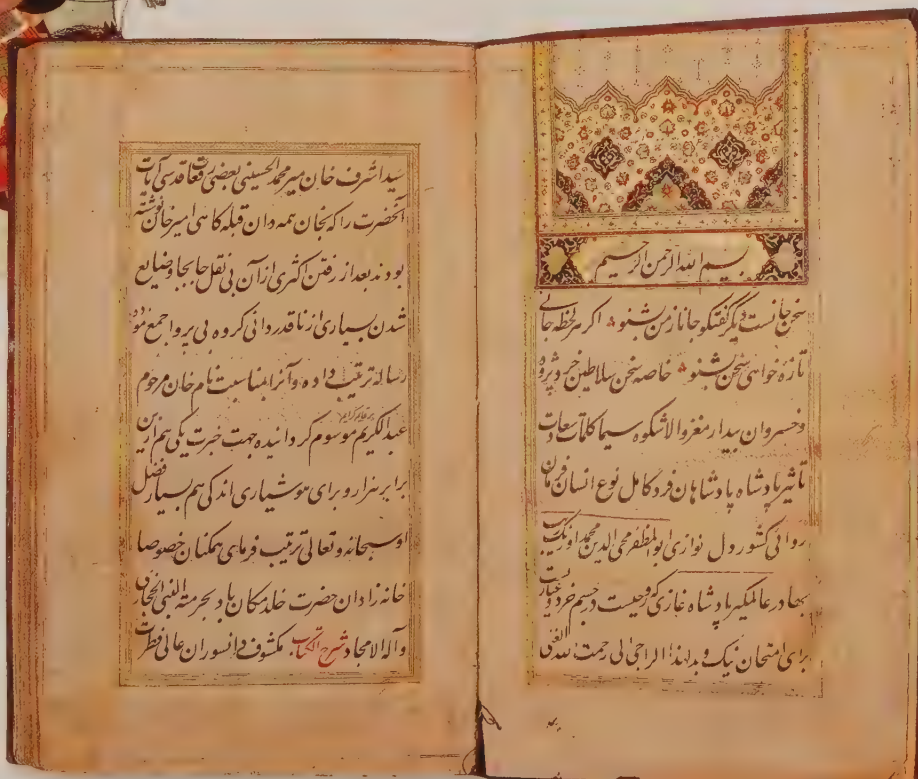
Ce livre contient les lettres du dernier chef moghol important, l'empereur Aurangzeb (1618-1707), qui assista au déclin de l'Etat moghol. Il agrandit l'empire mais, n'ayant pas assez investi dans l'agriculture, il n'eut pas les moyens de financer son armée et sa cour. Il persécuta les non-musulmans, imposa de lourdes taxes aux hindous et détruisit un grand nombre de leurs temples.



Babur discute de l'avancée des travaux avec ses architectes.

BABUR

Le premier empereur moghol fut Babur, originaire d'Iran et descendant de Timur et de Gengis Khan. Le mot « moghol » vient de « Mongol », du fait des origines de Babur. Celui-ci n'avait que 11 ans quand il devint chef en Transoxiane et 14 ans quand il conquiert Samarkand. Il établit en Iran un royaume, qu'il perdit, et un autre en Afghanistan. En 1526, Babur conquiert l'Inde. Homme cultivé, c'était un poète et un historien qui encourageait les arts.

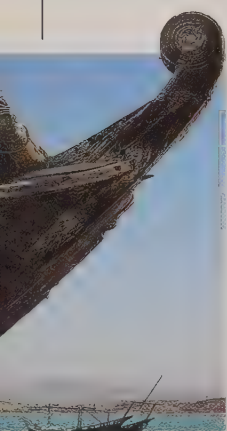


La Chine et l'Asie du Sud-Est

L'islam est pratiqué en Chine depuis le VII^e siècle, quand cette religion fut introduite dans les villes côtières par les marchands arabes. Au cours des deux siècles qui suivirent, les commerçants qui empruntaient la route de la soie apportèrent l'islam à l'intérieur du pays. Aujourd'hui, les musulmans en Chine sont issus de différents groupes ethniques – Chinois, Mongols, Perses. L'islam atteignit également l'Asie du Sud-Est par le biais du commerce et, aujourd'hui, la plus importante communauté musulmane au monde se trouve en Indonésie.

PAR MER

Certains marchands musulmans voyageaient jusqu'en Asie du Sud-Est à bord de bateaux traditionnels dotés de proues incurvées impressionnantes.



Toit incurvé typiquement chinois



Le nom d'Allah

Les contours de l'oiseau étaient enduits de cire durant la teinture.

LE BATIK

La Chine et l'Asie du Sud-Est ont toujours fait le commerce de beaux tissus, comme la soie. L'étoffe ci-dessus a été teinte en utilisant le procédé baptisé batik, inventé à Java. Le teinturier applique de la cire sur les parties du tissu qui ne doivent pas être teintées, puis il le plonge dans le bain de teinture. Une fois sec, le tissu est bouilli ou gratté pour ôter la cire.



Décoration en pierre gravée de la mosquée de Xi'an



L'INTÉRIEUR D'UNE MOSQUÉE CHINOISE

Au début du XX^e siècle, il existait une minorité musulmane non négligeable en Chine. Dans les grandes villes, on trouve des mosquées comme celle de Niu Jie à Pékin (ci-dessus), avec ses piliers laqués noir et or, et ses murs ornés de motifs arabes et chinois. La plupart des musulmans de Chine vivent dans la province rurale du Xinjiang au nord-ouest, là où les mosquées sont généralement plus sobres.

GRANDE MOSQUÉE DE LA VILLE DE XI'AN

Quand la Chine devint communiste en 1949, les musulmans bénéficièrent d'une certaine liberté religieuse, mais, durant la Révolution culturelle (1966-1976), toutes les religions furent interdites, les mosquées furent détruites ou fermées. Toutefois, dans les années 1980, de nombreuses mosquées furent rouvertes ou reconstruites. La plus ancienne mosquée de Chine, la Grande Mosquée de Xi'an, peut être visitée aujourd'hui.



DES MARIONNETTES

Le *wayang*, théâtre d'ombres, est joué avec des personnages en bois peints actionnés avec des baguettes. Le *wayang* est un spectacle de la tradition javanaise, très apprécié des musulmans durant les fêtes et les célébrations.

Bras articulé

Cette baguette sert à actionner la marionnette.

LE PORT DU «TUDONG»

Ces écolières de Brunei portent le *tudong*, une étoffe qui couvre la tête et descend dans le dos pour cacher la nuque et le haut du corps. Porter le *tudong* est une des manières pour les femmes d'obéir au Coran qui ordonne de se vêtir modestement (p. 288).

Le vêtement masque le bâton servant à tenir la marionnette.

UN BOL POUR LE RIZ

Le riz est l'aliment de base en Chine comme en Asie du Sud-Est.

On le mange dans de petits bols ronds en porcelaine ; un type de poterie dont l'important commerce permet de forger des liens entre la Chine, le monde musulman et l'Occident.

UN CARAVANSÉRAIL

Les marchands qui voyageaient par voie terrestre avaient besoin d'endroits pour faire étape, c'est pourquoi on construisit des caravansérails sur les routes qui traversaient l'Asie, jusqu'en Chine. Dans ces simples constructions de pierre, les marchands trouvaient un lit et, parfois, une écurie pour leurs chameaux.



MÉLANGE DE STYLES

Cette mosquée moderne, à Kuala Kangsar en Malaisie, a été construite après l'indépendance de ce pays en 1957. La religion musulmane a alors été déclarée religion officielle de l'Etat malaisien.

UNE MOSQUÉE EN MALAISIE

L'islam ayant été importé en Asie du Sud-Est par des marchands venus de loin, cette zone a toujours subi l'influence d'un mélange de cultures. Ainsi, cette mosquée malaise est décorée dans le style des mosquées d'Iran et d'Inde.



Les costumes et les bijoux

Il n'existe pas un style vestimentaire islamique unique, même si le Coran commande aux femmes et aux hommes de s'habiller avec modestie. Les musulmans portent toutes sortes de vêtements, des tenues traditionnelles des habitants du désert aux tenues occidentales modernes. Une grande variété de costumes traditionnels est encore utilisée aujourd'hui, surtout dans certaines

occasions comme les fêtes de famille. Ces magnifiques habits montrent comment les savoir-faire les plus raffinés dans le domaine du tissage, de la teinture et de la broderie se sont transmis d'une génération à l'autre dans tout le monde islamique, de l'Afrique du Nord à l'Asie.

UNE MARIÉE OUZBEK

Dans bien des endroits, les mariages sont l'occasion de porter des costumes traditionnels raffinés. Cette mariée d'Ouzbékistan porte sur la tête un ornement en or, une robe faite dans un tissu somptueux tissé d'or et une longue coiffe brodée qui descend presque jusqu'au sol.

Femme saoudienne
au visage voilé

UNE TUNIQUE AVEC DES PIÈCES DE MONNAIE

En Arabie et dans l'ouest de l'Asie, une ancienne coutume consiste à porter sur soi une partie de sa richesse. Des pièces sont cousues sur cette tunique de Bédouin. Elle est faite en coton naturel, ce qui la rend plus agréable à porter dans la chaleur du désert.

LE VOILE

Dans certaines communautés musulmanes, la tradition veut que les femmes se voilent le visage. Le voile peut couvrir le bas du visage, jusqu'aux yeux, ou l'ensemble du visage, comme ici.

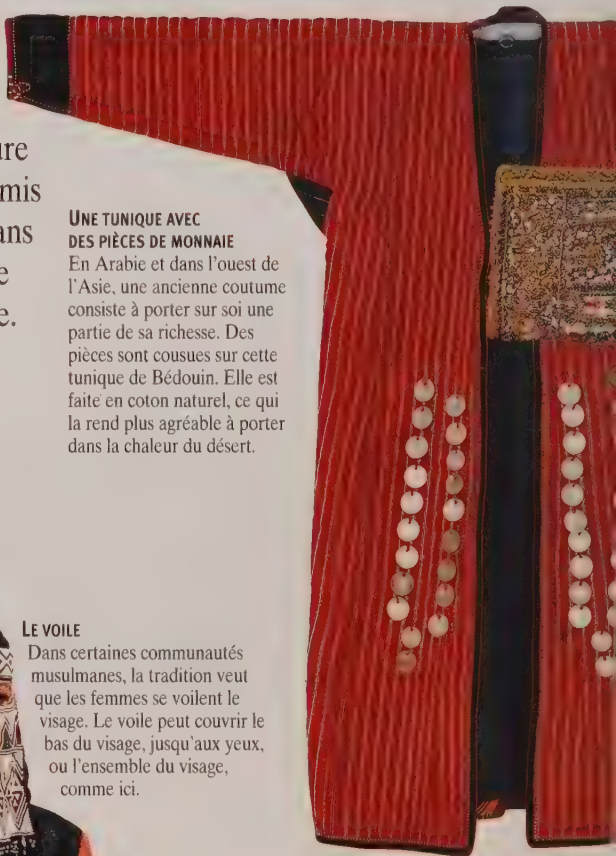
UNE TOUCHE DE MODERNISME

Les jeunes musulmans portent souvent ce type de chapeaux aux couleurs vives. La forme est traditionnelle, tout comme la technique de broderie utilisée. Mais le motif peut être moderne, comme les hélicoptères que l'on voit ici.



À L'ÉCOLE

Beaucoup d'enfants musulmans portent des habits modernes, comme ces petits Chinois de l'école maternelle. Seuls leurs couvre-chefs, les chapeaux des garçons et les foulards des filles, diffèrent des vêtements que portent les autres enfants à travers le monde.





UN BRACELET EN OR

Les artisans arabes tiraient fierté de leurs bijoux. Pendant des siècles, ils travaillèrent principalement l'argent, mais l'or est aujourd'hui très demandé pour réaliser des bracelets et d'autres bijoux offerts à une mariée.



UN ORNEMENT DE TÊTE

Il s'agit d'une forme de bijou traditionnelle dans la péninsule arabe. Une femme porte ces ornements sur chaque oreille.

Chaînes et anneaux en argent

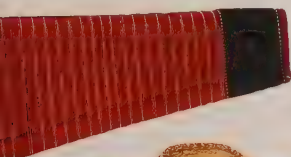
UNE AMULETTE

Certains musulmans gardent sur eux une amulette – un objet ou un bijou pour se protéger du mauvais œil. Ce peut être, par exemple, une pierre sur laquelle est gravé un verset du Coran, ou une petite boîte contenant un passage d'une sourate.



LES BIJOUX ÉMAILLÉS

L'émaillage permet de donner à certains bijoux des couleurs vives, rouge, bleu et vert. L'opération consiste à appliquer un mélange de poudre de verre coloré sur le métal et à chauffer le bijou dans un four pour que la décoration devienne dure et permanente.



UN DESSIN ÉBLOUISSANT

Cette tunique nord-africaine réunit deux types de décoration colorée. Les rayures sont obtenues en cousant des bandes de tissus différentes. Mais ce qui attire l'œil, ce sont avant tout les incrustations de perles de couleurs vives.



UNE TUNIQUE CHINOISE

Les soies fines, souvent brodées, servent à confectionner les habits traditionnels chinois les plus élégants. Les larges manches de la tunique ci-dessous sont typiques du style oriental.



UN DOUBLE MOTIF

L'extérieur de cette tunique d'Asie centrale a été réalisé avec la technique de l'ikat (p. 273). Le motif à fleurs de la doublure contraste avec les zigzags de l'extérieur.



LE SULTAN ET SES SUJETS

Les pays musulmans ne sont pas tous gouvernés de la même manière. Par le passé, un grand nombre d'entre eux étaient dirigés par un sultan qui gouvernait seul, entouré de sultans militaires. Depuis la Seconde Guerre mondiale, on assiste au passage à la plupart des musulmans vers des régimes de monarchie ou de république, dans des pays où les traditions musulmanes restent profondément ancrées.

La société musulmane

D'après le Coran, l'homme est le vice-régent de Dieu sur terre, il a donc pour mission de veiller sur tout, que ce soit sur l'environnement ou sur les gens qui l'entourent. On apprend aux musulmans à être tolérants vis-à-vis des autres peuples et à créer des sociétés qui mettent en avant la justice, la bonté et le refus de faire le mal. Ces vertus commencent au sein de la famille et le Coran décrit clairement le rôle des hommes, des femmes et des enfants.

À l'intérieur de cette loi, la *charia*, la société musulmane peut prendre des formes très variées.

LE MARCHÉ AUX ESCLAVES

L'esclavage a joué un rôle important dans le système social et l'économie depuis les temps anciens et il était toujours en vigueur à l'époque de Mahomet et également à l'époque moderne, comme le montre cette image d'un marché aux esclaves au Soudan. Le Coran encourageait la libération des esclaves, et certains pays du monde islamique ont interdit l'esclavage.



LA BALANCE DE LA JUSTICE

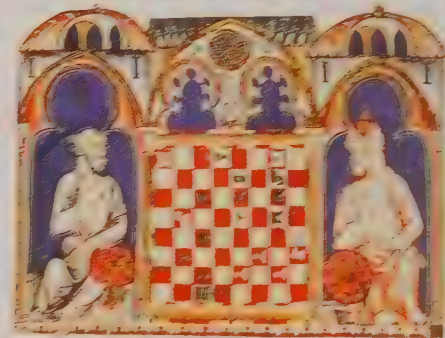
Le Coran insiste sur l'importance de la justice et de l'équité. Depuis l'époque de Mahomet (p. 59), les musulmans ont toujours été encouragés à être justes et équitables. Le Coran encourage également les musulmans à être justes et équitables dans leurs affaires. Le Coran encourage également les musulmans à être justes et équitables dans leurs affaires.

MARCHANT CÔTE À CÔTÉ

De nombreux musulmans vivent aux côtés de gens d'autres religions et cultures. Dans le monde musulman, on trouve des musulmans et des non-musulmans vivant ensemble et travaillant ensemble.

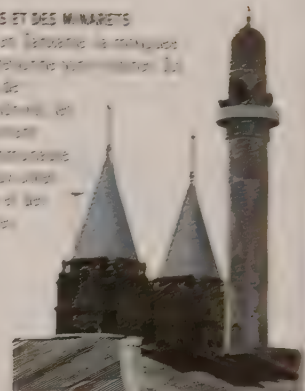
LA TOLÉRANCE

Le Coran encourage les musulmans à être tolérants envers les autres religions et cultures. Le Coran encourage les musulmans à être tolérants envers les autres religions et cultures. Le Coran encourage les musulmans à être tolérants envers les autres religions et cultures.



DES CUSHERS ET DES MINARETS

À Zanzibar, on trouve de nombreux minarets et des cachers. Les minarets sont des tours où les musulmans vont prier. Les cachers sont des lieux où les musulmans se rassemblent pour des cérémonies religieuses.



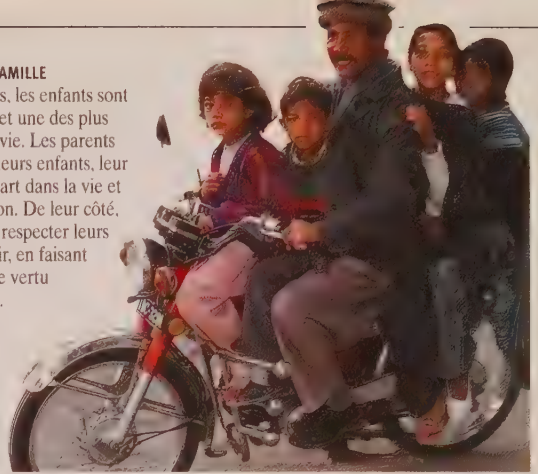


LE RÔLE DES HOMMES

L'islam établit une distinction très claire entre le rôle des hommes et celui des femmes dans la maison. L'homme est chargé des relations entre la famille et le monde extérieur, comme le fait cet homme en s'occupant de ses invités.

LES ENFANTS ET LA FAMILLE

Pour les musulmans, les enfants sont un cadeau d'Allah et une des plus grandes joies de la vie. Les parents doivent veiller sur leurs enfants, leur donner un bon départ dans la vie et une bonne éducation. De leur côté, les enfants doivent respecter leurs parents et leur obéir, en faisant preuve de bonté, de vertu et de considération.



TEINTURE AU HENNÉ

Le henné est utilisé au cours d'un rite qui se déroule généralement la veille du mariage. Les mains et les pieds de la mariée sont ornés de motifs dessinés avec une teinture provenant des feuilles de henné. Cela peut être fait par des amies et des parentes de la mariée.



LA VIE CONJUGALE

On attend des musulmans qu'ils se marient et aient des enfants. Outre qu'il unit deux individus, le mariage rassemble des familles et renforce l'unité de la communauté musulmane, reflétant ainsi l'harmonie de la création d'Allah.



UNE BOÎTE À DOT

Un musulman donne à sa future épouse une dot, un paiement sous forme d'argent ou de biens, qui peut être présentée dans une boîte comme celle-ci. Le montant de la dot varie en fonction de la richesse de l'homme.

UNE FEMME SOUDANAISE

Dans les sociétés musulmanes traditionnelles comme le Soudan, les femmes sont cantonnées dans leur rôle de mère et de femme au foyer. Pourtant, même dans les premières sociétés musulmanes, certaines femmes exercèrent des activités intellectuelles, allant jusqu'à gouverner à l'occasion. De nombreuses musulmanes érudites, comme la grande intellectuelle égyptienne Umm Hani (1376-1466), furent célèbres au Moyen Âge.



On dit que ce motif symbolise la force et l'amour.

Pot en terre cuite

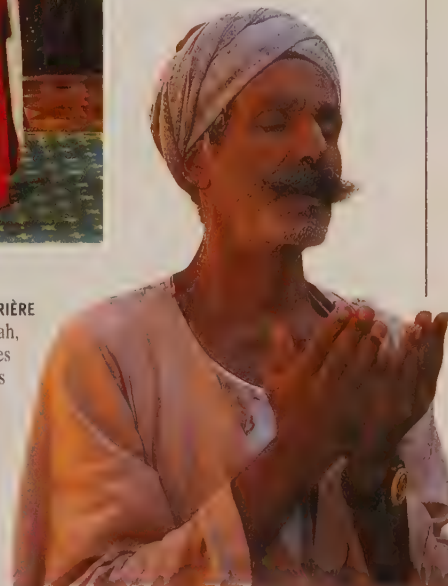


DES MUSULMANES EN OCCIDENT

Dans de nombreuses sociétés, les femmes musulmanes parviennent à un niveau élevé d'éducation et exercent des professions comme médecin ou avocate. Elles peuvent même jouer un grand rôle dans la vie publique : la baronne Uddin, une musulmane membre de la Chambre des lords en Grande-Bretagne, en est un parfait exemple.

UN HOMME EN PRIÈRE

D'après l'islam, tout vient d'Allah, et tout finira par lui revenir. Les qualités appréciées chez les membres de la famille, les amis et l'ensemble de la société viennent toutes d'Allah. Voilà pourquoi l'individu entretient avec son Dieu des relations primordiales. Chaque musulman se tourne vers Allah pour obtenir des conseils, le pardon ou un soutien.



Les fêtes et les cérémonies

Le calendrier musulman comporte plusieurs fêtes annuelles. Certaines commémorent des événements clés de la foi, comme la naissance du Prophète, ou le Voyage de nuit. D'autres fêtes sont liées aux cinq piliers de l'islam :

'*Id al-Adha* (la fête du sacrifice) se déroule durant le pèlerinage, et '*Id al-Fitr* marque la fin du ramadan, le mois de jeûne. Il existe d'autres fêtes, comme *Nauruz* en Iran qui célèbre le nouvel an, et diverses célébrations de la naissance au mariage, qui marquent les moments importants de la vie d'un musulman.

LE CALENDRIER LUNAIRE

Le calendrier musulman est fondé sur la phase de la lune d'ici les années se suivent en jours précis de 29 ou 30 jours. Chaque mois débute avec l'apparition de la nouvelle lune.

LE RAMADAN

Durant le mois du ramadan, les musulmans jeûnent entre le lever et le coucher du soleil (p. 125). Chaque jour, au coucher du soleil, les gens s'abstiennent par prière, puis le mangent. Des moments spéciaux, comme la lecture en forme d'éloge, prennent place à l'issue du jeûne.

KARBELA

Karbela, en Irak, est la ville où fut assassiné Hussein, le petit-fils de Mahomet, en 680. Le tombeau d'Hussein (ci-dessus) est sacré pour les musulmans chiites, le plus important groupe religieux en Iran et en Irak. La mort d'Hussein est commémorée par la fête d'Ashura.

« MAWLID AN-NABI »

Ces garçons kenyans participent à une procession commémorant *Mawlid an-Nabi*, la naissance du Prophète. Cette fête est un jour férié, marqué par la récitation d'un poème, la *Burda*, à la gloire de Mahomet.

« ID MUBARAK »

Durant la fête d'*Id al-Fitr* (la rupture du jeûne), les gens frappent à la porte de leurs voisins et les saluent en disant : « *Id Mubarak* » (Heureuse fête). On envoie des cartes de vœux (ci-contre) aux amis ou aux parents qui vivent loin.

Eid Mubarak



LES BALLONS DE L'ID

Les ballons multicolores sont extrêmement populaires de la fête d'*Id al-Fitr* qui marque le fin du ramadan (p. 123). Les célébrations se composent d'une prière, d'un copieux petit déjeuner et de l'aumône pour l'âme des pauvres.



LE CALENDRIER ISLAMIQUE

WISHARRAM

Le mois sacré 30 jours
Le 1^{er} : *Rais al-Ash* (nouvel an)
Le 30 : *Ashura*

SAFAR

Le mois sansien
29 jours

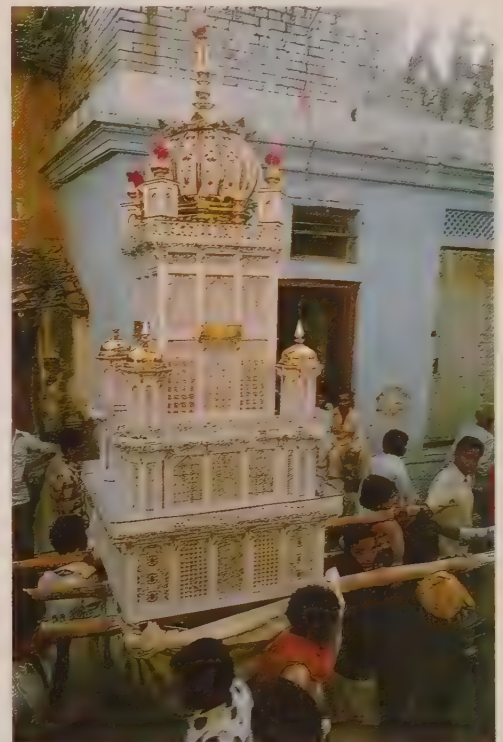
RABI' AL-AWWAL

Le premier printemps
30 jours
Le 12 : *Mawlid an-Nabi* (naissance du Prophète)



LA FÊTE DE « SALLAH »

Certaines fêtes musulmanes sont des célébrations locales qui se déroulent uniquement dans un seul pays ou une seule région du monde islamique. Par exemple, la fête de *Sallah* a lieu dans le nord du Nigeria dans le cadre des rituels marquant la fin du ramadan. Le moment fort est une procession haute en couleur avec les chefs en tenue de cérémonie, des cavaliers aux costumes éclatants et des joueurs de luth.



« ASHURA »

La fête d'*Ashura* marque la mort d'Hussein. Au cours d'une des cérémonies, des maquettes du tombeau du martyr sont transportées dans les rues. Parfois, des gens jouent des pièces mettant en scène sa mort.

UN DERVICHE TOURNEUR

Les membres de l'ordre des soufis mevlevi (p. 273) exécutent durant certaines fêtes une danse « en toupie » nommée *sama*. Une de ces fêtes commémore la mort de leur fondateur, le grand poète et mystique soufi, Djâlal al-Dîn Rûmî (1207-1273).



LES FÊTES DE MARIAGE

Dans la tradition islamique, le futur marié établit un contrat de mariage en offrant une dot à la future mariée, qui consent ensuite à ce mariage devant témoins. La dot peut être présentée dans un petit sac brodé.

Les fêtes de mariage diffèrent selon les traditions du monde musulman, mais elles comportent généralement des récita-tions du Coran et un grand festin.



Petit sac contenant la dot

« KHITAN »

Les enfants musulmans sont circoncis au cours d'une cérémonie appelée *khitan*. Celle-ci a souvent lieu vers l'âge de 7 ans, mais elle peut toutefois se dérouler n'importe quand avant que le garçon ait 12 ans. Ces jeunes Turcs vont à la mosquée avant la cérémonie du *khitan*.

« LAYLAT AL-ISRA' WA'L - MI'RAJ »

Le 27^e jour du mois de *Rajab*, les musulmans commémorent le Voyage de nuit de Mahomet, lorsqu'il chevaucha la bête appelée *Buraq*, et son ascension au ciel (p. 247). Cette fête s'appelle *Laylat al-Isra' wa'l-mi'raj*, la Nuit du voyage et de l'ascension.



Buraq est un « destrier miraculeux », mais les descriptions de l'animal varient.



RABI' ATH-THANI

Le second printemps
29 jours

JUMADA AL-ULA

Le premier mois de sécheresse
30 jours

JUMADA ATH-THANIYAH

Le second mois de sécheresse
29 jours

LA NOURRITURE

Une grande variété d'aliments sont originaires des pays musulmans et bon nombre d'entre eux se sont répandus à travers le monde. Quelques règles alimentaires simples restreignent cependant ce que peut manger un musulman. L'islam interdit la consommation d'alcool et de porc, considéré comme un animal impur, comme dans d'autres traditions. D'autres animaux peuvent être mangés, à condition d'être tués rituellement. Le nom de Dieu doit être prononcé au moment où l'on tue l'animal. La viande est alors qualifiée de *halal*, légalement comestible.



THÉ À LA MENTHE

La consommation du thé est largement répandue dans les pays musulmans. Traditionnellement servi chaud dans un verre, le thé à la menthe est très rafraîchissant. Le thé au citron est également largement consommé.

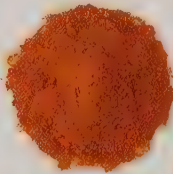
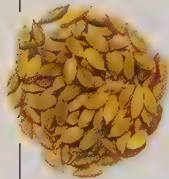
UN PLATEAU DE DESSERTS

L'abondance de sucre a fait que de nombreux pays musulmans ont créé leurs propres pâtisseries traditionnelles. Celles-ci viennent de Malaisie : appelés *kuch*, ce sont de riches gâteaux au sucre de palme et à la noix de coco.

Cardamome

Cumin

Curcuma



DES ÉPICES

Le commerce des épices a toujours été important pour les marchands musulmans, c'est pourquoi tant d'épices d'Inde ou d'Asie du Sud-Est ont trouvé leur place dans la cuisine du Moyen-Orient. Des ingrédients comme le cumin, la cardamome étaient recherchés pour leur parfum, leur saveur et leurs vertus digestives.



CHEZ LE MARCHAND

Cette mère et sa fille d'Ispahan en Iran achètent à manger chez un vendeur de fruits séchés et d'épices. Dans cette boutique traditionnelle, la plupart des produits sont exposés en vrac pour que les clients puissent voir ce qu'ils achètent.

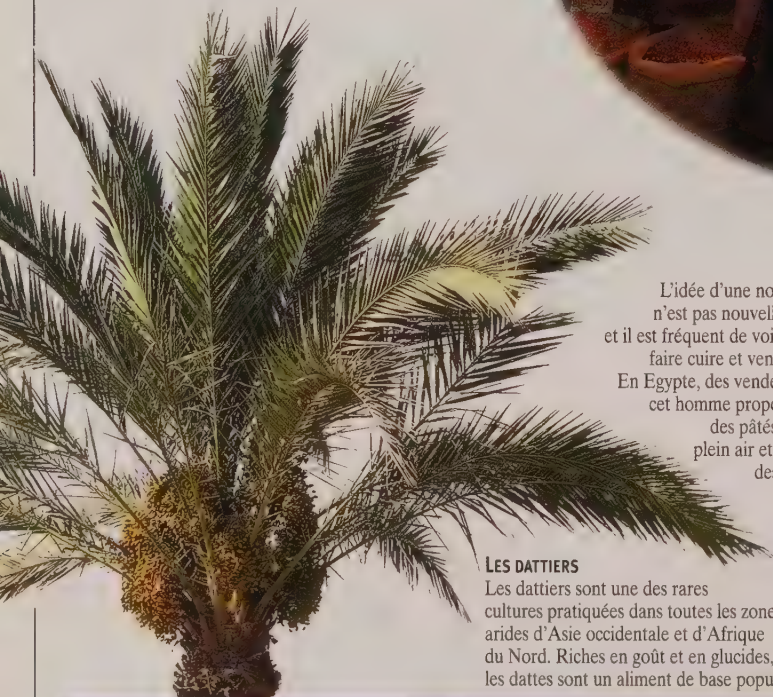
NOURRITURE RAPIDE

L'idée d'une nourriture rapide, toute prête, n'est pas nouvelle dans le monde islamique, et il est fréquent de voir des vendeurs des rues faire cuire et vendre de la nourriture. En Egypte, des vendeurs de rue comme cet homme proposent aux passants des pâtés de fèves cuites en plein air et assaisonnés avec des herbes locales.



LES DATTIERS

Les dattiers sont une des rares cultures pratiquées dans toutes les zones arides d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord. Riches en goût et en glucides, les dattes sont un aliment de base populaire.



RAJAB

Le mois vénéré
30 jours

Le 27 : *Laylat al-Mi'raj* (Voyage de nuit)

SHA'BAN

Le mois de la division
29 jours

Le 15 : *Laylat al-Bara'ah* (souvenir des morts, en Iran et en Inde)

RAMADAN

Le mois du grand jeûne
30 jours

Le 27 : *Laylat al-Qadr* (la Nuit de la transmission du Coran)



POUR LES FRIANDS DE SUCRERIES

Les pâtisseries sont un des délices du Proche-Orient. Cette boutique en Syrie vend des *hama*, pâtisseries locales, qui tirent leur goût sucré d'une pellicule de miel. Plusieurs variétés sont exposées en vitrine pour allécher les passants.



UNE BOULANGÈRE

Le pain sans levain, afin qu'il reste plat, constitue un des aliments de base du monde islamique. Cette femme du Kirghizistan cuit son pain traditionnellement sur un feu en plein air. Ce type de pain peut également cuire sur une pierre chaude.



DES KEBABS DE MOUTON

La technique consistant à faire griller de petits morceaux de viande sur une brochette pour faire un kebab est utilisée en Méditerranée orientale et en Turquie. Les kebabs avec de l'agneau, tranché ou en cubes, et des morceaux de poulet, sont maintenant très répandus en Europe et au-delà.



LA CAFETIÈRE

Un autre produit introduit en Occident par les musulmans est le café. Un excellent café est cultivé depuis des siècles dans la partie sud-ouest de la péninsule arabique. Là-bas, on le sert encore généralement très fort et sucré, dans d'élégants pots comme celui-ci.



DE BELLES ORANGES

Les oranges sont arrivées en Europe en suivant les routes commerciales qui partaient du monde islamique, et dès le XIV^e siècle environ, leur jus étanchait la soif des Européens. Le mot orange provient de l'arabe *naranj* (orange amère).

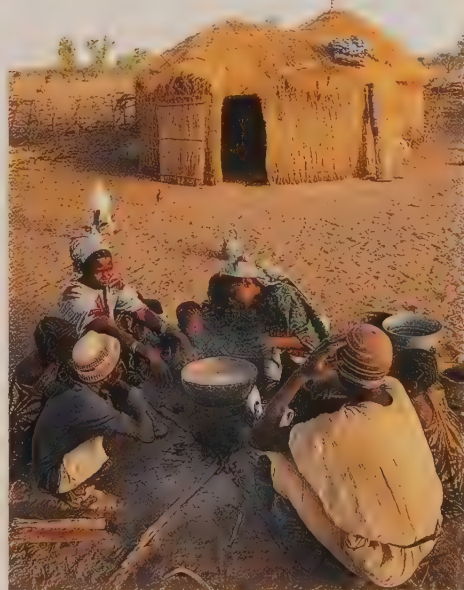
PARTAGER UN REPAS

L'hospitalité a toujours été une vertu de l'islam, surtout dans le désert, où la nourriture est rare. Cette ancienne illustration montre des Perses partageant leur repas avec un étranger.



DÎNER FAMILIAL

Cette famille du Sénégal fait cuire son repas sur un feu en plein air. Quand il sera prêt, ils mangeront dans la même marmite. Chacun attend avec impatience ce rassemblement familial quotidien. C'est l'occasion d'échanger des nouvelles et de partager un repas bienvenu.



SHAWWAL

Le mois de la chasse
29 jours

Le 1^{er} : *'Id al-Fitr* (la fête de la rupture du jeûne)

DHU AL-QA'DAH

Le mois du repos
30 jours

DHU AL-HIJAH

Le mois du pèlerinage
29 jours (parfois 30)

Le 10 : *'Id al-Adha* (la fête du Sacrifice)

Glossaire

GÉNÉRAL

AUMÔNE Don charitable fait aux pauvres et aux nécessiteux.

BYZANTIN (EMPIRE) Empire fondé en Orient par l'Empire romain après la chute de Rome au ^ve siècle, dont la capitale était Byzance, ou Constantinople (l'actuelle Istanbul).

CHAPELLE Lieu consacré au culte. Ensemble d'objets employés pour le culte (chapelle portative). Plus généralement, lieu consacré à une divinité, un saint ou autre guide religieux.

COMPASSION Sentiment de sympathie pour la souffrance des autres, avec l'envie de les aider.

CONVERSION Acte consistant, pour une personne, à abandonner sa religion pour en adopter une autre.

CROISADES Série de guerres intervenues durant le Moyen Âge, menées par les chrétiens d'Europe de l'Ouest contre les peuples musulmans de l'est de la Méditerranée.

DISCIPLE Personne qui écoute, croit et respecte les enseignements d'un maître religieux.

DIVINITÉ Dieu ou déesse.

DOT Propriété ou somme d'argent donnée par la famille ou un tiers à l'un ou l'autre des époux lors d'un mariage.

DYNASTIE Série d'empereurs, de rois, de chefs appartenant à la même lignée familiale et se succédant au pouvoir.

ÉCRITURES Textes sacrés d'une religion.

ÉMIGRER Quitter un pays pour aller s'installer dans un autre.

ÉVEIL Etat supérieur de conscience religieuse et d'accomplissement.

EXIL Bannissement accompagné d'une contrainte à quitter sa ville, sa région, son pays d'origine.

GOUROU Maître spirituel.

HUMANISME Système de croyances plaçant l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs et qui rejette le surnaturel.

IMMIGRER Arriver dans un nouveau pays pour s'y installer.

INITIATION Rituel marquant l'entrée d'une personne dans un groupe ou une société, comme les cérémonies introduisant les jeunes dans l'âge adulte dans certaines peuplades primitives.

JEÛNER Consiste à ne pas consommer de nourriture pendant un temps défini, ou bien à observer un régime alimentaire très restreint.

MANTRA Dans les religions orientales, vers, mot, ou sonorité sans cesse répété pour favoriser la méditation.

MARTYR Personne qui meurt pour ses croyances, religieuses ou politiques.

MÉDITER Consiste, après s'être placé dans des conditions favorables, à s'apaiser et à concentrer son esprit sur des questions spirituelles.

MISSIONNAIRE Personne qui voyage pour répandre une religion dans d'autres pays en convertissant les habitants.

NOVICE Personne qui est entrée dans un monastère ou un couvent pour se préparer à devenir moine ou nonne, mais qui n'a pas encore prononcé ses vœux.

ORDINATION Processus par lequel on nomme un religieux prêtre, ministre de religion, ou encore moine ou nonne dans la religion bouddhiste.

PAÏEN Qualifie une personne obéissant à une religion pré-chrétienne. On l'utilise également péjorativement pour désigner une personne sans religion. Qualifie aussi les sectes et autres mouvements religieux modernes.

PATRIARCHE Chef religieux de sexe masculin. Dans le judaïsme, fondateur de l'une des premières familles juives. Dans le christianisme, chef de l'une des Eglises orthodoxes.

PÈLERIN Personne effectuant un voyage vers un lieu sacré pour le visiter et y effectuer ses dévotions religieuses.

PERSÉCUTION Inquiéter, harceler, attaquer et parfois tuer une personne ou un groupe de personnes pour ses (leurs) croyances religieuses ou politiques notamment.

PROPAGANDE Manière organisée de répandre une information ou doctrine afin de la présenter sous son meilleur jour et de convaincre d'autres personnes d'y adhérer.

PROPHÉTIE Prédiction de faits devant survenir dans le futur ou paroles de vérité inspirées par Dieu.

REPENTIR (SE) Regretter et demander pardon pour les péchés qu'on a commis.

RITUEL Cérémonie, service ou autre pratique religieuse régulièrement répété de façon immuable.

SÉCULIER En rapport avec le monde matériel, non concerné par les questions religieuses ou spirituelles. Dans le christianisme, qualifie aussi un prêtre qui n'est rattaché à aucun ordre religieux.

SÉGRÉGATION Séparer les gens par groupes et les traiter différemment, en fonction, par exemple, de leur race ou de leur religion.

SPIRITUEL Qui concerne la religion, l'esprit ou le surnaturel.

TEMPLE Bâtiment consacré au culte, notamment dans les religions hindoue et sikh.

VÉNÉRER Eprouver un profond respect pour quelque chose ou quelqu'un et l'exprimer par la dévotion.

VŒU Promesse délibérée et qui engage celui qui la fait. Un moine ou une nonne entrant dans les ordres, ou un couple qui se marie prononcent des vœux.

HINDOUISME

AHIMSA Doctrine prônant la non-violence, tant à travers ses actes que ses pensées, envers tous les êtres vivants. Ce terme est employé également dans le bouddhisme.

AVATAR L'une des nombreuses formes que peut prendre un dieu ou une déesse lorsqu'il ou elle apparaît sur Terre. Les avatars les plus célèbres sont ceux du dieu Vishnou. On trouve parmi eux Rama, Krishna et Bouddha.

BRAHMAN C'est l'Être suprême, l'Absolu, le Tout-Puissant. Les dieux et déesses ainsi que toute la création sont considérés comme faisant partie de Brahman.

BRAHMANE Membre de la plus haute classe sociale indienne, composée de maîtres religieux.

CASTE Dans les sociétés hindoues, classe sociale très fermée au sein de laquelle une personne naît, se marie, transmet sa profession de façon héréditaire. On maintient à distance les membres des castes inférieures.

DARSHAN Acte de respect envers un dieu ou une déesse en regardant sa représentation. A travers cet acte, le fidèle est censé recevoir la bénédiction de la divinité qui habite cette représentation.

DHARMA C'est la loi de l'ordre du monde, qui garantit l'harmonie de la société. Elle se traduit par des pratiques, vérités et enseignements qui rendent la vie possible. La loi du *dharma* régit la vie de l'hindou et ses étapes, de la naissance à la mort, en soulignant ses devoirs de justice, de vertu, de comportement. Chaque personne a un *dharma* différent et peut avoir besoin d'étudier ou de prendre l'avis d'un prêtre ou d'un maître religieux afin de découvrir son propre *dharma*.

MAHABHARATA L'un des deux principaux poèmes épiques de la littérature indienne ancienne, rédigé en sanskrit. Le *Mahabharata* raconte la rivalité entre deux familles, dont le point culminant est une bataille remportée par la famille des « bons », les Pandava.

MOKSHA Libération du cycle des morts et des renaissances.

MURTI Image d'une divinité, censée être la matérialisation du dieu ou de la déesse qu'elle représente, ou bien le lieu habité par cette divinité.

PUJA Culte ou hommage rendu à un dieu ou une déesse. La *puja* peut se manifester sous de nombreuses formes : offrandes, chants, pratiques du *darshan*, etc.

PURANAS Anciens textes en sanskrit contenant la mythologie hindoue. Les *Puranas* font partie des écritures *smriti*.

RAMAYANA L'un des deux principaux poèmes épiques de la littérature indienne ancienne, rédigé en sanskrit. Il raconte l'histoire de Rama, septième avatar de Vishnou.

SADHU Personne sainte ayant décidé d'abandonner toute forme de confort matériel et de mener une vie d'ascète pour rechercher Brahman, c'est-à-dire Dieu.

SAMSAARA Cycle continu de la vie et de la mort.

SANSKRIT Ancienne langue sacrée de l'Inde utilisée par ceux qui rédigèrent les premières écritures hindoues.

SHAKTI La Grande Déesse hindoue généralement représentée comme la compagne de Shiva. Elle est vénérée sous de nombreuses formes et sous des noms variés, tels Durga et Kali.

SHRUTI Ensemble d'écritures hindoues investies de la plus haute autorité car on croit qu'elles sont les paroles prononcées par Dieu lui-même, qui furent entendues par les hommes saints dans un passé très lointain. Le mot sanskrit *shruti* signifie

littéralement « audition ». La *shruti* se transmettait jadis de bouche à oreille, puis fut ensuite rédigée en sanskrit.

SMRITI Second ensemble d'écritures sacrées hindoues. D'origine humaine contrairement à la *shruti* qui est d'origine divine, la *smriti* fut rédigée il y a très longtemps par les premiers maîtres de l'hindouisme. En sanskrit, le mot *smriti* signifie « mémorisation ».

TRIMURTI Sorte de trinité (divinité à trois facettes) sur laquelle repose le panthéon des dieux hindous, composé de Brahma, le Créateur de l'univers, Vishnou, qui en garantit la conservation, et Shiva, qui en est le principe destructeur.

UPANISHAD L'un des ensembles de textes sacrés hindous contenant des enseignements sur la philosophie de l'hindouisme.

VEDAS Série d'hymnes et de chants hindous à la gloire des dieux. C'est la partie la plus sacrée des écritures hindoues.

YOGA Discipline associant un ensemble de pratiques physiques, mentales et spirituelles conçu pour favoriser la méditation et apporter la libération du cycle des morts et des renaissances.

BOUDDHISME

ASCÈTE Personne qui atteint la sainteté en abandonnant les plaisirs physiques et en vivant une vie d'ascétisme.

ASURA Dans la cosmologie bouddhiste, être assoiffé de pouvoir, souvent dépeint comme un démon.

BODHISATVA Dans la tradition bouddhiste Theravada, l'une des formes de vie terrestres du Bouddha historique. Dans la tradition Mahayana, personne qui renonce à atteindre le *nibbana* afin d'aider les autres à l'atteindre eux-mêmes.

DHAMMA Loi cosmique de la cause et de l'effet, enseignements du Bouddha et vie menée par une personne en accord avec ces enseignements.

KARMA Conséquence des actions d'une personne pour sa vie actuelle ou pour une vie future.

MANDALA Image ou diagramme représentant l'univers sous une forme symbolique, utilisée au cours des cérémonies ou de la méditation, notamment dans le bouddhisme tibétain.

MUDRAS Positions des mains adoptées par Bouddha et que l'on retrouve dans ses diverses représentations. Chaque *mudra* correspond à une activité différente de Bouddha, telles la méditation ou la transmission de dons.

NIBBANA Etat d'éveil spirituel qui permet de se libérer du cycle des morts et des renaissances.

PALI Langage sacré des premières écritures bouddhistes indiennes, dont l'ensemble constitue le Canon Pali.

PROSTERNATION S'allonger la face contre terre en signe de respect pour le Bouddha, en particulier lors du rituel de dévotion au Triple Refuge. En agissant ainsi, le bouddhiste « prend refuge » dans le Bouddha, dans ses enseignements et dans la communauté monastique bouddhiste.

SANGHA Communauté des moines, des nonnes et des laïques bouddhistes.

SUTRAS Séries d'enseignements et de paroles du Bouddha.

URNA Point situé entre les yeux de Bouddha, parfois appelé le grain de beauté, parfois appelé « l'œil de la sagesse » ou « troisième œil ».

SIKHISME

AMRIT Eau sainte et sucrée utilisée au cours du rituel d'initiation donnant accès à la communauté des adultes sikhs.

CHAURI Sorte d'éventail représentant l'autorité que l'on agite au-dessus du *Guru Granth Sahib* en signe de respect.

GRANTHI Personne qui veille sur le *Guru Granth Sahib*, qui est qualifiée pour le lire, et qui s'occupe aussi du *gurdwara* abritant le livre sacré.

GURDWARA Lieu de culte communautaire sikh qui abrite une copie du *Guru Granth Sahib* ayant été installée dans les règles.

GURUMUKHI Écriture dont on dit qu'elle fut inventée par Guru Angad, utilisée pour rédiger les textes sacrés sikhs.

GURU GRANTH SAHIB Livre sacré des sikhs, connu également sous le nom de *Adi Granth*.

KACHA Long caleçon faisant partie des « cinq K », signes distinctifs portés par les sikhs.

KANGHA Petit peigne généralement fait en bois ou en ivoire et faisant partie des « cinq K », signes distinctifs portés par les sikhs.

KARA Bracelet de fer ou d'acier placé au poignet droit faisant partie des « cinq K », signes distinctifs portés par les sikhs.

KESH Cheveux maintenus non coupés pour ne pas aller à l'encontre des desirs de Dieu, faisant partie des « cinq K », signes distinctifs portés par les sikhs.

KHALSA Communauté des sikhs ayant été initiés dans la communauté des adultes.

KHANDA Sabre à deux tranchants symbole du sikhisme. Un sabre de ce type fut utilisé par Guru Gobind Singh lors de la cérémonie qui marqua la fondation du *Khalisa*.

KIRPAN Poignard faisant partie des « cinq K », signes distinctifs portés par les sikhs.

KIRTAN Pratique consistant à chanter des hymnes en commun, souvent accompagnés par des instruments de musique, faisant partie des dévotions sikhs.

Glossaire

SEVA Idéal sikh de service envers autrui, englobant le don d'aumônes aux pauvres et le service dans le *gurdwara*.

JUDAÏSME

ASHKÉNazes Juifs d'Europe centrale et de l'Est, ainsi que leurs descendants vivant dans d'autres parties du monde.

BAR/BAT-MITZVA Dans le judaïsme, cérémonie marquant l'entrée d'une personne dans l'âge adulte religieux, et état de celui qui a atteint cette position. L'expression *bar-mitsva*, qui signifie « fils du commandement », est utilisée pour les garçons et les hommes, et celle de *bat-mitsva* pour les filles et les femmes.

BIBLE HÉBRAÏQUE Terme utilisé pour désigner la principale série de textes sacrés juifs, composée de la Torah (loi), du Nevi'im (prophètes) et du Ketuvim (écritures).

CIRCONCISION Ablation de tout ou partie du prépuce. C'est une opération effectuée sur tous les nouveau-nés juifs de sexe masculin pour indiquer qu'ils sont membres de la communauté juive.

CONSERVATEURS Branche du judaïsme située à mi-chemin entre les juifs orthodoxes et les juifs réformés.

DIASPORA Migration et dispersion des juifs de l'Antiquité hors d'Israël. Par extension, on utilise aujourd'hui ce terme pour désigner l'ensemble des membres dispersés.

GHETTO Partie d'une ville où l'on forçait les juifs à vivre concentrés, souvent dans des conditions de grande pauvreté et avec une liberté de mouvements très restreinte.

HANOUKKA Festival des lumières juif commémorant la reconsécration du Temple après la révolte menée par Judas Maccabée en 167 avant l'ère chrétienne.

HOLOCAUSTE Extermination en masse des juifs par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

KASHER ou **CASHER** Terme utilisé pour définir la nourriture préparée en fonction des lois hébraïques et que les juifs peuvent consommer.

KIBBOUTZ Ferme communautaire en Israël où la terre et ses produits sont partagés entre les habitants et les décisions prises démocratiquement en commun.

MEVORA Chandelier à sept branches, l'un des plus importants symboles du judaïsme et du peuple juif.

ORTHODOXE Terme s'appliquant aux juifs qui respectent de la façon la plus stricte les pratiques traditionnelles de la foi.

PAQUE Fête religieuse célébrant l'époque où le peuple d'Israël fut délivré de sa captivité et guidé hors d'Égypte par Moïse.

POGROME Terme désignant une attaque violente contre un groupe de personnes, en particulier celles menées contre les juifs de Pologne et de Russie entre 1880 et 1920.

RABBIN Juif instruit de la Torah et maître spirituel d'une communauté juive spécifique.

RÉFORMÉS Terme s'appliquant aux juifs qui ont adapté leur foi à la vie au sein du monde moderne actuel. Les juifs réformés pensent que, au lieu de contenir les mots de Dieu, la Torah contient les mots de personnes qui furent inspirées par Dieu.

SABBAT Jour de la semaine où l'on ne travaille pas pour se reposer et se consacrer à la pratique de sa religion.

SÉFARADES Juifs des pays méditerranéens, ainsi que leurs descendants vivant dans d'autres parties du monde, y compris ceux dont les ancêtres se sont installés aux Pays-Bas.

SÉMITE Terme employé abusivement mais passé dans les habitudes pour se référer à ce qui a trait au peuple juif. À l'origine, les sémites n'englobaient pas seulement les juifs (ou hébreux) mais tout un ensemble de peuples originaires du Proche-Orient et parlant des langues apparentées. Les Arabes, les Ethiopiens, les Araméens, etc., en faisaient partie.

SIONISME Mouvement politique ayant pris de l'ampleur au XIX^e siècle, qui soutenait la création d'un Etat juif en Israël. De nos jours, les sionistes soutiennent l'actuel Etat d'Israël.

SYNAGOGUE Lieu de culte juif. S'emploie aussi pour désigner un rassemblement de personnes de confession juive pour prier ou étudier la Torah en commun.

TORAH Les Cinq Livres de Moïse, écritures composant la partie la plus importante des textes sacrés juifs.

YIDDISH Langue parlée par de nombreux juifs ashkénazes, composée de mots dérivant à la fois de l'allemand et de l'hébreu.

YOM KIPPOUR Jour de l'Expiation. Jour le plus sacré du calendrier juif, au cours duquel les juifs jeûnent et prient pour expier leurs péchés.

CHRISTIANISME

ANNONCIATION Annonce faite à la Vierge Marie par l'Ange Gabriel qu'elle allait donner naissance au fils de Dieu et qu'elle devrait l'appeler Jésus.

ASCENSION Événement qui, selon la croyance chrétienne, a suivi la résurrection de Jésus, au cours duquel ce dernier a rejoint Dieu, son père, dans les cieux.

ASSOMPTION Croyance selon laquelle à la fois le corps et l'âme de la Vierge Marie ont rejoint le Paradis à la fin de sa vie.

AVEUT Période incluant quatre dimanches précédant la célébration de la naissance de Jésus-Christ, à Noël.

BAPTÊME Cérémonie marquant l'entrée d'une personne au sein de l'Eglise chrétienne. Elle comporte un rituel au cours duquel on répand de l'eau bénite sur la tête du nouveau venu, ou bien on l'immerge dans cette eau.

BAPTISER Effectuer le rituel du baptême.

BIBLE Série de textes constituant les écritures sacrées du christianisme. La Bible est divisée en deux parties, ou testaments. L'Ancien Testament est composé de la Bible hébraïque, le Nouveau Testament d'écrits touchant essentiellement à la vie de Jésus et de ses premiers disciples.

CARÊME Période de quarante jours comprise entre le mercredi des Cendres et Pâques (elle dure plus longtemps pour les Eglises de l'Est), que les chrétiens marquent par le jeûne et la solennité, en mémoire du jeûne de Jésus dans le désert.

CATHÉDRALE Eglise chrétienne constituant également le lieu où officie un évêque ou un archevêque et qui contient son siège épiscopal, ou *cathedra*, sorte de trône symbole de sa charge.

COMMUNION Au cours d'un office religieux, c'est la réception du sacrement de l'eucharistie, qui se manifeste par la prise du vin et du pain bénis.

CONFIRMATION Rituel au cours duquel ceux qui ont été précédemment baptisés renouvellent, ou confirment, leur foi dans le christianisme. Les gens qui ont été baptisés alors qu'ils étaient enfants confirment souvent leur foi à l'adolescence ou au début de l'âge adulte.

CRUCIFIXION Mise à mort sur une croix.

DIOCÈSE Région placée sous l'autorité d'un évêque.

ÉGLISE Communauté de chrétiens ; édifice où se réunissent les chrétiens pour célébrer le culte.

EUCHARISTIE Rite chrétien au cours duquel le vin et le pain bénis, qui symbolisent respectivement le sang et le corps du Christ, sont distribués au cours d'un office religieux pour être consommés par les fidèles. L'eucharistie, aussi appelée la sainte communion ou la messe, commémore le sacrifice du Christ sur la croix.

ÉVANGÉLIQUE Qui se rapporte à l'Évangile chrétienne ou aux personnes convaincues qu'il est de leur devoir, en tant que fidèles chrétiens, de répandre la parole de l'Évangile.

EXCOMMUNIER Chasser une personne de l'Eglise chrétienne en l'empêchant de prendre la sainte communion.

EXORCISER Effectuer un rituel visant à chasser un esprit du mal.

HOSTIE Pain consacré représentant le corps de Jésus, consommé durant la messe au moment de l'eucharistie.

ICÔNE Image sainte utilisée par les chrétiens orthodoxes pour aider les fidèles à se concentrer sur leurs dévotions, et qui ornent leurs églises.

INCARNATION Selon la croyance chrétienne, fait par lequel Dieu prit forme humaine en la personne de Jésus-Christ.

MESSE Autre nom de l'eucharistie, généralement utilisé par l'Eglise catholique romaine. La messe constitue le point culminant d'un office religieux. Par extension, on l'emploie également couramment pour désigner l'ensemble d'un office religieux.

MIRACLE Événement se produisant à l'encontre des lois normales de la nature, résultant d'une intervention divine.

MONASTÈRE Communauté de moines (appelé couvent lorsqu'il s'agit de nonnes) qui vivent ensemble à l'écart de la société et respectant des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

NOËL Fête chrétienne ayant lieu le 25 décembre pour célébrer la naissance de Jésus.

OSTENSOIR Pièce d'orfèvrerie destinée à contenir une hostie et à l'exposer devant les fidèles.

PÂQUES Fête chrétienne marquant la résurrection de Jésus-Christ.

PARABOLE Histoire utilisée pour souligner un point moral ou religieux spécifique. Jésus, en particulier, parle par paraboles.

PÉNITENCE Acte de punition délibérément supporté par quelqu'un pour exprimer son repentir pour les péchés qu'il a commis.

RÉFORME Mouvement intervenu au début du ^{xvi}e siècle en Europe, au cours duquel certains chrétiens, sous la direction de personnages comme Calvin, Luther ou Zwingli, firent campagne pour réformer l'Eglise chrétienne et, se séparant de la branche catholique, établirent de nouvelles Eglises protestantes.

RELIQUAIRE Boîte renfermant les restes (reliques) du corps des saints.

RÉSURRECTION Renaissance à la vie après la mort.

ROSAIRE Rituel au cours duquel une personne récite un nombre donné de prières et de formules de dévotion en s'aidant d'un chapelet de perles pour les compter. On donne aussi ce nom au chapelet.

SACREMENTS Rites religieux solennels du christianisme.

SALUT Etat de celui qui est sauvé, qui échappe à la condition normale de l'homme pécheur à travers la foi en Jésus-Christ.

SERMON Discours sur un thème religieux, généralement prononcé au cours d'un service religieux.

SYNODE Rencontre formelle entre évêques ou autres dirigeants religieux.

VÊTEMENTS SACERDOTAUX Vêtements spéciaux portés par ceux qui officient dans un service religieux.

ISLAM

CALIFE ou **KHALIFE** Chef politique de la communauté islamique. Le terme est également utilisé plus largement pour décrire les êtres humains en tant que représentation de Dieu sur Terre.

CHIITES Un des deux grands groupes de musulmans. Les chiites considèrent qu'Ali, le cousin du Prophète Mahomet, était son successeur légitime en tant que calife.

CORAN Livre sacré de l'islam considéré comme contenant les paroles de Dieu telles qu'elles furent révélées au Prophète Mahomet.

HADITH Récits traditionnels des mots et des actes du prophète Mahomet tels qu'ils furent relatés par ses compagnons.

HADJ Pèlerinage à La Mecque, en particulier celui entrepris durant le mois de *Dhu al-Hijah*. Le *Hadj* est l'un des Cinq Piliers de l'islam.

IMAM Dirigeant d'une congrégation musulmane, généralement un homme instruit du Coran et des *Hadith*.

KHITAN Circoncision généralement pratiquée sur les garçons âgés de sept ans ou plus.

MADRASA Ecole islamique liée à une mosquée et enseignant l'islam aux enfants comme aux adultes.

MAURES A l'époque médiévale, musulmans d'Afrique du Nord. Désignait aussi les dirigeants de l'Espagne à l'époque où celle-ci avait été conquise par les musulmans.

MIHRAB Niche dans le mur de prières d'une mosquée qui indique la direction de la ville de La Mecque.

MINARET Haute tour rattachée à la mosquée d'où est lancé l'appel à la prière par le muezzin.

MINBAR Dans la mosquée, chaire de prédication d'où est prononcé le sermon lors de la prière du vendredi.

MOLLAH Disciple religieux musulman, parfois enseignant et prêcheur qui dirige des prières communautaires.

MOSQUÉE Bâtiment où les musulmans se réunissent pour pratiquer leur culte.

MUEZZIN Personne qui, cinq fois par jour, lance l'appel à la prière à la communauté des musulmans.

RAK'A Série de mouvements effectués au cours de la prière.

RAMADAN Neuvième mois de l'année islamique au cours duquel les musulmans jeûnent.

SALAH Dévotions régulières par la prière effectuées par les musulmans cinq fois par jour.

SHARIA Loi islamique basée principalement sur le Coran, les *Hadith*, et les pratiques du prophète Mahomet.

SOUFIS Groupe de musulmans qui obéissent à une foi mystique, espérant un contact direct et personnel avec Dieu.

SOURATES Divisions, ou chapitres, du Coran. Le Coran est divisé en 114 sourates, chacune ayant un nom.

SUNNITES L'un des deux grands groupes de musulmans, et premier par le nombre (ils représentent 90 % de la communauté musulmane). Ils soutiennent le système voulant que le calife soit élu.

ZAKAT Taxe calculée sur la base d'un pourcentage de la richesse d'une personne, qui est collectée et donnée aux pauvres dans les communautés musulmanes. Payer la *zakat* est l'une des manières de pratiquer l'aumône, un des Cinq Piliers de l'Islam.

- Durga puja* (fête) 23, 47
Dussehra (fête) 39, 47
 Dynastie
 Tang 111
 Zhou 112
- E
 Eau 244, 250, 252-254, 256, 264, 266, 270, 275, 279
 Ebisu 115
 École (voir *Madrasa*) 256, 262, 264, 288
 Gelugpa 77, 79
 Kargyupa 77
 Nyingmapa 77
 Sakya 77
 Écriture(s) 55, 60, 68, 69, 72, 82, 92, 99
 Eddy, Mary Baker 25
 Éden, jardin 184
 Édité de Milan 197
 Éducation 262-265, 266, 291
 Égée 132
 Église 138, 139, 228-229, 238, 239
 anglicane 203, 213
 autocéphale 210
 catholique 206-208, 212-214, 222, 229
 copte 222
 de scientologie 25
 du Christ scientifique 25
 méthodiste 215
 orthodoxe 210, 211, 214, 222, 237
 presbytérienne 216
 protestante 212-214, 226
 romaine 206
 Égypte 13, 128, 129, 130, 138, 158, 177, 258, 260, 276, 280, 294
 Éilat 130
 Éléphant 60, 62, 71, 90
 Élévation 207
 Ellora, Inde 95
 Emmaüs 195
 Empire
 britannique 284
 byzantin 197, 245, 261, 283
 islamique 260
 des Moghols 285
 mongol 282
 perse des Sassanides 245
 romain 197
 turc ottoman 267, 272, 282, 283
 Empreintes 90-91, 102
 Encens 100, 104, 107
 Encensoir 204, 206, 224
 Encyclopedies 207
 Enfant 129, 138, 147, 149, 150, 159, 165, 177
 Enfer 65, 88, 184, 204
 Enseignement 256, 262-264, 266, 278, 280, 281
 Éphèse 197
 Épices 268, 277, 294
 Épire 196, 197, 199
 Érasme, saint 219
 Ereshkigal (déesse) 13
 Ermite 28
 Esau 129
 Esclave 130, 137, 177, 250, 260, 290
 Esdras 134
- Espagne 138, 139, 256, 259, 260, 261, 266, 268, 276, 277, 278-279
 Espri 186, 204
 Saint 186, 188, 196, 214, 234, 237
 Esprits 14-15
 animaux 15
 des arbres 15
 des eaux 15
 des rochers 15
 Esséniens 200
 Esther 176
 États-Unis 143, 145, 180, 181
 Éthiopie (voir Abyssinie) 24, 246, 247, 276
 Étienne, saint 197
 Étoile(s) 247, 250, 267, 273, 275, 292
 de David 138, 148, 153, 166
 jaune 148
 Être Suprême 32, 33
 Eucharistie 206, 227, 230
 Europe 28, 141, 144, 148, 167, 244, 261, 266, 268, 269, 274, 276, 277, 278, 282, 283, 295
 Eustache, saint 220
 Évangile 186-189, 192, 194, 195, 198, 199, 201
 Ève 156, 184
 Éveil 54, 59, 64, 68, 69, 74, 78
 de Bouddha (voir aussi *Nibbana*) 56, 58, 59
 Événail 73, 98
 Évêque 208, 211, 212, 219, 226
 Exil 134
 Exode 130, 131, 158
 Ezéchiel (prophète) 199
- F
 Falashas 165
 Famille 275, 288, 290-291, 295
 Faïtha, sœur al- 248, 249, 251
 Fatima 258, 259
 Fautes 65, 66
 Femme(s) 250, 253, 256, 263, 275, 280, 287-291, 295
 Fêtes 22-23, 44-47, 71, 104-105, 234-235, 172-180, 253, 287, 288, 292-293
 Feu sacré 48
 Fleurs 104, 105
 Flûte 29, 32
 Foi voir *Chahada*
 Fonds national juif 144, 145, 146
 Forces alliées 151
 Fox, George 214
 France 138, 140, 141
 Franciscains 222, 223
 François, saint 219, 223
 Francs 259, 261
 Frank, Anne 149
 Freud, Sigmund 180
 Fruits 101
 Fuji (mont) 14
 Fuji-Yama 114
 Funérailles 17, 106, 107, 207, 236, 237
- G
 Gabriel (ange) 186, 209, 246, 247, 248
 Gaflicé 188, 189
 Gandhari 40
 Gandhi, Mohandas K. 29
- Ganesh (dieu) 32, 33, 43, 45, 46, 49
Ganesh Chaturthi (fête) 46
 Ganga (déesse) 28
Gangaur (fête) 46
 Gange 28, 45
Ganjitsu 22
 Gémase 158
 Généralité 279
 Genèse 156, 184, 185, 205
 Gengis Khan 282, 285
 Génocide 148
 Georges, saint 218
 Ghaznavides 284
 Ghetto 138, 140, 148
 Gibraltar 260
 Gong 87, 103
 Gothique 228
 Gourou (voir *Guru*)
 Grand Cinquième, Le 79
 Grande-Bretagne 50, 51, 150, 151
 Grande Déesse (voir Mahadevi) 34
 Grande Peste 138
Granthi 120, 122
 Grec 198, 200, 201
 Grèce 134, 135
 antique 13
 Grecs anciens 262, 266, 267, 268
 Grenade 278, 279
Grihashta 29
 Grotte, voir *Hirah*
 Grue 113
 Guerre(s) 282
 de Kippour 151
 des Six-Jours 151, 181
 d'indépendance 151
 Guerrier(s) 280, 281, 282, 284
 Guirlandes 48, 49
Gurdwara 21, 122, 123
Gurpurb (fête) 23
 Guru(s) 24, 37, 80, 118, 124
 Les dix 118, 119, 124
 Guru Angad 118, 119
 Guru Arjan 119, 120, 122
 Guru Gobind Singh 119, 120, 124
 Guru Granth Sahib (livre sacré) 21, 118, 120, 121, 122, 124
 Guru Nanak 23, 118, 119
 Guru Ram Das 119
 Guru Tegh Bahadur 119
Gurumukhi (écriture) 119, 120, 121, 123
 Gutenberg, Johannes 20, 202, 212
- H
 Habsbourg 283
 Hades 13
Hadiith 272
Hadi (pèlerinage) 254, 255
 Hadrien (empereur) 137
 Haggada 158, 159, 177
Halal 294
Hallah 179
 Hammam 252
Hanoukka 135, 175
 Hanuman (dieu-singe) 38, 39
 Harran 128
 Harun al-Rachid 259, 266
 Hasan 259
 Hasmonéens 135, 136
Havdala 179
- Hébreu (langue) 167, 198, 200, 201
 Héhreux 128, 130, 177
Hégire (*hidjrah*) 247
 Henné 48, 269, 291
 Henri II, roi 221
 Henri VIII, roi 213
 Hérode le Grand 136, 187, 198
 Herz, Theodor 144, 151
 Hevajra 80
 Hindouisme 17, 19, 28, 54, 89
 dans le monde 50
 divinités de l' 32-33
 enseignements sacrés 36-37
 Grande Déesse 34, 35, 36
 temples et cultes 42-43
 Hindous 260
 Hirah (grotte) 246
 Hitler, Adolf 146, 149
Holi (fête) 23, 30, 44
 Holika (démon) 44
 Hollande 140, 141
 Holocauste 19, 150
 Homélie 232
 Homme(s) 250, 256, 276, 287-291, 295
 Hôpital 252, 268
 Horus 13
 Hostie 206, 225, 231
 Hsüan Tsang 82
 Hubbard, Ron 25
 Hubert, saint 219
 Huit Immortels 112, 113
 Huit Symboles de Bon Augure 90
 Hus, Jean 212
 Hussein 259, 292, 293
- I
 Ibn an-Nafis 268
 Ibn Battuta 274
 Icône 210
 Iconostase 210, 229
 Idoles 244, 246, 247
 Ignace de Loyola, saint 227
Ihrum 255, 266
Imam 250
 Impôt (voir *Zakat*) 138, 252, 260, 285
 Imprimerie 20
 Incarnation 28, 186
 Incinération 78, 92, 107
 Inde 10, 28, 30, 42, 54, 56, 82, 88, 92, 165, 252, 260, 267, 269, 272, 277, 284-285, 287, 294
 Indiens d'Amérique 14
 Indonésie 274, 277, 286
 Indra 36, 54, 89
 Indulgences 212, 213
 Indus 28
 Initiation 17, 106, 124
 Insigne 138, 149
 Irak 12, 248, 256, 258, 260, 263, 266, 279, 277, 292
Kaddish 171
 Iran 245, 248, 260, 263, 265, 266, 276, 277, 284-285, 287, 292, 294
 Irrigation 266
 Isaac 128, 129, 156, 185
 Isaïe (prophète) 133, 185, 198
 Ishtar (déesse) 12
 Isis (déesse) 13
 Islam 19, 128, 140, 244, 246, 247, 248, 250, 252, 253, 256, 258, 260, 261, 263, 270, 271, 273, 274, 277, 280, 281, 282, 284, 286, 287, 291, 294, 295
- Ismaël 254, 255
 Isphahan 284, 294
 Israël 130-134, 144, 150-151, 165
 Israël, Manasseh ben 141
 Israélites 128, 130-134
 Istanbul 252, 257, 267, 272, 283
 Itsukushima 114
- J
 Jabal an-Nur 246
 Jacob 128, 129, 156, 205
 Jacobsen, Anne 180
 Jacques, saint (apôtre) 220
 Jaina 54
 Japon 72, 81, 84-85, 86, 87, 92, 95, 105, 114, 115
 Jardin des Oliviers 193
 Jardins 87, 101
Jataka (contes) 60-61, 74, 104
 Java 93, 286
 Jayavarma VII (roi) 95
 Jazira 280
 Jean l'Évangéliste, saint 186, 189, 194, 197, 199, 201, 229, 236
 Jésus 11, 246, 250
 baptême 186, 188, 236
 enseignement 188-191
 mort et résurrection 188, 192-195
 naissance 186, 187, 234
 Jeune 246, 248, 250, 253, 292, 294
Jinas 74
 Job 161, 199
 Jonas 158, 173, 199
 Jordanie 245
 Joseph 128, 129, 186, 187, 219, 234
 Jour de Jérusalem 151
 Jourdain 131, 186, 236
 Jours des morts 14
 Juda 133, 134, 135
 Judaïsme 19
 Judas 193, 200
 baiser de 193
 Jugement dernier 194, 204, 254
 Juifs 184, 185, 193, 198, 200, 201, 232, 244, 250, 260, 290
 Jupiter (dieu) 13
 Justinien, empereur 197
- K
 Ka'ba 247, 254, 255
 Kabbale 158, 159, 178
Kaddish 171
 Kalachakra 80
 Kali 30, 35
Kami 114, 115
 Kandy, Sri Lanka 70, 71
 Kannon 85, 87, 114
 Karma 64, 65, 89
 Kartikeya (dieu) 33
 Kauda 118
 Kerbelâ 259, 292
Ketouba 170, 171
 Ketoubim 156
 Khadija 246
Khalifat 258
- Khalsa 119, 120, 124
 Khanbajik (Pékin) 282
Khanda 124
 Khmer(s) 50
Khuba (sermon) 250, 257
 Kibboutz 145, 159, 165, 178
Kippa (ou *Yarmulka*) 154, 169
 Kirghizistan 295
Kirpan 124
 Kissinger, Henry 181
 Kong fou-tseu 110
Kotel 151, 154
 Krishna 29, 30, 32, 35, 40, 44
 Kshitigarbha 65
 Kuan Yin 75, 83
 Kubilai Khan 282
 Kum Kum 42
Kumbh Mela (fête) 45
 Kushinagara. Népal 54, 90
 Kyoto 87, 115
- L
Ladino 167
Lailat al-Qadr 23
 Lakish 134
 Lakshmana 39
 Lakshmi (déesse) 34, 42
Lama 76, 78-79, 102-103
 Lampe 247, 254, 255, 257, 258, 276, 284
 Lanka (bataille) 39
 Laos 68, 70
 Lao-Tseu 82, 110, 112
 Latin 202
Lectio divina 223
 Lectures 16
 Lee, Ann 216
 Lhassa, Tibet 79
 Libéraux 164
 Libye 260
 Lion 91, 92
 Li Ti'eh-kwai 112
 Liturgie 199, 206, 210, 227, 228, 232
 sainte 230
 Livre
 d'heures 196, 223, 233
 de sagesse 199, 200
 Livres 135
 Cinq 135, 155, 165
 Saints 156-157
Lohan 83
 Loi(s) (voir *Charia*) 130, 131, 134, 158, 256, 260, 290
 alimentaires (voir *Casheraout*)
 antisémites 146, 147
 de mai 142
 de Nuremberg 147
- Londres 51
 Lotus 33, 34, 81, 91
 Lourdes 220
 Luc, saint (évangéliste) 186, 198, 199
 Lucy, sainte 218
 Lulav 174
 Lumbini, Inde 54, 56, 105
 Luth 273, 293
 Luther, Martin 139, 212, 213
- M
Ma'rib 245
 Maccabée, Judas 135, 166, 175
 Madone 186
Madrasa 262, 264
 Mages 186, 187, 228, 234

- Mahabharata* (poème) 32, 36, 40, 41
 Mahabodhi, Temple 94
 Mahadevi 34
Mahashivaratri (fête) 46
 Mahavira 54
 Mahishasura (démon) 35, 47
Mahmal (tente) 259
 Mahomet 244-248, 250, 253, 259, 263, 274, 277, 290, 292, 293
 Maimonide 158, 159, 168
 Maison 245, 250, 252, 255, 258, 270, 274, 280
Makar sankranti (fête) 44
 Malaisie 287, 294
 Mali 274, 280, 281
 Mamelouks 258, 282
 Manasa 32
Mandala 80, 81, 88
 de sable 88
Mandapa 48
 Mandhata, Jataka de 61
Mandir 51
Mangal sutra 49
 Manjushri 75
 Mantcau 140
Mantra 76, 77
Manus 37
 Maori 14
Mappah 201
 Mara 58, 63
 Marc, saint (évangéliste) 194, 199
 Marchand(s) 244, 246, 270, 274, 276, 277, 280, 286, 287, 294
 Marché(s) 270, 274, 275, 276, 290
 Mardana 118
 Mardi gras 235
 Mardochée 176
 Mardouk (dieu) 12
 Mariage 17, 107, 227, 236, 237, 288, 291, 292, 293
 Marie 186, 187, 204, 208, 209, 210, 219, 221, 234
 Marie Madeleine, sainte 195
 Maroc 266, 274, 278-280
 Martel, Charles 261
 Martyr 197, 218, 219
 Masque 17, 48, 49, 105
 Massada, bataille de 137
 Mathématiques 262, 266, 269
 Mathieu, saint (évangéliste) 187, 194, 199, 233
 Mattathias 135
 Maure(s) 278, 279
 Maurice, saint 219
 Mauritanie 280
Mawlid an-Nabi, fête 292
Mayflower 214, 215
 Mecque, La 244, 246, 247, 249, 250, 251, 254, 255, 256, 259, 267, 281
 Médecine 252, 262, 266, 268, 269, 276, 277
 Médine 246, 247, 249, 255, 259
 Méditation 16, 59, 68, 81, 98, 120, 123
 chants de 76
 de dévotion 102-103
 gestes de la 62, 63, 81
 par le yoga 54
 Zen 86, 87
Megillath (livre d'Esther) 176
 Mehmet II (sultan) 283
Mehndi 48
 Mémorial 151
 Mémoires 117
 Mennonite 217
Menora 136, 153, 161, 166, 175
 Menuhin, Yehudi 180
- Mer
 des Roseaux 130
 Morte 137, 157, 200
 Rouge 130
 Mérite 100, 101, 107
 Meru, mont 41, 43
 Mésopotamie 12
 Nasrides, dynastie des 278, 279
Nat 89
 Natajara 31
 Nations unies 151
 Nativité 186, 209, 219
 Nature 101
Nauruz, fête 292
Navaratri (fête) 47
 Nazareth 189
 Nazi 146-149, 151
 Nebiim 156
 Némémie 135
 Neptune 13
 New York 143
 Ngo Van Chieu 25
Nihbana 64, 65, 80, 81
 Nichiren 84, 85
 Nigeria 293
 Nikko, Japon 85
 Nil 13
 Ninive 173
 Noble Voie Octuple 64, 66, 67, 100, 102, 103
 Noé 158, 185
 Noël 23, 234, 235
 Nomade(s) 128, 244, 270, 271, 275, 282
 Nomination 168
 Noms
 d'Allah 251, 286
 de Mahomet 246
 musulmans 251
 Nonne 96, 98
 Non-violence 29, 101
 Nourriture 162, 163, 252, 294, 295
 Nouveau Testament 184, 195-199, 203
 Nouvel an 22, 104, 105
 chinois 22
 Nuit de Cristal 147
 Nuit du Destin 246
- O
 Oasis 244, 245, 270
 Objets rituels 17
 Occident 95, 101
 Office 223, 224, 232
 Offrandes 12, 16, 42, 43
 100-102, 104
 Olympe, mont 13
Om 30
 Oman 262, 276
 Omar 247, 258, 260
 Ombrelle 91, 93
Omer 178
 Omeiyade(s) 258-260, 280
 Onction 211, 227, 236
 Or 244, 257, 263, 272, 276, 281, 286, 288, 289
 Ordination 96
 Orthodoxes 153-155, 157, 164, 169
 Orthodoxie 210-211, 230
 Osiris (dieu) 13
 Ostensoir 206
 Othman 258, 260
 Ottomans 257, 259, 283
 Ouzbékistan 264, 288
- P
 Padmasambhava 81
 Pagode 92, 93
 Pain 189, 192, 230, 231
 Paix 250, 251, 290
- Pakistan 118, 260, 284
 Palestine 137, 138, 143-144, 150, 151, 260
 Pali 55, 60, 68, 69, 73
 Palme 174
 Palmier, Livres en feuilles de 68, 69
 Palmyre 244
 Pandava (roi) 40
 Pandu (roi) 40
 Pape 206-208, 210, 212
 Pâque 11, 22, 136, 159, 163, 177, 178, 193
 Pâques 224, 234, 235
 Pâques, fête de 14
 Parabole 190, 191
 Paradis 64, 89, 184, 204, 254, 278, 279
 Parchemin 156, 163
 Pardon 251, 254, 291
 Parvati (déesse) 35, 46
Parve 162
 Passion du Christ 240
 Pasteur 211, 214-215, 226
 Patanjali 31
 Patriarche(s) 128, 129, 156, 210, 211
 Paul, saint (apôtre) 196, 197, 199
 Péché 186, 188, 206, 232, 235
 originel 184, 209
 Peinture rupestre 14
 Pèlerinage 92, 94, 102, 220, 221, 250, 254, 274, 281, 295
 Pèlerins 254-255, 259
 Pendjab 122
 Pénitence 212, 220, 235
 Pentateuque 198
 Pentecôte 196, 234, 235
 Perles de prière 77
 Perse 134, 152, 258, 260, 263, 265, 277
 Persécution 196, 214
 Perses 272, 286, 295
 Peshitta (bible syriaque) 201
Pessah (voir Pâque)
 Pharaon 129, 130, 133
 Pharisiens 135, 189
 Pharmacie 268, 269
 Phéniciens 261
 Philistins 132
 Philosophie 262
 Pierre noire 255
 Pierre, saint (apôtre) 193, 196, 207, 233
 Pilate, Ponce 136, 193, 194
 Piliers de l'islam 250, 252-255, 292
 Pinkser, Léon 144
 Pio, saint 219
 Pluton (dieu) 13
 Poème narratif 11
 Poésie 14, 262, 263, 272, 273
 Pogrome 142, 143, 144
 Poisson 90, 104
 Pologne 140-142, 147, 148, 150
 Porc 294
 Portugal 138, 139
 Poséidon (dieu) 13
 Postures 62-63, 70, 84
 Potlatch, Palais du, Lhassa 79
Pourim 23, 161, 176
 Pramukh Swami Maharaj 51
 Prédication 186, 188, 190, 215, 229
 Première Guerre mondiale 144, 145
 Prêtre 12, 43, 206, 208-210, 226, 230
 grand 193
 régulier 226
 séculier 226
- Prière 16, 17, 37, 191, 223, 232, 233, 238, 246, 250, 251, 253, 254, 256, 257, 259, 267, 291, 292
 Procès de Nuremberg 151
 Procession 16, 22, 23, 44, 45, 70, 71, 104, 121
 Proche-Orient 295
 Propagande 146
 Prophète 13-134, 160, 185, 186, 192, 199, 200
 Prophète de l'islam
 voir Mahomet
 Prostration 102-103
 Protestantisme 214-215
 Proverbe 199
 Prusse 142
 Purgatoire 204
 Puritain 214, 215
 Pushkar 10
- Q
 Quakers 214
 Quatre Nobles Vérités 64, 66
 Qumrân 157, 200
 Ouraychites 246
- R
 Ra (dieu) 13
Ra's al-'Am (fête) 292
 Rabbim 136, 141, 152, 153, 158, 162, 170
 Rabin, Yitzhak 181
 Rachi 158
 Radha (déesse) 35
 Rahula 57
Rak'a 251
Rakhi 45
Raksa Bandhan (fête) 45
 Rama 30, 32, 34, 38, 39, 46, 47
 Ramadan 246, 248, 253, 292, 293, 294
Ramayana 32, 36, 38, 39, 46, 47
 Rameaux 185, 235
 dimanche des 235
 Ramsès II (pharaon) 130
 Rasage de la tête 97, 106
 Rastafarisme 24
 Ravana 38, 39, 47
 Réforme 139, 202, 203, 212-214
 Réformés 153
 Réincarnation 28
 Religion(s) 244, 256, 260, 284, 286, 287, 290
 anciennes 12-13
 traditionnelles 14-15
 Reliques 67, 70, 92, 102, 107, 205, 220-221
 Rembrandt, Van Rijn 140
 Renaissance 60, 64-65, 68, 78, 107
 Résistance 148, 149
 Résurrection 194, 195, 199, 234, 235
 Révélation 244, 246, 248, 250, 253
 Révolte 135, 136, 137
 Révolution
 française 141
 russe 143
 Rites 17
 Rituel (s) 14, 15, 16-17, 37
 Riz 42, 48, 49, 101
 Roboan 133
 Roi 132, 133
 Roi et le cerf, Le 61
 Roi Serpent, Le 60
 Rois Gardiens 95
 Romain(s) 13, 188, 192, 193, 196, 200, 218, 261
- Roman 228
 Rome 13, 135, 136, 140, 206, 207, 213, 227
 Rosaire 192, 208
Rosh ha-Shana 22, 172
 Rothschild, Edmond de 143
 Roue 62, 90-91
 de la Loi, La 64, 67
 de la Vie, La 64-65, 66, 88-89, 90
 Rouleau 156, 157
 Routes
 commerciales 244-246, 274, 275, 295
 du sel 274
 de la Soie 94, 274, 276, 286
 Royaume-Uni 91, 95, 101, 104, 106
 Russie 15, 142, 143
 Ruth 178
- S
 Saba, reine de 165, 198, 245
 Sabbat 135, 157, 160, 161, 168, 174, 179, 232
 Sabéens 244, 245
 Sacerdoce 226, 227
 Sacrement 209, 226, 227, 236
 Sacrifice 12, 15, 129, 292, 295
 Sadducéens 135
Sadhu 28
 Sahara 276
 Saint(s) 69, 83, 92, 102, 107, 206, 208, 210, 218-221, 255, 260, 281
 Saint-Jacques-de-Compostelle 220
 Salk, Jonas 183
Sallah, fête de 293
 Salomon, roi 133, 159, 165, 198
Sama 293
 Samaritain, bon 190
 Samaritains 165
Samsara 29, 64, 65
 Samuel (prophète) 132
 Sang 192, 230, 231
Sangha 67, 68, 96, 97, 102
Sanhedrin 160, 193
 Sanskrit 34, 36, 37, 38, 55, 72
 Santoshi Ma (déesse) 45
 Sarah 129, 160
 Saraswati (déesse) 30, 34, 43
 Sargon II (roi) 134
 Sariputta 59
 Sarnath, Inde 54, 64, 92
 Sassanides 245
 Sat Guru (dieu) 118
 Satan 184, 205, 217
 Satsang 51
 Saül (roi) 132
 Saul (voir Paul)
 Saule 174
 Sawm 253
 Schéhérazade 265
 Scheter, Salomon 164
 Schindler, Oscar 149
 Schisme 133
 d'Orient 210
 Sciences naturelles 266
 Scribe 20, 156, 198, 200, 264
 Seconde Guerre mondiale 148, 150
 Secte 24, 25
Seder 177
 Séfara 140, 164
 Séfévides 284
Sefirot 159
 Seldjoukides 284
 Séleucides 135, 166, 175
 Semaine sainte 235
 Sénégal 295
 Septante (bible grecque) 201

Sermon 229, 232
sur la montagne 190, 191
voir *Khutba*
Seva 124
Séville 278, 279
Shaker 216
Shakti 35
Shaman 15
Shavouot 178
Shema 154, 155
Sheshonk (pharaon) 133
Shinto 114, 115
Shintoïsme 14, 114, 115
Shiva 29, 30, 33-36, 46
Shiva Purana (fête) 46
Shoah 148, 149, 150
Shofar 163, 172, 173
Shri Swaminarayan 51
Shruti 36
Sheetl 141
Si Wang Mu 112, 113
Siddhartha Gotama,
voir Bouddha
Siddur 154, 155, 168
Sikh(s) 21, 23
Sikhisme 118
Simhat Torah 175
Simon, saint (apôtre) 188
Sinai, mont 130, 131, 156, 178
Sind 260, 284
Sindur 48
Singe 38
Singe Roi, Le 60
Sionisme 144-145, 150
Sirat Beni Hilal 280
Sita (déesse) 32
Sitala (déesse) 32
Sitar 123
Smith, Joseph 25
Smriti 36
Société(s) musulmane(s) 290,
291
Soie(s) 276, 286, 289
Soliman I^{er} 283
Soudan 281, 291
Soufisme 273, 293
Soukka 174
Soukkot 130, 174, 175
Sourate 248, 249, 258, 281, 289
Spielberg, Steven 181
Sri Lanka 50, 68, 70, 71, 105,
274, 276
Statue 14, 46, 47
Stonehenge 13
Stupa 61, 67, 68, 89, 91, 92-93,
94
Style(s) 266, 272, 287, 289
hindou 285
islamique 281, 285, 288
mudéjar 279
Styler 69
Succellos (dieu) 13
Sucre 275, 277, 294
Soufi 10
Sugriva (roi des singes) 39
Sultan(s) 283, 290
Sunnites 258, 259, 270, 280,
284
Suryavarma II (roi) 50
Sutra 72, 73, 82, 98, 100
du Cœur 72
du Diamant 72-73
du Lotus 73, 85
Swastika 45, 48, 90
Swami Narayan 51
Symboles 90-91, 92, 102
Synagogue 136, 141, 142, 147,
152, 153, 156, 172, 179, 201
de Kaifeng 152
Dohany 152
Synode 211
Syrie 246, 256, 258-260, 263,
276, 284, 295

T
Tabernacles (voir *Soukkot*)
Tafari (Haïlé Selassié) 24
Taipei 110
Taishan (montagne) 14
Tallith 154, 169
Talmud 158, 164
Tambour 15
Tamerlan (voir Timur)
Tantra 80
Tao 112
Taoïsme 82, 110, 112, 113
Tao-té-king (voir *Daodejing*)
112
Shiva 29, 30, 33-36, 46
Tapis 251, 256, 257, 271, 272
Taqui al-Din 267
Tara 75, 76
Taraka (démon) 33
Tariq 260
Tashlikh 172
Tefillin 154, 155, 169
Teinture 269, 276, 286, 288,
291
Tel-Aviv 145, 152, 181
Témoins de Jehovah 24
Temple 42, 43, 50, 51, 70, 87,
91, 94-95, 100, 121, 122,
130, 133-136, 152, 170,
175, 178, 214, 217, 229
de Jérusalem 193, 198, 206
Premier 133, 166
Second 134, 136, 152, 154,
166
Temps des rêves 14
Tente(s) (voir *Mahmal*) 255,
259, 261, 270, 271
Terre promise 130, 131
Terre Pure, École de la 84
Terre sainte 138, 188, 223
Textes sacrés 20-21
Thaïlande 68, 70, 95, 98, 99,
104
Thé 277, 294
Thomas, saint 195
Tiamat (déesse) 13
Tibériade 188, 189
Tibet 15, 72, 75, 76-81, 94,
105, 112
Tigresse affamée, La 60
Tiklal 165
Timur 282, 284, 285
Tipitaka 68, 69
Tiraz 259
Titus 136
Tolérance 285, 290
Tombeau 194, 195, 204, 247,
262, 281, 284, 292, 293
Tombouctou 274, 280
Torah 20, 130, 131, 135, 152,
155-158, 160, 162, 167, 175,
184, 198, 200, 201
Torii 114
Toron 14
Touaregs 280
Tou Bishvat (fête) 22, 176
Toussaint 235
Transoxiane 285
Treblinka 148
Treifa 162
Tribus 128, 131
Trimurti 29, 30
Trinité 204
Triple Refuge 67, 77,
102-103
Trois Joyaux, Les 62, 67, 91
Tugra 283
Tulku 78
Tung-yüeh Ta-ti (dieu) 14
Tunis 280
Turban 124, 125
Turquie 252, 257, 259, 264,
267, 284, 295

Tushita (paradis) 75
Tyndale, William 203
Tzedaka 161, 173
U
Ultra-orthodoxes 164
Uluru (ou Ayers Rock) 14
Umm Hani 291
Université 262, 266
Upanishads 28, 30, 36, 37
Urna 62, 94
Uzziah (roi) 133
V
Vache sacrée 29
Vagishvari (déesse) 34
Vairocana 74, 78
Vajra 91
Vajravira 95
Vallée des Chefs 14
Valmiki 38
Varaha (dieu) 32
Varanasi (Bénarès) 28
Varsovie 148
Varuna (dieu) 36
Vatican 207
Veda(s) 30, 36
Venise 140
Vénus 13
Vernaculaire 202
Vesak 23
Vie éternelle 192
Vierge (voir Marie)
Vietnam 72
Ville(s) 244, 245, 256, 258, 260,
266, 270, 280, 283, 284, 286
Vin 188, 189, 192, 230, 231
Vishnou 11, 29, 30, 32, 34, 36,
38, 39, 42, 50
Vitreaux 20, 228, 239
Vivekananda 50
Voie du Milieu, La 59, 66
Voile 247, 288
Voyage de nuit 247, 292-294
Voyageur 256, 266, 267,
274-275, 277
Vulgate (bible latine) 202
Vyahrapad 31
WX
Waqf 252, 256
Wallenberg, Raul 149
Wesley, John 215
Wicliif, John 212
Xinjiang 286
Y
Yad 157, 161
Yama 33, 64, 88, 89
Yashodhara 57
Yathrib 247
Yémen 244, 245, 270, 277
Yéménite 165
Yeshiva 141
Yiddish 167
Yin et yang 112, 113
Yoga 28, 50, 54, 63, 76
Yom Hashoah 151
Yom Kippour 155, 169, 172,
173
Yudhishira (roi) 40
Z
Zacharie 134, 192
Zakat 252
Zélate 136, 137
Zeu 86, 87
Zeus 13
Zevi, Sabbatai 140
Zohar 159
Zola, Émile 144
Zoroastriens 260
Zwingli, Ulrich 212, 217

Iconographie

Dorling Kindersley remercie : Virpal Kaur. The Sikh Museum, Leicester; Sawag Singh, modèle des pp. 124-125; Ritesh et Darshana Patel, modèles des pp. 48-49; Darshana Patel pour leur connaissance et leurs conseils sur la cérémonie de mariage hindoue; Nancy Arnott; Joshi fabric shop. Wembley, London; Julie Ferris; Father Francis Baird; Father Stephen Horton; Julian Brand; Valerie Brand; Sandra Ansanay-alex; Sister M Anthony; Sister Irene Joseph; Rev. Malcom Allen; Rev. Stephen Tyrell; Rev. Felicity Walters; Amber Mullins; les moines de Prinknash Abbey, Cranham, GB; les moniales du couvent de Poor Clares, Woodchester, GB; Birmingham Buddhist Vihara, GB, et tout spécialement le Vénérable Dr. Rewata Dhamma et Yann Lovelock; Karma Ling Temple, Birmingham, GB; Lama Rabsang; Vénérable Nagesena Bhikkhu; Siemiatycki et Jerusalem the Golden; Sheila Collins; Fran Jones; Sadie Smith; Clare Lister; Zahavit Shalev; Philip Letsu; Wilfrid Wood; et Batul Salazar

h = haut; b = bas; c = centre;
g = gauche; d = droite

A-Z Botanical Collection : Matt Johnston 294bg.

AKG London : 129hg, 135c, 138c, 146b, 147hd, 149hc, 161cbd, 184bd, 185, 195hd, 197cb, 198bg, 199hg, 204hd, 211hg, 213hc, 214bc, 216hg, 216hc, 221gh, 221hg, 253cd, 259bd, 280c, 282hg; British Library 241gh; British Museum, London 247hd; Stefan Diller 139g; Erich Lessing 178hd, 184hg, 185bc, 185cd, 185d, 189bg, 193c, 196hd, 198hd; Victoria and Albert Museum 285hd, 285cg.

Ahuzan Gallery, Ahuzan Islamic Art, London : 272c.

Alamy Images : 206bc; Bryan & Cherry Alexander Photography 15bd; Jon Arnold Images 14bc; Paul Doyle 119hd; Brian Harris 232b; Christine Osborne 124b; Robert Harding Picture Library 37hd; Robert Preston 16c.

Photograph by Alexander Stone Lunde : 252cd, 256bg.

All Saints Church : 204bd, 205hd, 205cg.

Ancient Art & Architecture Collection : 33bc, 134cd, 136b, 160bg, 188cg, 192d, 195hg, 239bd, 248hg; R. Sheridan 204hg, 205cd.

Andes Press Agency : 81cd, 81bd; C & D Hill 85hg; Carlos Reyes-Manzo 101bd, 104bg, 107hg.

Arcaid : Alex Bartel 210hg; Alan Weintraub 152cg.

Archivo Fotografico : 261bd, 279bd.

The Art Archive : Archaeological Museum, Madrid 260hg; Biblioteca Nacional Lisbon/Dagli Orti 173bd; Bibliothèque des Arts décoratifs Paris/Dagli Orti 129cb; Dagli Orti 130cg; Museo Capitolino Rome/Dagli Orti 137bd; Nationalmuseet Copenhagen Denmark/Dagli Orti (A) 139bd; Topkapı Museum, Istanbul 283bd.

Art Directors & TRIP : 29hg, 35hg, 35bd, 40hg, 42bg, 44bg, 118c, 118bd, 118g, 119b, 120hd, 121hd, 122cd, 122-123, 123cd, 124hg; Ask Images 168hd; T. Bogner 70cg, 106hd; R. Daniell 41hg; Dinodia 46-47; I. Genut 160c; F. Good 105cd; J. Hight 66bc; T. Morse 100hg; Christopher Rennie 87bd; Resource Foto 43hd, 47cd; H. Rogers 76d, 13cd, 159hg, 167bd, 54cd, 106h; S. Shapiro 174hd; J. Sweeney 12hd, 25cd, 77hd; B. Turner 51hd. Art Resource : The Jewish Museum, New York 176c.

Ashmolean Museum, Oxford : 74bg, 74bc, 78b, 88c; Bibliothèque nationale, Paris 110hg.

Barnabas Kindersley : 71c, 71c, 91cd, 95bg, 97hd, 97c, 99hg, 101hg.

Baroness Udin/Universal Pictorial Press : 291cgb.

Beth Hatefutsoth, Photo Archive, Tel-Aviv : 138bg, 145hd, 152cd, 164hg; Central Zionist Archives, Jérusalem 142cg, 144hd, 145bd, 145c; Courtesy of E. M Stern 165cb; Ghetto Fighter's House - Photo Archive 150c; Jewish National and University Library, Jérusalem 159hd; Municipal Archives of Rome 140hd; Tel-Aviv, The Gross Family Collection 144bd.

Bodleian Library, University of Oxford : 266c, 273cg.

Brigeman Art Library, London/New York : 38bg, 190cd, 199b, 203bd, 213bc, 213bd, 216c, 219cgb, 219cg, 239bg, 257hg, 262bg, 263bg, 270hd, 272hd, 282cg, 282bd, 283hd, 283b; Alte Pinakothek, Munich, Allemagne 219cgh; American Museum, Bath, Avon 216cg; Basilica di San Marco, Venise, Italie 128hd; Bible Society, London Shg; Govt. Museum and National Art Gallery, Madras, Inde 35hd; Bible Society, London, GB 201hd, 201bd; Biblioteca Publica Episcopal, Barcelone 227bc; Bibliothèque Mazarine, Paris 199cd; Bibliothèque nationale, Paris, France 132bg, 138bd, 268hg, 290c; Bradford Art Galleries and Museums 212bg; British Library, London 132c, 202bd, 264hd, 266hd, 295bg; British Museum 82hd, 282bg; Egyptian National Library, Le Caire, Égypte 273cd; Eton College, Windsor 268hd; The Fine Art Society 216bg; Giraudon 158hg; Institute of Oriental Studies, Saint-Petersbourg, Russie 255bc, 268bg, 274hd; Instituto da Biblioteca Nacional, Lisbonne 199cg; Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Antwerp 227hd; Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche 258bd; Lauros/Giraudon 177bd; Louvre, Paris 262cd, 278cd; Monasterio de El Escorial, Espagne 261bg, 278c, 290cd; Musée Condé, Chantilly, France 204cg, 248-249; Musée de la Révolution française, Vizille, France 141hg; Musée Guimet, Paris 56c, 58hg, 59b, 65bd, 75hd; Museo Real Academia de Medicina, Madrid 262hd; Museo di San Marco dell' Angelico, Florence, Italie 196bg; Museum of the City of New York, États-Unis 215hg; National Museum of Ancient Art, Lisbonne, Portugal 219c; National Museum of India, New Delhi 67bd, 92d; Oriental Museum, Durham University 64c, 64hg, 65hd, 66bg, 75hg, 77bd; Private Collection 20hg, 72b, 89hg, 93hd, 140cd, 159bd, 205bd; Rafael Valls Gallery, London, GB 214cg; Richardson and Kaias Icons, London 210cgh; Royal Asiatic Society, London 265bc; Sarnath, Uttar Pradesh, Inde 68g; Sixt Parish Church, Haute-Savoie, France 208c; Stapleton collection 250hg, 250bc, 258bg, 259bg; Surya Temple, Somnath, Bombay, Inde 40hg; Topkapı Palace Museum, Istanbul, Turquie 263bd, 267bd; Le Trésor de L'Abbaye de Saint-Maurice, France 259hg; University Library, Istanbul, Turquie 267hg; Volubilis, Maroc : 261hg; Victoria and Albert Museum, London 84b, 204bc; Wesley's Chapel, London, GB 215hd.

British Library : 20hd, 20cg, 20cd, 20bd, 20g, 21g, 23, 32cd, 32bg, 36hd, 39bd, 40hd, 40bc, 41b, 69hd, 72hg, 72c, 73cd, 73bg, 167hd, 202hd, 202bg, 232c.

British Museum : 57b, 83c, 90hg, 128cg, 128c, 194d, 200cg, 207hd, 207hd, 220c, 226hg, 227cd.

Buddha Padipa Temple, Wimbledon : 96d.

Camera Press : 149cb, 149bd.

Christine Osborne: 59hg, 66hg, 92c, 98hg, 99hc, 102cg, 107c, 176hc, 220hc, 236hg, 256bd, 257cd, 262hd, 264hd, 269hg, 269hc, 271cd, 274hg, 276hd, 280hg, 286hg, 287hg, 292hd, 292cd; Nick Dawson 78bd, 88hg; Paul Gapper 95cb; Liam White 225hd.

Coca Cola Company: 167hg.

Collection Ali Bellagha: 293bd.

Corbis: 24cg, 239hg, 279cg; Paul Almay 244hg, 244h; James L. Amos 182-183; Archivio Ikonografico, S.A. 10c, 245bd, 261hd; Nathan Benn 137hg; Bettmann 142hg, 148c, 148hg, 151cg; D. Boone 89; British Museum 264hg, 264-265; Kathleen Brown 12hg; Burstein Collection 180-241hc; © ADAGP, Paris and DACS, London 2003; Michael Busselle 279hg; Sheldon Collins 69bd, 264cd; Dean Conger 126-129b, 131hd; Corday Photo Library, Ltd/Eve Miessler 12-13b; Gianni Dagli Ori 12cd, 130b, 134hg; Gerard Degeorge 281hd; Edifice 279cg; Ric Ergenbright 279hg; Eye Ubiquitous: David Cumming 21bd, 28hg, Bennett Dean 18-19, 43hd; Michael Freeman 99hg; Keerle 180-181hg; Sygma 79hd; Shai Ginott 166bd; Philip Gould 237bd; Dallas and John Heaton 207bd; Lindsey Hebbard 22-23, 26cd, 33bd, 47hc, 50c, 52-53, 123bc; John Heseltine 278-279; Angelo Hornak 34hd, 35hg, 61hg; Dave G. Houser 50-51; Hanan Isachar 22hg, 174b; Historical Picture Archive 36c, 36cd, 36ch; Rabbi Naamah Kelman 164c; Christine Kolisch 21hd; Earl & Nazima Kowal 290hg; Charles & Josette Lenars 14-15, 270-271; Barry Lewis 135hd; Chris Lisle 120hg, 124hc; Araldo de Luca 244bd; Lawrence Manning 16-17, 24c; Roy Morsch 126-127; Richard T. Nowitz 134b, 152hd, 178bd; Tim Page 61hg, 116hd; Philadelphia Museum of Art 39ch; Roger Rasmeyer 11hd, 37bd; Albrecht G. Schaefer 46cg; Moshe Shai 178hg; Ariel Skellay 18hg; Janez Skok 46hg; Joseph Sohm Chromo Sohm Inc. 25hd; Peter A. Swensen 194bd; Shapiro Collection 156hd; Sygma: Baldev 45cg, 45hd; Richard Ellis 25ch; Desai Noshir 116-117; Leonard de Seva 144cg; Ted Spiegel 151hc; Unger Kevin Sygma 165cdh; Luca I. Tettoni 64cg; Graham Tim 51c; Travel Ink Abbie Enock 270cg; David Turnley 17ch; pages de garde; Peter Turnley 160hg, 241cd; Penny Tweedie 17hd; Brian A. Vukander 10hg; West Semitic Research Dead Sea Scrolls Foundation 157hc; Peter M. Wilson 158hg; Janet Wisnietzky 287bd; Roger Wood 260bd; Adam Woolfit 264cd, 278hd; Alison Wright 96hg, 262; Michael S. Yamashita 165h, 197hg, 108-109.

Danish National Museum: 192h.

www.dnsdia.com: M. Amirtham 36hg; Anil A. Dave 45hd; Pramod Mistry 44hg; Satish T. Parashar 50hg.

DK Picture Library: American Museum of Natural History 17cd; Ashmolean Museum 42hd, 394hd, 258c, 264hg; Akhil Bakshi 45hg; © Bonness, Hepworth Estate 2hg; British Library 249cg, 249hg, 249cd, 265hg, 276cd; British Museum 6hg, 6cg, 7hg, 41bd, 42ch, 244hg, 245hd, 246hg, 258-259, 270hg; Central London Gurdwara 120-121; Glasgow Museum 2c, 2bd, 5d, 7cd, 32hg, 33c, 42hg, 42cg, 121hc, 249cd, 273bd; David Gower 279hc; Jewish Museum 3hg; David Murray & Jules Selmes 395cg; Barnabas Kindersley 34c, 234hd, 234hd, 234cg, 234fd, 235hg, 271cg; Museum of the Royal Pharmaceutical Society 269hg; Natural History Museum 276hd; National Maritime Museum 251hc, 367cd, 274-275; Stephen Oliver 22c; Aditya Patankar 272hg; Pavillion Museum and Art Galleries 281hg; Pitt Rivers Museum 28hg, 279hg; Royal Museum of Scotland 274cg; Science Museum 266bd, 269d; University of Archaeology and Anthropology 22hg; Westminster Cathedral 2hg.

E & E Picture Library: 179b.

Eye Ubiquitous: James Davis Travel Photography 122hg.

Florence Nightingale Museum: 210bc.

Fotomas Index: 281cd.

Fritz Hansen A/S: 180hg.

Getty Images: AFP: Arko Datta 16hg; Dennie Cody 43b; Yoon Jae-Wook 24-25; Hans Neleman 1c; Nguyen Phuong Thao 24hg; Allsport 238hg.

Glasgow Museums: 172hg; The Burrell Collection: 111bd.

Golders Green United Synagogue: 174g.

Heritage Image Partnership: The British Museum 133hd, 134cg.

Hulton Archive/Getty Images: 142-143bc, 143cd, 146hd, 147bd, 149hg, 149cd, 150hg, Leo Baeck Inst. NYC. Photo Gemeinden Deutschland. Macdonald and Co. 147cb.

Hutchison Library: 293hg; John Egan 253bd; Sarah Errington 295hd; Juliet Highet 279c; J. Horner 162cd; Nigel Howard 101hd, 101cdh, 101cd; Michael MacIntyre 115hd, Isabella Tree 95hg.

Icoree/Circa Photo Library: William Holtby 104hd.

Images Colour Library: 112hg.

Impact Photos: Alan Keohane 246cd; Jerry Flynn 260cd; Stewart Weir 167bd.

Imperial War Museum: 148hg, 148bd; James Johnson 150hg, 150cg.

Icoree/Circa Photo Library: John Smith 121bd, 122hg.

IsraelImages.com: Israel Talby 152bd, 165h; Richard Nowitz 166cb.

Israel Museum Jerusalem: 131g, 136hg, 158-159bc, 168hg; D. Harris 168c; David Harris 171hd, 171cg.

James Stone Lunde: 269bd, 277hd, 295c; Private Collection 28hg.

Jerry Young: 162hg.

Jewish Education Bureau: 170chg.

Jewish Museum, London: 136cg, 160-161cg, 170hg, 200b, 201hg.

John Gillow: 272bd, 273hd, 276bc, 286hd, 293cd.

Joods Historisch Museum: 140hg.

Kobal Collection: 181hd.

Magnum: Fred Mayer: 113bd.

Mary Evans Picture Library: 111hg, 132hg, 138hg, 144hg, 146hg, 146c, 147hg, 147cg, 173hg, 190hd, 265bd, 274hg; Cassell, Petter & Galpin 142hd; Explorer Archives 160hg; Weimar Archive 151h.

Michael Holford: 129d.

Moshe Frumin: 132bd.

Museum of London: 217ch, 217ch, 221cdh.

Museum of Order of St John: 223hd, 231bc, 232hg.

National Gallery, London: 194hg, 195hg, 195bd.

National Maritime Museum: 214bd.

National Museums of Scotland: 221hg.

Natural History Museum: 67cd.

Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri (Gift of Bronson Trevor in honour of his father, John Trevor): 110hd.

Nomad, King's Parade, Cambridge: 253hd, 276c, 288-289c, 289hg, 292bd.

O. Clasen: 280hd.

Oscar Israelowitz: 153bd.

Panos Pictures: Piers Benatar 291hd; Trygve Bolstad 294cd; Adrian Evans 214cg; Alain Le Garsmeur 217cdh; Jan Hammond 217c; Jeremy Hartley 295bd; Mark Henley 242-243; Mark McEvoy 293hg; Eric Miller 238bd; Marcus Rose 280-281; Chris Sattlberger 215cd, 237hd; Marc Schlossman 290bd; Clive Shirley 291hg; Paul Smith 217bd; Liba Taylor 291hg.

Photograph by Paul Lunde: 244hd, 255bd, 260hg, 280hg.

Peter Sanders: 244cg, 246cg, 246bc, 247hg, 250cg, 251c, 251c, 251cd, 251hg, 254hg, 254hg, 253cg, 259hg, 270hg, 275hd, 281cg, 281bd, 286cd, 286hg, 286bc, 287cd, 288hd, 288bc, 291cg, 292c, 292bd.

Photobank: 106hg.

The Picture Desk: The Art Archive: Biblioteca Nazionale Marciana, Venice/Dagli Ori 76cg; Art Archive Monastery of Santo Domingo de Silas, Espagne/Dagli Ori (A) 195ch; Bibliothèque municipale Moulins/Dagli Ori 10hd; British Library 371; British Museum 82; Diocesan Museum, Vienne/Dagli Ori 209bd; Klosterneuburg Monastery, Autriche/Dagli Ori 20bc; Musée Guimet, Paris 57hd; Musée Guimet, Paris/Dagli Ori 57hg, 57cg, 105c; Navy Historical service, Vincennes, France/Dagli Ori 54hd; Private Collection, Paris/Dagli Ori 73bd, 86hg; Victoria and Albert Museum/Sally Chappell 11g.

Pictorial Press Ltd: 240hg, 240bd.

Popperfoto: 11cd; Reuters 23bd, 181bc, 120bd; Reuters NewMedia Inc. 23hd.

Powell Cotton Museum: 77bd, 78hg.

Powerstock Photolibrary: 211hd.

Prinknash Abbey, Gloucestershire, GB: 222cd, 228bd, 229hg; Robin W. Symons 224c.

Private Collection: 76hg, 249hg, 251hd, 252hg, 254hg, 256hg, 263hg, 263hd, 287c.

Rabbi Eliezer Ben-Yehuda: 167hg.

Rex Features: London Weekend 180bc; SIPA Press 181hg.

Robert Harding Picture Library: 114hg, 284cg, 284c; David Beatty 264hg; M F Chillmaid 139hd; Gavin Hellier 79hg; David Holdsworth 287hd; F Jack Jackson 288g; Bruno Morandi 291c; David Poole 291bd; Christopher Rennie 295hg; E. Simanor 163b; J H C Wilson 293hd; Adam Woolfit 293cg.

Roli Books Pvt. Ltd: 39hd.

Ronald Grant Archive: 141b.

Royal Museum of Scotland: 229hg.

Russian Orthodox Church, London: 210c, 211c.

Saint Bride Printing Library: 212c.

Salazar: 246hg, 247cg, 255hg, 291cd.

Scala Group S.p.A.: 92bg, 95tc, 186hg, 188hg, 188hd, 192hg, 193bd, 196bd, 197hd, 198cg, 213hg, 220hg; Museo d'Arte Orientale, Rome 54hg, 62bd, 66hd, 100d; Musée Guimet 60hg; Museo Lahaur 58d; The Newark Museum/Art Resource 74hg, 80d, 85cd, 88hg, 88b, 89hd; Pierpont Morgan Library/Art Resource 89b, 188cg.

Science Museum: 72hg, 218c.

Science Photo Library: Hermann Eisenbeiss 15hd; Erich Schrempf 290hd.

Sir John Soane's Museum: 228cd.

Sonia Halliday Photographs: 128bd, 129c, 133cd, 188c, 194bc, 197hg, 199c, 283c, 290hg; Laura Lushington 187bd, 190cg; Jane Taylor 260cg, Topkapi Palace Museum 275cd.

South of England Rare Breeds Centre: 185hg.

Spectrum Colour Library: 114hg.

Sudhir Kasilwal: 289cd.

Tibet Images: Ian Cumming 73hd.

Tearfund: Jim Loring 219bd.

Topham Picturepoint: 25hc, 29bc, 110hg, 149bc, 197bc, 238hd, 238c, 240h; The British Museum 13hg, 14hg, 33hd; Heritage Images/British Library 38hd, 38-39; Heritage Images/British Museum 61c, 77c, 82bd, 83bd, 83bd, 84hc, 90d, 102c; Image Works 25c, 241hg; UPPA Ltd 241bd; Science Museum, London 15c.

Trustees of the Swaminarayan Hindu Mission: 51hg.

Victoria and Albert Museum: 254-255c, 257hd, 259hd, 265hd.

Wallace Collection: 206hg, 206g, 212cg, 218cg, 219h.

Warburg Institute: 232h.

Werner Braun: 172bd, 175tc, 176b.

Werner Forman Archive: 269ch; Christian Deydier, London 60hd; National Museum, Copenhagen 12cg; 114hd; Oriental Collection, State University Library, Leiden 269hg; Philip Goldman Collection 80g, 81hd; Private Collection 61bd; Private Collection, New York 87c.

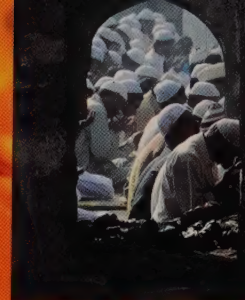
York Archaeological Trust: 198hg.

Zev Radovan, Jérusalem: 131cd, 131bd, 132hd, 133cg, 135hg, 135bc, 135bd, 136c, 137hg, 137d, 140hg, 157cg, 157bd, 164hg, 164-165bc, 165bd, 169hd, 169b, 170bc, 174cd, 188bd, 198d, 200hg, 200c.

Couverture: © Dorling Kindersley Ltd pour tous les documents sauf: 1^{er} plat: Keren Su/Corbis image principale, Photo Scala Florence cd, Raminder Pal Singh/epa/Corbis bd; dos: Keren Su/Corbis h; 4^e plat: Philippe Lissac/Godong/Corbis image principale, Ravendran/AFP/Getty Images hd, Ric Ergenbright/Corbis chg, Keren Su/Corbis cg, Dan Hallman/Stone/Getty Images c.

© Dorling Kindersley pour tous les autres documents

Cette encyclopédie richement illustrée offre un **panorama très large des religions** pratiquées aujourd'hui. Vous trouverez dans cet ouvrage de référence **toutes les explications** nécessaires sur l'origine, l'enseignement, les rites et les dogmes de **chaque religion**. Un livre indispensable pour mieux connaître et **comprendre la diversité des expressions de la foi** des hommes.



167 / 000209



\$36.95

ENCYCLOPEDIE DES RELIGIONS
ENCYCLOPEDIE DES RELIGIONS
WILKINSON, PHILIP/CHARING, DOUGL
Documentaires jeunesse
Religions
003448943 9782070658275
Réc: 14/05/14
R4: 10/05/15

0442378

DÉCOUVERTES
GALLIMARD JEUNESSE



Pour tous les appétits de savoir

3-6 ans

mes premières découvertes

6-9 ans

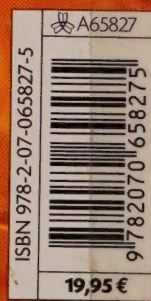
mes grandes découvertes

9 et +

LES YEUX DE LA DÉCOUVERTE

Retrouve une galerie photos
et une sélection de liens Internet
sur les religions sur

www.gallimard-jeunesse.fr



A65827

ISBN 978-2-07-065827-5



19,95 €